UNIVERSITE
DE REIMS
CHAMPAGNE-ARDENNE

UFR des Lettres et Sciences Humaines
CIRLLLEP E.A. 3794
Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Langues,
les Littératures, la Lecture et l'Elaboration de la Pensée

LES PRÉPOSITIONS : VERS UNE CLASSIFICATION SÉMANTIQUE DES VERBES DE L'ANGLAIS CONTEMPORAIN EN FONCTION DES PRÉPOSITIONS QU'ILS RÉGISSENT.

(VOLUME I)

THÈSE
pour le doctorat (arrêté du 23 novembre 1988)
en linguistique anglaise

présentée et soutenue publiquement
par

Cécile BRION

Le 11 décembre 2004.

Sous la direction de
M. Jean PAUCHARD. M. Jean-Emmanuel TYVAERT.

Jury
M. Pierre COTTE, Président.
M. Pierre BUSUTTIL.
Mme Marie-Line GROUSSIER.
M. Jean PAUCHARD.
M. Jean-Emmanuel TYVAERT.

Remerciements

Je voudrais tout d abord me tourner vers mes deux directeurs Messieurs Tyvaert et Pauchard : qu ils sachent que j ai pleinement conscience de la chance qu a repr˘sent˘ pour moi de travailler sous leur direction conjointe, ce qui m a permis de b˘n˘ficier du double d encouragements et d ˘clairages compl˘mentaires.

M. Tyvaert, vers˘ en sciences du langage, m a guid˘e dans le domaine de la th˘orie linguistique g˘n˘rale et j ai pu tirer profit de son regard de non-angliciste et explorer les pistes que lui inspiraient nos entretiens. J ai beaucoup appr˘ci˘ de trouver en lui un interlocuteur accessible, enthousiaste, dont la disponibilit˘, la curiosit˘ et la pens˘e toute ± math˘matique α ont ˘t˘ pour moi un v˘ritable moteur. Qu il soit remerci˘ de la confiance qu il m a accord˘e tout au long de ce travail et du soutien qu il m a toujours apport˘.

Chez M. Pauchard, j ai toujours pu trouver le r˘confort, sous toutes ses formes. L assurance d une relecture critique minutieuse et sans complaisance, les suggestions qu il a pu me faire ˙ l occasion de ses lectures personnelles, la rigueur de son analyse, sa ma˜trise fine de l anglais : tout cela a contribu˘ ˙ cr˘er pour moi un univers de recherche s˘curisant et stimulant. J ai ˘galement beaucoup appr˘ci˘ sa complicit˘, sa gentillesse toute en discr˘tion, son humour subtil et d˘cal˘, toutes ces attentions qu il distillait au d˘tour de messages ˘lectroniques ou de cartes postales qu il me soit permis d associer ici Mme Pauchard (oh, pardon : H˘l¨ne) dont les conseils comico-culinaires notamment, m ont r˘guli¨rement r˘jouie C est pour toutes ces raisons que je tiens ˙ leur t˘moigner toute mon affectueuse gratitude.

Je suis tr¨s reconnaissante envers M. Busuttil, M. Cotte et Mme Groussier qui ont accept˘ de juger mon travail et de faire partie de mon jury de th¨se. Qu ils soient ici remerci˘s.

Do not go gentle into that good night,
Rage, rage against the dying of the light.
D. Thomas

Mes pens˘es vont maintenant ˙ celles et ceux qui m ont permis de mettre en application ces vers de Dylan Thomas.

Tout d abord, mes parents, Jean et Genevi¨ve, et mon fr¨re, Etienne, qui selon les circonstances, ont toujours su alimenter une saine rage ou entretenir et abriter la flamme afin que la lueur ne s ˘teigne pas. Je ne redirai pas ici ce qu ils savent d˘j˙, j esp¨re.

La co˜ncidence est trop belle pour ne pas ˚tre mentionn˘e : si Jean Pauchard m a entour˘e d une attention quasi-paternelle, j ai une pens˘e pour celle qui m a matern˘e quelque temps avant de prendre sa retraite : Genevi¨ve Hily-Mane. Qu elle soit remerci˘e d avoir guid˘ mes premiers pas linguistiques.

Mes amis, ensuite : Fran˙oise, Gilles, H˘l¨ne, Mark, Rachel, Sophie dont la chaleur, l ˘coute, le soutien, la serviabilit˘, la patience et surtout le sens de l humour m ont aid˘e ˙ mener ˙ bien ce travail sans c˘der ˙ la nuit, si douce soit-elle. Je tiens ˙ inclure ici Marie-Th˘r¨se et Marthe qui, m˚me ˙ distance, ont toujours su m insuffler enthousiasme et confiance. Nos liens ne se limitent pas au cadre de ce travail : qu ils sachent que je suis heureuse qu ils m entourent.

Je tiens ˘galement ˙ convier ˙ la table de ces remerciements deux invit˘s myst¨re : J. et ± Mr Wednesday α. Chacun ˙ leur mani¨re, ils ont ˘t˘ l˙ pour m encourager et me soutenir et ont contribu˘ ˙ forger celle que je suis aujourd hui. Ils ont influ˘ sur le cours de ce travail plus qu ils ne le soup˙onnent eux-m˚mes. Qu ils soient assur˘s de ma profonde et sinc¨re reconnaissance.

Encore une mention sp˘ciale pour ceux de mes amis dont j ai exploit˘ de fa˙on ˘hont˘e les origines britanniques, mais souvent dans l ambiance tout aussi britannique d un pub , pour me faire pardonner : Marc, Ruth, Simone, merci de votre soutien moral et ± logistique α. La fr˘quentation de native informants de qualit˘ est une r˘elle source d inspiration et de r˘confort. Quoiqu il soit francophone, j inclus ici Eric qui m a fait profiter de ses lumi¨res en langues romanes et dont la chaleur et le dynamisme m ont accompagn˘e : qu il soit remerci˘ de son soutien.

Il est ˇvidemment impossible de citer tous ceux qui ont aidˇ ˙ repousser la nuit : mes collˇgues qui se sont employˇs ˙ allˇger mes t´ches ou les amis qui ont ˇtˇ l˙ pour m encourager et me distraire. Qu ils sachent que je ne les oublie pas et me rˇjouis de partager avec eux le bonheur du travail accompli.

Ever the best of friends
C. Dickens, *Great Expectations*

Il est notoire que l Anglais est rˇtif ˙ toute classification (!). Celui dont il est question ici n ˇchappe pas ˙ la rˇgle, il aura donc droit ˙ son ± ˝lot α.

Impossible de ne pas mentionner Adrian qui, tout au long de ces annˇes, aura su (dˆ ?) ˚tre celui qui ˇcoute, soutient, aiguillonne, natively informs , distrait, nourrit m˚me ˙ l occasion

Pour ne pas heurter sa flegmatique nature si britannique par mon tempˇrament plus mˇditerranˇen, je lui adresse ici mes remerciements aussi sincˇres qu understated .

Enfin, ces remerciements ne seraient pas complets si je n y associais, Mme Bosch, biblothˇcaire, dont j ai pu apprˇcier la serviabilitˇ et l ˇcoute. Je pense ˇgalement aux secrˇtaires, Mme Drouet et Mme Toupet, qui par leur disponibilitˇ, leur sollicitude et leurs encouragements rˇpˇtˇs, ont contribuˇ ˙ me faciliter la vie professionnellement, un luxe !

SOMMAIRE

VOLUME UN

INTRODUCTION 1

Chapitre 1 PROLÉGOMÈNES 7

I. Introduction 7

II. Choix théoriques. 14

III. Présentation de la méthode 52

Chapitre 2 JUSTIFICATION DU CORPUS 82

I. Introduction 82

II. Constitution matérielle du corpus de base : présentation de l'*O.A.L.D.* 84

III. Choix d'un dictionnaire comme source de corpus : discussion des implications théoriques 113

Chapitre 3 PRÉPOSITION versus PARTICULE 141

I. Introduction : « l'intuition prépositionnelle » et la théorie des sites 141

II. Vers une définition préalable 170

III. Réalisation du programme proposé : extraction des marqueurs d'oblicité prépositionnels (MOP) 181

IV. Conclusion 207

Chapitre 4 PRÉPOSITIONS ET CLASSES SÉMANTIQUES 211

I. Introduction 211

II. Exploitation des prépositions : les MOP au regard de la théorie des sites 218

III. AlloMOP prédicatif 246

IV. AlloMOP prédicatif et sémantique verbale 282

V. Conclusion 334

Chapitre 5 CONCLUSION 338

INTRODUCTION

« Au commencement était le Verbe » (Jean 1,1). Comment « commencer » autrement une thèse où il est question (un peu) de verbes ? Sans doute n'aurions-nous pas cédé à la facilité d'une référence biblique attendue si, au hasard de sain(t)es lectures, nous n'avions découvert que « [le] mot par lequel s'ouvrent la Genèse et la Bible – *berèshît* – est une locution composée d'une préposition et d'un substantif. »[1]

Nous ne prolongerons pas davantage cette allusion biblique, somme toute anecdotique, qui n'avait d'autre ambition que d'introduire par un clin d'œil notre sujet. Mais verbes et prépositions n'ont nul besoin du renfort des Ecritures pour mériter que l'on s'y intéresse ; leur histoire et leur place en linguistique suffisent à en faire des sujets d'étude inépuisables.

Si dès les premiers balbutiements de la linguistique nombre de chercheurs se sont intéressés à ces deux parties du discours pour elles-mêmes, afin d'en déterminer les traits caractéristiques, qu'ils soient sémantiques ou syntaxiques,

[1] Jean L'Hour, Note 1 de la Genèse, *La Bible*, Paris : Bayard, 2001.

une nouvelle tendance s'est fait jour plus récemment dans laquelle les linguistes s'efforcent d'intégrer les découvertes encore éparses de leurs confrères, contemporains ou non.

Les études du premier type évoqué ci-dessus, que nous pourrions qualifier de « descriptives », continuent de fleurir, nous en voulons pour preuve la liste d'ouvrages publiés ces vingt dernières années. Comment ne pas citer parmi eux celui que S. Lindstromberg a consacré, en 1997, aux propriétés sémantiques des prépositions ; l'ouvrage d'E. O'Dowd (1998) s'intéresse, lui, à l'utilisation essentiellement pragmatique des formes pouvant correspondre soit à des prépositions, soit à des particules adverbiales. En ce qui concerne le verbe, nul ne peut ignorer l'étude que lui a consacrée F.R. Palmer (1985). S'ils sont de portée théorique inégale, ces travaux témoignent cependant de la vivacité de ce « courant » de recherche descriptive.

En parallèle se sont développées d'autres études plus « intégratives » qui, elles, s'attachent à croiser les enseignements des divers travaux du premier type que nous venons de présenter. Les avancées du courant cognitiviste de par ses aspirations à l'universalité ont appelé et favorisé ce changement d'approche : la collaboration plus étroite entre disciplines réclame et révèle l'intégration de différents domaines de recherche. Ainsi, le verbe (ou la préposition) n'est plus étudié de front, mais par le biais d'autres parties du discours avec lesquelles il (ou elle) interragit ; la syntaxe n'est plus considérée pour elle-même mais pour ses implications dans d'autres domaines (la sémantique, par exemple), et inversement.

Comme l'indique le titre du présent travail – Les Prépositions : Vers une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain en fonction des prépositions qu'ils régissent –, c'est clairement de ce second type de travaux que nous nous réclamons : à l'instar des nombreux autres linguistes, nous allons nous appliquer à intégrer à la fois syntaxe et sémantique, et préposition et verbe. En cela, nous nous inscrivons dans une lignée de chercheurs qui légitime notre intention initiale. Il revient sans doute à Z. Vendler (1967) d'inaugurer cette nouvelle approche : si son étude se concentre sur le verbe, il s'attache cependant à intégrer sémantique et syntaxe. Au regard de compatibilités (ou d'incompatibilités) avec certaines constructions ayant trait essentiellement à l'aspect, Z. Vendler dégage quatre grands types de verbes : *States*, *Activities*, *Accomplishments* et *Achievements*. Force est de constater que son recours à la syntaxe reste finalement assez superficiel, les constructions utilisées devant plutôt se concevoir comme des mises en mots de caractéristiques sémantiques liées au mode d'appréhension du déroulement du procès exprimé par le verbe. Cependant, il nous semble que cet ouvrage inaugure une nouvelle démarche (intégrative) dans laquelle se dessinent nettement non seulement la volonté des chercheurs d'éclairer un domaine par un autre mais aussi l'intérêt qu'une telle démarche peut représenter pour la linguistique en général, voire pour d'autres disciplines connexes, volonté et intérêt qui ne se sont pas démentis depuis.

Plus récemment en effet les travaux poussent plus loin la mise en lumière de l'intégration entre syntaxe et sémantique, et ce faisant sont amenés à diversifier leurs angles d'attaque du problème. C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987) sur le français, B. Levin (1993) en anglais cherchent à solliciter essentiellement les

structures actancielles afin d'éclairer le lexique verbal et d'en dévoiler la structure. D. Willems (1981) de son côté poursuit le même but mais choisit de faire usage des prépositions françaises.

La présente étude s'apparente à ce type de recherche, et notre dette est grande vis-à-vis de nos prédecesseurs. Comme eux, nous voulons percer « le mystère de la chambre chinoise » tel que le décrit J. Searle :

> Imaginez que vous êtes enfermé dans une pièce, et que dans cette pièce se trouvent diverses corbeilles remplies de symboles chinois. Imaginez que vous (tout comme moi) ne compreniez pas un traître mot de chinois, mais que l'on vous a procuré un manuel en français pour manipuler ces symboles chinois. Les règles spécifient les manipulations de symboles de manière purement formelle, en termes de syntaxe et non de sémantique (...). Maintenant supposons que certains autres symboles sont passés dans la chambre et que l'on vous communique de nouvelles règles pour faire sortir des symboles chinois de la chambre. Supposons, qu'à votre insu, les symboles qui entrent dans la chambre sont appelés "questions" par ceux qui se trouvent à l'extérieur, et les symboles que vous faites sortir sont appelés "réponses aux questions". Supposez (...) que vous êtes très fort à ce petit jeu de manipulations de symboles, et que très rapidement vos réponses ne puissent plus être distinguées de celles d'un locuteur chinois. (...) La morale de l'histoire est celle-ci : (...) vous vous comportez exactement comme si vous compreniez le chinois, mais quoi qu'il en soit, vous ne comprenez pas un mot de chinois.[2]

Il convient de reformuler cette citation afin de poser clairement la question qui sous-tend ce travail : le problème n'est pas de savoir s'il est possible de « mimer » le chinois, d'en manipuler les signes et les règles sans en maîtriser la signification. A l'inverse, nous nous proposons d'étudier la possibilité de voir la syntaxe déboucher sur la signification, quel qu'en soit le degré

[2] Ce passage est tiré de John Searle, *Minds, Brains and Science, The 1984 Reith Lectures*, London : BBC, 1984. 32-33. et repris de Jorion 1997.

d'approfondissement. Comme nous l'exposerons dans le **Chapitre 1** qui présente en détail l'objectif de notre travail tout en positionnant ce dernier dans le cadre plus vaste des recherches qui l'ont précédé et inspiré, nous partons du principe qu'une telle interface syntaxe – sémantique est possible, que la structure d'un énoncé manifeste certains aspects de sa signification.

Ce postulat initial étant accepté, il convenait de trouver l'angle d'attaque susceptible de donner accès au lexique verbal qui nous intéressait : celui de l'anglais contemporain. C'est ainsi que la préposition s'est imposée pour des raisons théoriques que nous développerons également au **Chapitre 1**. Cependant, la langue anglaise a ceci de particulier qu'elle fait usage de formes similaires dans des emplois variés et assez proches, notamment dans le domaine des mots-outils apparaissant dans le voisinage droit du verbe : il est fréquent que, pour une même forme, les emplois prépositionnels et ceux en tant que particule adverbiale ne se laissent délimiter qu'avec difficulté. Aussi, après avoir exposé et discuté la méthode qui nous a permis de constituer concrètement notre corpus (**Chapitre 2**), il nous a fallu faire le partage entre ces différents emplois ce qui nous a conduite à mettre au point une méthode d'extraction des prépositions selon des critères nécessairement syntaxiques, afin de ne pas risquer de fausser dès le départ les prolongements sémantiques que nous espérons dévoiler. Nous avons consacré le **Chapitre 3** à la description de ce programme visant à distinguer les emplois prépositionnels de ceux qui ne relèvent pas de cette partie du discours. Ce faisant, nous avons appliqué une approche théorique proposée par J.-C. Milner, approche que nous adaptons au **Chapitre 4** afin de dévoiler certaines correspondances entre la syntaxe des structures Verbe + Préposition et la sémantique du lexique verbal,

les divers comportements relatifs des verbes et des prépositions impliqués dans ces structures semblant corréler certains regroupements sémantiques des verbes de l'anglais.

C'est donc sous le signe de la préposition française "vers" présente dans notre titre que nous nous plaçons désormais, le présent travail se présentant comme l'exposé des étapes imposées par les caractéristiques propres à la langue anglaise à notre objectif ultime : contribuer à fonder une classification sémantique des verbes de l'anglais sur des considérations syntaxiques liées à l'emploi des prépositions. Nous espérons que notre réflexion permettra d'exploiter et d'éclairer des modes d'organisation spécifiques à l'anglais, et que les résultats obtenus esquisseront les grands traits d'une démarche susceptible d'ouvrir de nouvelles voies dans l'étude des langues en général.

CHAPITRE 1 PROLÉGOMÈNES

I. INTRODUCTION

Le travail que nous nous proposons de présenter ici est né d'un double étonnement qui nous a envahie dès nos premiers contacts avec la linguistique en général et avec la langue anglaise en particulier. Ce double étonnement, ambitieux à force de naïveté, peut se formuler très simplement en deux questionnements :

1)

> Le problème fondamental dans l'étude du langage est, à mon avis, d'expliquer comment il est possible d'acquérir la connaissance d'une langue, connaissance que l'expérience ne suffit certainement pas à déterminer. D'une certaine façon, à partir du flux désordonné de l'expérience linguistique ordinaire, se développe dans le cerveau, d'une manière spécifique, un système de compétence grammaticale riche et très articulé ; de plus, ce système se développe de façon assez uniforme dans une communauté linguistique donnée, malgré les variations considérables d'éducation et d'environnement, comme se développent le système visuel ou les autres organes du corps,

> selon des conditions établies par l'expérience d'une manière largement prédéterminée, étant donné des conditions de déclenchement appropriées. (Chomsky 1977 : 28-29)

Sans entrer dans le débat, effleuré à la fin de cette citation, entre inné et acquis, débat qui dépasse de loin notre propos, cette citation de N. Chomsky illustre à merveille ce premier étonnement auquel nous faisions allusion plus haut. Comment expliquer que l'Homme soit capable d'acquérir la maîtrise de sa langue maternelle ? Par quelle magie parvient-il à associer forme et sens dans le système qu'elle lui offre ? D'autant que la magie peut opérer plusieurs fois, lorsque l'Homme se trouve confronté à une langue seconde qu'il réussit à utiliser de façon, certes plus ou moins idiomatique, mais quoi qu'il en soit grammaticale, et ce même si la langue seconde s'organise selon des principes totalement différents de ceux qui sous-tendent sa langue maternelle. Le problème, aussi riche qu'ancien, est propre à intriguer, voire fasciner un esprit quelque peu curieux.

2) Le second étonnement, s'il est plus anecdotique dans son origine, n'en touche pas moins un problème central et épineux de la grammaire anglaise. Qui aurait pu imaginer qu'un « roman de gare » produirait un tel effet ?, mais nous dûmes nous résigner à partager la perplexité d'une collègue face à la présence (si naturelle pour un anglophone !) de *in* dans le titre *The Spy Who Came* ***In*** *from the Cold* face à notre *L'Espion qui venait du froid* de John Le Carré. Ainsi amorcée, la conversation s'élargit au vaste problème de l'usage (si naturel pour un anglophone !) de ces petits mots-outils que les grammairiens étiquettent comme prépositions et particules adverbiales. Idiomaticité : tel est le maître mot de toutes les (rares) présentations portant sur ce sujet dans les ouvrages de référence que sont les grammaires et les dictionnaires. Il va sans dire que ce terme ne satisfait

aucunement les linguistes qui se sont penchés sur le problème : je ne citerai, pour preuve, que ce passage de l'introduction de la thèse que P. Busuttil a consacrée à cette épineuse question :

> Nous n'avons pu nous satisfaire du caractère imprécis d'une telle explication, qui conduit le lexicologue, soit à accepter (ou rejeter) des combinaisons verbales par application de critères de discrimination purement subjectifs, soit à tout accepter, sans pour autant être certain d'être exhaustif. (Busuttil 1994 : 3).

Le seul intérêt (négatif) de ce terme – idiomaticité – est finalement qu'il met en lumière le caractère nébuleux, et par là même potentiellement fascinant, de l'utilisation des prépositions et des particules adverbiales pour un locuteur non anglophone.

Les « lectures d'été » ont manifestement des vertus inspiratrices et le roman de S. Fry, *The Liar*, a alimenté notre curiosité linguistique. La langue anglaise a la réputation d'être souple, synthétique : quiconque s'est essayé à la traduction n'a pu manquer de remarquer que parmi les procédés de lexicogénèse, la conversion (que J. Tournier définit comme un simple changement de fonction, sans modification morphologique) occupe une place de choix et que le passage en français s'accompagne souvent d'expansions et d'étoffements. L'extrait suivant du roman illustre parfaitement cette double caractéristique de l'anglais et nous a intriguée en même temps qu'émerveillée :

> 'I ask myself,' said Trefusis, 'why people are ever murdered. They are murdered for reasons of revenge, retribution and rage. They are murdered as a means of winning secrecy and silence, they are murdered to satiate a psychotic lust and/or to achieve a material gain. None of these grounds satisfactorily explains the immense expenditure of monies and risk that was involved in putting a period to the existence of a harmless Hungarian fiddler.

> Consider too the *manner* of the murder. So grisly, so public, so violent, so uncomely.'
> 'Perhaps the killer didn't like his face,' suggested Pearce.
> 'Oh, but it was a lovely face. No, there is only one motive that strikes me as necessary and sufficient. Moltaj's murder was directed at *me*.'
> 'Golka mistook him for you, sir? That's hardly…'
> 'No, no, Simon. I meant precisely what I said. Moltaj was murdered *at* me, to frighten me.'
> … 'I believe,' continued Trefusis, 'that the killing of Moltaj was designed to impress upon me the savage and remorseless lengths to which the Hungarians were prepared to go in order to acquire Mendax.'[3] (Fry 1996 : 335-36)

Comment rendre compte des nuances de sens qu'introduit cette nouvelle construction verbale « *murder sby at sby* » ? Comment ne pas s'interroger sur ce procédé aussi efficace que concentré ? Décidément, ces mots-outils, qu'il s'agisse de particules ou de prépositions, recellent des trésors de créativité en anglais auxquels les explications en termes d'idiomaticité ou de souplesse ne rendent pas justice.

Voilà donc les deux mystères qui nous faisaient face, et l'idée nous est venue de tenter, bien modestement, d'éclairer le premier par le second : peut-être le « propre de l'Anglais » aiderait-il à progresser dans la compréhension de ce que l'on pourrait appeler le « propre de l'Homme »[4].

---

[3] Le passage a été tiré de : Fry, Stephen. *The Liar*. 1991. London : Mandarin, 1996. Nous soulignons. Toutefois, les italiques dans cet extrait sont de l'auteur.

[4] Nous ne reviendrons pas ici sur le bonheur et la pertinence de l'expression « langage des animaux ». Qu'il nous soit permis seulement de citer le biologiste Jean-Didier Vincent : « Je préfère le dire tout de suite et sans ambiguïté : il n'existe pas de langage naturel, pas même à l'état d'esquisse chez aucun singe connu. » (Ferry & Vincent 2000 : 174). Cet avis pour le moins tranché n'est pas sans rappeler celui exprimé par Benveniste (1966) dans « Communication animale et langage humain ».

Ce qui s'offre à notre recherche peut donc désormais être reformulé de la façon suivante : prépositions et particules adverbiales peuvent-elles constituer une entrée pertinente dans ce processus qui consiste en anglais à associer forme et sens ? Nous faisons l'hypothèse que l'on peut répondre à cette question par l'affirmative, et dans la suite de ce travail, nous allons nous efforcer de mettre en application une méthode sous-tendue par ce postulat initial pour en tester la validité.

Mais avant même d'aller plus loin dans ce programme, il convient de revenir sur la problématique telle qu'elle se trouve désormais formulée. En effet, elle soulève elle-même d'autres problèmes qui devront être élucidés et qu'il faut ici mettre en lumière.

Jusqu'à présent, nous avons toujours parlé de liens forme – sens : l'ordre des termes n'est évidemment pas indifférent : si l'existence de liens est indispensable pour que l'on puisse parler de code[5], et *a fortiori* de langage, il est indiscutable que le cheminement se fait de la forme vers le sens, et non l'inverse. Si le sens permettait de déduire la forme, les variations considérables de formulation qui existent entre les langues, tout autant qu'à l'intérieur d'une seule et même langue, s'en trouveraient inexplicables.

Pour prendre un exemple classique : le sens qu'un locuteur francophone associe au mot *meubles* est très similaire à celui qu'un anglophone associe à *furniture*, cependant les langues française et anglaise ne réservent pas le même

[5] Nous employons ce terme dans son sens le plus courant, sans référence aucune à quelque théorie de la communication que ce soit. Pour une discussion de la pertinence d'une telle terminologie, se reporter à Ellis 1993 : 16-20.

traitement syntaxique à ces deux mots : *meubles* relève d'un fonctionnement de dénombrable (marque de pluriel acceptable), *furniture* d'indénombrable (pluriel irrecevable). Comment rendre compte de cette variation si l'on considérait le sens comme premier ?

Il en va de même à l'intérieur d'une même langue : *bachelor* et *unmarried man* sont commutables en contexte identique, leur sens est identique, et pourtant leur structure syntaxique est différente : un substantif est concurrencé par un groupe nominal associant adjectif et substantif. Une nouvelle fois, la primauté du sens sur la forme est mise en échec.

Si ce constat fait d'évidence l'unanimité, les linguistes se distinguent cependant quant au stade où ils basculent de la forme au sens dans leurs explications. C'est ici que se pose un problème méthodologique que nous développerons dans la partie qui suit (voir Choix théoriques, pages 14 et suivantes).

De la même façon, dans nos formulations, nous avons toujours associé, délibérément, les termes « préposition » et « particule adverbiale ». Mais il est indéniable qu'il s'agit de deux catégories aux propriétés différentes, et qui, par conséquent, pourront jouer des rôles fort distincts dans les phénomènes de mise en relation de la forme et du sens. Il conviendra donc de les définir le plus finement possible pour cerner au plus près les paramètres qui jouent dans l'acquisition de la compétence grammaticale. Ceci nous amènera à restreindre le sujet de notre étude aux seules prépositions.

Un troisième problème se pose, à la jonction des deux que nous venons d'évoquer. Il a trait à la validité du choix d'une partie du discours (la préposition pour ce qui concerne le présent travail) comme outil susceptible d'éclairer les liens forme – sens.

Ces questions qui viennent d'être soulevées, nous allons nous efforcer de les traiter dans les parties qui suivent qui nous permettront également d'exposer et de justifier le programme que nous mettrons ensuite en œuvre.

II. CHOIX THÉORIQUES.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de préciser le cadre théorique dans lequel s'insère notre étude et d'expliciter les positions qui sous-tendent notre méthode en fonction du but que nous nous sommes fixé : l'établissement d'une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain. Nos dettes à l'égard des diverses écoles linguistiques sont nombreuses même si nous ne nous réclamons pas totalement et exclusivement de telle ou telle théorie particulière. Aussi aimerions-nous décrire notre « cheminement » et les éléments que nous avons empruntés afin de conduire notre étude.

II.1. SYNCHRONIE CONTEMPORAINE.

Aussi peu original que cela puisse paraître dans un travail de linguistique, c'est à F. de Saussure que nous devons nous référer en premier lieu. En effet, son *Cours de Linguistique Générale* (*C.L.G.*) nous fournit bon nombre de justifications, plus ou moins évidentes, du titre de notre travail : *Les Prépositions : Vers une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain en fonction des prépositions qu'ils régissent*.

La plus évidente concerne sans aucun doute l'expression « anglais contemporain » : c'est en effet à F. de Saussure que l'on peut faire remonter la linguistique synchronique, les études précédentes se focalisant principalement sur les problèmes traitant de l'évolution des langues. C'est ainsi grâce à F. de Saussure que l'on peut désormais considérer comme acquis qu'une langue fasse l'objet d'une étude à un moment donné de son développement, car aussi mouvante qu'elle puisse être à travers les âges, une langue n'en reste pas moins un système cohérent et autosuffisant pour chaque moment de son histoire. Le continuum de la diachronie est discrétisé en une succession de synchronies dont l'étude est non seulement légitime mais la seule qui puisse apporter quelque enseignement quant au fonctionnement d'une langue :

> La première chose qui frappe quand on étudie les faits de langue, c'est que pour le sujet parlant leur succession dans le temps est inexistante : il est devant un état. Aussi le linguiste qui veut comprendre cet état doit-il faire table rase de tout ce qui l'a produit et ignorer la diachronie. Il ne peut entrer dans la conscience des sujets parlants qu'en supprimant le passé. (Saussure 1972 : 117)

En donnant son acte de naissance officiel à la synchronie[6], F. de Saussure ouvrait une nouvelle ère dans l'étude des langues puisqu'il permettait de voir la langue « horizontalement », c'est-à-dire pour les relations internes qui s'établissent entre les signes qui la composent à un moment donné de son histoire.

---

[6] Nous sommes consciente que d'autres avant lui avaient favorisé un tel changement d'approche. Déjà F. Bopp déclarait [édition française de sa *Vergleichende Grammatik* (1865-72), Préface, p.8] : « Les langues dont traite cet ouvrage sont étudiées pour elles-mêmes, c'est-à-dire comme objet, et non comme moyen de connaissance. » (Cité par Georges Mounin, *Histoire de la linguistique des origines au XX^e^s.* Paris : PUF, 1974. 179.)

Loin de nous l'intention, ni même l'envie, de discréditer la diachronie, mais le type même de travail que nous entreprenons l'écarte automatiquement comme approche théorique. Tenter d'établir une classification, de quelque nature que ce soit, c'est s'efforcer de trouver une cohérence dans un ensemble d'éléments coexistants à un moment donné d'un développement, c'est-à-dire se retrouver « devant un état » et rendre compte de son organisation interne. Tenons-nous-en aux dictionnaires, tels qu'ils nous offrent un premier type de classement autour du simple ordre alphabétique, dont l'indéniable pauvreté analytique est compensée par les avantages pratiques qu'il présente : « l'ordre alphabétique a ses raisons graphiques que la raison sémantique ne connaît pas. L'alphabet fait régner dans le dictionnaire un ordre de pure forme qui dissimule la confusion ontologique, qui cache la déroute sur toute la ligne du front du sens » (Pauchard 1995 : 75-76). Cependant comme le fait remarquer l'auteur quelques pages plus loin :

> Quant à la classification alphabétique, elle possède l'avantage immense de n'avoir aucun lien avec la matière à classer, d'être purement formelle et parfaitement extérieure à son objet. Elle peut donc s'appliquer aveuglément, sans délibération. De là lui vient sa puissance, de là lui vient son universalité – universalité cependant restreinte aux pays alphabétisés. (Pauchard 1995 : 78).

Même lorsqu'il s'attelle à la rédaction d'un dictionnaire diachronique, le lexicographe s'appuie, pour choisir les entrées sur lesquelles s'opère ce classement, sur un état de langue donné, et présente les modifications graphiques à l'intérieur de chacune de ces entrées. Sauf à avoir recours à cet état figé, le lexicographe serait contraint d'insérer une entrée nouvelle pour chaque graphie d'un même terme, ce qui augmenterait considérablement le volume des

dictionnaires. En guise d'illustration, nous insérons ici quatre entrées (un nom, un verbe, un adjectif et une préposition) tirées de l'*Oxford English Dictionary* (*O.E.D.*) :

> **mouse** *n.* Pl. mice Forms: *sing.* 1 **mús**, **muus**, 2, 5 **mus**, 4-5 **mows**, 4-7 **mous**, 5 **mows(s)e**, 6 **mowss**, **mousse**, 4- **mouse**. *pl.* 1 **mýs**, 4-5 **mys**, 4 **myys**, **musz**, **myis**, 4-5, (9 *dial.*) **mees**, **muys**, **myes**, 4-6 **myse**, 4-7 **myce**, 5 **muyse**, **mysz**, **myesse**, 6 **myss**, **miese**, **mise**, 7, (9 *dial.*) **meece**, 6- **mice**; also 4 **musus**, 8 (in sense 4 a) **mouses**.
> [Com. Teut. and Indo-Germanic: OE. *mús* fem. = OFris., OS. *mûs* (Du. *muis*), OHG. *mûs* (MHG. *mûs*, mod.G. *maus*), ON. *mús* (Sw., Da. *mus*), L. *muŽs*, Gr. lÕ|, Skr. *muŽsµ*:–Indo-Germanic **muŽs-* (cons.-stem).]
>
> **look** *v.* Forms: 1 **lócian**, 2 **lokien**, (**locan**), (3 **lokin**, **loky**), 3-4 **loc**, **lok(en**, **locken**, 3-6 **loke**, (4 **loki**), 4-5 *north.* **luk**, 4-8 **luke**, (5 **lokyn**), 5-6 *Sc.* **lowke**, 5-7 **looke**, 6 *arch.* **looken**, *Sc.* **louk**, **leuk**, **luck**, **luik**, **luick**, **lwik**, 5- **look**.
> [OE. *lócian* = OS. *lôcon* (in a gloss), MDu. *loeken*:–OTeut. type **lôkôjan*; a form **lôgœ^jan*, app. of identical meaning, appears in OHG. *luogên* (MHG. *luogen*, mod.G. dial. *lugen*) to see, look, spy.
> Brugmann (*Grundriss* I. 384) suggests that the type **lôkô-* may represent OTeut. **lôkkô-*:–pre-Teut. **laŽghnaŽ´-* or *loŽghnaŽ´-*, from the root **laŽgh-* or **loŽgh-* (Teut. **lôg-*) represented by the Ger. vb.]
>
> **right** *a.* Forms: 1 **reht** (**rect**), **reoht**, **ræht**; 1-4 **riht**, 3 **rihht**, **rihct**, 2-3, *Sc.* 6- **richt**; 3-5 **riŠt(e**, 4 **riŠtt**, **riŠht**, **riŠth** (4-5 **rith**), 3- **right**; 1, 4 **ryht** (4 **-te**), 5-6 *Sc.* **rycht**; 4 **ryŠht**, 4-5 **ryŠt** (4 **-tte**, 5 **-te**); 4 **rygth**, 5 **rygt**, **ryth**, 4-6 **ryght** (5-6 **-te**); also *dial.* 8-9 **reet**, 9 **reeght**, **reight**, **raight**.
> [Common Teutonic: OE. *reht*, *riht*, *ryht*, = OFris. *riucht* (mod.Fris. *rjucht*), MDu. *recht*, *richt* (Du. *recht*, †*regt*), OS. *reht* (MLG. and LG. *recht*), OHG. *reht* (MHG. and G. *recht*), ON. *réttr* (Norw. *rett*, Da. *ret*, Sw. *rätt*), Goth. *raihts*; related to L. *rectus*, the base being the root *reg-* to make or lead straight.
> In OE. *riht* frequently forms the first part of a compound instead of having adjectival flexion.]
>
> **from** *prep. (adv., conj.)*. Forms: 1-6 **fram**, 3-4 *south.* **vram**, **vrom**, 4 **fromme**, 5 **frome**, 1- **from**.
> [OE. *fram*, *fro¥m*, = OS. *fram*, OHG. *fram* (MHG. *vram*), Goth. *fram*, ON. *frá* (see fro). The primary sense is 'forward'; cf. ON.

> *fram(m* (Sw. *fram*, Da. *frem*):–**framz* = Goth. *framis* (comparative) 'forward', adv.; cf. also the adj. OE. *fram*, *from*, ON. *fram-r* forward, valiant; further cognates are cited under forme, frame. From the sense 'forward' were developed those of 'onward', 'on the way', 'away', whence the transition to the prepositional use is easy.]

L'approche synchronique est, nous venons de le montrer, la seule susceptible de sous-tendre notre travail. Cependant, le choix de l'époque contemporaine, lui, s'il n'est pas totalement arbitraire, n'est motivé que par des raisons « externes ». N'étant pas anglophone, nous avons préféré limiter les risques d'erreurs en nous concentrant sur l'anglais tel qu'il se parle aujourd'hui, le seul état de langue sur lequel nous pouvons revendiquer une maîtrise, même relative. Nous avons bien évidemment pris soin de soumettre nos manipulations à la sagacité de locuteurs natifs anglais, collègues et amis, spécialistes et profanes, de façon à nous assurer de la fiabilité de nos conclusions.

Par ailleurs, l'anglais contemporain est le seul qui nous permette un traitement informatique rapide, car si l'*O.E.D.* existe en version électronique, le CD-ROM n'offre pas les mêmes facilités de navigation et de recherche que celui qui nous a servi de base de données : le CD-ROM de l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary* (*O.A.L.D.*).[7]

[7] Nous décrirons la façon dont nous avons exploité ce CD-ROM au chapitre consacré à l'élaboration du corpus, voir Chapitre 2, paragraphe II, pages 84 et suivantes.

II.2. EXPRESSION – CONTENU : UN LIEN DYNAMIQUE

En instituant la synchronie comme véritable objet de la linguistique – « … il est évident que l'aspect synchronique prime l'autre, puisque pour la masse parlante il est la vraie et la seule réalité. » (Saussure 1972 : 128) – F. de Saussure inaugura une façon nouvelle d'appréhender la langue. Reprenant à son compte un débat millénaire que Platon (Socrate ?) eut le mérite d'initier sans le trancher dans le *Cratyle*,[8] F. de Saussure s'appropria cette réflexion sur le lien entre expression et contenu et en proposa une approche inédite. S. Bouquet, après une étude approfondie de la pensée saussurienne, à laquelle il estime que le *C.L.G.* ne rend pas justice,[9] décrit la réflexion du linguiste suisse, dans ce qu'elle a de fondamental et d'original, en ces termes :

> Ces cours apparaissent, en effet, comme la recherche d'une solution à des énigmes telles que celles que sténographient ces questions: *quelles sont les conditions de la possibilité de la grammaire comparée ? comment le fait du sens est-il à la fois un objet commun à toutes les langues et un objet spécifique à chaque langue ?* – questions subsumées par celle-ci : *quels sont les fondements possibles d'une science du langage plus large*

[8] Philosophes et linguistes s'accordent à considérer le *Cratyle* comme la « première pierre » d'une réflexion qu'il laisse ouverte. Ainsi, dans son introduction, C. Dalimier reconnaît au dialogue une « valeur inaugurale dans la longue histoire à rebondissements des rapports entre philosophie et philologie. » (Dalimier 1998 : 17). De même, sous la plume de B. Malmberg, peut-on lire une référence au *Cratyle* considéré comme « le premier traité de linguistique théorique du monde hellénique et, par là, du monde occidental. » (Malmberg 1991 : 62-63) dont l'intérêt réside dans « sa problématique plutôt que [dans] les deux solutions opposées entre lesquelles aucun choix définitif n'est proposé. » (Malmberg 1991 : 58)

[9] Pour preuve, nous citerons ce passage : « Ainsi dégagée de sa reformulation par Bally et Sechehaye, la contribution saussurienne à une épistémologie de la linguistique apparaît passablement éloignée de la description d'une science clés en main que le *Cours* a forgée. … Cette dialectique du clair et de l'obscur, constitutive de la pensée saussurienne – et qui a été naïvement représentée comme se distribuant entre le *Cours* d'un côté et les travaux privés de l'autre, alors qu'elle n'est nulle pas plus agissante, cachée telle la lettre volée d'Edgar Poe, qu'au sein même de la réflexion sur la linguisitque générale –, prend racine, sans aucun doute, en l'épistémè du XIXe siècle. » (Bouquet 1997 : 79-80)

> *que la grammaire comparée – c'est-à-dire englobant le plan du sens ?* Ce que la réflexion sur une « linguistique générale » a toutefois de spécifique au sein des recherches du savant genevois, c'est que celui-ci, cette fois, ne se préoccupe plus de déchiffrer des énigmes au sein d'une discipline constituée, mais pose comme énigmatiques les fondements mêmes de l'organisation de tout un champ de savoir. (Bouquet 1997 : 66-67)

C'est l'intégration « du plan du sens », la reconnaissance du lien entre expression et contenu qui sous-tend sa théorie du signe vu comme l'association indestructible et arbitraire – à moins qu'elle ne soit nécessaire (Benveniste 1966 : 51) – d'une image acoustique (signifiant) et d'un concept (signifié), autrement dit d'une forme et d'un sens. Selon F. de Saussure, c'est le signe, ainsi défini, qui devient l'unité de base de la linguistique, et la tâche du linguiste consiste en une élucidation des rapports qu'entretiennent les signes entre eux. Ce qui importe donc à F. de Saussure, c'est la mise en évidence de la structure, du système de la langue, c'est-à-dire cette organisation qui « ne se surajoute pas aux signes, mais les constitue, les « termes » n'ayant de réalité linguistique que par leurs relations mutuelles » (Ducrot & Schaeffer 1995 : 36).

Ce faisant, F. de Saussure infléchit quelque peu l'étude de la relation expression – contenu, dont l'indéfectibilité fonde pourtant sa conception de la langue, en mettant l'accent préférentiellement sur l'expression. Il n'est pas surprenant que le premier développement de la linguistique structurale, et sans doute le plus abouti, soit à trouver en phonologie, domaine qui relève de l'expression s'il en est. Cette faveur accordée à l'expression peut sans doute recevoir une double justification : peut-être tient-elle d'une défiance envers le contenu, dont l'étude risque de mettre en péril la légitimité de la linguistique en

tant que science indépendante en faisant appel à d'autres sciences (la philosophie, la logique, etc.) avec lesquelles elle entretenait jusqu'alors des liens par trop étroits. Plus probablement, la préférence donnée à l'expression s'explique par « la difficulté qu'il y a à étendre aux unités significatives les concepts mis au point par les phonologues pour les unités distinctives » (Ducrot & Schaeffer 1995 : 52). En effet, le principe d'oppositivité, si opératoire dans le domaine de l'expression, ne s'applique pas aussi aisément dans celui du contenu. Cette difficulté s'accompagne (peut-être même découle) d'un autre problème, plus pratique et concret : celui du dénombrement des unités à prendre en compte. Si le nombre des unités de seconde articulation est relativement aisé à déterminer, et qu'il reste dans des proportions « maniables » (de trente à cinquante en moyenne), il en va tout autrement pour les unités de première articulation qui sont considérablement plus nombreuses (l'*O.E.D.* comporterait 425000 entrées).

Ainsi en se concentrant sur la structure et sur les rapports de différence qu'elle implique, Saussure et ses successeurs se sont vus contraints de se détourner quelque peu du lien expression – contenu. Toute novatrice et fondatrice que soit cette conception de la langue comme un système, elle contenait cependant ses propres manques, manques que d'autres linguistes s'efforcèrent de pallier.

Une autre « faiblesse » que l'on peut déceler dans cette fascination de la structure est qu'elle impose une approche de la langue perçue comme un objet

foncièrement statique.[10] Ce qui importe ici, c'est la description du système, c'est-à-dire l'élucidation des réseaux unissant les signes ; acquisition et utilisation, qui sont des aspects dynamiques de la langue, se trouvent totalement occultées. Une nouvelle fois, l'équilibre expression – contenu est détruit au détriment du contenu qui retrouve évidemment sa place dès qu'il s'agit de considérer la langue comme moyen de communication.

Ainsi, l'enseignement de F. de Saussure a, selon nous, de fondateur qu'il reconnaît l'existence d'une double dimension expression – contenu dans les langues, mais cette double dimension n'a pas été exploitée de façon systématique. Il semble, au contraire, des plus profitables de lui rendre toute son importance, d'insister sur l'interaction qui existe entre ces deux éléments de la langue. Ce choix semble s'imposer même au linguiste naïf qui s'interroge sur ce qu'est une langue, et ce que devrait être une grammaire : la réponse « de bon sens » qui se présentera à lui pourrait être cette définition tirée de *La Nature Formelle du Langage* de N. Chomsky :

> La grammaire d'une langue, comme modèle de la compétence idéale, établit une certaine relation entre le son et le sens, entre les représentations phonétiques et sémantiques. Nous pouvons dire que la grammaire du langage *L* engendre un ensemble de couples (*s*, *I*), où *s* est la représentation phonétique d'un certain signal, et *I* l'interprétation sémantique affectée à ce signal par les règles du langage. Le but premier de l'étude d'une langue particulière est de découvrir cette grammaire. (Chomsky 1969 : 126)

[10] Le terme est ici employé dans son acception la plus générale, et non dans le sens où l'entend F. de Saussure dans le titre du chapitre III du *C.L.G.* : « La linguistique statique et la linguistique évolutive » où « statique » est synonyme de « synchronique ».

Cette prise de position théorique nous semble justifiée par le fait qu'elle allie l'avantage de décrire correctement l'organisation d'une langue (ce qu'offrait déjà la méthode structurale) à celui d'en comprendre le mode de fonctionnement, d'utilisation (palliant ainsi le manque structuraliste). La langue, dans cette optique, est considérée comme un moyen de communication dont les mécanismes sont aussi importants que les pièces, même les mieux agencées qui soient. Autrement dit, nous faisons nôtre la conception des linguistes américains L. Bloomfield et N. Chomsky telle que la reprennent L.R. Gleitman et E. Wanner : « . . . the problem of learning a first language and the problem of language description are at the bottom one and the same » (Gleitman & Wanner 1982 : 3).[11]

Ces références à N. Chomsky doivent être précisées afin de ne pas se voir investies d'une importance plus forte qu'elles n'en ont réellement. Comme N. Chomsky, nous voulons voir dans le langage un phénomène caractérisé par la créativité, et c'est de cette créativité que nous voudrions rendre compte : quelles clés les langues offrent-elles pour permettre aux locuteurs de formuler et comprendre des énoncés totalement inédits ? Poser ce type de questions revient à rapprocher deux domaines que sont linguistique et psychologie cognitive puisque, dans cette optique, la linguistique se donne pour objectif de mettre à jour les mécanismes qui sous-tendent l'élaboration de tout énoncé, mécanismes qui sont acquis au cours des premières années de la vie.

[11] Le problème de l'acquisition d'une langue première et celui de la description des langues ne font finalement qu'un. (Sauf mention contraire, l'ensemble des traductions des citations anglaises du présent travail sont nôtres.)

De ce point de vue, nous partageons la conception qui est commune à L. Bloomfield et N. Chomsky et nous efforçons de décrire des phénomènes dans ce qu'ils ont de dynamique plutôt que statique. Cependant, nous faisons l'hypothèse suivante, telle que l'exposent L.R. Gleitman et E. Wanner :

> Bloomfield's learner came into the world scantily endowed. He could hear ; and he had a single principle of data manipulation that allowed him to classify together materials that occurred in the same positions[12] within utterances. Bloomfield's learning device could also draw inductive generalizations from the distributional properties of the grammatical classes so formed.[13] (Gleitman & Wanner 1982 : 4)

Prendre cette citation dans un contexte où apprentissage et description de la langue sont une seule et même tâche appelle quelques prolongements, ou éclaircissements.

Il convient donc de s'arrêter sur les conditions d'apprentissage d'une langue par un jeune enfant. L.R. Gleitman et E. Wanner précisent que, quelle que soit la théorie dont se réclame le chercheur, « the child is assumed to hear utterances in situations from which he can recover partial and tentative structural descriptions, including, of course, some characterization of meaning ».[14] (Gleitman & Wanner 1982 : 9)

---

[12] Dans cette citation et sa traduction, nous entendons « position » dans son acception la plus générale, sans référence à ce que ce terme recouvre dans la théorie des sites que nous développerons plus loin (voir Chapitre 3, paragraphe I.2.1 aux pages 157 et suivantes).

[13] L'apprenant de Bloomfield vient au monde assez peu armé. On ne lui reconnaît que la capacité d'entendre, et un unique principe de traitement des données qui lui permet de regrouper les éléments apparaissant dans les mêmes positions dans les divers énoncés. Ce principe permet aussi à l'apprenant d'induire des généralisations à partir des propriétés distributionnelles des classes grammaticales établies grâce à ces regroupements.

[14] on suppose que l'enfant entend des énoncés en situation, situations à partir desquelles il peut reconstruire des informations structurales partielles et en attente de confirmation, y compris bien sûr des informations sémantiques.

Cela indique que l'enfant comprend l'objet de communication motivant l'énoncé, que cette compréhension lui soit accessible par des biais linguistiques, pragmatiques, gestuels, etc. L'enfant se trouve donc en présence d'un couple (formulation linguistique, contenu de communication), adaptation assez proche du couple (s,I) de N. Chomsky évoqué plus haut, couple que l'enfant va soumettre aux opérations de généralisation inductive dont parle L. Bloomfield. En d'autres termes, l'acquisition d'une langue par un enfant consiste en une analyse combinée du contenu sémantique et de l'expression linguistique, rendant ainsi tout son poids à l'étude de l'interaction expression – contenu dont nous parlions précédemment, c'est-à-dire au lien qui existe entre sémantique et syntaxe[15].

L'identification de ces couples (s,I), c'est-à-dire la discrétisation parallèle des continuums que représentent l'expérience et l'expression langagière semblent être un des mécanismes fondateurs de l'activité cognitive dans la mesure où de tels phénomènes se retrouvent dans d'autres domaines de la cognition. Nous citerons pour preuve cette théorie physiologique de N.A. Bernstein dont A. Berthoz se revendique ouvertement et qui rend compte des règles du fonctionnement cérébral impliquées dans la gestion du mouvement.

> Un dernier apport conceptuel fondamental de Bernstein concerne le principe même du contrôle moteur. Supposons que je veuille déplacer mon bras d'un point à un autre : une façon d'imaginer la commande motrice qui serait employée par les ingénieurs serait de disposer d'un potentiomètre pour mesurer l'angle, puis de construire une commande de déplacement contrôlant les moteurs que sont les muscles dans ce cas. Une commande de force, ou

[15] Le passage entre phonétique et syntaxe que nous opérons ici sur le couple (s,I) de N. Chomsky (1969) nous est suggéré par la citation de L. Bloomfield puisqu'il fait explicitement référence à la syntaxe lorsqu'il parle de propriétés distributionnelles et d'éléments apparaissant dans les mêmes positions.

> plutôt de couple (la force multipliée par le bras de levier) devrait être la *variable contrôlée* et le déplacement résultant, la *variable mesurée* par les capteurs musculaires qui sont les équivalents biologiques du potentiomètre.
> Bernstein pensait que le cerveau commande une autre grandeur, le *point d'équilibre* entre les deux muscles qui s'opposent autour d'une articulation, par exemple le biceps et le triceps dans le cas du bras. Il est parti de l'idée que le bras sera dans une position donnée lorsque les forces exercées par ces deux muscles, qui dépendent de l'activation des neurones moteurs et de leurs propriétés mécaniques, sont égales. Définir une position dans l'espace ou maintenir un certain rapport des forces musculaires est donc équivalent. Ainsi, l'espace n'est peut-être pas codé de façon explicite, mais la trajectoire qui s'y inscrit résulte de cet équilibre dynamique. **Le mouvement ne serait donc qu'un glissement progressif de postures**. (Berthoz 1997 : 23-24) (Nous soulignons.)

La phrase que nous avons pris soin de mettre en relief nous semble révélatrice de cette tendance à la fragmentation dont fait preuve le cerveau humain. Pour produire cette « trajectoire » apparemment continue d'extension du bras, le cerveau a construit (déconstruit ?) une succession de micro-états, les « postures », sorte de couples (p, E) où *p* représente la position du bras et *E* le point d'équilibre entre les deux muscles. Le mécanisme qui consiste à discrétiser le continu (quelle que soit sa nature, langagière, motrice, temporelle, etc.) semble ainsi dépasser de loin le cadre qui nous occupe ici : l'acquisition de la compétence linguistique par le jeune enfant, ou la mise en lumière des principes présidant à l'interaction forme – sens.

II.3. SYNTAXE ET SEMANTIQUE OU SEMANTIQUE ET SYNTAXE ?

Une fois avéré l'intérêt théorique de ce lien sémantique – syntaxe, une question se pose immédiatement : sous quel angle l'envisager ? A laquelle de ces deux disciplines faut-il donner la primauté ? A la sémantique qui fournirait un bon moyen d'accès à la syntaxe ; ou, au contraire, à la syntaxe qui constituerait un cadre aux interprétations sémantiques ?

Si, d'un point de vue purement logique, ces deux positions se valent, la réalité linguistique, elle, semble imposer un choix : comme le laisse entendre le passage précédemment cité, L. Bloomfield, comme de nombreux autres linguistes, privilégie la démarche « syntaxe → sémantique ». Nous choisissons nous aussi de nous ranger à cette position.

Outre les deux illustrations « de bon sens » que nous avons données au début de ce chapitre (voir *meubles* et *bachelor* pages 11 et suivante), nous pouvons justifier ce choix théorique de diverses façons.

D'un point de vue purement épistémologique, tout d'abord. Dans son ouvrage consacré à la science du langage, J.-C. Milner s'attache à décrire et justifier les fondements de la linguistique en tant que théorie scientifique à part entière. Il s'applique donc à en discuter les concepts, les méthodes.

Or, dès les premières pages, il accorde à la linguistique tous les statuts caractéristiques d'une science, même les plus paradoxaux, comme celui d'avoir à son fondement des thémata.

> Du moins réclame-t-on souvent que la théorie minimale soit aussi explicite que possible et qu'elle contienne seulement des principes et des conjectures intégralement rationnels. Mais cette situation idéale ne se présente jamais. L'exemple de la physique, étudié par G. Holton, est éclairant : à chaque étape marquante de son progrès, interviennent des préférences non seulement indépendantes d'une expérience possible, mais indépendantes de tout projet scientifique. Ainsi qu'une théorie physique donnée préfère des lois fondées sur l'atomisme à des lois fondées sur la continuité, . . . cela, bien évidemment, ne saurait dépendre d'une démonstration empirique ; bien au contraire, ce sont de tels choix qui détermineront par avance ce que la théorie recevra comme démonstration empirique, . . . – ou ce qu'elle rejettera comme sophisme . . . De plus, la préférence qui dicte ces choix relève de tout autre chose que de l'idée de la science en général . . . Se référant explicitement à l'imagination et à la critique esthétique, Holton parle ici de *thémata*. (Milner 1989 : 31)

Pour reprendre la terminologie holtonnienne, nous pourrions affirmer notre conviction « thématique » qui fait de la syntaxe un des principes fondateurs du langage, ou à tout le moins qui lui accorde un statut premier par rapport à la sémantique.

Qu'on ne voie cependant pas dans cette référence à J.-C. Milner une habile dérobade, une justification *ad hoc* d'un parti pris totalement arbitraire. Si nous confessons une préférence toute intuitive et naturelle pour la syntaxe, nous remarquons également que cette attitude trouve écho et justification chez de nombreux linguistes. J.-C. Milner le premier semble confirmer notre conviction puisqu'au terme de son argumentation portant sur « l'architecture d'une théorie du langage », il aboutit à la conclusion suivante :

> On voit que ce qu'on appelle usuellement la signification ne fait jamais l'objet d'une variation indépendante. Telle qu'elle est déterminée, il n'arrive pas en effet que la signification change alors que demeureraient identiques à la fois la syntaxe, comme systèmes de positions, et le lexique, comme système des termes. Réciproquement, il n'arrive pas (sauf exceptions) que la syntaxe

> change sans que change la signification, il n'arrive pas que l'identité individuelle des termes change sans que change la signification.
>
> En bref, la variation dans la signification est toujours une *covariation*. En stricte logique baconienne, cela entraîne la conséquence que la signification est un caractère secondaire.
>
> . . . Cela étant admis, si l'on convient d'appeler sémantique la théorie de la signification, on comprend alors qu'elle ne constitue pas généralement *dans la science du langage* une théorie indépendante : dans la plupart des théories, elle dépend d'une part d'une théorie de la syntaxe (c'est-à-dire des positions), d'autre part d'une théorie du lexique (c'est-à-dire des termes). (Milner 1989 : 309, 311)

A. Culioli défend, lui aussi, une thèse qui fait la part belle à une certaine « syntaxe »,[16] à l'étude des séquences, perçues comme le mode d'accès privilégié dans les langues, et donc indirectement, dans l'activité de langage :

> En d'autres termes, le linguiste travaille sur des formes (c'est-à-dire des séquences textuelles), et ces formes, il ne va pas les prendre telles qu'elles sont (on n'aurait dans ce cas que des régularités séquentielles), mais il va les faire travailler sur elles-mêmes et les soumettre à cette forme d'évidence qu'est le jugement d'acceptabilité. En cela, le linguiste fait affleurer, par sa pratique, cette activité métalinguistique non-consciente qui est au cœur de l'activité de langage, et que l'on peut constater déjà chez l'enfant. (Culioli 1990 : 18)

Quoiqu'il défende un modèle de constitution des énoncés décrit en termes de relation primitive, de lexie, de modalisation, A. Culioli envisage que l'on puisse lui en préférer d'autres dans lesquels « on pourra poser l'existence de deux systèmes générateurs, l'un syntaxique, l'autre sémantique, entre lesquels il existe des correspondances. On pourra encore concevoir la sémantique comme une

[16] Nous prenons ici le terme de syntaxe dans une acception assez large car A. Culioli exprime ailleurs sa position par rapport à la syntaxe entendue dans son sens traditionnel : « il est permis, au contraire, de poser, en étayant la thèse sur des arguments théoriques, qu'il existe à un niveau très profond (vraisemblablment prélexical) une grammaire des relations primitives où la distinction entre syntaxe et sémantique n'a aucun sens. On aura ensuite un filtre lexical, avec un certain nombre de règles et syntaxiques et sémantiques, y compris la modulation rhétorique (métaphores, glissements de sens), qui ne saurait être ramenée à de la syntaxe. » (Culioli 1999 : 24)

hypersyntaxe, un passage à la limite quand on a épuisé l'analyse syntaxique. » (Culioli 1999 : 24). Dans tous les cas, on retrouve la même prédilection pour la forme (la séquence, la « syntaxe ») considérée comme une mise en relation ayant pour vocation d'encoder le sens.

Ces remarques épistémologiques et générales nous conduisent à certains choix pratiques. Ainsi, à un deuxième niveau plus méthodologique, nous faisons donc nôtre ce principe fondamental de C. Blanche-Benveniste selon laquelle :

> Ce sont les caractéristiques formelles qui nous permettront de grouper les phénomènes observés dans les phrases pronominales, et non pas des caractéristiques sémantiques ou intuitives. (Blanche-Benveniste *et al* 1987 : 30)

Nous prenons le parti d'associer « caractéristiques formelles » et « syntaxe ». Parce qu'elle offre l'avantage de se prêter plus facilement à la formalisation, donc de limiter au maximum ce qui pourrait relever de l'intuition du linguiste ou du lecteur, la syntaxe est la mieux à même de conférer plus de rigueur à l'étude, ce qui justifie qu'on lui donne ici priorité sur la sémantique.

En dernier lieu, s'il est indéniable que l'enfant soit sensible aux notions sémantiques d'Agent, de Patient, de Localisation, etc. dès son plus jeune âge, cela n'aide que peu la compréhension de l'expression syntaxique, puisqu'il n'existe pas de relation stable et bijective entre rôle sémantique et position syntaxique. Ainsi, comme on le sait, en

(1) John gave a book to Mary.
(2) Mary received a book from John.

John conserve son rôle sémantique de Source, mais remplit la fonction syntaxique de Sujet en (1) et de Complément Prépositionnel en (2).

Inversement, si la fonction syntaxique (Sujet) de *John* reste inchangée en

(3) John is eager to please.
(4) John is easy to please.[17]

son rôle sémantique varie, puisque *John* est Agent en (3) et Patient en (4).

Il est donc difficile de considérer que la syntaxe est acquise par le biais de la sémantique, car si tout prédicat s'accompagne d'un nombre certes variable d'actants, ceux-ci seront réalisés au moyen d'éléments syntaxiquement stables quel que soit le prédicat, mais sémantiquement liés à chaque prédicat particulier. Cette conclusion linguistique est étayée par des considérations de psychologie cognitive que L.R. Gleitman et E. Wanner expriment de façon tout à fait catégorique :

> Obviously, that children's units are semantic and that language learning is learning (*i.e.*, that it builds continuously from present knowledge) are the commonsensical hypotheses. But you can't have both at once. If children's initial units are semantic, learning must be discontinuous (getting from stage to stage by a process distinct from learning), because adults have semantically incoherent units (e.g., subject of the sentence). If language is learned in a continuous process, the initial units must be the grammatical ones. [18] (Gleitman & Wanner 1982 : 31)

[17] Les exemples (3) et (4) sont empruntés à Chomsky (1964 : 34).

[18] Que les unités de base qui servent à l'acquisition du langage par l'enfant soient sémantiques, et que l'acquisition du langage soit un processus d'apprentissage (c'est-à-dire qui s'élabore de façon continue par ajouts successifs sur les connaissances acquises) sont des hypothèses de bon sens. Mais, ces deux hypothèses sont contradictoires. Si les unités de base sont sémantiques, l'acquisition ne peut être que discontinue (l'enfant passant d'une étape à l'autre par un processus autre que l'apprentissage), puisque le langage adulte comporte des unités sémantiquement incohérentes (ex. : sujet de la phrase). Si le langage est appris de façon continue, les unités de base sont nécessairement les unités grammaticales.

Réalités linguistique et psychologique concourent donc pour donner primauté à la syntaxe sur la sémantique et légitiment ainsi notre option théorique initiale.

II.4. QUELLE SYNTAXE ?

Cependant, la syntaxe se laisse approcher de multiples façons et il convient de préciser celle dont nous entendons faire usage. Penser « primauté de la syntaxe » fait immanquablement venir à l'esprit la thèse chomskyenne et la Grammaire Générative et Transformationnelle (G.G.T.) qu'il a développée. Il nous faut maintenant préciser clairement jusqu'où nous avons décidé d'adhérer à ce programme. Reprenons les objectifs qu'il se donne, tels que son auteur les a exposés dans *La Nature Formelle du Langage* :

> La *grammaire* d'une langue est un système de règles qui déterminent un certain couplage entre son et sens. Elle consiste en un *composant syntactique*, un *composant sémantique* et un *composant phonologique*. Le composant syntactique définit une certaine classe (infinie) d'objets abstraits (*P*,*S*) où *P* est une *structure profonde* et *S* une *structure de surface*. La structure profonde contient toute information pertinente à l'interprétation sémantique ; la structure de surface, toute information pertinente à l'interprétation phonétique. . . . Ainsi, la grammaire prise comme un tout lie les interprétations sémantiques et phonétiques ; cette association est médiatisée par les règles du composant syntactique qui définit les structures profondes et de surface couplées. (Chomsky 1969 : 138)

Décrit dans ces termes généraux, le programme de N. Chomsky sert notre objectif consistant à établir un regroupement sémantique des verbes de l'anglais

en fonction de critères syntaxiques. Même si la composante phonétique en soi ne nous intéresse pas ici, et que nous préférons comprendre cette expression comme la matérialité du message, nous nous réclamons tout à fait de cette théorie qui fait de la syntaxe la pierre angulaire de la grammaire.

Cependant, nous allons nous séparer de l'école chomskyenne à deux égards : tout d'abord, de façon générale, du point de vue des fondements théoriques sur lesquels elle repose ; puis plus précisément, sur le point des concepts de « structure profonde » et « structure de surface » auxquels elle a recours.

D'un point de vue théorique, tout d'abord, la G.G.T. est associée, principalement, à deux idées clés : autonomie de la syntaxe et innéité du langage. Sur ces deux points, nous optons pour une conception à la fois plus nuancée et intégrée faisant appel, en cela, aux avancées récentes de la psycholinguistique.

En ce qui concerne la place de la syntaxe dans le langage, si nous choisissons de lui conférer un statut essentiel (voire fondateur), nous nous refusons cependant à lui reconnaître une autonomie totale. Primauté de la syntaxe, certes ; indépendance, la position semble difficilement tenable. Il n'est qu'à considérer les différentes moutures de la théorie qui, au fil de son développement, s'est vue contrainte d'accueillir en son sein des données sémantiques et lexicales (pour une présentation de l'évolution du traitement du lexique en grammaire générative, Gruber 1976). Une attitude psychologiquement plus plausible consiste à intégrer syntaxe, sémantique et lexique. Cette volonté se retrouve chez les tenants de la *Cognitive Grammar* : sans présumer de notre adhésion aux concepts

auxquels il est fait allusion dans la citation qui suit, l'idée qu'elle expose nous semble des plus fécondes : « Despite the traditional dichotomy, lexicon and grammar form a continuous spectrum of symbolic assemblies distinguished primarily by their level of abstraction, hence the generality of the patterns they embody ».[19] (Langacker 1998 : 35)

L'approche innéiste de N. Chomsky en matière de langage, qu'il justifie entre autres par la pauvreté et l'incomplétude de l'information linguistique disponible, n'est plus à établir, certains de ses « successeurs » n'hésitant pas à voir dans la compétence linguistique un véritable instinct (Pinker 1999). Dans ce domaine, comme dans le précédent, nous adopterons un point de vue plus nuancé, faisant place aux concepts de *prior text* (texte préalable) et de cognition. *Prior text* est une notion – empruntée à A.L. Becker (1988) – qui constitue l'un des fondements de l'école linguistique appelée *Emergent Grammar*. L'*Emergent Grammar* s'est développée en réaction à la G.G.T. et veut voir dans la grammaire non plus un système inné, figé et central au langage, mais au contraire un épiphénomène en perpétuelle formation et par là même en perpétuelle acquisition.

> The notion of Emergent Grammar is meant to suggest that structure, or regularity, comes out of discourse and is shaped by discourse in an ongoing process. Grammar is, in this view, simply the name for certain categories of observed repetitions in discourse. It is hence not to be understood as a prerequisite for discourse, a prior possession attributable in identical form to both speaker and hearer. Its forms are not fixed templates but emerge out of face-to-face interactions in ways that reflect the individual speakers' past experience of these forms, and their assessment of the present context, including especially their

[19] Contrairement à la dichotomie traditionnellement admise, lexique et grammaire forment un gradient continu d'associations symboliques qui se distinguent principalement par leur degré d'abstraction, d'où la généralité des motifs qu'elles manifestent.

> interlocutors, whose experiences and assessments may be quite different.[20] (Hopper 1998 : 156)

Dans un tel contexte, la grammaire est perçue comme le résultat de la sédimentation de l'usage (la métaphore géologique est de P.J. Hopper), et donc nécessite un *prior text* conçu à la fois comme le socle de la sédimentation et l'apport de sédiments nouveaux.

> The source of the forms that become grammaticized in this way is what Becker called *prior text* : « Prior text is the real a priori of language, not some logical deep structure or anything like that. Prior text is the real source, the real a priori of speaking..." » (1988, p. 26). We say things that have been said before. Our speech is a vast collection of hand-me-downs that reaches back in time to the beginnings of language.[21] (Hopper 1998 : 159)

La rupture avec N. Chomsky, qui mettait en avant l'aspect totalement inédit de nos productions, est des plus flagrantes, et, nous le reconnaissons bien volontiers, peut-être quelque peu excessive. Loin de nous la volonté de faire nôtre l'ensemble du programme de l'*Emergent Grammar*, mais l'idée que l'usage, la forme même d'une langue puissent intervenir dans l'élaboration d'une grammaire nous semble intéressante. Ainsi, serait innée non plus la syntaxe perçue comme une grammaire universelle, mais une capacité cognitive plus vaste de

---

[20] La notion de grammaire émergente veut suggérer que la structure, ou régularité, dérive du discours et est modelée par le discours en permanence. Ainsi la grammaire n'en vient qu'à désigner certaines catégories de répétitions observées dans le discours. De là, il ne faut pas y voir un prérequis au discours, dont les interlocuteurs auraient une connaissance préalable et identique. Ces formes ne sont pas des motifs figés mais émergent de l'interaction verbale selon des modes qui reflètent l'expérience passée que les locuteurs ont de ces formes ainsi que leur évaluation de la situation d'énonciation, notamment des expériences passées et des évaluations de leurs interlocuteurs, qui peuvent être très différentes des leurs.

[21] La source des formes qui deviennent grammaticalisées est ce que Becker a appelé le *texte préalable* : « Le texte préalable est le véritable a priori du langage, pas une structure logique profonde ou quoi que ce soit de la sorte. Le texte préalable est la véritable source, le véritable a priori de l'acte langagier… » Nous disons des choses qui ont été dites auparavant. Notre discours est un vaste assemblage d'éléments qui nous ont été légués par les discours antérieurs et qui remontent à l'apparition du langage.

catégorisation. Une telle conception, parce qu'elle replace le langage dans le cadre plus général de la cognition, a la faveur des psychologues du développement. Elle semble, en effet, rendre compte assez convenablement des modalités de l'acquisition du langage, qui n'est plus perçue comme l'amélioration de la maîtrise de règles et transformations opérant sur des catégories innées, mais comme la capacité d'extraire ces catégories de la langue elle-même. En ce sens, elle semble trouver sa place dans les récents développements de la recherche en psychologie du langage car elle remet au centre la notion de relativité, par opposition aux velléités universalistes de l'approche chomskyenne. Or, ce retour en grâce de la relativité semble se dessiner, comme l'indique, si prudemment que ce soit, le passage suivant :

> Si l'acquisition du langage dépend bien sûr du développement cognitif, la variabilité inter-langues qui est attestée remet en question l'idée que celui-ci en serait le seul déterminant. Les modèles les plus récents proposent ici que la langue sert de filtre qui canalise l'information, incitant les locuteurs à prêter plus ou moins d'attention à différents aspects de la réalité. Certaines propriétés générales du langage, ainsi que les propriétés systémiques spécifiques à chaque langue, déterminent partiellement quels aspects de la réalité sont les plus saillants ou accessibles aux enfants, influençant ainsi la façon dont ils sélectionnent et organisent l'information spatiale. Les conclusions des recherches comparatives sur le développement de la cognition spatiale montrent l'insuffisance des conceptions du développement qui ne rendent pas compte de la variabilité inter-langues. Ce type d'approche n'exclut pas que certaines capacités soient universelles et même spécifiques à la compétence linguistique, tout en montrant une incidence de la langue, vraisemblablement très précoce, dont les modèles de type universaliste ne peuvent pas pour l'instant rendre compte. (Hickmann 2001 : 380)

A l'occasion d'une communication donnée lors du colloque « L'Espace dans les langues : Systèmes linguistiques et catégories linguistiques » (ENS, 7-8

février 2003), M. Bowerman a confirmé la validité des conclusions de M. Hickmann. Son étude comparée des représentations spatiales chez des locuteurs anglais et coréens (pour plus de détails, se reporter à Choi & Bowerman 1992) lui a permis de mettre en lumière que langue et capacités cognitives interagissent et que la langue elle-même peut modeler la perception de certains traits spatiaux : « nonlinguistic sensitive spatial distinctions may diminish over time if not reinforced by language ».[22] (Bowerman à paraître)

De façon plus particulière maintenant, nous voudrions revenir sur les concepts de « structure profonde » et « structure de surface » afin d'indiquer clairement ce que nous en conservons, et ce que nous choisissons de ne pas retenir.

Pour présenter la discussion de façon lapidaire, nous pourrions dire que nous conservons de N. Chomsky cette vision de la langue comme s'organisant sur différents niveaux, mais nous refusons tout l'appareil transformationnel qui établit les règles de correspondance entre niveaux, ce refus s'accompagnant d'une ré-interprétation de ce que recouvrent les structures profonde / de surface.

En cela, nous adoptons le postulat qui sous-tend la *Role and Reference Grammar* (*R.R.G.*) que W.A. Foley et R.D. Van Valin énoncent en ces termes :

> Unlike transformational grammar, which posits multiple levels of analysis (D-structure, S-structure, logical form and surface structure), R.R.G. postulates only two : a semantic 'logical structure' in which the predicate of a clause and its arguments are represented, and the actual morphosyntactic form of the

[22] Certaines distinctions spatiales perceptibles de façon non-linguistique peuvent s'atténuer progressivement si elles ne sont pas entretenues par la langue.

> utterance. There are no abstract syntactic structures akin to D- or S-structures. Consequently, there are no syntactic derivations from a more abstract to a less abstract level of syntactic representation. [23] (Foley & Van Valin 1984: 15)

Le glissement que nous décrivons ici est, en partie, celui effectué par l'école qui s'est développée aux Etats-Unis sous le nom de *Construction Grammar*, dont nous nous sommes également inspirée.

Le postulat de départ de ce courant linguistique est clairement exposé par A. Goldberg :

> A central thesis of this work is that basic sentences of English are instances of *constructions* – form-meaning correspondences that exist independently of particular verbs. That is, it is argued that constructions themselves carry meaning, independently of the words in the sentence.[24] (Goldberg 1995 : 1)

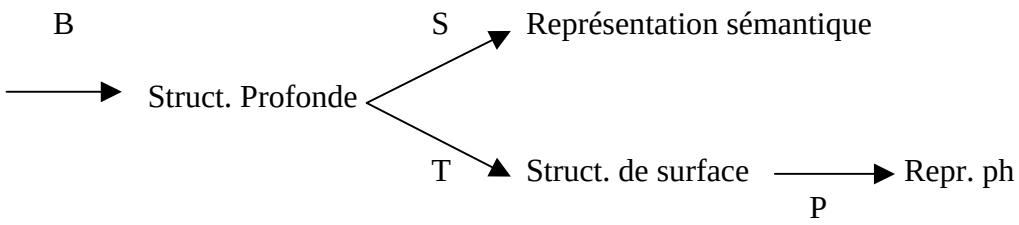
Dans cette citation apparaissent clairement les dettes et les réserves que nous avons évoquées par rapport au projet chomskyen. Tout comme chez N. Chomsky, la syntaxe reste première : les constructions, matrices syntaxiques élémentaires, fournissent un accès au sens des énoncés car elles sont elles-mêmes

[23] Contrairement à la grammaire transformationnelle qui postule de multiples niveaux d'analyse (D-structure, S-structure, forme logique et structure de surface), la *R.R.G.* n'en retient que deux : une 'structure logique' sémantique dans laquelle sont représentés le prédicat et ses arguments, et la réalisation morphosyntaxique de l'énoncé telle qu'elle apparaît. Point de niveaux abstraits assimilables aux D- et S-structures. De là, point de dérivations syntaxiques pour passer d'un niveau abstrait à un niveau moins abstrait de représentation.

[24] Une des hypothèses centrales de ce travail est que les phrases de base de l'anglais sont des exemples de *constructions*, c'est-à-dire de correspondances forme – sens qui existent indépendamment de verbes particuliers. En fait, nous partons du principe que les constructions elles-mêmes sont porteuses de sens, indépendamment des mots employés dans la phrase.

porteuses de sens, indépendamment des lexèmes qui instancient les positions qu'elles ouvrent.[25]

Mais, l'on se rend compte immédiatement que si des concepts assimilables à ceux de structure profonde / structure de surface sont récupérables pour décrire l'élaboration des énoncés, il est impossible de leur conserver, dans le cadre de la *Construction Grammar*, leur acception chomskyenne traditionnelle. Pour N. Chomsky, la structure profonde est une structure phrastique assez abstraite sur laquelle viennent se greffer un certain nombre de transformations qui permettent d'aboutir aux structures de surface. Le diagramme suivant synthétise ce que N. Chomsky entend par grammaire, et ce à quoi doit aboutir toute description linguistique :



> *L'application S* est effectuée par le composant sémantique ; *T* par le composant transformationnel ; et *P* par le composant phonologique. La génération des structures profondes par le système de base (par l'opération *B*) est déterminée par le système catégoriel et le lexique.[26] (Chomsky 1969 : 157)

Ainsi, N. Chomsky se donne comme point de départ un nombre fini de règles abstraites de ré-écriture ainsi qu'un lexique à partir desquels il se propose

[25] Il convient de préciser cette position : nous ne nions pas l'apport sémantique des termes lexicaux, nous y associons les constructions (qui, elles, ont trait à la grammaire) : c'est ensemble que ces concepts contribuent à la construction du sens d'un énoncé.

[26] Nous donnons ce schéma à titre d'exemple dans la mesure où, par-delà les évolutions des propositions de l'école de Cambridge, il met en lumière un des points essentiels de la théorie chomskyenne : le recours à cette capacité « cérébrale » qui sous-tend l'élaboration du « système de compétence grammaticale riche et très articulé » évoqué dans la citation de la page 7.

d'élaborer les structures profondes correspondant à l'ensemble infini des structures de surface imaginables.[27]

Pour les tenants de la *Construction Grammar*, comme pour ceux de la *R.R.G.* à partir de laquelle ils ont élaboré leur méthode, rien de tel : pour eux, la démarche est inverse. Le point de départ est l'ensemble des énoncés de surface qu'il convient d'organiser, de structurer, mais non plus comme étant le résultat de transformations à partir d'une abstraction formelle. En *Construction Grammar*, les énoncés tels qu'ils sont produits sont certes perçus comme reliés à une matrice abstraite, mais avec laquelle ils n'entretiennent qu'un simple rapport d'instanciation de position dans le schéma syntaxique qu'est la construction. Ainsi, si la structure de surface reste la version finale de l'énoncé tel qu'il est prononcé par le locuteur, la structure profonde, elle, perd de son abstraction, et de sa profondeur. Elle correspond, en fait, à une sorte d'extrapolation à partir de structures de surface variées d'une structure prototypique, la construction, celle qui donne son sens à l'énoncé. En guise d'illustration, nous reprenons ici les exemples de constructions que A. Goldberg traite dans son ouvrage :

1. Ditransitive	X CAUSES Y TO RECEIVE Z	S V O O_2 Pat faxed Bill the letter.
2. Caused motion	X CAUSES Y TO MOVE Z	S V O Obl Pat sneezed the napkin off the table.

[27] Nous faisons référence ici à la théorie « initiale » telle que l'a développée N. Chomsky dans les années 60.

3. Resultative	X CAUSES Y TO BECOME Z	S V O Xcomp She kissed him unconscious.
4. Intransitive motion	X MOVES Y	S V Obl The fly buzzed into the room.

(Goldberg 1995 : 3)

La construction a donc un double statut, puisqu'elle joue à la fois le rôle de structure de surface, qui peut donc se trouver telle quelle dans des énoncés ; et structure profonde, abstraction d'une matrice syntaxique par rapport à toutes les formes que peuvent prendre les énoncés contenant des lexèmes particuliers, mais sémantiquement liés.

Le concept de construction se retrouve chez certains linguistes se réclamant de la grammaire générative, notamment ceux, tel J.S. Gruber, qui s'attachent à l'appliquer dans le domaine du lexique. Le traitement de la composante lexicale évolue au fil des modifications de la théorie, et J.S. Gruber en propose une version qu'il qualifie de *translational lexicon* (lexique translatif), car il translate « the underlying semantic language into a language in terms of the traditional elements of syntax, the morphemes » (Gruber 1976 : 229).[28] Dans ce processus de translation, J.S. Gruber met en lumière un phénomène important : l'incorporation. Celle-ci repose sur une idée assez proche des constructions que nous discutons ici. J.S. Gruber se penche sur des couples d'énoncés comme

(5) Mary received a book from John.

(6) John sent a book to Mary.

[28] . . . le langage sémantique sous-jacent vers un langage composé des éléments syntaxiques traditionnels, les morphèmes.

qu'il analyse comme deux variantes d'une seule et même structure pré-lexicale du type

(7) *The book went from John to Mary.*

A partir des composantes de cette structure, chaque entité lexicale particulière peut effectuer des regroupements, et incorporer certaines prépositions (c'est le cas de *receive* et *send* qui incorporent respectivement les prépositions *to* et *from*), d'où l'irrecevabilité des énoncés

(8) * *Mary received a book to John.*
(9) * *John sent a book from Mary.*

La structure pré-lexicale telle qu'elle est décrite ici s'apparente aux constructions d'A. Goldberg.

Cependant, la *Construction Grammar* doit davantage à L. Bloomfield qu'à N. Chomsky, car cette extrapolation d'une construction à partir de nombreuses structures de surface s'effectue davantage par mise en lumière et comparaison de propriétés distributionnelles que par transformations successives sur une armature syntaxique universelle et abstraite. Ceci apparaît très clairement dans la citation suivante :

> Hearing a verb used in different constructions may then indeed aid in the acquisition of verb meaning. One way this might be accomplished is by triangulating the verb class that the verb must belong to. For example, if a child hears an unfamiliar verb occur in a particular construction that is known to be associated with, say, eight verb clusters, and the child also hears the verb used in a different construction that is known to be associated with, say, ten verb clusters, only some of which are shared with the former, the child can narrow down the possible class of verbs by examining only the intersecting clusters.

> Contextual information is undoubtedly added into the equation, allowing the child to further narrow down the possible verb classes. That is, language learning does not take place in a vacuum. It is generally accepted that children's first understanding of lexical meaning is tied to the situations in which a word is heard used. [29] (Goldberg 1995 : 20).

Cette prise de position théorique implique que l'acquisition et/ou la maîtrise d'une langue passe par la capacité à extraire de la multitude des énoncés auxquels un individu se trouve confronté un certain nombre de constructions qui engloberont le sens des énoncés en question.

La capacité que nous venons d'évoquer, aussi prodigieuse qu'elle puisse paraître, n'est, semble-t-il, pas étrangère au fonctionnement du cerveau humain. Dans d'autres domaines relevant de la cognition, on trouve des chercheurs faisant l'hypothèse d'une telle organisation de l'activité cérébrale : ainsi, A. Berthoz rapporte-t-il l'explication suivante à propos de mécanismes relatifs aux mouvements :

> Dans les systèmes sensori-moteurs, les opérations mentales sont effectuées principalement par deux grands systèmes, selon McKay. Le premier traite les informations sensorielles des récepteurs qu'il adresse à un comparateur où elles sont soumises à des critères, par exemple une position désirée. Du comparateur

[29] Entendre un verbe utilisé dans diverses constructions peut aider l'acquisition de son sens. Un des moyens possibles de parvenir à cet objectif peut être de cerner la classe à laquelle le verbe doit appartenir. Par exemple, si un enfant entend un verbe inconnu employé dans une construction qu'il sait être associée à, disons, huit groupes de verbes ; et que l'enfant entend ce même verbe employé dans une autre construction, associée à dix groupes de verbes : par l'intersection des deux ensembles de huit et dix groupes de verbes, l'enfant va pouvoir réduire le nombre de classes auxquelles le verbe est susceptible d'appartenir.

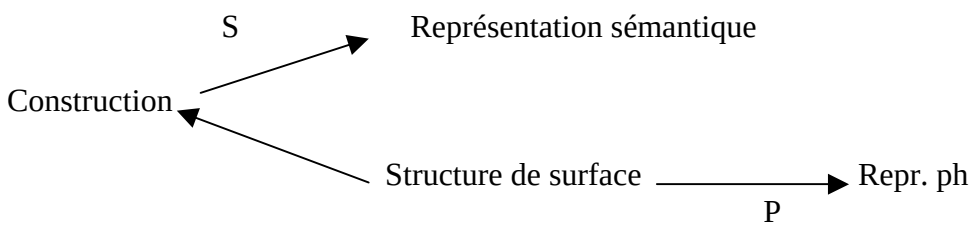
Il s'ajoute sans doute à cela des renseignements d'ordre contextuel permettant à l'enfant de réduire encore davantage le nombre de classes verbales possibles. De fait, l'acquisition d'une langue n'a pas lieu dans le vide. Il est généralement admis que la première appréhension du sens lexical chez l'enfant est liée aux situations dans lesquelles un mot est utilisé.

> sort un signal d'erreur qui va contrôler une correction : c'est la boucle classique de Bernstein. Mais McKay ajoute un second circuit à partir des informations sensorielles. Les données des sens n'y sont pas traitées par le système nerveux pour en extraire des vitesses, des forces, des volumes, des dilatations, etc. ; elles sont interprétées comme des *traits*, c'est-à-dire des configurations d'informations pertinentes ayant une signification catégorielle. (Berthoz 1997 : 26).

Il ne nous semble pas illégitime d'étendre cette hypothèse au domaine de l'activité langagière.

En quelque sorte, le travail que se proposent de mener les linguistes se réclamant de la *Construction Grammar* pourrait se schématiser de la façon suivante, en reprenant et adaptant le diagramme de N. Chomsky exposé plus haut :

Reformulation du diagramme de N. Chomsky (1969) (page 39)



Dans ce diagramme, on remarque qu'a disparu la composante B (l'ensemble des règles de ré-écriture et le lexique), mais surtout que se trouve inversé le sens de la flèche qui relie « structure de surface » et « construction » : par comparaison entre énoncés (structures de surface assorties de la composante phonétique, qui ne sera pas étudiée ici), l'enfant en cours d'acquisition (ou le linguiste) est capable d'élaborer des réseaux, des regroupements d'énoncés ayant des propriétés syntaxiques communes, et à partir de ces réseaux, d'extrapoler des

constructions, au sens technique du terme, c'est-à-dire des molécules syntactico-sémantiques.[30]

II.5. METHODE DE STRUCTURATION DU LEXIQUE VERBAL

C'est dans cette optique que nous avons choisi de travailler, tout en modifiant quelque peu la démarche afin de donner encore davantage de poids à la syntaxe en retardant le plus possible le recours à la sémantique, ou, tout au moins, en la faisant intervenir plus tardivement que la *Construction Grammar*. En effet, tout comme la *R.R.G.*, la *Construction Grammar* a recours aux méthodes développées par les tenants de la grammaire de Montague, et bascule assez rapidement du côté de la sémantique par l'intermédiaire des opérateurs NOT, BECOME, CAUSE, etc. Loin de nous l'envie de discréditer cette méthode et ces opérateurs qui présentent un intérêt explicatif indéniable : l'illustration que nous avons retenue ici ne peut manquer d'en convaincre.

> *Sweep* is a manner verb which takes its name from a manner constant. **Because of the nature of sweeping, this constant is associated with two participants: a sweeper and a surface. (We assume that the stuff that might be on the surface is not among the minimum set of participants since it is possible to sweep a surface without anything being on it.)** This constant, which we represent as <*SWEEP*>, is associated with an activity event structure template by canonical realization rule. The single variable of the activity template will be matched up with the sweeper participant associated with the constant since they are semantically compatible. However, the constant is also associated with a second participant, the surface, and so this

[30] Ce schéma adapté rappelle en effet les travaux de psycholinguistes visant à formaliser l'acquisition du langage par les jeunes enfants, et notamment à l'étude de D. Slobin présentée aux pages 128 et suivantes.

> participant is licensed only by the constant, making it a constant participant, not a structure participant. Thus, *sweep* has the basic event structure in (26).
> (26) [x ACT <*SWEEP*> y]
> There are two argument expressions that can be associated with *sweep*'s event structure; these are given in (27).
> (27) a. Phil swept the floor.
> b. Phil swept.
> In both there is a predicate in the syntax, the verb *sweep*, which by virtue of the canonical realization rule associating manner constants with activity templates, identifies the sole subevent in the event structure, ensuring that the Subevent Identification Condition [each subevent in the event structure must be identified by a lexical head . . . in the syntax] is satisfied. Since only the actor is a structure participant, the first Argument Realization Condition [there must be an argument XP in the syntax for each structure participant in the event structure] is met as long as the actor is expressed, as it is in both (27a) and (27b). Additionally, there is the requirement that the constant participant be recoverable. This requirement is met trivially in the transitive sentence, (27a); the acceptability of the intransitive use of *sweep* means that the constant participant is recoverable in (27b).[31] (Rappaport Hovav & Levin 1998 : 114-15)[32]

Cependant, il nous semble que dans une recherche qui se donne pour objectif l'élaboration d'une classification sémantique en fonction de critères syntaxiques, il est nécessaire de remettre au plus tard possible l'intervention de la sémantique. En effet, les phrases mises en relief dans cette citation puisent clairement dans le domaine de l'extralinguisitique ; or, appliquer une telle méthode compte tenu de l'objectif que nous nous sommes fixé aboutirait inévitablement à la circularité du raisonnement. Dans la mesure où nous cherchons à élaborer des classes sémantiques sur la base de données syntaxiques,

[31] La traduction de ce passage est présentée en **Annexe 1** (ce travail, volume II, pages 1-2).

[32] Quoique les auteurs reconnaissent utiliser une terminologie relevant de l'approche projectioniste, elles indiquent plus loin que leurs conclusions sont également pertinentes en *Construction Grammar* dont la démarche ne diffère de la précédente que sur le choix d'associer les expressions du type de (26) au lexique ou à la construction.

débuter notre démonstration sur de telles prémisses que les segments mis en relief ci-dessus s'apparenterait à une pétition de principe.

C'est la raison pour laquelle, c'est sans doute aux travaux de D. Willems et C. Blanche-Benveniste que notre méthode doit le plus. Toutes deux ont mené sur le français des études visant à mettre en lumière des familles (sémantiques) de verbes en fonction de critères syntaxiques (les pronoms qui interviennent dans les constructions verbales, pour C. Blanche-Benveniste ; pour D. Willems, il s'agit des prépositions mises en jeu dans la rection verbale ainsi que les structures qu'accepte le verbe – telles les complétives, infinitives, etc.).

Leur postulat théorique est très proche de celui qui sous-tend la *Construction Grammar* : elles défendent la thèse selon laquelle le sens d'un énoncé peut être induit de propriétés constructionnelles et distributionnelles du verbe autour duquel est organisé cet énoncé. Mais, à la différence des partisans de la *Construction Grammar*, elles poussent plus loin l'étude de comportements purement syntaxiques en faisant référence à l'ensemble des constructions dans lesquelles les verbes peuvent entrer sans que le sens global de l'énoncé ne s'en trouve modifié.

La principale différence entre ces deux approches réside dans le fait que les linguistes se réclamant de la *Construction Grammar* attribuent une valeur sémantique à la construction elle-même, valeur indépendante de la valeur sémantique du verbe susceptible d'entrer dans la construction : la définition qu'A. Goldberg donne du terme « construction » est tout à fait claire de ce point de vue : « … constructions : pairings of syntax and semantics that can impose particular

interpretations on expressions containing verbs which do not themselves lexically entail the given interpretations. »[33] (Goldberg 1995 : 220)

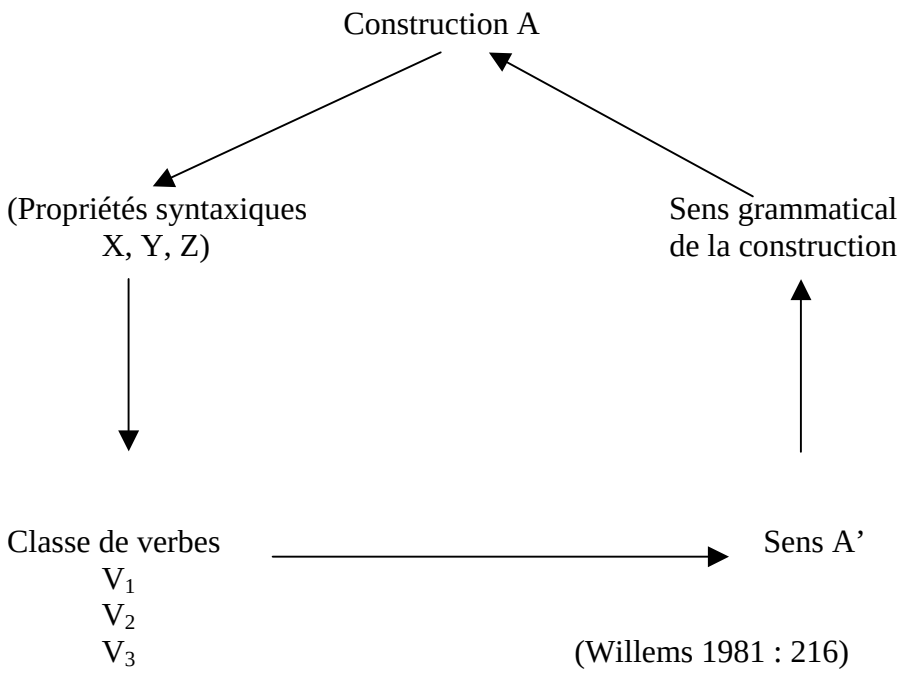
Or, si l'on peut effectivement accepter que les constructions ont un sens, se pose immédiatement le problème de la nature de ce sens et de sa découverte. C'est sur ce point que D. Willems se sépare de la *Construction Grammar*.

Dans son ouvrage *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales* (1981), D. Willems semble adopter une attitude plus mesurée que celle d'A. Goldberg, et cette mesure n'est pas sans conséquence sur la démarche qu'elle choisit. Pour elle, les constructions ne sont pas en elles-mêmes porteuses d'un sens qui s'accorde plus ou moins harmonieusement avec celui des verbes qui s'y insèrent. Cette position, tenue par A. Goldberg, aussi intéressante soit-elle, laisse en effet le problème entier puisqu'elle ne permet pas de découvrir rigoureusement quel est le sens des verbes, mais elle ouvre, en outre, le problème de l'établissement du sens de la construction.

Au contraire, pour D. Willems, les verbes entrent dans un certain nombre de constructions et sont susceptibles de se plier à un certain nombre de manipulations, en soi sans portée sémantique nécessaire. Mais l'ensemble de ces constructions et manipulations permet de structurer le lexique verbal en grandes familles sémantiques. Le travail du linguiste consiste alors à faire un relevé exhaustif des constructions verbales, de les combiner avec les

[33] … constructions : couplage syntaxe – sémantique susceptible d'imposer des interprétations particulières à des expressions contenant des verbes dont le contenu lexical n'implique pas lesdites interprétations.

manipulations pertinentes, d'agencer l'ensemble des résultats de façon à voir apparaître des regroupements, les plus fins possibles, dans le lexique verbal selon des critères syntaxiques. Le lexique se trouve donc analysé en termes sémantiques car les propriétés syntaxiques hiérarchisées d'une construction en constituent le sens :



(Willems 1981 : 216)

Grâce à cette méthode fondée sur un système de constructions verbales hiérarchisées, D. Willems peut rendre compte des sens différents du lexème *glisser* dans les énoncés

(10) il lui a glissé une enveloppe sous la porte. (donner)
(11) il lui a glissé quelques mots avant de partir. (dire)[34]

Sachant qu'en français, la hiérarchie des différents types de compléments verbaux est la suivante : Complétive > Infinitive > SN, nous pouvons rendre

[34] Les exemples (10) et (11) sont empruntés à Willems 2003 : 292.

compte des deux sens illustrés ici par des constructions identiques. *Glisser* en (11) est seul susceptible de prendre une complétive comme complément

(12) il lui a glissé qu'il l'appellerait avant de partir.

La construction de base de (11) est donc SN + V + PROP + à + SN, alors que pour *glisser* de (10) la construction de base est SN + V + SN + à + SN. D'où des interprétations sémantiques différentes.

Une telle méthode se rapproche en fait, *mutans mutandis*, d'une démarche structurale « revisitée ». En effet, constructions et manipulations peuvent être considérées comme autant de traits qui permettent de déterminer la valeur (au sens saussurien du terme), la place dans le système de tel ou tel verbe, et ainsi de construire sa charge sémantique par opposition aux autres membres du système. En fait, les oppositions syntaxiques deviennent des indicateurs sémantiques.

Une telle démarche poussée à son extrême reviendrait à appliquer à la syntaxe la méthode utilisée pour la phonétique par N.S. Troubetzkoï et les autres phonéticiens structuralistes. Les multiples constructions verbales et les manipulations qu'elles autorisent pourraient être considérées comme les traits distinctifs syntaxiques (tout comme le voisement, le point d'articulation, etc. en phonétique) à partir desquels on peut extrapoler des constructions prototypiques, les « constructèmes » (équivalents constructionnels des phonèmes) qui permettent de distinguer les structures verbales entre elles.

Tel est le contrefort théorique sur lequel nous appuyons la méthode que nous nous proposons de mettre en œuvre afin d'élaborer une classification

sémantique des verbes de l'anglais contemporain. Dans le paragraphe suivant, nous allons nous attacher à la présenter plus en détail et à en justifier les choix pratiques en répondant à des questions telles que : Pourquoi s'intéresser au verbe ? En quoi la préposition est-elle pertinente à l'étude ?

III. PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE

III.1. CHOIX DU VERBE COMME OBJET D'ETUDE

Afin de mettre en perspective la méthode que nous nous proposons d'appliquer, ainsi que ses choix concrets, il convient de revenir à la motivation initiale (et au but ultime et lointain) de cette recherche : fonder une classification sémantique sur des critères syntaxiques, seuls à même de la justifier compte tenu de leur caractère objectif et des grandes variations d'expression d'un même concept cognitif d'une langue à l'autre — j'en veux pour preuve le titre aussi provocateur que révélateur d'un article de D. Slobin : « Two Ways to Travel : Verbs of Motion in English and Spanish »[35] (Slobin, 1996).

Ce but étant fixé, il nous imposait un certain nombre de choix théoriques que nous avons exposés dans le paragraphe précédent et que nous pourrions synthétiser de la façon suivante : nous allons tenter de pousser à l'extrême la démarche des tenants de la *Construction Grammar* en retardant au maximum le moment où intervient la sémantique (voir II.5 ci-dessus, page 45) et ce en multipliant les constructions dans lesquelles un verbe est susceptible d'apparaître.

> In principle, attention to the licenced *range* of syntactic environments for a verb can provide converging evidence about its interpretation, just because these several environments are

[35] « Deux Façons de Voyager : Les Verbes de Mouvement en Anglais et en Espagnol »

> projections from the range of argument structures associated with that verb.[36] (Fisher *et al.* 1994 : 360)

L'idée de prendre en considération l'ensemble des constructions dans lesquelles peut intervenir un verbe donné n'est pas nouvelle ; cependant, les tenants de ce que l'on appelle « l'approche gamme-de-constructions » (*frame-range approach*) s'auto-censurent comme le montre la déclaration suivante :

> Of course one cannot converge on a unique construal from syntactic properties alone. Since the subcategorization properties of verbs are the syntactic expressions of their arguments, it is only those aspects of a verb's meaning that have consequences for its argument structure that *could* be formally represented in the syntax.[37] (Fisher *et al.* 1994 : 366)

La méthode que nous nous proposons de mettre en œuvre ici vise à pallier cette carence en ne se limitant pas à la simple observation des structures argumentales associées à un verbe. Au contraire, il nous a paru intéressant d'assortir notre travail sur la morphosyntaxe de manipulations qui, sans avoir nécessairement de dimension sémantique, permettent de constituer des classes sémantiques de plus en plus fines.

En d'autres termes, nous cherchons à compléter la *frame-range approach* de façon à rendre un peu plus caduques les réserves des tenants d'une approche sémantique pour lesquels la syntaxe ne peut aboutir qu'à des classes grossières, comme l'exprime S. Pinker :

---

[36] En principe, l'observation de la gamme d'environnements syntaxiques autorisés pour un verbe peut constituer un faisceau d'indices relatifs à son interprétation, du simple fait que ces différents environnements sont des réalisations issues de la gamme de structures argumentales associées au verbe.

[37] Il va de soi que les propriétés syntaxiques seules ne permettent pas d'aboutir à une représentation unique. Puisque les propriétés de sous-catégorisation d'un verbe dépendent de leur structure argumentales, seuls ces aspects du sens d'un verbe qui modifient la structure argumentale sont susceptibles d'être représentés en syntaxe.

> In sum, learning from *one frame* could help a learner distinguish *frame meanings*, that is what *the water boiled* has in common with *the ball bounced* and does not have in common with *I boiled the water*. But it does *not* distinguish *root meanings*, that is, the difference between *the water boiled* and *the ball bounced*. And the root meanings are the ones that correspond to the 'content' of a verb, what we think of as 'the verb's meaning', especially when a given verb root appears in multiple frames.[38] (Pinker 1994 : 398)

Ainsi, nous relevons le défi que L. Naigles expose en ces termes : « … a challenge for the future will be to show that other elements of verb meaning can be learned via syntactic evidence » (Naigles 1990 : 372).[39]

Cette citation de L. Naigles doit en fait se comprendre comme sous-tendant deux étapes de notre cheminement. Dans un premier temps, nous avons voulu y voir la volonté de pousser plus avant la recherche de fondations syntaxiques aux classes sémantiques. Cela nous a confortée dans la légitimité d'une entreprise qui consiste à lancer des passerelles entre les points de vue 1 (morphosyntaxique) et 2 (sémantico-référentiel) de C. Hagège (Hagège 1995 : 27-29) tout en les maintenant bien distincts et en privilégiant le premier sur le deuxième.

C'est cette intention initiale qui a motivé, tout naturellement, le choix du verbe comme objet d'étude, choix auquel L. Naigles reconnaît également tout son bien-fondé. En effet, le verbe s'impose à l'esprit de quiconque décide de travailler

---

[38] En fin de compte, l'apprentissage à partir d'*une construction* pourrait aider l'apprenant à distinguer les *significations des constructions*, *i.e.* ce qui rapproche la phrase *l'eau a bouilli* de *le ballon a rebondi* et la différencie de *j'ai fait bouillir l'eau*. Mais cela ne permet pas de distinguer les *sens des racines verbales*, *i.e.* ce qui différencie *l'eau a bouilli* de *le ballon a rebondi*. Or, ce sont les sens des racines verbales qui correspondent au 'contenu' du verbe, ce que nous considérons comme 'le sens du verbe', et ce *a fortiori* lorsque le verbe peut apparaître dans plusieurs constructions.

[39] … un défi pour l'avenir consiste à montrer que d'autres éléments du contenu sémantique d'un verbe peuvent être appréhendés au moyen de la syntaxe.

en syntaxe. Dans une première approximation, J.-C. Milner définit la syntaxe comme « théorie des propriétés relationnelles » (Milner 1989 : 290). Or ces propriétés relationnelles nécessitent un noyau central autour duquel elles s'agencent. C'est au verbe que ce rôle de noyau central est dévolu. En effet, il n'est que d'ouvrir un manuel de linguistique, même le plus élémentaire, pour s'en convaincre : le verbe est toujours présenté comme le centre organisateur de l'énoncé, siège de la fonction prédicative, et de ce fait le lieu où se nouent les relations syntaxiques qui président à l'élaboration d'un énoncé. Pour illustrer notre propos, nous ne citerons que ces deux passages tirés de A. Martinet : « On aura, en fait, intérêt à réserver le mot « verbe » pour désigner les monèmes qui ne connaissent pas d'autres emplois que les emplois prédicatifs » (Martinet 1996 : 141), où les emplois prédicatifs sont définis de façon purement syntaxique : « un monème verbal, comme *jette* ou *donne*, implique non seulement son sens, mais, également, son emploi comme prédicat, c'est-à-dire la nature de ses relations avec les autres éléments de l'énoncé. » (Martinet 1996 : 111). Ainsi, syntaxe et verbe semblent entretenir des rapports tout à fait privilégiés, presque intrinsèques, ce qui justifie le choix de cette catégorie lexicale comme objet d'étude.

Un autre aspect du verbe, intimement lié à celui que nous venons d'évoquer, le rend particulièrement intéressant à notre propos. Que le verbe soit une entité fondamentalement syntaxique en fait un candidat idéal pour toute étude qui prétend s'appuyer sur la syntaxe comme source de données initiales. Mais nous aspirons, à partir de ces données syntaxiques, à déboucher sur une classification sémantique des verbes. La nature intrinsèquement syntaxique du verbe ouvre-t-elle nécessairement cette voie ? Il semble que tel soit le cas. En

effet, nombre de travaux de psycholinguistes menés dans le domaine de l'acquisition du langage semblent le démontrer.

> One can learn that the word for 'elephant' is /elephant/ (or /beep/) because it is said in the presence of elephants. However, when we turn to the acquisition of lexical categories other than the noun, this promising story appears to fall apart. Subjects cannot correctly guess which *verb* the mother is saying under the same circumstances — observation of the mother/child scenes without audio other than the beep.[40] (Fisher *et al.* 1994 : 335)

Cette constatation s'explique, entre autres, par le caractère non-simultané et non-séquentiel de l'énonciation des verbes en production orale et de l'apparition des procès correspondants dans la trame chronologique de la scène. Pour reprendre l'illustration de C. Fisher, soit une scène dans laquelle un enfant pousse un camion et, à la demande de sa mère, l'apporte à sa grand-mère pour lui montrer ce qu'il fait, ce qui la fait sourire de satisfaction. La séquence des actions est donc : poussée – déplacement – monstration – sourire. Mais, ce que la mère énonce en fait est : « Va montrer à grand-mère ce que tu fais, elle va trouver que tu pousses très bien ton camion », où la séquence des verbes est aller – montrer – faire – trouver – pousser. Comment se servir du contenu de la scène pour comprendre le sens des verbes, lorsque ceux-ci n'expriment pas nécessairement toutes les actions représentées, ni n'en reflètent l'ordre ? La tâche relève de la gageure, et en effet, le taux de reconnaissance des verbes par les observateurs testés ne dépasse pas 7%.

---

[40] On peut apprendre que le mot pour 'éléphant' est /éléphant/ (ou /bip/) parce qu'il est prononcé en présence d'éléphants. Cependant, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de l'acquisition d'autres catégories lexicales que le nom. Les sujets sont incapables de deviner correctement quel *verbe* est prononcé par la mère dans les mêmes conditions, *i.e.* par la simple observation des scènes mère/enfant sans autres sons que le bip.

Ainsi, toutes ces considérations semblent faire du verbe la catégorie lexicale idéale pour qui cherche à aboutir à une classification sémantique d'entités linguistiques à partir de données syntaxiques.

On retrouve cette double dimension syntaxique et sémantique du verbe dans le fait que les énoncés se construisent sur une relation bipolaire asymétrique.

Longtemps, les linguistes en ont rendu compte en termes « ambigus » parce qu'empruntés au domaine de la Logique : Sujet et Prédicat. Il est clair qu'une telle démarche ne saurait convenir au linguiste : la raison de langue a ses raisons que la raison logique ignore… Il est donc nécessaire d'analyser les énoncés en termes d'observation naïve simple, sans présumer de catégories éventuellement immanentes. C'est dans cette optique que travaille J.E. Tyvaert, ce qui lui permet de mettre en lumière un proto-mot lexical qu'il choisit d'appeler : Verbe (les majuscules sont importantes afin de ne pas confondre ces concepts avec ce que la grammaire traditionnelle étiquette « nom », « verbe », « adjectif », etc.). Cette entité fondatrice est isolée à partir de phrases primitives, c'est-à-dire « (i) déclaratives descriptives (ii) simples (iii) toujours saisies en situation d'énonciation (iv) sans exigence de complémentation de l'information par renvoi de type anaphorique. » (Tyvaert 2001 : 434). L'observation de tels énoncés révèle un mode de structuration binaire asymétrique et récursif à partir d'un schéma du type : syntagme « substituable à un mot grammatical » + « syntagme non totalement grammaticalisable »[41] (Tyvaert 2001 : 436). J.E. Tyvaert se propose de définir – mais cette fois selon des critères linguistiques – les deux termes

[41] Dans cette citation, « substituable à un mot grammatical » doit s'entendre au sens de grammaticalisable, acceptant pour substitut un mot grammatical.

impliqués dans ce schéma bipolaire asymétrique fondateur de l'énoncé : le Verbe est l'élément de l'énoncé qui n'est pas susceptible de se délexicaliser, contrairement au Nom qui, lui, peut être pronominalisé.

(13)	*Le conférencier* ***LIT*** *ses notes.*	*(< Il les* ***LIT****.)*
(14)	*Le lait est* ***CHAUD****.*	*(< C'est* ***CHAUD****.)*
(15)	*Mon père est* ***MEDECIN****.*	*(< Il est* ***MEDECIN****.)*[42]

(où le Verbe est en petites majuscules (quelle que soit la couleur), le verbe en bleu, l'adjectif en vert et le nom en rouge).

Cette méthode permet « d'isoler le mot qui est le sanctuaire (lexical, sémantique, référentiel) de la phrase. Il est le mot L[43] par excellence et nous proposons de l'appeler Verbe (avec une majuscule), non seulement pour invoquer sa capacité potentielle d'évocation illimitée des langues, mais aussi pour souligner le fait que dans de nombreuses phrases descriptives (celles qui évoquent un événement) ce mot se trouve être un verbe (avec une minuscule). » (Tyvaert 2001 : 438). En effet, si Verbe et verbe ne sont pas synonymes, le verbe est la catégorie lexicale qui instancie de façon privilégiée la position Verbe, loin devant celle de l'adjectif ou du nom.

Le fait que le verbe soit (très fréquemment) le terme non-grammaticalisable d'un énoncé le rend particulièrement pertinent pour notre étude. Etant l'élément relateur par excellence, c'est lui qui impose sa/ses structure(s) qui constitue(nt) l'armature des énoncés, tout en leur assurant leur contenu sémantique minimal. En d'autres termes, le verbe se trouve à la croisée

[42] Les exemples (13), (14) et (15) sont empruntés à Tyvaert 2003 : 256.
[43] « Mot L » correspond à « mot Lexical ».

de la syntaxe et de la sémantique. L'idée de partir du verbe afin de se fonder sur la première pour établir la seconde s'en trouve ainsi justifiée.

(16) Mon père ***OFFRE*** *une rose à ma mère.*

(< Il la lui **OFFRE**.)

(17) Mon père ***APPREND*** *la nouvelle à ma mère.*

(< Il la lui **APPREND**.)

(18) Mon père ***APPREND*** *à ma mère que…*

(< Il lui **APPREND** que…)

Le fait que **OFFRE** et **APPREND** restent sémantiquement pleins dans les énoncés pronominalisés, et qu'ils imposent leurs structures argumentales en maintenant cas et subordination laisse à penser que le sens de *offrir* et *apprendre* peut se déduire de ces structures ou gammes de structures.

Ainsi, à l'instar de J.S. Gruber, nous constatons que : « It has become apparent that the verb is the principal variable in sentences upon which the syntactic form of a sentence depends » (Gruber 1976 : 3).[44] Il semble donc potentiellement judicieux de le choisir comme l'objet d'une étude qui se veut syntaxique dans sa méthode, même si son objectif ultime touche également à la sémantique.

[44] Il devient évident que le verbe est la principale variable dont dépend la structure syntaxique d'une phrase.

III.2. CHOIX DE LA PREPOSITION COMME ANGLE D'ATTAQUE

Comme dans le paragraphe précédent, nous nous sommes laissée guider par ce qu'impliquent les contraintes théoriques que nous nous sommes fixées. Notre volonté est de fonder une classification sémantique des verbes de l'anglais en fonction de critères syntaxiques. Aussi nous a-t-il fallu découvrir quels éléments formels pourraient sous-tendre notre étude. Cette nécessité initiale, combinée aux spécificités de la langue anglaise elle-même, nous a assez naturellement amenée à nous intéresser aux prépositions qui semblent remplir nombre des conditions imposées par notre projet. Nous allons les développer ici.

Une première observation somme toute assez naïve permet de justifier notre choix de la préposition comme angle d'attaque de notre étude : la préposition participe à la fois de la syntaxe et de la sémantique. Cette constatation initiale semble faire l'unanimité chez les grammairiens de toutes écoles et de toutes périodes. Ainsi, au XVIIe siècle, J. Wilkins s'attache à « bâtir de toutes pièces un projet langagier raisonné, fondé sur la juste énumération des choses, sur la description exacte du monde réel et objectif ; . . . il faut forger un projet où chaque unité retenue trouve sa place dans un ensemble ordonné, net, régulier. » (Pauchard 1997 : 124-25). Ce projet l'amène à élaborer une classification fine des choses et des termes susceptibles d'y référer. *An Essay towards a Real Character, and a Philosophical Language* (1668) offre le fruit de ses réflexions et retient notre attention ici dans la mesure où les prépositions – plus précisément les prépositions de lieu – apparaissent à deux endroits de la classification :

> Voici donc situées [parmi les particules] les prépositions dans ce tableau général des parties du discours où seules les intégrales signifient, c'est-à-dire réfèrent au monde extérieur ; le rôle des particules est, lui, d'assurer la cohésion du discours. Pourtant, sans que Wilkins paraisse s'en aviser les prépositions de lieu, justement, signifient, elles font référence au monde extérieur, et c'est sur cette référence que se fonde la description que Wilkins en donne (La localisation se trouve répertoriée parmi les intégrales aux différences II-*Place* et III-*Situation* du genre XXII-*Space* et puis à nouveau parmi les particules). (Pauchard 1997 : 127)

Cette double classification des prépositions de lieu témoigne de la reconnaissance par Wilkins de la bipolarité, syntaxique et sémantique, de ces marqueurs. Cette bipolarité constitue une première « bonne raison » de nous intéresser aux prépositions compte tenu de notre projet.

D'autre part, l'objectif que nous décrivons comme notre volonté de fonder la sémantique sur la syntaxe mérite qu'on s'y arrête quelque peu car le mot « syntaxe » nécessite une courte discussion ici. Etymologiquement, le terme de « syntaxe » s'analyse comme la composition de *syn-* (avec) et *taxis* (ordre, arrangement), la syntaxe se définissant donc comme l'étude de l'agencement des éléments d'une phrase les uns avec les autres.

Dans son exposition des trois points de vue, C. Hagège décrit le point de vue morphosyntaxique comme suit :

> *Le premier point de vue* concerne la relation entre l'énoncé et le système de langue lui-même, c'est-à-dire les fonctions des termes (-syntaxique) et leurs marques (morpho-), d'où son nom de *morphosyntaxique*. Ce nom n'entend pas mêler la morphologie comme étude des formes et de leur variantes à la syntaxe, <u>domaine des relations</u>. Il rappelle que l'une manifeste l'autre : ensemble elles fondent un point de vue distinct. (Hagège 1995 : 27) (Nous sommes responsable du seul soulignement.)

Traditionnellement, la syntaxe se concentre essentiellement sur le « domaine des relations », sur les liens qu'entretiennent les syntagmes, comme le montre la suite du paragraphe consacré au point de vue 1 :

> On aura soin de ne pas confondre, en outre, les *catégories* : noms, verbes, etc. et les *fonctions*, types particuliers de relations entre les grandes unités de l'énoncé : fonctions prédicat, sujet, complément, et entre les membres d'un groupe comme partie d'énoncé : fonctions déterminant et déterminé. (Hagège 1995 : 27)

Pour notre part, nous employons le terme de syntaxe de façon moins « traditionnelle » et plus large : « syntaxe » renvoie pour nous à l'organisation observable de l'énoncé, aux constructions mises en œuvre dans l'énoncé, sans tenir compte des fonctions des éléments (dont les définitions sont bien souvent problématiques).[45] Cette acception du terme revient à mettre en avant non plus ce qui distingue morphologie et syntaxe à l'intérieur du point de vue morphosyntaxique, mais ce qui distingue ce premier point de vue des deux autres que C. Hagège définit comme recouvrant « la relation entre l'énoncé et ce dont il parle » (Hagège 1995 : 27) (point de vue 2, sémantico-référentiel) et « la relation entre l'énoncé et le locuteur-auditeur » (Hagège 1995 : 31) (point de vue 3, énonciatif-hiérarchique). Ainsi, pour nous, le terme de syntaxe peut se comprendre comme un synonyme de « formel », relevant du « système de la langue » (Hagège 1995 : 27) et observable hors de toute considération sémantique.

[45] Pour une discussion de la fonction sujet, sans doute la fonction la plus essentielle et la plus ancrée dans la tradition grammaticale, se reporter à Creissels 1995. Nous ne citerons ici que ce constat : « La plupart de travaux récents sur la notion de sujet dans une perspective de linguistique générale s'accordent pour proposer de maintenir une notion universellement valable de sujet tout en reconnaissant l'impossibilité d'appréhender universellement le sujet par une caractéristique unique à la fois nécessaire et suffisante à sa reconnaissance. » (Creissels 1995 : 230)

Ainsi, notre projet de fonder la sémantique sur la syntaxe peut se reformuler dans les termes suivants : il consiste en une tentative de classer sémantiquement les verbes de l'anglais contemporain au regard de l'ensemble des constructions dans lesquelles ils apparaissent, les constructions étant vues comme une séquence d'éléments linguistiques de nature donnée, quelles que soient leurs fonctions.

Aussi, si les structures argumentales nous sont utiles, elles ne sont pas abordées pour elles-mêmes, mais comme complément à une étude qui intègre d'autres éléments. Les raisons qui nous amènent à ne pas nous intéresser exclusivement aux syntagmes nominaux impliqués dans les structures argumentales tiennent au fait qu'une telle étude soulève très rapidement des problèmes dont les solutions restent somme toute floues et intuitives. Ainsi, qui se penche sur les seuls arguments d'un énoncé se voit rapidement contraint de faire appel aux notions de rôles thématiques. Or le dénombrement, la définition et le domaine d'application de ces derniers dépend souvent de la subjectivité du linguiste. Il n'est pour s'en convaincre que de reprendre l'article de C. Fillmore, considéré comme fondateur. Quoiqu'il réclame et revendique « the centrality of syntax » (Fillmore 1968 : 3), son approche fait largement appel à des notions qui s'accordent mal avec ces velléités formelles annoncées.

Ainsi, en ce qui concerne le dénombrement des cas profonds, cette affirmation est particulièrement révélatrice : « Additional cases will surely be needed. »[46] (Fillmore 1968 : 25). Et en effet, dans son article apparaissent au fil

[46] Il sera certainement nécessaire d'introduire de nouveaux cas.

du texte des cas qui n'avaient pas été recensés dans la liste initiale, tels que *Benefactive* et *Time*. Il semble alors que se trouve réduite la puissance de cette méthode, si les critères d'analyse sont variables en nombre et ne surgissent que comme des critères *ad hoc* pour justifier telle ou telle structure de surface.

D'autre part, ce flou que nous venons de signaler dans le nombre même des cas profonds se retrouve également en ce qui concerne leur définition et leur domaine d'application. Rapportons-nous-en une nouvelle fois à C. Fillmore :

> The case notions comprise a set of universal, presumably innate, concepts which identify certain types of judgements human beings are capable of making about the events that are going on around them, judgements about such matters as who did it, who it happened to, and what got changed.[47] (Fillmore 1968 : 24)

Toute formelle que puisse être la théorie de C. Fillmore dans ses applications pratiques, il semble que l'établissement de ses principes mêmes puisse, lui, être sévèrement taxé de subjectivité et d'intuition. Pour s'en convaincre, il suffit de mettre en œuvre la théorie des cas profonds sur quelques phrases « courantes » de l'anglais :

(19) This door leads to the garden.

A-t-on affaire à l'association d'un *Instrument* et d'un *Goal* ou à celle d'un *Objective* et d'un *Goal* ?

(20) My car does forty miles a gallon.

---

[47] Les notions exprimées par les cas comprennent une série de concepts universels, et probablement innés, qui identifient certains types d'évaluation que les hommes sont capables de faire à propos des événements se produisant autour d'eux ; évaluation de données telles que : qui a fait l'action ? à qui est-elle arrivée ? qu'est-ce qui s'est trouvé modifié ?

Quels Cas Profonds sont mis en jeu ici ?

Que dire également de phrases – qui se rencontrent tout à fait couramment dans quelque langue que ce soit – où l'un des actants est une forme non plus nominale, mais nominalisée. Quel cas profond doit-on assigner à *driving in London at Christmas time* dans l'énoncé suivant :

(21) Driving in London at Christmas time is a real problem.

La sensibilité de chacun paraît être à l'origine de choix qui, lorsqu'ils peuvent se percevoir intuitivement, ne se laissent que difficilement formaliser.

D'autre part, et de son propre aveu, C. Fillmore reconnaît que sa théorie prend trop en compte des données sémantiques : « One criticism of case grammar that has been brought to my attention is that it is too strongly motivated by semantic considerations » (Fillmore 1968 : 88).[48] La sémantique est non seulement primordiale dans le choix des cas profonds mis en jeu dans les phrases, comme nous venons de le souligner, mais aussi dans la définition même de ces cas. Reprenons-en ici quelques-unes :

> *Agentive* : the case of the typically **animate** perceived instigator of the action identified by the verb.
> *Instrumental* : the case of the **inanimate** force or object causally involved in the action or state identified by the verb.
> *Dative* : the case of the **animate** being affected by the state or action identified by the verb.
> . . . *Objective* : the **semantically most neutral case**, the case of anything representable by a noun whose role in the action or state identified by the verb is identified by the semantic interpretation of the verb itself ; conceivably the concept should

[48] Une critique de la grammaire des cas qui m'a été signalée est que cette approche est trop fortement motivée par des considérations sémantiques.

> be limited to things which are affected by the action or state identified by the verb.[49] (Fillmore 1968 : 24-5)
> (Nous sommes responsable de la mise en relief des segments en gras et de la substitution des deux points aux virgules.)

Il est remarquable de constater que le premier élément de chaque définition tient à la sémantique puisqu'il concerne le trait [± animé]. C. Fillmore intègre ainsi à son approche une dimension sémantique difficilement observable sur un plan purement formel.

Cependant, il faut reconnaître que cette théorie a le mérite de proposer une classification des verbes en fonction de critères syntaxiques d'un type particulier, ceux manifestés par un réseau de relations casuelles en structure profonde. Et même si l'on peut déplorer le fait que l'établissement de ces cas profonds repose sur une grande part de sémantique, puisse cette investigation dans le système verbal nous inviter à tenter d'élaborer une classification des verbes qui ne ferait appel, cette fois, qu'à des données exclusivement formelles.[50]

---

[49] *Agentif* : le cas de l'être animé perçu comme l'instigateur de l'action exprimée par le verbe.
Instrumental : le cas de la force ou de l'objet inanimés qui provoquent l'action ou l'état exprimés par le verbe.
Datif : le cas de l'être animé affecté par l'état ou l'action exprimés par le verbe.
Objectif : c'est le cas sémantiquement le plus neutre. Le cas de quoi que ce soit susceptible d'être représenté par un nom dont le rôle dans l'action ou l'état exprimés par le verbe est identifié par l'interprétation sémantique du verbe. Le concept devrait être limité aux choses affectées par l'action ou l'état exprimés par le verbe.

[50] Nous ne nous prononcerons pas davantage sur la valeur opératoire d'une approche « à la Fillmore ». Nous nous contenterons de cette citation de B. Levin, dont la méthode s'apparente bien davantage à la nôtre : « One of the conclusions that emerges from such studies [i.e. studies making use of semantically relevant syntactic properties] is that the complex pattern of behavior manifested by verbs with respect to diathesis alternations cannot be explained with a lexical semantic representation that takes the form of a list of semantic roles. » (Entre autres, on peut conclure de telles études [*i.e.* études visant à mettre en lumière des traits sémantiques motivés syntaxiquement] qu'une représentation de type sémantique lexicale en termes de liste de rôles sémantiques ne peut pas rendre compte de l'ensemble complexe des variations diathétiques manifesté par les verbes.)

Partir de faits objectifs et grammaticalisés pour aboutir en bout d'exploitation à une sémantique qui se verra du même coup « épurée » de ce qu'elle peut avoir de flou et d'intuitif : tel est le défi que nous nous proposons donc de relever. L'entreprise est peut-être sans fondement ; cependant, l'équipe de C. Blanche-Benveniste a ouvert une voie qui semble montrer que l'espoir est permis. Dans leurs travaux, ces linguistes induisent une classification sémantique des verbes du français contemporain en fonction des clitiques mis en jeu dans les constructions verbales. Après avoir adapté leur démarche afin de la rendre compatible avec les spécificités de l'anglais, nous aimerions pouvoir faire nôtre, dans toute sa force, cette résolution : « Notre méthode affirme que les clitiques sont de bons indices des constructions verbales. » (Blanche-Benveniste et al. 1987 : 80).

Une question se pose alors : peut-on transposer directement l'approche pronominale du français à l'anglais ? Rien ne le laisse supposer, et C. Blanche-Benveniste elle-même semble mettre en doute cette position au détour de quelques remarques dans le chapitre qu'elle signe : « Dans d'autres langues, le contrôle de la construction verbale peut se faire par d'autres indices, descriptivement équivalents » (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 25), ou encore plus loin : « On ne peut pas préjuger des catégories entre lesquelles s'exerce la proportionnalité dans les différentes langues. » (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 36).

En fait, un examen rapide des pronoms de l'anglais semble décider de la question : le système pronominal anglais est morphologiquement moins riche que

son homologue français. Face aux vingt-trois formes pronominales se répartissant sur quatre paradigmes en français, l'anglais ne présente que deux paradigmes qui ne regroupent que douze formes différentes (en rouge ci-dessous).

Le système pronominal en français :

P_0	P_1	P_2	P_3
il – Ø	le – Ø		
il – lui	le – lui	lui – à lui	lui – de lui
elle – elle	la – elle	lui – à elle	lui – d'elle
ils – eux	les – eux	leur – à eux	leur – d'eux
elles – elles	les – elles	leur – à elles	leur – d'elles
je – moi	me – moi	me – à moi	me – de moi
tu – toi	te – toi	te – à toi	te – de toi
on – nous			
on – Ø			
nous – nous	nous – nous	nous – à nous	nous – de nous
vous – vous	vous – vous	vous – à vous	vous – de vous
c' – ça			
c' – ceci			
	se	se	se
	en – de ça	y – à ça	en – de ça
	en – de ceux-ci	y – à celui-ci	en – de celui-ci
		y – là	en – de là[51]

(Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 87).

Le système pronominal en anglais :

Pronoms sujet	Pronoms non-sujet
I	me
you	you
he	him
she	her
it	it
we	us
you	you
they	them

[51] Les paradigmes ont été établis en fonction des clitiques couplés aux formes d'emphase correspondantes, données ici après le tiret.

Difficile dans ces conditions de supporter les marques de nuances sémantiques aussi fines d'une langue à l'autre. Si « les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles *doivent* exprimer, et non par ce qu'elles *peuvent* exprimer » (Jakobson 1963 : 84), quelles voies l'anglais doit-il emprunter pour rendre compte de ces nuances ?

Pour le découvrir, considérons quelques exemples utilisés par C. Blanche-Benveniste pour illustrer l'efficacité de sa méthode et leur traduction en anglais :

(22) *je* lui *parle,* à lui.
je lui *parle,* à elle.
*j'*en *parle,* de celui-ci.

(23) *I talk to* him.
I talk to her.
I talk about him / it.

(Les caractères romains soulignés se correspondent d'une langue à l'autre.)

Quels enseignements tirer des exemples (22) et (23) ? Les pronoms (en caractères romains soulignés) qui permettent de marquer les différences en français ne sont d'aucun secours en anglais puisque ce sont les mêmes qui apparaissent dans les deux constructions verbales. En revanche, il semble que si l'on substitue aux pronoms les prépositions, les discriminations entre les diverses constructions verbales redeviennent apparentes, la variété de celles-ci contrebalançant la richesse de ceux-là.

(24) *je* lui *parle,* à lui.
je lui *parle,* à elle.
*j'*en *parle,* de celui-ci.
*j'*en *viens,* de là.

*je m'*en *souviens*, d' lui / elle / eux.

*j'*y *pense*, à lui.

(25) *I talk* to *him.*

I talk to *her.*
I talk about *him / it.*
I come from *there.*
I remember Ø *him / her / them*
I think of *him.*

Cette adaptation que demande le passage du français à l'anglais, C. Blanche-Benveniste en avait non seulement envisagé la nécessité, mais aussi suggéré la nature. En effet, tout comme H. Adamczewski distingue les verbes en *à* des verbes en *de* pour rendre compte de variations de phases, C. Blanche-Benveniste fait elle aussi intervenir les prépositions dans les formes d'emphase de ses paradigmes de clitiques. Cette adaptation que nous suggérons ici se voit confirmée par l'étude contrastive anglais – français menée par A. Langlais qui lui permet de faire le constat suivant :

> Je veux montrer ici combien les prépositions de l'anglais, comparativement à celles du français, sont de puissants outils syntaxiques. Car la syntaxe de l'anglais les sollicite à tous les détours de la pensée pour articuler des notions. Et c'est peut-être d'abord par leur caractère « utilitaire » qu'ils sont remarquables. Pour employer une métaphore sportive, on pourrait dire qu'ils ont une « **détente** » qui leur est propre. D'ailleurs, on verra que le français transcode assez rarement le schéma relationnel véhiculé par le marqueur anglais par l'intervention d'un relateur prépositionnel : il n'y a pas de commune mesure entre ces outils en [Langue de Départ] et en [Langue d'Arrivée], précisément parce que les seconds n'ont pas la « détente » des premiers. Aussi un des procédés de traduction récurrents sera-t-il le

> transfert du signifié du morphème prépositionnel ou adverbial sur un morphème verbal ou nominal. (Langlais 1996 : 66)

Ainsi, suivant le chemin ébauché par les auteurs de *Pronom et Syntaxe*, il semble fructueux de se pencher sur les compatibilités et incompatibilités entre verbes et prépositions, les enseignements qu'elles apportent sur la sémantique primitive des constructions verbales, pour finalement déboucher sur ce que l'on pourrait nommer – par analogie avec le titre de l'ouvrage de C. Blanche-Benveniste – une « approche prépositionnelle et son application en anglais », approche dont l'hypothèse de principe peut se formuler en ces termes : « notre méthode affirme que les prépositions sont de bons indices des constructions verbales en anglais. » (adaptation de la formule de C. Blanche-Benveniste citée à la page 67)

D'autres considérations, extérieures à notre parti pris théorique, semblent étayer, ou tout au moins légitimer, notre choix de la préposition comme critère permettant de fonder une classification sémantique des verbes de l'anglais. En effet, la proximité verbe – préposition n'est plus à démontrer, et ce tant au niveau de la linguistique générale qu'à celui de la linguistique anglaise en particulier.

> Sur le territoire que [l']interrogation [des linguistes] parcourt, on rencontre un type fort particulier de langues, dont les uns ne se soucient guère, cependant que les autres, pour en avoir fait leur « spécialité », n'ont pourtant pas toujours une claire conscience des enseignements qu'elles peuvent apporter à la réflexion générale sur le langage. Les pidgins et les créoles semblent attendre que celui qui s'en éprendra les intègre à une théorie linguistique cohérente. Il se trouve pourtant que ces langues paraissent . . . fournir l'occasion, rare dans les sciences humaines, d'une expérience sans « protocole », en un laboratoire naturel restituant spontanément les conditions de la naissance. (Hagège 1985 : 36-37)

Cette position de C. Hagège nous invite à reconsidérer ces langues longtemps méprisées, ou tout au moins laissées pour compte, pour des raisons souvent peu avouables et à exploiter leur nature particulière à des fins non plus d'exclusion mais au contraire d'enrichissement de la connaissance linguistique.

En ce qui concerne notre sujet, un rapide détour par les créoles est riche d'enseignements. En effet, ils mettent en lumière le lien étroit qui associe verbes et prépositions, puisque celles-ci proviennent souvent de ceux-là. Ainsi, dans son plaidoyer en faveur de la cohérence interne des créoles, S. Pinker prend l'exemple de celui parlé à Hawaï et fait la remarque suivante :

Créole	Anglais	Traduction française
Da firs japani came ran away from japan come.	The first Japanese who arrived ran away from Japan to here.	Les premiers Japonais qui sont arrivés avaient fui le Japon pour venir ici.
Some filipino wok o'he-ah dey wen'couple ye-ahs in filipin islan.	Some Filipinos who worked over here went back to the Philippines for a couple of years.	Certains Philippins qui travaillaient ici sont retournés aux Philippines pour deux ans.
People no like t'come fo'go wok.	People don't want him have him go to work [for them].	Les gens ne veulent pas qu'il vienne travailler [pour eux].
One time when we go home inna night dis ting stay fly up.	Once when we went home at night, this thing was flying about.	Une fois, quand nous rentrions à la maison, il y avait cette chose qui volait.
One day had pleny of dis mountain fish come down.	One day there were a lot of these fish from the mountains that came down [the river].	Un jour, il y avait plein de ces poissons de la montagne qui descendaient [la rivière].

> Ne vous laissez pas tromper par ce qui semble être des verbes anglais mal employés comme *go*, *stay*, et *came*, ou par des expressions comme *one time*. Ce ne sont pas des emplois fantaisistes de mots anglais, mais des usages systématiques de la grammaire créole hawaïenne : les mots ont été convertis par les locuteurs de créole en auxiliaires, prépositions, marqueurs de cas et pronoms relatifs. (Pinker 1999 : 33-34)

Cette évolution d'un emploi verbal vers un emploi prépositionnel que souligne S. Pinker n'est pas un phénomène isolé et exceptionnel puisqu'il se trouve attesté dans d'autres créoles utilisant d'autres langues que l'anglais comme langue « colonisatrice ». Ainsi, D. Véronique prend l'exemple du créole des Petites Antilles où « *ba*, venant de bailler 'donner', . . . a donné *ba* verbe plein, mais aussi « préposition » . » (Véronique 1997 : 5).

Comme le souligne C. Hagège, les créoles illustrent fréquemment des phénomènes qui, loin d'être marginaux, forment la structure même de langues ne résultant pas de contacts entre une langue « dominante » et une langue « dominée ».

Le chinois nous fournit un exemple de choix pour illustrer notre propos : dans l'étude qu'il consacre aux prépositions en chinois, C. Hagège souligne les liens plus qu'étroits que ces dernières entretiennent avec les verbes, que ces liens relèvent du domaine de la filiation ou de celui de la distribution complémentaire. A cet égard, les regroupements qu'il opère sont particulièrement éclairants : ainsi, il consacre une partie à l'étude des « prépositions sans correspondant verbal » (Hagège 1975 : 59) dont il dit :

> Satisfaisant aux deux conditions données p. 41[52] et ne coexistant pas, dans la langue moderne, avec un verbe d'emploi vivant, ces unités peuvent être considérées sans plus d'hésitation comme des prépositions. Les grammairiens chinois et étrangers qui les citent parmi celles qui attestent l'origine verbale des prépositions de la

[52] Les conditions sont les suivantes : « 1° Les prépositions chinoises sont des unités en inventaire synchroniquement limité, obligatoirement accompagnées, dans l'énoncé, d'un *régi*, avec lequel elles constituent un *syntagme fonctionnel continu*. 2° . . . ni la préposition, ni le syntagme fonctionnel ne fonctionnent comme prédicat. » (Hagège 1975 : 41)

> langue[53] ne prennent pas garde au fait que, si l'on veut bien se tenir à des critères stricts et fixer des repères chronologiques à l'état de langue étudié, on ne saurait, ici, parler de verbes. (Hagège 1975 : 59)

Dans une autre partie, il se penche cette fois sur les « unités à double statut », c'est-à-dire celles qui « selon le type de contexte, sont tantôt des verbes, tantôt des prépositions. » (Hagège 1975 : 63)

Ce phénomène de proximité étroite entre verbe et préposition se retrouve également dans d'autres familles de langues. D. Creissels a mis en lumière le fait que, dans certaines langues africaines, l'expression de concepts tels que la localisation, la direction, la source du mouvement, ne se marquaient guère grâce aux systèmes de prépositions / adpositions qu'offrent ces langues, mais grâce à une rigidification de la valence verbale (Creissels à paraître).[54]

Dans son ouvrage intitulé *The Language Builder*, C. Hagège se penche sur les mécanismes de genèse des formes linguistiques, et notamment des adpositions ; son étude confirme les constatations de D. Creissels.

> Other African languages, like Igbo or Nupe, have also grammaticalized a verb "to take" into an instrument marker. In Chinese, the use of *bă* "to take" as a relator referring to an instrument began as early as the Wei dynasty (3rd century A.D.) and was generalized during the Tang dynasty (7th-9th centuries); then, by a new semantic leap, *bă* became a patient marker; at any rate, there is no longer any *bă* verb in Modern Chinese.[55] (Hagège 1993 : 197)

---

[53] Comprendre « origine verbale des prépositions *en synchronie*. »

[54] Remarque faite lors d'une communication donnée au colloque « L'Espace dans les Langues : Systèmes Linguistiques et Catégories Linguistiques » (ENS, 7-8 février 2003).

[55] D'autres langues africaines, comme l'Igbo ou le Nupe, ont également grammaticalisé un verbe « prendre » en un marqueur d'instrument. En chinois, on trouve une telle utilisation de *bă* (« prendre ») dès la dynastie Wei (IIIe s. après J. C.), et elle s'est généralisée sous la dynastie Tang (VIIe – IXe s.) ; puis, après un nouveau saut sémantique,

Dans ce même ouvrage, C. Hagège passe en revue les deux principales sources d'où proviennent les adpositions. Nous reprenons ici les deux tableaux récapitulatifs qu'il établit dans lesquels la colonne A contient le sens des termes sources et la colonne B celui des termes qui en sont issus.

Relators with a nominal source

	A	B
a. body parts	"head"	"on"
	"foot", ("anus")	"under"; ("because of")
	"face", "eye", "mouth", "forehead"	"in front of"; "according to"; "instead of"
	"back", ("nape")	"behind"
	"ear", "side", "flank"	"beside"
	"stomach", "belly", ("heart"), ("palm")	"in, within"
	("body")	("at …'s house")
	("hand")	("by"), ("for"), ("at …'s house")
b. portion of space	"top, upper part", "sky", ("surface")	"above"
	"bottom, lower part", "base", ("earth"), ("world")	"below"
	"front part", ("field")	"in front of"
	"back part"	"behind"
	"inside", ("hole")	"in, within"
	"outside", "end", "extremity"	"out(side) of"
	"side"	"near"
	"middle"	"amid, among"
	"intermediate space"	"between"
	"river-bank"	"across, beyond"
c. abstract notions	"thing", "affair", ("world")	"because of"

bă est devenu la marque du patient ; quoi qu'il en soit, il n'existe plus de verbe *bă* en chinois moderne.

Relators with a verbal source

	A	B
a.	“to be (located) in”	“in, at”
	“to front”	“in front of”
b.	“to go to”	“to, towards”
	“to move towards, head for”	“towards”
	“to accompany”	“with ; behind”
	“to follow”	“with ; along”
	“to get out from”	“from”
	“to proceed, arise, result from”	“from, because of, due to”
	“to go through, cross”	“through ; by means of”
c.	“to refer to”	“as for”
	“to look like”	“like, (same) as”
	“to conform, to measure”	“according to, after”
	“to compare”	“with respect to, in comparison with”
d.	“to use”	“by means of, with, by”
	“to take”	id.
	“to exclude, eliminate”	“without ; except”
	“to replace”	“instead of”
	“to lean on, rely on”	“on the basis of”
	“to take”	“along with”
	“to oppose”	“against”
	“to give”	“to, for, on behalf of”
	“to aim at”	“for, for the sake of”
	“to surround”	“around ; about, concerning”
e.	“to take; to treat or consider as”	patient marker

(Hagège 1993 : 211 ; 215)

Il est intéressant de noter que les éléments de ces listes susceptibles d'être impliqués dans la valence verbale, ceux qui nous intéressent au premier chef, sont issus de verbes ; ceux ayant une source nominale se cantonnant, semble-t-il, dans le marquage des relations circonstancielles.

Cette proximité génétique et/ou fonctionnelle qui se remarque entre verbes et prépositions découle du fait que ces deux catégories lexicales ont ceci de commun qu'elles regroupent des entités dont la raison d'être est de marquer les relations qu'entretiennent les éléments qui les entourent[56]. Nous ne reviendrons pas sur la nature fondamentalement syntaxique du verbe que nous avons développée au paragraphe précédent (voir III.1 pages 52 et suivantes) . La préposition jouit elle aussi de cette caractéristique, en ce sens qu'elle a pour rôle de marquer la dépendance d'un complément par rapport à un prédicat. C'est cette propriété qui permet à C. Hagège d'associer préposition et autres adpositions et marques casuelles sous le terme de « relateur » et qui lui fait écrire : « La préposition se situe donc bien au cœur de la syntaxe, domaine des rections. » (Hagège 1997 : 20). Le lien qui unit le relateur et son régi est nécessaire et s'il ne se manifeste pas matériellement dans l'énoncé, il se doit d'être récupérable dans le contexte ou la situation. C'est le cas dans les exemples suivants :

(26) il vote contre.
(27) the table he writes on.[57]

[56] Les recherches en typologie linguistique ont mis en lumière le parallélisme entre verbe et prépositions dans le domaine prédicatif. Nous en voulons pour preuve le constat que Van Valin & LaPolla formulent incidemment en guise d'illustration d'autres problèmes : « virtually all verb-initial languages have prepositions rather than postpositions. » (Van Valin & LaPolla 1997 : 9). (Pratiquement toutes les langues à structures VSO ou VOS comportent des prépositions plutôt que des postpositions)
[57] Les exemples (26) et (27) sont empruntés à Hagège 1995 : 45.

(26) s'interprète comme faisant référence à un candidat, un projet, une loi, etc. qui, quoiqu'ils ne soient pas mentionnés dans l'énoncé, sont récupérables dans la situation d'énonciation. (27) illustre la récupération contextuelle du régi puisqu'il est équivalent à

(28) the table on which he writes

où *which* matérialise le régi *table* complément de *write*.

Ce lien étroit qui associe en linguistique générale verbe et préposition dans une même fonction essentiellement syntaxique semble accorder un certain bien-fondé à notre entreprise, légitimité que vient renforcer un examen de la langue anglaise en particulier.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'anglais offre une grande variété (plus d'une centaine de formes) d'éléments susceptibles de faire office de relateurs et dont la proximité avec le verbe n'est plus à démontrer. Il n'est que d'ouvrir un Bescherelle de la langue anglaise pour noter qu'aux chapitres que son homologue français consacre à la complexité morphologique des conjugaisons en sont substitués d'autres traitant des « Verbes à particules : les verbes », « Verbes à particules : les particules », « Verbes à complémentation » (Quénelle & Hourquin 1997).

Toutes problématiques qu'elles puissent être (nous allons nous attacher à exposer et démêler ces problèmes plus loin, voir Chapitre 3, pages 141 et suivantes), ces formes ont le mérite de mettre en avant le lien privilégié qu'entretiennent verbes et formes utilisables en tant que relateurs. Ce lien

privilégié se manifeste au travers de degrés d'autonomie divers entre l'élément purement verbal, au sens traditionnel et morphologique du terme – élément porteur des marques de personnes et de temps – et l'élément potentiellement relateur au sein du groupe verbal. Parfois, ces deux entités fusionnent[58] pour n'en former qu'une, sorte de lexème verbal discontinu : dans ce cas, le second élément perd son potentiel de relateur et devient partie intégrante du prédicat. C'est ce que souligne C. Hagège : « Ainsi, les relateurs qui paraissent sans régi sont en réalité régissants, ou alors il ne s'agit pas de relateurs, mais plutôt d'éléments qui font partie du prédicat. » (Hagège 1995 : 45). C'est le cas des formes en caractères romains dans les énoncés suivants :

(29) *they have built* in *a thermal printer.*
(ils ont intégré une imprimante thermique.)
we can't eat out *as much as we used to.*
(on ne peut plus aller au restaurant autant qu'avant.)
put this knife down *or else I'll call the police.*
(Posez ce couteau ou j'appelle la police.)

Dans d'autres cas, les deux éléments gardent un certain degré d'autonomie, et, alors, le second acquiert le statut de relateur à part entière. L'exemple (30) en fournit des illustrations :

(30) *I am grappling* with *the subtleties of international law.*
(je me débats avec les subtilités du droit international.)
He managed to turn his sentence into *an electoral asset.*
(il a réussi à faire de sa condamnation un atout électoral.)
I fell for *her the first time I saw her !*
(J'ai craqué pour elle dès notre première rencontre.)[59]

[58] Nous utilisons ici le terme de « fusion » pour éviter toute confusion avec les phénomènes d'agglutination et d'affixation.
[59] (29) et (30) sont empruntés à Riccioli & Bazin 1995.

Notre étude visant à établir une classification sémantique des verbes de l'anglais en fonction de critères syntaxiques, nous ne retiendrons que les cas où l'élément qui accompagne le verbe a le statut de relateur. La raison en est que dans le cas contraire, l'ensemble de ces deux éléments fusionnés aboutit à la création d'une nouvelle entité lexicale qui n'a souvent que peu de rapport avec le contenu sémantique initial du verbe. En effet, dans *he doesn't go in for reading very much* (il ne s'intéresse pas beaucoup à la lecture.), que reste-t-il du sens de *go* ? Une étude systématique de ce genre de construction pourrait peut-être mettre en lumière certaines régularités, et ainsi en simplifier l'apprentissage pour un locuteur étranger. Mais, les ouvrages consacrés aux verbes à particules, malgré quelques tentatives de systématisation, restent marqués du sceau de l'idiomaticité dans les explications qu'ils donnent de ces phénomènes.

Se trouve ainsi présentée et justifiée l'étude que nous nous proposons de mener ici : la comparaison des diverses constructions mettant en jeu les prépositions dans lesquelles sont susceptibles d'apparaître les verbes de l'anglais, auxquelles il convient d'associer diverses manipulations, permet de mettre en lumière de grandes familles de verbes ayant en commun certains traits syntaxiques. L'hypothèse de principe de ce travail consiste à considérer que de ces grands regroupements syntaxiques sont susceptibles de se dégager des constantes sémantiques sur lesquelles fonder des classes au sein du lexique verbal.

Telle est l'optique dans laquelle nous nous proposons de travailler. Le plan que nous allons suivre découle tout naturellement des contraintes liées à la méthode que nous mettons en œuvre.

Dans un premier temps, nous nous emploierons à constituer un corpus d'étude homogène, ce qui nous amènera à préciser un certain nombre de notions relatives à l'établissement de la catégorie même de préposition en anglais, catégorie pour le moins problématique. Une fois le corpus constitué et justifié, nous lui ferons subir une batterie de tests et de manipulations visant à faire apparaître de grandes constantes syntactico-sémantiques, toujours en donnant la priorité aux considérations syntaxiques. En nous concentrant sur un type de construction, nous nous efforcerons d'en dégager les particularités sémantiques. Ce faisant, nous tenterons d'éclairer les rapports qui unissent syntaxe et sémantique, ce qui pourrait fournir des pistes de recherche quant à l'acquisition d'une langue.

CHAPITRE 2 JUSTIFICATION DU CORPUS

I. INTRODUCTION

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent et comme nous le développerons dans la suite de notre étude, la méthode que nous nous proposons de mettre en œuvre consiste en une comparaison entre énoncés et les manipulations auxquels ils se prêtent afin de pouvoir opérer, selon des critères syntaxiques, des regroupements sémantiques dans le lexique verbal de l'anglais.

Un tel projet implique deux types de nécessités, l'une théorique, l'autre plus pratique : 1) pour qu'une telle étude ait valeur scientifique, elle doit être conduite sur un corpus aussi exhaustif que possible de lexèmes verbaux entrant dans le maximum de constructions verbales distinctes ; 2) il est nécessaire de

pouvoir traiter ces différentes constructions et leurs manipulations associées de la façon la plus efficace qui soit. Ces deux contraintes nous ont tout naturellement amenée à constituer notre corpus à partir d'un dictionnaire, ouvrage susceptible de recenser le maximum de lexèmes ou constructions verbales (davantage que tout texte narratif), et donc de satisfaire à la première contrainte ; en second lieu, notre choix s'est porté sur un dictionnaire édité sur support électronique afin de garantir une utilisation rapide et aussi efficace que possible.

Après une comparaison des divers produits de ce type disponibles sur le marché, nous avons arrêté notre choix sur le *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (*O.A.L.D.*) sur CD-Rom (édition 1997). En effet, la consultation de la version démonstration de ce dictionnaire nous permit de découvrir toutes les possibilités techniques qu'il offrait et qui nous semblaient être particulièrement utiles à notre étude.

Après avoir décrit en détail l'utilisation que nous avons faite de cet outil afin de constituer matériellement notre corpus de base, nous nous pencherons sur les implications théoriques qu'entraîne le choix même d'un dictionnaire comme support de travail afin de les évaluer dans le contexte de notre étude.

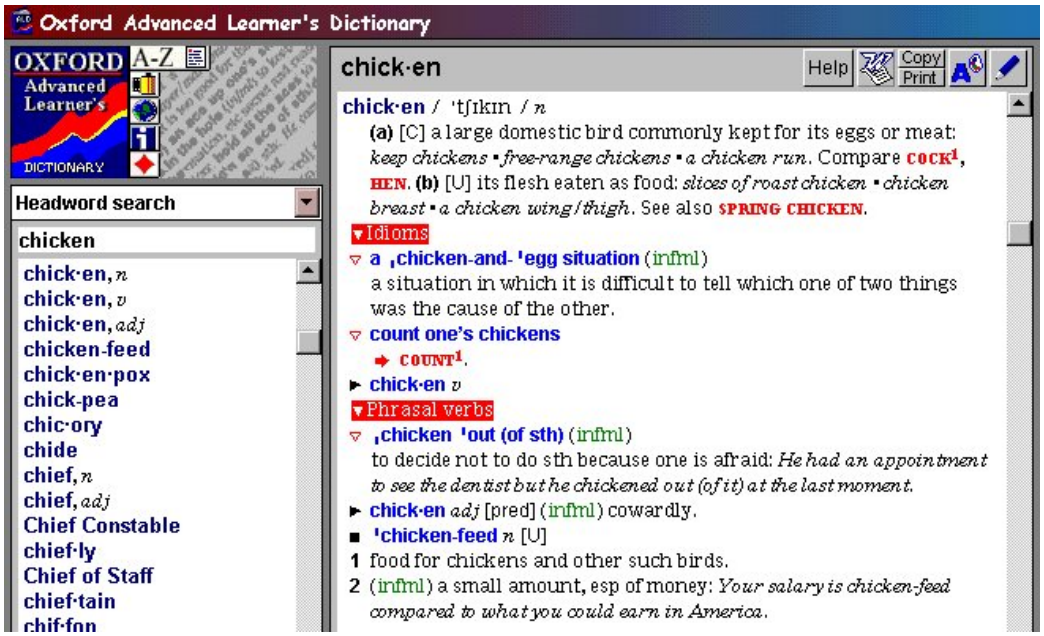
II. CONSTITUTION MATÉRIELLE DU CORPUS DE BASE : PRÉSENTATION DE L'*O.A.L.D.*

II.1. PRESENTATION DES NOTICES

Comme les dictionnaires traditionnels, l'*O.A.L.D.* est organisé alphabétiquement, chaque entrée étant un lemme de la langue. Les notices sont constituées sur le modèle classique :

LEMME + TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE + INFORMATION CATÉGORIELLE + DÉFINITION + PHRASE(S) D'ILLUSTRATION.

Ainsi, pour *chicken*, nous obtenons :



Nous avons choisi *chicken* comme illustration car ce lemme offre une grande variété d'emplois : ainsi, il peut être substantif (n), verbe (v) et adjectif (adj). De plus, pour chaque emploi catégoriel donné, sont associées des informations syntaxiques supplémentaires précisant, par exemple pour *chicken* substantif, s'il peut fonctionner comme dénombrable (C) ou indénombrable (U), ou encore pour *chicken* adjectif, s'il peut être épithète et/ou attribut (pred).

Notre travail traitant des prépositions et des verbes, nous donnons ici deux autres illustrations *in extenso* concernant *look* (dans son emploi verbal uniquement), puis *on* et *at*, illustrations que nous commenterons succinctement ensuite.

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY A-Z

Headword search

look

look¹, *v*
look, *interj*
look², *n*
look-alike
look·er
look-in
-looking
looking-glass
look·out
loom¹, *n*
loom², *v*
loony, *adj*
loony, *n*
loony-bin
loop, *n*
loop, *v*
loop·hole
loopy
loose¹, *adj*
loose-
loose², *v*
loose³, *n*
loose box
loose cover
loose end
loose-leaf

look¹ Help Copy Print

look¹ / lʊk / *v*

1 ~ **(at sb/sth)** to turn one's eyes in a particular direction in order to see sb/sth: [V] *If you look carefully you can just see the church from here.* ▪ *'Has the milkman been yet?' 'I'll just look and see.'* ▪ *I was looking the other way when the goal was scored.* [V.to inf] *Look to see whether the road is clear before you cross.* [Vpr] *She looked at me and smiled.*
➡ **Note.**

2 ~ **(for sb/sth)** to search for or try to find sb/sth: [V] *I can't find my book — I've looked everywhere.* [Vpr] *Where have you been? We've been looking for you.* ▪ *Are you still looking for a job?* ▪ *Negotiators are looking for a peaceful settlement to the dispute.*

3 ~ **(at sth)** (esp imperative) to pay attention to sth; to observe sth: [Vpr] *Look at the time! We're going to be late.* [V] *Look, John! There's Gavin.* [V.wh] *Can't you look where you're going? You nearly knocked me over!*

4 **(a)** to seem to be; to appear: [V-adj] *look healthy/ill/pale/puzzled/sad/tired* ▪ *That book looks interesting.* [V-n] *That looks an interesting book.* ▪ *You made me look a complete fool!* **(b)** ~ **(to sb) like sb/sth; ~ (to sb) as if .../as though ...** (usually not in the continuous tenses) to have the appearance of sb/sth; to suggest by appearance that ...: [Vpr] *That photograph doesn't look like her at all.* ▪ *It looks like rain.* ▪ *It looks as if it's going to rain.* ▪ *You look as though you slept badly.* ➡ note at FEEL¹.

5 to face a particular direction: [Vadv] *The house looks east.* [Vpr] *The hotel looks towards the sea.*

▶ Idioms

▼ Phrasal verbs

▶ **,look 'after oneself/sb**
▶ **,look 'after sth**
▶ **,look a 'head (to sth)**
▶ **'look at sth**
▶ **,look 'back (on sth)**

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY

A-Z

Headword search

look

look[1], *v*
look, *interj*
look[2], *n*
look-alike
look·er
look-in
-looking
looking-glass
look·out
loom[1], *n*
loom[2], *v*
loony, *adj*
loony, *n*
loony-bin
loop, *n*
loop, *v*
loop·hole
loopy
loose[1], *adj*
loose-
loose[2], *v*
loose[3], *n*
loose box
loose cover
loose end
loose-leaf

-looking

Help Copy Print

- ,look 'down on sb/sth
- 'look for sth
- ,look 'forward to sth/doing sth
- ,look 'in (on sb/at ...)
- ,look 'into sth
- ,look 'on
- 'look on sb/sth as sb/sth
- 'look on sb/sth with sth
- ,look 'out
- ,look 'out for sb/sth
- ,look sth 'out (for sb/sth)
- ,look 'over sth
- ,look sth 'over
- ,look 'round/a 'round
- ,look 'round sth
- ,look 'through sb
- 'look through sth
- 'look to sb for sth
- 'look to sth
- ,look 'up
- ,look 'up (from sth)
- ,look sb 'up
- ,look sth 'up
- ,look 'up to sb
- **look** *interj* (used to interrupt sb or make them listen to sth that one is saying): *Look, don't you think you're overreacting?*
- **look·er** *n* (infml approv sexist) an attractive person, usually a woman: *She's a real looker!*
- **-looking** (forming compound *adjs*) having the specified appearance: *a ,strange-looking 'place* ▪ *She's not ,bad- 'looking* (ie She is quite attractive).
- **'look-alike** *n* (often used after a person's name) a person who has a

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY A-Z

Headword search

on

on¹, *prep*
on², *adv part*
once, *adv*
once, *conj*
once-over
on·com·ing
one¹, *n*, *pron*, *det*
one-
one², *indef pron*
one, *n*
one³, *n*
one, *pron*
one⁴, *pers pron*
one another
one-armed bandit, *n* ➔ fruit machine
one-armed bandit, *n*

act for/on behalf of sb
act on/upon sth
add sth on (to sth)
add-on
alight on sth
bang on about sth
bank on sb/sth
bargain on sth

on¹ Help Copy Print

on¹ / ɒn / *prep* For the special uses of **on** in phrasal verbs, look at the verb entries. For example, the meaning of **turn on sb** is given in the phrasal verb section of the entry for **turn**1.

1 (also fml **upon**) **(a)** in or into a position covering, touching or forming part of a surface: *a picture on the wall* ▪ *a drawing on the blackboard* ▪ *dirty marks on the ceiling* ▪ *Leave the glasses on the table.* ▪ *sit on the grass* ▪ *leaves floating on the water* ▪ *travel on the continent* (Compare: *in Europe*) ▪ *the diagram on page 5* (Compare: *in the next chapter/paragraph*) ▪ *stick a stamp on an envelope* ▪ *a carpet on the floor* ▪ *hit sb on the head.* **(b)** supported by or attached to sb/sth: *a roof on a house* ▪ *stand on one foot* ▪ *lie on one's back* ▪ *a blister on one's foot* ▪ *a ring on one's finger* ▪ *lean on me/on my arm* ▪ *a flag on a pole* ▪ *a coat on a hook* ▪ *hanging on a string* ▪ *riding on a bicycle/on horseback* ▪ *a hat on one's head* ▪ *sit on a chair* ▪ (fig) *have sth on one's mind.*

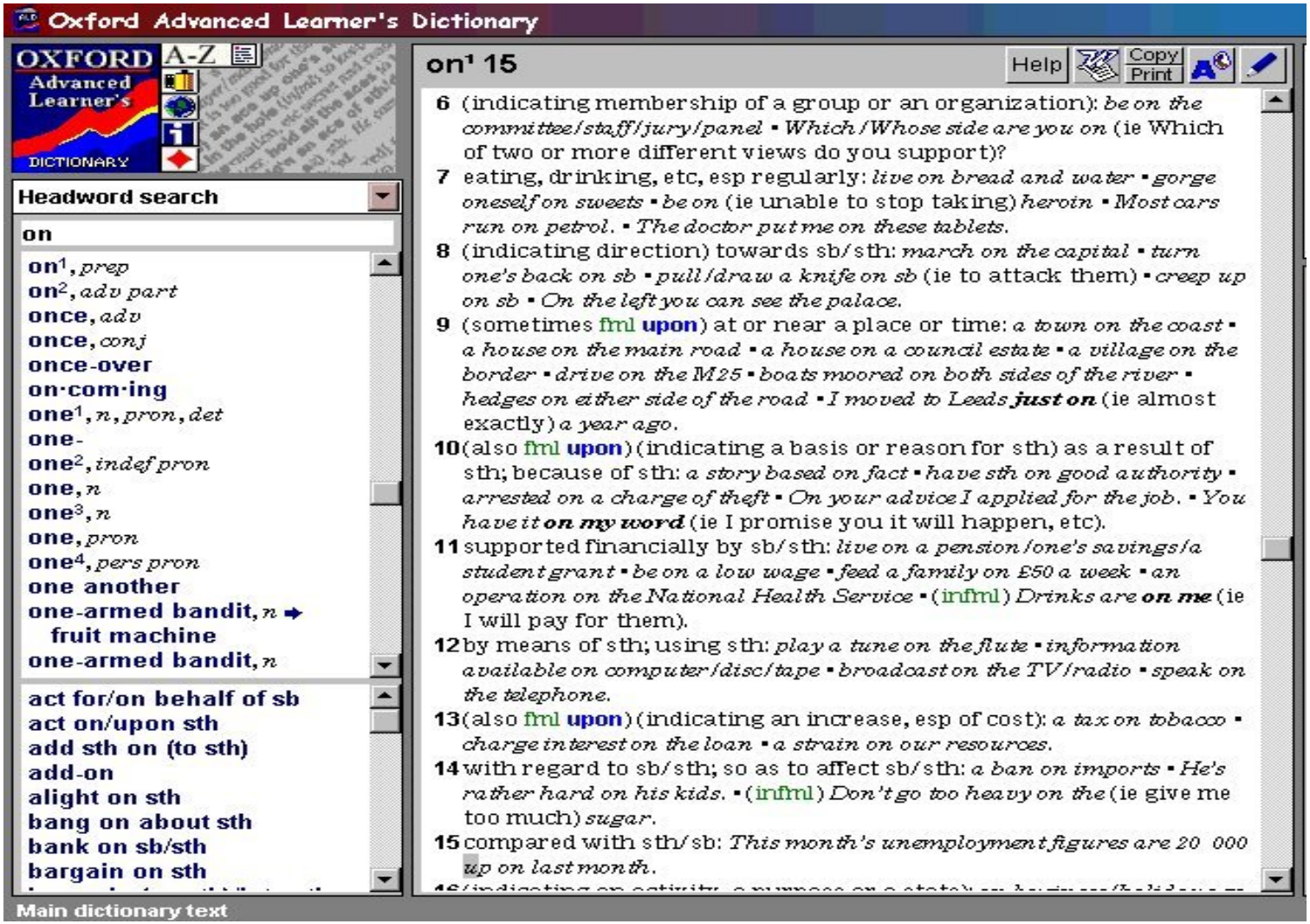
2 in or into a large public vehicle: *on the plane from London to New York* ▪ *travel on the bus/the tube/the coach* (Compare: *travel by bus, etc; sitting in the bus, etc*) ▪ *have lunch on the train.*

3 (used esp with *pers prons*) being carried by sb; in the possession of sb: *Have you got any money on you?* ▪ *The burglar was caught with the stolen goods still on him.* ➔ note at WEAR¹.

4 **(a)** (indicating a time when sth happens; in US English often with *on* omitted): *on Sunday(s)* ▪ (US) *They're arriving Sunday.* ▪ *on May the first/the first of May* ▪ *on the evening of May the first* (Compare: *in the evening*) ▪ *on this occasion* ▪ *on a sunny day in August* ▪ *on your birthday/Christmas day.* Compare IN² (3), AT (2). ➔ note at MORNING, TIME¹. **(b)** (also **upon**) at or immediately after the time or occasion of sth: *On my arrival home/On arriving home I discovered the burglary.* ▪ *On (my) asking for information I was told I must wait.* ▪ *He flew home on the death of his parents.*

5 about sth/sb: *speak/write/lecture on Shakespeare* ▪ *an essay on political economy* ▪ *a programme on 20th-century music* ▪ *while we're on the subject* (ie talking about it). ➔ note at ABOUT³.

Click to print current entry


Oxford Advanced Learner's Dictionary
OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY
A-Z
Headword search
on
on1, prep
on2, adv part
once, adv
once, conj
once-over
on·com·ing
one1, n, pron, det
one-
one2, indef pron
one, n
one3, n
one, pron
one4, pers pron
one another
one-armed bandit, n
fruit machine
one-armed bandit, n
act for/on behalf of sb
act on/upon sth
add sth on (to sth)
add-on
alight on sth
bang on about sth
bank on sb/sth
bargain on sth
on1 15
Help
Copy Print
6 (indicating membership of a group or an organization): be on the committee/staff/jury/panel ▪ Which/Whose side are you on (ie Which of two or more different views do you support)?
7 eating, drinking, etc, esp regularly: live on bread and water ▪ gorge oneself on sweets ▪ be on (ie unable to stop taking) heroin ▪ Most cars run on petrol. ▪ The doctor put me on these tablets.
8 (indicating direction) towards sb/sth: march on the capital ▪ turn one's back on sb ▪ pull/draw a knife on sb (ie to attack them) ▪ creep up on sb ▪ On the left you can see the palace.
9 (sometimes fml upon) at or near a place or time: a town on the coast ▪ a house on the main road ▪ a house on a council estate ▪ a village on the border ▪ drive on the M25 ▪ boats moored on both sides of the river ▪ hedges on either side of the road ▪ I moved to Leeds just on (ie almost exactly) a year ago.
10 (also fml upon) (indicating a basis or reason for sth) as a result of sth; because of sth: a story based on fact ▪ have sth on good authority ▪ arrested on a charge of theft ▪ On your advice I applied for the job. ▪ You have it on my word (ie I promise you it will happen, etc).
11 supported financially by sb/sth: live on a pension/one's savings/a student grant ▪ be on a low wage ▪ feed a family on £50 a week ▪ an operation on the National Health Service ▪ (infml) Drinks are on me (ie I will pay for them).
12 by means of sth; using sth: play a tune on the flute ▪ information available on computer/disc/tape ▪ broadcast on the TV/radio ▪ speak on the telephone.
13 (also fml upon) (indicating an increase, esp of cost): a tax on tobacco ▪ charge interest on the loan ▪ a strain on our resources.
14 with regard to sb/sth; so as to affect sb/sth: a ban on imports ▪ He's rather hard on his kids. ▪ (infml) Don't go too heavy on the (ie give me too much) sugar.
15 compared with sth/sb: This month's unemployment figures are 20 000 up on last month.
Main dictionary text

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY

A-Z

Headword search

on

on[1], *prep*
on[2], *adv part*
once, *adv*
once, *conj*
once-over
on·com·ing
one[1], *n, pron, det*
one-
one[2], *indef pron*
one, *n*
one[3], *n*
one, *pron*
one[4], *pers pron*
one another
one-armed bandit, *n* ➔ fruit machine
one-armed bandit, *n*

act for/on behalf of sb
act on/upon sth
add sth on (to sth)
add-on
alight on sth
bang on about sth
bank on sb/sth
bargain on sth

on[2] 5

Help Copy Print

16 (indicating an activity, a purpose or a state): *on business/holiday* ▪ *go on an errand* ▪ *on loan for a week* ▪ *on special offer.*

17 (indicating a telephone number by which a person may be contacted): *You can phone me on 0181-530 3906.*

18 (also fml **upon**) (fml) (of repeated things) in addition to sth; following sth: *suffer disaster on disaster* ▪ *Wave (up) on wave of violence spread through the city.*

on[2] / ɒn / *adv part* For the special uses of **on** in phrasal verbs, look at the verb entries. For example, the meaning of **get on** is given in the phrasal verb section of the entry for **get**.

1 (indicating continued activity, progress or state): *He worked on without a break.* ▪ *If you like a good story, read on.* ▪ *They wanted the band to play on.* ▪ *The war still went on* (ie continued). ▪ *He slept on through all the noise.*

2 (indicating movement forward or progress in space or time): *run/walk/hurry on to the end of the lane* ▪ *Please send my letter on to my new address.* ▪ *from that day on* (ie from then until now) ▪ *On with the show* (ie Let it begin/continue)!

3 **(a)** (of clothes) in position on sb's body; being worn: *Put your coat on.* ▪ *Why doesn't she have her glasses on?* ▪ *Your hat's not on straight.* **(b)** in the correct position above or forming part of sth: *Make sure the lid is on.* ▪ *Leave it with the cover on.* ▪ *The skirt is finished — I'm now going to sew a pocket on.* Compare **off[2] (2)**.

4 **(a)** (esp of an electrical apparatus, etc or a power supply) in action or use; being operated: *The lights were all on.* ▪ *The TV is always on in their house.* ▪ *Someone has left the tap on* (ie The water is running). ▪ *I can smell gas — is the oven on?* ▪ *Make sure you put the handbrake on.* **(b)** available or connected: *We were without electricity for three hours but it's on again now.* ▪ *Is the water on?* Compare **off[2] (5)**.

5 (of a performance, play, etc) in progress: *The show was already on when we arrived.* ▪ *The strike has been on now for six weeks.* ▪ *There's a*

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY A-Z

Headword search

on

on[1], *prep*
on[2], *adv part*
once, *adv*
once, *conj*
once-over
on·com·ing
one[1], *n*, *pron*, *det*
one-
one[2], *indef pron*
one, *n*
one[3], *n*
one, *pron*
one[4], *pers pron*
one another
one-armed bandit, *n* ➔ fruit machine
one-armed bandit, *n*

act for/on behalf of sb
act on/upon sth
add sth on (to sth)
add-on
alight on sth
bang on about sth
bank on sb/sth
bargain on sth

on[2]

Help Copy Print

6 planned to take place in the future: *Is the match on at 2 pm or 3 pm?* ▪ *The postal strike is still on* (ie has not been cancelled). Compare OFF[2] (4).

7 (of programmes, films, entertainments, etc) that can be seen; being performed: *Look in the TV guide to see what's on.* ▪ *There's a good play on at the local theatre.* ▪ *What time is the news on?*

8 arranged to take place; happening: *Have we got anything on* (ie any plans, appointments, etc) *for this evening?*

9 **(a)** (of a performer) on the stage; performing: *I'm on in five minutes.* ▪ *What time is the group on?* Compare OFF[2] (9). **(b)** (of a worker) on duty; working: *The night nurse is/goes on at 7 pm.* Compare OFF[2] (7).

10 in or into a vehicle; inside: *The bus driver waited until everybody was on.* ▪ *Four people got on.*

11 with the specified part in front or at the point of contact: *enter the harbour broadside on* ▪ *The cars crashed head on.*

▼Idioms

▽ **be 'on** (infml esp Brit)
to be practical, right or acceptable: *That just isn't on.* ▪ *You're on* (ie I accept the bet, suggestion, etc)!

▽ **be 'on (for sth)** (infml)
to be ready to take part in sth: *Are you on for tomorrow's game?*

▽ **be/go/keep 'on about sth** (infml derog)
to talk in a boring or complaining way about sth: *What's he on about now?*

▽ **be/go/keep 'on at sb (to do sth)** (infml derog)
to annoy or tire sb with frequent requests, criticisms, etc: *He was on at me again to lend him money.* ▪ *They kept on at him until he confessed.* Compare BE ONTO SB.

▽ **off and on/on and off**
➔ OFF[2].

▽ **,on and 'on**
without stopping; continuously: *He kept moaning on and on.*

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY A-Z

Headword search

at

at
a tad → tad
at·av·is·tic
ate
-ate
atel·ier
-ately
athe·ism
athe·ist
athe·is·tic
ath·lete
athlete's foot
ath·let·ic
ath·leti·cism
ath·let·ics
-ation, *suff* → -ion
atishoo

arrive at sth
average out (at sth)
average sth out (at sth)
bash ahead/away/on (with/at sth)
beaver away (at sth)
catch at sth

at Help Copy Print

at / ət; *strong form* æt / *prep*

1 **(a)** (indicating a point in space): *at the end of the runway* ▪ *at the corner of the street* ▪ *go in at the side door* ▪ *change at Crewe* ▪ *arrive at the airport* ▪ *At the roundabout take the third exit.* ▪ *I'll be at home all morning.* **(b)** (used with the name of a building, esp with reference to the activities happening inside): *She's at the theatre/cinema* (ie watching a play/film). ▪ *She works at the hospital.* ▪ *He's at* (ie staying at) *the Grand Hotel.* **(c)** (indicating presence at an event): *at a concert/conference/match.* **(d)** (indicating a place of employment or study): *He's been at the bank longer than anyone else.* ▪ *I'm at the head office.* ▪ *She's at Oxford* (ie Oxford University). (Compare: ... *spending three days in Oxford as a tourist.*). **(e)** (used with the name of a person + *'s* to refer to that person's home or place of work): *They're at Keith's.* ▪ *I was at my father's.* ▪ *They didn't have any bread at the baker's.*

2 **(a)** (indicating an exact point in time): *start/meet/leave at 2 o'clock* ▪ *at 3.15/at a quarter past 3* ▪ *at the end of the week* ▪ *We woke at dawn.* ▪ *I didn't know he was dead at the time of speaking to you* (ie when I spoke to you). ▪ *At the moment you called I was in the bath.* **(b)** (indicating a period of time): *At night you can see the stars.* ▪ *What are you doing at/(US) on the weekend?* ▪ *take a few days off at Christmas/Easter.* **(c)** (used to indicate the age at which sb does sth): *She got married at 55.* ▪ *You can retire at 60.* ▪ *He left school at (the age of) 16.* → note at TIME[1].

3 **(a)** in the direction of or towards sb/sth: *aim the ball at the hole* ▪ *throw stones at the can in the water* (ie trying to hit it) ▪ *direct one's advertising at a wider audience* ▪ *The dog rushed at me, wagging its tail.* ▪ *smile/stare/wave at sb* ▪ *She shouted at me but I couldn't hear.* **(b)** (used after a *v* to show that sb tries to do sth, or partly does sth, but does not succeed or complete it): *He clutched wildly at the rope as he fell.* ▪ *I could only guess at the meaning of the sign.* ▪ *She nibbled at a sandwich* (ie ate only tiny bits of it).

Oxford Advanced Learner's Dictionary

OXFORD Advanced Learner's DICTIONARY A-Z

Headword search

at

at
a tad → tad
at·av·is·tic
ate
-ate
atel·ier
-ately
athe·ism
athe·ist
athe·is·tic
ath·lete
athlete's foot
ath·let·ic
ath·leti·cism
ath·let·ics
-ation, *suff* → -ion
atishoo

arrive at sth
average out (at sth)
average sth out (at sth)
bash ahead/away/on

at·av·is·tic

Help Copy Print

4 (indicating the distance away from sth): *hold sth at arm's length* ▪ *Can you read a car number-plate at fifty metres?*

5 (indicating a state, condition or continuous activity): *put sb at risk* ▪ *Our country is now at war.* ▪ *The soldiers were standing at ease* (ie in a relaxed position). ▪ *She's at work in the garden.* ▪ *I think Mr Harris is at lunch.*

6 **(a)** (indicating a rate, price, speed, etc): *House prices rose at a higher rate than inflation.* ▪ *driving at 70 mph* ▪ *I bought this coat at half-price/at 50% discount.* ▪ *They went into his office six at a time.* ▪ *The TV was on at full volume.* **(b)** (indicating order or frequency): *at the first attempt* ▪ *at two-minute intervals* (ie once every two minutes).

7 in response to sth: *attend the dinner at the chairman's invitation* ▪ *at the king's command.*

8 (used with *her, his, our,* etc and a superlative *adj*): *This was Madonna at her best.* ▪ *an example of local craftsmanship at its finest* ▪ *The garden's at its most beautiful in June.*

9 (used after many *adjs* and *ns*): *good/clever/skilled at restoring furniture* ▪ *hopeless at (playing) chess* ▪ *She's a genius at doing crossword puzzles.* ▪ *impatient at the delay* ▪ *amused at the cartoons* ▪ *delighted at the result* ▪ *puzzled at her silence* ▪ *his anger at being beaten.*

▼Idioms

▽ **at that**
also; too; in addition: *He managed to buy a car after all — and rather a nice one, at that.*

▽ **,where it's 'at** (infml)
a place or an activity that is very popular or fashionable: *Judging by the crowds waiting to get in this seems to be where it's at.*

Les entrées sont organisées selon la catégorie dont relèvent les lemmes. Ainsi deux *on* sont recensés selon que le lemme est « adverbe » ou « préposition », la différence de nature dépendant, au vu des phrases d'illustrations, de l'éventuelle présence d'un GN à la suite de *on*. C'est la raison pour laquelle *at*, étant obligatoirement suivi d'un GN, n'apparaît que sous la seule entrée « préposition ».

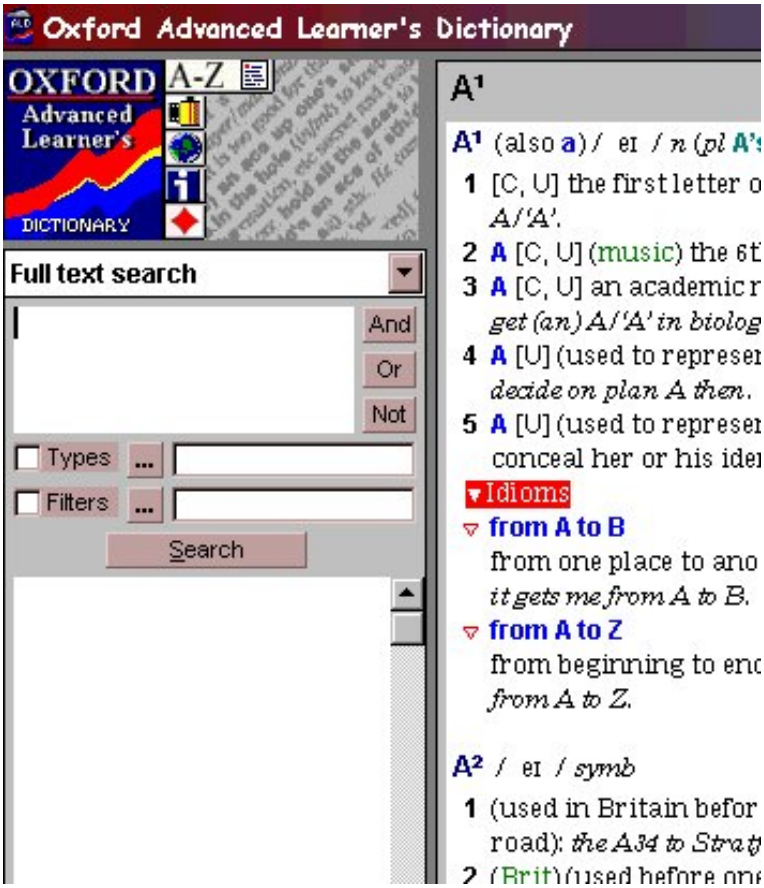
En ce qui concerne les verbes, leur notice se décompose, lorsque cela est nécessaire, en deux sous-parties selon qu'ils ont des emplois de *phrasal verb*[60] ou non. Par souci de place, nous n'avons pas développé les notices pour chaque *phrasal verb* formé à partir du lemme *look*, mais elles s'organisent sur le même modèle que ses notices « purement » verbales : ainsi des phrases d'illustration sont disponibles pour tous les emplois d'un verbe.

Nous ne nous étendrons pas ici sur les problèmes liés à la pertinence et la cohérence de l'étiquetage grammatical des lemmes, nous les évoquerons à mesure qu'ils nous sont apparus lors de l'élaboration du corpus, et nous les discuterons en détail au paragraphe III.1 (pages 114 et suivantes). Nous ne retiendrons pour l'instant que l'avantage pratique que présente ce dictionnaire sur CD-Rom : faciliter la recherche d'éléments précis sur tout ou partie du corps de l'ouvrage. Ainsi, chacune des composantes des notices que nous venons de détailler peut servir de filtre qui permet de mener des recherches plus fines et plus rapides.

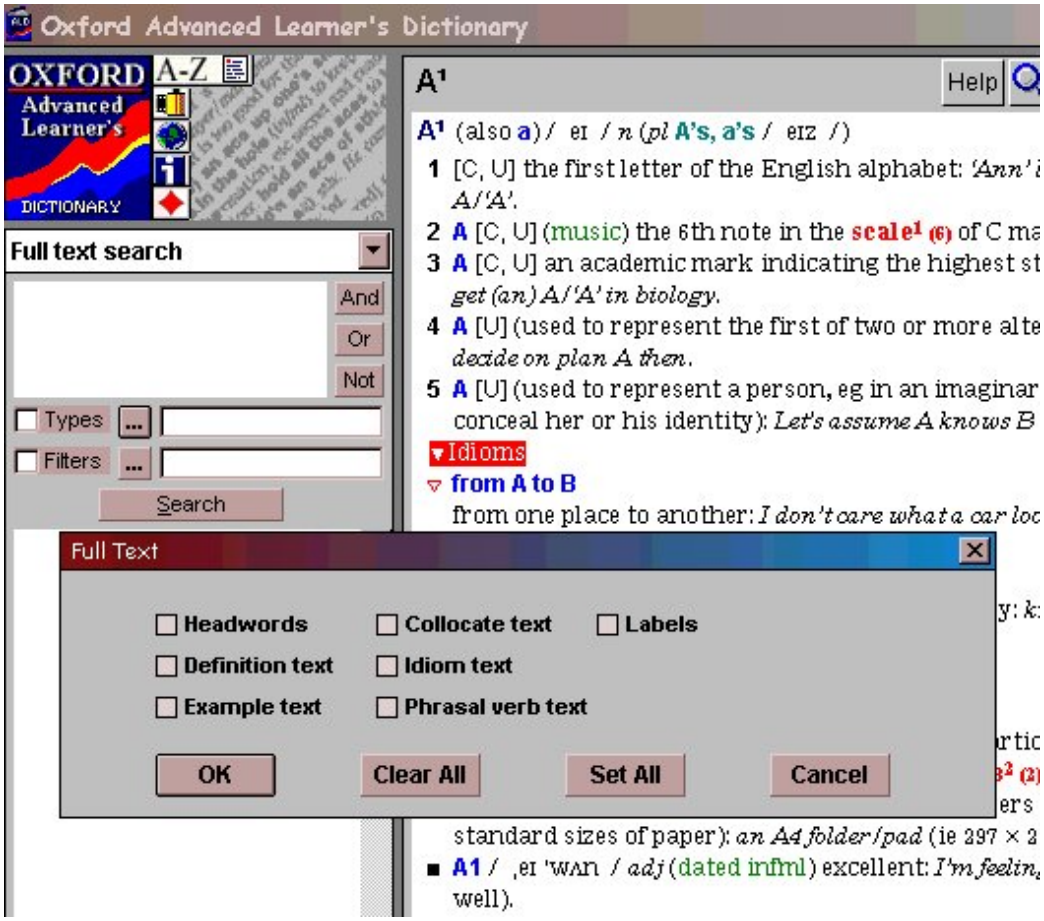
[60] En première approximation, nous utiliserons la définition que l'*O.A.L.D.* donne des *phrasal verbs* : verbes complexes formés par l'association d'un élément verbal et soit d'un adverbe, soit d'une préposition. (ce travail, page 114)

II.2. PRESENTATION ET UTILISATION DES FILTRES

Ce qui nous fut le plus utile dans la constitution du corpus, et ce qui nous avait le plus séduite lorsque nous avions consulté la version de démonstration du CD-Rom, est la possibilité qu'offre le logiciel de travailler sur l'ensemble du corps de texte (*Full text Search*) en utilisant un certain nombre de filtres.



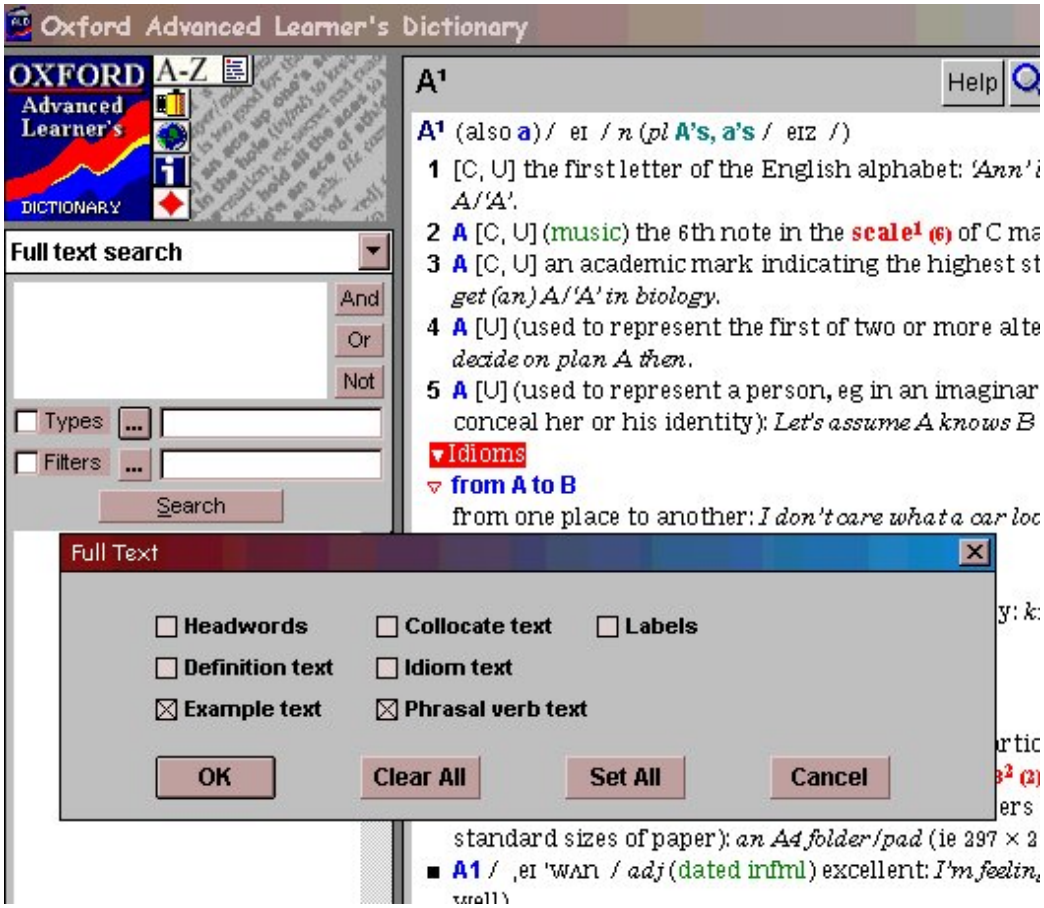
Les filtres proposés sont de deux natures : les premiers (*Types*) permettent de choisir sur quelle partie du texte la recherche sera menée.



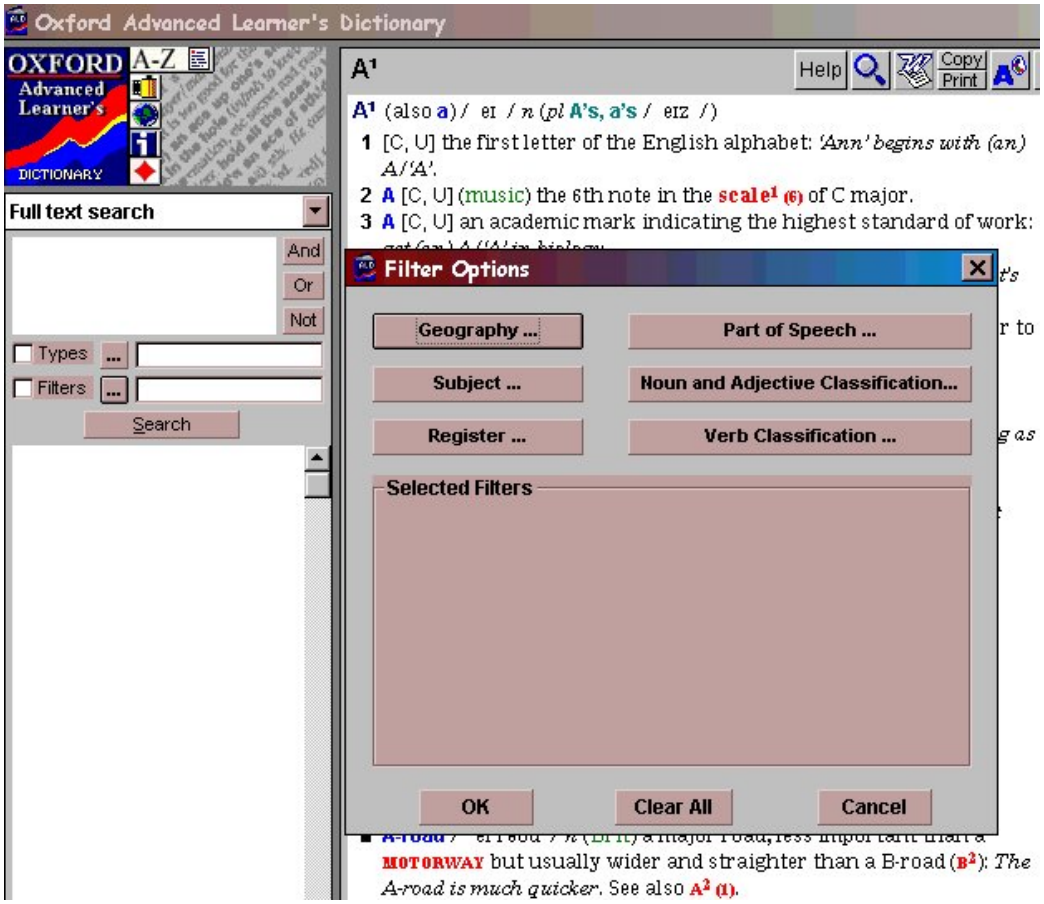
Ceci nous fut particulièrement utile pour extraire de l'ensemble du dictionnaire les phrases d'illustration contenant les constructions verbales qui nous intéressaient : il nous a suffi de choisir la rubrique *Example text* dans la fenêtre *Types*.

Une remarque s'impose immédiatement : comme nous l'avons évoqué plus haut, dans les notices, les rédacteurs de l'*O.A.L.D.* ont choisi de faire une composante spéciale *Phrasal Verb*. Nous serons amenée à revenir sur la justification de ce choix dans l'*O.A.L.D.*, mais surtout sur la cohérence interne des regroupements tels qu'ils ont été faits dans le dictionnaire (voir III.1, pages 114 et suivantes). Qu'il nous soit simplement permis ici de préciser que, dans un souci

de travailler sur le corpus le plus complet et le plus homogène possible, nous avons décidé d'englober, dans un premier temps, les phrases d'illustration afférentes à ces verbes. Dans la boîte de dialogue *Types*, nous avons donc également coché la case *Phrasal Verbs Text*.



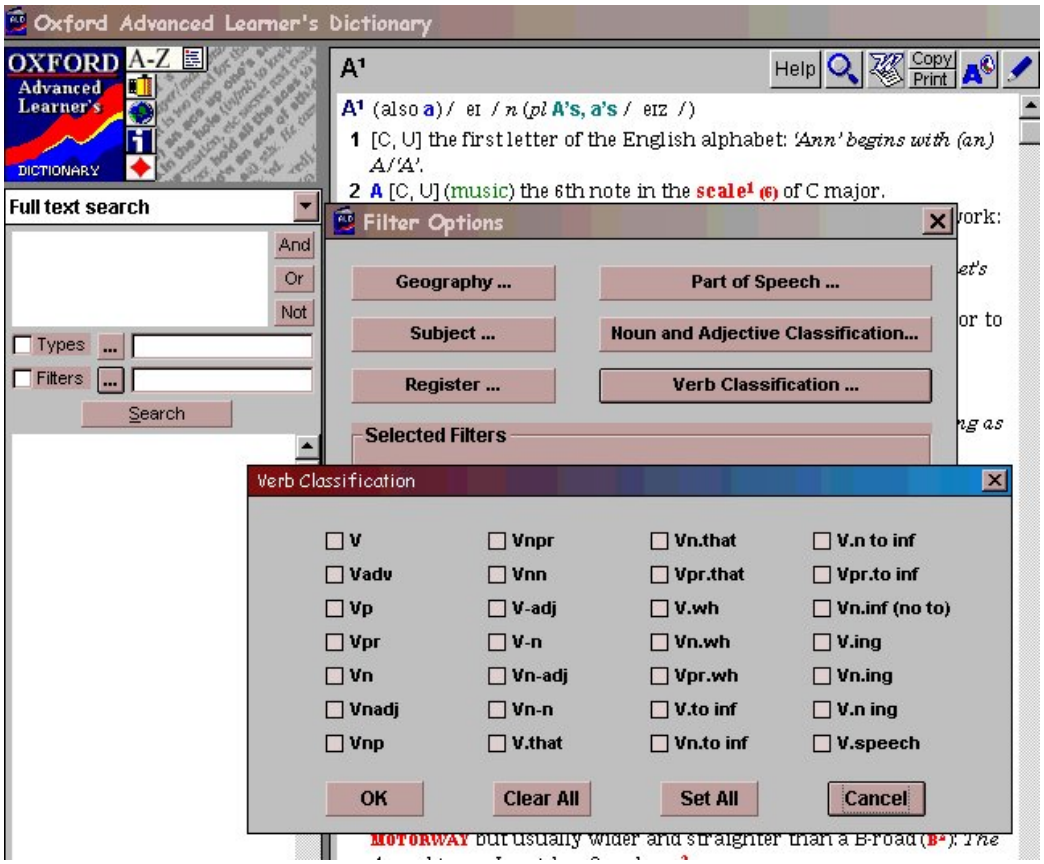
Une fois établi sur quelles parties du corps de texte de l'*O.A.L.D.* allaient être extraites les phrases qui constitueraient notre corpus, il restait à définir quelles structures rechercher. Ceci fut rendu possible grâce au second type de filtres : les *Filters*.



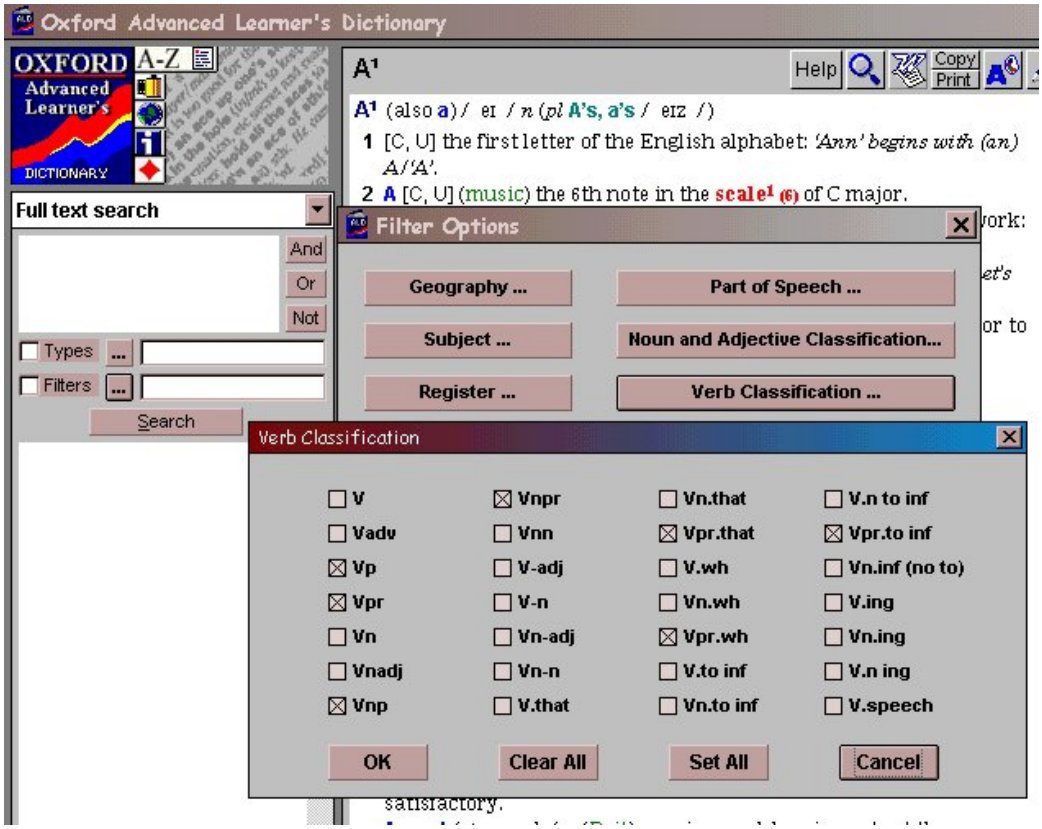
Lorsque nous cherchions un dictionnaire électronique, cette boîte de dialogue avait particulièrement retenu notre attention et, à elle seule, a presque motivé notre choix de l'*O.A.L.D.* En effet, les *Filters* proposés reprennent toutes les composantes des notices, et notamment celles apportant l'information grammaticale de base que l'on retrouve dans tous les dictionnaires, telle que la répartition en parties du discours. Mais, mieux encore, des classifications plus fines étaient constituées en ce qui concerne la catégorie qui nous intéresse au premier chef ici : le verbe.

En effet, les structures verbales sont assez traditionnellement regroupées en fonction de la dichotomie classique : transitivité / intransitivité,

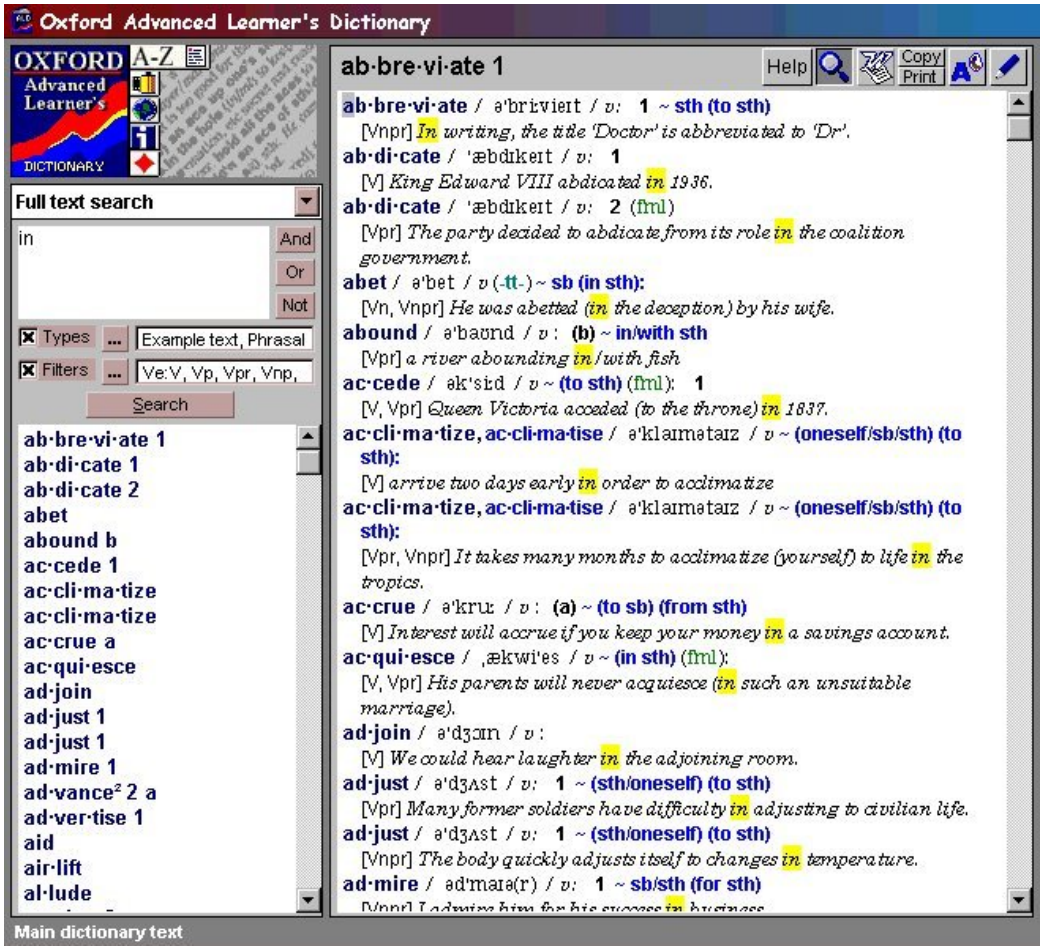
mais elles font également l'objet d'une classification plus détaillée, cette fois selon une description plus fine.



Une nouvelle fois, le souci de n'exclure aucun exemple pertinent pour notre étude nous a amenée à sélectionner un grand nombre de structures verbales. Nous avons opté pour toutes celles qui comportaient les symboles V (verbe), p (particule) et pr (préposition), quelles que soient, par ailleurs, les autres catégories grammaticales impliquées dans la construction.

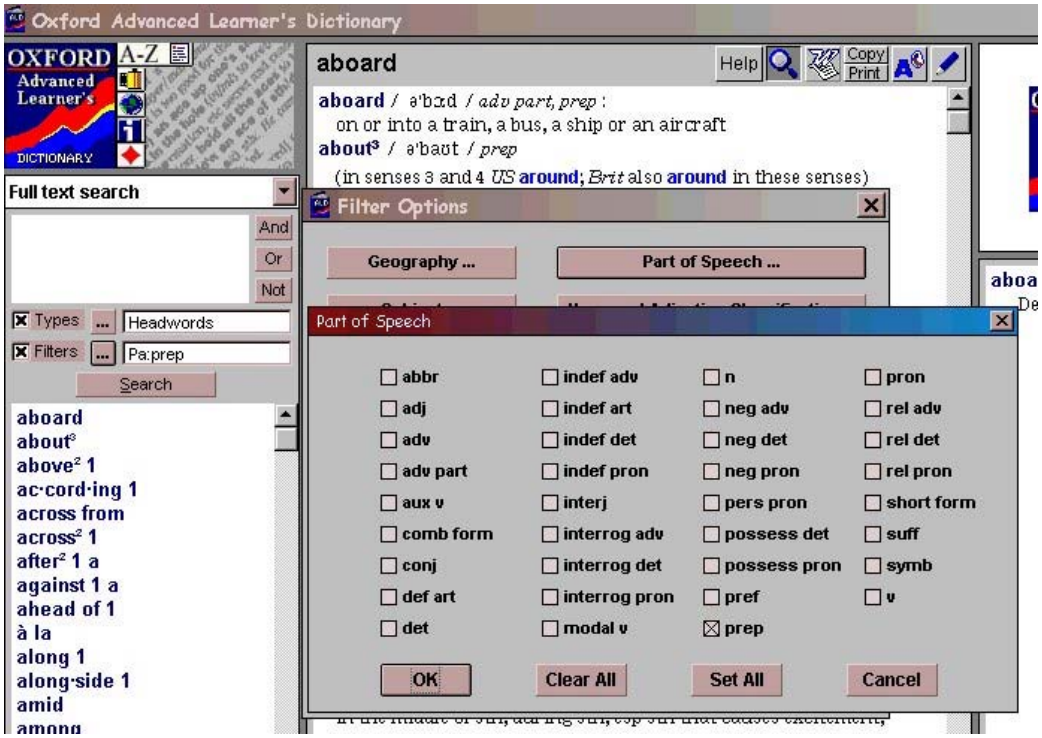


En lançant la recherche telle que nous venons de la décrire, nous obtenons une liste de verbes dans laquelle nous pouvons automatiquement opérer des regroupements en fonction de la préposition ou de la particule impliquée. Pour cela, il suffit d'entrer dans la zone située à gauche des opérateurs booléens la préposition à rechercher dans le corps du texte.



II.3. ETABLISSEMENT DE LA LISTE DES PREPOSITIONS RECHERCHEES DANS L'*O.A.L.D.*

La liste des prépositions et des particules adverbiales recensées dans le dictionnaire nous a été fournie par la recherche suivante :



La liste des lemmes (quelle que soit la catégorie syntaxique à laquelle ils appartiennent) ainsi obtenus est reproduite en **Annexe 2** (ce travail, volume II, pages 2 et 3).

Pour la présente étude, nous nous sommes exclusivement concentrée sur les prépositions (par opposition aux particules) composées d'un seul mot graphique (*i.e.* suite de lettres encadrées par des blancs graphiques). Cela nous a amenée à rejeter d'entrée un certain nombre d'éléments de la liste reprise en **Annexe 2** qui ne satisfaisaient pas aux deux conditions que nous venons d'évoquer. Le choix de se limiter aux prépositions ne comportant qu'un seul mot graphique, s'il peut paraître quelque peu arbitraire, trouve, en fait, cinq justifications principales.

La première est que l'ensemble ainsi constitué comprend des éléments dont la pérennité au cours du temps offre la garantie de jouir d'une certaine homogénéité historique. Bien que notre propos ici ne soit en aucun cas diachronique, il reste intéressant de travailler sur un ensemble cohérent.

Nous reprenons ici la liste donnée en **Annexe 2** à laquelle nous avons retranché les prépositions complexes, et nous adjoignons à chacune la date de son premier emploi attesté (en tant que préposition ou adverbe), tel que nous le fournit l'*O.E.D.* :

aboard	1466	about	880	above	896
according	1495	across	1591	after	855
against	1154	ahead	1596	along	887
alongside	1793	amid	975	among	1000
anti		apart	1380	apropos	1668
around	1399	as	1000	aside	1592
astride	1713	at	755	atop	1655
away	918	back	1300	bar	1714
barring	1481	before	971	behind	1175
below	1575	beneath	854	beside	1200
besides	1200	between	971	betwixt	931
beyond	1000	but	979	by	888
circa		concerning	1425	considering	1386
cum		despite	1593	down	1508
during	1385	ere	735	ex	1845
except	1377	failing	1810	following	
for	1000	forth	888	from	950
front		given		gone	
in	700	including		inside	1504
into	971	irrespective	1640	less	900
like	1300	minus	1481	near	831
nigh	825	notwithstanding	1380	o'	1200
o'er		of	855	off	1400
on	876	onto	1715	opposite	1758
out	1250	outside	826	over	855
pace	1863	past	1300	pending	1642
per	1528	plus	1674	qua	1647
re		regarding		respecting	
round	1602	save	1300	since	1515

than		through	700	throughout	1066
times		to	875	together	1556
towards	888	under	825	underneath	893
unlike	1300	until	1200	unto	1300
up	960	upon	1200	versus	1447
via	1779	vis-à-vis	1755	with	888
within	1000	without	893		

Il découle de ce premier point une deuxième justification de la réduction de notre liste des prépositions aux seuls lemmes formés d'un unique mot graphique. Le maintien de ces formes au cours des siècles est signe d'une fréquence d'usage très élevée. Il est intéressant de noter que parmi les vingt lemmes les plus fréquents de l'anglais contemporain, on retrouve un nombre considérable de prépositions potentielles. Nous reprenons ici le *Lexical Top 20* écrit et oral repris par D. Crystal (Crystal 2003 : 86)**.**

	Written English[61]	Spoken English[62]		Written English	Spoken English
1	the	the	11	on	is
2	of	and	12	at	yes
3	to	I	13	he	was
4	in	to	14	with	this
5	and	of	15	by	but[63]
6	a	a	16	be	on
7	for	you	17	it	well
8	was	that	18	an	he
9	is	in	19	as	have
10	that	it	20	his	for

Certes, la haute fréquence de lemmes comme *to* ou *as* n'est pas synonyme de haute fréquence de l'usage prépositionnel de ces mêmes lemmes : il est fort probable que *to* doive sa « première place » combinée au moins autant à ses

[61] Statistiques obtenues à partir d'un corpus d'articles de presse (cf. Alexejew P.M. *et al.* 1968 *Sprachstatistik*. Munich : Fink.)
[62] Statistiques établies sur la base du corpus London-Lund (corpus oral d'anglais britannique).
[63] Nous ne prenons pas en compte ici *but*, car ses emplois comme une préposition relèvent d'un registre de langue soutenu, peu compatible avec un corpus oral.

emplois en tant qu'opérateur de prédication (ex. : ***To*** *be or not* ***to*** *be, that is the question*) qu'en tant que préposition (ex. : *Mary gave a rose* ***to*** *her mother*) ; et que ce soient ses emplois en tant que conjonction de subordination qui propulsent *as* en haut de l'affiche. Mais des études statistiques de l'anglais contemporain montrent que, parmi tous les lemmes ayant des emplois prépositionnels, ceux qui reviennent avec les fréquences les plus élevées sont les lemmes du type que nous avons choisi de retenir ici.

Nous reprenons ici une table de fréquence des prépositions de l'anglais établie à partir du *British National Corpus* : il apparaît très clairement que les prépositions que nous nous proposons de traiter dans ce travail (qui apparaissent en gras dans le tableau[64]) sont de loin les plus fréquentes :

1	**of**	**2**	**in**	**3**	**to**
4	**for**	**5**	**with**	**6**	**on**
7	**by**	**8**	**at**	**9**	**from**
10	**as**	**11**	**into**	**12**	**about**
13	**like**	**14**	**after**	**15**	**between**
16	**through**	**17**	**over**	**18**	**against**
19	**under**	20	out of	**21**	**without**
22	**within**	**23**	**during**	**24**	**before**
25	such as	**26**	**towards**	**27**	**around**
28	**upon**	29	including	**30**	**among**
31	**across**	**32**	**off**	**33**	**behind**
34	since	35	because of	36	as well as
37	rather than	**38**	**until**	39	according to
40	up to	41	despite	**42**	**near**
43	**above**	44	per	**45**	**along**
46	away from	**47**	**throughout**	**48**	**outside**
49	**round**	**50**	**beyond**	51	worth
52	in terms of	**53**	**down**	***54***	***on to***
55	**up**	56	due to	**57**	**inside**
58	as to	59	instead of	60	plus

[64] Nous avons repris la table de fréquence à l'identique à l'exception du nombre d'occurrences recensées pour chaque préposition. Les entrées 37, 78 et 102 apparaissent sous cette forme dans le document électronique.

61	**past**	62	in front of	63	apart from
64	**onto**	**65**	**beside**	**66**	**below**
67	v.	68	subject to	69	along with
70	beneath	71	in relation to	72	amongst
73	**via**	74	other than	75	unlike
76	in favour of	77	in addition to	78	v
79	prior to	80	concerning	81	next to
82	except	**83**	**alongside**	84	in respect of
85	in spite of	86	till	87	on behalf of
88	aged	89	ahead of	90	on top of
91	as for	92	depending on	93	but
94	regarding	95	in accordance with	96	except for
97	in response to	98	in the light of	99	as opposed to
100	in charge of	101	with regard to	102	×
103	by means of	104	in connection with	105	on the part of
106	in view of	107	by way of	108	contrary to
109	with respect to	110	let alone	111	in touch with
112	minus	113	toward	114	in conjunction with
115	in line with	116	opposite	117	following
118	amid	119	in support of	120	in search of
121	underneath	122	relative to		

(Leech et al. 2001 : http://www.comp.lancs.ac.uk/ucrel/bncfreq/lists/5_8_all_rank_preposition.txt)

L'intérêt de travailler sur une sous-classe historiquement cohérente est également renforcé par le fait que la classe des prépositions n'est pas une classe fermée. En effet, s'il est de coutume de considérer (souvent à juste titre) les classes de mots lexicaux comme ouvertes, et celles de mots grammaticaux comme fermées, le cas de la préposition est assez marginal.

Deux articles assez anciens maintenant, partant de ce constat, tentent de mettre en lumière les processus de formation de prépositions complexes nouvelles : celui de R. Quirk et J. Mulholland (1964) et celui de T. Vestergaard (1973).

R. Quirk et J. Mulholland s'interrogent sur le rendement des structures du types P_1 + N + P_2 dans la production de prépositions complexes et concluent à l'importance de ce procédé de création lexicale. De son côté, dans son article de 1973, T. Vestergaard se penche sur les séquences P_1 + P_2 et tente de mettre en lumière les principes à l'œuvre dans la création de nouvelles prépositions.

Ces chercheurs s'efforcent tous trois de justifier grâce à des critères formels le statut de préposition complexe de certaines séquences P_1 + N + P_2 (ex : *in front of, by dint of, in spite of*, etc.) ou P_1 + P_2 (ex : *out of, away from*, etc.), par opposition à des compositions *ad hoc*.

T. Vestergaard se heurte à une première difficulté que l'on pourrait qualifier d'« algébrique » : celle de distinguer, dans les structures V + P_1 + P_2, les structures (V+P_1) + P_2 des structures V + (P_1+P_2). Pour ce faire, il choisit sept critères, dont la majorité est de nature syntaxique tels que : « *P_2 + N may be fronted* », « *P_1 + P_2 + N may not be fronted* », « *V + P_1 may occur without P_2 + N* »[65] etc.

Une fois la distinction faite entre les deux types de structures décrites ci-dessus, T. Vestergaard se focalise sur les séquences V + (P_1+P_2), seules susceptibles de contenir des prépositions complexes. Par une série d'autres tests syntaxiques, T. Vestergaard arrive à la conclusion selon laquelle « … Complex Prepositions proper occur only in a subset of the list of combinations that is not covered by the label "Phrasal Verb + P". In fact, the criteria applied in paragraph

[65] « P_2+N peut être placé en tête de phrase », « P_1+P_2+N ne peut pas être placé en tête de phrase », « V+P_1 peut apparaître sans P_2+N »

2.1. were fully satisfied only by five sequences *up to, away from, out of, ahead of, on to* » (Vestergaard 1973 : 162).[66]

Compte tenu de cette conclusion, on pourrait nous reprocher de ne pas inclure ces prépositions complexes dans notre corpus. Mais, la liste de T. Vestergaard mériterait peut-être d'être réactualisée, car il semble qu'un de ses membres ne satisfasse plus les critères qui ont permis d'établir ce regroupement.

En effet, *out of* apparaît dans un groupe reposant sur la combinaison des traits suivants :

« V + P_1 may occur without P_2 + N »	OUI
« P_2 may be deleted »	NON.

Or, il est de plus en plus fréquent d'entendre ou lire des énoncés du type : *He looked out the window*, où *of* est effacé, parallèlement à *He looked out of the window*, où il est maintenu. Il est possible que cette remarque ne remette pas en cause les conclusions de T. Vestergaard, mais elle met en lumière, tout au moins, la nécessité de rouvrir le débat, ce qui n'est pas notre propos ici.[67]

[66] Les vraies prépositions complexes ne représentent qu'un sous-groupe des éléments apparaissant dans des constructions autres que *Phrasal Verb* + P. En fait, les critères appliqués au paragraphe 2.1. n'ont été remplis que par cinq séquences *up to, away from, out of, ahead of, on to*.

[67] La table de fréquence reprise page 105 illustre bien cette grande créativité à l'oeuvre dans le domaine prépositionnel puisque les linguistes se sentent en droit d'inclure dans leur relevé des séquences telles que *in terms of* et *in connection with*. Il convient cependant de préciser que les critères présidant à l'étiquetage d'une séquence comme « Préposition » nous sont inconnus.

Ainsi donc, la volonté de travailler sur un ensemble le plus homogène possible nous conduit à rejeter les prépositions composées de plusieurs mots graphiques.

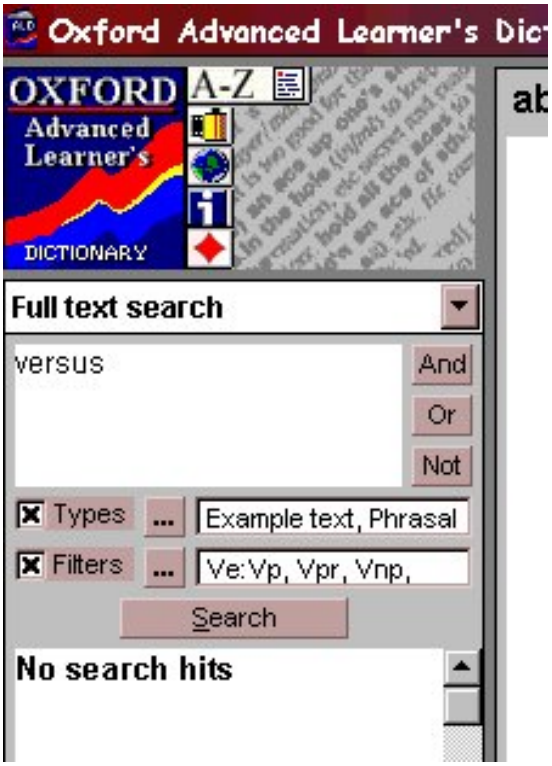
Si l'on accepte cette idée d'une classe des prépositions en perpétuelle expansion – même si cette expansion est lente et soumise à conditions –, alors toute délimitation d'une sous-classe revêtira nécessairement un caractère quelque peu arbitraire. Celle pour laquelle nous avons opté ici a le mérite, outre de se justifier historiquement et statistiquement, de pouvoir être considérée comme une sorte de sous-classe de base. On remarque en effet que toutes les prépositions complexes nouvellement créées que T. Vestergaard recense sont formées à partir d'une ou plusieurs de ces prépositions graphiquement simples auxquelles peuvent s'adjoindre des substantifs, des adjectifs, des participes, etc.

Une dernière observation justifie que l'on écarte les séquences du type *in front of, out of,* etc. de notre étude. On constate en effet que, si elles entrent dans les constructions verbales, les prépositions complexes introduisent le plus souvent des circonstants, et donc n'entretiennent avec le verbe que des rapports assez lointains. Nous reviendrons plus loin sur la distinction actant – circonstant que L. Tesnière a le premier mis en lumière (voir pages 132 et suivantes). Qu'il nous suffise de dire ici qu'un actant est lié au verbe de façon bien plus étroite qu'un circonstant. Ce postulat est généralement admis, même s'il demeure problématique de définir clairement quels critères mettent en lumière l'étroitesse des liens entre un verbe et ses compléments. Dans son article de 1998, P. Miller en expose un certain nombre, dont un particulièrement intéressant pour notre

étude : le degré de sélection de la préposition par le verbe. On peut discuter la pertinence de ce critère pour fonder la distinction actant – circonstant, mais nous nous contenterons ici de noter qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de verbe qui sélectionne *in front of*.

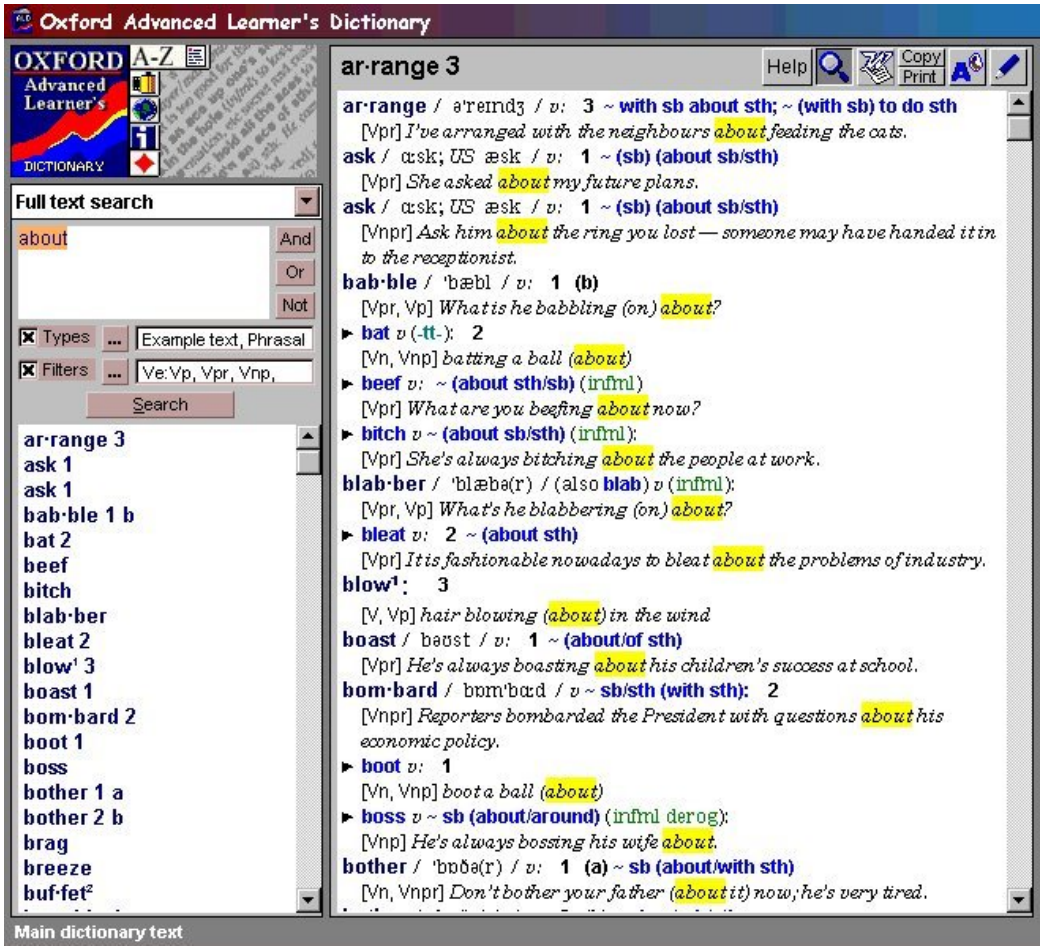
Or, l'objectif que nous nous sommes fixé consiste en une classification sémantique des verbes anglais en fonction des prépositions qu'ils régissent. Dans ce cadre, la mise à l'écart des prépositions complexes se trouve doublement justifiée : d'une part, par notre volonté de travailler sur un ensemble homogène d'éléments, et d'autre part, parce que le terme « régir » implique que nous nous intéresserons plus particulièrement aux prépositions sélectionnées par le verbe, ou, à tout le moins, celles qui introduisent des actants.

Les remarques précédentes nous ont donc amenée à réduire la liste des prépositions sur lesquelles nous allons travailler. En dernier lieu, les contraintes matérielles de l'*O.A.L.D.* ont imposé une ultime réduction dans la constitution du corpus : n'ont été retenues que les prépositions qui apparaissaient dans les phrases d'illustration du dictionnaire. Les prépositions comme *versus*, *apropos* ou *astride*, bien que satisfaisant aux conditions évoquées précédemment, se sont donc trouvées écartées, la recherche suivante fournissant des résultats nuls (la zone située en bas à gauche de l'écran affichant « *no search hits* ») .



La liste des entrées étiquetées « prépositions » et « particules » qui ont finalement été retenues pour l'analyse est donnée en **Annexe 3** (ce travail, volume II, page 3). Cette liste trouve une justification supplémentaire du fait qu'elle est conforme à celle établie par J. Roggero qu'il détaille dans sa grammaire (voir Roggero 1979 : 221-22).

Grâce à la méthode que nous venons de décrire, nous avons obtenu dans l'*O.A.L.D.* une liste organisée alphabétiquement par verbe et composée des phrases d'illustration pour chacun de ces verbes, phrases regroupées selon la préposition / particule qu'elles contiennent.



Les résultats ainsi obtenus furent ensuite exportés vers un fichier Excel pour y être traités afin de les épurer des renseignements non pertinents pour notre étude. Nous n'avons gardé que les phrases d'illustration, éliminant les informations concernant la prononciation, les éventuelles modifications orthographiques du radical et la structure syntaxique dans laquelle apparaît le lemme verbal, qu'il soit issu des rubriques « verbe » ou « *phrasal verb* ». Nous obtenons ainsi un corpus d'environ dix mille phrases parmi lesquelles devra s'opérer une sélection afin de s'assurer que le corpus final répond bien aux conditions que nous nous sommes fixées : illustrer des séquences du type Verbe + Préposition + GN.

III. CHOIX D'UN DICTIONNAIRE COMME SOURCE DE CORPUS : DISCUSSION DES IMPLICATIONS THÉORIQUES

Nous avons tout à fait conscience du fait que le choix de l'*O.A.L.D.*, et plus largement le choix d'un dictionnaire, pour constituer un corpus, même si cela satisfait aux conditions pratiques évoquées en introduction de ce chapitre (voir I, pages 82-83), n'est pas exempt de conséquences d'ordre plus théorique. Ce sont ces implications que nous allons discuter maintenant : nous nous interrogerons tout d'abord sur l'arrière-plan théorique qui sous-tend les outils offerts par l'*O.A.L.D.* et que nous avons mis en œuvre dans la constitution du corpus, telle que nous l'avons décrite aux paragraphes II.2 et II.3 de ce chapitre. L'ensemble des phrases d'illustration que nous avons extraites est-il homogène ? Toutes les possibilités que l'*O.A.L.D.* met à la disposition du chercheur remplissent-elles les conditions imposées par la recherche que nous menons, compte tenu de son parti pris ouvertement syntaxique ?

Dans un second temps, nous nous pencherons sur la question plus vaste du choix de phrases isolées comme base d'un travail de classification comme celui que nous nous proposons de conduire. Un texte suivi, narratif par exemple, aurait-il mieux convenu ? Quelle est la validité de la phrase par rapport à l'énoncé,

c'est-à-dire d'un contenu informationnel assorti de tous les repérages énonciatifs, pragmatiques, etc. ?

Telles sont toutes les questions auxquelles nous allons répondre dans la suite de ce chapitre, tentant par là même de justifier notre corpus.

III.1. ETUDE CRITIQUE DE L'*O.A.L.D.*

La première critique que nous voulons avancer prend la forme d'une lapalissade, puisqu'elle revient à reprocher à l'*O.A.L.D.* d'être un dictionnaire et non une grammaire. En effet, quelque spécialisé et détaillé qu'il puisse être, un dictionnaire se doit de fournir le maximum d'informations, sans expliciter en profondeur les critères sous-jacents à son organisation. De ce point de vue, l'*O.A.L.D.* ne se distingue pas d'autres dictionnaires plus spécialisés comme le *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs* de A.P. Cowie et R. Mackin (1993), utilisé comme « dictionnaire de contrôle ».

Si les renseignements fournis sont précis (en guise de preuve, nous renvoyons aux filtres – *Types* et *Filters* – décrits en II.2, pages 95 et suivantes), l'appareil grammatical est réduit à l'extrême. Nous reproduisons ici dans son intégralité (à l'exception des renvois aux entrées du dictionnaire et des exemples) le seul paragraphe des appendices grammaticaux relatif à notre étude.

> What are phrasal verbs?
> Phrasal verbs (sometimes called multi-word verbs) are verbs which consist of two, or sometimes three, words. The first word

is a verb and it is followed by an adverb (turn down) or a preposition (eat into) or both (put up with). These adverbs or prepositions are sometimes called PARTICLES.
In this dictionary, phrasal verbs are listed at the end of the entry for the main verb in a section marked Phrasal verbs. They are listed in alphabetical order of the particles following them.
Some verbs, for example **bring**, **come** and **take**, have many phrasal verbs associated with them. To help you find a particular phrasal verb more easily, the Phrasal verbs section of such verbs is divided into paragraphs, so that all the phrasal verbs using a particular particle are grouped together.

If you look at the entry for **come**, you will see that the phrasal verbs using the particle **across** are in a separate paragraph from those using the particle **about** and from those using the particle **after**.

The meaning of phrasal verbs

The meaning of some phrasal verbs, such as **fall down**, is easy to guess because the verb and the particle keep their usual meaning. However, many phrasal verbs have idiomatic meanings that you need to learn. The separate meanings of **put**, **up** and **with**, for example, do not add up to the meaning of **put up with** (tolerate).
Some particles have particular meanings which are the same when they are used with a number of different verbs.
The meaning of a phrasal verb can sometimes be explained with a one-word verb. However, phrasal verbs are frequently used in informal spoken English and, if there is a one-word equivalent, it is usually much more formal in style.

The grammar of phrasal verbs

Phrasal verbs can be TRANSITIVE (they take an object) or INTRANSITIVE (they have no object). Some phrasal verbs can be used in both ways.
INTRANSITIVE phrasal verbs are written in the dictionary without **sb** (somebody) or **sth** (something) after them. This shows that they do not have an object.
In order to use TRANSITIVE phrasal verbs correctly, you need to know where to put the object. Because of the way it lists phrasal verbs, the dictionary can help you with this.
With some phrasal verbs (often called SEPARABLE verbs), the object can go either between the verb and the particle or after the particle.
When the object is a long phrase, it usually comes after the particle.
When the object is a pronoun, it must always go between the verb and the particle.
In the dictionary, verbs that are separable are written like this:

> tear sth up
> When you see **sth** or **sb** between the two parts of the phrasal verb, you know that they can be separated by an object.
> With other phrasal verbs (sometimes called INSEPARABLE verbs), the two parts of the verb cannot be separated by an object.
> In the dictionary, verbs that are inseparable are written like this:
> look after sb
> When you see **sb** or **sth** after the two parts of a phrasal verb, you know that they cannot be separated by an object:
> When you look up a phrasal verb in the dictionary, note the position of **sb** or **sth**. It will show you where you should put the object of the verb.
> Some transitive phrasal verbs can be made passive.
> When this is common, you will usually find an example at the dictionary entry. (*O.A.L.D.*, 1997)[68]

Nous reviendrons plus en détail sur ce commentaire grammatical, mais nous voulons souligner ici que les autres distinctions que propose l'*O.A.L.D.*, et qui sont accessibles dans la boîte de dialogue « *Verb classification* » décrite plus haut – par exemple [Vp] (*verb* + *adverbial particle*), ou [Vpr] (*verb* + *prepositional phrase*) – ne sont nulle part explicitées. Nos demandes répétées d'élucidation auprès de l'éditeur se sont toutes soldées par un échec : personne ne nous a renseignée sur le problème de distinction « préposition » / « particule adverbiale».

Il nous fallut donc ne compter que sur l'observation des notices pour essayer d'y découvrir le principe organisateur. Ce que nous dûmes conclure à l'issue de cet examen n'était malheureusement guère opératoire : tout d'abord, l'étiquetage [Vp] et [Vpr] n'est utilisé que dans les entrées « directes » de l'*O.A.L.D.*, pas dans la rubrique *Phrasal Verbs* des verbes concernés. Il est alors aisé de voir à quoi elles correspondent : [Vp] s'applique aux séquences du type

[68] La traduction de ces paragraphes figure en **Annexe 4** (ce travail, volume II, pages 4-5).

verbe suivi d'un lemme étiqueté « prep » ou « adv part » dans l'*O.A.L.D.* en position finale du syntagme (V + P), [Vpr] désigne ces mêmes séquences suivies un groupe nominal (V + P + GN).

Par exemple, nous trouvons les étiquetages suivants :

(31) pad about (the house)

[Vp, Vpr]

(32) She cried (out) in pain after accidentally cutting herself.

[Vpr, Vp]

(33) The land dips (down) gently to the South.

[V, Vp]

En (31), *pad* sera considéré comme un [Vpr] lorsque *the house* sera présent ; comme un [Vp] dans le cas contraire. En (32), *cry* sera un [Vpr] dans la phrase *she cried in pain…* puisque le verbe est suivi de *in* + GN (*pain*) ; dans la phrase *she cried out in pain…* la structure est du type « verbe + *out* # », correspondant bien à [Vp]. Le même raisonnement s'applique en (33), selon la présence ou l'absence de *down* dans la phrase.

Cependant, l'étiquetage montre ici ses incohérences : en (33), pourquoi ne pas avoir eu recours à [Vpr], compte tenu de la présence de *to the South*, tout comme en (32) à cause de *in pain* ? Est-ce à cause de l'adverbe *gently* intercalé entre le verbe et *to* ? La justification est peu convaincante, d'autant plus que des deux verbes *cry* et *dip*, c'est le premier qui est susceptible d'apparaître le plus

naturellement en structure [V], *she cried* étant beaucoup plus probable que *the land dips*.

Si l'on considère ici la notice de *look* telle que nous l'avons reprise aux pages 85 et suivantes, d'autres incohérences apparaissent : on remarque que *look at* et *look for* sont mentionnés dans les deux rubriques « verbe » et « *phrasal verb* ». Comment cela se justifie-t-il ? En examinant les phrases d'illustration afférentes à ces deux éléments dans leurs deux emplois, aucune différence syntaxique notoire n'est à signaler :

Entrées *look at* et *look for*, rubrique verbe.

look¹ / lʊk / *v*

1 ~ **(at sb/sth)** to turn one's eyes in a particular direction in order to see sb/sth: [Vpr] *She looked at me and smiled.*

2 ~ **(for sb/sth)** to search for or try to find sb/sth: [Vpr] *Where have you been? We've been looking for you.* ▪ *Are you still looking for a job?* ▪ *Negotiators are looking for a peaceful settlement to the dispute.*

3 ~ **(at sth)** (esp imperative) to pay attention to sth; to observe sth: [Vpr] *Look at the time! We're going to be late.*

Entrée *look at*, rubrique *phrasal verb*.

ˈlook at sth

(1) to examine sth closely: *Your ankle is badly swollen — I think the doctor ought to look at it.* ▪ *I haven't had time to look at* (ie read) *the papers yet.* ▪ *I'm taking my car to the garage to be looked at.* **(2)** to think about, consider or study sth: *The committee wouldn't even look at my proposal.* ▪ *The implications of the new law will need to be looked at.* **(3)** to view or regard sth in a particular way: *The Americans look at life differently from the British.* ▪ *Looked at from that point of view, his decision is easier to understand.*

Entrée *look for*, rubrique *phrasal verb*.

▽ **'look for sth**
to hope for sth; to expect sth: *We shall be looking for an improvement in your work this term.*

Dans tous les cas, la construction est la même : V + P + GN (parfois sous sa forme pronominale), ou peut être remise sous cette forme si l'on fait abstraction du passif. L'unique différence est que lorsqu'ils sont utilisés en tant que « verbe », *look at* et *look for* sont susceptibles d'avoir des emplois absolus, c'est-à-dire sans P + GN, comme en témoignent les parenthèses dans les notices. Cependant, si elle n'est pas négligeable, cette différence semble bien minime comparée à celles qui séparent les emplois de *phrasal verb* de *look at*, par exemple, de ceux de *look up*.

Entrée *look up*, rubrique *phrasal verb*.

▽ **,look 'up** (infml)
(of business, sb's situation, etc) to become better; to improve: *Inflation is coming down and things are definitely looking up!*
▽ **,look 'up (from sth)**
to raise one's eyes: *She looked up (from her book) as I entered the room.*
▽ **,look sb 'up** (infml)
to visit or make contact with sb, esp after not having seen them for a long time: *Do look me up the next time you're in London.*
▽ **,look sth 'up**
to search for sth in a dictionary or reference book: *Look up the time of the next train in the timetable.*

En fait, la rubrique *phrasal verb* de l'*O.A.L.D.* n'est pas constituée de façon syntaxiquement homogène, le critère « présence obligatoire de P + GN » ne permettant pas de faire ressortir des sous-ensembles cohérents. De plus, aussi peu opératoire qu'il puisse être, ce principe organisateur n'est pas mis en œuvre de façon systématique dans le dictionnaire. Ainsi, pour le lemme *go* nous trouvons :

Entrée *go for*, rubrique verbe.

go¹

3 (a) ~ **for sth** (also used with the *-ing* form of a *v*) to leave a place or travel to a place in order to engage in an activity or a sport: [Vpr] *go for a walk/drive/swim* ▪ *Annie's not in — she's gone for a run.* ▪ *Shall we go for a drink* (ie at a pub or bar) *after work?*

On note ici que l'effacement n'est pas envisagé par le dictionnaire, et, quoique *go* puisse avoir des emplois absolus, ceux-ci s'accompagnent d'une modification du sens de la phrase. Ainsi, répondre *she's gone* à *Annie's not in* n'a pas le même sens que *she's gone for a run* qui permet d'espérer un retour.

En fait, il semble que le principe qui préside à l'étiquetage comme *phrasal verb* d'une séquence V + P + GN soit davantage d'ordre sémantique que syntaxique. Ici encore, prenons *go for* (rubrique *phrasal* verb) comme illustration :

Entrée *go for*, rubrique *phrasal verb*.

'go for sb
to attack sb: *She went for him with a carving knife.* ▪ *The newspapers really went for him over his defence of terrorism.*

'go for sb/sth
(1) to apply to sb/sth: *What I said about Peter goes for you, too.* ▪ *Britain has a high level of unemployment — but the same goes for many other countries.* **(2)** to go to a place and bring sb/sth back: *Shall I go for a doctor?* ▪ *She's gone for some milk.* **(3)** to be attracted by sb/sth; to like or prefer sb/sth: *She goes for tall slim men.* ▪ *I don't go much for modern art.*

'go for sth
(1) to choose sth: *I think I'll go for the fruit salad.* **(2)** to attempt to obtain or achieve sth: *She's going for the world record in the high jump.* ▪ *Go for it!*

Dans ces exemples, le sens global de la construction V + P ne se déduit que difficilement du sens de ses parties. Ce constat est confirmé par le cas de *fall down* utilisé dans les notes explicatives reprises ci-dessus (voir pages 114 et suivantes) : même si son sens est plus récupérable que celui de *put up with*, il semble que pour mériter son statut de *phrasal verb*, il faille que *fall down* ait un contenu sémantique qui ne corresponde pas à la somme de celui de *fall* et de *down*, auquel cas il figure dans la rubrique « verbe » :

Entrée *fall down*, rubrique verbe.

fall[1] / fɔːl / *v* (*pt* **fell** / fel /; *pp* **fall·en** / ˈfɔːlən /)
1 **(a)** to become no longer balanced or supported and drop suddenly:
The baby was trying to walk but kept falling down

Entrée *fall down*, rubrique *phrasal verb*.

▽ **ˌfall ˈdown**
to be shown to be false or inadequate: *Where the proposal falls down is in not taking enough account of the feelings of local people.*

Comme pour de nombreux dictionnaires, c'est le degré d'idiomaticité qui sous-tend le classement d'une séquence V + P parmi les *phrasal verb*s. Si le caractère idiomatique n'est pas ouvertement mentionné dans les notes explicatives de l'*O.A.L.D.* que nous avons reprises plus haut (voir pages 114 et suivantes), son utilisation est clairement revendiquée par les rédacteurs du *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs*. Pour preuve, je me contenterai de citer la préface de cet ouvrage :

> '*Cholera broke out in the north of the country.*' In this example, the verb *break* doesn't have the meaning it has in phrases like *break a window* or *break a stick*. And *out* doesn't mean 'outside in the open'. The combination has to be understood as *one unit*, meaning 'start suddenly or violently'. When a verb + particle (or

> a verb + preposition) is a unit of meaning like this it is a PHRASAL VERB.[69] (Cowie & Mackin 1993 : xi)

Or, ce concept d'idiomaticité plonge le linguiste dans la plus profonde perplexité, tant il est entaché de flou. Qu'il nous soit permis de faire nôtres trois citations, auxquelles nous souscrivons totalement, de deux auteurs, H. Adamczewski et P. Busuttil, dont la convergence de vue nous semble significative :

> Le chapitre "PHRASAL VERBS" ("particle-verbs", verbes à postpositions etc.) a toujours été et demeure encore auréolé de mystère, d'un mystère qui conforte la bonne conscience des partisans de "l'anglais-langue idiomatique", c'est-à-dire d'une langue qui fait fi de la grammaire, d'une langue insaisissable et imprévisible dont seuls les "natives" détiendraient la clé de son fonctionnement secret . . . Certains n'ont pas hésité à faire des fameuses postpositions (les particules) le problème majeur de la grammaire anglaise, voire le test suprême de l'anglicité ! . . . La présentation traditionnelle des "*phrasal verb*s" ne diffère en rien de celle d'autres chapitres de la grammaire anglaise : en gros la méthode – ou plutôt l'absence de méthode digne de ce nom – consiste à proposer des listes hétéroclites d'emplois, **c'est la taxinomie érigée en système**, le domaine de ce que Steven Pinker a joliment appelé les "*laundry-lists*". (Adamczewski 2003 : 10-11)
>
> Nous contestons le bien-fondé d'une telle approche du phénomène [recours à l'idiomaticité], car elle explique peu de choses et ne résout rien des problèmes qui peuvent se poser au non-anglophone (et éventuellement à l'anglophone) qui cherche à comprendre comment fonctionnent les "*phrasal verb*s". (Busuttil 1994: 19)
>
> Le recensement systématique par le lexicologue de tous les sens possibles que peut revêtir une suite de deux mots dont l'un est un verbe et l'autre un adverbe ou une préposition le conduit à ranger

[69] 'Le choléra s'est déclaré dans le nord du pays.' Dans cet exemple, le verbe *break* n'a pas le même sens que dans 'briser une vitre' ou 'casser un bout de bois'. Et *out* ne signifie pas 'à l'extérieur'. La combinaison de ces deux éléments doit se comprendre comme une entité unique signifiant 'commencer soudainement ou violemment'. Lorsque qu'une combinaison verbe + particule (ou verbe + préposition) est une unité de sens de ce type, on l'appelle *phrasal verb*.

> dans la même catégorie des combinaisons fondamentalement différentes comme *look at*, prépositionnel, et *look up*, adverbié. Ce mode de classification répond parfaitement aux besoins de l'utilisateur "pressé", assuré de trouver rapidement – puisque le principal impératif de ces dictionnaires est l'ordre alphabétique – le sens des combinaisons qu'il recherche. Il ne peut toutefois convenir au linguiste à la recherche des lois qui régissent le fonctionnement des diverses combinaisons. (Busuttil 1994 : 268-69)

Dans la thèse qu'il consacre aux verbes prépositionnels et aux verbes adverbiés en anglais, P. Busuttil compare, dans une première partie, divers ouvrages (dictionnaires et grammaires, rédigé(e)s par des francophones et des anglophones) et leurs diverses approches de la question de ce qui nous occupe ici : la frontière entre verbe + préposition d'une part, et verbe + particule d'autre part. Ses conclusions ressortent assez clairement des citations que nous venons de reprendre : le traitement du problème laisse gravement à désirer. (Pour une étude plus complète, voir Busuttil 1994.)

L'examen, même le plus succinct, de l'*O.A.L.D.* ne se révèle guère plus satisfaisant. Ce constat eut deux implications majeures dans notre travail. D'une part, dans l'exploitation même des potentialités techniques que fournit le CD-Rom, nous avons choisi, comme nous l'avons exposé dans la partie précédente (voir page 97), de prendre en compte les phrases d'illustration apparaissant dans les composantes « verbe » et « *phrasal verb* » du dictionnaire. D'autre part, il nous a fallu mettre au point une méthode d'identification des prépositions par opposition aux particules qui soit fiables et non entachée de l'intuition de l'observateur. Nous exposerons cette méthode dans le chapitre suivant (voir Chapitre 3, pages 141 et suivantes).

III.2. ETUDE CRITIQUE DE LA PHRASE EN TANT QUE BASE DE CORPUS.

On pourra reprocher à notre corpus de ne pas être « authentique » dans la mesure où il est composé de phrases plus que d'énoncés, c'est-à-dire de séquences grammaticales, faisant fi des découvertes de l'école énonciativiste. Cette réserve est inhérente au mode même de constitution du corpus sur lequel nous nous proposons de travailler : les dictionnaires ont des contraintes matérielles qui imposent d'apporter un maximum d'informations dans un minimum d'espace.

Aussi peut-on s'interroger sur la légitimité du choix d'un dictionnaire comme base de données. Comme nous l'avons évoqué plus haut (voir pages 82 et suivantes), nous avons été séduite par les avantages pratiques qu'offre le dictionnaire (plus grande exhaustivité du recensement des structures pertinentes, facilité de traitement automatique, etc.) : cela justifiait son adoption comme source de notre corpus.

Ces « bons points » pratiques sont loin d'être annulés par des inconvénients d'ordre plus théorique ou épistémologique, ce qui, bien évidemment, imposerait le recours à d'autres moyens pour constituer notre corpus. Il est, en fait, possible de voir dans le choix de phrases isolées, certains fondements théoriques importants, et quelques avantages non négligeables pour l'étude que nous nous proposons de mettre en œuvre. Pour s'en convaincre, il convient d'examiner quelques points.

III.2.1. Point de vue épistémologique.

Les développements historiques de la « science » grammaticale ont conféré à l'exemple isolé et inventé une place particulière : dans le meilleur des cas, il inspire une certaine méfiance, et dans le pire il se trouve purement et simplement écarté de l'étude linguistique. Pour mériter que l'on s'y intéressât, un exemple se devait d'être attesté, et qui plus est, de source « honorable ». Si cette attitude se justifiait lorsque le souci majeur de la linguistique était de rendre compte des langues anciennes, il semble que son maintien en linguistique contemporaine soit quelque peu abusif.

En effet, la suprématie de l'exemple attesté est loin de jouir de la légitimité épistémologie que l'on semble lui prêter. Dans son ouvrage exposant les critères de « scientificité » de la linguistique, J.-C. Milner consacre un paragraphe à discuter du statut épistémologique de l'exemple. Ses conclusions militent sans ambage en faveur d'une réhabilitation de l'exemple construit, deux citations suffisent à le prouver :

> La première et la plus importante des ressemblances [entre grammaire et linguistique] est celle-ci : la linguistique s'intéresse aux propriétés du langage qui demeurent intactes lorsqu'on déconnecte un énoncé des conditions singulières de son énonciation. En effet, un exemple est, par définition, hors situation. . . . Or la linguistique (comme la grammaire) s'intéresse à ce qui se répète de profération en profération. Comme la grammaire, elle suppose donc qu'il y a, dans le langage, du répétable et l'exemple est ce qui saisit justement cela. Que, du même coup, elle néglige des propriétés réelles, on n'en saurait douter, mais elle ne peut faire autrement que de les négliger. (Milner 1989 :109-10)

Non content de souligner cette nécessité logique de l'exemple, J.-C. Milner insiste encore davantage en taxant « d'anti-grammaticalité »[70] les théories du type théorie du corpus avant de rendre à l'exemple toute ses lettres de noblesse scientifique :

> Les exemples sont, nous l'avons dit, toujours contruits ; ils sont de plus intrinsèquement répétables : par définition, un exemple est en lui-même comme la répétition d'un énoncé antérieur, que celui-ci ait été effectivement prononcé (citation) ou que simplement on suppose qu'il aurait pu l'être (exemple fabriqué), que celui-ci soit un énoncé matériellement possible, mais linguistiquement impossible (astérisque) ou un énoncé fictif, mais linguistiquement possible. Une fois cette dimension du répétable introduite, la répétition s'ouvre à l'infini : le sujet parlant est censé pouvoir juger de l'exemple comme s'il l'avait lui-même prononcé. Autrement dit, on le suppose capable de répéter l'énoncé pour lui-même et de le juger comme possible ou impossible en termes strictement linguistiques (thème de la compétence). Or, ce que l'on suppose ainsi, cela n'est rien de plus et rien de moins que la reproductibilité que les théories scientifiques courantes supposent de leurs expériences.
> C'est pourquoi il n'est pas d'une importance cruciale que l'exemple soit accompagné de précisions sur le lieu et l'instant où il a été effectivement prononcé. (Milner 1989 : 117)

Notre propos ici n'est nullement d'observer ni d'évaluer la scientificité de notre travail, mais il nous a paru important faire remarquer que sa base matérielle n'est en rien contradictoire avec le champ d'étude auquel on le rattache.

[70] « Il s'agit d'une théorie où une donnée de langue n'est pertinente que si elle est attestée. Autrement dit, l'objet d'étude est sans doute la donnée de langue possible, par opposition à la donnée de langue impossible, mais on considère qu'on ne peut savoir si une donnée de langue est possible que si elle est attestée. On peut considérer qu'il s'agit ici d'un point de vue résolument anti-grammatical : pas de disjonction possible entre l'existence de langue et l'occurrence matérielle. » (Milner 1989 : 111)

III.2.2. Point de vue linguistique.

Nous empruntons à C. Hagège une première justification théorique de notre choix :

> Des objections, enfin, pourraient être soulevées contre le procédé « réducteur » qui limite un corpus à des phrases. Nous ne pouvons répondre que ceci : certes, l'étude du fonctionnement d'une langue n'est pas épuisée par le seul examen d'énoncés détachés … de leur contexte vivant ; mais nous attendons encore l'avènement de la **technique descriptive qui fera justice à la sémiosyntaxe du paragraphe (oral ou écrit)**. D'autre part, nous avons, quand la démonstration l'exigeait, présenté des exemples correspondant à deux phrases liées par un certain rapport, comme celui qui s'observe entre une question et une réponse. En dehors des cas de ce genre, il semble que les prépositions chinoises, par leur fonctionnement …, excluent une étude conduite dans le cadre d'une succession de plusieurs énoncés, que requièrent, au contraire, des unités spécifiques de certaines langues. (Hagège 1975 : 13-14) (La mise en relief est de C. Hagège.)

Certes, depuis 1975, l'étude du paragraphe a progressé, mais c'est la seconde partie de la citation qui nous intéresse davantage : tout comme son homologue en chinois, la préposition anglaise ne rend pas indispensable une étude sur succession d'énoncés (les deux termes, « succession » et « énoncés » sont importants). Certaines prépositions contiennent évidemment une dimension énonciative, surtout déictique (par exemple, *to* implique un éloignement par rapport à l'énonciateur, *from* un rapprochement), mais celle-ci n'intervient que de façon très marginale dans le type d'étude que nous nous proposons de mettre en œuvre. En effet, nous n'étudions pas les prépositions pour elles-mêmes, mais pour les enseignements sémantiques qu'elles nous permettront de tirer sur les verbes. Dans cette optique, les considérations énonciatives et/ou textuelles (anaphore,

cataphore, etc.) n'interviennent que peu, et le recours à des phrases isolées ne constitue en rien un obstacle linguistique.

III.2.3. Point de vue psycholinguistique

Un autre domaine, domaine connexe, semble également donner un fondement théorique au corpus tel que nous avons choisi de le constituer. La recherche en psycholinguistique du développement paraît indiquer que la phrase canonique est bien plus qu'une vue de l'esprit du chercheur ; elle représente en fait une réalité linguistique à part entière, essentielle dans l'acquisition du langage par le jeune enfant.

D. Slobin et T. Bever se sont interrogés sur la compréhension des rôles sémantiques d'Agent et de Patient dans quatre langues qui les marquent par des procédures différentes (flexions et ordre des mots). Les résultats de leur étude tendent à montrer que, quoiqu'elles soient minoritaires dans son substrat linguistique, l'enfant parvient à extraire les phrases canoniques. Puis il les utilise afin de constituer la base qui lui permet de déterminer quel élément est Agent ou Patient.

> We propose that children construct a canonical sentence schema as a preliminary organizing structure for language behaviour. The canonical sentence embodies the typical features of complete clauses in the input language, and serves as a framework for the application of productive and perceptual strategies.[71] (Slobin & Bever 1982 : 229)

[71] Nous faisons l'hypothèse que l'enfant se construit un schéma phrastique canonique perçu comme une structure de base présidant à l'organisation de l'activité langagière. La phrase canonique illustre les caractéristiques prototypiques des propositions complètes de

Une telle conception réhabilite, si besoin est, la phrase comme réalité linguistique légitime puisque l'enfant retourne à ce niveau de base pour élaborer sa compréhension sémantique.[72] La phrase canonique semble donc être le lieu où syntaxe et sémantique se rejoignent, ce qui justifie que nous l'ayons choisie comme objet de notre étude : la plupart des phrases d'illustration de l'*O.A.L.D.* en effet, se trouvent figurer sous cette forme canonique Sujet + Verbe + Complément prépositionnel, auquel s'ajoute parfois un complément d'objet direct.

III.2.4. Avantages pour notre étude

Ces justifications d'ordre théorique du choix de phrases isolées comme corpus se doublent d'avantages plus pratiques utiles à notre étude.

Le fait d'avoir opté pour les phrases d'illustration des notices verbales de l'*O.A.L.D.* permet de limiter les phénomènes liés aux variations formelles. En effet, les phrases qui constituent notre corpus, parce qu'elles ont été tirées d'un dictionnaire, correspondent, dans leur grande majorité, à un schéma récurrent, celui des phrases canoniques. Si on les examine avec plus de précision, ces phrases sont très souvent affirmatives (les « non-affirmations » représentent 7,42% de notre corpus), à la voix active (9,81% de nos énoncés sont au passif), sans modalité (les phrases comportant ce que les grammaires étiquettent traditionnellement « modal », « quasi-modal » ou leurs équivalents

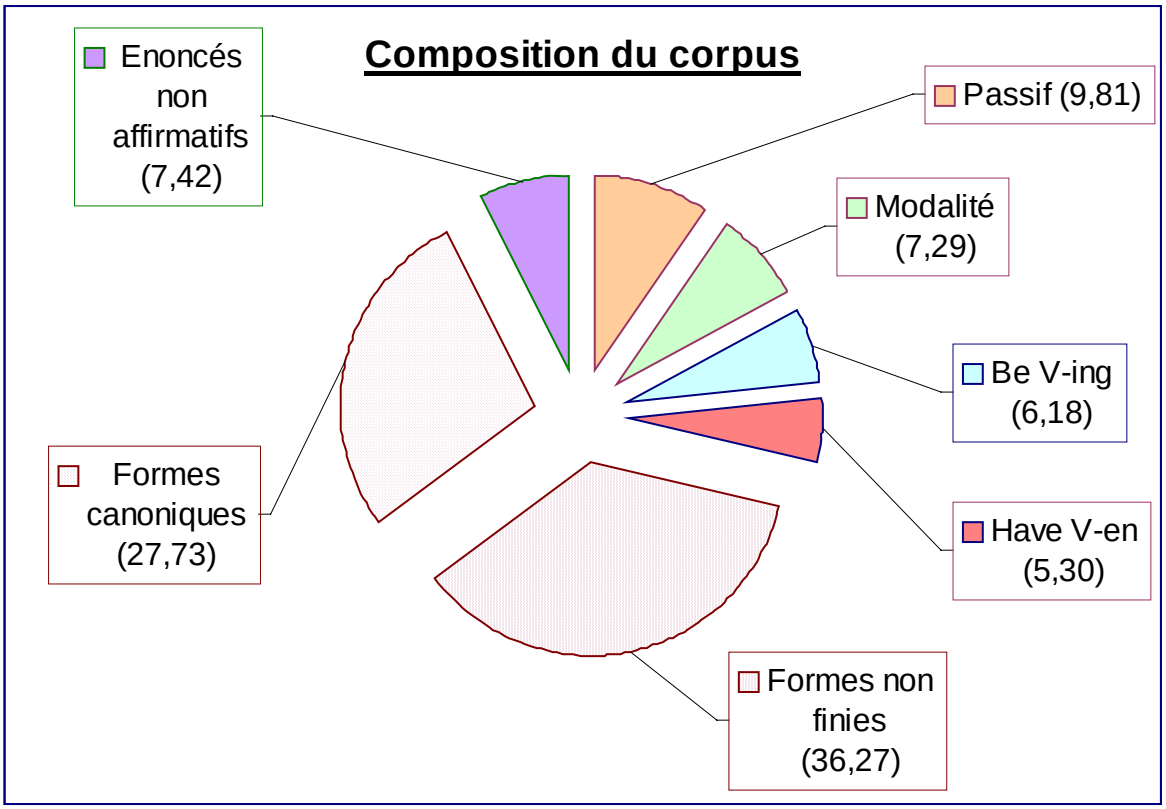
---

l'apport linguistique qu'il reçoit, et fait office de cadre dans l'application des stratégies productives et perceptuelles.

[72] On retrouve ici une conception assez proche de celle suggérée par notre reformulation du diagramme de Chomsky (page 44)

périphrastiques ne représentent que 7,29% de notre corpus). De plus, on peut remarquer que les formes aspectuelles utilisées dans les phrases sont assez uniformes : la forme BE + V-ING ne compte que 6,18% de notre corpus et la forme HAVE + V-EN 5,30%. Ainsi, environ 64% des exemples de notre corpus correspondent à la forme canonique des énoncés de l'anglais telle que nous l'avons présentée plus haut (voir III.2.3, page 128). Cependant, nous tenons à noter ici que seul le tiers de cet ensemble est obtenu directement sous cette forme dans le dictionnaire ; les deux autres tiers ont été transformés par nos soins à partir d'illustrations à des formes non finies, infinitif ou participes[73]. Ainsi, lorsque l'*O.A.L.D.* nous fournissait des exemples tels 4076 *stab sb in the chest* (ce travail, volume II, page 69, colonne 1) ou 1938 *hit a ball over the fence* (ce travail, volume II, page 37, colonne 1), nous les avons développés de façon à obtenir des énoncés finis correspondant au schéma canonique le plus complet possible, ce qui dans les cas qui nous occupent ici donne : *The attacker stabbed his victim in the chest* ou *The kid hit the ball over the fence*.

[73] Dans le diagramme récapitulatif, nous avons attribué deux zones à ces deux ensembles mais en les associant graphiquement : absence de couleur de fond et motif très proche.



Depuis Z. Vendler, nous savons que les aspects, et notamment la forme BE + V-ING permet d'effectuer des regroupements d'ordre sémantique dans le lexique verbal de l'anglais, puisqu'il fonde sa distinction entre *stative* et *non-stative verbs* sur la possibilité de voir certains verbes (*non-stative verbs*) apparaître à la forme BE + V-ING. (Pour une étude plus complète, se reporter à Vendler 1967.)

Notre objectif étant de justifier la classification sémantique des verbes de l'anglais mais selon d'autres critères que leur représentation aspectuelle, il était important de minimiser les phénomènes d'interférences dues à l'intervention d'autres paramètres. Le choix de phrases isolées formées sur sensiblement le

même modèle syntaxique et aspectuel permet de contrôler ces phénomènes en réduisant les variations parasites.

Un deuxième intérêt linguistique d'un corpus ainsi formé est qu'il limite assez souvent les problèmes liés à la distinction entre actant et circonstant. Nous l'avons déjà évoqué, les prépositions sont utilisées pour introduire des compléments plus ou moins proches du verbe d'un point de vue syntaxique. Il est souvent délicat de placer la frontière entre ces deux types de compléments parfois difficiles à définir. Les circonstants tirent leur nom du fait qu'ils expriment les circonstances de l'événement auquel fait référence l'énoncé – L. Tesnière les définit de la façon suivante :

> Le nœud verbal, que l'on trouve au centre de la plupart de nos langues européennes, exprime tout **un petit drame**. Comme un drame en effet, il comporte obligatoirement un **procès**, et le plus souvent des **acteurs** et des **circonstances**.
> Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le **verbe**, les **actants** et les **circonstants**.
> . . . Les **circonstants** expriment les circonstances de temps, lieu, manière, etc. . . . dans lesquelles se déroule le procès. Ainsi dans la phrase fr. *Alfred fourre toujours son nez partout*, il y a deux circonstants, un de temps (*toujours*) et un de lieu (*partout*). (Tesnière 1965 : 102). (Nous avons reproduit le texte à l'identique – mots en gras compris –, à l'exception des renvois internes qui y figuraient.)

Or, les phrases d'exemple des dictionnaires se contentent des informations nécessaires à la bonne compréhension de l'item qu'elles illustrent, et se cantonnent souvent à la structure verbale minimale en faisant l'économie des circonstants. Ainsi, dans une majorité de phrases, le problème de l'identification du type de complément ne se pose pas.

Cependant, il est des cas où il s'est posé. Il nous a donc fallu le résoudre, et ce, en utilisant la syntaxe, étant donné notre parti pris initial de privilégier cette dernière sur la sémantique. Nous tenons à préciser ici que ce choix n'a rien d'arbitraire, les linguistes s'accordant pour affirmer, à l'instar de G. Lazard : « Il existe donc un plan, relativement autonome, des réalités grammaticales : c'est sur ce plan, le plan morphosyntaxique, que se définissent les catégories et les fonctions » (Lazard 1994 : X).

La littérature consacrée à la distinction entre actants et circonstants sur des bases syntaxiques insiste sur l'aspect épineux de la question. L. Tesnière lui-même fait le constat suivant :

> A première vue la **limite** entre actants et circonstants est nette. Mais, à y regarder de près, on s'aperçoit qu'elle est délicate à fixer avec précision. L'actant pourvu de l'indice numéral le plus élevé, c'est-à-dire, le tiers actant, présente déjà quelques caractéristiques de circonstant. Inversement, certains circonstants présentent avec les actants quelques analogies qui invitent à considérer attentivement les critériums susceptibles de permettre un départ entre les actants et les circonstants. (Tesnière 1965 : 127)

Effectivement, les tests traditionnellement invoqués pour la résoudre sont souvent discutables. Dans son article de 1998, P. Miller en passe en revue un certain nombre pour conclure à leur inefficacité à établir définitivement le statut de tel ou tel complément dans un énoncé.[74]

> Au terme de ce parcours, il apparaît que les critères qui ont pu être proposés pour établir une distinction binaire entre compléments régis et circonstants concordent pour dégager une

[74] Ceux-ci sont : obligatoire/facultatif ; degré de sélection par le verbe ; impossibilité du passif prépositionnel ; commutation avec *do so* ; ellipse par l'auxiliaire ; topicalisation ; pronoms réfléchis. (Miller 1998)

> classe de compléments clairs (prototypiquement les objets directs) et une classe de circonstants clairs (prototypiquement les circonstants locatifs et temporels). Cependant, on constate aussi l'existence d'un large domaine où les critères donnent des résultats contradictoires : ce que l'un classe comme complément régi pourra être classé comme circonstant par l'autre. . . . En conséquence, il apparaît difficile de maintenir l'idée d'une séparation binaire entre ces deux statuts. (Miller 1998 : 100).

Notre propos n'étant pas ici de mettre au point une technique de discrimination entre actants et circonstants, nous n'avons retenu que deux critères, assurément cruciaux compte tenu de leur récurrence dans la littérature, même dans les grammaires qui ne se spécialisent pas sur ce point[75] : la possibilité d'effacement (quoiqu'elle soit critiquée par P. Miller) et de déplacement, notamment en tête de phrase.

Cette attitude nous a semblé justifiée à plusieurs reprises dans l'ouvrage que G. Lazard consacre à l'actance. Ainsi, dans cette étude peut-on lire :

> Les termes les plus périphériques (les circonstants) tendent à être les plus éloignés du verbe. En outre ils peuvent se placer en tête de phrase, avant même le sujet. (Lazard 1994 : 15)
>
> Les termes nominaux qui accompagnent le verbe réfèrent à des êtres ou à des choses qui entretiennent avec le procès exprimé par le verbe des rapports de différentes sortes. Les linguistes évoquent souvent ces « rôles sémantiques », notamment : l'agent, qui accomplit l'action, – le patient qui la subit, etc. . . . Souvent est mentionné aussi le cadre spatio-temporel qui précise en quel point de l'espace et/ou du temps le procès se réalise ou sur quelle étendue ou quelle durée il se développe. A quoi peuvent s'ajouter encore diverses circonstances. . . .
> Ces diverses relations au procès sont exprimées au moyen des relations grammaticales qui s'établissent au sein de la phrase. Les rôles sémantiques sont plus ou moins reflétés par les différentes sortes d'actants. C'est ainsi que, en français par

[75] Dans le chapitre de sa grammaire consacré au groupe circonstanciel, J. Roggero écrit : « Le groupe circonstanciel, quelle que soit sa forme, présente deux propriétés remarquables ; la *non-nécessité* et la *mobilité* » (Roggero 1979 : 218).

> exemple, on distingue traditionnellement un sujet, qui régit l'accord du verbe et se place avant celui-ci, un objet direct, qui suit le verbe, des compléments d'objets indirects, introduits par des prépositions, dont certains sont régis par le verbe et dont les autres, les compléments circonstanciels, sont plus libres et peuvent éventuellement se placer en tête de phrase. (Lazard 1994 : 64-65)

En choisissant ces deux paramètres, il nous a semblé que nous n'éliminerions de notre corpus que les cas « clairs » de circonstants (autant que cet adjectif soit applicable dans une telle étude) et qu'ainsi, nous travaillerions sur un corpus le plus exhaustif possible. En effet, ces deux critères permettent de conserver les phrases dans lesquelles le groupe prépositionnel remplit la fonction d'« adjet », et d'éliminer celles dans lesquelles il est « circonstant ». Nous reprenons ici la terminologie de G. Lazard :

> Les circonstants sont les termes nominaux qui n'ont d'autre lien avec le prédicat verbal que celui sans lequel ils ne feraient pas partie de la phrase . . . Ils ne subissent pas d'autres contraintes : leur présence est facultative, leur place souvent libre aussi, et ils peuvent être multiples. (Lazard 1994 : 81)
>
> Les « adjets » sont voisins des circonstants. Comme eux ils ont une forme libre, et ils peuvent se cumuler. Mais leur présence est obligatoire. (Lazard 1994 : 81)

Notre souci de ne pas amputer notre corpus d'énoncés pertinents nous a amenée à n'éliminer que les exemples dans lesquels les groupes prépositionnels sont susceptibles d'être déplacés **et** effacés. Ainsi, des énoncés tels *He wore a gold chain round his neck* ou *There are lots of rumours flying at the moment* n'ont pas été retenus dans notre corpus dans la mesure où *He wore a gold chain* et *There are lots of rumours flying* (effacement) sont des énoncés recevables tout comme *Round his neck, he wore a gold chain* et *At the moment, there are lots of rumours flying* (déplacement). En revanche, l'exemple 1713 – *He was unable to*

hold down a job after his nervous breakdown (ce travail, volume II, page 33, colonne 2) – doit son inclusion dans notre corpus car, même si le déplacement de *after his nervous breakdown* en début de phrase est acceptable, son effacement rend l'énoncé quelque peu maladroit.

Nous sommes consciente du caractère intuitif que revêt tout jugement qui concerne l'acceptabilité d'énoncés hors contexte du type de ceux qui constituent notre corpus. Là encore, nous nous sommes efforcée d'adopter une attitude prudente en conservant les énoncés pour lesquels l'hésitation était trop importante. C'est la raison pour laquelle un énoncé comme 5364 *They were chatting in the corner* (ce travail, volume II, page 89, colonne 1) a été conservé : en effet, si l'effacement est tout à fait acceptable (*They were chatting*), il nous a paru que le déplacement, lui, semblait modifier quelque peu l'apport de sens de *in the corner* : placé en tête de phrase, ce syntagme n'est plus perçu comme l'expression d'une simple localisation, mais acquiert en sus une nuance de restriction et de contraste que l'on pourrait paraphraser comme suit : *Those in the corner were chatting, as opposed to those standing in the middle who were dancing*. En revanche, nous avons décidé d'éliminer l'énoncé *We will continue the payments for another year* car dans cet exemple effacement et déplacement nous ont paru également recevables.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il nous semble que la prudence avec laquelle nous avons mené notre sélection d'énoncés peut être considérée comme suffisante pour assurer à cette dernière un certain degré de « scientificité ». C'est donc à la suite d'une décision consciente que nous avons

choisi de ne pas retenir le test que D. Leeman juge bon d'adjoindre aux « Déplacement » et « Effacement » (généralement décriés, mais utilisés néanmoins[76]) : « le critère de la question *Qu'est-ce qui se passe ?* » (Leeman 1998 : 46). Quoique nous lui reconnaissions toute sa valeur opératoire, il nous a paru inadapté à notre travail et ce pour deux raisons : la première, commune au français et à l'anglais, tient à notre choix de phrases isolées comme objet d'étude. Comme le fait remarquer D. Leeman,

> ce test montre l'ambiguïté de l'analyse que fait cet auteur [A. Delaveau] de *le matin* dans *Il mange le matin*, car si est possible :
> Qu'est-ce qui se passe le matin ? – Il mange
> le sens correspond à *Le matin, il mange* mais non à *Il mange le matin* (qui serait plutôt la réponse à *Quand mange-t-il ?*). Il y a donc deux « compléments de phrase » : CP_1 qui accepte la question *Qu'est-ce qui se passe ?* et CP_2 qui ne l'accepte pas. (Leeman 1998 : 48)

Or, ces deux interprétations, que l'on retrouve dans notre énoncé 5364 mentionné ci-dessus, ne peuvent pas être tranchées hors contexte, d'où l'inutilité du test en l'occurrence.

La seconde raison est davantage spécifique à la langue anglaise. D. Leeman note que « La question *Qu'est-ce qui se passe ?* paraît donc délimiter non seulement des « compléments de phrase » mais encore des circonstanciels indépendants, de l'énoncé d'une part . . ., et de l'énonciation d'autre part. »

[76] De fait, notion relativement récente, il [le circonstant] garde un statut plus ou moins périphérique (c'est le cas de le dire) aussi bien dans la grammaire « traditionnelle » que dans le cadre de théories linguistiques plus modernes, structuralisme ou générativisme, où son analyse précise semble toujours remise à plus tard ; l'attention se porte surtout sur la phrase telle qu'elle s'organise autour du verbe et sur ses transformations, le complément circonstanciel n'étant, lui, rapidement caractérisé que comme une expansion . . ., voire seulement par une étiquette sémantique . . ., facultative et relativement indépendante (il est supprimable, déplaçable, et si son interprétation dépend de la phrase, cette dernière a un sens complet sans lui). (Leeman 1998 : 7-8)

(Leeman 1998 : 48). Or les phénomènes liés à l'énonciation peuvent recevoir en anglais un marquage plus explicite qu'en français (notamment par l'intermédiaire de formes aspectuelles), ce qui peut interférer avec la validité du test. Si en français *Qu'est-ce qui se passe dans le parc ? – Ils jouent au foot* peut se dire que l'on interprète ce présent comme actuel ou atemporel, il semble qu'en anglais *What's happening in the park ? –They're playing football* soit plus acceptable que *What happens in the park ? –They play football*.

Toute consciente que nous soyons du caractère peu satisfaisant de notre choix de critères de sélection, nous nous en sommes tenue à lui cependant, car, comme nous l'avons évoqué, ceux-ci pèchent davantage par imprécision et incomplétude que par véritable non-validité. Nous n'avons pas retenu le « programme » exposé par D. Leeman (Leeman 1998), si séduisant soit-il, car il fait intervenir une interface syntaxe-lexique[77] dont nous avons craint qu'elle n'interfère avec le travail que nous nous proposons de mener ici.

En guise de conclusion de ce chapitre, et de transition avec celui qui suit, nous voudrions évoquer un dernier avantage des phrases isolées comme objet d'observation. Pour l'introduire, qu'il nous soit permis de citer un paragraphe extrait de la *Grammaire Anglaise* de J. Roggero :

---

[77] Il n'y a pas seulement d'un côté la structure et ses aptitudes syntaxiques, et de l'autre le lexique et ses possibilités distributionnelles : entre la structure qui ne concerne que certains paradigmes et les unités lexicales définies par certaines constructions, il y a un lien qui est celui celui du sens de la propriété formelle elle-même, susceptible d'expliquer l'association mutuelle, dans les phrases, de la syntaxe et du lexique.
Il ne suffit donc pas, pour caractériser un complément circonstanciel, de noter qu'il est ou non déplaçable, supprimable, détachable ou focalisable, il faut aussi s'interroger sur ce que signifient ces possibilités ou impossibilités. (Leeman 1998 : 113-14)

> Dans la majorité des cas, préposition et GN forment une suite indissociable dans le groupe prépositionnel ; mais il faut tenir compte des cas, au nombre de quatre, où le GN se trouve déplacé vers la gauche par rapport à la préposition, les deux constituants étant ainsi *séparés*.
> a. Dans le cas des propositions *relatives*, on a vu que le pronom relatif (qui tient lieu de groupe nominal) doit être en tête de phrase, position qui le sépare de la préposition.
> I've solved the problem WHICH you'd been worrying ABOUT.
> b. On a la même chose avec les *pronoms interrogatifs*.
> WHO did you give the camera TO ?
> c. Le même type de séparation se trouve dans certaines phrases *exclamatives* ; l'élément déplacé est alors un GN proprement dit.
> We're in a mess.
> What A MESS we're IN !
> d. On verra à propos du *passif* que la transformation passive peut déplacer un complément prépositionnel en position *sujet*, sans déplacer du même coup la préposition.
> No one can rely on that man.
> THAT MAN cannot be relied ON. (Roggero 1979 : 220)

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, les phrases d'illustration de notre dictionnaire sont formées dans leur grande majorité sur le modèle de la phrase simple assertive affirmative active. Cela évacue les « quatre cas » décrits par J. Roggero comme des cas particuliers de *preposition stranding*, phénomène qui laisse la préposition esseulée.

Ce chapitre a eu pour but de décrire notre mode de constitution du corpus. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, notre souci d'exhaustivité, associé à un flou de l'*O.A.L.D.* quant à la distinction « verbe » / « *phrasal verb* », nous a conduite à prendre en compte ces deux ensembles. A ce stade de notre travail, le corpus est encore hétérogène, constitué à la fois de séquences verbe + préposition + GN et de séquences verbe + particule adverbiale + GN. Il nous faut désormais l'épurer en éliminant les structures non pertinentes à notre étude, les structures verbe + particule + GN.

C’est ce à quoi nous allons nous attacher dans le chapitre qui suit, dans lequel nous allons développer une méthode permettant de faire le partage entre « verbe » et « *phrasal verb* » pour conserver la terminologie aussi obscure que familière aux anglicistes. Grâce aux apports d’une théorie syntaxique élaborée par J.-C. Milner – la théorie des sites, dont nous présenterons les points majeurs (voir Chapitre 3, paragraphe I.2.1, pages 157 et suivantes) – nous aboutirons au final à un corpus homogène.

CHAPITRE 3 PRÉPOSITION *VERSUS* PARTICULE

I. INTRODUCTION : « L'INTUITION PRÉPOSITIONNELLE » ET LA THÉORIE DES SITES

I.1. « L'INTUITION PREPOSITIONNELLE »

La catégorie de la préposition n'est pas une « invention » récente : les grammairiens de l'Antiquité l'avaient déjà identifiée car elle est particulièrement pertinente dans l'étude des langues anciennes pour lesquelles sa définition s'avère peu problématique. Cependant, son « âge vénérable » n'est pas sans soulever certaines difficultés lorsque l'on transpose ces catégories élaborées à partir du grec ancien et du latin à d'autres familles de langues, comme ici les langues

germaniques actuelles. Certains s'interrogent sur la pertinence même de l'étiquette « préposition » en anglais.

Nous nous garderons bien de cette attitude pour le moins extrême. Néanmoins, force est de constater qu'en anglais, l'établissement de la catégorie se révèle épineux, notamment dans la « zone phrastique » qui nous occupe ici, c'est-à-dire dans le voisinage du verbe. Une même forme peut adopter divers comportements qui la rattachent tantôt aux prépositions – *he ran up the hill* –, tantôt aux particules – *he ran up the bill* – ou parfois aux adverbes – *she lifted up the phone before the second ring*.[78] Ce constat n'a rien de novateur, mais il mérite d'être examiné ici.

Les chercheurs qui se sont penchés sur la question aboutissent souvent à l'établissement d'un gradient qui s'étend de la préposition vers la particule (ou l'adverbe) et qui utilise comme critère discriminant le degré de cohésion de la forme étudiée avec le verbe.

bas degré de cohésion → haut degré de cohésion

préposition → particule

Cette opinion fait l'unanimité dans la communauté linguistique et ce depuis bien des générations : ainsi, déjà au XVIIe siècle, peut-on lire sous la signature de J. Wilkins :

[78] Ici, nous nous écartons de la terminologie anglo-saxonne (cf. Quirk & Greenbaum 1973) : pour nous « particule » renvoie à cet élément qui s'est amalgamé au verbe pour former une nouvelle entité sémantique complexe. Les anglo-saxons, pour leur part, utilisent ce terme pour renvoyer à l'élément (adverbe, particule ou préposition) qui s'associe au verbe pour former un verbe composé.

> Several of the Prepositions are sometimes used Adverbially. . . . The difference between these two parts of speech, *Prepositions* and *Adverbs*, being so nice, that 'tis hard in some cases to distinguish them; upon which 'tis questioned, whether every Preposition as it compounds a Verb, do not put on the nature of an Adverb. (Wilkins 1668 : 312)[79]

Nous souscrivons à une telle conception, d'autant qu'elle semble confirmée par la prosodie de l'anglais. Nombre d'études indiquent, en effet, que la pause intonative est plus courte – voire inexistante – dans les combinaisons « verbe + particule » que dans les structures « verbe + préposition » : c'est notamment sur cette observation prosodique que P. Busuttil fonde ses notions d'accolage et de quasi-adverbes.

Cependant, tout pertinent et objectivement indiscutable que soit le critère prosodique, nous sommes tentée de ne le considérer que comme une des manifestations d'un phénomène qui se joue à un niveau plus profond. Loin de nous l'intention de discréditer l'étude de l'oral, mais la diversité des éléments qui interagissent dans la production de la courbe intonative nous incite à ne puiser dans la prosodie que des confirmations et non des preuves.

Beaucoup utilisent la sémantique pour justifier le degré de proximité structurale entre le verbe et la préposition ou la particule. A cet égard, l'article de N. Hallan (2001) nous semble révélateur. Elle y traite de l'acquisition des catégories « préposition » et « particule » par le jeune enfant et aboutit, entre autres, à la conclusion suivante : « Phrasal verbs are acquired before prepositional

---

[79] Parmi les Prépositions, plusieurs sont parfois employées comme Adverbe. . . . La distinction entre ces deux parties du discours, *Prépositions* et *Adverbes*, étant si fine que dans certains cas, il est délicat de les différencier ; ce qui pousse à s'interroger sur la possibilité qu'une Préposition, lorsqu'elle se combine à un Verbe, n'acquière un statut adverbial.

phrases. This implies that the use of *on* in phrasal verbs is at least as central as its use as a preposition » (Hallan 2001 : 115).[80] Ce constat l'amène à mettre en doute, au regard de l'usage, la pertinence de la catégorie de préposition qu'elle perçoit comme une survivance inadaptée qui ne se maintient que grâce à un prescriptivisme conservateur.

> If, as seems likely, other path morphemes can be shown to have their own individual grammars, this would throw doubt on the status and even the existence of the word-class 'preposition' in present-day English. The process of acquisition is too complex and the adult uses are too varied to justify such a narrowly defined category. The same blindness and distorted vision that afflicts the teaching of English, to native speakers and foreigners alike, has also affected all too many linguistic descriptions. Instead of the Procrustes' bed of traditional categories, we need to make more use of the authentic data which is now so readily available, to establish a classification of attested structures that does justice to the empirical evidence.[81] (Hallan 2001: 117)

La référence antique sur laquelle se clôt l'article laisse peu de place au doute quant à l'attitude de l'auteur vis-à-vis d'une catégorie perçue comme mutilante. Cependant, la démonstration qui précède ces lignes finales n'invite pas à une telle « agressivité » face à la préposition : si l'article a quoi que ce soit d'iconoclaste, c'est à un niveau bien moindre, en ce sens qu'il semble indiquer

---

[80] Les combinaisons verbe + particule sont acquises avant les constructions prépositionnelles. Cela implique que l'emploi de *on* particule est au moins aussi central que son emploi comme préposition.

[81] Si, comme il semble probable, on peut démontrer que d'autres morphèmes spatiaux ont leur grammaire propre, cela mettrait en doute le statut, voire l'existence, de la catégorie de préposition en anglais contemporain. Le processus d'acquisition est trop complexe et les emplois par des adultes sont trop variés pour justifier une catégorie si fine. Le même aveuglement, les mêmes distorsions qui touchent l'enseignement de l'anglais (langue maternelle ou étrangère) affectent bien trop de descriptions linguistiques. Foin du lit de Procuste des catégories traditionnelles ; il faut exploiter les données authentiques désormais facilement accessibles afin d'élaborer des classifications de structures attestées qui fassent justice à l'usage.

que, contrairement à l'intuition communément admise, la particule précède peut-être la préposition, conclusion propre à éveiller l'intérêt.

Notre propos ici n'est pas de discuter la primauté de telle ou telle catégorie sur telle ou telle autre. Cet article nous a paru intéressant à commenter ici car il illustre une attitude face au problème qui nous occupe dans ce paragraphe : la distinction entre préposition et particule. En effet, l'étude de N. Hallan repose sur une vision toute sémantique des prépositions : n'est considéré comme préposition que l'élément qui a une interprétation spatiale.

Une telle vision, si nous lui reconnaissons fondement empirique et intérêt théorique, nous paraît néanmoins réductrice. Il est vrai que le gradient « préposition → particule » peut très schématiquement se traduire d'un point de vue sémantique en terme d'un gradient « spatial → aspectuel », grâce à ce phénomène que Y.-M. Visetti et P. Cadiot nomment non sans ironie « the magical notion of metaphor » (Visetti & Cadiot 2002 : 11)[82]. Mais cette conception exclut, selon nous, une multitude de cas. Les exemples suivants illustrent tout à fait notre propos :

(34) Ash from the volcano showered on the nearby villages.
(393, ce travail, volume II, page 14, colonne 1)

(35) Her note ended with the words : "Sorry, I just can't go <u>on</u>".
(1822, ce travail, volume II, page 35, colonne 1)

(36) He relied <u>on</u> your supporting him.
(1487, ce travail, volume II, page 30, colonne 1)

[82] La métaphorisation doit son entrée comme phénomène opératoire dans le champ linguistique à G. Lakoff et M. Johnson (1980). De plus, par leur reconnaissance de l'importance de la spatialisation dans l'élaboration des métaphores – « Most of our fundamental concepts are organized in terms of one or more spatialization metaphors » (Lakoff & Johnson 1980 : 17) – on peut considérer qu'ils participent de la tradition conférant à l'espace la place première qu'il occupe souvent en linguistique.

(37) We lunched on cold meat and salad.
(5681, ce travail, volume II, page 94, colonne 1)

En (34) et (35), notre intuition linguistique nous fait dire que *on* est respectivement préposition et particule ; de même, l'interprétation locative pour (34) et aspectuelle pour (35) est indiscutable. Le degré de cohésion structurale entre *on* et le verbe trouve une contrepartie sémantique parfaite : la préposition étant syntaxiquement assez éloignée du verbe, elle permet d'exprimer la localisation d'un complément ; la particule étant, au contraire, à associer étroitement au verbe, il est prévisible qu'elle exprime une caractéristique proprement verbale comme l'aspect.

Mais que faire des exemples (36) et (37) ? Cette fois, l'intuition linguistique nous fait étiqueter ces deux *on* comme des prépositions, mais l'interprétation spatiale est plus difficilement récupérable. Certains tentent de justifier leur intuition en attribuant à ce *on* un sens figuré : c'est indéniable. Mais, nous ne pensons pas que cela permette de fonder une distinction entre préposition et particule, car le sens aspectuel de *on* peut lui aussi s'analyser comme un sens « encore plus figuré » du *on* spatial, la continuité s'interprétant alors comme un maintien de contact sur l'action exprimée par le verbe. Dans ce cas, à quel degré de « figuré » bascule-t-on de la préposition à la particule ?

Aussi, nous ne remettons pas en cause l'idée d'un gradient entre préposition et particule, mais il nous semble que ni la prosodie, ni la sémantique ne soient aptes à le fonder, même si elles ont le grand mérite de le manifester.

D’ailleurs, de nombreuses études qui reposent sur l’un ou l’autre de ces domaines de la linguistique illustrent notre propos. Nous n’en reprendrons que que trois ici : celles d’A. Langlais et de P. Busuttil que nous présenterons succinctement et celle de F.R. Palmer à laquelle nous accorderons une étude critique plus détaillée.

La thèse d’A. Langlais confirme sans équivoque notre propos quant au gradient sémantique que nous venons d’esquisser :

> Je m’emploierai donc à « filer » les fluctuations du *schéma de base* du marqueur, sur un axe de dématérialisation ménageant des glissements plus ou moins sensibles, en d’autres termes sur un ***continuum***, du signifié le plus concret, c’est-à-dire spatial, aux significations perçues comme temporelles, puis aux sens les plus abstraits, puis enfin aux fonctions les plus métalinguistiques du marqueur-opérateur. (Langlais 1996 : 9)

Sembleraient se dessiner ici les deux pôles du gradient, et ainsi peut-être se définir les catégories « préposition » et « particule ». En fait, il n’en est rien car A. Langlais se fixe un objectif tout autre : elle cherche à mettre en lumière l’unité derrière la multiplicité des sens et des emplois, ce qu’elle résume ainsi : « Ce souci d’éviter tout cloisonnement syntaxique va de pair avec le dessein d’un décloisonnement sémantique. » (Langlais 1996 : 7). Ce qui l’intéresse, c’est de faire apparaître les différentes étapes de métaphorisation du sens qui permettent le passage d’une acception concrète à une autre plus abstraite pour un même morphème, et ce par-delà les variations catégorielles.

Le passage d’A. Langlais que nous venons de citer appelle une autre remarque relative à l’identité couramment établie entre domaine spatial et « signifié concret », qu’il faut comprendre comme « signifié premier ». Si l’on

peut lire sous la signature de Lakoff un certain nombre de remarques qui soulignent la primauté cognitive du spatial – « The prime candidates for concepts that are understood directly are the simple spatial concepts… » (Lakoff 1980 : 56)[83] –, cette conception selon laquelle le sens des prépositions dérive d'un sens spatial fondateur est mise à mal par de nombreux travaux récents.

Certains linguistes estiment que la primauté accordée à l'espace dans la structuration des signifiés est quelque peu usurpée, ou à tout le moins exagérée. Il serait plus juste de faire également intervenir la dimension temporelle, plus apte à décrire fidèlement la réalité linguistique et physique. Ainsi J.-E. Tyvaert s'applique à relever tous les problèmes que soulève la projection de l'espace sur le temps, tant au niveau épistémologique que linguistique, et aboutit au constat suivant :

> Nous pensons pouvoir établir . . . que s'il fallait choisir un ordre de priorité entre catégorisation spatiale et catégorisation temporelle, ce serait la seconde qui devrait être retenue au principe. On s'apercevra néanmoins qu'une tentative de substitution du temps à l'espace comme principe descriptif et explicatif premier (promouvant ce qu'on pourrait appeler « l'hypothèse temporelle » en lieu et place de l'hypothèse localiste) risquerait fort de conduire, elle aussi, à des impasses théoriques et pratiques. Les propositions que nous allons avancer déboucheront en fait sur l'idée d'un rééquilibrage des deux catégories légèrement en faveur du temps. (Tyvaert 1997 : 209-10)

Il ne nous appartient pas de trancher ce débat à peine esquissé, qu'il nous soit simplement permis de souligner le point suivant : aussi cognitivement évidente que semble la présenter Lakoff, la faculté de (se) repérer dans l'espace

[83] Les illustrations premières de concepts susceptibles de se comprendre directement sont les concepts spatiaux simples.

est loin de se laisser analyser facilement. Un détour hors du champ linguistique suffit à s'en convaincre : dans son ouvrage, *Le Sens du mouvement*, A. Berthoz expose les mécanismes mis en œuvre lors du déplacement (virtuel ou réel) vers un point donné, localisé ; or, à l'instar de Poincaré, A. Berthoz reconnaît à la localisation une dimension temporelle en ce sens qu'elle fait intervenir les mouvements :

> Poincaré en conclut que l'espace représentatif n'est qu'une image de l'espace géométrique déformée par les règles de fonctionnement de notre appareil perceptif. . . .
>
> Il introduit une notion fondamentale qui est essentielle pour ma propre théorie : « Localiser un objet en un point quelconque de l'espace signifie se représenter les mouvements (c'est-à-dire les sensations musculaires qui les accompagnent et qui n'ont aucun caractère géométrique) qu'il faut faire pour atteindre cet objet. »[84]. (Berthoz 1997 : 44)

Or, les mouvements comportent une dimension temporelle étant donné que leur élaboration, leur exécution et leur contrôle font intervenir un certain nombre de différentiels (de longueur, de pression, etc.), et donc une comparaison entre les états que l'on peut qualifier d'« initial » et de « final » de tel ou tel élément physiologique. Ainsi, d'autres domaines scientifiques viennent étayer les hypothèses linguistiques renversant l'ordre d'importance établi entre les considérations temporelles et spatiales.

D'autres travaux préconisent même une refonte complète des schémas de perception et leur application à la linguistique. Le passage suivant de Y.-M. Visetti et P. Cadiot est particulièrement révélateur à cet égard :

---

[84] La citation de Poincaré est tirée de Poincaré, H. *La valeur de la science*. Paris : Flammarion, 1970. 67.

With the semantics of prepositions, we find in a particularly striking form the problem of the relation to space and to the physical world. Most often there is a trend towards relying on a very general psychological prototype, according to which language, at its most fundamental level, encodes tangible and/or physical structures. Therefore, in order to describe prepositions, as well as other categories of words, linguistics should favor spatial and/or concrete uses, and even take them as a primary basis for all the other ones. This idea leads in cognitive semantics, and also in theories of grammaticalization, to a hierarchy of meanings, which starts from spatial or physical values, taken as literal meanings, up to temporal or abstract meanings, which are supposed to be derived from the previous ones by some kind of metaphorical transfer process. However, authors like Lakoff (1987), Langacker (1999), Talmy (2000) or Vandeloise (1999) underline that these primary values proceed from specifically linguistic *schemes*, which should not be confused with perceptive 'external' structures: indeed they are far more schematic, and at the same time genuinely linguistic, since for example they shape space by introducing 'fictive' contours or 'fictive' motions (Talmy 2000). But in spite of these very important addings, the primacy (and/or the prototypical status) of a certain kind of spatial and physical meanings is not really questioned. Furthermore, schematical relations between language and perception often rely on a very peculiar conception of the spatial and physical experience, which fails to appreciate the true nature of what the phenomenological tradition names the 'immediate experience' of subjects. It amounts to a reduction of this 'immediate experience' to a purely external space, and to a purely externalized physics of 'forces', both separated from their motor, intentional and intersubjective (even maybe social and cultural) sources. In this external space, language would identify relations between 'trajectors' and 'landmarks', conceived as independent, separate, individuals or places, entirely pre-existing to the relations they enter in.

We think that this type of analysis extends to semantics a very questionable conception of perception, which stems from ontological prejudices, and not from rigorous descriptions. As a consequence of this wrong starting point, some works in the field of grammar retain only a very poor and abstract schematism; while others, or even sometimes the same works, address only the spatial or physical uses, hoping that the gap thus created between these uses and all the others will be filled by an appeal to the magical notion of metaphor.

> The approach we advocate is considerably different. It aims at going beyond this kind of schematism, while keeping some of its 'good' properties. (Visetti & Cadiot 2002 : 11)[85]

De son côté, dans sa thèse, P. Busuttil exploite le gradient « préposition → particule » mais en ajoutant à la sémantique des considérations prosodiques. Cela lui permet de reconnaître un type de verbes au statut intermédiaire, les verbes complexes, dont il explique le statut par le phénomène de l'accolage. Nous reprenons ici le paragraphe dans lequel il introduit sa méthode pour rendre compte de cette entité linguistique qu'est le verbe complexe :

> Une réalité s'impose après l'analyse du chapitre précédent : c'est la rigidité grammaticale de la distinction entre verbes prépositionnels et verbes « à particule » qui interdit de prendre en compte le facteur crucial qu'est l'ajout de sens ; or c'est précisément cet ajout de sens qui fait qu'une combinaison VERBE+PRÉPOSITION ou VERBE+ADVERBE devient « idiomatique ». . . . Notre conviction est que pour modifier le sens d'un verbe – que ce soit temporairement ou définitivement –, il faut nécessairement un adverbe. (Busuttil 1994 : 45-46)

Cette conviction que revendique P. Busuttil lui permet d'affirmer ceci :

> En réalité l'appellation [*phrasal verb*] ne convient pas véritablement à la description du phénomène. Nous en proposerons une autre et tenterons de montrer que, lorsqu'un ensemble VERBE+PRÉPOSITION devient « phrasal », la préposition n'est plus véritablement une préposition. (Busuttil 1994 : 45)

Ce changement de statut, il en rend compte par le phénomène d'accolage qui fait de l'ensemble « verbe + préposition » ou « verbe + particule » une entité

[85] Pour la traduction de cette citation, se reporter à l'**Annexe 5** (ce travail, volume II, pages 6-7)

sémantique unique, accolage qui se manifeste notamment par une modification de la courbe intonative de l'énoncé.

Nous ne pouvons discuter ici de la pertinence de ces analyses riches en enseignements dans la mesure où elles plongent dans la nébuleuse des structures verbe + préposition / verbe + particule. Nous nous contenterons simplement de noter ceci : chacune d'elles semble reposer sur l'idée d'un gradient et se focaliser sur la zone hautement intéressante de la frontière, cette zone de basculement entre une catégorie et une autre. Cependant, se pencher sur les cas critiques, tangents, implique que l'on ait identifié des cas clairs, non ambigus. Nous sommes prête à accepter l'idée qu'une préposition peut ne plus être « véritablement une préposition » dans certains cas de figure, mais il paraît nécessaire tout d'abord de définir ce qu'est une véritable préposition.

Afin de résumer l'approche qui sous-tend les travaux d'A. Langlais, de P. Busuttil et de nombreux autres, nous avons choisi la formulation pour le moins condensée d'« intuition prépositionnelle ». Nous voudrions ici en préciser exactement le contenu afin que nulle connotation négative – absolument étrangère à notre propos – ne vienne le dévoyer. Ce que nous désignons sous cette appellation, c'est l'ensemble des travaux traitant des manifestations, indéniablement riches et passionnantes, du gradient « préposition → particule », sans fonder ce gradient. Dans ces études, le gradient est considéré comme acquis, et les auteurs s'en servent comme d'un outil qui leur permet d'explorer d'autres domaines.

A cet égard, les travaux de F.R. Palmer sont symptomatiques : il fut l'un des premiers à mettre en lumière un type de verbe particulier, les *prepositional verbs*, que l'on pourrait situer à la frontière entre les deux pôles de notre gradient. En termes « algébriques », voici comment nous pourrions représenter les différents types de verbes selon F.R. Palmer :

V+PP	→	*prepositional V*	→	V+particule	→	V+adverbe
V + [Pr–N]		[V + Pr–N]		[V–Pa + N]		V + Adv
He ran down the road.		*He ran down the road.*		*He ran down the road.*[86]		*He glanced downwards.*

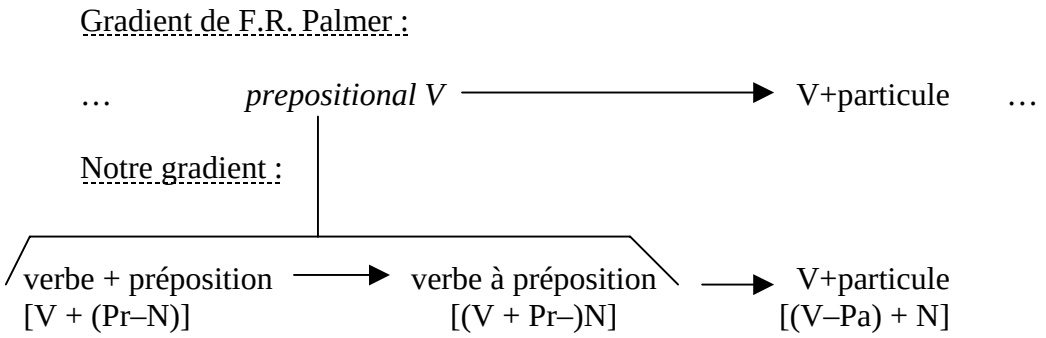
L'exemple de F.R. Palmer reçoit trois interprétations différentes selon la façon dont on analyse la structure : dans le cas d'une combinaison « verbe + Prepositional Phrase », on comprend que le référent du sujet a couru dans un lieu (un stade, un parc, etc.) situé en bas de la rue ; pour l'interprétation « *prepositional verb* », le sujet s'est rendu en bas de la rue en courant ; enfin, dans la construction « verbe + particule », l'exemple pourrait se traduire de la façon suivante : Il a dénigré la rue / a déblatéré sur la rue.

Le gradient que met en lumière F.R. Palmer est intéressant, mais il nous semble qu'il pourrait être adapté, en suivant certaines remarques que fait F.R. Palmer lui-même, mais qu'il n'exploite pas. En effet, tel que nous l'avons exposé ci-dessus, le gradient fait intervenir des éléments relevant de domaines différents : l'opposition entre préposition et particule repose sur le degré de cohésion entre la forme (*down* dans l'exemple) et le verbe qui précède et/ou le groupe nominal qui suit. Dans les notations « algébriques », cela est marqué par les tirets cadratins

[86] Exemple(s?) emprunté(s?) à Palmer 1985.

(« – »). En revanche, l'opposition entre « verbe + PP » et *prepositional verb* paraît reposer sur le statut phrastique du syntagme « préposition + nom » : il semble que dans la première interprétation, *down the road* peut s'analyser comme un circonstant en ce sens qu'il peut être omis et/ou déplacé sans que la phrase ne devienne irrecevable. Les crochets qui n'englobent que Pr–N manifestent l'indépendance du syntagme vis-à-vis du verbe, alors que ceux qui prennent en compte également le verbe indiquent que le syntagme prépositionnel est à intégrer dans la rection verbale.

Cependant, en exploitant les tests formels qu'évoque F.R. Palmer (la possibilité de séparer la préposition du GN qui suit et la passivation), nous pensons qu'il est possible de mettre en lumière deux types de *prepositional verbs*. Ainsi, nous proposons un autre gradient qui scinde la portion centrale du gradient de F.R. Palmer ci-dessus en la développant davantage comme suit :



Dans les notations de notre gradient, les crochets indiquent que le syntagme prépositionnel fait partie de la rection verbale, tout comme dans le cas des *prepositional verbs* de F.R. Palmer. En revanche, ce que cette notation fait ressortir, c'est le caractère hybride de ce que nous avons appelé « verbes à préposition », puisqu'ils partagent avec les combinaisons « verbe + préposition »

le lien structural étroit entre la préposition et le nom qui la suit – ce que manifestent les tirets cadratins identiques –, mais qu'en outre ils empruntent aux constructions à particule la tendance de la préposition à « faire bloc » avec le verbe – phénomène qui est rendu par les parenthèses dans les représentations « algébriques ».

La pertinence de ce second gradient se trouve prouvée par des exemples tels que :

(38) The teacher went for your essay then.

L'énoncé peut recevoir deux interprétations distinctes :

*(39) Le professeur est allé chercher ton devoir (*dans son casier, par exemple.*).*

(40) Le professeur a attaqué / critiqué ton devoir.

Suivant l'interprétation choisie, la séquence *go for* ne sera pas classée dans la même catégorie : dans l'interprétation (39), *go for* correspond à la formule algébrique [V + (Pr–N)] ; en revanche, selon l'interprétation (40), *go for* s'analyse comme un « verbe à préposition », c'est-à-dire qu'il relève de [(V + Pr–)N].

En effet, nous avons traduit le test de séparation éventuelle entre la préposition et le nom, évoqué par F.R. Palmer, en terme de forme de la clivée correspondant à l'énoncé canonique initial. Suivant la place de la préposition dans la clivée, nous pouvons voir apparaître divers comportements.

Dans l'exemple qui nous occupe, nous remarquons que pour (39) deux clivées sont acceptables : *It's <u>for</u> your essay that the teacher went then.*

et *It's your essay that the teacher went for then.*

En revanche, pour (40), seule *It's your essay that the teacher went for then* est acceptable, ce qui dénote un lien plus serré entre le verbe et la préposition que dans (39), constat dont rendent compte les parenthèses dans les formules « algébriques » correspondantes.

Notre propos n'est pas ici de développer plus avant ce point. Si la mise en lumière des *phrasal verb*s et des *prepositional verbs* (quel qu'en soit le degré d'analyse, selon le gradient de F.R. Palmer ou celui que nous proposons) est riche en enseignement et fondamentalement fidèle à la réalité de la langue anglaise, elle semble imposer au lecteur de faire appel à son intuition linguistique pour déterminer de quelle catégorie relève le morphème situé entre le verbe et le nom : s'agit-il d'une préposition ou d'une particule ?

Certes, on pourra nous objecter que le propos de F.R. Palmer était d'étudier le verbe, mais la même attitude qui consiste à utiliser le gradient comme un outil acquis se retrouve également dans les travaux portant directement sur les prépositions et/ou les particules. La grande flexibilité qui caractérise l'emploi de ces formes fascine et les chercheurs s'attachent à la rationaliser. Cependant, elle occulte un autre type de recherche, celle qui consiste non plus à débrouiller l'imbroglio de la zone frontière, mais à définir les pôles prototypiques.

C'est le problème auquel nous nous attelons dans la suite de ce chapitre, tout au moins pour l'un des deux pôles prototypiques du gradient : la préposition. Ainsi nous espérons nous soustraire à la critique que formula F. de Saussure, dans

un texte intitulé *Unde Exoriar ?*, à l'encontre des thèses avancées par la grammaire comparée du XIXe siècle :

> En tout domaine, avant qu'il puisse être question d'un *phénomène*, il faut savoir sur quels objets, ou entre quels objets, se produit ce phénomène. Comme la langue est le théâtre d'éclatants phénomènes, ce sont ceux-ci qui ont semblé suffisants à étudier, et on ne s'est que très peu demandé quels étaient les termes, ou la nature des termes qui donnent lieu au phénomène. L'ardeur avec laquelle on s'attache au mouvement *a-b* n'a d'égale que l'absence de réflexion sur ce qu'est, préalablement, *a* ou *b*, et même sur la possibilité immédiate de définir *a* ou *b*. (Passage cité dans Bouquet 1997 : 99)

I.2. LA THEORIE DES SITES

I.2.1. Présentation

Il convient de replacer cette recherche d'une définition de la préposition dans le contexte plus général de notre travail. Celui-ci consiste à fonder une classification sémantique des verbes de l'anglais en fonction des prépositions impliquées dans leur rection. Une telle étude impose nécessairement deux contraintes : la première est d'avoir défini le plus précisément possible ce que recouvre l'étiquette « préposition » ; la seconde est que cette définition se doit d'être non-sémantique. En effet, le recours au sens dans l'établissement même de ce qui va constituer notre entrée dans le lexique verbal risquerait de fausser nos analyses ultérieures ou, à tout le moins, de déclencher des interférences dommageables.

Ces contraintes inhérentes au type de travail que nous avons entrepris s'intègrent tout à fait dans le cadre de considérations théoriques plus générales. Les pages qui précèdent ont montré que la sémantique n'était guère de grand secours pour établir une classe. C'est à la syntaxe qu'il incombe de fonder la distinction entre catégories. Nombreux sont les linguistes qui le revendiquent sans ambages : les citations de l'ouvrage de G. Lazard au chapitre précédent nous semblent tout à fait révélatrices à cet égard (voir pages 133 et suivantes).

C'est donc à une analyse syntaxique que nous allons nous livrer ici afin de mettre en lumière la catégorie de la préposition en anglais, ce qui nous permettra par la suite d'utiliser les morphèmes et les emplois ainsi délimités pour tenter de faire ressortir de grandes familles sémantiques dans le lexique verbal.

Ces deux étapes de notre travail (délimitation de la catégorie « préposition » et organisation du lexique) sont sous-tendues par une théorie syntaxique que nous avons évoquée en conclusion du chapitre précédent, la théorie des sites développée par J.-C. Milner, qu'il convient d'exposer ici de façon assez succincte avant d'indiquer en quoi et comment elle intervient dans notre démarche.

Dans son ouvrage *Introduction à une science du langage*, J.-C. Milner tente d'établir les fondements d'une architecture d'une science du langage ainsi que ses méthodes. Ce faisant, il est amené à reprendre chaque concept linguistique et à le définir de façon progressive et univoque dans la théorie qu'il élabore, à commencer par les trois domaines majeurs que sont lexique, sémantique et syntaxe.

Pour ce faire, il part de deux exemples[87], une célèbre phrase de Pascal et l'antiphrase de Valéry, modifiée pour les besoins de la démonstration :

(41) Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.

(42) Le bavardage intermittent de nos petites sociétés me rassure.

Force est de constater que ces exemples mettent en jeu une variation, c'est-à-dire qu'ils sont identiques à certains égards et différents à d'autres. C'est cette variation, phénomène qu'il place au cœur de l'élaboration d'une science du langage, qui va permettre à J.-C. Milner de poser les définitions des trois domaines centraux de la linguistique :

> Nous appelons *signification* ce qui oppose entre elles la phrase de Pascal et la phrase de Valéry. (Milner 1989 : 287)
>
> Le X qui varie directement de Pascal à Valéry constitue ce qu'on appellera par convention la dimension *lexicale*. (Milner 1898 : 288)
>
> Le X qui ne varie pas de Pascal à Valéry constitue ce que nous appellerons par convention la dimension *syntaxique*. (Milner 1989 : 288)
> (Dans ces passages, les italiques sont de l'auteur.)

Ce qui permet à la « dimension syntaxique » de ne pas changer alors que les termes changent, c'est qu'elle se ramène à des entités minimales qui ne changent pas : les catégories syntaxiques. Cependant des exemples tels que

(43) Je lui propose de venir demain.[88]

montrent que les catégories syntaxiques ne suffisent pas à constituer la syntaxe dans son ensemble. En effet, (43) admet deux lectures suivant que l'on interprète

[87] Dans cette présentation de la théorie des sites, nous emprunterons tous nos exemples à Milner 1989 : *Introduction à une science du langage*.
[88] Exemple emprunté à Milner 1989 : 289.

l'agent de *venir* comme étant représenté par *je* ou *lui*. Ainsi en (43), la signification peut changer sans que ne soient modifiés termes lexicaux ni catégories syntaxiques. D'où l'interrogation suivante, toute rhétorique: « Ne faut-il pas alors supposer que, si elle ne dépend pas des termes eux-mêmes et de leur appartenance catégorielle, la syntaxe dépend des relations entre les termes ? » (Milner 1989 : 290).

Cette dimension « relationnelle » s'est précisée pour aboutir à la conception de la syntaxe comme l'étude des sites, « lieux » abstraits caractérisés par des propriétés catégorielles et fonctionnelles et qui se voient instanciés selon une relation bijective d'occupation. Cette hypothèse des sites syntaxiques s'avère très opératoire car elle permet de mettre au clair deux notions qui intéressent tout particulièrement notre étude : la place et la position.[89]

La différence entre ces deux concepts peut s'appréhender comme une opposition entre surface et profondeur :[90] la place étant l'endroit d'apparition d'un

---

[89] *Position* est le correspondant de *site* dans une conception géométrique positionnelle de la syntaxe. Jusqu'à précision contraire (voir Chapitre 4, paragraphe II.1, pages 221 et suivantes), nous utiliserons ce terme en lieu et place de *site*.

[90] Les termes sont employés ici sans aucune référence aux travaux de G.G.T. Il est effectivement impossible de « taxer » l'auteur d'*Introduction à une science du langage* de quelque sympathie que ce soit avec « l'école de Cambridge » qu'il vilipende tant sur le plan sociologique – « La continuité de cette école ne saurait faire de doutes : elle est attestée par des preuves sociologiques solides (noms de personnes et d'institution, réseaux de pouvoir académique, luttes intestines avec défaites des uns et victoires des autres, servitudes, haines, grandeurs et petitesses, etc.). . . . Mais rien ne dit qu'à cette continuité toute matérielle réponde une continuité intellectuelle, c'est-à-dire une continuité de programme. » (Milner 1989 : 13) – que sur le plan de ses fondements épistémologiques – « On pourrait donc s'attendre que la linguistique, comme science, renonce à cette conception banale de la grammaire [le bon usage] et que, du même coup, elle ne reconnaisse à l'analogie de Post [entre logique et grammaire] qu'un statut de métaphore commode, mais inconsistante. Or, la démarche de la grammaire générative a été tout autre. Par un mouvement inverse, Chomsky est parti de la théorie logique de Post. . . . Dès lors, ce que Post avait considéré comme une *analogie*, justifiée par des

élément dans la linéarité du message graphique / acoustique ; la position se définissant comme l'endroit d'apparition d'un élément dans le réseau de relations profondes qu'entretiennent les entités constitutives du message.

Rapportons-nous-en à un exemple de Milner afin d'illustrer notre propos :

> Soit les phrases que le Maître de Philosophie énumère devant le Bourgeois, en variation de *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. . . . Convenons d'appeler *place* des termes lexicaux ce qui change et distingue les phrases du Maître de Philosophie. » (Milner 1989 : 296)

Dans cet exemple, seules les places changent, les positions restent inchangées.

Parfois, seules les positions changent alors que les places restent identiques :

(44) *J'ai fait écrire une lettre à ma femme.*

(45) a. *J'ai fait prendre le train à mon fils.*

b. *J'ai fait donner une couchette à mon fils.*[91]

La place de *à ma femme* ou de *à mon fils* reste la même ; c'est le changement de position qui est responsable des deux interprétations de ces énoncés où la femme peut désigner soit l'auteur soit le destinataire de la lettre et le fils celui qui prend le train ou qui reçoit la couchette.

Parfois encore places et positions sont modifiées. Ainsi en (46) et (47) :

(46) *Sylvie aime Bruno.*

---

commodités purement internes à la logique, se révèle une *identité* structurale dont les conséquences sont décisives pour la linguistique. » (Milner 1989 : 102)

[91] Exemples empruntés à Milner 1989 : 298.

(47) Bruno aime Sylvie.[92]

Ici, la syntaxe reste inchangée, le lexique est commun : seules la relation d'occupation entre les termes et les positions est modifiée, d'où un changement de signification.

Il est donc important de bien dissocier ces deux niveaux d'analyse (position versus place), car les résultats qu'ils produisent n'ont pas la même portée, la syntaxe n'étant concernée que par les positions. Ainsi, avec J.-C. Milner, nous pouvons dire :

> Le jugement linguistique qui joue le rôle d'observation empirique prend donc en syntaxe la forme minimale suivante :
> Le terme lexical X, qui, pour l'observation immédiate, occupe la place Y, occupe une position syntaxique Z,
> où :
> le terme lexical est ce qu'il y a de commun entre les phrases du *Bourgeois*, et ce qu'il y a de différent entre les phrases de Pascal et de Valéry ;
> la place est ce qu'il y a de différent pour le même terme lexical dans les phrases du *Bourgeois* et ce qu'il y a de commun pour le datif en (44) ;
> la position est ce qu'il y a de commun entre *Sylvie* et *Bruno* dans (46) et (47) et entre les mêmes termes lexicaux dans les phrases du *Bourgeois* ; la position est ce qu'il y a de différent pour les deux occurrences du même terme lexical *à mon fils* en (45) a. et b.[93] (Milner 1989 : 306)

Voici donc les notions de « place » et de « position » clairement délimitées et définies. Celles-ci sont particulièrement pertinentes à notre étude et nous puisons abondamment chez J.-C. Milner pour élaborer notre méthode. Dans le paragraphe qui suit nous allons présenter ce que nous tirons de ces concepts que J.-C. Milner met en lumière.

---

[92] Exemples empruntés à Milner 1989 : 297.
[93] Dans cette citation, nous avons modifié la numérotation des exemples afin qu'elle soit cohérente avec notre texte.

I.2.2. Applications

I.2.2.1. Les phrases d'exemple du dictionnaire

En guise d'entrée en matière de ce paragraphe visant à exposer en quoi la théorie des sites – et plus précisément ces deux corollaires majeurs que sont les notions de place et de position – nourrit notre travail, nous voudrions revenir sur un point développé au chapitre précédent : l'intérêt de travailler sur des phrases isolées servant d'illustrations dans notre dictionnaire de référence (voir Chapitre 2, paragraphe III.2, pages 124 et suivantes).

Qu'il nous soit permis ici d'insister sur le fait que les points développés dans les lignes qui suivent relèvent davantage de l'intuition, de la conviction personnelles que de l'hypothèse confirmée par la démonstration. Notre unique ambition dans ce paragraphe est de faire passer notre affirmation du statut de « postulat » à celui de piste de recherche, ambition dont nous reconnaissons bien volontiers la modestie ; mais la démonstration nous paraît intuitivement avoir quelque chose de titanesque qui mériterait à elle seule plusieurs thèses. Qu'on nous autorise simplement à en ébaucher quelques prémisses.

Comme nous l'avons indiqué succinctement au point III.2.3 du chapitre précédent (pages 128 et suivantes), les recherches récentes en psycholinguistique laissent penser que les phrases canoniques jouent un rôle crucial dans l'acquisition du langage par le jeune enfant. Nous émettons ici l'hypothèse que ce recours / retour préférentiel à ce type de schéma phrastique peut se justifier grâce à la théorie des sites – et peut par là même en renforcer les assises empiriques.

Une analyse plus détaillée de l'article de D. Slobin et T. Bever fait ressortir quelques faits intéressants pour notre propos. Ces deux chercheurs se sont penchés sur quatre langues qui couvrent assez largement les possibilités d'expression des rôles d'Agent et de Patient : deux d'entre elles font appel à l'ordre des mots (l'anglais et l'italien), les deux autres (le serbo-croate et le turc) ayant recours à des procédés morphologiques de déclinaison, l'ordre des mots étant libre. Leur étude statistique montre que, tout naturellement, les sujets anglais et italiens utilisent l'ordre des mots comme critère décisif de leur interprétation des phrases qui leur étaient soumises. Mais les résultats mis en lumière chez les enfants serbo-croates et turcs sont riches en enseignements plus ou moins surprenants. Ainsi, en serbo-croate, les déclinaisons peuvent être ambiguës dans la mesure où certains cas ne se distinguent pas phonétiquement (au neutre, nominatif et accusatif se marquent en –e). Dans ce cas, les sujets compensent la « défaillance » morphologique par l'ordre des mots : « Speakers must make use of some convention to deal with those cases, and the convention is to follow SVO order in inflectionally ambiguous sentences » (Slobin & Bever 1982 : 235).[94]

Illustration éventuelle du parallélisme entre phylogénèse et ontogénèse, ce phénomène n'a rien d'exceptionnel, une étude diachronique peut le mettre en lumière dans de nombreuses langues à cette période de transition où la langue perd graduellement ses déclinaisons : F. Mossé signale qu'en moyen-anglais « [l']élimination rapide des désinences casuelles, à l'exception du génitif, a, sur le plan syntaxique, deux répercussions : l'usage des prépositions gagne en

[94] Les locuteurs doivent avoir recours à une quelconque convention pour interpréter ces cas, celle-ci étant de suivre l'ordre SVO dans les phrases morphologiquement ambiguës.

importance, l'ordre des éléments dans la phrase prend une valeur nouvelle et tend vers plus de fixité. » (Mossé 1959 : 125)

Contrairement au serbo-croate, le turc offre le cas d'une langue sans ambiguïté dans le marquage des cas, les rôles sémantiques étant donc clairement identifiables sur des bases purement morpho-phonétiques. Or, par la comparaison d'énoncés grammaticaux et agrammaticaux, les auteurs ont détecté une tendance, même ténue, des enfants turcs à généraliser un ordre des mots figé : « Again, while the effect [of word order strategy] in the inflected forms is only a trend, the fact that it can be detected at all, and that it shows the same relative ordering as in the uninflected forms, is important in the light of considerations of canonical sentence schemas… » (Slobin & Bever 1982 : 249).[95] Ainsi, même lorsqu'il est libre, et qu'il n'est pas nécessaire pour compenser quelque ambiguïté morphologique, l'ordre des mots reste néanmoins présent, en filigrane.

Ces faits linguistiques exposés, qu'en dire au regard de la théorie des sites ? Peut-être est-il possible de voir dans ce recours / retour à un ordre des mots « primitif » plus ou moins sous-jacent une tendance des diverses positions à apparaître préférentiellement à une place donnée.[96] De même que le marquage des positions fluctue selon les langues – marques morphologiques ou séquentielles –

[95] Nous le redisons, bien que le recours à l'ordre des mots ne soit qu'une tendance dans les formes grammaticales fléchies, le simple fait qu'il soit décelable, et qu'en outre les divers ordres des mots possibles présentent les mêmes caractéristiques statistiques que dans les formes non-fléchies, fait de ce phénomène un élément important au regard des schémas phrastiques canoniques.

[96] Tesnière avait pressenti cela lorsqu'il affirmait : « le principe fondamental de la transformation de l'ordre structural en ordre linéaire est de transporter les *connexions* de l'ordre structural en *séquences* de l'ordre linéaire, de façon que les éléments qui sont en connexion dans l'ordre structural se trouvent en voisinage immédiat dans la chaîne parlée. » (Tesnière 1969 : 20)

de même cette place préférentielle peut être variable d'une langue à l'autre (même si l'étude de D. Slobin et T. Bever semble indiquer que les locuteurs des quatre langues tendent à interpréter le premier GN comme renvoyant à l'Agent, sauf indication casuelle contraire). Mais nous pourrions faire l'hypothèse que chaque langue apparie préférentiellement telle position et telle place, et que toute rupture de cet appariement s'accompagnerait d'une surcharge interprétative faisant appel à du présupposé. Ceci expliquerait le statut privilégié des phrases déclaratives affirmatives actives en anglais et dans bien d'autres langues, type de phrase auquel Givón attribue le degré le plus bas de « *discourse presuppositionality* »[97]. En tout cas, cela vient renforcer l'intérêt de travailler sur des phrases isolées répondant au schéma canonique, car elles seules, contrairement aux relatives / interrogatives / exclamatives et passives (les « quatre cas » de J. Roggero, se reporter à la fin du Chapitre 2, paragraphe III.2.4, page 138), permettent de fonder une distinction syntaxique entre préposition et particule adverbiale, en vertu de la particularité de ce schéma à voir les places refléter les positions.

I.2.2.2. Prépositions et particules

La théorie des sites maintenant exposée et mise en application, très sommairement nous le répétons, afin de justifier une nouvelle fois notre recours aux phrases d'illustration de l'*O.A.L.D.*, présentons plus précisément en quoi elle vient sous-tendre la méthode que nous nous proposons de développer dans ce chapitre.

[97] Se reporter à Givón, Torben. *On Understanding Grammar*. New York : Academic Press, 1979.

Si nous acceptons l'hypothèse / postulat sur lequel se clôt le paragraphe précédent, il est possible de dérouler une chaîne de déductions que nous allons développer maintenant. Nous venons de l'exposer, l'on peut penser que les énoncés canoniques offrent un moyen particulièrement efficace d'accès aux positions, et ce pour deux raisons : premièrement, en vertu de la forme que prend le jugement linguistique selon J.-C. Milner – « le terme lexical X, qui, pour l'observation immédiate, occupe la place Y, occupe une position syntaxique Z » (voir page 162) – il y a un lien nécessaire entre place et position ; et secondement, en vertu de notre hypothèse selon laquelle, dans les énoncés canoniques, le terme lexical qui occupe une position donnée apparaît à une place que l'on pourrait qualifier de « prototypique », donc ce lien nécessaire entre place et position devient un lien privilégié.

Or, comme l'établit J.-C. Milner, la syntaxe se définit comme l'étude des positions. De plus, ainsi que de nombreux linguistes l'ont affirmé, seule la syntaxe est à même de fonder une définition valable d'une catégorie : nous ne reprendrons ici que la phrase de C. Hagège qui, dans l'ouvrage traitant de l'établissement de la catégorie des prépositions en chinois, affirme ceci : « seule une étude syntaxique permet d'établir solidement des catégories. » (Hagège 1975 : 38-39).

Nous pouvons donc déduire de ces quelques remarques que les énoncés canoniques présentent un intérêt particulier pour l'étude qui nous occupe ici : la définition de la catégorie « préposition ». Ceci explique pourquoi les parties qui suivent dans ce chapitre utiliseront comme base de travail exclusive les schémas canoniques de l'anglais : les structures SVO. Ainsi utiliser le dictionnaire comme

source de notre corpus n'a pas qu'un simple intérêt pratique, le recours aux phrases isolées ayant également quelques fondements plus théoriques.

La théorie des sites a d'autres implications dans la méthode que nous nous proposons de mettre en œuvre dans le cadre plus général de notre étude ; nous les développerons le moment venu.

Pour l'heure, il convient d'élaborer une méthode visant à faire le partage entre la catégorie de la préposition et celle de la particule afin de délimiter un corpus final homogène et pertinent à notre étude. Dans la suite de ce chapitre, nous allons nous attacher à construire un algorithme permettant d'identifier les prépositions, identification qui s'appuie sur une définition minimale préalable et purement formelle de ce que nous entendons par préposition.

Deux remarques encore, avant d'entreprendre la tâche que nous venons de nous assigner. Tout d'abord, nous tenons à préciser que nous avons choisi d'élaborer notre méthode d'extraction des prépositions à partir d'exemples tirés d'ouvrages consacrés au problème des verbes prépositionnels et des *phrasal verb*s, et non à partir des phrases d'illustration de l'*O.A.L.D.* (la liste de ces exemples est reprise à la page 196). En effet, de nombreux linguistes se sont intéressés à cette question et ont mis au point une gamme de cas de figure assez fine et à la terminologie déjà établie. Or, dans un souci d'exhaustivité, il nous a semblé justifié et prudent de partir de leurs classifications qui nous garantissaient un panorama aussi large que possible de la question. Bien évidemment, nous avons vérifié la validité de notre méthode sur l'ensemble du corpus constitué

selon les étapes décrites au chapitre précédent (voir Chapitre 2, pages 82 et suivantes).

Enfin, certains éléments des développements qui suivent – notamment terminologiques – peuvent surprendre dans la mesure où ils sont susceptibles d'être perçus comme une régression. En effet, dans les chapitres précédents, il a été fait couramment usage des termes de « préposition » et de « particule » sans que soit explicité exactement ce qu'ils recouvraient. Ces dénominations étaient commodément tenues pour acquises. Pour éviter tout malentendu sur les paragraphes à venir, il convient de les concevoir comme un retour en arrière qui ne remet pas en cause ce qui a été dit précédemment, mais qui redéfinit les termes de façon plus précise de sorte que notre étude ne se trouve pas entachée de flou. Ainsi, tel Candide, nous allons adopter une attitude naïve, faisant fi autant que possible de toute connaissance préalable, afin de pouvoir nous donner des outils clairement et explicitement définis. Pour reprendre les formulations utilisées plus haut, nous allons nous appliquer à occulter toute « intuition prépositionnelle » et à nous concentrer non plus sur la zone frontière du gradient préposition → particule mais sur le premier de ses deux pôles.

II. VERS UNE DÉFINITION PRÉALABLE

Puisque nous nous plaçons ouvertement dans une optique formelle, la première tâche qui nous incombe est d'isoler les entités formelles qui seront l'objet de notre attention.

Autrement dit, avant même de pouvoir définir ce que sont les prépositions impliquées dans la rection des verbes[98], il faut commencer par savoir où regarder dans la chaîne. Sur quelles séquences graphiques s'arrêter ?

L'expression « rection des verbes » nous fournit une première indication : nous allons nous focaliser sur ce qui apparaît dans le voisinage droit du verbe, sur ces éléments qui sont régis par le verbe. Autrement dit, les séquences graphiques qui nous intéressent ici seront du type

V + X.

X peut être de nature tellement variée qu'il convient de préciser l'observation.

[98] Dans notre travail, nous considérons « rection » en ce qu'elle s'oppose à « circonstanciel », *i.e.* nous neutralisons l'opposition rection / valence, comme le suggère P. Cadiot dans les critères qu'il développe pour traiter des prépositions : « « rectionnel » (incolores) vs. « circonstanciel » (colorées) » (Cadiot 1997 : 37).

Une première discrimination peut se faire en fonction de la dichotomie que l'on établit classiquement entre mots lexicaux et mots grammaticaux, dichotomie qui repose sur la distinction classes ouvertes – classes fermées. R. Quirk et S. Greenbaum en donnent la définition suivante :

> The structures realizing sentence elements are composed of units which can be referred to as *parts of speech*. These can be exemplified for English as follows:
> (a) *noun* – John, room, answer, play
> *adjective* – happy, steady, new, large, round
> *adverb* – steadily, completely, really, very, then
> *verb* – search, grow, play, be, have, do
> (b) *articles* –the, a(n)
> *demonstrative* – that, this
> *pronoun* – he, they, anybody, one, which
> *preposition* – of, at, in, without, in spite of
> *conjunction* – and, that, when, although
> *interjection* – oh, ah, ugh, phew
> . . . The parts of speech . . . are listed in two groups (a) and (b), and this introduces a distinction of very great significance. Set (b) comprises what are called 'closed system' items. That is, the sets of items are *closed* in the sense that they cannot normally be extended by the creation of additional members.
> . . . By contrast, set (a) comprises 'open classes'. Items belong to a class in that they have the same grammatical properties and structural possibilities as other members of the class . . ., but the class is 'open' in the sense that it is indefinitely extendable. (Quirk & Greenbaum 1973: 18-19)[99]

Cette distinction n'est pas sans poser problème : dans le même paragraphe, les auteurs mettent en garde contre l'aspect sans doute trop simplificateur des notions d'ouverture et de fermeture (simplification « excessive » que nous avons

[99] Les éléments manifestant les constituants de la phrase consistent en unités que l'on appelle des *parties du discours*. En anglais, on recense (a) nom / adjectif / adverbe / verbe et (b) article / démonstratif / pronom / préposition / conjonction / interjection . . . Ces parties du discours sont regroupées en deux ensembles, ce qui introduit une distinction d'une grande importance. L'ensemble (b) regroupe ce que l'on appelle des unités en système clos. C'est-à-dire que ces ensembles ne sont normalement pas susceptibles d'être augmentés par l'addition de nouveaux éléments . . . En revanche, (a) est composé de classes ouvertes. Les éléments appartiennent à une classe parce qu'ils partagent les mêmes propriétés grammaticales et combinatoires, mais cette classe est ouverte dans la mesure où elle peut indéfiniment accueillir de nouvelles unités.

déjà évoquée lorsque nous avons justifié notre exclusion des prépositions complexes de notre champ d'investigation. Se reporter aux pages 106 et suivantes) :

> The distinction between 'open' and 'closed' parts of speech must be treated cautiously, however. On the one hand, we must not exaggerate the ease with which we create new words: we certainly do not make up new nouns as a necessary part of speaking in the way that making up new sentences is necessary. On the other hand, we must not exaggerate the extent to which parts of speech in set (b) . . . are 'closed': new prepositions (usually in the form 'prep + noun + prep' like *by way of*) are by no means impossible. (Quirk & Greenbaum 1973: 20)[100]

Cependant, malgré cette réserve, la dichotomie classe ouverte – classe fermée n'en reste pas moins une dichotomie importante et opératoire : elle trouve d'ailleurs une confirmation prosodique dans la mesure où le partage mot lexical / mot grammatical se projette terme à terme sur l'opposition forme forte (accentuée) / forme faible (inaccentuée). Aussi avons-nous décidé d'en faire usage en respectant le regroupement établi par R. Quirk et S. Greenbaum.

Ainsi parmi les énoncés suivants :

(48) I phoned friends yesterday.
(49) I phoned my friends yesterday.
(50) I phoned all my friends yesterday.
(51) I talked to Mary yesterday.

[100] La distinction entre classes ouvertes et fermées de parties du discours doit être maniée avec précaution, cependant. D'une part, il ne faut pas exagérer la facilité avec laquelle de nouveaux mots sont créés : nous ne créons pas de nouveaux noms au gré des besoins communicationnels de la même manière que nous créons de nouvelles phrases. D'autre part, il ne faut pas non plus exagérer le caractère fermé des listes de parties du discours (b) : la création de nouvelles prépositions (souvent formées sur le modèle prép + nom + prép) n'a rien d'impossible.

nous pouvons éliminer les énoncés du type (48) *I phoned friends yesterday*, puisque V est suivi d'un élément lexical.

Mais comment faire le partage entre les trois autres énoncés? Tous illustrent la séquence V + Mot Grammatical + X.[101] Mais on remarque que les exemples (49) et (50) se distinguent de l'exemple (51) car, pour ces deux énoncés, l'ensemble Mot Grammatical + X est susceptible d'apparaître en position sujet.

(52) My friends phoned me yesterday.
(53) All my friends phoned me yesterday.

alors que pour (51) la manipulation est irrecevable[102] :

*(54) * To Mary came.*

Parmi les mots grammaticaux, certains relèvent clairement de la sphère du nom, tels *all*, *my*, etc. ; d'autres se trouvent à la jointure entre V et N – *to*, *up*, *in front of*, etc.– ils indiquent un lien médiatisé entre le verbe et les éléments lexicaux qu'il régit.[103] C'est à ces derniers que nous nous intéresserons.

Nous venons ainsi de réduire le champ d'investigation de notre étude : notre corpus se limitera à ce que nous appellerons les MO, les Marqueurs d'Oblicité. Il nous a semblé intéressant de forger un terme nouveau afin de

[101] Sauf indication contraire, la nature de « X » n'est pas maintenue d'une notation à l'autre.
[102] Il faut cependant préciser notre propos en ajoutant que l'ensemble Mot Grammatical + X ne peut apparaître en position sujet d'un verbe à un forme finie, et à une forme finie uniquement. Pour une discussion succincte de ce point, se reporter aux notes 9 et 12 de Pauchard 2003. Pour une analyse générativiste du problème de *for* se reporter à Culicover 1999 : 56-61.
[103] Ce test exclut les conjonctions dans la mesure où celles-ci sont suivies d'un X phrastique et non lexical et que l'ensemble « conj + proposition » peut apparaître en position sujet : *that he should refuse upset me*.

faciliter « l'oubli » de « l'intuition prépositionnelle » que nous préconisions en conclusion du paragraphe précédent (voir page 169).

Le terme d'oblicité, s'il mérite quelque commentaire, n'est cependant pas totalement inédit : nous l'avons dérivé de l'adjectif « oblique », couramment utilisé dans les grammaires des langues à cas pour référer aux phénomènes de complémentation indirecte des verbes. Ainsi, dans son *Lexique de la terminologie linguistique*, J. Marouzeau donne la définition suivante du terme de cas :

> **Cas** :
> Chacun des aspects d'un mot fléchi, considérés par les grammairiens anciens comme des déviations (lat. *casus* = gr. *ptôsis*, chute) par rapport au nominatif, forme de base.
> Conformément à cette conception, on a appelé **cas direct** (lat. *casus rectus*, trad. du gr. *orthê ptôsis*) le nominatif, et **cas obliques** (gr. *plagiai*, lat. *obliqui*) les autres cas, par exemple en latin le génitif, le datif, l'ablatif. . . . L'accusatif a été appelé aussi cas direct dans la dérivation des langues romanes, du fait qu'il y est apparu comme le cas du complément ou régime direct. (Marouzeau 1961 : 42)

La définition « étendue », apparue à la suite de l'apparition des langues romanes, a été adoptée par les anglicistes diachroniciens. Dans le glossaire de son ouvrage consacré aux prépositions et aux particules anglaises à travers le temps, P. Gettliffe fait apparaître l'entrée suivante : « **Cas oblique** : cas qui concerne les fonctions autres que celles de sujet et d'objet » (Gettliffe 1999 : 133), qui le confirme tout à fait. Le terme ainsi introduit se voit désormais totalement intégré au vocabulaire linguistique (hors des cercles diachroniciens) : nous en voulons pour preuve son utilisation dans l'ouvrage de B. Levin qui traite de sémantique lexicale :

> “Oblique” Subject Alternations :
> . . . These alternations involve verbs that have “agent” subjects, but that alternatively may take as subjects noun phrases that can be expressed in some type of prepositional phrase when the verb takes its canonical “agent” subject. Such subjects have been referred to as “oblique” subjects because certain prepositional phrases, particularly those expressing nonsubcategorized arguments, are sometimes referred to as oblique phrases. [e.g. The world saw the beginning of a new era in 1492. / 1492 saw the beginning of a new era.] (Levin 1993: 79)[104]

Créer une terminologie ne résoud rien en soi : cette démarche ne se justifie qu’à condition d’assortir les nouveaux termes de définitions claires qui lèvent les ambiguïtés qu’ont pu accumuler au fil du temps les étiquettes anciennes. Les Marqueurs d’Oblicité répondent aux critères suivants : ce sont des

1) mots grammaticaux,

2) susceptibles d’apparaître dans le voisinage droit d’un verbe,

3) marquant un lien médiatisé entre le verbe et le X qui suit.

D’autre part, parmi les Marqueurs d’Oblicité mis en lumière selon cette méthode, nous évacuerons ceux qui comportent des blancs graphiques intérieurs (ex : *in front of*). Nous avons développé dans un précédent chapitre (se reporter au Chapitre 2, paragraphe II.3, aux pages 101 et suivantes) les raisons qui peuvent justifier cette prise de position initialement arbitraire.

---

[104] **Alternances sujet « oblique »** : . . . Ces alternances impliquent des verbes à sujet canoniquement « agent », mais qui acceptent également comme sujet des syntagmes nominaux qui apparaissent sous la forme de syntagmes prépositionnels dans le cas où le sujet « agent » canonique est exprimé. De tels sujets sont appelés « sujets obliques » car certains syntagmes prépositionnels, particulièrement ceux exprimant des compléments non sous-catégorisés par le verbe, sont parfois appelés « compléments obliques ». [ex : Le monde a vu s’ouvrir une nouvelle ère en 1492. / 1492 a vu s’ouvrir une nouvelle ère.]
Nous ne retiendrons pas ici la distinction entre complément sous-catégorisé et complément non sous-catégorisé telle que l’évoque B. Levin.

La définition assortie de la restriction ci-dessus, nous permet d'isoler dans la langue un ensemble fini d'unités de la langue, graphiquement continues, qui correspond à la liste donnée en **Annexe 3** (ce travail, volume II, page 3).

Ces unités doivent ensuite être recensées dans la totalité de leurs emplois possibles, ce qui nous amène à prendre en considération les séquences correspondant à la formule générale suivante : V + (X) + MO + (X).

Prenons un exemple pour illustrer cette dernière affirmation. Les exemples (51) et (54) ont montré que le mot grammatical *to* est pertinent à notre étude. Il convient alors de relever dans la langue tous les énoncés dans lesquels apparaît *to*. Or, rien ne prédispose tous ces emplois de *to* à être homogènes : on peut (doit ?) faire l'hypothèse que l'ensemble des énoncés recensés illustre en fait des *to* différents. Il est donc nécessaire de leur faire subir le test « séquence mot grammatical + X susceptible d'apparaître en position sujet ». Celui-ci permet de faire le partage entre un *to* Marqueur d'Oblicité – comme en (51) – et un *to* traditionnellement appelé opérateur de prédication dans les grammaires anglaises. *Paradise Lost* (Livre 1, l.261) fournit une confirmation remarquable de ce phénomène :

> Here we may reign secure, and in my choice
> **To reign is worth ambition though in hell**:
> Better to reign in hell, than serve in heaven.
> (Nous soulignons.)

Cependant, si ce test permet d'éliminer les emplois de *to* opérateur, il retient deux types de structures pour le MO *to* : les phrases telles (51) – *I talked to Mary yesterday* – répondant au schéma V + MO + X ; mais également d'autres où

un X doit venir s'intercaler entre le V et le MO comme dans *Mary gave a present to her brother*. D'où l'intérêt de prendre en compte un éventuel X dans la formule générale : V + (X) + MO + (X).

Néanmoins, comme nous l'avons développé longuement précédemment, cet ensemble pose problème car il regroupe des éléments qui peuvent adopter une multitude de comportements syntaxiques différents (se reporter à la discussion de la dichotomie préposition / particule aux paragraphes III.1 du Chapitre 2, pages 114 et suivantes ; et I.1 de ce chapitre, pages 141 et suivantes).

Ainsi, dans les exemples sur lesquels nous allons travailler (voir page 196), *up* apparaît dans plusieurs types d'énoncés – (55), (56), (66), (71), (72) – où, compte tenu des transformations avec lesquelles il est compatible, il relève de natures différentes. Cette remarque s'applique aux autres MO dans leur grande majorité.

(55) He threw up that night.
(56) He sped up the street.[105]
(66) The symphony conjured up a vision of a bucolic scenery.
(71) The dissatisfied customer threw up the plates.
(72) The customer threw his plate up that night.[106]

Le fait que la plupart des MO puissent relever de natures différentes dans différents énoncés a depuis longtemps été reconnu par les grammairiens et lexicographes. C'est même cette reconnaissance qui sous-tend les étiquetages des MO dans les dictionnaires ou les corpus.

[105] Exemple emprunté à O'Dowd 1998.
[106] La numérotation des trois derniers exemples renvoie au panorama des natures des MO qui apparaît à la page 196 de ce chapitre.

Nous l'avons vu, dans l'*O.A.L.D.*, les rédacteurs reconnaissent deux grands types de MO : les prépositions et les particules. Les grammaires descriptives sont encore plus fines puisqu'elles isolent dans l'ensemble des MO six types différents, repris par Gettliffe (1999) : Adverbes, Particules Séparables, Particules Inséparables, Prépositions, *Prepositional Adverbs* et Adprep.

Si ces six statuts sont peut-être justifiables, ils ont, à notre avis, pour défaut majeur d'être **mal** justifiés : en comparant différents dictionnaires, il apparaît qu'un même MO en contexte identique pourra être étiqueté de diverses façons. De plus, même si prépositions et particules sont différenciées dans la plupart des cas, les critères utilisés ne sont pas accessibles et laissent même le lecteur perplexe puisqu'ils permettent des regroupements qui choquent l'intuition. Par exemple, les dictionnaires classent *belong to* dans *He has never belonged to a trade union* et *go to* dans *He goes to church every Sunday* dans deux classes différentes (*phrasal verb* pour *belong to* et verbe prépositionnel pour *go to*) alors que la comparaison de ces deux emplois de *to* révèle des similitudes bien plus profondes que celles qui peuvent lier le *to* de *belong to* et le *up* de *burn up* dans *burn up calories* ou le *to* de *come to* qui, pourtant, sont eux aussi étiquetés comme des *phrasal verbs*.

Il convient donc de clarifier cette situation. Dans le cadre que nous nous sommes fixée, à savoir extraire les prépositions impliquées dans la rection verbale, cela passe par

(A) une définition explicite de "Préposition dans la rection verbale"

(B) l'élaboration, à partir de cette définition, d'une méthode qui permette de délimiter clairement les frontières entre les différentes natures dont peuvent relever les MO dans différents contextes (ou à tout le moins de déterminer clairement quand et pourquoi tel MO est préposition, ou non-préposition dans tel énoncé).

Dans les paragraphes qui suivent nous nous proposons donc de décrire la mise au point de cette méthode, associée à une définition préalable et appliquée à l'extraction des prépositions parmi les MO tels que nous les avons définis au paragraphe précédent (mots grammaticaux ne comportant pas de blancs graphiques, susceptibles d'apparaître à droite d'un verbe et marquant un lien médiatisé entre le verbe et le X qui suit).

Le programme annoncé en (A) et (B) passe par les quatre étapes suivantes:

a. élaborer une définition naïve et la moins contraignante possible de « préposition impliquée dans la rection des verbes », ce que nous appellerons désormais Marqueur d'Oblicité Prépositionnel, MOP ;

b. traduire cette définition naïve en définition formelle par l'utilisation de tous les tests empruntés à la littérature ;

c. observer la réaction d'énoncés divers

i. noter la réaction d'énoncés type à ces tests,

ii. déterminer parmi ces exemples ceux qui répondent à la définition posée en b. ;

d. en déduire une méthode d’extraction des MOP.

III. RÉALISATION DU PROGRAMME PROPOSÉ : EXTRACTION DES MARQUEURS D'OBLICITÉ PRÉPOSITIONNELS (MOP)

III.1. DEFINITION

III.1.1. Étape a. (page 179) : définition naïve préalable

La définition que nous allons postuler pour « préposition dans la rection verbale » (MOP) s'appuie uniquement sur la composition du mot préposition (pré- + -position) : sera considéré comme MOP le MO qui fait syntagme avec ce qui le suit.

Ce postulat initial semble suffisamment peu contraignant pour faire l'unanimité. Nombreux sont les linguistes qui ont exprimé cette opinion en des termes variés mais concourants : H. Frei affirmait qu'« une préposition n'est autre qu'un adverbe transitivé et, inversement, un adverbe une préposition intransitivée. » [107] ; O. Jespersen indique que « [l]orsqu'un adverbe a un objet, il devient ce qu'on a coutume d'appeler une préposition. » (Jespersen 1924 : 223).

[107] Pour une revue plus complète des linguistes traitant de ce problème, se reporter à Hagège 1975 : 186, dont nous avons extrait cette référence. L'ouvrage mentionné ici est : H. Frei 1929 : 187.

Plus récemment, nous pouvons noter ce que D. Creissels et D. Crystal disent des prépositions dans leurs ouvrages respectifs *Eléments de syntaxe générale* et *Encyclopédie de la langue anglaise* (où D. Crystal commente la définition des grammaires traditionnelles) :

> Il semble raisonnable de proposer de reconnaître comme prépositions les morphèmes qui s'antéposent au nom et dont l'occurrence est liée à l'insertion du nom dans une construction de rang supérieur, quelle que soit la nature exacte de cette construction. (Creissels 1995 : 185)
>
> **Definition**[108] : A preposition is a word placed before a noun or noun-equivalent to show in what relation the person or thing stands to something else.
> **Comments** : This is a good start, as it gives a clear syntactic criterion. The definition needs tightening up, though, as prepositions really go before noun phrases, rather than just nouns, and may also be used in other parts of the sentence. As with nouns …, more than just persons or things are involved. (Crystal 2003 : 206)[109]

Nous voulons citer ici un dernier d'ouvrage, celui d'E. O'Dowd : *Prepositions and Particles in English : A Discourse-functional Account*, car nous l'avons particulièrement exploité dans ce chapitre et nous serons amenée à nous y référer par la suite. Celui-ci est intéressant au propos qui nous occupe ici car, quoiqu'elle la commente en termes non syntaxiques, E. O'Dowd confirme l'acceptabilité de notre définition préalable :

---

[108] D. Crystal a emprunté la définition à la grammaire de Nesfield (1898) ; les commentaires sont de D. Crystal.

[109] **Définition** : Une préposition est un mot qui se place devant un nom ou une unité équivalente pour indiquer quelle relation la personne ou la chose entretient avec quelque chose d'autre.
Commentaire(s) : Bon début de définition, dans la mesure où on utilise un critère syntaxique clair. Néanmoins, la définition doit être précisée puisque les prépositions précèdent des syntagmes nominaux plutôt que des noms et qu'elles peuvent apparaître à d'autres endroits de l'énoncé. Tout comme pour les noms, la préposition ne fait pas seulement intervenir personnes et choses.

> Tests A1-A4, B3, and B5 are concerned with the tendency for **prepositions to construct with following landmarks** and particles to construct with verbs. Now we can explain the reason for these tendencies. **Prepositions construct with following landmarks because their job is to link these focal landmarks to the clause** ; particles construct with verbs because they either predicate focal states on the verb itself (as Aktionsart constructions) or co-predicate them with the verb on core arguments (in focal predicator constructions). (O'Dowd 1998 : 132)[110] (Nous soulignons.)
> (Les tests mentionnés ici sont détaillés dans le **Tableau 1**, page 185. La numérotation y est reprise à l'identique.)

Toutefois, comme nous le signalerons plus loin, notre postulat déborde la définition traditionnelle.

Notons que ce postulat nous permet de restreindre une nouvelle fois notre champ d'investigation, puisque, du schéma V + (X) + MO + X, seules seront pertinentes à notre propos les séquences

V + (GN) + MO + GN,

c'est-à-dire les séquences où les X correspondent à des groupes nominaux, et où seul le GN de droite est obligatoire. Dans la suite, on notera GN_g le GN situé immédiatement à gauche du MO et GN_d le GN situé immédiatement à droite du MO.

[110] Les tests A1-A4, B3 et B5 concernent la tendance de la préposition à faire syntagme avec le site qui la suit et celle de la particule à faire syntagme avec le verbe. Nous pouvons désormais rendre compte de ces tendances. La préposition s'associe au site qu'elle introduit car son rôle est de lier ce site focal à la proposition ; la particule s'associe au verbe soit parce qu'elle en prédique un état focal (dans les constructions du type Aktionsart) ou qu'elle permet d'introduire des actants qui co-prédiquent cet état focal avec le verbe (cas des constructions où la particule est prédicateur focal).

III.1.2. Étape b. (page 179) : traduction syntaxique de cette définition

III.1.2.1. Les tests

La littérature fournit une batterie de tests syntaxiques qui permettent de départager tous les éléments que les grammaires traditionnelles identifient comme des Adverbes, Particules Séparables, Particules Inséparables, Prépositions, *Prepositional Adverbs* ou Adprep. Dans le **Tableau 1** qui suit, nous reprenons cette batterie de tests, telle qu'E. O'Dowd la rassemble en discussion préliminaire de son ouvrage (O'Dowd 1998 : 15). En regard de cette nomenclature, nous faisons figurer les tests que nous proposons et qui affinent ou complètent ceux traditionnellement utilisés.

Après avoir décrit ces tests et avoir expliqué ce qui justifie, selon nous, que l'on en ajoute de nouveaux, nous nous appliquerons à mettre en œuvre la batterie de manipulations qui nous paraît répondre à nos exigences. Ceci donnera lieu à l'établissement de tables de résultats qui s'apparentent aux tables de présence de Bacon, c'est-à-dire de tables recensant les réponses positives (« + ») ou négatives (« - ») des énoncés étudiés. Nous développerons plus loin ces tables. Qu'il nous soit permis de noter dès maintenant que notre définition des MOP s'élaborera à partir d'une certaine configuration de « + » et de « - » : il convient donc de ne pas considérer qu'une réponse négative à tel ou tel test disqualifie automatiquement l'élément testé. L'irrecevabilité de telle ou telle manipulation s'avère aussi significative et utile que son acceptabilité.

Tableau 1 : Les tests

Tests de la littérature (tels qu'ils sont repris dans O'Dowd 1998 : 15)		Nos tests
Only Prepositional (not Particle) constructions	A1. Conjunction-reduction	Conjonction-réduction 1
		Conjonction-réduction 2
		Conjonction-réduction 3
	A2. Verb-gapping	*Verb-gapping* 1
		Verb-gapping 2
		Verb-gapping 3
	A3. Adverb-insertion[111]	insertion de X 1
		insertion de X 2
	A4. P-fronting	MO-*fronting*
	A5. NP-ellipsis	Ellipse du GN_d
		Ellipse du GN_g
Only Particle (not Prepositional) constructions	B1. Passivization	Passivation
	B2. Verb-substitution	
	B3. NP-insertion[111]	MO + GN_d → GN_d + MO
		GN_g + MO → MO + GN_g
	B4. P-stress[111]	
	B5. V-nominalization	Nominalisation de V
		Déplacement de GN_d
		Interrogation
		Relativisation

[111] Ces tests sont ceux que les auteurs français de grammaires anglaises – celles qui traitent du sujet, comme Larreya & Rivière 1999 ou Souesme 1992– considèrent couramment comme discriminants.

Il convient ici d'expliciter certains des tests présentés ci-dessus, et d'expliquer pourquoi il nous a paru utile soit d'étoffer la liste d'E. O'Dowd, soit, au contraire, de ne pas retenir certaines des manipulations qu'elle recense.

Le test de *Conjunction-reduction* consiste à associer à un même verbe deux MO coordonnés, le second MO introduisant un second GN, comme, par exemple, dans l'énoncé suivant : *We turned off the road and onto the highway*.[112]

Le *Verb-gapping* s'apparente quelque peu à ce premier test dans la mesure où il fait également intervenir la coordination de deux éléments ; cependant, la nature de ces éléments change. Le *Verb-gapping* est en effet une double opération qui consiste à coordonner deux propositions et à faire l'ellipse, dans le groupe verbal de la seconde proposition, du verbe ainsi que des éléments communs aux deux groupes verbaux. *He sped up the street, and she, up the alley* fournit l'illustration la plus simple de cette opération puisque dans cet exemple, seul le verbe est effacé, car commun aux deux relations prédicatives.

Les étiquettes *Adverb-insertion*, le *P-fronting* et le *NP-ellipsis* sont suffisamment « transparentes » pour ne pas exiger de développement trop long : ces manipulations testent la possibilité d'insérer un adverbe entre le verbe et le MO – *We turned quickly off the road* – pour l'*Adverb-insertion* ; de placer le groupe MO + GN en tête de phrase – *Up the hill John ran* – pour le *P-fronting* ; et enfin d'effacer le GN – *We turned off (the road)* – pour le *NP-ellipsis*.

[112] Exemple emprunté à O'Dowd 1998 : 15. Les phrases d'illustration des autres tests que nous explicitons ici seront également tirées de cet ouvrage.

Par le test de *Verb-substitution*, le chercheur tente de remplacer l'ensemble V + MO par un lexème simple, tel dans *The light was turned off / extinguished*.

Le *NP-insertion* renvoie au test traditionnel d'inversion de l'ordre MO + GN : *We turned off the light* → *We turned the light off*.

P-stress s'intéresse au schéma accentuel de la séquence V + MO afin de repérer sur lequel de ces deux éléments porte l'accent, ce qui permet, dans un certain nombre de cas, de faire le partage entre préposition (inaccentuée) et la particule (accentuée) : *The button was sewed ON* (particule) et *The dress was SEWED on* (préposition).

Enfin, le dernier test (*Verb-nominalization*) consiste à nominaliser l'ensemble de la relation prédicative, comme en *He looked up the information* → *His looking up of the information*.

Comme l'indique le **Tableau 1**, nous avons pris l'initiative de modifier la liste des tests de la littérature, soit en l'étoffant, soit, au contraire en occultant totalement certaines manipulations. Nous ne cherchons pas par là à jeter le discrédit sur les travaux passés ; simplement, il nous a paru, compte tenu de notre approche exclusivement syntaxique, que certaines des opérations recensées méritaient d'être réévaluées.

Ainsi, nous avons pris le parti de ne pas retenir les deux tests de *P-stress* et de *Verb-substitution*. Le premier tombait de lui-même, puisque nous travaillons sur des données écrites et donc inaccessibles à une investigation phonétique. Quant à *Verb-substitution*, nous l'avons écarté parce que nous avons estimé, à

l'instar d'autres linguistes, qu'il était trop dépendant de données lexicales, et qu'il en était, du coup, moins fiable (ou en tout cas étranger à notre perspective). En effet, s'il est probant dans des paires telles : *size up* / *estimate*, *keep on* / *continue*, *hold up* / *rob*[113], etc., ce test reste problématique car dans bien des cas il est impossible de trouver l'équivalent simple d'une séquence V + MO non pas à cause de la nature (prépositionnelle) dudit MO, mais uniquement parce que le lexique anglais n'offre pas de correspondant « monolexématique ». Dans sa *History of the English Language*, A.C. Baugh confirme ce point en soulignant le fait que les combinaisons V + MO ont de loin surpassé les verbes monolexématiques, au grand dam des snobs et des puristes :

> Opposition is sometimes expressed toward the extensive growth of these verb-adverb combinations . . . [which] are thought to discourage the use of more formal or exact verbs by which the same idea could be conveyed. But it is doubtful whether the objection is well founded. Usually the verb-adverb combination conveys a force or a shade of meaning that could not be otherwise expressed . . . (Baugh 1959: 402)[114]

De plus, dans bien des cas, l'équivalent en question est d'origine latine et s'il est graphiquement continu, il est souvent dérivé à l'aide d'affixes dont on ne peut ignorer le lien avec les prépositions : *en-ter* (< *in*) ; *ex-it* (< *ex*). Or, par ce phénomène, l'équivalent latin a la possibilité de rendre compte sémantiquement du MO qui s'adjoint au verbe, mais en aucun cas d'en discriminer la nature.

Notre choix de scinder *Conjunction-reduction*, *Verb-gapping*, *Adverb-insertion*, *NP-ellipsis* et *NP-insertion* en deux ou trois sous-tests se justifie par le

[113] Exemples empruntés à Baugh 1959.

[114] Les combinaisons verbe-adverbe sont parfois mises à l'index . . . car elles sont perçues comme un frein à l'utilisation de verbes plus formels ou plus précis qui pourraient exprimer la même idée. Mais il est douteux que l'objection ne tienne. Souvent, ces combinaisons expriment une force ou une nuance impossible à rendre autrement.

fait que, dans les cas où la séquence comporte un GN_g, ces opérations peuvent avoir des résultats différents suivant le nombre des éléments affectés.

Ainsi, pour *Conjonction-réduction 1* et *Verb-gapping 1*, seul GN_g est affecté ; pour *Conjonction-réduction 2* et Verb-*gapping 2*, seul GN_d est affecté ; et enfin pour *Conjonction-réduction 3* et *Verb-gapping 3*, les deux GN sont affectés.

Les résultats de ce test varient selon que l'on fait l'économie du verbe et du GN_g, du verbe et de MO + GN_d et enfin du verbe seul. Cela donne, pour l'énoncé (61)[115] :

Verb-gapping 1 : *John changed copper into gold and Peter into silver*.

(~~V~~ et ~~GN_g~~)
Traduction : John a changé du cuivre en or, et Peter (~~a changé du cuivre~~) en argent.

Verb-gapping 2 : *John changed copper into gold and Peter bronze*.

(~~V~~ et ~~MO + GN_d~~)
Traduction : John a changé du cuivre en or, et Peter (~~a changé~~)du bronze (~~en or~~).

Verb-gapping 3 : *John changed copper into gold and Peter paper into ashes*.

(uniquement ~~V~~)
Traduction : John a changé du cuivre en or, et Peter (~~a changé~~) du papier en cendres.

Nous avons suivi le même schéma pour le test de *Conjonction-réduction*. Cela donne, appliqué à l'énoncé (69) :

[115] (61) et (69) sont les numéros renvoyant aux énoncés de la page 196.

Conjonction-réduction 1 : *Peter turned the TV off that night, and the radio on that night too*.

(modification du seul GN_g)
Traduction : Peter a éteint la TV ce soir-là et a allumé la radio ce soir-là aussi.

Conjonction-réduction 2 : *Peter turned the TV off that night, and on the next morning*.

(modification du seul GN_d)
Traduction : Peter a éteint la TV ce soir-là et l'a allumée le lendemain.

Conjonction-réduction 3 : *Peter turned the TV off that night, and the radio on the next morning*.

(modification des deux GN)
Traduction : Peter a éteint la TV ce soir-là et a allumé la radio le lendemain.

De la même manière, il nous a paru *a priori* pertinent de créer deux sous-tests pour *Adverb-insertion* et de ne pas limiter la nature de l'élément inséré. *Insertion de X 1* signifie qu'un syntagme a été intercalé immédiatement à droite du verbe, et *Insertion de X 2* que le syntagme a été inséré immédiatement à gauche de MO. Bien évidemment, en structures V + MO + GN_d, ces deux tests sont indifférenciés puisqu'ils reviennent à faire apparaître X exactement à la même place. Mais, il nous a semblé théoriquement plus précis de prendre en compte ces deux cas de figure afin de mener une étude *a priori* plus exhaustive.

Les tests notés « MO + GN_d → GN_d + MO » et « GN_g + MO → MO + GN_g » concernent la possibilité éventuelle d'inverser l'ordre entre MO et le GN qui le suit ou qui le précède. Il est en effet important de savoir si les places

relatives de MO et de GN_d ou de GN_g viennent d'une caractéristique intrinsèquement liée à MO (comme pour l'exemple (65) *Peter couldn't tell the twins apart that night*) ou bien d'une caractéristique externe à MO imposée par la segmentation syntagmatique de l'énoncé (comme dans le cas de (72) *The customer threw his plate up that night* où l'inversion de *up* et de *that night* est impossible car *up* et *that night* ne forment pas un syntagme unique.). Dans la suite de cet exposé, ces deux tests seront regroupés sous une seule étiquette :

MO ↔ GN.

Pour finir, les tests que nous avons ajoutés à la liste existante ne posent pas de problème majeur : *Déplacement de GN_d* concerne la possibilité de modifier la place du seul GN_d et non de l'ensemble MO + GN_d comme dans le cas du *MO-fronting*. (Nous discutons son utilisation plus bas). Les tests *Interrogation* et *Relativisation*, enfin, renvoient à la possibilité de construire une question / relative portant sur GN_d et étant de structure MO + Pronom interrogatif / relatif.

(57) He talked to his friend yesterday.
→ To whom did he talk yesterday ?
→ The friend to whom he talked yesterday …

Ces tests désormais explicités, il va nous falloir maintenant essayer de les exploiter afin de traduire la définition élaborée à l'étape a. (voir page 179) en terme de comportements syntaxiques. En effet, les manipulations que nous venons de décrire ont été évoquées à titre abstrait, théorique, *a priori* ; nulle nécessité logique à les voir se révéler toutes utiles à l'objectif que nous nous sommes fixée dans ce chapitre, à savoir isoler syntaxiquement les prépositions. C'est à la sélection des tests pertinents que nous allons devoir nous attacher désormais.

III.1.2.2. Définition en termes syntaxiques

Il nous semble que les tests *MO* ↔ *GN*, *Déplacement de* GN_d et *Verb-gapping 1*, *2* et *3* sont ceux qui rendent compte syntaxiquement de la définition des MOP telle que nous l'avons énoncée au paragraphe III.1.1 (page 181), à savoir qu'un MOP est un MO qui fait syntagme avec ce qui suit.

En effet, si MOP fait syntagme avec le GN qui le suit, alors il ne peut être placé que devant ce GN, donc il devra être négatif au test $MO + GN_d \rightarrow GN_d + MO$. (Nous rappelons ici que nous nous plaçons dans le cadre des énoncés canoniques, faisant donc abstraction des « quatre cas » de J. Roggero dans lesquels l'ordre des ces deux éléments peut être inversé. « Les quatre cas » de Roggero : se reporter page 138 du présent travail).

Ce dernier point nous permet, comme B. Fraser (1976), d'accorder à la non-inversion de l'ordre MO + GN_d un statut particulier.

> The clearest syntactic difference between these pairs [ex : a) She ran off the pamphlets ('printed') et b) She ran off the stage ('fled')] is the fact that, with the interpretation indicated in the parentheses, only in the first sentence of each pair may the element in question [*off* ici] also occur after the direct object noun phrase. (Fraser 1976 : 2)[116]

Ce critère devra s'appliquer également, dans les séquences comportant un GN_g, entre ce dernier et MO. Si les résultats sont positifs, nous pouvons en déduire que MO est à rattacher davantage à GN_g qu'à GN_d et que, dans l'énoncé

[116] La principale différence syntaxique entre ces paires d'énoncés réside dans le fait que, étant donné l'interprétation indiquée entre parenthèses, seule la première phrase de chaque paire accepte une construction où la forme qui fait l'objet de notre étude peut apparaître après le COD.

examiné, il est placé derrière le groupe nominal auquel il est associé, ce qui le disqualifie comme MOP.

C'est ce qui permet d'écarter le MO *off* dans l'exemple (63), car si * *she cleared the table and pulled the tablecloth that night off* est irrecevable – ce qui semblerait indiquer que *off* ne peut être placé que devant le GN auquel il s'associe – en revanche *she cleared the table and pulled off the tablecloth that night* est tout à fait acceptable. Dans l'énoncé (63), *off* est donc à rapprocher davantage de *the tablecloth* que de *that night* et se trouve donc placé derrière le GN auquel il se rattache, il ne peut donc être considéré comme un MOP.

Ainsi, pour être MOP, un MO doit réagir négativement au test *MO* $\leftrightarrow$ *GN*.

De même pour le test *Déplacement de* GN_d. Si MOP fait syntagme avec le GN qui le suit, alors il est non séparable de ce GN.

Ce critère est utile dans les cas comme l'exemple (65), où les places relatives du MO et des GN sont intrinsèquement liées au MO et à la structure dans laquelle il apparaît : les énoncés * *Peter couldn't tell apart the twins that night* ou * *Peter couldn't tell the twins that night apart* sont tous les deux agrammaticaux ce qui, en vertu du test précédent, pourrait impliquer que *apart* est un MOP introduisant *that night*. Cependant la possibilité d'avoir *That night, Peter couldn't tell the twins apart* indique que *apart* et *that night* n'appartiennent pas au même syntagme. En conséquence, la conclusion évoquée précédemment ne tient plus : *apart* doit au contraire être considéré comme s'associant à *the twins* et donc se trouve disqualifié comme MOP car il est placé derrière le GN auquel il se

rattache. Ce test vient donc compléter le test *MO* ↔ *GN* car il permet d'écarter les combinaisons dans lesquelles la place du MO est fixe – ce que les grammaires traditionnelles appellent les particules séparables / inséparables.

Pour ce qui est des divers tests *Verb-gapping*, ils indiquent que la séquence (GN_g) + MO + GN_d est indépendante du verbe puisque ces deux éléments sont susceptibles de s'effacer séparément. Le MO est donc à rattacher soit à GN_g soit à GN_d. Donc, pour être MOP, le MO devra réagir positivement à au moins un des trois *Verb-gapping*.

Cela dit, le choix du *Verb-gapping* mérite un examen plus approfondi. On pourrait en effet nous objecter que les divers tests de *Conjonction-réduction* remplissent le même rôle, puisqu'ils montrent que MO est à associer à l'un des GN. En effet, le verbe étant susceptible d'être suivi par deux structures (GN_g) + MO + GN_d différentes, MO est donc indépendant du verbe.

Mais ce test fait intervenir d'autres considérations que le seul statut catégoriel de MO. Les résulats de la *Conjonction-réduction* sont liés au degré de sélection par le verbe d'un MO spécifique autant qu'à la distinction MOP / Non-MOP. Ceci explique que ce test ne soit pas opérant pour des verbes comme *rely* qui ne peut s'associer qu'avec le MO *on*, mais qu'il trouve toute sa pertinence pour *put*, par exemple.

*(58) He always knew he could rely on / *in / *about… you.*

(59) You put your keys on the shelf / in your pocket / under your bag…

C’est la raison pour laquelle nous avons retenu le *Verb-gapping* plutôt que la *Conjonction-réduction*.

Ainsi donc, la définition de l’étape a. (voir page 179) se traduit, en terme de l’étape b. (voir page 179), de la façon suivante :

Structure MO + GN_d : Pour être MOP, un MO devra réagir **positivement** à ce test.

MO ↔ GN : Pour être MOP, un MO devra réagir **négativement** à ce test.

Déplacement de GN_d : Pour être MOP, un MO devra réagir **négativement** à ce test.

Verb-gapping : Pour être MOP, un MO devra réagir **positivement** à un de ces trois tests au moins.

III.1.3. Étape c. i. (page 179) : réactions d’exemples aux divers tests

Nous avons appliqué aux quelques phrases d’exemple illustrant chacune des catégories traditionnelles évoquées au début de cet exposé la batterie des tests les plus récurrents de la littérature. Ces exemples sont donnés ci-dessous accompagnés de la nature qui est traditionnellement attribuée aux MO. Les résultats des tests sont regroupés dans le **Tableau 2** (voir page 197).

Phrases de référence pour chaque nature "traditionnelle" de MO : [117]

Préposition :

(60) John knew he could rely on his brother.

(61) John changed copper into gold.

Prepositional adverb :

(62) She cleared the table and pulled the tablecloth off the table.

(63) She cleared the table and pulled the tablecloth off that night.

(64) She cleared the table and pulled off the tablecloth.

Particule inséparable :

(65) Peter couldn't tell the twins apart that night.

(66) The symphony conjured up a vision of a bucolic scenery.

Adprep :

(67) She swept off the stage. (departed majestically)

(68) She swept off that night.

Particule séparable :

(69) Peter turned the TV off that night.

(70) Peter turned off the TV.

Adverbe :

(71) The dissatisfied customer threw up the plates.

(72) The customer threw his plate up that night.

[117] Exemple (67) emprunté à O'Dowd (1998). Exemples (60) et (66) empruntés à Gettliffe (1999) ; exemples (62), (63), (64) et (71), (72) adaptés de Gettliffe (1999).

Tableau 2 : Résultats des tests (voir **Tableau 1**, page 185) appliqués aux treize énoncés de référence.

	(60)	(61)	(62)	(63)	(64)	(65)	(66)	(67)	(68)	(69)	(70)	(71)	(72)
V + GN_g + MO + GN_d	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	-	+
V + MO + GN_d	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
MO + GN_d → GN_d + MO	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-
GN_g + MO → MO + GN_g	(-)	-	-	+	(-)	-	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	+
Déplacement de GN_d	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-	+
Verb-gapping 1	(-)	+	-	+	(-)	-	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	-
Verb-gapping 2	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Verb-gapping 3	(-)	+	+	+	(-)	+	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	-
Conjonction-réduction 1		-	+	+		?				+			+
Conjonction-réduction 2	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	-
Conjonction-réduction 3		-	+	+		-				+			+
Ellipse de GN_d	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-	-	+
Ellipse de GN_g		-	-	-		-				-			-
insertion de X 1	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
insertion de X 2	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+
MO-*fronting*	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
Passivation	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	+	+
Nominalisation de V	-	-	-	+	+	?	+	-	-	+	+	+	-
Interrogation	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
Relativisation	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	Préposition		*Prepositional Adverb*			Part. insép.		*Adprep*		Part. sép.		Adverbe	
	MOP			Non-MOP									

III.1.4. Étape c. ii. (page 180) : déterminer quels MO remplissent les conditions imposées par la définition des étapes a. et b. (page 179)

L'examen du **Tableau 2** ci-dessus nous permet d'attribuer à chaque exemple son statut de MOP ou de non-MOP, selon la définition établie précédemment : le premier est illustré par les exemples (60), (61) et (62), le second par tous les autres exemples.

Cela nous amène donc à reconsidérer les divisions traditionnelles, et à nous interroger sur l'exemple (62) qui fait considérer *off* comme MOP dans notre découpage, alors que le découpage traditionnel l'étiquette comme un adverbe prépositionnel.

Certes, ce *off* ne partage pas les mêmes caractéristiques que *on* et *into* dans les exemples (60) et (61), puisqu'il réagit positivement au test « GN_d-ellipsis ». Mais il ne nous semble pas qu'il faille y voir une raison suffisante qui justifierait la création d'un type particulier de MO. Il est important de raisonner en contexte : le fait que le GN_d puisse être effacé n'en relâche pas pour autant ses liens avec le MO lorsque celui-ci est effectivement présent dans l'énoncé. Nous pouvons voir un pendant à ce phénomène en français avec le cas de certaines formes, qui avant de se spécialiser dans des emplois adverbiaux, pouvaient apparaître en tant qu'adverbes ou prépositions. Dans son ouvrage consacré à la préposition chinoise, C. Hagège formule l'observation suivante :

> . . . citons de nouveau Frei, qui faisait remarquer dès 1929 que la transitivation des adverbes est ancienne en français. C'est « le purisme néfaste du XVIIe siècle », ajoute-t-il, avec « la célèbre règle du P. Bouhours – la distinction de *autour* et *à l'entour* », qui a voulu dresser entre prépositions et adverbes une barrière toujours refusée par la langue populaire, qui dit « dessus la caisse », « en face le bois », « dedans le panier », etc. (Hagège 1975 : 186)[118]

Mais si l'ambiguïté sur la nature de *dessus*, *en face*, *dedans* tient hors contexte, elle disparaît en emploi, le contexte fournissant les éléments nécessaires à la clarification.

Les colonnes (60), (61) et (62) seront donc associées sous l'étiquette MOP, les autres correspondant à Non-MOP, ensemble hétérogène qu'un travail identique permettrait sans doute d'ordonner. Le bien-fondé du rapprochement des colonnes (60), (61) et (62) semble confirmé par les réactions similaires aux tests « Nominalisation de V », « Interrogation » et « Relativisation » : en effet, ces tests, portant sur les phrases dans leur ensemble, ne sont pas soumis à d'éventuelles contraintes liées aux structures dans lesquelles les MO interviennent, ou aux types de lexèmes verbaux auxquels ils s'associent. On peut donc considérer qu'ils jouent le rôle d'un « laboratoire indépendant » fournissant un moyen de contrôle extérieur.

[118] Le phénomène ne se limite pas à la langue populaire. Ainsi peut-on lire dans *La Porte étroite* d'A. Gide : « Tous deux, descendant l'allée aux fleurs, allaient s'asseoir dans le rond-point, près l'escalier du potager, où nous avions porté des chaises. »

III.2. ELABORATION D'UNE METHODE D'EXTRACTION DES MOP

Etape d. (page 180) : Déduire de i. et ii. une batterie de tests pertinents en vue d'extraire les MOP des MO

Notre propos ici est d'isoler les MOP parmi les MO rencontrés dans notre corpus, et ce sans tenir compte de faits sémantiques. C'est-à-dire que nous allons nous attacher à élaborer un modèle susceptible de déterminer le statut prépositionnel de MO en séquence V + (GN_g) + MO + GN_d, quelle que soit la fonction de GN_d dans l'énoncé, comme l'illustrent les exemples (62) *She cleared the table and pulled the tablecloth off the table* et (63) *She cleared the table and pulled the tablecloth off that night*.

Notre conviction est que l'extraction des MOP peut se fonder sur des critères purement formels, ceux développés ci-dessus. Cette prise de position mérite d'être discutée, car elle ne semble pas sous-tendre les recherches les plus récentes dans le domaine.

III.2.1. Critique du tout syntaxique

E. O'Dowd (1998) fait le point sur l'approche syntaxique du problème des prépositions / particules, mais récuse les tests utilisés – tests que nous avons exposés dans le **Tableau 1** (page 185) –, chacun s'accompagnant d'une kyrielle de contre-exemples et de limitations. Nous n'allons pas ici reprendre tous ses arguments, nous ne pouvons que renvoyer pour cela à son ouvrage.

Qu'il nous suffise de prendre un exemple : le test B1 (la passivation). C'est sans doute le test le plus révélateur : ayant comme fondement la transitivité, la transformation passive est censée n'être compatible qu'avec les constructions verbe + particule. Pourtant, des énoncés comme

(73) This bed has been slept in by G. Washington.[119]

n'ont rien d'exceptionnel en anglais.

La conséquence immédiate de ces observations est de discréditer la passivation comme test pertinent pour isoler les prépositions des particules. D. Bolinger (1971), dans une note sur l'article d'A. Live[120], est on ne peut plus explicite : « The point is unimportant except to illustrate the general unreliability of passivization. » (Bolinger 1971 : 8)[121]

E. O'Dowd va bien plus loin, puisqu'elle remet en cause la validité même d'une différence catégorielle entre préposition et particule, préférant voir entre ces deux éléments une sorte de distribution complémentaire motivée par des données pragmatiques :

> Therefore, as elaborated in chapter 2, **it makes little sense to approach the problem of P's categoriality as a purely syntactic one**. Syntactic tests for categoriality are bound to produce fragmented results because they do not look at the whole picture. The categoriality of P as a preposition or a particle is not strictly binary. P-forms are more or less preposition-like or particle-like, depending on the degree to which they perform purely situating or linking functions. (O'Dowd 1998 : 173)[122] (Nous soulignons.)

[119] Exemple emprunté à O'Dowd 1998.
[120] A.H. Live 1965. « The Discontinuous Verb in English .» *Word* 21: 428-51.
[121] La remarque n'a d'autre intérêt que d'illustrer le manque de fiabilité de la passivation.
[122] Ainsi, comme nous l'avons établi au chapitre deux, il est peu pertinent de tenter de résoudre le problème de l'appartenance catégorielle de P par des voies syntaxiques. Les

E. O'Dowd défend la thèse suivante :

> . . . I am not claiming that *only* prepositions and particles may perform orientation. But I *am* claiming that the word classes of preposition and particle constitute a special-purpose group that is grammaticized (*i.e.*, structurally assigned) for this function. Prepositions systematically provide discourse links to contextual information, and particles (*i.e.*, P-forms without landmarks) systematically situate discourse elements. (O'Dowd 1998 : 68)[123]

Cependant, si E. O'Dowd choisit la fonction discursive afin de rendre compte des différents comportements syntaxiques que peuvent adopter les MO évoqués plus haut, elle n'en reconnaît pas moins l'existence de ces différents comportements.

Nous défendons ici la thèse opposée. Aussi séduisante et opératoire que puisse être la position d'E. O'Dowd, nous nous rallions plutôt à B. Fraser (1976) et faisons nôtre son postulat de départ qu'il expose en ces termes :

> the distinction between a verb-particle combination on the one hand, and a verb-preposition and/or verb-adverbial sequence on the other, can be maintained **on the basis of their syntactic patterning and without reference to their semantic interpretation**. (Fraser 1976 : 1)[124] (Nous soulignons.)

---

tests syntaxiques utilisés à cet effet ne peuvent que donner des résultats fragmentaires pour la bonne raison qu'ils n'embrassent pas le problème dans sa totalité. L'appartenance de P aux catégories de la préposition ou de la particule ne se définit pas en termes strictement binaires. Les P s'apparentent plus ou moins à la préposition ou à la particule selon qu'elles fonctionnent plutôt comme élément de mise en situation ou comme élément de mise en relation.

[123] Je n'affirme pas que seules les prépositions et les particules sont susceptibles d'exprimer l'orientation. En revanche, j'affirme que les catégories « préposition » et « particule » constituent un groupe qui s'est grammaticalisé, qui s'est structuralement spécialisé dans cette fonction. Les prépositions fournissent systématiquement des liens de discours avec des informations contextuelles ; les particules (les P sans sites) ont systématiquement pour rôle de situer les élément de discours.

[124] La distinction entre séquences « verbe + particule » d'un côté et « verbe + préposition » et/ou « verbe + circonstanciel prépositionnel » de l'autre peut s'établir sur la base de leur fonctionnement syntaxique et sans référence à leur interprétation sémantique.

Certes, nous ne nions pas que la pragmatique intervienne dans le choix de telle ou telle structure, voire dans sa forme ; nous reconnaissons même qu'elle peut être prépondérante lors de l'acquisition du langage par l'enfant. Cependant nous maintenons l'existence de différentes catégories grammaticales, ces catégories étant accessibles à l'observateur par leurs diverses réactions à certains tests syntaxiques. Nous voulons ainsi rendre toute leur légitimité aux tests exposés ci-dessus.

Cette volonté n'est cependant pas si naturelle qu'il y paraît. Force est de constater qu'aucun de ces tests ne parvient à lui seul à fonder la distinction entre MOP et non-MOP (du moins avec notre définition).

Par exemple, le *Verb-gapping* peut parfois laisser perplexe, comme ne manque pas de le souligner E. O'Dowd. Ainsi, ce test permet, certes, de rejeter **Peter turned on the radio and Sheila, on the TV* alors que *Peter turned into the library and Sheila, into the cafeteria* est tout à fait acceptable ; mais le *Verb-gapping* n'en reste pas moins « a bad test. It does not work because we could produce a verb-particle sequence that would pass the [Verb-gapping] test : Peter turned the radio on and Sheila, the TV on. » (O'Dowd 1998 : 132).[125] Tout se passe comme si nous ajoutions un exemple (70)bis qui, lui, serait positif au test de *Verb-gapping*. En vertu de ce test pris isolément, *off* mérite d'être étiqueté comme MOP.

[125] Le *Verb-gapping* apparaît comme un « un mauvais test. Il n'est pas fiable car nous pourrions trouver une séquence « verbe + particule » qui satisferait au test du *Verb-gapping*. »

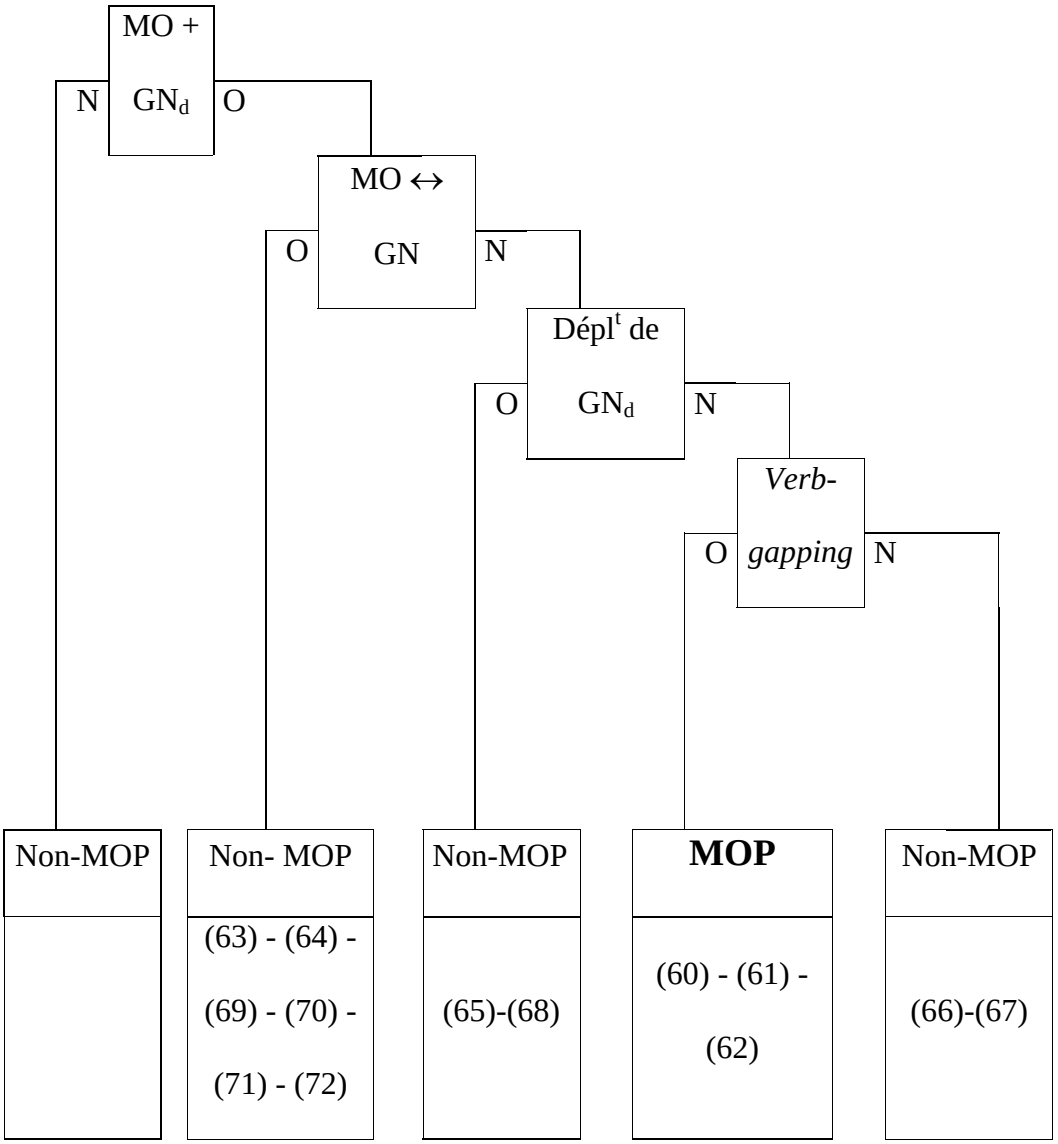
Cette seule remarque pourrait justifier que nous abandonnions notre recherche de critères syntaxiques réguliers et communs à un type de MO à l'exclusion des autres. Mais, le fait qu'aucun test ne semble décisif, s'il est considéré isolément, ne signifie pas forcément que la méthode dans son ensemble soit à rejeter. Qu'il soit impossible de trouver **le** test décisif ne signifie qu'une chose : il n'existe pas de test discriminant unique. Mais rien ne dit que l'association de plusieurs tests se révélera aussi infructueuse.

III.2.2. Algorithme

En fait, on peut faire l'hypothèse qu'utilisés selon un ordre d'activation, les tests que nous avons étudiés précédemment reprennent toute leur valeur opératoire. En reprenant le **Tableau 2** (page 197), nous remarquons qu'une fois écartées les séquences qui réagissent négativement aux tests *MO* + GN_d, *MO* ↔ *GN* et *Déplacement de* GN_d, le test du *Verb-gapping* reprend toute sa pertinence.

Aussi irons-nous plus loin que B. Fraser (1976) qui se contentait de reconnaître à l'impossibilité d'inverser l'ordre *MO* ↔ *GN* une certaine saillance ; nous lui accorderons ici un statut majeur, associé aux autres tests évoqués ci-dessus, car ce n'est qu'après être passées à ce crible que les données vont se prêter à d'autres regroupements. Il convient donc de placer cet ensemble de critères en tête de notre modèle. Nous arrivons ainsi à l'algorithme d'extraction des MOP suivant :

Tableau 3 : Algorithme d'extraction des MOP



Nous voudrions ici faire deux commentaires sur l'algorithme que nous venons d'élaborer. Tout d'abord, nous voulons faire remarquer que, d'un point de vue purement « mathématique », l'ordre de passation des tests n'est pas imposé, il est seulement nécessaire de les faire intervenir tous pour faire le partage entre MOP et non-MOP. L'ordre que nous avons choisi ici n'est « contraint » que par des considérations de cohérence et de préséance logique toutes deux d'ordre linguistique. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le *Verb-gapping* ne devient opératoire que lorsque le corpus a été épuré des énoncés réagissant positivement au test $MO \leftrightarrow GN$.

Le second point sur lequel nous souhaitons attirer l'attention est en partie d'ordre terminologique : nous souhaitons justifier nos étiquettes « MOP » et « non-MOP ». Ce faisant, nous allons revenir sur un point évoqué par B. Fraser (1976) qui invitait à regrouper prépositions et adverbes pour les opposer aux particules. Il s'est avéré, en fait, que la partition de notre ensemble de départ s'établit assez naturellement entre MOP d'une part, et particules et adverbes d'autre part. Nous optons donc pour l'étiquette « Non-MOP » qui a le double mérite de rendre compte de cette partition et de ne pas préjuger de la nature des éléments hétéroclites qu'elle désigne. Un travail équivalent à celui qui vient d'être mené ici permettrait sans doute de concevoir une méthode susceptible de structurer cet ensemble pour le moins hétérogène, mais cette étude dépasse de loin le cadre que nous nous sommes fixé.

IV. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous nous sommes attachée à élaborer une méthode visant à extraire, parmi tous les MO gravitant à droite d'un verbe, ceux qui ont un comportement syntaxique prépositionnel. Quelques commentaires s'imposent ici.

Tout d'abord, nous tenons à signaler à nouveau que l'isolement des MOP s'appuie sur des critères formels neutres, corroborés par d'autres tout aussi objectifs. En effet, nous insistons sur le fait que nous n'avons nullement eu recours à la sémantique afin d'écarter ou non tel ou tel exemple, nous nous sommes tenue à la seule description catégorielle des séquences étudiées : les exemples tels (62) *She cleared the table and pulled the tablecloth off the table* et (63) *She cleared the table and pulled the tablecloth off that night* illustrent ce point. Non n'avons pas considéré *a priori* que (63) devait être écarté en vertu du statut de circonstant du GN *that night* ; (62) et (63) devaient être étudiés au même titre l'un que l'autre dans la mesure où ils se construisent tous deux sur le modèle « V + GN_g + MO + GN_d ».

Il est également intéressant de remarquer que la méthode est suffisamment souple pour faire place à de nouveaux exemples, qui confirmeraient plus qu'ils n'infirmeraient la validité de notre méthode. En effet, parmi les huit combinaisons possibles des « + » et « - » des différents *Verb-gapping*, seules trois ont été prises

en considération dans le **Tableau 2** (-,+,- / +,+,+ et -,-,+) (voir page 197). On peut tout à fait envisager que d'autres énoncés, relevant d'une autre combinaison (+,-,- par exemple) donneraient des résultats satisfaisant à la définition des MOP, et se conformeraient à l'algorithme tel que nous venons de l'exposer. L'hypothèse de tels énoncés n'a peut-être aucun fondement linguistique, mais, d'un point de vue théorique, il est intéressant que la méthode puisse les intégrer, s'ils existent.

Grâce à cet algorithme, nous avons épuré le corpus hétérogène que les possibilités offertes sur le CD-Rom de l'*O.A.L.D.* nous avaient permis de construire. (Pour les modalités de constitution du corpus, se reporter au Chapitre 2, pages 82 et suivantes). Nous avons donc réduit notre corpus à 6041 (six mille quarante-et-unes) phrases qui sont intégralement reprises en **Annexe 6** (ce travail, volume II, pages 8-99) : désormais notre étude va donc être menée sur un ensemble de phrases correspondant toutes à la structure « V + (GN_g) + MOP + GN_d ».

Dans le suite de ce travail, « MOP » et « préposition » seront considérés comme synonymes, ces deux termes renvoyant aux entités isolées grâce à la procédure décrite dans ce chapitre. En effet, nous souscrivons à l'opinion de J.-C. Milner telle qu'il l'exprime dans l'extrait suivant :

> . . . la linguistique n'existe que si le langage a des propriétés réelles et, parmi ces propriétés réelles, elle doit inclure cette différenciation dont le différentiel grammatical est un nom. A partir de cet instant, elle considère qu'elle peut légitimement par son filtrage retenir dans tout vocable ce qu'il a d'empirique (c'est-à-dire de réfutable, la réalité empirique étant l'instance de réfutation) et qu'elle peut tracer la limite qui sépare cet usage référentiel et les propriétés qu'impose à ce vocable le système discursif où il était saisi. Autrement dit, la linguistique use des

> parties du discours, celles-ci ont le même nom que dans la tradition grammaticale, mais cette ressemblance peut être réduite à une homonymie. Puisqu'il y a une réalité objective de la langue, on peut à certains égards « démythologiser » tous les termes qu'on emploie en les ramenant à la part de réalité objective qu'ils désignent ou qu'ils supposent. » (Milner 1989 : 67)

Par l'algorithme donné dans le **Tableau 3** (page 205), il nous est désormais possible d'identifier en contexte les MOP, c'est-à-dire les éléments ayant ceci de commun de satisfaire aux conditions syntaxiques dont nous estimons qu'elles rendent compte d'un comportement prépositionnel. En terme de la théorie de J.-C. Milner, nous pouvons considérer que nous avons mis en lumière les propriétés du site, de la position MOP. Comme le préconise l'auteur, nous avons suivi une méthode « baconienne » dans cette tâche, ce qui nous a permis de définir cet objet linguistique qu'est la préposition.

> On retrouve alors, établie sur des bases plus claires, la constatation que nous avions faite ; le programme de la linguistique s'énonce : « comment peut-on dire que l'objet linguistique X a telle propriété ? » . . . Une référence historique et méthodologique revêt ici quelque importance : Francis Bacon, puisque le *Novum Organum* se propose, non pas de rechercher les causes efficientes, mais la « forme » d'une « nature » . . . Pour y parvenir, Bacon utilise des tables : table de présence, table d'absence et table de degré. (Milner 1989 : 265-66)

Notre **Tableau 2** (page 197) peut en effet s'apparenter à une table. Bien évidemment, il convient d'aller au-delà d'une simple similarité de présentation, qui serait somme toute assez peu fructueuse. Le tableau récapitulatif des résultats aux différents tests est intéressant car il nous a permis, nous l'avons dit, de mettre en lumière la catégorie de MOP, ce qui nous était indispensable pour constituer un corpus homogène. Mais son utilité dépasse ce but avoué immédiat, et, associé à la

théorie des sites, nous pouvons considérer qu'il fonde notre étude dans son ensemble.

En privilégiant certains tests et en en occultant d'autres, nous avons défini les propriétés de la « position MOP » : nous avons fait ressortir les conditions nécessaires et suffisantes pour qu'un élément de langue puisse être considéré comme une préposition. Cependant, un examen rapide du **Tableau 2** révèle que ces prépositions n'ont pas des comportements identiques lorsqu'elles sont soumises à des tests comme la passivation ou encore l'insertion d'éléments dans l'énoncé. Autrement dit, cette catégorie va se laisser encore préciser, va se laisser encore raffiner en sous-catégories en fonction de critères syntaxiques, sous-catégories dont nous faisons l'hypothèse qu'elles permettent de justifier formellement des regroupements sémantiques.

CHAPITRE 4 PRÉPOSITIONS ET CLASSES SÉMANTIQUES

I. INTRODUCTION

A en croire J.M. Ellis, il est légitime de voir en l'activité de catégorisation « the most basic aspect of language . . . ; and categorization, not communication, is the most important function of language, one that is prior to all others. » (Ellis 1993 : 27).[126] Une telle conception n'a évidemment rien d'iconoclaste puisque déjà Aristote accordait à son traité, *Catégories* (χατηγοριαι), une place première dans l'*Organon* (οργανον), qui se veut, selon J. Tricot dans l'introduction à sa traduction de l'ouvrage, « une propédeutique à la Science » (Aristote 1994 : vii).

[126] . . . voir en l'activité de catégorisation « l'aspect le plus basique du langage . . . ; et c'est la catégorisation, non la communication, qui représente la fonction essentielle du langage, fonction qui précède toutes les autres. »

Que l'on fasse siennes les catégories classiques ou non, le processus de catégorisation, lui, n'est jamais remis en cause et conserve son statut jamais disputé de fondation de toute activité rationnelle. Ainsi, sous la signature de G. Lakoff, peut-on retrouver ce constat répété à l'envi : « Both views take categorization as the main way that we make sense of experience. » (Lakoff 1987 : xi) ; « Categorization is not a matter to be taken lightly. There is nothing more basic than categorization to our thought, perception, action, and speech. » (Lakoff 1987 : 5) ; « A central goal of cognitive science is to discover what reason is like and, correspondingly, what categories are like. » (Lakoff 1987 : 10) ; et par sa place centrale et première dans l'organisation de l'esprit, la catégorisation se trouve investie d'un rôle presque ontologique : « It matters for our understanding of who we are as human beings and for all that follows from that understanding. . . . It matters for what we value in ourselves and others – for education, for research, for the way we set up human institutions, and most important for what counts as a humane way to live and act. » (Lakoff 1987 : xvi).[127]

Ainsi, le concept de classes sémantiques n'est évidemment ni un concept nouveau, ni une idée révolutionnaire dans le domaine de la linguistique, et chacun en a une intuition plus ou moins consciente.

[127] Les deux approches [l'objectiviste et l'expérientialiste] voient dans la catégorisation le moyen que nous utilisons pour organiser l'expérience. ; La catégorisation n'est pas à prendre à la légère. Il n'y a rien de plus essentiel que la catégorisation à nos facultés de pensée, de perception, d'action et de langage. ; Un des objectifs premiers des sciences cognitives est de découvrir comment s'organise la raison, et par une correspondance logique, comment s'organisent les catégories. ; C'est important pour notre compréhension de qui nous sommes en tant qu'êtres humains et de tout ce qui s'ensuit. . . . C'est important pour établir ce que nous valorisons en nous et chez les autres – pour l'éducation, pour la recherche, pour notre façon d'organiser la société, et par-dessus tout, pour ce que nous entendons par vivre et agir avec humanité.

Cette intuition est exploitée à divers titres dans l'étude du langage : tout d'abord, d'un point de vue assez large, on retrouve cette notion à l'œuvre dans les ouvrages les plus usuels de l'étude linguistique même la plus élémentaire : les dictionnaires. En effet, que ces derniers soient généralistes et « grand public », il n'est pas rare de trouver en fin de notice des renvois à de possibles antonymes et / ou synonymes. Sans entrer dans le détail de notions plus complexes qu'il n'y paraît, synonymie et antonymie reposent sur l'idée qu'il est possible d'opérer sur le lexique d'une langue des regroupements entre termes et de conclure à l'identité (même partielle) ou à la contradiction de signifié pour des signifiants divers. Certains ouvrages – les dictionnaires des synonymes – s'organisent intégralement autour de cette idée de familles de mots identifiables.

Les assises sur lesquelles reposent ces familles peuvent varier. Ainsi, le *Roget's Thesaurus of English Words and Phrases* – sans nul doute le dictionnaire analogique le plus célèbre dans le monde anglo-saxon (britannique) – est construit autour de données notionnelles et se fonde sur une méthode qui doit davantage à l'histoire naturelle qu'à la linguistique.

D'un point de vue plus pointu cette fois, on trouve la connaissance intuitive des classes sémantiques explicitement sollicitée dans certaines recherches en sémantique cognitive. Ainsi lit-on sous la signature de C. Kekenbosch *et al.*

> La raison pour laquelle nous cherchons d'abord à identifier les champs, et ensuite à caractériser leur structure sémantique, est la suivante : nous ne sommes pas en mesure actuellement de faire des hypothèses précises sur le contenu sémantique des champs de base, hormis ceux du déplacement et de la possession. Les

> autres champs sont beaucoup moins conceptualisés et beaucoup plus difficiles à appréhender. Nous avons donc de meilleures chances de les identifier, s'ils existent, en utilisant des méthodes comportementales de nature plus indirecte, comme celles qui utilisent l'activité de catégorisation, et qui sont mieux à même d'appréhender des connaissances non conceptualisées. (Kekenbosch *et al.* 1998 : 48)

Une nouvelle fois, la catégorisation est tenue pour une activité essentielle de l'entendement, qui s'exerce chez l'homme de façon presque instinctive. Ce qui différencie ces travaux d'un dictionnaire tel que le *Roget's Thesaurus*, ce sont les fondements sur lesquels s'appuient les regroupements sémantiques. Les travaux de sémanticiens tels que J.-P. Desclés ou J. François se fondent sur des combinaisons d'opérateurs sémantiques, sorte d'algèbre où la signification d'un terme se décompose en fonctions associables les unes aux autres – pour une présentation plus détaillée, nous renvoyons au numéro 132 de *Langages* (1998).

Comme nous l'avons déjà indiqué à de multiples reprises dans les chapitres précédents, si séduisantes que puissent être les explications de la sémantique cognitive, elles nous paraissent par trop sujettes à l'intuition ; pour nuancer quelque peu notre propos, il nous semble que, si elles font usage d'un formalisme indéniable, celui-ci intervient uniquement après que les primitives sémantiques ont été posées ; or c'est à ce niveau de l'analyse que l'on peut déplorer un certain flottement puisque l'établissement même de ces primitives est laissé à la discrétion du linguiste. Pour notre part, nous voudrions tenter d'établir nos classes sémantiques de verbes en vertu de considérations plus formelles, les données syntaxiques qui accompagnent tout lexème verbal. Aussi nous faisons nôtre, dans toute sa circonspection, le commentaire suivant tel que le formule G. Lazard :

> On s'attend en principe à ce que la répartition des verbes d'une langue donnée selon leur valence ne soit pas entièrement arbitraire, mais qu'elle soit en quelque manière corrélative de l'organisation sémantique de l'ensemble des procès dénotés, autrement dit, que les verbes d'une même classe aient quelque chose de commun dans leur contenu sémantique et que ceux qui se rangent dans des classes différentes appartiennent *grosso modo* à des sphères de sens différentes. S'il en est ainsi, la comparaison de la classification des verbes dans des langues aussi diverses et nombreuses que possible devrait théoriquement permettre d'apercevoir les points de rupture majeurs, c'est-à-dire les lieux de l'espace sémantique présumé universel où une distinction se marque par une différence de construction actancielle présente dans un nombre important de langues diverses.
>
> Cette hypothèse est évidemment optimiste. Les coupures sémantiques sont rarement nettes. Il est fréquent que des verbes synonymes aient des constructions différentes, donc prennent place dans des classes différentes. Inversement on trouve dans beaucoup de langues de vastes classes comprenant un grand nombre de verbes de toutes sortes, si bien qu'il est utopique d'espérer leur trouver quelque trait commun.
>
> Cela dit, la part faite à tous les hasards et à toutes les subtilités de détails qui entrent dans la grammaire des langues, il reste qu'on peut raisonnablement penser que dans aucune langue les différences de valence des verbes ne sont complètement arbitraires et qu'il est possible, à condition d'embrasser une masse suffisante de faits et de les considérer d'une manière suffisamment générale, d'apercevoir quelques parties d'un cadre invariant, qui se profile plus ou moins confusément dans chaque langue et à l'intérieur duquel chacune choisit, pour ainsi dire, les distinctions qu'elle manifeste. (Lazard 1994 : 133-34)

Une telle approche a été mise en œuvre sur l'anglais non sans un certain succès : l'étude de B. Levin, *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*, est une illustration remarquable de l'idée selon laquelle syntaxe et sémantique sont directement corrélées, même si c'est à la sémantique que l'ouvrage reconnaît clairement la première place : « Further examination of the nature of lexical knowledge confirms that various aspects of the syntactic

behavior of verbs are tied to their meaning. »[128] (Levin 1993 : 5). Ainsi son étude s'articule en deux parties : dans un premier temps, elle recense les diverses alternances de diathèses qui peuvent intervenir pour les verbes – par exemple, la *middle alternation* illustrée par le couple suivant : *The butcher cuts the meat / The meat cuts easily* (Levin 1993 : 26) ou la *conative alternation* qui consiste en l'apparition ou non de la préposition *at* comme dans les énoncés suivants : *Paula hit Ø the fence / Paula hit at the fence* (Levin 1993 : 41) – et attribue à ces alternances une dimension sémantique – « the middle alternation is described as being restricted to verbs with affected objects. » (Levin 1993 : 26) ; « the conative alternation seems to be found with verbs whose meaning includes notions of both contact and motion. »[129] (Levin 1993 : 42). Dans un second temps, elle expose une classification de verbes en fonction des alternances recensées en première partie – *Verbs of Putting* ; *Verbs of Creation and Transformation* ; *Verbs of Motion*.

Dans le cadre de ce travail, nous allons nous intéresser plus particulièrement à l'un des aspects de la valence verbale, puisque nous nous focaliserons sur les prépositions qui interviennent dans le voisinage droit du verbe et partirons du principe que « [la préposition] a en particulier le statut d'un analyseur polysémique dans le cas du verbe comme dans celui du nom. » (Cadiot 1997 : 9-10). Même si nous n'ignorons pas les conclusions de B. Levin, nous avons choisi de ne pas les tenir pour acquises, mais plutôt de les utiliser comme

[128] Un examen plus poussé de la nature de la connaissance lexicale confirme l'idée selon laquelle divers aspects du comportement syntaxique des verbes sont intimement liés à leur signification.

[129] On dit de la *middle alternation* qu'elle est réservée aux verbes à objets affectés. ; Il semble qu'on trouve la *conative alternation* avec les verbes dont le sens implique contact et mouvement.

un laboratoire indépendant, moyen de confirmation du bien fondé de notre méthode plutôt que comme un point de départ. Bien évidemment, nous confronterons les résultats des deux approches et nous attacherons, le cas échéant, à tenter de rendre compte des divergences.

II. EXPLOITATION DES PREPOSITIONS : LES MOP AU REGARD DE LA THEORIE DES SITES

Il convient d'expliciter ce que nos partis pris théoriques initiaux impliquent pour l'élaboration d'une classification sémantique. Notre travail se veut au confluent du verbe et de la préposition, et même si le but avoué de notre étude consiste en une tentative de regroupement des verbes en fonction de leur signification, ce but ne pourra être atteint sans une étude aussi fouillée que possible des prépositions, en ce qu'elles comportent comme servitudes et / ou latitudes syntaxiques. En ce sens, le présent travail doit nécessairement éclairer aussi bien le champ verbal que le champ prépositionnel.

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes attachée à définir aussi précisément que possible ce que nous entendions par « préposition » et ainsi à expliciter ce que nous retenions sous l'étiquette MOP en termes syntaxiques (se reporter à l'algorithme d'extraction des MOP, page 205). Cependant, comme nous l'avons fait remarquer en conclusion, si notre algorithme permet de déterminer si, dans tel ou tel contexte, tel ou tel élément relève de la catégorie MOP – c'est-à-dire jouit des propriétés syntaxiques essentielles des prépositions –, la catégorie regroupe des entités dont les propriétés que nous pourrions qualifier d'« accessoires » peuvent être variées.

Ainsi, comme nous l'avons déjà évoqué, les trois tests de *Verb-gapping* laissent ouvertes diverses combinaisons, et donc permettent d'inclure dans la catégorie des prépositions des éléments dont le détail des comportements peut différer.

De même, si nous reprenons le **Tableau 2** (page 197), il est clair que dans certains contextes, certains éléments que nous considérons comme des MOP auront la possibilité d'être employés en tant qu'adverbes : par exemple, dans l'énoncé (62) *She cleared the table and pulled the tablecloth off the table*, le second *the table* pourrait tout à fait être effacé sans que la phrase ne devienne irrecevable : *She cleared the table and pulled the tablecloth off*. Sans doute est-ce cette propriété que veut expliciter l'étiquette traditionnelle « *Prepositional Adverb* », mais elle nous semble au mieux inutile (dans la mesure où en contexte, l'ambiguïté n'existe pas), au pis quelque peu trompeuse et nous lui préférerions celle de « *Adverbial Preposition* ».[130] En effet, l'intuition fait écarter une explication du phénomène en termes d'ajout de complément à un adverbe, mais fait opter, au contraire, pour une analyse en termes d'effacement possible du complément de la préposition, selon des critères d'évidence situationnelle ou de récupérabilité contextuelle. C'est ce qu'implique la critique de P. Busuttil qui reproche à certains dictionnaires et certaines grammaires la multiplicité des catégories verbales qui masquent plutôt qu'elles ne révèlent la compréhension des phénomènes que le chercheur veut mettre en lumière. Ainsi, il rend compte en ces

[130] L'étiquette « Prepositional Adverb » semble plus adaptée au français, puisque le Littré nous indique, par exemple, que « [d]ans la première partie du XVIIe siècle, *dessous* a été employé couramment comme préposition : . . . Et que dessous les cieux Auprès de mon honneur rien ne m'est précieux *Corneille* Le Cid II, 5. . . . Il est fâcheux que les puristes du XVIIe siècle aient voulu, sans aucune raison grammaticale ni étymologique, ôter à *dessous* le rôle de préposition . . .

termes d'une des catégories de la *Collins COBUILD English Grammar* (la catégories des verbes réversibles) :

> Les auteurs nous disent : "some phrasal verbs are ergative verbs; that is, you can use the object of the transitive verb as the subject of the intransitive verb.
> […] leaves that had been **blown off** the trees
> My hat **blew off**"
> or, il est clair que l'ensemble BLOW OFF a la même signification dans les deux énoncés, il nous semble donc illogique d'affirmer que OFF, qui est préposition dans le premier, soit soudainement considéré comme adverbe dans le second. Après tout, ce deuxième exemple signifie bien :
> My hat **blew off** (MY HEAD)
> avec effacement d'un complément qui est évident : si un énonciateur se contente de dire que son chapeau s'envole, l'endroit d'où il peut s'envoler est, <u>par défaut</u>, sa tête. Si ce n'était pas le cas il serait plus précis et dirait quelque chose comme :
> My hat **blew off** the hatrack. (Busuttil 1994 : 30) (L'auteur souligne.)

Cela dit, quelque explication que nous retenions, il n'en reste pas moins que le *off* de l'énoncé (62) est de nature prépositionnelle, même s'il s'agit d'un MOP plus particulier que celui des énoncés (60) *John knew he could rely <u>on</u> his brother* et (61) *John changed copper <u>into</u> gold*. Il apparaît donc que la catégorie Préposition n'est pas constituée d'entités aux propriétés syntaxiques homogènes.

Comme nous allons le voir, un tel constat ne se limite pas à la préposition et, loin de constituer un défaut dans l'analyse, il se laisse non seulement expliquer, mais il ouvre la voie à une exploitation riche en enseignements.

Nous ne reprendrons pas ici la présentation succincte que nous avons donnée de la théorie défendue par J.-C. Milner (se reporter au Chapitre 3, paragraphe I.2.1, pages 157 et suivantes), mais nous voudrions illustrer les pistes

qu'elle ouvre dans le domaine de la linguistique puis expliciter en quoi elle nous permet d'approfondir notre étude.

II.1. EXEMPLE D'EXPLOITATION CONCRETE DE LA THEORIE DES SITES : LE PROBLEME DE L'ACTANCE

Par l'intermédiaire des problèmes que soulève l'actance – c'est-à-dire les « faits relatifs aux relations grammaticales qui s'établissent entre le prédicat verbal et les termes nominaux qui en dépendent. » (Lazard 1994 : IX) – nous développerons une méthode inspirée de la théorie des sites de J.-C. Milner et qui nous permettra par la suite de fonder une classification des verbes de l'anglais.

Une grande partie de la difficulté qui entoure les phénomènes actanciels découle du flou de l'expression « dépendre du prédicat verbal » qu'utilisent G. Lazard et bien d'autres linguistes : quelles sont les limites du champ d'influence du verbe ; comment distinguer les éléments qui sont également dépendants du prédicat verbal (le sujet et l'objet) ; quel type de relation le verbe entretient-il avec les éléments qu'il régit ? Telles sont les questions que soulève l'actance et auxquelles G. Lazard propose des réponses dans l'ouvrage qu'il consacre à ce domaine de recherche. Cependant, bien qu'il se réclame d'une approche sémasiologique (de la forme au sens) qui n'est pas pour nous déplaire, l'auteur se voit contraint de reconnaître que la sémantique joue un rôle plus important qu'il n'y paraît dans la définition de concepts pourtant réputés

syntaxiques tels que l'ergativité ou l'accusativité ; le florilège suivant de citations choisies le prouve parfaitement :

> Ainsi, par la confrontation des constructions bi- et uniactancielle, on définit deux types de structures, selon que l'un ou l'autre des actants de la première est grammaticalement traité comme l'actant unique. . . . La première [structure], celle du latin, etc., est appelée « nominative / accusative », parce que, dans des langues à déclinaison comme le latin ou les langues slaves, l'un des actants est au cas dit nominatif, l'autre au cas dit accusatif. L'autre structure, celle de l'avar, etc., est souvent appelée « absolutive / ergative », parce que, dans des langues à déclinaison où domine cette structure, le cas zéro est le plus souvent dénommé absolutif et le cas marqué ergatif. (Lazard 1994 : 29)
>
> La définition donnée ci-dessus des structures d'actance est purement formelle et différentielle. Elle se fonde sur la comparaison, deux à deux, de couples de phrases, dont l'une est biactancielle, l'autre uniactancielle. Elle est indépendante du contenu sémantique, si ce n'est dans la mesure où elle implique que l'on doit savoir si deux phrases sont la traduction l'une de l'autre, c'est-à-dire ont la même signification. (Lazard 1994: 36)
>
> Mais, passé cette première conception, c'est ordinairement sur des considérations sémantiques que les linguistes d'aujourd'hui fondent l'opposition entre actance accusative et actance ergative. . . . On dit alors que dans une langue accusative c'est l'agent qui est traité comme l'actant unique, tandis que dans une langue ergative c'est le patient. (Lazard 1994 : 37)

En définitive, l'ouvrage de G. Lazard (1994) a le grand mérite de fournir un état des lieux et d'alerter le lecteur quant aux difficultés des linguistes à définir et délimiter le champ actanciel. Une des directions qu'il est possible d'emprunter nous est suggérée par J.-C. Milner et sa théorie des sites.

Selon lui, toute phrase est vue comme l'agencement de sites définis par des propriétés absolues (catégorielles) et relationnelles (exprimant les relations des sites entre eux).

$X_{\mathbf{GV}}$

$Y_{\mathbf{GN}}$ $Z_{\mathbf{GN}}$[131]

Puis, selon le principe d'occupation, les sites sont instanciés par des termes qui occupent donc des positions dans la phrase.

Par exemple, dans *Maman lit un livre*, X = lit ; Y = maman ; Z = un livre ; ce qui s'exprime comme suit : *maman* est un GN qui occupe la position dépendante du type sujet de *lit* et *un livre* est un GN qui occupe la position dépendante de type objet de *lit*.

Les positions définissent donc une géométrie de type ramifié.[132]

Il convient donc de définir les propriétés catégorielles et relationnelles des sites. Dans le domaine de la syntaxe générale, il faut élaborer au préalable une liste de manipulations qui testent des traits (aussi bien catégoriels que relationnels) et les appliquer à tout ce qui n'est pas prédicat. Ensuite il faut s'interroger sur une éventuelle hiérarchie de ces traits.

On peut penser que dans les langues, il y a un nombre, important certes, mais fini de transformations syntaxiques attestées (par exemple : possibilité pour un GN de donner lieu à une clivée, etc.). A partir de ces transformations et des possibilités catégorielles, on établit une liste encore plus nombreuse mais toujours

[131] On retrouve ici quelque chose de proche des stemmas de Tesnière.
[132] Nous rappelons qu'il convient de distinguer position et place, où la place relève de la surface uniquement (on est dans la géométrie linéaire, A précède B…)

finie (pour *n* traits, il y a 2^n combinaisons possibles) de sites. Par exemple, trois traits permettent de définir huit sites :

	Site 1	Site 2	Site 3	Site 4	Site 5	Site 6	Site 7	Site 8
Trait A	+	+	+	+	-	-	-	-
Trait B	+	-	+	-	+	-	+	-
Trait C	+	+	-	-	+	+	-	-

Dans l'éventail des sites possibles, chaque langue va en sélectionner un certain nombre qui seront occupés (ce qui donnera la liste des positions possibles pour cette langue), tout comme dans l'éventail des productions phoniques physiologiquement réalisables, les langues sélectionnent un certains nombre de phones. Ces sites diffèrent évidemment d'une langue à l'autre, au même titre que certaines langues utilisent certains types de productions phoniques que les autres ne retiennent pas (nous pensons par exemple aux clics couramment utilisés dans les langues du sud et de l'est de l'Afrique mais absents des autres familles de langues.)

Par exemple, si nous instancions les trois traits évoqués ci-dessus : [133]

	Site 1	Site 2	Site 3	Site 4	Site 5	Site 6	Site 7	Site 8
« GN »	+	+	+	+	-	-	-	-
réfléchi	+	-	+	-	+	-	+	-
accord	+	+	-	-	+	+	-	-

on remarque que le Site 1 correspond à ce qui est traditionellement appelé sujet en français[134], alors qu'en chinois le sujet ne régissant pas l'accord du verbe,

[133] Les traits utilisés ici font partie de ceux qui sont traditionnellement considérés comme définissant la position sujet en français. Pour une liste plus complète des traits mis en œuvre par ce site, se reporter à Lazard 1994 : 101 et suivantes.

[134] Cette correspondance n'est pas bijective : le Site 1 correspond au sujet « idéal » d'énoncés comme *Le chat mord la souris*, mais nous allons voir qu'il est d'autres phrases dans lesquelles le sujet peut correspondre au Site 2, par exemple.

correspondrait à l'un des sites 3, 4, 7 ou 8. (Il est évident que les seuls traits utilisés ici ne suffisent pas à rendre compte correctement de la situation du chinois. Ils donnent d'ailleurs une vision bien partielle du français également.)

On pourrait ainsi faire apparaître des traits qui sont responsables de l'opposition de certaines positions les unes avec les autres, c'est-à-dire des traits ayant une valeur distinctive – définissant des sortes de paires minimales syntaxiques : par exemple, en français le trait « régit l'accord du verbe » peut opposer sujet et objet. Pourvues de ces traits, les positions peuvent être considérées comme des « syntactèmes », néologisme transparent si l'on poursuit le parallèle avec le domaine phonique (phone et phonème, phonétique et phonologie).

Mais au même titre que les phonèmes peuvent avoir des allophones, il est possible de postuler que les syntactèmes pourraient avoir des « allosyntactes ». Autrement dit, à un(e) position / syntactème donné(e) peuvent correspondre plusieurs sites.[135] Par exemple, soit les deux énoncés suivants :

(74) <u>Cet homme</u> peut couper une bûche.
(75) <u>Ce couteau</u> peut couper une bûche.

Il ne fait aucun doute que « Cet homme » et « Ce couteau » occupent les positions de sujet (syntactème), mais illustrent deux allosyntactes car ils ne correspondent pas aux mêmes sites. En effet, si l'on remplace « une bûche » par « cet homme » en (74), on aura un réfléchi : *Cet homme <u>se</u> coupe*. En revanche,

[135] Nous nous écartons donc de la théorie de J.-C. Milner pour qui *site* et *position* sont pratiquement synonymes.

une manipulation similaire en (75) donne un résultat différent car le réfléchi est irrecevable : * *Ce couteau se coupe*.

En (74), « cet homme » correspond au Site 1 ; en (75), « ce couteau » au Site 2 du tableau ci-dessus. En d'autres termes, « cet homme » et « ce couteau » correspondent à deux allosyntactes d'un seul et même syntactème : le syntactème sujet. Nous ne pousserons pas plus avant cette étude qui dépasse de loin le cadre de ce travail, mais qu'il nous soit permis ici de faire l'hypothèse que cette méthode peut se révéler intéressante dans le domaine des rapports entre syntaxe et sémantique, par exemple dans la distinction entre actant et circonstant ou encore – ce qui est apparent dans les deux exemples que nous avons utilisés dans ce paragraphe – dans l'étude des rôles sémantiques et leur accession à certaines positions. Nous partons du constat selon lequel il n'existe pas de rapport bijectif entre rôle sémantique et position syntaxique ; autrement dit, à **une** position donnée ne correspond pas **un** rôle unique, et inversement. Un problème se pose alors : comment les rôles se répartissent-ils dans les diverses positions ? On peut penser qu'il existe un conditionnement mutuel des divers rôles sémantiques, mais quel est-il ? La question est des plus délicates. Mais l'analyse en « syntactèmes » et « allosyntactes » ouvre peut-être une autre piste.

En ajoutant la notion de sites à celle de positions, on peut déplacer le problème : au lieu de s'intéresser aux relations entre rôle et position, on pourrait chercher les rapports qu'entretiennent les sites et les rôles. Peut-être serait-il possible ainsi d'établir des relations bijectives entre ces deux éléments. Ainsi, du point de vue syntaxique, dans les énoncés :

(76) Cet homme grave le bois (avec ce métal).

(77) Ce métal grave le bois.

(78) Ce métal se grave.

« cet homme » et les deux « ce métal » occupent la position de sujet. Ils correspondent donc au même « syntactème ». Du point de vue sémantique, « cet homme » correspond à l'Agent (question « qui est-ce qui ? ») ; en (77), « ce métal » correspond à l'Instrument (question « avec quoi ? »), et en (78) il correspond à l'Objectif (selon Fillmore) (question « qu'est-ce que ? »).

L'appariement des rôles sémantiques et des positions semble apparemment problématique : à l'instar de nombreux linguistes (C. Fillmore, R. Jackendoff, S. C. Dik, R. D. Van Valin et d'autres encore) on peut militer en faveur d'une hiérarchie parallèle des rôles et des fonctions. Une autre possibilité consisterait à utiliser le relais des allosyntactes, qui permettraient peut-être d'établir une relation bijective entre site et rôle : ainsi on remarque que les sujets des énoncés ci-dessus sont des allosyntactes différents : « cet homme » a les propriétés du Site 1 ; « ce métal » en (77) celles du Site 2, et en (78) « ce métal » correspond à un troisième site.[136] Plutôt que maintenir que plusieurs rôles peuvent accéder, de façon ordonnée, à la position Sujet, une étude plus fouillée pourrait peut-être mettre en lumière qu'au Site 1 ne peut correspondre qu'un Agent, au Site 2 qu'un Instrument, au Site *n* qu'un rôle X. Si une telle corrélation se dessinait, cette méthode présenterait l'avantage de minimiser la part de l'intuition dans la définition des rôles thématiques tenus par les termes nominaux d'un énoncé, et

[136] La numérotation des sites ici renvoie au second tableau de la page 224

par là même d'« apaiser » C. Fillmore qui reconnaissait que la définition des Cas Profonds recourait trop à la sémantique.[137]

Quels que soient les résultats de l'application de la théorie des sites aux domaines évoqués ou succinctement développés ci-dessus et dont il ne nous appartient pas de présumer, il nous semble cependant que cette approche peut se révéler fructueuse dans le cadre de notre recherche. Le recours aux allosyntactes qui peuvent être multiples pour un syntactème unique – c'est-à-dire l'idée qu'à une position peuvent correspondre divers sites – nous semble constituer un relais intéressant qui ouvre de nouvelles possibilités dans le domaine de la classification sémantique des verbes en créant un niveau syntaxique intermédiaire qui se prêtera peut-être à des remarques plus fines.

II.2. La « zone prepositionnelle »

Le choix de l'actance, et plus particulièrement celui du sujet, pour présenter la façon dont nous entendons exploiter la théorie des sites était délibéré : nous voulions insister sur le fait qu'une catégorie syntaxique pouvait être cohérente sans nécessairement être homogène. Nous n'ignorons pas que, malgré l'assise linguistique que lui confère son âge vénérable, la fonction Sujet ne se laisse pas facilement circonscrire en syntaxe générale ; cependant, les définitions qu'en donnent les grammaires particulières des langues – à tout le moins, celles

[137] Nous faisons allusion ici au commentaire déjà cité page 65 : "One criticism of case grammar that has been brought to my attention is that it is too strongly motivated by semantic considerations." (Fillmore 1968 : 88).

des langues indo-européennes – semblent faire davantage l'unanimité. Et pourtant, nous venons de le souligner au paragraphe précédent, en français, il existe différents types de sujets. Devant l'impossibilité de « poser une fonction d'objet unique comme une catégorie de linguistique générale », G. Lazard évoque l'existence de ce qu'il appelle « une « zone objectale », dans laquelle on peut, selon les langues, identifier une ou plusieurs positions. »[138] (Lazard 1994 : 95) ; nous nous proposons d'adapter cette remarque en la généralisant à d'autres « syntactèmes » (le sujet et, nous allons le voir, le MOP[139]) et en réduisant son champ d'application à la grammaire de langues particulières, non plus à la syntaxe générale. En d'autres termes, nous soutenons l'idée selon laquelle, en anglais, il est possible de mettre en lumière une « zone prépositionnelle ».

Dans le chapitre consacré à l'établissement d'une définition syntaxique des MOP, nous avons recensé et complété les tests communément utilisés dans la littérature traitant de la distinction (problématique) entre prépositions et particules (se reporter au Chapitre 3, paragraphe III.1.2.1, pages 184 et suivantes). Or, dans notre algorithme d'extraction des MOP (page 205), ces tests ne figurent pas tous, seuls quatre ont été retenus : *MO* + GN_d, *MO* ↔ *GN*, *Déplacement de* GN_d et *Verb-gapping*. Le choix de ces tests a été expliqué mais nous voudrions apporter ici un éclairage supplémentaire au regard de ce qui a été développé plus haut.

[138] Comprendre ce dernier terme hors de son opposition avec celui de Place.

[139] Nous sommes consciente de l'amalgame « osé » entre fonction et nature que nous opérons dans cette parenthèse. Faute avouée n'étant pas nécessairement à moitié pardonnée, nous reviendrons plus loin sur ce point pour l'éclaircir (voir Chapitre 4, paragraphe III.1, page 251).

Il nous semble que l'algorithme que nous avons élaboré permet de mettre en lumière la position, le syntactème Préposition : en effet, les manipulations sélectionnées visent à établir la localisation[140] du MO dans le réseau d'inter-dépendances qui unissent les éléments de l'énoncé. Même les tests *MO* + GN_d, *MO* ↔ *GN*, *Déplacement de* GN_d qui paraissent faire référence à la Place, à la linéarité du message sont en réalité tout à fait à même de mettre en lumière une Position dans la mesure où ils sténographient une propriété purement positionnelle, celle de « faire syntagme avec ce qui suit » (telle était la définition préalable minimale que nous avions retenue, page 181). Cette « collusion » entre les différents niveaux de Place et de Position – qui peut être source de confusion à l'occasion – dérive d'un certain nombre de phénomènes : nous l'avons vu (Chapitre 3, paragraphe I.2.2.1, pages 163 et suivantes), on peut penser qu'en énoncé canonique il existerait un mode préférentiel d'association entre Place et Position, c'est-à-dire que les énoncés canoniques représentent un observatoire spécial dans lequel la Place donne directement accès à la Position. Dans le cas d'une langue comme l'anglais, ceci se révèle particulièrement intéressant : l'anglais est décrit comme un *dependent-marking language*, c'est-à-dire une langue dans laquelle « the syntactic relation between a head and its dependent(s) is coded morphologically on the dependent »[141] (Van Valin & LaPolla 1997 : 23). Or, l'ordre des mots étant fixe en anglais, la marque morphologique se double d'un marquage séquentiel dans l'ordre introducteur – introduit. Ainsi, la définition « faire syntagme avec ce qui le suit » se révèle exclusivement positionnelle dans

[140] Ce terme nous permet de neutraliser l'opposition entre Place et Position.
[141] … une langue dans laquelle « la relation syntaxique entre un terme introducteur et un/des terme(s) introduit(s) se marque morphologiquement sur le terme introduit. »

la mesure où même le segment « ce qui le suit » s'interprète comme renvoyant à l'insertion d'un élément dans un réseau de dépendances, non plus seulement comme l'expression de propriétés relevant de la linéarité du message.

Ainsi, les quatre tests repris dans l'algorithme nous semblent représenter les conditions qu'un Marqueur d'Oblicité doit remplir pour pouvoir être considéré comme un MOP, c'est-à-dire que *MO* + GN_d, *MO* $\leftrightarrow$ *GN*, *Déplacement de* GN_d et *Verb-gapping* définissent le syntactème Préposition en anglais, au même titre qu'en français, les critères suivants définissent le Sujet :

> Propriétés premières:
> 1 / Le sujet est obligatoire: il n'y a pas de phrase sans sujet.
> 2 / Il n'est accompagné d'aucun relateur.
> 3 / Il régit l'accord du verbe, c'est-à-dire qu'il est toujours (co)référencié par un indice actanciel intégré à la forme verbale.
> 4 / Il précède le verbe, à la différence de tous les autres actants (en phrase non marquée) : il est en tête de phrase, à moins d'être précédé par des circonstants.
>
> Propriétés secondes:
> 5 / Le sujet commande l'emploi du réfléchi et du réciproque.
> 6 / Il disparaît obligatoirement lorsque le verbe est mis à l'infinitif, alors que peuvent subsister tous les autres actants et même les circonstants.
> 7 / Il peut être omis dans des propositions coordonnées ayant même sujet.
> 8 / Dans certains cas, lorsqu'une complétive aurait même sujet que le verbe régissant, il faut employer l'infinitif (sans sujet, cf. n° 6 ci-dessus) : *je veux que tu viennes*, mais *je veux venir*, non **je veux que je vienne*. Cette règle ne concerne que certains types de complétives, non tous : *je crois savoir/je crois que je sais*.
> 9 / Le gérondif doit avoir même sujet (implicite) que le verbe régissant.
> 10 / Le sujet d'un verbe subordonné à un impersonnel peut «monter» en position de sujet du verbe régissant.
> 11 / Au passif, il devient terme oblique facultatif. (Lazard 1994 : 101-102)[142]

[142] Nous avons amputé cette citation des exemples utilisés par l'auteur.

Cependant, comme nous l'avons évoqué en introduction de cette partie, le **Tableau 2** (page 197), que nous reprenons et complétons ci-dessous (**Tableau 2b**), donne à voir une grande diversité de comportements de détail : on y découvre que les MOP peuvent réagir différemment à des tests aussi variés que la *Passivation*, l'*Ellipse de* GN_d, l'*Insertion de X 2* – au même titre qu'un sujet, nous l'avons vu, peut réagir différemment au test *Commande l'emploi du réfléchi et du réciproque*. Nous voulons voir dans ce constat la possibilité d'identifier de multiples allosyntactes pour le syntactème unique MOP.

Tableau 2b : Résultats des tests (voir **Tableau 1**, page 185) appliqués aux treize énoncés de référence.

		(60)	(61)	(62)	(63)	(64)	(65)	(66)	(67)	(68)	(69)	(70)	(71)	(72)
Propriétés premières / Propriétés de codage	V + GN_g + MO + GN_d	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	-	+
	V + MO + GN_d	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	MO + GN_d → GN_d + MO	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-
	GN_g + MO → MO + GN_g	(-)	-	-	+	(-)	-	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	+
	Déplacement de GN_d	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-	+
Propriétés secondes (Lazard 1994) / Propriétés de comportement (Van Valin & LaPolla 1997)	*Verb-gapping* 1	(-)	+	-	+	(-)	-	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	-
	Verb-gapping 2	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Verb-gapping 3	(-)	+	+	+	(-)	+	(-)	(-)	(-)	+	(-)	(-)	-
	Conjonction-réduction 1		-	+	+		?				+			+
	Conjonction-réduction 2	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	-
	Conjonction-réduction 3		-	+	+		-				+			+
	Ellipse de GN_d	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-	-	+
	Ellipse de GN_g		-	-	-		-				-			-
	insertion de X 1	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	insertion de X 2	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+
	MO-*fronting*	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
	Passivation	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	+	+
	Nominalisation de V	-	-	-	+	+	?	+	-	-	+	+	+	-
	Interrogation	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	Relativisation	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
		Préposition		*Prepositional Adverb*			Part. insép.		*Adprep*		Part. sép.		Adverbe	
		MOP			Non-MOP									

La reconnaissance d'un double niveau dans les critères définitoires n'est pas chose nouvelle : on le retrouve, sous diverses terminologies, chez de nombreux syntacticiens. G. Lazard, comme l'illustre la citation de la page 231, parle de :

(i) propriétés premières (ou de premier ordre) qu'il définit de la façon suivante : « [ce] sont : les contraintes de présence et/ou de forme, — les corrélations avec des indices actanciels intra- ou paraverbaux, — le jeu des relateurs, — la place[143] occupée dans la proposition. » (Lazard 1994 : 68)

et de (ii) propriétés secondes (de second ordre) qu'il classe comme suit :

> a / En phrase simple : jeu des réfléchis et des réciproques, — « quantificateurs flottants » ;
> b / En phrase complexe : ellipse par coréférence dans des propositions coordonnées ; — variation de construction des subordonnées selon qu'un des actants du verbe subordonné est ou non coréférent d'un actant du verbe principal, — «montée» d'un actant subordonné dans la proposition principale, — construction des relatives ;
> c / Propriétés transformationnelles des actants dans les changements de diathèse et les nominalisations. (Lazard 1994 : 74)

R. D. Van Valin et R. J. LaPolla opèrent une distinction analogue mais préfèrent les expressions de « propriétés de codage » qui englobent les données morphosyntaxiques d'un verbe : « Coding properties refer to such things as case and the other morphological properties, such as verb agreement. »[144] (Van Valin & LaPolla 1997 : 250) et de « propriétés de comportement » – « Behavioral

[143] Ici, le terme est à prendre dans son sens le plus courant, et non par opposition à Position.
[144] Les propriétés de codage renvoient aux concepts tels que les cas et autres propriétés morphologiques telles que l'accord du verbe.

properties are those which define the role of the NP in grammatical constructions. »[145] (Van Valin & LaPolla 1997 : 250).

Ces auteurs consacrant leurs ouvrages principalement aux relations entre les éléments constitutifs de l'énoncé, il n'est pas étonnant que le verbe soit central dans les citations qui précèdent. En extrapolant quelque peu (dans les limites qu'ils esquissaient eux-mêmes), nous avons adapté leurs définitions de façon à ce qu'elles puissent s'appliquer à notre champ de recherche. Le résultat de notre « lecture » apparaît dans le **Tableau 2b** ci-dessus au moyen de la démarcation ondulée en bleu : les propriétés premières / de codage ayant trait aux « contraintes de présence et/ou de forme », elles nous semblent pouvoir s'appliquer aux cinq premiers tests (Y a-t-il un GN_g ? Un GN_d ? Les places relatives de ces éléments peut-elle varier ?) ; les autres tests font davantage référence aux diverses manipulations possibles sur l'ensemble de la proposition (ou sur plusieurs propositions), ce qui en fait des candidats parfaits au titre de propriétés secondes / de comportement.

Or, la comparaison du **Tableau 2b** et des critères de définition du sujet en français (page 231) fait apparaître d'intéressantes analogies. Au regard de la théorie des sites que nous avons exposée au II.1 de ce chapitre (pages 221 et suivantes), on constate en effet que les deux séries de propriétés (de codage et de comportement) interviennent à des niveaux différents : il semble que la définition des syntactèmes fasse préférentiellement appel aux propriétés de codage alors que les propriétés de comportement intéressent davantage le niveau des allosyntactes.

[145] Les propriétés de comportement sont celles qui définissent le rôle du GN dans une construction grammaticale.

Nous ne prétendons pas qu'il existe une relation bi-univoque entre définition d'un syntactème et propriétés premières d'une part, et identification d'allosyntactes et propriétés secondes de l'autre, l'intervention du *Verb-gapping* dans notre algorithme le signale. Pourtant la constatation ne laisse pas d'intriguer, et nous sommes tentée de ne pas y voir une simple coïncidence.

De ceci découlent deux remarques de portées différentes. La première, que nous ne développerons que succinctement ici, revient sur la terminologie de G. Lazard et la conception théorique sur laquelle elle s'adosse. Le choix des termes de critères « premiers » et « seconds » est motivé par la refus de G. Lazard d'impliquer une quelconque hiérarchie entre les différentes propriétés qu'il recense : « cette distinction est pratique et n'implique pas que les propriétés "secondes" soient moins importantes ou moins caractéristiques que les "premières". » (Lazard 1994 : 101). Les remarques qui précèdent paraissent s'inscrire en faux contre cette citation : nous ne nous prononcerons pas ici sur le degré d'importance des deux séries de critères, mais en ce qui concerne le fait que les critères seconds ne soient pas « moins caractéristiques », notre position diffère de celle de G. Lazard. C'est pourquoi les expressions que nous avons employées jusqu'ici pour décrire les différentes propriétés des Marqueurs d'Oblicité testés – « propriétés essentielles » et « accessoires » (pages 218), « comportements de détail variés » (page 219) –, parce qu'elles laissent entrevoir l'éventualité d'une hiérarchie dans ces traits, nous paraît mieux convenir à la situation : certains traits que l'on pourrait qualifier de dominants permettraient de distinguer les divers syntactèmes (les diverses positions) d'une langue, tandis que d'autres, plus

secondaires, moins caractéristiques, permettraient d'identifier les multiples allosyntactes (les multiples sites) qui peuvent y être associés.

La seconde remarque, à laquelle nous consacrons le paragraphe suivant, est moins « anecdotique » et concerne plus directement notre travail.

Ce qui nous a paru intéressant de développer ici, c'est le fait que l'étiquette MOP couvre en fait une gamme de fonctionnements qui, pour être cohérents, n'en sont pas moins hétérogènes. C'est ce que nous désignons sous l'expression « zone prépositionnelle » qui sous-entend que la catégorie de la préposition – comme toute catégorie, d'ailleurs –, une fois qu'on l'a délimitée au moyen de propriétés définitoires, s'étend encore sur nombre d'emplois variés qui, et c'est le point important, se laissent appréhender par un autre type de propriétés, plus accessoires celles-là mais tout aussi syntaxiques et tout aussi intéressantes, nous allons le voir.

II.3. REEVALUATION DES RAPPORTS ENTRE SYNTAXE ET SEMANTIQUE

Comme nous l'avons exposé plus haut, nous sommes en désaccord avec G. Lazard quant au dégré plus ou moins caractéristique des propriétés secondes ; mais nous nous rangeons bien volontiers à son avis lorsqu'il affirme que ces dernières ne sont pas moins importantes que les propriétés premières.

En effet, si le syntactème MOP se laisse définir essentiellement (mais pas exclusivement) à l'aide des propriétés de codage, les propriétés de comportements

de leur côté permettent de mettre en lumière, et ce de façon syntaxique, nous le répétons, les divers allosyntactes de ce syntactème (que nous appellerons les alloMOP). Or, l'intervention de ces allosyntactes ouvre de nouveaux horizons en créant un niveau syntaxique intermédiaire susceptible d'approfondir la connaissance de la préposition ou encore de jeter un nouvel éclairage sur d'autres domaines de recherche.

E. O'Dowd, par exemple, fait implicitement usage de ce double niveau de lecture lorsqu'elle consacre un ouvrage à ce qu'elle appelle les *P-forms*[146] qu'elle définit ainsi : « There is in English a small group of words which, depending on their sentential context, is usually classified as either "preposition" or "particle". »[147] (O'Dowd 1998 : 3) et dont elle rend compte principalement en termes de pragmatique et d'insertion en discours : « the central thesis to be developed by the following chapters is that P-forms are best understood, not as syntactic or semantic elements, but as pragmatic, *discourse-orienting* elements »[148] (O'Dowd 1998 : 10).

Si nous acceptons ses explications, souvent judicieuses et convaincantes, nous voudrions cependant revenir sur une des implications de son travail. En substance, E. O'Dowd utilise l'incapacité à rendre compte syntaxiquement de ces

[146] Elle en donne la liste (non exhaustive) suivante : *about, above, across, after, along, around, before, behind, between, by, down, in, off, on, out, over, through, to, under, up* (O'Dowd 1998 : 12)

[147] Il existe en anglais un petit groupe de mots qui, selon le contexte dans lequel ils apparaissent, sont étiquetés soit comme Préposition soit comme Particule.

[148] Dans les chapitres qui suivent nous développons la thèse selon laquelle les *P-forms* s'analysent le mieux non pas en termes syntaxiques ou sémantiques, mais comme des éléments pragmatiques intervenant dans l'orientation du discours.

P-forms comme un des arguments[149] militant en faveur de la pragmatique et à l'encontre de la syntaxe (ainsi que de la sémantique, d'ailleurs) comme domaine susceptible de fournir des modèles explicatifs applicables aux prépositions et aux particules : « In conclusion to this chapter on categoriality, I suggest that syntactic tests do not clearly establish a dichotomy between prepositions and particles . . . »[150] (O'Dowd 1998 : 25)

Au regard de l'organisation en syntactème – allosyntactes, cette conclusion nous semble quelque peu hâtive, voire erronée. Si nous ne nions pas l'existence de ce « petit groupe de mots » qu'évoque E. O'Dowd, nous justifions son impossibilité à être défini syntaxiquement par le fait que les *P-forms* qui le constituent ne manifestent pas un syntactème. En fait, nous voyons dans ces *P-forms* un ensemble résultant de l'intersection entre deux groupes d'allosyntactes, ceux du syntactème préposition et du syntactème particule. E. O'Dowd elle-même semble d'ailleurs confirmer notre analyse lorsqu'elle invite son lecteur à envisager les prépositions « as ad hoc P-forms that appear with following landmarks » et les particules « as P-forms that appear without them ».[151] (O'Dowd 1998 : 13) : il suffit de retourner la phrase pour voir apparaître que les *P-forms* correspondent à l'alloMOP susceptible de se passer de GN_d et à l'allosyntacte du syntactème particule susceptible d'être suivi d'un

[149] Nous avons déjà évoqué (page 204) un autre argument invoqué : l'impossibilité de trouver **un** test responsable à lui seul de l'établissement de la catégorie préposition ou particule.

[150] En conclusion de ce chapitre consacré à la catégorialité, j'émets l'hypothèse que les tests syntaxiques ne permettent pas d'établir une dichotomie claire entre prépositions et particules.

[151] … à envisager les prépositions « comme des *P-forms* ad hoc qui sont suivies d'un site » et les particules « comme des *P-forms* ad hoc qui apparaissent seules. »

GN_d.[152] La raison pour laquelle il est impossible de donner une définition syntaxique de l'ensemble des *P-forms* réside dans le fait que cet ensemble n'est certes pas homogène mais surtout qu'il n'est pas cohérent. Il est composite : les différentes formes identifiées comme des *P-forms* correspondent en fait à des prépositions ou des particules particulières, isolées selon des critères autres que syntaxiques ; pas étonnant, dans ces conditions, que la syntaxe échoue à rendre compte de leur regroupement. Cela dit, nous ne retirons rien de la pertinence des conclusions de l'ouvrage d'E. O'Dowd, à condition de garder à l'esprit que l'étude porte sur des allosyntactes du syntactème MOP.

On peut également utiliser l'analyse à double niveau syntactème – allosyntactes dans le but de l'appliquer à d'autres champs d'investigation, notamment en exploitant les distinctions syntaxiques plus fines qu'elle permet pour sous-tendre d'autres distinctions parallèles pour d'autres catégories grammaticales et / ou dans d'autres domaines linguistiques.

Ce que nous nous proposons de faire dans ce travail relève de cette intention avec le verbe dans le rôle de l'autre catégorie syntaxique et la sémantique dans celui de l'autre domaine linguistique. Nous pourrions, en fait, reformuler notre titre en ces termes : « Vers une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain en fonction de l'alloMOP qu'ils régissent ». Tout comme nous avons émis l'hypothèse opératoire qu'un recours aux sites

[152] En fait, « l'erreur » d'E. O'Dowd est de se fonder sur des formes graphiques. Dans sa démonstration, tout se passe comme si, sous prétexte qu'il existe des formes (*love*) qui, hors contexte, relèvent aussi bien du nominal que du verbal, les définitions syntaxiques des catégories verbe et nom deviennent caduques. C'est pousser un peu loin la mise en garde que l'on peut lire sous la plume de J.E. Tyvaert : « . . . on ne doit pas prêter au lexique, sans réserves, la prétention de sceller la catégorisation. » (Tyvaert 2001 : 440)

pourrait se révéler fructueux dans l'étude des conditions d'accession des Cas Profonds à certaines fonctions dans l'énoncé, nous supposons qu'il existe un appariement plus direct entre sémantique verbale et allosyntacte prépositionnel régi par le verbe.

Cette hypothèse de travail nous a été suggérée par l'observation de certains faits syntaxiques que nous avons déjà évoqués au chapitre précédent. Reprenons ici notre discussion de la classification des verbes complexes par F.R. Palmer (se reporter à la fin du Chapitre 3, paragraphe I.1, pages 153 et suivantes) : c'est la reconnaissance du phénomène de variété de comportements que peut adopter un élément catégoriel unique qui légitime, nous semble-t-il, la scission du *Prepositional Verb* de F.R. Palmer en nos « verbe + préposition » et « verbe à préposition »[153], étiquette dont nous revendiquons le parallélisme avec l'appellation traditionnelle « verbe à particule ». Si l'on étudie à nouveau l'exemple (38) *The teacher went for your essay* dans ses deux interprétations – (39) "aller chercher" et (40) "attaquer" –, l'on constate que *for* est, dans les deux cas, une préposition : en effet, l'énoncé est :

1) positif au test *MO* + GN_d ,

2) négatif à MO ↔ GN (* *The teacher went your essay for*.)

3) négatif à Déplacement de GN_d (* *Your essay the teacher went for*.)

[153] Pour une définition plus précise de ces termes, se reporter à la page 153 pour le gradient de F.R. Palmer et à la page 154 pour celui que nous proposons.

4) positif à Verb-gapping (*The teacher went for your essay, and your classmate for your books*.) (“aller chercher”)

(*The teacher went for your essay and the dean for your attitude*.) (“critiquer”)

Cependant, on s’en souvient, dans ces deux interprétations, les résultats diffèrent quant à la possibilité de former une clivée de structure *It’s MOP + GN_d that Y* : pour (39) deux clivées sont acceptables : *It’s <u>for</u> your essay that the teacher went then* et *It’s your essay that the teacher went <u>for</u> then* ; en revanche, pour (40), seule *It’s your essay that the teacher went <u>for</u> then* est acceptable.

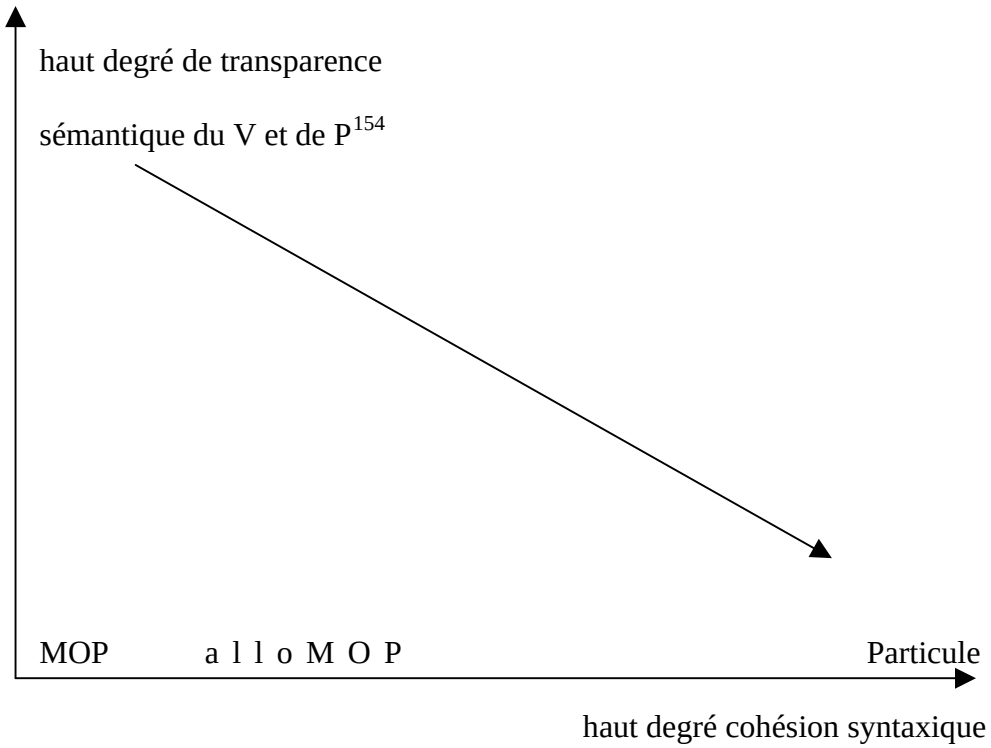
Que dire de cette différence de comportement ? Cette distinction nous permet d’affiner notre étude des prépositions impliquées dans la rection des verbes. En effet, une fois établies les propriétés associées à la position « Préposition » – but de notre algorithme –, il nous est possible désormais d’opérer des transformations de cet énoncé, transformations qui mettent en lumière différents comportements quant à la place (et non la position) occupée par le terme prépositionnel. Ainsi, *for* dans les deux énoncés relève d’une seule et même catégorie, d’un seul et même syntactème – celui du MOP – mais il apparaît à divers endroits de la chaîne suivant les manipulations que l’on fait subir aux énoncés. Cela fait donc apparaître divers alloMOP.

Ces variations au niveau allosyntactique, nous l’avons redit, permettent de mettre en lumière différents types de verbes en fonction de l’alloMOP sélectionné :

verbe + préposition	→	verbe à préposition	→	V+particule
[V + (Pr–N)]		[(V + Pr–)N]		[(V–Pa) + N]

Mais ces différents types de constructions syntaxiques unissant le verbe et la préposition trouvent leur parallèle dans un autre domaine linguistique puisque ces variations s'accompagnent de changements sémantiques.

Ces modifications de sens semblent même se laisser appréhender de façon cohérente, et ce en diverses langues cousines. Dans l'exemple que nous venons d'analyser, on remarque que verbe et préposition tendent à se fondre l'un dans l'autre, le sens de l'ensemble devient plus « idiomatique », pour reprendre ce terme si imprécis : on ne reconnaît plus grand-chose du sens de *go* et de celui de *for* dans ce *go for* = critiquer. Ainsi, pour compléter / préciser le gradient préposition – particule de la page 142, nous pourrions intégrer explicitement la sémantique de la façon suivante :



[154] Ici P permet de neutraliser l'opposition Préposition / Particule.

Comme le représente ce graphe, à mesure que l'élément P[154] devient de plus en plus intégré au verbe syntaxiquement, on note dans un certain nombre de langues un rééquilibrage sémantique entre lui et le verbe : un P syntaxiquement indépendant du verbe verra sa contribution sémantique plus importante que celle d'un P structurellement moins libre. Le phénomène est bien connu des anglicistes mais on le retrouve, certes à un dégré moindre, également dans les langues romanes :

> Les observations que nous avons faites sur les fonctionnements syntaxiques et les valeurs sémantiques des constructions V + Prép + GN viennent confirmer l'idée que le français et l'italien sont des langues qui accordent de préférence la toute puissance syntaxique et sémantique au verbe, même quand ce verbe est recteur d'un complément prépositionnel. . . . Toutefois il existe au moins un modèle syntaxique et sémantique en français[155] et peut-être plus en italien dans lesquels on observe un rééquilibrage de la charge sémantique répartie entre le verbe recteur et la préposition. (Castagne 2001 : 425-26)

Le français n'étant pas à une langue à particule à proprement parler, phénomène sémantique et phénomène syntaxique ne risquent pas de créer de confusion ; en revanche, en anglais, la difficulté naît du fait que si les gradients sémantique et syntaxique sont liés, les points de basculement entre préposition et particule ne se situent pas au même endroit. Ce déphasage entre syntaxe et sémantique explique les disparités de traitement des *phrasal verbs* selon que l'on consulte un ouvrage théorique ou un dictionnaire : Bolinger, par exemple, les définit ainsi : « they consist of a verb proper and an adverbial particle », ces combinaisons ayant la particularité de montrer « some special degree of cohesion

[155] C'est le cas qu'E. Castagne nomme les valences non prototypiques, type *il court après*.

that sets them apart from the more freely composable constructions. »[156] (Bolinger 1971 : 3-4).

Parmi ces séquences construites de manière plus lâche, Bolinger inclut les séquences qui nous intéressent ici (c'est-à-dire celles comportant les prépositions). De leur côté, les dictionnaires opèrent une partition tout autre (fait quelque peu troublant) puiqu'ils étiquettent indifféremment *Phrasal Verb* les verbes *look at* et *look up* (deux entrées dans les dictionnaires), alors que *stay at* n'est mentionné que comme Verbe, à la rubrique *stay*. Ces disparités s'expliquent par le fait que les points-charnières de l'intégration sémantique et syntaxique diffèrent : il est donc possible, au niveau sémantique – celui qui intéresse les lexicographes au premier chef – de qualifier de *Phrasal Verb* une combinaison du type V + Préposition. (Pour une étude plus détaillée, se reporter à Brion 2001). C'est une raison supplémentaire – si besoin était – qui disqualifie le concept d'idiomaticité, si tant est qu'elle puisse être définie précisément, comme critère d'analyse fiable des prépositions compte tenu de notre parti pris ouvertement syntaxique.

Cependant l'analyse de (38) telle que nous l'avons menée plus haut a révélé un fait important : la corrélation entre syntaxe et sémantique au niveau allosyntactique. Ce constat nous permet de faire l'hypothèse qu'en examinant divers tests et leurs effets – tests du type propriétés de comportement – on pourrait voir apparaître dans le lexique verbal de grands regroupements sémantiques. La suite de ce travail va révéler si notre hypothèse s'avère opératoire et fructueuse.

---

[156] « [Les *phrasal verb*s] consistent en la combinaison d'un verbe à proprement parler et d'une particule adverbiale » ; ces combinaisons ayant la particularité de montrer « une certaine cohésion qui les différencie d'autres structures à la composition plus lâche. »

III. ALLOMOP PRÉDICATIF

Nous allons nous attacher ici à mettre en œuvre la méthode qui s'est dessinée dans les paragraphes qui précèdent en l'appliquant au corpus constitué selon les modalités exposées aux Chapitre 2 et Chapitre 3. Nous sommes donc amenée à faire intervenir différents niveaux qu'il convient de ne pas confondre :[157] (i) le niveau des syntactèmes, (ii) celui des allosyntactes, et (iii) celui des formes.

Le Chapitre 3 nous a permis de définir et d'isoler le syntactème prépositionnel à l'aide d'une série de tests hiérarchisés, le corpus sur lequel nous travaillons est donc cohérent de ce point de vue : seuls des MOP apparaissent dans les énoncés que nous avons retenus, ou plus précisément, les formes sélectionnées ne relèvent que des seuls emplois prépositionnels, compte tenu de la conception du lexique exposée par J.E. Tyvaert et à laquelle nous souscrivons pleinement : « Le lexique n'est . . . qu'un artefact utile qui permet de classer les termes, sans entraver la liberté de positionnement syntaxique des mots dans les textes. »

[157] Nous nous inscrivons donc en faux contre la proposition soutenue par O. Jespersen : « Prenons maintenant des mots comme *on* ou *in*. Il me semble que leur emploi dans des combinaisons de mots comme *Put your cap on*, « Mets ta casquette », et *Put your cap on your head*, « Mets ta casquette sur la tête », ou comme *He was in*, « Il était là », et *He was in the house*, « Il était dans la maison », est strictement parallèle aux emplois que nous venons d'examiner [les emplois transitif et intransitif des verbes]. Et l'on continue pourtant à dire qu'il s'agit dans un cas d'« adverbe » et dans l'autre de « prépositions », c'est-à-dire de deux parties du discours distinctes. Ne serait-il pas plus naturel de les réunir dans une seule classe et de dire que *on* et *in* sont complets dans certaines cas, et que dans d'autres cas ils sont suivis d'un complément, ou même d'un objet ? » (Jespersen 1924 : 107)

(Tyvaert 2001 : 440). Des trois niveaux énumérés plus haut, nous pouvons considérer que le premier ne fait plus problème depuis le chapitre qui précède.

Reste le niveau des allosyntactes et celui des formes, qui eux aussi sont distincts, ce qui constitue la limite du parallélisme entre syntaxe et phonétique / phonologie que nous avons exploité jusqu'ici pour sa commodité terminologique. Dans le domaine phonique, les termes de phonème et d'allophone en même temps qu'ils sténographient une liste de traits (distinctifs dans le cas des phonèmes), c'est-à-dire une abstraction totale, ils désignent également une forme « matérielle », phonique, unique. Ainsi, la combinaison des traits « consonne », « fricative », « sonore », « dentale » ne peut correspondre, en anglais, qu'à la seule réalisation du phonème /Δ/ ; de même « consonne », « vibrante », « roulée », « apico-alvéolaire » ne correspond qu'à la réalisation de l'allophone [r] (le /r/ roulé des campagnes françaises) du phonème /r/.

En revanche, comme nous l'avons exposé plus haut (page 225), les termes de syntactème et allosyntacte ne renvoient qu'aux seules listes de traits, ceux-ci définissant une position (pour le syntactème) ou un site (dans le cas de l'allosyntacte), c'est-à-dire qu'ils ne font aucunement référence à des entités matérielles, mais à de simples « emplacements ».[158] Ce sont ces emplacements – qu'ils relèvent de la position ou du site – qui seront ensuite instanciés par des formes concrètes qui sont, elles, multiples. Ainsi, les quarante-neuf formes recensées en **Annexe 3** (ce travail, volume II, page 3) sont toutes susceptibles

[158] Nous préférons ce terme à celui de « localisation » (employé jusqu'ici pour neutraliser l'opposition Position – Place) parce que nous voulons mettre en avant ici davantage l'idée d'une combinaison de traits que l'indication d'un « endroit d'apparition » (que ce soit dans la linéarité du message ou dans le réseau de relations syntaxiques).

d'apparaître en emplois prépositionnels (c'est-à-dire de correspondre au syntactème MOP) ;[159] parmi elles, certaines – comme *past*, *up*, *off*, etc. – peuvent correspondre à l'allosyntacte « + effacement de GN_d » ; d'autres non – comme *at*, *from*, *into*, etc. – pour ne reprendre que l'exemple d'allosyntacte évoqué précédemment (celui qui correspond aux *P-forms* d'E. O'Dowd). Il est donc primordial de garder à l'esprit que les trois niveaux exposés plus haut sont distincts et que syntactème et allosyntacte renvoient à des emplois et non à des formes une fois pour toutes.

La dissociation que nous venons de souligner semble indiquer que se dessinent deux angles d'attaque dans le lexique verbal : une première façon de l'appréhender consisterait à s'attacher à une forme X donnée (donc susceptible de relever de plusieurs allosyntactes), relever l'ensemble des verbes avec lesquels elle s'associe, puis à l'assortir d'autres tests afin d'opérer des regroupements plus fins dans le « sous-lexique » qu'elle a permis d'isoler.

Une autre manière de fonder une classification sémantique dans le lexique verbal consisterait, elle, à fixer un allosyntacte – c'est-à-dire se donner un certain nombre de traits syntaxiques, quelles que soient les formes effectivement utilisées – et de voir si l'on n'aboutit pas à des regroupements auxquels on pourrait trouver une cohérence sémantique.

[159] Elles ne sont pas les seules. Nous ne reviendrons pas ici – nous l'avons exposé précédemment (Chapitre 2, paragraphe II.3, pages 101 et suivantes) – sur le fait que (i) la classe des prépositions est en constante expansion et (ii) nous avons procédé à des restrictions arbitraires dans ce travail.

En réalité, ces deux approches « théoriques » se rejoignent dans la pratique, l'une semblant même englober l'autre. En effet, la polysémie des prépositions, ainsi que le constat qu'il est rare qu'un verbe ne s'associe qu'à une forme et une seule rendent illusoire la possibilité de révéler des classes sémantiques sur le seul fait d'une forme donnée. Les « Verbes en *AT* » ou « Verbes en *INTO* » ne correspondent à aucune classe de verbes cohérente. Il est nécessaire d'adjoindre à la contrainte de forme d'autres manipulations.

Ces manipulations peuvent avoir trait au verbe et à son schéma actanciel ou à d'autres constructions qui lui sont associées. C'est l'option retenue par B. Levin.[160] La sous-classe 40.5, « *Flinch* verbs », ou encore la classe 35 des « Verbs of Searching » se définissent à la fois par la compatibilité des verbes qu'elles regroupent avec une forme particulière assortie de manipulations sur le verbe :

> **40.5 *Flinch* Verbs**
> **Class Members:** ?balk, cower, cringe, flinch, recoil, shrink …
> Properties:
> Sharon flinched.
> Sharon flinched at the sight of the accident.
> * Causative Alternations:
> * The shock flinched Sharon.
> Sharon flinched.
> * Cognate Object:
> * Sharon flinched a flinch.
> *ReactionObject:
> * Sharon flinched her pain. (Levin 1993 : 223)

> **35 Verbs of Searching**
> 35.1 *Hunt* Verbs
> **Class Members:** dig, feel, fish, hunt, mine, poach, scrounge

[160] Nous reprenons en **Annexe 7** (ce travail, volume II, pages 100-104) la classification de B. Levin. Pour plus de clarté, nous avons conservé sa numérotation.

Properties:
I hunted the woods for game.
I hunted for game in the woods.
I hunted in the woods for game.
I hunted game in the woods.
Unspecified Object Alternation:
I was hunting game (in the woods).
I was hunting (in the woods).
35.2 *Search* Verbs
Class Members: advertise, check, comb, dive, drag, dredge …
Properties:
I searched the cave for treasure.
I searched for treasure.in the cave.
I searched in the cave for treasure.
* I searched treasure in the cave.
35.3 *Stalk* Verbs
Class Members: smell, stalk, taste, track
Properties:
I stalked the woods for game.
* I stalked for game in the woods.
* I stalked in the woods for game.
I stalked game in the woods.
35.4 *Investigate* Verbs
Class Members: canvass, explore, examine, frisk, inspect …
Properties:
We investigated the area for bombs.
* We investigated for bombs in the area.
* We investigated in the area for bombs.
* We investigated bombs in the area.
35.5 *Rummage* Verbs
Class Members: bore, burrow, delve, forage, fumble, grope …
Properties:
* We rummaged the drawer for important documents.
We rummaged in the drawer for important documents.
? We rummaged for important documents in the drawer.
* We rummaged important documents in the drawer.
35.6 *Ferret* Verbs
Class Members: ferret, nose, seek, tease
Properties:
* I ferreted the woods for game.
* I ferreted for game in the woods.
I ferreted the secret out of him. (Levin 1993 : 197-99)
(Dans ces deux citations, les points de suspension signalent que nous n'avons pas repris la liste intégrale des **Class Members** pour chaque sous-classe.)

Une autre possibilité consiste à se concentrer non pas sur le verbe (ou plus précisément sur le verbe uniquement) mais à davantage porter son attention sur le MOP. En d'autres termes, les manipulations qu'il convient d'ajouter à la simple forme ont trait aux différents alloMOP identifiables.

Et l'on rejoint la seconde approche évoquée plus haut…

C'est donc selon cette dernière que nous allons mener notre travail : par-delà les différentes formes susceptibles d'instancier le site, nous allons tenter de fonder une classification sémantique des verbes en fonction de l'alloMOP régi par le verbe.

Dans cette partie, il nous incombe donc : 1) d'identifier un allosyntacte prépositionel particulier, celui que nous appellerons « alloMOP prédicatif » et d'en mettre en lumière les propriétés syntaxiques ;

2) d'observer les données de langue pour voir si elles révèlent des corrélations entre les caractéristiques du site (donc la syntaxe) et d'éventuelles constantes sémantiques communes aux verbes régissant cet alloMOP particulier.

III.1. CATEGORISATION LEXICALE ET FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE

En préambule de cette partie, nous voudrions consacrer quelques lignes à la question que nous avons uniquement soulevée dans la note 139 (page 229) et

qui touchait à l'acceptabilité de notre parallèle entre Sujet et MOP, c'est-à-dire entre un concept purement fonctionnel et une partie du discours. Ne s'agit-il pas d'un amalgame impossible, voire erroné entre deux notions irréductiblement distinctes que sont Nature et Fonction ? Est-il infondé de traiter une « partie du discours » en termes de position, c'est-à-dire d'insertion dans un réseau de relations de co-dépendance entre les éléments constitutifs d'une syntagme, d'une proposition ou d'une phrase ?

On l'aura compris, nous défendons la thèse qu'il est légitime et pertinent de reconnaître à ces deux notions une base commune à partir de laquelle elles se différencient – différences que nous n'occultons nullement : parallélisme n'implique ni identité, ni confusion. C'est ce point de vue – nullement original – que nous voudrions justifier ici ce qui, non seulement consolidera l'assise de la méthode qui sous-tend le présent travail, mais aussi nous conduira naturellement à l'allosyntacte que nous avons retenu ici : l'alloMOP prédicatif.

Dans le paragraphe dévolu à l'étude de l'opposition verbo-nominale en linguistique générale, C. Hagège fait le constat suivant :

> Verbe et nom, ce sont là des désignations de parties du discours, des termes catégoriels censés refléter d'une certaine façon le monde extérieur, et non des notions faisant référence aux fonctions. Or, ce qui commande l'organisation de l'énoncé, ce ne sont pas les catégories, taxinomie variable selon les langues, ce sont les fonctions ou relations entre les termes. La relation de base, sans laquelle aucun énoncé d'aucune langue n'affleure au dicible, est celle qui unit un terme déterminé, le prédicat, et le reste, soit le déterminant. . . . Et cela, quelle que soit la manifestation formelle du prédicat. . . . C'est donc entre prédicat et non-prédicat qu'une relation de nécessité s'instaure, non entre verbe et nom. Ce sont des *fonctions*, non des parties du discours, qu'il convient d'abord de poser. (Hagège 1985 : 180)

Sur la base de tels principes (auxquels nous souscrivons pleinement), on voit s'opérer une redéfinition des parties du discours, voire une refonte complète de ce concept. Ainsi, dans l'ouvrage qu'il consacre à ce sujet, A. Lemaréchal présente une nouvelle façon de considérer les parties du discours qu'il nomme « Translation Généralisée » (Lemaréchal 1989 : 68). La nécessité d'étendre le cadre de la translation « restreinte » se fait sentir dans certaines langues qui manifestent une association récurrente entre une fonction et un segment sans qu'existe de terme lexical qui remplisse à lui seul cette fonction : c'est le cas du palau, par exemple, que l'on pourrait qualifier de « langue à adverbe, mais sans adverbes lexicaux » (Lemaréchal 1989 : 69). Autrement dit, le concept de parties du discours voit son expansion élargie, puisqu'il est désormais possible de poser l'existence de l'une d'elles dès lors qu'une fonction est associée (sur le mode de l'application, non de la bijection) à une forme donnée, quel que soit le type de cette forme (mot, syntagme, proposition). On voit donc ici à l'œuvre la primauté accordée à la fonction, comme le préconise C. Hagège.

On pourrait nous objecter que l'anglais, moins « exotique », ne justifie (ni n'éclaire) cette nécessité d'une théorie de la Translation Généralisée. Certes, l'ensemble des fonctions phrastiques y trouvent un correspondant lexical, l'anglais pouvant être qualifié (sur le modèle de la description du palau d'A. Lemaréchal) de « langue à adverbe, avec adverbe lexical ». Pourtant, n'est-ce pas un phénomène approchant qui amène P. Busuttil à créer la catégorie des « quasi-adverbes » ? Certes nous sortons du cadre des fonctions phrastiques, mais la reconnaissance des quasi-adverbes se fonde sur le constat que des éléments de types variés vont, dans certaines structures sémantiques et prosodiques, jouir de

propriétés fonctionnelles adverbiales. C'est ce qui ressort de la combinaison des deux citations suivantes :

> Notre conviction est que, pour modifier le sens d'un verbe – que ce soit temporairement ou définitivement –, il faut nécessairement un adverbe. (Busuttil 1994 : 46)
>
> Nous pensons avoir montré que les "phrasal verbs" (autrement appelés "verbes à particule") sont en fait des structures VERBE+ADVERBE. Leur deuxième terme, l'adverbe, étant soit un véritable adverbe, soit un quasi-adverbe, produit du changement de statut d'un adjectif, d'une préposition, d'un nom, ou même d'un verbe. (Busuttil 1994 : 102)

Ce que nous voulons souligner par ces exemples, c'est la (nécessaire, et bien connue) corrélation entre Nature et Fonction (quelle que soit sa portée phrastique) dans l'établissement des parties du discours (quel que soit leur degré d'approfondissement ou d'ancrage dans la tradition grammaticale). Cette corrélation peut mener jusqu'à l'homonymie : en effet, l'expression d'A. Lemaréchal pourrait se gloser de la façon suivante : langues à fonction d'adverbe, mais sans termes lexicaux de nature d'adverbe. En ce qui concerne la terminologie de P. Busuttil, seule l'existence de la catégorie lexicale autonome – avec lesquels il entend éviter la confusion – motive l'« accolage » (!) de *quasi* devant *adverbe*, mais on pourrait décrire l'anglais comme une langue dans laquelle certaines structures sollicitent la fonction d'adverbe remplie éventuellement par des termes lexicaux de nature adjectivale (*burst open*), prépositionnelle (*see about*), nominale (*go home*) ou verbale (*let go*).

Par leur caractère bicéphale (combinant des propriétés relationnelles et catégorielles), les notions de positions et de sites que nous manions ici rendent compte de cette corrélation et, en quelque sorte, la subsument : les propriétés

catégorielles s'apparentent à la Nature et les propriétés relationnelles à la Fonction. Position et site participent donc à la fois de ces deux concepts, ce qui justifie le parallèle[161] que nous avons utilisé entre MOP et sujet lorsque nous cherchions à expliquer comment appliquer à notre étude les concepts mis au point à partir de la théorie des sites.

De façon plus étroite maintenant, nous pouvons également éclairer d'un autre jour la comparaison sujet – MOP, non plus en sollicitant des considérations d'ordre général sur les positions et les sites, mais plutôt en exploitant certaines propriétés des MOP eux-mêmes.

En conclusion de l'article dans lequel il s'attache à développer une genèse raisonnée des parties du discours à partir d'un Verbe (voir dans le Chapitre 1, paragraphe III.1 les pages 57 et suivantes, ou pour une élucidation plus détaillée de ce concept se reporter à Tyvaert 2001 et 2003), J.E. Tyvaert fait le constat suivant, qui ne manque pas de troubler :

> S'il est admis que le verbe, du point de vue syntaxique, est le pivot de la phrase, et la clé de son analyse, soutenir que, du point de vue sémantique, il constitue le foyer lexical autour duquel s'organisent les diverses significations lexicales (dans la mesure où s'y enracine la référence textuelle) constitue une proposition moins classique. . . . Quoiqu'il en soit, il faut insister sur la connexion défendue ici entre syntaxe et sémantique. Les nécessités de la spécialisation ont, semble-t-il, occulté le fait essentiel qui tient à l'indissociabilité dans le verbe de sa dimension syntaxique et de sa dimension sémantique. Une grammaire récente du français le signale incidemment en notant la **double incidence du terme 'verbe', évoquant à la fois la catégorisation lexicale et le fonctionnement syntaxique**,

[161] Nous tenons à répéter ici que cette comparaison n'avait d'autre but que l'illustration d'une méthode. Même si nous ne la trouvons pas abusive (nous le justifions ici), nous ne la pousserons pas dans ses derniers retranchements théoriques.

> considérée comme “exceptionnelle” (Le Goffic, 1993). Une vénérable observation de linguistique comparée aurait dû le rendre sensible depuis longtemps : “pour dire *l’homme a tué la femme avec un couteau*, la phrase sera du type *lui elle avec cela* ‖ *tuer homme femme couteau* (langue chinook)” (Vendryes, 1968, 106) ; comment n’a-t-on pas vu que seuls des mots lexicaux présents, le verbe n’est pas mentionné une première fois (dans le “résumé algébrique” placé en “début de phrase”) sous la forme d’un lieutenant grammatical ? On aurait compris que **le verbe est indissociablement terme grammatical et terme lexical**. Nous pensons que cette double affectation est nécessaire à la constitution, autour du mot qui la manifeste, des phrases. (Tyvaert 2001 : 446-47)[162] (Nous soulignons.)

A en croire ces remarques, il semble donc que le verbe soit une entité linguistique ayant ceci de particulier qu’elle manifeste la collusion entre Nature (« catégorisation lexicale ») et Fonction (« fonctionnement syntaxique »). Or, selon l’auteur, cette caractéristique propre au verbe découle de son origine Verbale puisque verbe et Verbe entretiennent des rapports « généalogiques » privilégiés :

> Il est alors tentant de donner une définition inattendue du verbe en fonction de la remarquable capacité référentielle qu’il assure à lui seul dans les phrases du type (1) : *un verbe est le seul mot lexical apparaissant dans une phrase (syntaxiquement simple) “ sémantiquement simple ”*. (Tyvaert 2003 : 256)[163]

Les « phrases du type (1) » évoquées dans cette citation correspondent aux « phrases primitives » (voir page 57) utilisées pour la mise en lumière du Verbe : le verbe est donc décrit comme le candidat idéal au rôle de Verbe.

---

[162] Les références dans cette citation sont : Le Goffic, P. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette, 1993 et Vendryes, J. *Le Langage : Introduction linguistique à l’histoire*. Paris : Albin Michel, 1968.

[163] « [L]a simplicité sémantique [d’une phrase] est caractérisée par la présence d’*un seul* mot lexical » (Tyvaert 2001 : 256). La simplicité syntaxique reçoit une interprétation traditionnelle.

Or, le Verbe s'analyse, selon J.E. Tyvaert, comme le siège de la prédication. Si ce concept de Verbe permet de fonder une théorie des parties du discours selon des critères purement linguistiques, sans référence à d'autres disciplines ni à une connaissance préalable, la coincidence (i) de la segmentation et (ii) de la terminologie[164] des approches classique et « tyvaertienne » révèle les passerelles et les ouvertures vers les définitions traditionnelles et vers diverses disciplines plus ou moins connexes. Dans des langues comme le français ou l'anglais, on note en effet que la notion de prédicat, définie en termes linguistiques, en termes de Verbe, se superpose avec la définition communément admise soit d'« entité d'ordre grammatical positionnée dans son rapport à un sujet et prédisposée à varier morphologiquement », soit d'« entité d'ordre logique dédiée à l'expression d'une propriété à attribuer à un objet », soit encore d'« un mixte des deux. » (Tyvaert 2001 : 435)

En nous laissant guider par la progression logique de ces constatations, nous sommes tentée de faire jouer la transitivité de l'implication pour aboutir à la conclusion suivante : si le verbe tient sa caractéristique d'être simultanément et indissociablement grammatical et lexical de son lien avec le Verbe, entité vouée à la prédication, alors on peut penser que cette particularité du verbe est intimement liée à sa qualité prédicative.

Or, cette prédisposition à la prédication rapproche le verbe d'autres entités linguistiques : les prépositions. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons développé en détail au Chapitre 1, paragraphe III.2 (pages 60 et suivantes), qu'il

[164] La phrase primitive est analysée comme une séquence Argument – Prédicat même si ces termes ont été définis selon des critères purement syntaxiques.

nous soit simplement permis de rappeler ici la grande proximité génétique et fonctionnelle qui existe entre ces deux parties du discours que C. Hagège rassemble sous l'étiquette commune de « relateurs ».

Ainsi, quoiqu'elles ne soient pas intégralement assimilables, il nous semble qu'un traitement parallèle – en termes de position et de site(s) – de notions aussi différentes que fonction phrastique (sujet) et nature (MOP) n'est pas abusif dans la mesure où (i) la composante relationnelle des positions/sites rend compte de la dimension fonctionnelle des parties du discours, leur composante catégorielle correspondant à la nature. Ce caractère général des parties du discours et de positions/sites est renforcé, dans le cas du MOP, par le fait que (ii) la préposition relève d'un type de partie du discours particulier (ayant vocation prédicative) qui intègre dimension lexicale et fonctionnement syntaxique, c'est-à-dire que, selon nous, le MOP participe à la fois des concepts de nature et de fonction.

Les quelques lignes qui précèdent, sous couvert de justifier une comparaison que nous avions initialement élaborée dans un but purement illustratif et « pédagogique » – notre intention première consistait à montrer que la multiplicité des sites liés à la préposition constitue un phénomène qui « ne se limite pas à la préposition et [qui], loin de constituer un défaut dans l'analyse, se laisse non seulement expliquer, mais ouvre la voie à une exploitation riche en enseignements. » (ce travail, page 220) –, a permis de mettre en lumière une « coïncidence troublante » : le fait que verbe et préposition se retrouvent sur le terrain de la convergence syntaxe-lexique. Il ne nous appartient pas de juger s'il

faut y voir la cause ou la conséquence de leur dimension prédicative commune ; il suffit de noter cette simple corrélation qui conforte la légitimité de la préposition conçue comme relateur.

C'est cette fonction prédicative associée à la préposition que nous souhaitons approfondir maintenant afin de révéler un allosyntacte particulier de ce syntactème : l'alloMOP prédicatif.

III.2. L'ALLOMOP PREDICATIF

III.2.1. La vocation prédicative des MOP

Si la qualité de relateur de la préposition n'est plus à démontrer, et qu'elle favorise la propension prédicative de la préposition, il est de plus en plus de linguistes qui appréhendent les MOP directement en termes d'instrument de prédication, et qui, en cela, exploitent les intuitions plus ou moins rationnalisées d'autres chercheurs surgissant au hasard de formulations révélatrices.

Nous ne reprendrons pas ici dans leur intégralité les passages déjà cités d'O. Jespersen (nous renvoyons à la note 157, page 246 et à la citation de la page 181) : qu'il nous soit simplement permis de noter la terminologie toute « verbale » qu'il utilise en faisant référence à l'« objet » de la préposition. D'autres auteurs parlent du « sujet » de la préposition là où R. Langacker utilise le terme

« trajector » : c'est le cas de S. Lindstromberg qui, dans son ouvrage sur la sémantique des prépositions, décrit leur rôle en ces termes :

> Some prepositions say where something is in physical relation to another thing:
> (1) There is a candle on the table.
> About this example the following can be said:
> ¤ *a candle* is the 'Subject' of the preposition.
> ¤ *the table* is the 'Landmark' of the preposition.
> ¤ The preposition tells us where the Subject is in relation to the Landmark.
> ¤ In (1) *on* is a 'preposition of place'. Also, because both the Subject and the Landmark are tangible things, we can say that *on* is being used 'literally'. (Lindstromberg 1997: 9)[165]

E. O'Dowd dresse une liste des noms qu'ont reçus les prépositions et les particules selon les orientations théoriques des chercheurs : « preposition, particle, adverb, locative auxiliary, stative predicate, predicator, modifier, preverb, adprep, verbal adjunct, aspect marker, satellite, intransitive preposition, transitive adverb » (O'Dowd, 1998 : 8). On ne peut manquer de relever un certain nombre de termes traditionnellement associés à la sphère du verbe.

Ces prérogatives verbales que s'adjoint la préposition, si elles étaient pressenties ou simplement mentionnées, sont désormais exploitées pour elles-mêmes et pour les éclairages nouveaux qu'elles peuvent jeter sur cette partie du discours. Ainsi on trouve de plus en plus de linguistes s'appliquant à étayer l'idée

---

[165] Certaines prépositions indiquent dans quelle configuration physique se trouve un objet par rapport à un autre : (1) Il y a une bougie sur la table.
A partir de cet exemple, on peut formuler les constats suivants :
¤ *une bougie* est le 'Sujet' de la préposition.
¤ *la table* est le Site de la préposition.
¤ la préposition indique où est le Sujet par rapport au Site.
¤ En (1), *on* est une 'préposition de lieu'. Parce que le Sujet et le Site sont tous les deux des objets matériels, on peut également affirmer que *on* a un sens littéral.
Cette citation est reprise dans Groussier 2003. Dans cette traduction, Site s'entend en termes sémantiques, non syntaxiques comme dans notre développement.

selon laquelle « [lorsqu'une] prép. introduit un comp. soit de V soit de phrase, elle constitue un prédicat procédant du même acte de prédication que le V. » (Groussier 1993 : 149).

Les titres des articles suivants – respectivement de M.-L. Groussier et de J. Pauchard – illustrent cette tendance actuelle à rendre compte des prépositions en termes de prédicat : « Les prépositions comme parties de prédicats ou prédicats annexes », « Le relais prédicatif des prépositions : le cas de *to*, marqueur casuel renforcé ».[166]

En utilisant les concepts développés par la Théorie des Opérations Enonciatives, M.-L. Groussier expose clairement que la préposition peut s'analyser comme la marque d'une prédication qui peut être (i) annexe, (ii) supplémentaire ou (iii) stabilisée suivant le type de construction dans laquelle apparaît le MOP : respectivement complémentation (i) d'un verbe, (ii) d'une phrase ou (iii) d'un nom. Nous reprenons ici le passage consacré à la prédication annexe (la seule qui soit pertinente à notre étude qui ne s'intéresse ni aux compléments circonstanciels, ni aux compléments du nom) :

> Dans (3') [*The Princess explained the whole affair*], la relation à un Bénéficiaire est **mentionnée** du seul fait que le verbe est *explain*. Autrement dit, l'emploi de ce verbe, renvoyant à la notion correspondante, implique forcément qu'il y ait un Bénéficiaire. Mais ce Bénéficiaire reste indéterminé et la relation à celui-là n'est pas **prédiquée** dans l'énoncé.
>
> En revanche, dans (3) [*The Princess explained the whole affair* ***to journalists***], il y a **deux prédicats** : le verbe et la préposition. Le verbe, qui prédique la relation prédicable en

[166] Ces deux articles sont publiés dans *Les actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003.

> priorité, est le **prédicat central** et, en tant que tel, porte les marqueurs des déterminations énonciatives (temps, aspect, modalité). La préposition, elle, est un **prédicat annexe** et, en tant que tel, ne porte pas de marques de détermination. Verbe et préposition peuvent être considérés comme **les deux parties d'un même prédicat**, c'est-à-dire du prédicat qui renvoie à **un même procès** au niveau notionnel. (Groussier 2003 : 67) (L'auteur souligne.)

On ne saurait être plus explicite : le MOP est clairement reconnu dans son rôle prédicatif qui permet de prédiquer une relation incluse dans la relation primitive – celle intervenant entre les notions sollicitées – mais autre que la relation prédicable en priorité.[167]

C'est cette capacité d'expression d'une relation prédicative qui, contrairement à l'idée communément admise, ne fait de la préposition qu'un équivalent partiel des marques casuelles qui elles se contentent de la signaler. Il est ainsi possible d'établir un « gradient des relateurs » qui s'étend entre deux extrêmes :

> A un pôle, on a la marque casuelle des langues à flexion nominale, "étiquette" indiquant le statut de repère prédicatif et la fonction actancielle du nom ou du pronom ainsi marqué. Dans cette configuration, il n'y a d'autre prédicat explicite dans l'énoncé que le verbe et toute prédication annexe demeure implicite.
>
> A l'autre pôle, on a la préposition telle qu'elle se comporte la plupart du temps en anglais ou dans les langues scandinaves, expression claire d'une prédication annexe qui, au besoin, va se placer directement à droite du prédicat verbal, manifestant ainsi son statut de "partie de prédicat". (Groussier 2003 : 81)

[167] « Nous avons proposé d'appeler *relation prédicable en priorité* celles des relations primitives constitutives d'une notion de procès qui est toujours prédiquée à l'actif . . . » (Groussier 2003 : 64). Dans la majorité des cas, cette relation correspond à la relation Agent-Patient.

J. Pauchard reconnaît lui aussi cette non correspondance totale entre prépositions et marques casuelles puisqu'il attribue aux premières une double fonction : « d'une part d'indiquer . . ., en tant que relais prédicatif, l'une des places d'argument du prédicat et d'autre part signaler, comme marqueur casuel, une fonction actancielle précise. » (Pauchard 2003 : 158). Mais il va plus loin et, par l'analyse de la construction à double accusatif de l'anglais, il voit dans la préposition *to* un marqueur casuel renforcé nécessaire lorsque « [la] place syntaxique [du C_2] ne suffit plus à en indiquer la fonction. » (Pauchard 2003 : 157)

Même si elles n'en rendent pas compte en termes similaires, les différentes théories linguistiques s'accordent pour reconnaître à la préposition ce statut prédicatif présenté même comme une caractéristique fondamentale. Un dernier exemple suffira à s'en convaincre : quoiqu'il mette en doute sa capacité à élaborer une théorie de la préposition, G. Guillaume n'en dégage pas moins les grandes lignes parmi lesquelles on trouve l'analyse de la préposition en tant qu'instrument de prédication :

> Outre sa nature fondamentalement cinétique, que les concepts de « module » et d'« argument » permettent de préciser, ce qui caractérise la préposition, c'est qu'elle ne possède pas d'incidence – tel est le sens des formules de G. Guillaume selon lesquelles, dans la langue, « elle échoit à un vide », dans le discours, à un intervalle entre parties du discours prédicatives, à un **diastème**.
>
> On ne voit pas immédiatement le rapport entre ces deux caractéristiques. De plus l'idée d'intervalle évoque celle d'interruption. Or, selon l'idée la plus généralement admise sur la préposition, celle-ci est un mot de liaison. Comment, en échéant à un intervalle, la préposition devient-elle mot de liaison ? Les choses s'éclairent si l'on considère que dans
> Je vais | … | Paris

> Je viens │…│ Paris
> La fille │…│ Jacques
> Le livre est │…│ moi
> les arguments de **direction**, d'**appartenance**, de **motivation** sont en fait les **relations à exprimer** dans l'intervalle qui se produit entre les termes mis en présence, en raison de leur capacité incidentielle. Il n'est pas d'incidence possible entre *Je vais* et *Paris*, entre *La fille* et *Jacques*, entre *Le livre est* et *moi*. Ce sont des termes que leur génèse ne pourvoit pas de propriétés pouvant assurer entre eux le jeu du mécanisme apport → support. Aussi leur rapprochement dans le discours n'est-il permis que dans la mesure où il est possible d'argumenter l'intervalle résultant de cette déficience. . . . Mais encore faut-il un signe qui manifeste l'argumentation : c'est la préposition qui fournit le signe requis. (Cervoni 1991 : 77-78)[168]

Il nous semble que ce qui est décrit ici synthétise ce que nous avons évoqué jusqu'ici, à savoir le statut de relateur de la préposition qui la prédispose à la prédication.

Si la conception de la préposition vue comme un instrument de prédication n'est plus à démontrer, nous voudrions aborder maintenant un point connexe : l'alloMOP prédicatif. La formulation peut sembler pléonastique compte tenu de ce qui vient d'être dit, mais nous allons voir qu'en fait il n'en est rien et qu'il est possible d'identifier un allosyntacte prépositionnel exploitant pleinement les potentialités prédicatives associées au syntactème MOP.

[168] En psychomécanique, l'incidence correspond à « un mécanisme prévisionnel d'apport d'une matière notionnelle à un support » (Cervoni 1991 : 65) et les relations à exprimer à celles « présentes dans la visée de discours analysée en schème sémantico-logique. » (Cervoni 1991 : 77, note 33)

III.2.2. L'alloMOP prédicatif

III.2.2.1. Les différents types de prédicats

Dans ce paragraphe, nous souhaiterions revenir sur une observation de M.-L. Groussier selon laquelle le fait qu'une préposition « se [plaçant] directement à droite du prédicat verbal, manifest[e] ainsi son statut de "partie de prédicat" ». Nous pensons que ce constat mérite d'être poussé dans ses derniers retranchements grammaticaux afin d'approfondir les perspectives de recherche qu'il ouvre.

Inutile de souligner ici que nous nous rangeons totalement à l'avis de M.-L. Groussier, c'est même la reconnaissance de cette caractéristique de la préposition qui nous permit de préciser le gradient de F.R. Palmer : les « verbes à préposition » doivent leur existence à l'absence de latitude quant à la place du MOP dans les clivées (pour un traitement plus détaillé, se reporter aux pages 154 et suivantes du présent travail).

Le gradient auquel nous aboutissons :

Gradient de F.R. Palmer :

… *prepositional V* → V+particule …

Notre gradient :

verbe + préposition → verbe à préposition → V+particule
[V + (Pr–N)] [(V + Pr–)N] [(V–Pa) + N]

mérite qu'on le considère à nouveau au regard des potentialités prédicatives de l'élément qui suit le verbe.

A l'extrême droite de ce gradient, les verbes à particule témoignent d'une intégration totale du verbe et de la particule : on peut penser que l'on a dépassé le stade d'une analyse de cette dernière en termes de « partie de prédicat ». C'est ce que nous avons voulu schématiser par notre graphe de la page 243 : la fusion tant sémantique que syntaxique à l'œuvre dans ces structures laisse penser que l'ensemble s'interprète davantage comme un prédicat unique discontinu que comme un « prédicat à parties multiples ». L'intégration est telle, le statut positionnel de la particule est si bien assuré que sa Place peut être utilisée à des fins discursives uniquement :

> II reste à expliquer ce qui peut déterminer la place de la particule en l'absence de toute contrainte d'ordre lexical, sémantique ou syntaxique. Dans ce cas, les grammaires disent qu'il s'agit d'un choix libre, et il est exact qu'il n'existe pas de règle stricte en la matière. Toutefois, l'examen de très nombreux exemples nous a amené à penser que ce problème était lié au statut de la relation entre le verbe à particule d'une part et son complément d'objet de l'autre. Autrement dit, c'est la **relation binaire VP_A-O** qui serait en jeu, et non la relation ternaire V-P_a-O. Le caractère binaire de cette relation aurait pour origine le fait qu'il existe toujours, bien qu'à des degrés divers, une certaine cohésion entre verbe et particule. Nous allons essayer de montrer que lorsque cette relation n'a pas un caractère acquis, cela se réalise par la séquence V P_a O, et qu'au contraire son caractère acquis se traduit par la séquence discursive V O P_a. Qu'entendons-nous par « caractère acquis » ou « non-acquis » de la relation?
>
> . . . On voit . . . que ce n'est pas le fait que la relation soit connue ou non du coénonciateur qui est crucial, mais le fait qu'elle soit **partagée** par l'énonciateur et le coénonciateur, c'est-à-dire qu'elle soit entérinée : **c'est cela qui signe son caractère « acquis »**. (Getliffe 1999 : 119 et 121) (L'auteur souligne.)

Certes les *prepositional verbs* ne manifestent pas un tel degré d'intégration sémantique et syntaxique entre le verbe et la préposition, cependant nous voyons qu'il est malgré tout possible de mettre en lumière un gradient entre « verbes + préposition » et « verbes à préposition ». Une nouvelle fois, le graphe de la page 243 rend compte du phénomène : au fur et à mesure que la préposition perd de son autonomie syntaxique (servitude de la place à droite du verbe dans les clivées), elle perd de son indépendance sémantique (le sens de la structure « verbe et préposition » ne s'analyse plus comme la somme du sens du verbe et de celui de la préposition).

Du point de vue prédicatif, le gradient s'applique également, c'est-à-dire qu'il est possible de mettre en lumière divers degrés de « prédicativité » de la préposition. Avec les « verbes à préposition », on retrouve au niveau prédicatif la double appartenance que l'on avait notée au niveau syntaxique : ces verbes participent à la fois du prépositionnel et du « particulaire » (nous renvoyons ici à l'explicitation de notre notation dans le gradient, pages 154 et suivantes). Quoique la préposition fasse syntagme avec le GN qui suit, elle commence à fusionner avec le verbe pour ne faire qu'un seul prédicat : si l'on reprend les concepts de relation primitive et de relation prédicable en priorité, on voit que *for* dans *go for* ("critiquer") ne sert pas à introduire un élément inclus dans la première mais non exprimé par la seconde : la notion de procès *go for* ("critiquer") implique un « critiqueur » et un « critiqué » qui correspondent aux éléments prédiqués par la relation prédicable en priorité en qualité d'Agent et de Patient.

Inversement, en ce qui concerne *go for* (“aller chercher”), nous retrouvons une analyse similaire à celle que M.-L. Groussier donne de *The Princess explained the whole matter to journalists*. Si la traduction française n’a pas valeur de justification, on peut toutefois noter la coïncidence : là où l’anglais opte pour une structure *go for* du type verbe + préposition, le français, lui, utilise deux verbes *aller chercher*. De façon moins anecdotique, on peut considérer que cette forme s’analyse comme l’ajout, au moyen de *for*, d’une relation supplémentaire (le but) à celle relevant de la relation primitive associée à *go* et qui n’implique qu’un « allant » et une destination. On retrouve effectivement une valeur de *for* telle que la décrit E. Gilbert pour qui cette préposition peut s’analyser de façon prototypique en termes de hiatus entre Quantitatif et Qualitatif :

> [Les énoncés (6) *He set off* ***for*** *the Soap Market*. et (7) *It was the sort of place one might imagine lorry drivers stopping* ***for*** *a sandwich*.] peuvent en effet s’analyser tous les deux en termes de « visée », la visée, telle que la définit A. Culioli impliquant « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) ». Dans les deux énoncés, on a bien l’idée d’un objectif à atteindre, qu’il s’agisse d’un lieu par rapport auquel le terme source cherche à être localisé, comme en (6), ou d’un objet désiré que le terme source cherche à l’inverse à localiser par rapport à lui-même comme en (7). Et, dans chaque énoncé, c’est une nouvelle fois *for* qui construit le hiatus séparant le terme source de l’objectif à atteindre, hiatus que le terme source s’efforce de combler par l’intermédiaire de la validation des procès *set off* et *stop*. (Gilbert 1999 : 103)

Aussi, pour rendre compte fidèlement des comportements prédicatifs des prépositions introduisant un complément actanciel, il convient de revenir quelque peu sur le statut de la préposition conçue comme une « partie de prédicat » évoqué par M.-L. Groussier. Nous proposons la terminologie suivante, que nous mettons ici en regard des données syntaxiques :

verbe + préposition	→	verbe à préposition	→	V+particule
[V + (Pr–N)]		[(V + Pr–)N]		[(V–Pa) + N]
Prédicat double		Prédicat unique complexe		Prédicat unique discontinu[169]

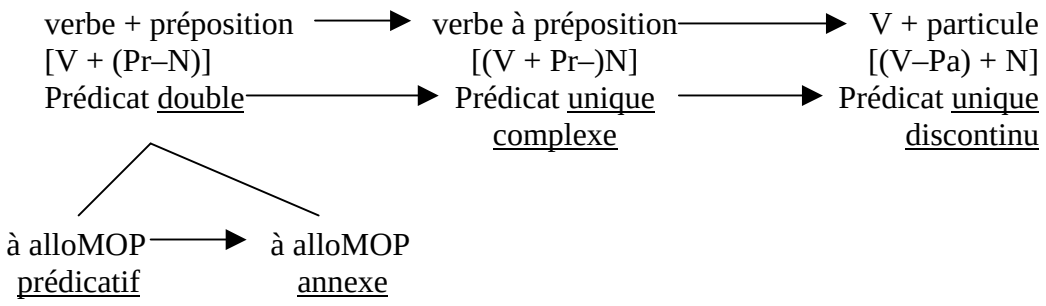
C'est sur le prédicat double que nous voudrions nous pencher maintenant, et ce faisant mettre en lumière l'alloMOP prédicatif.

III.2.2.2. L'alloMOP prédicatif

Ce terme de « prédicat double » reprend, sans s'y réduire cependant, ce dont M.-L. Groussier rend compte en termes de « prédicat à parties », dans lesquels la préposition « loin d'usurper la fonction de prédication 2 du verbe, [vient] au contraire l'épauler, [vient] lui servir d'auxiliaire lorsque, arrivé au bout de ses valences, il brigue les faveurs d'un complément supplémentaire. »[170] (Pauchard 2003 : 148). Il apparaît clairement que, dans un grand nombre de cas, la préposition peut effectivement être considérée comme un « prédicat annexe », pour reprendre la terminologie de M.-L. Groussier, comme un relais prédicatif dans un prédicat bicéphale. Mais il nous semble que ce constat ne rend pas compte de la totalité des cas, et qu'en fait il serait possible de compléter le gradient en y insérant ce que nous avons désigné sous le terme d'alloMOP prédicatif :

[169] Cette étiquette nous semble compatible avec la définition de la particule adverbiale telle qu'on la lit dans Groussier & Rivière 1996 : « Particule adverbiale : Adverbe, le plus souvent de la même forme qu'une préposition existante et dans beaucoup de cas monosyllabique, placé à droite d'un verbe avec lequel il constitue l'expression en deux mots d'un seul procès et d'un seul prédicat. » (Nous soulignons.)

[170] Sous la plume de J. Pauchard, la Prédication 2 désigne la rection, les relations entre le verbe et les arguments autres que le sujet.



Le « prédicat double à alloMOP annexe » correspond au cas de figure dont relèvent les énoncés traités plus haut *The Princess explained the whole affair to journalists* ou encore *The teacher went for your essay*, dans l'acception « aller chercher » de *go for*.

Le « prédicat double à alloMOP prédicatif » se situe plus à gauche dans le gradient. En effet, si l'on peut faire apparaître un accroissement du pouvoir prédicatif de la forme P[171] à mesure qu'elle gagne en autonomie par rapport au verbe, syntaxiquement et sémantiquement, on peut penser que, dans les cas où la préposition est indépendante du verbe de ces deux points de vue (c'est-à-dire les Prédicats doubles), on peut encore déceler deux stades au niveau prédicatif. A côté des cas où le MOP n'est qu'un relais du verbe, il en existe d'autres dans lesquels la préposition n'exprime plus une prédication annexe mais plutôt une seconde prédication au même titre que celle exprimée par le verbe. Nous proposons de désigner de tels cas sous le terme de « prédicat double à alloMOP prédicatif », le verbe recevra le nom de Prédicat 1 et la préposition celui de Prédicat 2[172]. La numérotation 1 et 2 renvoie à l'ordre d'apparition séquentielle des formes dans la linéarité du message (c'est-à-dire aux places respectives des

[171] « Forme P » nous permet ici de neutraliser la distinction Préposition – Particule.
[172] Nous nous écartons donc ici de la terminologie de J. Pauchard (voir note 170, page 269). Sous notre signature, les termes de Prédicat 2 , Prédication 2 renvoient à la seconde opération de prédication (et la forme qui lui sert de support) dans certaines structures de Verbe + préposition.

deux morphèmes), pas nécessairement à l'ordre hiérarchique de structuration de l'ensemble Verbe + préposition.

Un certain nombre d'observations grammaticales suggèrent en effet qu'il est possible d'interpréter les structures Verbe + préposition comme comportant deux prédicats. Ces constatations formelles semblent même indiquer que le Prédicat 2, bien que linéairement second, correspond au prédicat principal de la combinaison Verbe + préposition. Nous avons relevé un certain nombre de critères permettant, selon nous, de mettre en lumière l'alloMOP prédicatif.

1) Le premier a trait aux contraintes syntaxiques et sémantiques associées au verbe et au MOP. L'énoncé suivant illustre ce point :

(79) A large crowd crushed past the barrier.
(137, ce travail, volume II, page 10, colonne 1)

Le verbe *crush* est décrit par les dictionnaires comme un verbe transitif direct, quelles que soient ses acceptions (*press*, *shock*, *destroy*), auquel est associée la relation prédicable en priorité classique Agent-Patient. Or, nous voyons que dans notre exemple *crush* est employé dans une tournure transitive indirecte dans laquelle tout se passe comme si c'est le Prédicat 2 qui impose ses propres contraintes qui prévalent sur celles du Prédicat 1 : *past* nécessitant une cible mobile et un site immobile (ou considéré comme tel dans l'énoncé), les arguments sujet (*A large crowd*) et objet (*the barrier*) sont réinterprétés et ne correspondent plus à l'agent et au patient demandés par *crush*, mais aux rôles que leur impose *past*.

D'un point de vue sémantique, donc, il semble que le Prédicat 2 prenne le pas sur le Prédicat 1. Certes, notre étude s'efforce de ne se fonder que le moins possible sur de telles considérations ; nous ne les développerons pas davantage et ne les exploiterons guère. Il nous a paru cependant intéressant de les évoquer ici afin d'asseoir notre argument.

Les *Verbs of Searching* que nous avons repris plus haut (page 249) nous fournissent une autre illustration de la « prédicativité » du MOP, en ce que *for*, le MOP avec lequel ils s'associent nécessairement[173], leur impose son propre programme « aspectuel ». Cette fois, ce n'est pas le seul rôle des arguments qui se trouve modifié, mais l'aspect lexical du verbe lui-même qui se voit contraint d'adopter les caractéristiques du MOP.

La modification du verbe apparaît dans l'irrecevabilté d'énoncés tels que

*(80) *He rummaged in the drawer and for the key.*

La conjonction-déduction implique que le verbe est sous-entendu dans le segment coordonné, mis en facteur commun pour les deux propositions. Or, la factorisation du verbe n'est possible que s'il a les mêmes propriétés dans les deux segments. On peut donc expliquer que l'irrecevabilité d'énoncés comme (80) par le fait que l'alloMOP prédicatif *for* modifie les caractéristiques aspectuelles du verbe.

Dans l'article qu'il consacre à *for*, E. Gilbert commente l'inacceptabilité des énoncés : **He went / walked / drove for the door* en ces termes :

[173] B. Levin indique que les *Ferret Verbs* ne se contruisent pas avec *for*, mais les dictionnaires contredisent ce constat.

> Ce phénomène tient au fait que le hiatus défini par *for* entre Qnt et Qlt, et la visée qui en découle, confère automatiquement un statut d'occurrence conative à la relation prédicative, qui doit donc, d'un manière ou d'une autre, impliquer une forme de **téléonomie**, c'est-à-dire le désir d'atteindre un objectif, pour pouvoir s'associer avec *for*. *For* pourra ainsi facilement se combiner avec un verbe comme *run*, ou comme *crawl*, pour prendre un autre exemple, parce qu'ils sont en eux-mêmes **compatibles avec une télicité**, ou, plus simplement, avec une connotation d' « effort pour ». (Gilbert 1999 : 105) (Nous soulignons.)

Dans son exemple tout comme dans le cas des *Verbs of Searching*, on voit que c'est cette « téléonomie » qui prend le pas sur l'aspect du verbe et qui actualise cette « télicité » avec laquelle il est compatible, sans s'y réduire cependant.

Par exemple, le verbe *mine* est catégorisé comme membre d'une autre classe sémantique (outre les *Verbs of Searching*) : celle des *Verbs of Removing*. Dans ce cas, une de ses contructions possibles est la construction transitive directe : on a donc accès à une opposition entre :

(81) a. They mined ∅ gold.
b. They mined for gold.

On remarque que la différence entre ces deux énoncés tient à cette téléonomie dont parle E. Gilbert dans la mesure où seul l'exemple (81)b. accepte l'ajout de l'adverbe *unsuccessfully*, qui serait irrecevable en (81)a. (sauf à en modifier le sens). En fait, *for* est responsable du changement de classe aspectuelle du verbe : même s'ils ne s'y intègrent que de façon marginale, on peut noter que *mine* relève davantage de la classe des *Accomplishments* de Z. Vendler, et *mine for* de celle des *Activities*. On peut en effet opérer les manipulations suivantes :

They mined for gold for an hour.

** They mined for gold in an hour.*

They mined ∅ gold in / for an hour.

tests qui sont caractéristiques de ces classes aspectuelles selon Z. Vendler. C'est la raison pour laquelle nous préférerons au concept de télicité celui de téléonomie ou de hiatus tel qu'E. Gilbert le définit dans la citation ci-dessus : *for* n'indique pas un résultat, mais un but à atteindre, d'où sa compatibilité avec les *Activities* avec lesquelles il partage une certaine ouverture.

Cela dit, quelle que soit l'explication retenue, il semble que les énoncés (79) et (81) signalent que les caractéristiques sémantiques et aspectuelles du MOP l'emportent sur celles du verbe : la prédication principale correspond en fait à l'expression d'un mouvement d'une cible mobile devant un site immobile pour le cas de *crush past*, ou d'une tension vers un objectif à atteindre dans celui de *mine for*.

Parfois, la prédominance sémantico-aspectuelle du MOP se manifeste également au niveau syntaxique. Dans l'exemple (79), on peut confirmer la domination du Prédicat 2 dans la prédication dans la mesure où, lorsque le site est récupérable dans le contexte ou la situation, il peut être effacé : *A large crowd crushed past* ; ici le changement est encore plus important puisque l'on passe d'une construction *a priori* transitive directe pour *crush* à une structure effective intransitive.

2) Cette dernière remarque constitue un second type de critères militant en faveur de l'existence d'un alloMOP prédicatif, qui se trouve souvent

confirmé par la recevabilité de la Conjonction-Réduction. Dans les cas où le verbe sélectionne l'alloMOP particulier correspondant aux *P-forms* d'E. O'Dowd – c'est-à-dire à l'alloMOP compatible avec l'effacement de GN_d – il semble que ce soit le MOP qui prenne à charge la prédication dans la mesure où, comme nous l'avons vu dans le cas de *crush past*, la particularité syntaxique de l'alloMOP prime sur la construction du verbe. Il y a donc une grande proximité entre alloMOP prédicatif et alloMOP à effacement de GN_d.

De plus, la primauté du Prédicat 2 trouve une autre justification dans le fait que les verbes apparaissant dans ces constructions faisant intervenir l'alloMOP prédicatif / l'alloMOP à effacement de GN_d sont susceptibles d'être suivis d'une grande variété de formes, sans que leur signification s'en trouve profondément modifiée. L'exemple 1621 *He walked past the church* (ce travail, volume II, page 32, colonne 1) illustre parfaitement ce point : l'énoncé pourrait être complété par une série d'autres compléments prépositonnels : *He walked across the field, past the church and into the library*. Dans cet énoncé, *walked* est en quelque sorte mis en facteur commun, la tâche d'apporter des informations supplémentaires incombant à *across, past, into*.

En fait, on pourrait presque analyser le verbe, dans de tels énoncés, comme une sorte d'« auxiliaire »[174] de la préposition auquel il revient de porter les marques énonciatives de temps / aspect / modalité / mode[175], le MOP étant

[174] Si l'on s'en tient à la définition sommaire de certaines grammaires : « **auxiliary** : A verb which helps the **main verb** in front of which it is placed from the point of view of **aspect**, **modality**, etc. » (Aarts 1997 : 275)

[175] Nous reprenons ici la terminologie de P. Cotte : « Ces déterminations verbales sont cinq : *be –en* marque le passif principalement ; *be –ing*, l'imperfectif ; *have –en*, le parfait ; *m (auxiliaire modal) -∅*, la modalité ; *do -∅*, le mode. » (Cotte 1999 : 39)

invariable[176]. Notre propos n'est pas ici de développer davantage la comparaison entre le Prédicat 1 des structures Verbe + préposition d'une part et l'auxiliaire d'autre part, elle n'est pas aussi évidente que la simple morphosyntaxe semble l'indiquer. En effet, dans le cas des constructions auxiliaire + verbe, le fait de porter les marques énonciatives est le signe que le premier se charge également de la fonction prédicative, le second n'ayant plus qu'un rôle d'apport lexical : les deux citations suivantes le confirment :

> L'auxiliaire s'empare de la fonction dont se départit le verbe, avec les privilèges y attachés – savoir la marque temporelle. Il se produit ainsi une division du travail entre l'auxiliaire, devenu opérateur [prédicatif à proprement parler], et le verbe à qui ne revient plus que l'apport lexical. (Pauchard 2003 : 147)

> La fonction de l'auxiliaire est d'assurer l'indication de l'opération de prédication (éventuellement marquée par l'accord de personne avec le C_0) et des déterminations énonciatives (temps, modalité, aspect) du prédicat, alors que la forme nominale du verbe principal assure l'indication de la notion du procès prédiqué … et, éventuellement certaines déterminations aspectuelles (participe présent ou passé en anglais avec les auxiliaires *be* et *have*). (Groussier & Rivière 1996 : 22)

Ce schéma se trouve renversé dans le cas des constructions Verbe + alloMOP prédicatif où l'observation semble indiquer que si, comme l'auxiliaire, le verbe porte les marques énonciatives, en revanche, il perd de son statut prédicatif. De plus, il semblerait qu'il ne « condamne » pas l'élément qui le suit au simple rôle d'apport lexical : dans les structures Verbe + alloMOP prédicatif, c'est le verbe que l'on aurait tendance à analyser comme recharge lexicale. On peut trouver en traductologie des remarques qui appuient cette impression : certes,

[176] On peut lire, sous la rubrique Préposition : « Elément d'une classe syntaxique de mots invariables renvoyant à des notions relationnelles et placés à gauche d'un nom ou d'un SN, parfois d'un pronom. » (Groussier & Rivière 1996 : 158) (Nous soulignons.)

il convient d'étudier une langue pour elle-même, mais l'approche contrastive peut éclairer certains phénomènes. Ici, le commentaire de M. Ballard concernant le chassé-croisé nous semble révélateur : dans le paragraphe qu'il consacre aux limites de ce procédé, il note que le chassé-croisé n'est pas utile (il est même maladroit) dans les cas d'« *[i]mplicitation de l'information* sémantique contenue dans le verbe anglais, parce que sa traduction apparaîtra tautologique en français. *They* ***walked out of the shop***. → Ils/Elles **sortirent** de la boutique. » (Ballard 1994 : 221). On voit ici que seule la charge sémantique du verbe anglais peut être omise lors de la traduction, ce qui indique qu'elle n'est peut-être pas essentielle à l'énoncé de la langue de départ.

Cependant, une autre observation milite en faveur d'un rapprochement avec un type particulier d'auxiliation – et semble indirectement confirmer notre analyse en termes de séquence à deux éléments prédicatifs – : on retrouve à l'œuvre, dans les constructions Prédicat 1 + Prédicat 2, les mêmes mécanismes de structuration que dans l'auxiliation « classique » tels que les décrit P. Cotte. Après avoir établi une progression se déroulant du passif à la modalité selon le « degré » d'activité cognitive impliqué pour le sujet[177], P. Cotte effectue le raisonnement suivant :

> Si la fin de l'unité est le point où elle s'achève et devient pleinement unité, il est logique d'y placer le support …, qui bien souvent constitue à lui tout seul (sans l'aide d'aucun déterminant) l'unité. On fait ainsi de ce point un lieu valorisé, comme l'est par ailleurs le but. … Dans le discours, on retourne au réel qui a motivé le dire, or le but est précisément ce qui est premier dans l'ordre de la représentation et de la construction (on

[177] « Au passif, l'énonciateur sait ; à l'imperfectif, il voit ; au parfait, il garde la mémoire ; avec la modalité, il imagine . . . » (Cotte 1999 : 42)

> se donne le but avant de se représenter les moyens) et dernier dans l'ordre de la réalisation (on utilise les moyens pour atteindre finalement le but) : le support est le nom ou le verbe donné avant détermination et origine du dire, on l'atteint au terme du dire, après que soient posées les déterminations faites à son sujet. (Cotte 1992 : 70-71)

Ainsi P. Cotte rend-il compte de l'ordre d'apparition des auxiliaires en anglais – modalité, *have –en*, *be –ing*, passif. Il est remarquable que ce mécanisme s'applique également aux structures Verbe + alloMOP prédicatif pour lesquelles « le retour au réel », l'ordre moyens – but apparaît clairement. C'est même la reconnaissance de cette constante de la langue anglaise qui sous-tend l'observation bien connue des traducteurs (quoiqu'elle ne soit pas justifiée dans les mêmes termes) :

> Nous appellerons **subjectivisme** . . . la tendance du français à faire intervenir le sujet pensant dans la représentation des événements et de leur cadre, ou si l'on préfère, à représenter les choses en fonction d'un sujet. L'anglais, comme l'allemand, reste plus objectif. Il lui arrive beaucoup plus souvent qu'au français de représenter ce qui est, ce qui se passe, en dehors de toute interprétation subjective de la réalité.[178] (Vinay & Darbelnet 1977 : 205) (Les auteurs soulignent.)

3) C'est d'ailleurs une observation contrastive bien connue des traducteurs, mêmes les plus inexpérimentés, qui met sur la voie d'une dernière caractéristique permettant d'isoler l'alloMOP prédicatif : le chassé-croisé, que H. Chuquet et M. Paillard définissent comme suit :

[178] Qu'on ne considère pas nécessairement cette différence notée entre les usages français et anglais comme une faiblesse de notre raisonnement : elle se laisse tout à fait justifier dans la mesure où il semble que les prépositions françaises et anglaises ne sont pas équivalentes en ce que les françaises n'exploitent pas leurs capacités à prédiquer aussi pleinement que leurs homologues anglais.

> On appelle chassé-croisé une double transposition où l'on a à la fois changement de catégorie grammaticale et permutation syntaxique des éléments sur lesquels est réparti le sémantisme. Ce procédé se rencontre surtout dans la traduction des verbes suivis d'une préposition ou d'une particule adverbiale, notamment les *phrasal verbs*. (Chuquet & Paillard 1989 : 13-14)

Si l'on peut noter incidemment la correspondance sémantique entre le verbe français et le groupe prépositionnel (ou la particule) anglais – « Le résultat est marqué en anglais par la particule (préposition ou postposition) occupant dans la phrase la même place que la locution adverbiale qui en français indique la modalité de l'action. Cette modalité est rendue en anglais par le verbe lui-même, alors que le verbe français indique le résultat. » (Vinay & Darbelnet 1977 : 105) – la coïncidence n'a aucun caractère d'explication du phénomène, chaque langue s'organisant à sa guise selon des modalités indépendantes. Cela dit, la traduction a cet avantage d'alerter l'attention du linguiste sur certains points qui peuvent trouver un écho dans la langue d'arrivée.

C'est le cas ici : le chassé-croisé nous permet indirectement de justifier l'existence d'un allosyntacte prédicatif du syntactème MOP en ce qu'il révèle un phénomène qui se retrouve en anglais : la possibilité de faire de la préposition un verbe. En outre, nous allons voir que ce phénomène peut également rendre compte de l'observation que nous avons faite plus haut, à savoir que le Prédicat 2, s'il est second linéairement, peut s'analyser en fait comme le prédicat principal de l'énoncé comportant un prédicat double à alloMOP prédicatif.

L'exemple 2252 de notre corpus (ce travail, volume II, page 41, colonne 2) :

(82) I walked across Scotland last summer

nous fournit une parfaite illustration du phénomène en ce sens qu'il pourrait tout à fait être reformulé de la façon suivante : *I crossed Scotland last summer [, walking]*. Que nous révèle cette paraphrase ? Tout d'abord, que l'anglais au même titre que le français peut rendre le résultat au moyen d'un verbe ; ensuite que, dans cet exemple, l'ensemble *walk across* correspond bien à un prédicat double à alloMOP prédicatif, avec la préposition *across* dans le rôle de Prédicat 2, c'est-à-dire qu'elle a bien un statut prédicat puisqu'elle peut être rendue par un verbe (*cross*) ; et enfin que ce Prédicat 2 est sans doute le prédicat principal de l'énoncé en ce sens qu'il peut en être le prédicat unique, ou plus précisément en être le prédicat fini, réduisant le verbe (*walk*) à une forme nominalisée de gérondif en –ING.

L. Talmy fait mention de ce phénomène lorsqu'il se penche sur les schémas de lexicalisation à l'œuvre dans diverses langues non apparentées et non voisines. Il s'attache tout d'abord à identifier les diverses composantes d'un type d'événement donné, puis il compare la façon dont chacune de ces composantes est rendue dans les langues. En ce qui concerne l'anglais, il aboutit à la constatation suivante :

> Some indication can be given of the type of conflation pattern involved here by paraphrases that represent the separate semantic components individually – i.e., that 'unpack' the sentences. The Manner or Cause notions conflated in the verbs are then best represented by separate subordinate clauses . . .[179] (Talmy 1985 : 63)

[179] La paraphrase peut révéler le type de schémas d'intégration à l'œuvre ici en ce qu'elle permet d'exprimer les différents composants sémantiques individuellement – c'est-à-dire de 'développer' les phrases. Les notions de Manière ou de Cause intégrées dans les

Certes cette citation attire davantage l'attention sur les changements qui s'opèrent sur le verbe, mais cela est dû à l'angle d'attaque que s'est donné L. Talmy dans son étude. Cependant, les paraphrases qu'il propose – « (The rock rolled down the hill =) The rock moved down the hill, rolling [the while] » (Talmy 1985 : 63) – correspondent exactement à celle que nous avons proposée plus haut. Il semble donc que nous pouvons reprendre à notre compte son constat, en en modifiant quelque peu la portée et l'objectif. Nous développerons nos modifications dans le paragraphe suivant.

Qu'il nous soit simplement permis ici de ré-affirmer que, selon nous, effacement de GN_d, primauté des caractéristiques aspectuelles du MOP (éventuellement doublée par la Conjonction-Réduction) et « participialisation » du verbe / « prédicativisation » du MOP nous semblent des traits mettant en lumière ce que nous avons choisi d'appeler l'alloMOP prédicatif. Or la prise en compte de ce type d'alloMOP, en fonction des traits qu'il va mobiliser, constitue un « biais » d'analyse, une entrée intéressante dans le lexique verbal en ce qu'il permet non seulement de retrouver certaines classes sémantiques reconnues par ailleurs selon d'autres critères, mais aussi d'en préciser les contours et de les organiser.

---

verbes se trouvent le mieux reformulées au moyen de plusieurs propositions subordonnées.

IV. ALLOMOP PREDICATIF ET SEMANTIQUE VERBALE

IV.1. METHODE

En guise de descrition de la méthode que nous nous sommes imposée, nous allons revenir sur les deux modifications que nous avons été amenée à opérer sur l'approche de L. Talmy, celles-ci seront évidentes à la lecture de notre « introduction » à la citation de L. Talmy : son optique s'avère fondamentalement « sémantique » en ce sens qu'elle fait usage, comme données initiales, de considérations non exclusivement syntaxiques. Le travail de L. Talmy consiste en fait en une étude des modes d'appariement possibles de deux structures parallèles :

> Our approach can be summarized as in this procedural outline:
> a. Determine various semantic entities in a language.
> b. Determine various surface entities in a language.
> c. Observe which (a) entities are expressed by which (b) entities – in what combinations and with what interrelations – noting any patterns.
> d. Compare findings of this sort across languages, noting any patterns.[180] (Talmy 1985 : 57-58)

[180] Notre méthode peut se schématiser comme suit :

a. Identifier les diverses entités sémantiques d'une langue.
b. Identifier les diverses entités de surface d'une langue.
c. Observer quelles entités (a) sont exprimées par quelles entités (b) – selon quelles combinaisons et relations de codépendance – et tenter de mettre en lumière des constantes.

Nous retrouvons ici le recours aux « primitives sémantiques » que nous estimons par trop sujettes à caution, car trop intuitives. Nous préférerons partir de données syntaxiques pour tenter de mettre en lumière de grandes constantes sémantiques dans le lexique du verbe. Compte tenu de ce programme, nous ne pouvons pas, comme L. Talmy, nous fonder directement sur les composantes du verbe ; il nous faut utiliser d'autres marqueurs qui nous donneront accès à ces dernières. C'est ainsi que, compte tenu du programme que nous venons d'exposer, c'est davantage aux enseignements sur les MOP (que nous pouvons tirer des paraphrases) que nous nous intéresserons. Plutôt que de constater que telle ou telle notion sémantique contenue dans le verbe se trouve développée sur plusieurs éléments dans la paraphrase, nous préférons considérer que la reformulation met en lumière un type particulier de MOP qui pourra peut-être révéler des classes sémantiques suivant les verbes qui le régiront.

Certes les paraphrases de L. Talmy sont plus problématiques que notre exemple (82) qui illustrait idéalement notre propos de par la correspondance directe qui existe entre la préposition *across* et le verbe *cross*. Des prépositions que nous utilisons dans le présent travail, seules *across* et *past* jouissent de cette propriété remarquable. Dans le cas d'autres prépositions, il est possible de les retrouver sous forme de préfixes : *in*, par exemple, est récupérable dans le « préfixe » de ENTER. Mais dans la majorité des prépositions, la paraphrase devra faire usage d'un élément verbal – comme MOVE dans l'exemple de L. Talmy – pour épauler le MOP et porter les marques énonciatives.

---

d. Comparer les résultats ainsi obtenus sur un grand nombre de langues et tenter de mettre en lumière des typologies.

Si ces cas n'illustrent pas aussi clairement les structures de type « Prédicat double à alloMOP prédicatif », ils ne réfutent cependant pas le phénomène que nous avons développé au paragraphe précédent. Il nous semble que l'absence de verbe lexical correspondant à une préposition n'est que contingence et que cela n'occulte en rien le fait crucial que certaines structures Verbe + préposition peuvent s'interpréter comme des séquences Prédicat 1 + Prédicat 2 du fait que le verbe / Prédicat 1 est relégué à un statut subordonné de gérondif, la préposition / Prédicat 2 assumant (seule, dans le cas de la correspondance *cross-across*, ou accompagnée pour les autres MOP) le rôle de prédicat principal.[181]

Telles sont donc les modifications de portée et d'objectif que nous opérons sur la méthode de L. Talmy : nous ne nous donnerons aucune primitive sémantique quelle qu'elle soit, mais nous allons exploiter les paraphrases par « participialisation » du verbe / « prédicativisation » du MOP pour tenter de mettre en lumière une classe de verbes ayant la propriété particulière de gouverner l'alloMOP prédicatif que ces paraphrases permettent, selon nous, d'isoler.[182]

Parmi les divers traits caractéristiques de l'alloMOP prédicatif détaillés plus haut, c'est au dernier (« participialisation » du verbe / « prédicativisation » du MOP) que nous allons accorder une place de choix dans notre étude. Il nous

[181] Nous retrouvons ici un cas similaire à celui discuté plus haut : le test du *Verb-substitution* (voir pages 187 et suivantes). Si nous l'avons jugé trop dépendant de données lexicales pour être fiable, nous n'en avons pas conclu pour autant à l'impossibilité d'identifier la catégorie de la préposition.

[182] Comme nous l'avons déjà indiqué (page 268), la traduction n'a pas valeur de preuve, mais il est intéressant de noter que les paraphrases utilisées ici correspondent aux schémas que le français utilise pour exprimer la même idée : *I walked across Scotland last summer → L'été dernier, j'ai traversé l'Ecosse à pied (en marchant).*

semble légitime de le privilégier dans la mesure où il fait apparaître plus clairement que les autres la fonction prédicative du MOP.

Nous allons donc nous employer à tenter de « gérondiviser » le verbe et « prédicativiser » le MOP des structures Verbe + préposition afin de voir si cette manipulation est possible, et quel verbe est utilisé comme « auxiliaire » de « prédicativisation ».

Une caractéristique sémantique bien connue commune à tous ces verbes susceptibles d'apparaître dans ce type de construction a trait à ce que, dans une première approche assez approximative, nous pouvons appeler le Positionnement, terme qui nous semble reprendre à la fois les notions de localisation et de mouvement. Il correspond, selon nous, à l'entité sémantique que L. Talmy nomme « Motion » – « [We] treat a situation containing movement or the maintenance of a stationary location alike as a 'motion event'. »[183] (Talmy 1985 : 60). Un bref survol de la littérature, même la moins spécialisée dans le domaine, suffit à s'en convaincre. Nous reprenons ici deux citations tirées d'ouvrages de traductologie : nous complétons la citation de H. Chuquet et M. Paillard que nous avons déjà mentionnée plus haut et nous lui ajoutons celle de M. Ballard à propos du chassé-croisé :

> On appelle chassé-croisé une double transposition où l'on a à la fois changement de catégorie grammaticale et permutation syntaxique des éléments sur lesquels est réparti le sémantisme. Ce procédé se rencontre surtout dans la traduction des verbes suivis d'une préposition ou d'une particule adverbiale, notamment les *phrasal verbs*. Le cas le plus fréquent est celui

[183] Qu'elle corresponde à un mouvement ou au maintien d'une localisation statique, une telle situation sera traitée comme un «événement de positionnement ».

> des verbes décrivant un **déplacement**, où l'on trouve le schéma suivant :
>
> | ANGLAIS | FRANÇAIS |
> |---|---|
> | Verbe : | Verbe : |
> | Qualification | **direction du déplacement** |
> | Particule adverbiale : | Syntagme adverbial : |
> | direction du déplacement | qualification |
>
> (Chuquet & Paillard 1989 : 13-14) (Nous soulignons.)
>
> Nous étudierons **deux sous-classes de syntagmes verbaux** fréquemment affectés par le chassé-croisé. La distinction repose à la fois sur des considérations d'ordre sémantique et structural. **Les verbes anglais exprimant un mouvement suivis d'un adverbe ou d'un syntagme prépositionnel exprimant le déplacement** …(Ballard 1994 : 221-22) (L'auteur souligne.)

Nous allons nous servir de ces remarques afin de nous donner nos entrées initiales dans le lexique verbal, et nous allons donc commencer par nous concentrer sur les verbes que B. Levin regroupe dans la classe 51. *Verbs of Motion*.

Si le sujet a été abondamment traité par le passé, il nous semble que l'angle d'attaque – contrastif, pour les approches traductologiques, ou sémantique, pour les approches linguistiques – ne permet pas nécessairement de dépasser une appréhension assez approximative du phénomène. Un traitement plus syntaxique est mieux à même, nous allons le voir, de révéler des distinctions plus subtiles dans le lexique du Positionnement, et plus particulièrement ici dans celui du Mouvement sur lequel nous nous concentrerons, et de l'inclure dans un domaine plus large.

Deux remarques encore, avant de nous plonger dans les classes sémantiques que l'alloMOP prédicatif permet de constituer.

La formulation que nous venons d'utiliser plus haut peut induire en erreur et paraître contraire à la méthode que nous préconisons : parler du lexique du Mouvement semble en effet impliquer que nous avons isolé les verbes ayant trait à cette notion sémantique donnée *a priori*, comme une sorte de primitive cognitive. De plus, cette formulation sous-entend l'idée que la notion de Mouvement est à associer au terme lexical de façon plus ou moins indéfectible.

Or, nous nous inscrivons en faux contre ces deux remarques : tout d'abord, les énoncés que nous allons être amenée à analyser ici ont été isolés sur des bases purement formelles : n'ont été retenus dans notre corpus que les exemples susceptibles d'être associés à une paraphrase construite sur le modèle suivant :

(83) A drunken man stumbled past us.
→ *A drunken man passed us, stumbling.*
→ *A drunken man went past us, stumbling.*

En d'autres termes, nous ne nous intéresserons ici qu'aux structures « Prédicat double à alloMOP prédicatif » pour lesquelles la « prédicativisation » de la préposition est soit directe – au moyen d'un verbe apparenté, type *across* / *cross*, *past* / *pass* – soit médiatisée grâce aux verbes MOVE / GO / COME / TAKE. Que l'on ne se méprenne pas sur notre méthode : ces verbes n'ont pas été imposés *a priori* ; ils se sont imposés d'eux-mêmes : en effet, le passage en revue de notre corpus complet avec l'intention d'y isoler l'alloMOP prédicatif – c'est-à-dire d'y opérer une paraphrase par « participialisation » du verbe et « prédicativisation » du MOP – a révélé qu'un nombre limité de verbes étaient susceptibles d'épauler la préposition « prédicativisée ». C'est ainsi qu'a émergé la liste donnée ci-dessus.

En ce qui concerne GO et COME, on peut les interpréter comme des hyperonymes sténographiant un ensemble de verbes liés à l'expression du mouvement. Dans sa classification des verbes anglais, B. Levin les associe dans la sous-rubrique : « *Verbs of Inherently Directed Motion* »[184] (Levin 1993 : 263) des *Verbs of Motion*. Leur polarité directionnelle opposée motive que nous les retenions tous les deux. En ce qui concerne TAKE, il peut être associé à MOVE dans le mesure où l'un comme l'autre – contrairement à GO et COME – acceptent une construction transitive directe, qui était parfois nécessaire compte tenu de la structure de l'énoncé initial. Cette similitude syntaxique se double d'une similitude sémantique que B. Levin éclaire en regroupant ces deux verbes sous l'étiquette : *Verbs of Sending and Carrying*[185] (quoiqu'elle les place dans deux sous-catégories différentes). Or, s'ils ne s'y réduisent pas, les concepts d'Envoi et de Portée sont à tout le moins compatibles avec celui de Mouvement, qui se reflète dans l'évidente parenté lexicographique entre MOVE et Mouvement.

L'étiquette « Lexique verbal du Mouvement » est donc à comprendre comme une formulation pratique, le sténogramme de propriétés syntaxiques (et syntaxiques uniquement) précises : les verbes que nous rangerons sous cette appellation se définissant comme des Prédicats doubles à alloMOP prédicatif paraphrasés en GO / COME / TAKE / MOVE. C'est donc pour des raisons de

[184] Verbes de Mouvement Intrinsèquement Orientés.
[185] Verbe d'Envoi et de Portée.

commodité évidente que nous userons à l'occasion de cette dénomination, sans qu'y soient associées de considérations sémantiques *a priori*.[186]

En ce qui concerne la seconde remarque : l'attribution de traits sémantiques (comme celui du Mouvement) à des termes particuliers, nous souhaiterions redire ici que nous n'y adhérons pas totalement. Certes, chaque terme lexical comporte une part de sémantisme inhérent, mais il nous semble que cette dernière peut se combiner à la part de sémantisme attachée à la construction, voire s'effacer complètement derrière elle. La sémantique lexicale s'associe à ce que C. Hagège appelle « la sémantique de la syntaxe » et rencontre le postulat qui sous-tend la *Construction Grammar* tel que l'exprime A. Goldberg : « . . . constructions : pairings of syntax and semantics that can impose particular interpretations on expressions containing verbs which do not themselves lexically entail the given interpretations. »[187] (Goldberg 1995 : 220)

En ce sens, nous adhérons davantage à la première partie de l'ouvrage de B. Levin – celle dans laquelle elle recense les alternances syntaxiques à l'œuvre autour du verbe, puis leur attribue une portée sémantique – qu'à la seconde – où elle passe en revue les diverses classes sémantiques. Son parti pris théorique qui fait la part belle à la sémantique plutôt qu'à la syntaxe explique notre réticence. Un exemple suffira à rendre compte de son approche : le verbe *roar* apparaît dans quatre classes sémantiques très différentes : celle des Verbes de Communication *(Verbs of Communication*), sous-rubrique Verbes de Façon de Parler (*Verbs of*

[186] Pour une justification d'une telle « redéfinition » d'une étiquette traditionnelle, nous renvoyons à l'extrait de J.-C. Milner déjà cité dans conclusion du chapitre précédent (page 208).
[187] Pour la traduction de cette citation, se reporter à la note 33, page 48.

Manner of Speaking) ; celle des Verbes de Cris d'Animaux (*Verbs of Sounds Made by Animals*) ; celle des Verbes d'Emission (*Verbs of Emission*), sous-rubrique Verbes d'Emission Sonore (*Verbs of Sound Emission*) et enfin celle des Verbes Météorologiques (*Weather Verbs*).

Cette classification, toute pertinente qu'elle soit dans une perspective de différenciation sémantique, ne rend absolument pas compte d'emplois pourtant assez courants et banals du type : *Cars roared past us* (606, ce travail, volume II, page 17, colonne 1). B. Levin évoque incidemment en première partie la possibilité de tels emplois, mais ne la développe pas par la suite :

> **Directional Phrases with Nondirected Motion Verbs**.
> Certain verbs that are not inherently verbs of displacement in a particular direction may take on a meaning that involves directed displacement when they are found with a directional or goal prepositional phrase. In the presence of such a prepositional phrase, the verb takes on an extended sense that might be paraphrased as "go by V-ing".[188] (Levin 1993 : 105-6)

Les verbes auxquels B. Levin attribuent cette propriété sont les *Verbs of Sound Emission*, les *Run Verbs*, les *Waltz Verbs*, les *Verbs of Body-Internal Motion* et les *Push / Pull Verbs*.

Ce refus de traiter pour elle-même cette propriété de certaines classes de verbes tient au fait que, dans l'ouvrage de B. Levin, le sens est considéré comme premier, c'est lui qui est responsable de la recevabilité ou non-recevabilité des alternances. L'auteur est tout à fait explicite à cet égard : « what enables a speaker

[188] **Complément Directionnels avec les Verbes Non Intrinsèquement Orientés**.
Certains verbes qui ne sont pas « naturellement » des verbes de mouvement intrisèquement orientés peuvent acquérir une signification impliquant un mouvement orienté lorsqu'ils sont suivis d'un syntagme prépositionnel directionnel ou de but. En présence de tels compléments, s'ajoute au verbe un sens qui peut se paraphraser au moyen de l'expression « aller en V-ant ».

to determine the behavior of a verb is its meaning. »[189] (Levin 1993 : 4). Les classes sont donc motivées sémantiquement et les comportements syntaxiques ne sont introduits qu'en un deuxième temps, non pas comme la source des regroupements sémantiques. Cela apparaît d'ailleurs dans les classes définies par B. Levin : il n'est pas rare de lire que telle ou telle alternance recensée pour une liste de verbes donnée ne s'applique pas à la totalité de cette dernière. Ainsi, l'analyse des verbes d'émission sonore souligne les faits suivants :

> Locative Alternation **(most verbs)**:
> Birds sang in the trees.
> The trees sang with birds.
>
> Locative Inversion **(some verbs)**:
> A grandfather clock ticked in the hallway.
> In the hallway ticked a grandfather clock. (Levin 1993 : 235)
> (Nous soulignons.)

Quoiqu'elle prévienne son lecteur du fait que son étude n'est à prendre que pour un travail préliminaire qu'il est nécessaire de creuser davantage, il ne nous semble pas, à la lecture de l'ouvrage, qu'il faille voir dans ces commentaires annexes la trace de l'ébauche, d'une organisation en cours d'élaboration. Le parti pris sémantique de l'auteur les légitime. En bonne logique syntaxique, pourtant, de telles remarques s'interprètent comme des invitations à pousser plus avant la recherche de subtilités sémantiques qui pourraient correspondre à ces finesses syntaxiques.

Notre recherche et notre méthode se trouvent cependant légitimées – si cela était encore nécessaire – par la citation de B. Levin reprise à la page 290. On

[189] Ce qui permet à un locuteur de déterminer le comportement syntaxique d'un verbe, c'est sa signification.

ne peut manquer d'y noter la mention de la paraphrase associée à notre alloMOP prédicatif qui justifie notre recours au verbe GO comme support de la « prédicativisation » de la préposition. On remarque cependant que B. Levin propose une paraphrase en ***by*** *V-ING* à côté de la nôtre en *V-ING* uniquement. Il nous semble que l'ajout de *by* devant le gérondif introduit une nuance sémantique qui, si minime soit-elle dans nombre de cas, risque d'interférer avec nos résultats en imposant certaines restrictions. Les grammaires les plus descriptives font état du rôle de cette préposition spécialisée dans l'expression du moyen : S. Berland-Delépine indique que « [le] moyen peut s'exprimer avec ***by + gérondif***. » (Berland-Delépine 1989 : 475) ; R. Quirk et S. Greenbaum indiquent qu'avec *with*, *by* permet d'introduire le *means*, *instrument* et *agentive*. L. Talmy, lui aussi, suggère que, précédé de *by*, le gérondif est plus spécialisé que son homologue en *V-ING* puisqu'il ne les emploie pas indifféremment suivant que le verbe lexicalise les entités sémantiques Mouvement et Manière (V-ING) ou Mouvement et Cause agentive (by V-ING).

Pour notre part, même si nous reconnaissons que la distinction entre ces deux types de gérondifs est à même de sous-tendre l'élaboration de classes plus fines, nous nous limiterons à notre paraphrase initiale : celle qui fait intervenir le gérondif en V-ING uniquement.

Donc, dans un premier temps, nous avons appliqué la liste des *Verbs of Motion* de B. Levin à notre corpus (certains verbes de cette liste ont donc été laissés de côté puisqu'ils n'apparaissent pas dans notre corpus), et nous avons tenté de construire pour chaque lemme la double manipulation qui nous intéresse

ici : la « participialisation » du verbe et la « prédicativisation » du MOP. Les résultats de ce test sont donnés en **Annexe 8** (ce travail, volume II, pages 105-23). On voit que notre recherche des verbes de B. Levin s'est effectuée sur simples critères de forme, sans tenir compte du sens (pour des raisons évidentes), ni de la prononciation : c'est ainsi que pour *row* ont été répertoriés des formes correspondant aussi bien à /ραY/qu'à /ρ↔Y/ :

(84) *He rowed us across the river.*
He's rowing over money.
He's rowing with his employers over money.
row across the lake
row the boat across the lake

(Ces cinq énoncés sont tirés de ce travail, volume II, page 121, colonne 2)

Puisque nous avons fait le choix de donner le pas à la syntaxe sur toute autre forme d'analyse, il convenait de ne rejeter aucune forme selon des critères autres que syntaxiques. Notre méthode se trouvera même renforcée si elle permet de faire clairement le partage entre formes simplement homographiques, mais non synonymes ni homophoniques.

IV.2. IMPLICATIONS SEMANTIQUES

IV.2.1. Les relations Sujet – Verbe – alloMOP

Une fois confrontée à notre corpus, la liste de deux cent vingt *Verbs of Motion* de B. Levin se trouve réduite à cent quatre-vingt-cinq éléments auxquels nous avons donc fait subir l'opération de « participialisation / prédicativisation ».

On remarque qu'en première approximation, cette opération a effectivement trait au déplacement, comme l'indiquaient la comparaison avec les langues romanes ou les constatations de L. Talmy. Nous nous sommes attachée à effectuer la double opération qui nous occupe ici en cherchant tout d'abord si l'on pouvait « gérondiviser » le verbe ; si oui, nous nous sommes penchée sur le verbe susceptible de servir de support à la prédicativisation du MOP, si nécessaire. Or, dans les exemples qui constituaient notre sous-corpus ici, on retrouvait les verbes déjà évoqués : GO / COME / MOVE / TAKE. Rien d'étonnant à cela compte tenu de la classe de verbes sur laquelle nous travaillons. Mais, nous répétons ici que nous ne tenions aucunement ce verbe support pour acquis ; il ne s'est imposé qu'après que la « participialisation » du verbe initial a été effectuée.

On voit clairement apparaître que cette manipulation filtre les acceptions liées au déplacement sur l'ensemble des énoncés afférents au lexème *run*. Des cinquante-cinq énoncés recensés, seuls cinq ont été retenus :

(85) The dog was running after a rabbit.
(86) A child ran into the road and she jammed on the breaks.

(87) He ran around the corner and banged straight into a lamppost.

(88) The gangsters ran into the bar and started shooting it up.

(89) He ran at me with a knife.

Un sixième énoncé est acceptable, sous certaines conditions que nous serons amenée à traiter plus loin :

(90) She managed to squirm out of his grasp and run for help.

(Ces six énoncés sont tirés de ce travail, volume II, page 116, colonne 2)

On remarque ici que seuls des énoncés à sujet animé humain sont retenus, ceux dont le sujet est inanimé étant exclus : *A deep melancholy runs through her poetry.*, *Our van runs on diesel.*, etc. (pour la liste complète, se reporter à notre **Annexe 8** (ce travail, volume II, pages 105-23) dans laquelle les énoncés réagissant positiviement au test « participialisation / prédicativisation » apparaissent en gras).

Autrement dit, le test qui nous occupe ici permet de faire le partage entre les diverses acceptions de RUN en isolant le RUN-GO QUICKLY des RUN-TRAVEL / OPERATE / FLOW / BECOME / SHOW / POLITICS / TAKE qui sont recensés dans les dictionnaires. On retrouve ce phénomène dans le cas des autres verbes utilisés.

De plus, il permet d'appuyer des considérations sémantiques telles que les traits [± animé] sur des critères syntaxiques, ce qui clarifie leurs assises – nous ne nous apesantirons pas sur les cas limites bien connus tels que *ship* ou *death* repris respectivement par *she* et *he*, sans qu'ils puissent être véritablement considérés

comme des animés. Cette différenciation quant au caractère animé / inanimé du sujet se répète, à quelques exceptions près, pour les autres verbes de la liste.

Cependant, la participialisation a ses contraintes et pour que la préposition puisse être considérée comme un alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation », la structure Sujet + Verbe + MOP doit jouir de certaines propriétés.

IV.2.1.1. Les contraintes sur la relation V – MOP

Tout d'abord, on peut s'étonner du fait que la grande majorité des verbes classés dans la catégorie *Verbs of Inherently Directed Motion* chez B. Levin soient rétifs à la « participialisation / prédicativisation ». En réalité, ce phénomène se laisse facilement justifier si l'on retourne à la raison d'être de ce test qui est d'identifier l'alloMOP prédicatif.

Pour pouvoir être considéré comme tel, il est nécessaire que le MOP se comporte à la fois sémantiquement et syntaxiquement comme un second prédicat. Nous avons vu au paragraphe III.2.2.2 (pages 269 et suivantes) que l'alloMOP prédicatif intervenait dans les constructions à prédicat double. En d'autres termes, le MOP doit apporter une information supplémentaire[190] à celle contenue dans le verbe de la structure Verbe + préposition, information qui tend même à primer sur celle du verbe. Or, dans la grande majorité des lexèmes de cette classe, on peut noter une certaine redondance entre le verbe et le MOP. Les verbes de cette classe sont porteurs de la charge sémantique principale et ne perdent en rien leur

[190] Cette information devant être à la fois sémantique et syntaxique.

prépondérance syntaxique. On peut même considérer que le MOP participe à la création soit d'une construction de type prédicat double à alloMOP annexe – en ce sens que le MOP introduit un élément relevant de la relation primitive mais pas de la relation prédicable en priorité –, voire de type prédicat unique complexe. L'énoncé 1338 (ce travail, volume II, page 28, colonne 1) que nous remanions pour plus de simplicité :[191]

(91) he goes after blondes

accepte la clivée (92)a. plus facilement que la clivée (92)b.

(92) a. *It's blondes he goes after.*
b. ? *It's after blondes he goes.*

On retrouve ici la caractéristique associée à *go for* ("critiquer") que nous avons développée plus haut et qui nous a permis de préciser le gradient de F.R. Palmer et de suggérer l'existence d'un cas intermédiaire, tant du point de vue sémantique que syntaxique et prédicatif, entre les structures Verbe + préposition et Verbe à particule.

Il nous semble donc que notre test permet d'étayer (en l'occurrence, de confirmer) un regroupement de verbes sur des bases formelles et stables, plutôt que sur des considérations sémantico-syntaxiques quelque peu floues, comme le montre le commentaire de B. Levin elle-même :

> The meaning of these verbs includes a specification of the direction of motion, even in the absence of an overt directional complement. For some verbs this specification is in deictic terms; for others it is in nondeictic terms. None of these verbs specify the manner of motion. However, the members of this

[191] L'énoncé du corpus est *He goes after every woman he meets*.

> class do not behave uniformly in all respects. They differ as to how they can express the goal, source, or path of motion; depending on the verb, these may be expressed via a prepositional phrase, as a direct object, or both.
>
> The verb *cross* has been included here because of its meaning, but it does not behave in all respects like the other verbs in this class; for instance, it is always transitive.[192] (Levin 1993 : 264)

Même si elle fait ouvertement appel à la signification (pour l'insertion de *cross* dans cette classe), il nous semble que le concept de directionnalité auquel il est fait allusion ne constitue pas une justification claire du regroupement opéré : en effet, certains verbes mettent en avant la direction (verticalité / horizontalité) : *ascend, descend*[193]*, climb* ; d'autres l'orientation (haut / bas, avant / arrière, droite / gauche) : *advance, fall, plunge* ; d'autres encore privilégient le point de départ ou le point d'arrivée du déplacement : *come, arrive* ; d'autres encore sont relativement neutres quant à tous ces traits : *leave*.

Notre test permet donc de rendre compte de ce regroupement de verbes mais selon des critères plus formels, regroupement auquel on pourrait adjoindre le verbe *move* qui n'apparaît pas dans cette classe chez B. Levin. Plutôt que de les étiqueter comme des verbes à orientation inhérente comme le propose B. Levin, nous suggérons de voir dans cette classe des verbes n'exprimant qu'un

---

[192] La signification de ces verbes incorpore la spécification de la direction du mouvement, même en l'absence d'un complément ouvertement directionnel. Ces indications peuvent être déictiques ou non, selon les verbes. Aucun de ces verbes ne donne d'informations qualitatives sur le mouvement. Toutefois, les comportements des membres de cette classe ne sont pas homogènes. Les verbes se distinguent dans leur façon d'exprimer le but, la source, ou la trajectoire du mouvement ; selon le verbe, ces notions peuvent être rendues à l'aide d'un complément prépositionnel, d'un objet direct ou des deux.
Le verbe *cross* apparaît dans cette classe en vertu de son sémantisme mais il ne se comporte pas comme les autres verbes de la classe, par exemple il est toujours transitif.

[193] Ces deux verbes n'apparaissent pas dans notre travail parce qu'ils n'ont aucun énoncé correspondant dans notre corpus général ; ils font cependant partie de la classe des *Verbs of Inherently Directed Motion* de B. Levin.

déplacement pur et simple, sans qu'aucune considération ne vienne s'ajouter à cette notion. B. Levin le suggère dans son commentaire lorsqu'elle indique qu'aucun de ces verbes ne spécifie « the manner of motion » : ils ne s'intéressent en rien à la description du déplacement, mais ils n'expriment que l'idée de ce déplacement, c'est-à-dire qu'ils ne donnent à voir qu'un simple différentiel de position entre un point A et un point B à deux moments T_1 et T_2. Cette caractéristique explique pourquoi on retrouve un grand nombre de ces verbes dans les classes 47. *Verbs of Existence* (sous-classe 47.7 *Meander verbs*) ou 48. *Verbs of Appearance, Disappearance and Occurrence*, classes qui insistent soit sur l'étendue entre deux points, soit du changement d'état entre deux moments.

La particularité de verbes comme *go*, qui réagissent négativement au test de « participialisation / prédicativisation », peut trouver un écho en sémantique cognitive. En effet, les linguistes qui travaillent dans ce domaine font usage de primitives sémantiques dont ils étudient la combinatoire et qu'ils utilisent pour décomposer le sens de chaque terme. Or, parmi ces primitives sémantiques apparaît GO ; certes, dans cette optique, GO n'est pas à comprendre comme le lexème verbal, mais comme un opérateur. Cependant, ne serait-il pas possible de voir dans la particularité du verbe *go* telle que nous l'avons mise en lumière plus haut, soit une justification de son utilisation en sémantique cognitive ; soit, mieux encore, la trace d'une organisation de la langue qui fournit elle-même ses propres outils d'analyse.

Nous ne dénigrons nullement le pouvoir explicatif des primitives sémantiques, mais plutôt que de les fonder sur de grandes notions abstraites

comme la causalité, l'agentivité, le mouvement, etc., peut-être serait-il possible de faire apparaître dans les langues des fonctionnements particuliers de certaines entités qui pourraient alors devenir des nœuds organisateurs du lexique. L'exemple de *go* semble ouvrir de nouvelles voies qui font exclusivement appel à la structure de la langue, sans que soient sollicitées d'autres notions connexes. Nous ne développerons pas davantage ce point qui n'est qu'une suggestion, une piste de recherche ; mais peut-être peut-on voir dans le fait que les verbes cités précédemment puissent être sollicités comme support de la prédicativisation du MOP sans pourtant se plier eux-mêmes à la manipulation, la justification de leur statut d'hyperonyme par rapport aux autres éléments de l'ensemble.

IV.2.1.2. Les contraintes sur la relation S – V

Nous rappelons ici que nous considérons comme première la construction. C'est elle qui, selon nous, est porteuse d'un sens que le verbe particulier vient préciser en ajoutant aux propriétés globales de la construction sa signification de détail. C'est donc à la construction que nous accordons la prépondérance sémantique, c'est elle qui impose les conditions auxquelles doivent satisfaire les diverses entités linguistiques susceptibles d'y entrer. Quoiqu'il la destinait aux syncatégorèmes, qui ne sont pas exactement notre propos ici, P. Jorion expose une vue semblable à celle que nous défendons pour les constructions :

> Les *syncatégorèmes*, l''armature syntaxique' définit la phrase dans sa *potentialité*, telle qu'elle existe 'en puissance', l'adjonction de *catégorèmes* lui confère sa réalité, ils la réalisent 'en acte'. … La structure grammaticale constitue le moule dans lequel les catégorèmes viennent couler leur signification, et le

sens potentiel de la phrase se métamorphose du coup en son sens 'actuel' : le *complexe significabile*. » (Jorion 1997)

La construction qui nous intéresse ici est celle faisant intervenir l'alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation ». Nous allons voir que les contraintes imposées par cette structure agissent à deux niveaux selon que, dans l'étiquette « alloMOP prédicatif par participialisation / prédicativisation », l'on met en avant le terme « prédicatif », ou l'expression « par participialisation / prédicativisation ». La reconnaissance de ces deux types de contraintes nous permettra d'entrer davantage dans le lexique verbal.

Que l'on compare les deux énoncés suivants :

(93) a plane flying from London to New York[194]
(94) A wasp flew into the room.[195]

Quoiqu'apparemment semblables, ces deux exemples réagissent différemment au test de « participialisation / prédicativisation » : si nos informateurs natifs acceptent sans sourciller la transformation de (94) (*A wasp came into the room, flying*), en revanche ils font montre d'une forte réticence en ce qui concerne (93) (?? *a plane going from London to New York, flying*), qu'ils considèrent d'une redondance qui confine à l'absurdité.

Quel enseignement tirer de cette différence de traitement ? Il nous semble possible de rendre compte de ce phénomène en se concentrant sur un autre couple constitutif de l'énoncé S + V + MOP. Tout comme la construction de type

[194] Exemple 190 de notre corpus apparaissant dans la liste associée aux *Verbs of Motion* de B. Levin (ce travail, volume II, page 113, colonne 2).
[195] Exemple 252 de notre corpus apparaissant dans la liste associée aux *Verbs of Motion* de B. Levin (ce travail, volume II, page 113, colonne 2).

prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » imposait ses contraintes sur les rapports entre le verbe et le MOP, on peut noter qu'il en est de même pour le sujet et le verbe.

Il semble que le blocage (à tout le moins la maladresse) de la manipulation s'explique par le fait que le sujet puisse s'analyser comme une sorte de sujet prototypique du verbe, c'est-à-dire que ces deux éléments entretiennent des rapports par trop étroits, le verbe s'interprétant comme une propriété inhérente du sujet. C'est effectivement ce qui différencie les deux énoncés (93) et (94) : si la manipulation avec l'association *avion–voler* est problématique alors que celle faisant intervenir *guêpe* et *voler* ne l'est pas, on peut penser qu'une explication probable réside dans le fait que *voler* est plus caractéristique d'*avion* que de *guêpe* (que l'on associerait davantage à *sting*).[196]

Il convient de préciser encore ce constat : il est plus juste de faire intervenir l'ensemble du prédicat, plutôt que le simple verbe. En effet, pour que la « participialisation / prédicativisation » soit acceptable, il est nécessaire que le verbe ne s'interprète pas comme une propriété inhérente du sujet compte tenu de l'événement exprimé par l'ensemble du prédicat. Ainsi, la manipulation est recevable pour l'énoncé suivant :

(95) I walked across Scotland last summer.

dans la mesure où, compte tenu de *across Scotland*, *walk* ne s'interprète pas nécessairement comme une caractéristique intrinsèque au sujet. En revanche, pour

[196] On peut ajouter à cette interaction entre le sujet et le verbe l'apport d'autres éléments de la phrase, comme le complément *from London to New York* dans l'exemple (93).

(96) He walked into the room.

la manipulation, si elle est possible, implique un contexte particulier : par exemple, *He came into the room, walking* serait tout à fait recevable dans le cas de la récupération « miraculeuse » du sujet après un accident l'ayant cloué sur un fauteuil pendant un certain temps. Quel que soit le contexte que l'on recrée, il devra nécessairement comporter des circonstances faisant perdre au verbe sa qualité de propriété inhérente au sujet. On retrouve ici le cas de figure que M. Ballard décrivait comme une limite au chassé-croisé, lorsqu'il y a « *[implicitation] de l'information* sémantique contenue dans le verbe anglais, parce que sa traduction apparaîtra tautologique en français. » (Ballard 1994 : 221).

Ce phénomène peut s'analyser en termes syntaxiques par le recours à l'alloMOP prédicatif : si, comme il paraît légitime de le penser, celui-ci s'interprète comme un véritable prédicat, voire le prédicat principal de l'énoncé, il est nécessaire que les éléments apparaissant en construction avec lui ne lui nient pas son statut. En d'autres termes, il convient que le sujet de l'énoncé puisse s'interpréter comme sujet de l'alloMOP prédicatif, ce qui passe par la mise en retrait des rapports qu'il peut avoir avec le verbe. S'ils sont par trop étroits, les liens S–V risquent d'occulter ceux que le sujet entretient avec le MOP, obscurcissant par là même la fonction prédicative de ce dernier.

On retrouve ce phénomène, poussé à son paroxysme, dans l'irrecevabilité d'énoncés tels que

*(97) *The duck quacked down the path* [197]

auxquels on peut opposer l'exemple 606 (ce travail, volume II, page 17, colonne 1) de notre corpus :

(98) Cars roared past us.

Le lien entre *duck* et *quack* est tel qu'il interdit toute prolongation de la relation prédicative au-delà du verbe vers un alloMOP prédicatif quel qu'il soit. On assiste à une sorte de saturation du potentiel prédicatif de l'énoncé. Que ce lien se relâche quelque peu, comme en (98), et la construction devient acceptable.

Est-il nécessaire de postuler deux verbes *roar* suivant qu'ils s'interprètent l'un comme désignant le cri du lion et l'autre comme un bruit de vrombissement ? Il nous semble préférable de répondre par la négative et de laisser aux bons soins de la construction la charge de distinguer les cas où le verbe s'interprétera comme l'expression d'une propriété inhérente du sujet ou non.

En d'autres termes, c'est à la nature du MOP qui suit le verbe qu'il revient d'imposer ses contraintes sur le sujet, c'est-à-dire que certaines caractéristiques syntaxiques du MOP se répercutent sur la sémantique en ce qu'elles bloquent l'apparition de certains type de sujet. Nous commençons ainsi à voir apparaître une interface « syntaxe – sémantique » puisqu'une construction fondée sur un type de MOP permet de sous-tendre des considérations sémantiques telles que [± animé] ou ici la notion de sujets prototypiques.

---

[197] Cet exemple est tiré de Levin 1993 : 212. L'inacceptabilité de la construction avec *Directional Phrase* est présentée comme constitutive de la classe des *Verbs of Sounds Made by Animals*.

Certes, nous l'avons déjà dit, l'opposition des exemples (97) et (98), si elle se construit sur des critères similaires à ceux des exemples (93) et (94), déplace quelque peu le problème. En effet, on voit que pour **Ducks quacked down the path*, c'est la construction type prédicat double à alloMOP prédicatif qui est irrecevable, alors que pour *a plane flying from London to New York* l'alloMOP prédicatif est acceptable, à condition qu'il ne soit pas du type « participialisation / prédicativisation ».[198] Les exemples comme (97) poussent donc plus loin les contraintes sémantiques que les exemples de type (93). Est-ce à dire que *quack* est plus inhérent à *duck* que *fly* à *plane* ? Cette conclusion ne nous semble pas correcte ; il est préférable, selon nous, de voir dans cet état de fait la marque que la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif a d'autres implications sémantiques qui subsument l'opposition sujet prototypique / sujet non prototypique, opposition qui n'est visible qu'à un niveau inférieur, celui du type d'alloMOP prédicatif.

Autrement dit, l'irrecevabilité d'énoncés tels que **Ducks quacked down the path* nous semble révéler deux choses :

Cela confirme l'idée que certains MOP ont des vertus prédicatives, puisqu'ils sont exclus dans les cas où il est impossible de prolonger la prédication au-delà de la relation S–V.

En regard de cette irrecevabilité, l'acceptabilité de *He walked into the room* semble indiquer que les conditions d'emploi de l'alloMOP prédicatif ne se

[198] On retrouve ici un alloMOP prédicatif jouissant du deuxième type de caractéristiques décrites plus haut (pages 274 et suivantes) que l'on pourrait synthétiser sous l'appellation alloMOP prédicatif par effacement de GN_d et Conjontion-réduction.

calquent pas sur la nature prototypique ou non du lien S–V, mais s'organisent selon d'autres distinctions que nous allons étudier maintenant.

IV.2.2. Aspect et modalité du mouvement

Une première remarque s'impose ici : pourquoi utilisons-nous le terme de mouvement alors que jusqu'à présent nous lui avons préféré celui de déplacement ou que, faute de mieux, nous avons gardé la terminologie anglaise de B. Levin ? Nous optons pour cette nouvelle étiquette pour rendre compte de la dichotomie que permet de mettre en lumière la manipulation que nous avons choisi d'exploiter en priorité ici (la « participialisation » du verbe / « prédicativisation » du MOP) et que nous avons développée plus haut (IV.2.1.1 pages 296 et suivantes).

Nous réserverons le terme de déplacement pour renvoyer à l'expression « d'un simple différentiel de position entre un point A et un point B à deux moments T_1 et T_2 », sans autre précision ; en revanche, « mouvement » renverra pour nous au cas où le verbe exprimera davantage que cela, qu'il ajoutera à cette base d'autres informations que les auteurs appellent *Manner of Motion* (Levin 1993), Qualification (Chuquet & Paillard 1989) ou encore Moyen (Vinay & Darbelnet 1977). Nous allons voir que l'alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » permet de raffiner ces concepts assez approximatifs et de faire apparaître une distinction quant à l'interprétation sémantique à donner au verbe auquel il s'associe. Nous tenons également à indiquer immédiatement que ce terme même de « mouvement », quand bien

même on lui confère cette acception précise et réduite, sera lui-même ré-évalué dans la suite de ce travail. Nous le gardons encore ici dans la mesure où il nous permet une première approximation du phénomène et que nous limitons encore notre étude aux verbes identifiés par B. Levin comme des *Verbs of Motion*.

L'observation des cas d'acceptabilité mais surtout de blocage de la manipulation qui nous intéresse ici révèle une dichotomie entre l'expression, d'un côté, d'aspects et, de l'autre, de modalités de mouvement, termes qu'il va nous falloir définir précisément.

Dans la mesure où il intervient dans l'expression d'une activité liée à un procès, dans la mesure où « l'existence d'un domaine notionnel constitue l'élément déterminant à l'intérieur d'une situation particulière » (Souesme 1992 : 315), le gérondif anglais, lorsqu'il attire l'attention sur le sujet, tend à lui conférer un certain degré d'agentivité.

Nous ne sommes pas sans savoir que cet emploi de « agentivité » peut choquer si l'on se rémémore la position d'H. Adamczewski qui affirme :

> . . . le sujet grammatical d'un énoncé en *be* + *ing* ne peut en aucun cas être *agent* et ce pour la raison fort simple qu'un tel énoncé est par définition dominé par l'énonciateur qui met en relief l'opération métalinguistique de prédication. (Adamczewski 1990 : 61)

Nous n'étudions pas ici des cas de formes BE + V-ING : l'agentivité n'est donc plus un point d'achoppement, dans la mesure où c'est davantage à l'intervention de BE, auxiliaire non agentif, que le sujet doit son « déclassement » du rôle d'Agent. De plus, ce que nous entendons par « agentivité » ici s'interprète

comme une implication immédiate (au sens étymologique du terme, « sans intermédiaire ») du seul sujet qui garde un contrôle total sur l'événement exprimé par le prédicat et notamment sur le mouvement exprimé par le verbe. En fait, derrière l'expression approximative utilisée dans les ouvrages de traductologie : « le verbe anglais désigne la modalité du mouvement », nous préférons affiner l'analyse pour aboutir à la conclusion que la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » permet de mettre en lumière le fait que le verbe anglais exprime le mode d'implication du sujet dans le mouvement.

La comparaison de deux exemples tirés de notre corpus de *Verbs of Motion* va nous permettre de préciser ce que nous entendons par mode d'implication du sujet. Parmi les illustrations du verbe *fly*, nous trouvons les énoncés suivants :

(99) I'm flying to Hong Kong tomorrow.
(2320, ce travail, volume II, page 113, colonne2)

(100) The dog flew down the road after the cat.
(4521, ce travail, volume II, page 113, colonne 2)

Ces deux énoncés réagissent différemment au test de « participialisation / prédicativisation » : si la manipulation est tout à fait recevable en (99), en revanche elle est impossible en (100) :

*(99)*b. *I'm going to Hong Kong, flying.*

*(100)*b. **The dog is going down the road after the cat, flying*.

Le blocage ne vient manifestement pas de la nature du sujet qui a la propriété [+ animé] dans les deux cas, et ne peut pas être considéré comme sujet prototypique du verbe *fly*. Les lexicographes rendent compte de cette différence grâce à l'opposition sens littéral / sens figuré. Il est clair que dans l'énoncé (100), le verbe *fly* fait davantage référence à la vitesse du mouvement plutôt qu'au type de locomotion, on retrouve bien une dichotomie sens littéral / figuré.

Si cette opposition correspond à notre intuition de locuteur compétent en anglais, elle ne nous semble pas jouir d'un fort pouvoir explicatif. Certes, elle rend compte du phénomène, mais se contente de repousser le problème : comment définir sens littéral et figuré ? Souvent le terme de « sens littéral » s'interprète comme « sens premier » : comment définir le sens premier d'un mot ? Ne serait-ce qu'une affaire de statistiques, ce que suggèrent les tenants de la sémantique du prototype (version standard), comme le résume G. Kleiber :

> Le point définitoire nouveau est que le prototype n'est vraiment considéré comme le meilleur exemplaire d'une catégorie que s'il apparaît comme étant celui qui est le plus fréquemment donné comme tel. . . . On retiendra de ce développement le fait essentiel suivant : une instance n'est un prototype ou un meilleur exemplaire que s'il y a accord parmi les sujets pour juger cette instance comme étant meilleure que les autres instances de la catégorie. Corollairement, une instance sera un moins bon exemplaire ou un exemplaire moins représentatif ou encore un membre marginal si les sujets trouvent effectivement qu'il en va ainsi. L'échelle de représentativité ou le « gradient de prototypie » . . . associé à une catégorie tire sa pertinence de cette stabilité interindividuelle. (Kleiber 1990 : 49)

Dans ce cas se pose le problème de l'explication de ce consensus interindividuel.

Il nous semble donc qu'un traitement de l'opposition des énoncés (99) et (100) en termes de différence sens littéral / sens figuré soulève davantage de problèmes qu'il n'en résoud. Il convient donc de dépasser ce stade explicatif pour chercher ailleurs une justification plus satisfaisante. Une nouvelle voie nous est suggérée par une autre paire d'énoncés pour lesquels la manipulation « participialisation / prédicativisation » est discriminante. On trouve dans notre corpus deux illustrations associées au verbe *recede* :

> *(101) As the tide receded from the shore we were able to look for shells.* (391, ce travail, volume II, page 109, colonne 1)
>
> *(102) We headed for the open sea and the coast receded into the distance.* (5671, ce travail, volume II, page 109, colonne 1)

On retrouve, comme en (99) et (100), des réactions différentes à la manipulation qui nous occupe ici, cette dernière étant acceptable en (101), mais beaucoup plus problématique (voire impossible) pour (102).

Pourtant ici, l'intuition ne nous dirige pas vers une interprétation en termes de sens littéral et figuré : intuitivement, les locuteurs s'accordent pour considérer qu'il s'agit dans les deux énoncés du même sens du verbe *recede*. Dans ces conditions, comment rendre compte des différentes réactions de ces phrases aux test que nous leur faisons subir ?

Il nous semble qu'une explication pourrait rendre compte tout à la fois des comportements que nous avons notés pour les deux paires d'exemples (99) / (100) et (101) / (102) : nous l'avons suggérée plus haut lorsque nous avons affirmé que les constructions faisant intervenir l'alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » imposait au verbe d'exprimer un mouvement supposant une

« implication immédiate (au sens étymologique du terme, « sans intermédiaire ») du seul sujet qui garde un contrôle total sur l'événement » (ce travail, page 308), ou encore dans le titre de ce paragraphe : Aspect et modalité du mouvement.

Ce que nous entendons par là correspond à une dichotomie entre une implication du sujet et une implication de l'énonciateur. En (102), contrairement à (101), le mouvement qu'exprime le verbe ne fait pas intervenir directement, « immédiatement » le sujet : c'est la perception de l'énonciateur à laquelle le verbe fait référence, non le mode d'implication du sujet. On retrouve ce phénomène dans l'un des énoncés illustrant le verbe *rise* : *a cathedral rising above the rooftops* (42, ce travail, volume II, page 109, colonne 2). Là encore, *rise* ne fait nullement référence à un mouvement dans lequel *cathedral* intervient directement ; c'est la perception de l'énonciateur qui est exprimée ici. Ceci est signalé par l'irrecevabilité de la transformation **a cathedral going above the rooftops, rising*. Ou encore dans *A guide shepherded us into the museum* (112, ce travail, volume II, page 123, colonne 1) (**A guide took us into the museum, shepherding*) : *shepherd* relève de l'interprétation de l'énonciateur, d'une vision extérieure au mouvement lui-même, sans que le sujet grammatical se trouve intrinsèquement impliqué.

Cette dichotomie implication du sujet / perception de l'énonciateur nous semble plus pertinente que l'opposition sens littéral / sens figuré dans la mesure où la première englobe la seconde tout en rendant compte de cas de figures dans lesquels la seconde n'intervient pas. En effet, dans l'énoncé (100) *The dog flew down the road after the cat*, le verbe tend à désigner l'impression de vitesse que

l'énonciateur perçoit dans le mouvement du chien : bien souvent, le sens figuré s'apparente à une sorte de dilatation, d'hypertrophie de l'une des composantes du sens lexical d'un terme qui est utilisée de façon à exprimer une caractéristique extrinsèque au référent désigné, cette caractéristique relevant souvent de l'interprétation subjective d'une tierce personne.

L'explication de l'(in)acceptabilité de la « participialisation / prédicativisation » en termes d'opposition implication du sujet / perception de l'énonciateur se justifie également dans la mesure où on la retrouve dans d'autres circonstances.

Une telle opposition sous-tend la structuration des énoncés *He is sure to win* versus *He is sure of winning* qui se distinguent par le fait que le siège de la certitude se comprend comme coréférentielle à l'énonciateur dans le premier énoncé, et au sujet grammatical dans le second.

C'est aussi grâce à cette opposition que G. Girard rend compte du choix de complémentation (en TO ou en –ING) derrière le verbe *cease* (et d'autres sémantiquement proches). Dans son article, l'auteur justifie la différence de structuration en termes d'implication du sujet dans le programme sémique du verbe :

> Dans cette optique, nous remarquons que dans le cas d'emploi de « cease » ([cease + TO + V]) le référent de l'élément qui va devenir le sujet grammatical du verbe ne « cesse » aucune activité dans l'extralinguistique, alors que le référent de l'élément qui va devenir le sujet de « stop » est bel et bien à l'origine de la cessation d'activité notée par l'énonciateur. . . . En d'autres termes, c'est la perception que l'énonciateur a construit

> à propos de la personne qui s'est modifiée. (Girard 1994 : 61) (Nous soulignons.)

Cette citation fait intervenir les deux verbes *cease* et *stop*, mais plus loin G. Girard opère une translation du phénomène du choix du verbe au choix de la complémentation de *cease* :

> Dans les énoncés complexes le choix de TO ou de ING comme marqueur du verbe régi semble contraint non pas par le caractère non-préconstruit ou préconstruit de la relation régie [S-V] mais par l'existence ou non d'une coréférentialité dans l'extralinguistique entre les référents des sujets. (Girard 1994 : 63-64)

Le parallèle entre les deux constructions mettant en œuvre le gérondif ressort clairement de la confrontation entre ces citations et les derniers paragraphes de ce travail : l'alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » est la trace d'une continuité référencielle (au même titre que la complémentation en –ING) alors que, à l'instar de TO, c'est l'alloMOP prédicatif de type « effacement du GN_d / Conjonction-réduction » qui signale une rupture entre sujet grammatical et source sémantique du verbe.

C'est pour rendre compte de ce phénomène d'extériorité / intériorité que nous avons opté pour les termes d'« aspect » et de « modalité » de mouvement. De même que, selon G. Girard, on peut associer à *cease* deux constructions :

« - he-cease [he-did-something] qui est développée par :

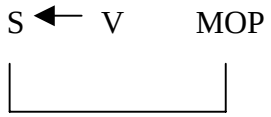
he ceased doing something, et

- [he-did-something] ceased, qui est développée par :

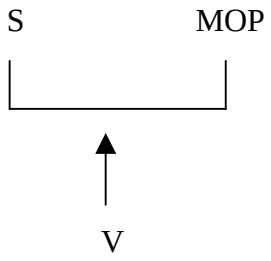
he ceased to do something. » (Girard 1994, 69) ;

de même, on peut représenter la distinction aspect / modalité de mouvement de la façon suivante :

¤ Aspect du mouvement, correspondant à la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » :



¤ Modalité du mouvement, correspondant à la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « effacement du GN_d / Conjonction-réduction »



Ces deux schémas rendent compte à la fois de la nécessité d'un lien entre le sujet et le MOP (lien qui manifeste et garantit le rôle prédicatif de la préposition dans la construction) ; de l'intériorité / extériorité de l'apport du verbe (suivant qu'il est placé entre le sujet et le MOP ou non) ; et enfin, de la portée de l'apport du verbe qui s'applique soit sur le sujet uniquement, soit sur l'ensemble de la relation S-MOP.

Le choix des termes « aspect » et « modalité » n'est pas innocent, puiqu'on retrouve dans ce type de structuration des caractéristiques de ces deux domaines, entendus dans leur acception courante. Pour la modalité, par exemple, on reconnaît le schéma décrivant la modalité épistémique : dans *He may come tomorrow, but he doesn't know*, le modal MAY porte sur l'ensemble de la relation prédicative et permet à l'énonciateur d'en évaluer les chances de validation.

En ce qui concerne l'aspect, on retrouve cette notion d'intériorité et d'orientation vers le sujet grammatical avec BE + V-ING, nous en voulons pour preuve cette citation d'H. Adamczewski : « Le groupe nominalisé en *–ing* est mis en relation avec le sujet grammatical par l'intermédiaire d'un *be* existentiel portant la marque du temps. On a donc la structure *NP — be — NP*. » (Adamczewski 1990 : 59). La similitude de structuration nous semble dépasser la simple coïncidence et signaler une identité de construction profonde.

Nous tenons cependant à redire ici que nous avons conscience des limites du parallèle entre auxiliation, aspectualité, modalité classiques et notre utilisation de ces termes : si nous les employons ainsi dans ce travail, c'est davantage pour esquisser de grandes constantes de structuration et de fonctionnement de l'énoncé plutôt que pour décrire des opérations dans leur détail le plus poussé.

Le recours à cette distinction entre construction exprimant aspect et modalité du mouvement telle que nous l'avons mise en lumière à partir des lexèmes verbaux catégorisés comme des *Verbs of Motion* par B. Levin rend compte non seulement de différences sémantiques comme l'opposition littéral /

figuré que nous avons évoquée, mais sous-tend également son extension à certaines autres classes de verbes.

IV.2.3. Extension à d'autres classes de verbes et tentative de structuration du lexique

IV.2.3.1. Effet sonore

La construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » accepte également en son sein des verbes relevant, selon la classification de B. Levin, de classes autres que celle des *Verbs of Motion*. L'auteur évoque elle-même cette potentialité (sans réellement l'exploiter dans la suite de son travail) lorsqu'elle traite de l'alternance appelée « Directional Phrases with Nondirected Motion Verbs ». Cette alternance à trait à la posibilité d'adjoindre un complément prépositionnel directionnel à des verbes dont le contenu sémique ne relève pas du mouvement comme en :

(103) a. *The truck rumbled.*
b. *The truck rumbled into the driveway.*

Il nous semble que la dénomination même de cette alternance est quelque peu « trompeuse » et même incohérente avec les classes exposées dans la seconde partie de son étude : en effet, on trouve recensées parmi les (sous-)classes de verbes compatibles avec cette alternance des (sous-)classes correspondant aux *Verbs of Motion* (RUN VERBS et WALTZ VERBS), mais aussi d'autres qui ont un rapport nettement plus indirect (voire qui n'ont aucun rapport) avec cette classe :

c’est le cas des *Verbs of Body-Internal Motion*, des *Verbs of Sound Emission*, et des *Push/Pull Verbs* (pour une localisation précise de ces (sous-)classes dans l’étude de B. Levin, se reporter à l’**Annexe 7**, ce travail, volume II, pages 100 et suivantes).

Cette étiquette « Directional Phrases with Nondirected Motion Verbs » déclenche une interrogation plus profonde sur les propos de B. Levin, dans la mesure où, ce qui est identifié ici, c’est davantage le sens de la construction que celui des verbes impliqués ; or, la seconde partie de l’ouvrage fait fi de ces remarques pour retourner aux formes verbales. De par notre approche ouvertement syntaxique et constructionnelle, c’est davantage la première partie de l’ouvrage de B. Levin qui a retenu notre attention. C’est donc sur les classes compatibles avec cette alternance que nous allons nous concentrer, et plus particulièrement sur celle concernant les effets sonores.

Cette classe va nous permettre non seulement de confirmer nos conclusions précédentes, mais aussi de les affiner. Nous avons constaté que la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » impliquait que le verbe qui s’y insère exprime un aspect du mouvement prédiqué d’un sujet non prototypique (en d’autres termes, verbe qui décrit un mouvement impliquant directement le sujet grammatical non prototypique).

On retrouve ce constat dans le cas des verbes d’effets sonores, et l’on peut même le préciser davantage. La dichotomie que nous avons établie au paragraphe précédent entre aspect et modalité de mouvement avait trait au degré

d'implication de l'énonciateur dans le choix de la nature du mouvement : la « participialisation / prédicativisation » n'est recevable que lorsque la nature du mouvement correspond véritablement à l'activité du sujet seul, non à la perception qu'en a l'énonciateur.

Les verbes d'effets sonores se conforment à ce type de comportement et permettent de préciser ce qu'implique « l'intervention du verbe seul ».

(104) The wind was moaning through the trees.
*(*5177, ce travail, volume II, page 86, colonne 1*)*

(105) A gentle breeze was whispering in the trees.
*(*102, ce travail, volume II, page 9, colonne 2*)*

Ces deux énoncés, au-delà de leur ressemblance de surface, réagissent différemment au test de « participialisation / prédicativisation » : si la manipulation est acceptable pour (104), elle est plus problématique pour (105) :

*(104)*b. *The wind was moving through the trees, moaning.*

*(105)*b. ?? *A gentle breeze was moving in the trees, whispering.*

Ce résultat ne tient manifestement pas à la nature du sujet (identique dans les deux énoncés) pas plus qu'à une distinction sens littéral / sens figuré ni à une opposition aspect / modalité (c'est-à-dire intervention / non intervention de l'énonciateur).

En fait, on peut expliquer cette différence de comportement face au test qui nous occupe grâce à la notion d'implication du seul sujet grammatical : il semble que *whisper* exprime un effet sonore résultant d'une interaction, non de la seule intervention du sujet *breeze*. *whisper* correspond au son du frottement de

l'air sur les feuilles des arbres, c'est-à-dire que ce verbe mobilise d'autres entités ; *moan*, en revanche, ne semble impliquer aucun autre élément avec lequel le vent doit interagir pour qu'un son soit émis.

Pour que la « participialisation / prédicativisation » soit recevable, il est donc nécessaire que la nature du mouvement exprimée par le verbe soit soumise au seul contrôle du sujet grammatical, sans intervention d'un entité extérieure, que celle-ci soit l'énonciateur ou un élément interagissant avec le sujet. C'est peut-être la raison pour laquelle, dans le cas – loin de faire l'objet d'un consensus chez les locuteurs natifs – où ils sont compatibles avec une construction à alloMOP prédicatif, les verbes d'effets visuels n'acceptent pas la « participialisation / prédicativisation ».

B. Levin, tout comme certains de nos informateurs natifs, jugent à tout le moins maladroites des phrases du type :[199]

(106)?? *A shooting star blazed across the night sky.*

Ceux qui, pourtant, acceptent cet énoncé lui refusent le droit de se prêter à la transformation :

*(106)*a. **A shooting star moved across the night sky, blazing*.

Peut-être est-on en droit de voir ici la confirmation de notre hypothèse que seuls se prêtent à la « participialisation / prédicativisation » les énoncés dans lesquels le verbe décrit le mouvement où seul intervient le sujet grammatical :

[199] B. Levin, nous l'avons vu, n'inclut pas ces verbes parmi ceux entrant dans l'alternance « Directional Phrases with Nondirected Motion Verbs ».

l'effet visuel exprimé par *blaze* peut s'analyser comme le résultat du frottement d'un solide et de l'atmosphère. Nous proposons cette explication ici à titre hypothétique, le flou des réponses de nos informateurs, ainsi que de la littérature, ne nous autorisant aucune conclusion définitive.

En guise de conclusion de ce paragraphe, nous voudrions reprendre ce que nous avons établi jusqu'à présent. Il semblerait que la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation » impose aux verbes susceptibles de s'y insérer de posséder les traits sémantiques suivants : (i) expression d'un mouvement ;

(ii) ce mouvement n'impliquant pas l'énonciateur (aspect)

(iii) et n'étant soumis qu'au seul contrôle du sujet.

Le contenu de chaque verbe (qu'il convient de déterminer autant que faire se peut grâce à une méthode syntaxique apparentée à celle que nous mettons en œuvre ici) permet de distinguer différents types d'aspect du mouvement : effets sonores, nature du mouvement, locomotion.

La distinction que nous établissons ici entre « nature du mouvement » et « locomotion » est sous-tendue par des considérations syntaxiques : celle-ci fait intervenir la notion de sujet prototypique alors que celle-là est indifférente à la nature du sujet. Nous distinguons ainsi les énoncés en *drift* et en *fly* dans :

(107) *The boat drifted down the river.*
(4310, ce travail, volume II, page 72, colonne 2)

(93) a plane flying from London to New York.

où (107) accepte la « participialisation / prédicativisation » mais pas (93).

Cependant, nous allons voir dans le paragraphe qui suit que cette conclusion n'est qu'une conclusion temporaire et qu'en fait la construction qui nous intéresse ici invite à reconsidérer certaines notions que, jusqu'à présent, nous avons utilisées « faute de mieux » ou en les considérant commodément comme acquises.

IV.2.3.2. Tension et tentative de structuration du lexique

Si l'on se souvient de la description de la méthode que nous avons adoptée dans cette partie, nous avons choisi de vérifier tout d'abord si la « participialisation » du verbe était envisageable ; puis, si tel était le cas, nous avons introduit un verbe support (aussi générique que possible) afin de « prédicativiser » le MOP, dans le cas où il n'existait pas de verbe apparenté, comme pour ACROSS – CROSS.

Les énoncés avec lesquels nous avons choisi de commencer notre étude imposaient les verbes GO / COME / TAKE / MOVE, ce qui ne surprend aucunement compte tenu de la classe sémantique dont ils relevaient.

Cette méthode mérite qu'on s'y arrête quelques instants et que l'on en précise certains aspects sous peine de la voir taxée de circularité. D'une part, étant donné le point de vue ouvertement syntaxique que nous avons revendiqué tout au long de ce travail, il va être nécessaire de tenter de fonder le « choix » de ces verbes génériques sur des critères syntaxiques. D'autre part, il convient

d'appliquer la méthode de « participialisation / prédicativisation » aux autres classes sémantiques afin de vérifier que nos conclusions n'étaient pas faussées dès le départ à cause d'un choix orienté de corpus. Telles sont les deux tâches que nous nous assignons dans ce paragraphe.

Commençons par la seconde qui nous ramènera naturellement à la première. La question qui se pose à nous est la suivante : la « participialisation / prédicativisation », dans les cas où elle est possible, ne sollicite-t-elle comme verbe générique que l'un des quatre verbes que nous avons utilisés jusqu'à présent ?

Une brève introspection suffit à s'en convaincre : on doit répondre à cette question par la négative. La manipulation est tout à fait acceptable avec certains des verbes que B. Levin regroupe dans la sous-classe « 30.3 *Peer Verbs* » de la classe « *30. Verbs of Perception* », à condition de retenir LOOK comme verbe support de la « prédicativisation » du MOP.

Nous reprenons ici la liste donnée par B. Levin ; les italiques signalent ceux des verbes qui ne se prêtent pas à la manipulation discutée ici : « *check (on)*, gape, gawk, gaze, glance, glare, goggle, leer, *listen (to)*, *look*, ogle, peek, peep, peer, *sniff*, snoop (on), squint, stare » (Levin 1993 : 187)

Ainsi peut-on associer les deux énoncés suivants :

> *(108)* a. *He didn't shout or swear, but just glared at me silently.*
> *(*1288, ce travail, volume II, page 27, colonne 1*)*
>
> *(108)*b. *He didn't shout or swear, but just looked at me silently, glaring.*

On retrouve ici les mêmes contraintes que celles que nous avons évoquées avec les *Verbs of Motion* traités plus haut, notamment l'impossibilité d'appliquer à LOOK lui-même la manipulation.

On remarque également que ce test permet de faire le partage entre les verbes de perception visuelle et les autres sollicitant d'autres sens, comme *listen (to)* et *sniff*. Qu'il nous soit permis de préciser ici que ce rejet tient au fait que ces verbes ne se prêtent pas à la « participialisation », pas au fait qu'il n'accepte pas LOOK comme support de la « prédicativisation ».

Pour les autres verbes de la sous-classe, on remarque que la transformation n'est acceptable, comme pour les *Verbs of Motion*, qu'en cas de sujet [+animé] :

(109) a. *Her lifeless eyes stared at me.*
*(*1812, ce travail, volume II, page 35, colonne 1*)*

*(109)*b. **Her lifeless eyes looked at me, staring.*

On remarque également que la manipulation convient à d'autres verbes (sous-classe « *40.2 Verbs of Nonverbal Expression* » (Levin 1993 : 219) de la classe « *40. Verbs Involving the Body* »), et ce d'autant plus que ceux-ci comportent une dimension visuelle.[200]

On peut justifier la distinction de ces deux ensembles de verbes en termes syntaxiques dans la mesure où les *Peer Verbs* sont susceptibles de s'associer à une

[200] Nous reprenons la liste de B. Levin en faisant apparaître en gras les verbes pour lesquels la manipulation est particulièrement facile : « **beam**, cackle, chortle, chuckle, cough, cry, **frown**, **gape**, gasp, **gawk**, giggle, **glare**, **glower**, **goggle**, grimace, **grin**, groan, growl, guffaw, howl, jeer, laugh, moan, pout, scowl, sigh, simper, **smile**, **smirk**, sneeze, snicker, sniff, snigger, snivel, snore, snort, sob, titter, weep, whistle, yawn » (Levin 1993 : 219).

gamme variée de MOP qui peuvent se succéder dans le même énoncé. Il n'en va pas de même pour les *Verbs of Nonverbal Expression* :

(110) He peered(through the dirty window) (into a dimly lit bedroom).

*(111) *He pouted at me into the room.*

Quels enseignements tirer de ce constat que des verbes en LOOK se comportent de façon semblable aux verbes en GO / COME / MOVE / TAKE ?

Le premier, et le plus évident, est que la notion de mouvement telle que nous l'avions définie au paragraphe précédent n'est pas une notion pertinente en ce qui concerne la construction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation ». Il va donc falloir tenir compte de cette donnée nouvelle pour tenter de structurer le lexique verbal.

Le second est que, selon notre méthode accordant la primauté à la syntaxe, ces deux grandes familles de verbes ont des caractéristiques sémantiques communes. Si l'idée peut, de prime abord, paraître saugrenue, il est un certain nombre de linguistes dont les analyses (souvent à visée tout autre) contribuent à confirmer ce constat. Nous citerons ici deux exemples qui nous semblent illustrer cette tendance.

Nous n'ignorons pas que les études traditionnelles – quoique récentes – sur les prépositions insistent sur la dimension essentiellement statique de la préposition *at*. Ainsi peut-on lire sous la signature de S. Lindstromberg : « *At* is commonly used when speaking of actions or events that take place <u>at points</u> along

a route. »[201] (Lindstromberg, 1998:165) (Nous soulignons.) On voit clairement que l'auteur privilégie la localisation, c'est-à-dire l'idée d'immobilité, de ce MOP.

Dans une étude récente portant sur les prépositions *in, on* et *at,* E. Gilbert (2004) développe une pensée toute différente qui associe un certain dynamisme au signifié profond de *at*, qu'il présente comme son invariant dont découlent toutes ses valeurs. Reprenant les différents types de repérage tels que les a identifiés A. Culioli, E. Gilbert rend compte des valeurs de ces trois MOP : *at, on* et *in,* s'ils signalent tous une identification quantitative entre le repère et le repéré, correspondent respectivement à une rupture, une différenciation et une identification qualitative entre ces deux éléments.

Or, selon cette méthode, E. Gilbert est amené à reconsidérer la valeur de *at* en lui conférant une dimension moins statique :

> *At the door*, enfin, véhicule l'idée d'une simple étape quantitative, pourrait-on dire, associée à une expectative qualitative, ce syntagme prépositionnel supposant manifestement un objectif visé, qui ne correspond tout aussi manifestement pas à *the door*, et qui peut du reste fort bien être exprimé :
>
> [48] There's someone **at** the door **for** you.
>
> C'est précisément ce que j'ai essayé de représenter en considérant que la délimitation qualitative de l'occurrence repérée était en rupture par rapport à l'occurrence repère. En d'autres termes, on pourrait traiter *at* comme un « point de visée », le distinguant en cela de *to*, qui suppose aussi une opération de rupture, mais qui introduit lui le terme d'une visée, un « visé » comme dit maintenant A. Culioli. (Gilbert 2004 : 107)

[201] *At* est couramment employé pour désigner des actions ou des événements qui ont lieu à certains endroits le long d'un trajet.

La référence explicite à la visée, ainsi que le rapprochement avec *to*, intègre à *at* des propriétés qui ne sont plus si éloignées de la notion de mouvement, entendu de la façon la plus large possible.

Ce constat lui permet d'ailleurs une remarque qui vient corroborer une de nos observations : nous avons noté plus haut que *listen (to)*, bien que recensé par B. Levin comme l'un des *Peer* verbs, se trouvait écarté compte tenu de sa réaction négative au test de « participialisation / prédicativisation ». Peut-être cela est-il dû au fait que la construction mobilisant ce type d'alloMOP prédicatif impose au verbe qui s'y insère une dimension de visée absente dans le verbe *listen (to)* :

> [49] He threw the ball at him.
> [50] He threw the ball to him.
> Dans le premier cas, c'est l'intention de nuire du terme source qui est mise en avant, tandis que, dans le second, c'est surtout le bénéficiaire qui importe. On retrouve cette différence dans *look at someone* par opposition à *listen* ***to*** *someone*. Avec *look* ***at***, c'est en effet le regard qui compte, le point de visée, alors qu'avec *listen* ***to***, c'est le son qui parvient à l'oreille que l'on met en avant. (Gilbert 2004 : 107)

En cela, E. Gilbert rejoint le point de vue défendu dans certains travaux de P. Miller. Dans un article initulé « La complémentation directe et indirecte des verbes de perception en anglais », P. Miller consigne des observations qui corroborent la similitude de comportement vis-à-vis de la contruction de type prédicat double à alloMOP prédicatif par « participialisation / prédicativisation ».

La communauté sémantique des verbes en LOOK et des verbes en GO / COME / TAKE / MOVE telle que nous l'avons mise en lumière ici reçoit de multiples échos dans le texte de P. Miller. Ainsi peut-on lire sous sa plume :

> *Look* dans sa complémentation habituelle conceptualise le regard comme une entité en mouvement, dirigée vers une cible, mais qui ne l'atteint pas, ou en tout cas pas pleinement. (Miller 2003 : 119) (Nous soulignons.)
>
> Cette conceptualisation de *look* comme la pure projection du regard, un peu comme la projection d'un faisceau lumineux qui serait issu de l'œil, explique une série de propriétés qui le font contraster d'une part avec *watch* dans le domaine de la perception visuelle, d'autre part avec *listen* dans le domaine auditif. (Miller 2003 : 121) (Nous soulignons.)

Quoiqu'il ne développe pas ce dernier aspect (le contraste *look* / *listen*), P. Miller rencontre notre observation selon laquelle notre manipulation écartait les verbes ne comportant pas une certaine dimension visuelle : *listen (to)* et *sniff* ont été rejeté de la liste des *Peer Verbs* de B. Levin ; parmi les *Verbs of Nonverbal Expression*, se trouvent exclus ceux ne pouvant pas être appréhendés par la vue.

On peut ainsi considérer que le test qui nous occupe ici apporte un fondement syntaxique, « comportemental », à la valeur sémantique que B. Levin accorde à l'alternance conative : « The conative alternation seems to be found with verbs whose meaning includes notions of both contact and motion. »[202] (Levin 1993 : 42) (Nous soulignons.) Cette intuition sémantique est révélée par le comportement identique des verbes en LOOK et en GO / COME / TAKE / MOVE.

Ainsi, à la lumière des trois types d'alloMOP prédicatifs discutés dans le présent travail – l'alloMOP prédicatif à changement d'aspect du verbe, celui par effacement du GN_d / Conjonction-réduction et celui par « participialisation / prédicativisation » – il semble qu'il convient de réorganiser cette partie du lexique

[202] Il semble que l'alternance conative se rencontre avec les verbes dont le sens contient les notions de contact et de mouvement.

qu'ils sollicitent de façon à rendre compte des distinctions qu'ils sous-tendent. Ce faisant, nous allons nous acquitter de la première tâche que nous nous étions assignée dans ce paragraphe et apporter un début de réponse à la question suivante : comment justifier en termes syntaxiques le choix des verbes génériques qui nous ont servi de support à la « prédicativisation du MOP » ?

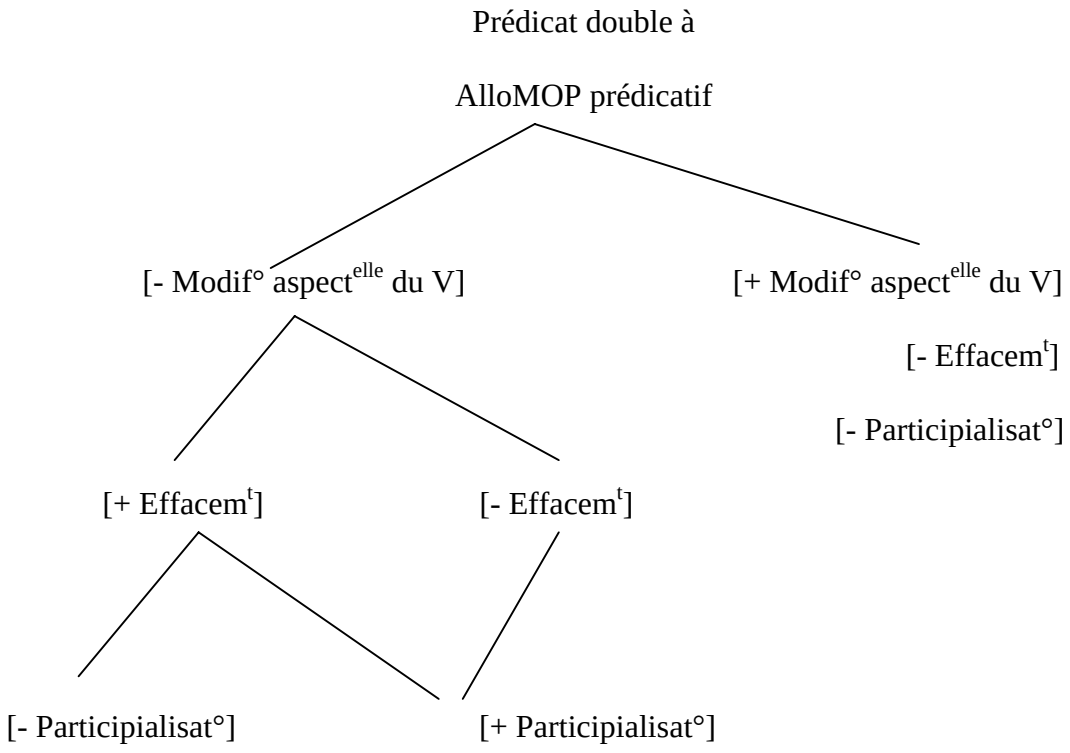
Une nouvelle fois, c'est à la méthode inspirée de J.-C. Milner que nous aurons recours, telle que nous l'avons exposée au paragraphe II.1 du présent chapitre (pages 221 et suivantes).

Les trois types d'alloMOP prédicatifs permettent de construire huit combinaisons possibles, huit « sous-sites »[203], qui semblent corréler des distinctions sémantiques.

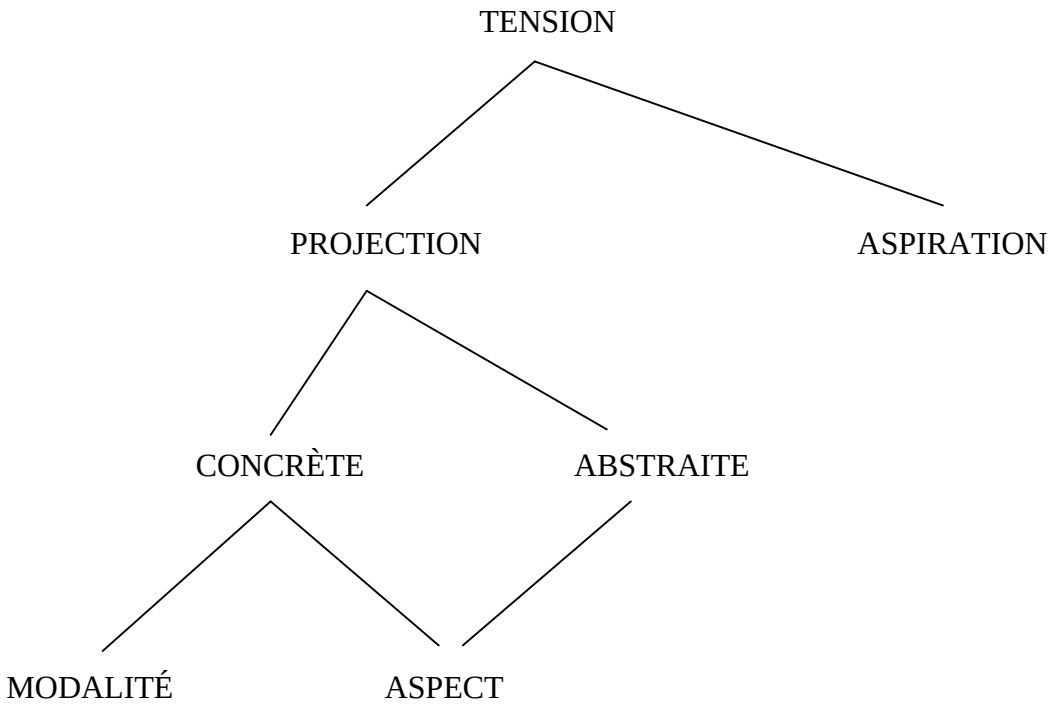
	Site 1	Site 2	Site 3	Site 4	Site 5	Site 6	Site 7	Site 8
Participialisat° / Prédicativisat°	+	+	+	+	-	-	-	-
Effacem^{t} GN_d / Conj-réduc°	+	-	+	-	+	-	+	-
Modif° aspectuelle du V	+	+	-	-	-	+	+	-

Nous proposons donc la structuration des propriétés syntaxiques selon l'arbre suivant :

[203] Nous rappelons pour mémoire que le MOP correspond à un syntactème, à une position ; les différents alloMOP à des allosyntactes, à des sites ; et enfin, les différents types d'alloMOP à ce que nous désignons ici sous le terme de « sous-sites ».



Sur cette organisation syntaxique peut venir se superposer une arborescence sémantique, cette fois, dont nous rendons compte grâce au graphe ci-dessous. Il nous a paru nécessaire de nous donner une terminologie propre de façon à rendre compte des champs sémantiques que chaque niveau – chaque combinaison de traits syntaxiques – englobe, sans les amputer de certaines significations, ni les trahir.



Explicitons cet arbre : tout d'abord, il nous semble qu'à l'alloMOP prédicatif correspond la notion sémantique de « tension ». Nous préférons ce terme à celui de mouvement souvent utilisé dans la littérature car ce dernier s'avère trop réducteur, comme nous pensons l'avoir exposé dans ce qui précède. « Tension » nous paraît à même d'exprimer une propension à la translation, sans présumer de la nature de la translation. Cette tension va se décliner selon divers types, suivant le « sous-site » mobilisé, suivant le type d'alloMOP prédicatif impliqué dans la construction.

En effet, chaque « étage » peut s'interpréter comme l'équivalent d'une « paire minimale » de traits dans la mesure où les « nœuds » composant l'« étage » se distinguent l'un de l'autre par leur réaction opposée à un test, cette réaction différente manifestant un changement de sens.

Ainsi le premier niveau de ramification sous-tendu par l'opposition [± modification aspectuelle du verbe] (PROJECTION jouissant du trait [- modification aspectuelle] ; ASPIRATION de [+ modification aspectuelle]), permet d'isoler ce que B. Levin nomme les *Verbs of Searching*. Les termes de Projection et d'Aspiration ont été choisis parce qu'ils rendent compte de deux « motivations » de la translation exprimée par le terme de Tension : l'Aspiration met l'accent sur le point d'arrivée, la cible vers laquelle on tend ; la Projection est plus neutre et ne privilégie ni aspiration vers un point d'arrivée, ni la répulsion à partir d'un point de départ, uniquement le trajet entre ces deux points.

Associé au niveau CONCRÈTE – ABSTRAITE (sous-tendu par l'opposition : [± effacement du GN_d / Conjonction-réduction]), cette double opposition vient justifier le choix des verbes génériques support de la « prédicativisation du MOP » : il semble que l'on soit amené à opter pour le « verbe »[204] LOOK lorsque le résultat au test d'effacement du GN_d / Conjonction-réduction est négatif ; la série GO / COME / TAKE / MOVE s'impose lorsque le résultat est positif. En d'autres termes, ce qui pouvait paraître sémantique et intuitif dans notre méthode se trouve étayé par des considérations purement formelles.

A chaque terminaison de cet arbre correspond un site, un type d'alloMOP auquel s'associe une combinaison de traits : si nous reprenons le type de tableau que nous avions construits au paragraphe II.1 de ce chapitre, et en les

[204] Il s'agit davantage de ce que nous pourrions appeler un métaverbe, en fait.

adaptant à notre étude actuelle, nous aboutissons à la table suivante pour l'alloMOP prédicatif :

	Site 1	Site 2	Site 3	Site 4	Site 5	Site 6	Site 7	Site 8
Particip. / Prédic	+	+	+	+	-	-	-	-
Effacem^{t} GN_d / Conj-réduc	+	-	+	-	+	-	+	-
Aspectuel	+	+	-	-	-	+	+	-
			Project° Concrète Aspect	Project° Abstraite Aspect	Project° Concrète Modalité	Aspirat°		

Les termes de Modalité et d'Aspect sont entendus ici selon l'acception que nous leur avons donnée au paragraphe IV.2.2 de ce chapitre (pages 306 et suivantes), selon le degré d'implication de l'énonciateur.

L'intrication des classes sémantiques, que nous ne voudrions pas masquer par cet arbre d'apparence si simple, réapparaît au niveau des terminaisons : nous avons choisi de ne faire figurer qu'une seule fois le terme d'Aspect auquel aboutissent deux chemins : les chemins « Tension → Projection → Concrète → Aspect » d'une part, et « Tension → Projection → Abstraite → Aspect » d'autre part. Ce que cette convergence signale, c'est, d'un point de vue sémantique, l'implication du seul sujet dans son type de mouvement (chemin 1) ou dans son type de regard (chemin 2) ; et d'un point de vue syntaxique, le résultat positif au test de « participialisation / prédicativisation ».

A chaque terminaison correspond une classe sémantique, établie sur des bases syntaxiques, qui se trouve fréquemment corroborée par d'autres types d'études, tout en y apportant compléments et raffinements sémantiques.

Ainsi, la terminaison du chemin « Tension → Projection → Concrète → Modalité » correspond à la construction susceptible d'accueillir des verbes capables d'exprimer des caractéristiques intrinsèques à un mouvement, mais présentées comme relevant de la perception de l'énonciateur.

Sa terminaison sœur, celle du chemin « Tension → Projection → Concrète → Aspect », partage ces propriétés à l'exception du fait que les caractéristiques du mouvement sont présentées comme relevant du seul sujet grammatical.

Enfin, les structures Verbe + Préposition correspondant à la terminaison cousine (celle du chemin « Tension → Projection → Abstraite → Aspect ») accueilleront des verbes compatibles avec l'expression d'un type de regard privilégiant encore une fois l'implication du seul sujet.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le nœud Aspiration est associé, dans une première approximation, aux verbes compatibles avec l'expression d'une quête, ce que B. Levin a appelé *Verbs of Searching*.

Nous insistons à nouveau sur le fait que ces classes sémantiques que nous évoquons ici sont fondées sur des considérations purement formelles : les combinaisons de traits syntaxiques dont nous avons présenté la structuration à la page 329. Il convient donc de considérer les descriptions que nous en donnons ci-dessus en termes sémantiques (expression du mouvement / type de regard, etc.) pour ce qu'elles sont : des simples explicitations, et non des données primitives, susceptibles d'organiser le lexique verbal *a priori*.

V. CONCLUSION

Nous pensons avoir commencé à montrer que les prépositions pouvaient constituer un angle d'attaque intéressant dans le lexique des verbes de l'anglais. Une description et une analyse fines de ces opérateurs permettent de mettre en lumière une gamme variée de constructions, qui à leur tour sont susceptibles de corréler des distinctions sémantiques qui posséderaient donc un équivalent, une manifestation dans le domaine syntaxique.

Pour être mené à bien, un tel travail doit passer par l'étude poussée des comportements syntaxiques des prépositions : les diverses formes que peut prendre une phrase, ses différents modes de structuration peuvent mettre en lumière divers allosyntactes d'un même syntactème, divers alloMOP d'une même préposition. Pour chaque alloMOP il convient de se demander s'il est possible d'identifier des types différents, toujours grâce au recours aux manipulations syntaxiques, aux gloses. Ce travail que nous avons mené sur l'alloMOP prédicatif doit être étendu, et approfondi : il est fort probable qu'il rencontre alors d'autres types d'études, celles portant sur les structures actancielles ou celles traitant de la distinction actant – circonstant.

Comme nous l'avons montré dans ce chapitre, si nous avons réduit au minimum l'exploitation des classes de B. Levin, ne les tenant jamais pour acquises, les classes que nous obtenons confirment, parfois en les affinant, celles

auxquelles elle aboutit, par un biais tout autre, puisqu'elle privilégie la sémantique sur la syntaxe.

Cependant, il nous semble que notre approche pallie un « défaut » imputable à celle mise en œuvre par B. Levin, et que nous pourrions désigner comme le syndrome fractal « Combien mesure la côte de Bretagne ? »[205], c'est-à-dire une sorte d'atomisation due à l'approche sémantique qu'elle choisit qui, si on la pousse à l'extrême, risquerait d'aboutir à des classes de type singleton juxtaposées.

Certes, son étude se présente comme une « Preliminary investigation » (au même titre que la nôtre, comme nous l'avons annoncé dès notre introduction), mais il nous semble que notre approche est plus à même de faire émerger l'organisation du lexique. En effet, si nous reconnaissons que la classification que propose B. Levin est impressionnante par sa précision (ce qui rassure quant à une interface éventuelle entre syntaxe et sémantique), on peut déplorer cependant que le souci du détail ne soit pas accompagné d'un effort de structuration.

Il suffit de se référer à la classification telle que nous l'avons reprise en **Annexe 7** (ce travail, volume II, pages 100 et suivantes) pour s'apercevoir que les classes apparaissent dans un ordre aléatoire, leur succession n'étant motivée par aucune « logique » fût-elle sémantique. On peut en effet s'étonner que des verbes sémantiquement apparentés, comme ceux relevant du domaine de l'auditif,

[205] Dans son ouvrage, *Les Objets fractals*, B. Mandelbrot est amené à se pencher sur le concept de mesure et aboutit à la conclusion qui heurte le sens commun que l'on peut considérer la côte bretonne comme infinie si l'on raffine indéfiniment la dimension de l'outil de mesure étalon.

interviennent « loin » les uns des autres dans une classification d'esprit sémantique : la classes 38. des *Verbs of Sounds Made by Animals* est dissociée de la classe 43. *Verbs of Emission*, les classes de *Verbs of Ingesting*, *Verbs Involving the Body*, *Verbs of Grooming and Bodily Care* et de *Verbs of Killing* venant s'intercaler entre elles. Il ne s'agit évidemment pas là de négligence de la part de B. Levin, mais plutôt de la conséquence inévitable de la démarche qu'elle a suivie. Une démarche d'inspiration sémantique a pour vocation de faire apparaître les particularités des classes dont elle permet l'élaboration, c'est-à-dire qu'elle met en avant les différences. Il nous semble qu'une approche fondée sur la syntaxe a l'avantage de compléter cette œuvre typologique (qui consiste à délimiter des champs quel que soit leur degré de précision) par un souci taxinomique (qui s'attache, lui, à révéler les principes sous-tendant l'organisation). Selon nous, la syntaxe est particulièrement propice à la mise en lumière d'une arborescence de champs lexicaux dans la mesure où elle fait intervenir des critères extérieurs à la sémantique elle-même, critères qui ont pour résultat de regrouper plus que de distinguer. Puis, à force de raffinements, les traits syntaxiques fondent des divisions de plus en plus précises dans les classes sémantiques, divisions dont l'organisation, la hiérarchie se révèle progressivement.

Aussi partielle que puisse être notre propre étude, nous constatons qu'elle fait apparaître de grands regroupements dans le lexique verbal selon les contraintes imposées par la construction, c'est-à-dire que se trouvent associées des classes que la simple intuition sémantique tend à présenter comme irréductibles. Nous voulons voir en ce phénomène l'un des avantages majeurs qu'il y a à

raisonner en termes de Constructions et surtout de Sites : si nous ne nions pas qu'un lexème quel qu'il soit conserve une part de sémantisme propre, sans doute inaccessible à la « sémantique de la syntaxe » selon l'expression de C. Hagège, il nous semble avoir montré que cette dernière permet des avancées tant macrosémantique que microsémantique : notre étude révèle à la fois de grandes tendances à l'œuvre dans la structuration du lexique verbal tout en étayant en termes formels des raffinements aussi précis que la distinction entre sens littéral et sens figuré d'un lexème.

Ces résultats, à nos yeux, positifs encouragent à pousser plus avant cette méthode de façon à rendre compte de cas de figures que nous avons écartés dans cet exposé (comme par exemple les structures faisant intervenir un GN_g entre le verbe et la préposition), ou dont nous avons seulement esquissé l'étude : quels raffinements syntaxiques peut-on apporter aux autres alloMOP ? Quels regroupements sémantiques peuvent-ils corréler ?

CHAPITRE 5 CONCLUSION

Les interrogations sur lesquelles nous avons délibérément choisi de clore notre dernier chapitre illustrent parfaitement ce que nous avions annoncé en introduction : ce travail se place clairement sous le signe de la préposition, et ce à plusieurs titres.

Quoique l'intitulé de la présente étude semble conférer au verbe un statut prépondérant, c'est davantage son ombre portée qui plane ici. Nous avons toujours pris soin d'évoquer la structuration du lexique verbal comme notre objectif ultime, objet d'une sorte de quête que nous ne prétendions pas découvrir dans ces pages. Si le verbe pèse sur notre étude, c'est en fait la préposition qui en est l'objet.

La fréquence d'utilisation de telles formes en anglais, la diversité de leurs emplois et l'étonnement qu'elles suscitent pour un locuteur non natif (et plus encore francophone) suffisent à justifier que l'on soit tenté de consacrer aux prépositions une étude détaillée. Ici, c'est leur rôle complexe vis-à-vis du verbe qui a retenu notre attention : peut-être pourrait-on les utiliser comme une sorte de

« code d'accès » au lexique verbal. Nous espérons avoir convaincu le lecteur que cette intuition avait quelque fondement.

S'il est placé sous le signe de la préposition, c'est davantage parce que le présent travail se veut l'exposé d'une méthode, d'un cheminement, avec ses conclusions temporaires et partielles. La construction même de ce mémoire reflète ce caractère d'un travail en devenir. Pour atteindre notre « objectif ultime », il convenait d'éclaircir certains points problématiques de notre champ de recherche, en faisant usage du seul outil que nous nous accordions : la syntaxe. Nous avons donc rendu compte pas à pas de notre démarche en tentant, à chaque obstacle, d'expliciter les difficultés et de démêler les problèmes.

Cela dit, même si nous reconnaissons (revendiquons ?) le caractère préliminaire de notre étude, nous la voyons s'intégrer dans un domaine plus vaste : les observations que nous avons faites, les conclusions même temporaires auxquelles nous avons abouti nous semblent ouvrir de nouvelles voies potentiellement fructueuses dans le domaine de l'acquisition des langues.

Nous ne nous berçons pas de l'illusion que la syntaxe permette à elle seule de rendre compte de la complexité de l'organisation des champs sémantiques d'une langue, ni qu'elle puisse seule aboutir à la construction d'une compétence en langue. En cela, nous nous réclamerions moins de N. Chomsky que de cette citation de P. Jorion :

> 'La compréhension se fonde sur l'adhésion', écrit Jean Pouillon dans *Temps et roman*. Le fait est que ce qui caractérise sa

relation aux comptes rendus de la CECA[206], c'est l'absence totale de son adhésion à leur contenu : il les lit sur le mode de la citation – sans engagement personnel aucun – et les reproduit de la même manière, ayant conservé vis-à-vis d'eux – tout au long du processus – une indifférence totale et absolue. Il n'y a ni adhéré ni rien compris, à l'exception de ce qui relève de la syntaxe, contenu minimal et inévitable si l'on ne veut se taire entièrement. Ce que l'on peut donc dire sans rien y comprendre c'est la phrase fondée sur son armature seule, sur ses *syncatégorèmes*, telle qu'elle existe d'abord 'en puissance', telle qu'elle est à même d'être comprise par les autres et non par soi-même. Dès que l'on adhère d'une certaine manière à ce qu'on dit, aussitôt que l'on dépasse le niveau de la citation pure, on se retrouve en quelque sorte lié par le contenu global de la phrase 'en acte', et l'on est forcé de la comprendre, ou plus précisément, forcé d'admettre qu'on la comprend.

Paradoxalement donc, ce n'est nullement parce qu'un sujet humain comprend ce qu'il dit qu'il est libre d'adhérer ou non au contenu qu'il énonce, c'est au contraire parce qu'il adhère au contenu des phrases qu'il prononce - parce qu'il met sa personne en gage de ce qui est affirmé - que le sentiment émerge en lui que ce qu'il dit, il le comprend . Mettre sa personne en gage est une possibilité offerte au sujet humain mais non à la machine, c'est là qu'achoppe la réalisation d'une *intelligence artificielle*. Cette leçon inattendue se dégage de l'oeuvre de Jean Pouillon. (Jorion 1997)

---

[206] P. Jorion fait allusion ici à l'argument que J. Pouillon expose en ces termes : « Depuis plus de trente ans, je fais le compte rendu analytique des séances du comité consultatif de la CECA, où se déroulent entre producteurs, utilisateurs et travailleurs du charbon et de l'acier des discussions hautement techniques auxquelles je ne comprends rien et auxquelles je n'ai jamais cherché à comprendre quelque chose. (...) Je ne connais pas le sens des mots qu'ils emploient – que sont, par exemple, des coils, des profilés longs, des tôles quarto ? –, et leurs allusions aux procédés de fabrication ou aux problèmes économiques me restent aussi mystérieuses, mais moins passionnantes, que les histoires déclamées jadis par ma grand-mère. Cette ignorance n'est nullement un handicap : il est exceptionnel que le compte rendu d'un débat ait été ensuite contesté par ceux qui y avaient participé. Ils comprennent ce que j'ai rédigé sans comprendre. Bien sûr, je pourrais me renseigner, apprendre le sens des termes : le plaisir (relatif) que je prends à cette tâche disparaîtrait alors. Celle-ci consiste à forger des phrases, souvent plus "correctes" que celles dont ont usé les orateurs et dont la structure grammaticale me garantit qu'elles peuvent avoir une signification. Laquelle ? Je ne sais pas, mais elle y est puisque d'autres que moi l'y trouvent. (...) Ainsi la forme emporte-t-elle le fond, et l'on peut se consacrer maniaquement à celle-là, sans dommage pour celui-ci ; si le langage est un moyen de communiquer, on peut l'entendre fonctionner en restant à l'extérieur de la communication, dans cette marge où se tient l'entendeur-voyeur, sur le seuil qu'il ne veut pas franchir. (Pouillon, Jean. *Le cru et le su*, Paris : Seuil, 1993. 155-157. Cité dans Jorion 1997)

Certes l'acquisition d'une compétence met en œuvre des mécanismes qui ne se limitent aux mécanismes ni purement linguistiques, ni, parmi ces derniers, à ceux qui relèvent de la syntaxe.

Cependant, nous voulons réaffirmer ici que la syntaxe joue un rôle bien plus important dans l'acquisition d'une langue que J. Searle le ne suggérait dans sa « parabole » de la chambre chinoise, que nous avons évoquée en introduction. Nombre de courants en linguistique contemporaine font usage de la « sémantique de la syntaxe », et il est fort probable que l'on y trouve encore l'occasion d'avancées théoriques qui mettent à jour les mécanismes profonds des langues. Mais à côté de cette motivation qui rencontre les recherches en psycholinguistique, psychologie développementale, informatique, intelligence artificielle, peut-être serait-il possible d'exploiter les découvertes linguistiques que permet la mise à jour d'une interface syntaxe – sémantique à des fins didactiques. C'est à celles-ci que nous voulons consacrer les dernières lignes de ce travail.

La facilitation des contacts internationaux interlinguistiques rendus possibles par l'essor du tourisme, des échanges et d'Internet, l'expansion de communautés multilingues comme l'Union Européenne et la volonté politique s'efforçant de promouvoir le maintien des langues nationales face à la domination quasiment exclusive de l'anglais comme langue internationale sont autant de facteurs qui invitent à développer une compétence de compréhension (tant orale qu'écrite) visant à faciliter la communication. La philosophie d'une telle démarche peut se résumer ainsi : pourquoi imposer à deux interlocuteurs de

langue différente une langue dominante (celle de l'un des deux), voire une langue qui leur est étrangère à tous les deux ? Sans doute serait-il plus judicieux de développer une capacité de compréhension de la langue de son interlocuteur, situation qui permettrait à chacun de s'exprimer dans son idiome et de saisir le contenu du message de l'interlocuteur « en version originale ».

C'est autour de ce principe que se structurent divers programmes : EuRom4, mis au point par l'équipe d'Aix-en-Provence, est une méthode visant à développer, grâce à la médiation d'un formateur compétent dans ces idiomes, l'intercompréhension de locuteurs de quatre langues romanes (portugais, espagnol, français, italien), et son efficacité semble lui assurer un avenir brillant. A Reims, l'équipe des linguistes du CIRLLLEP s'applique à adapter cette méthode (programme ICE, InterCompréhension Européenne) et de l'étendre à d'autres langues (anglais, néerlandais, allemand, français) en remplaçant la proximité généalogique par une contiguïté aréale.

De tels programmes ne sont pas sans soulever de nombreuses questions tant théoriques que didactiques. Quels sont les mécanismes mis en œuvre par la compréhension, orale ou écrite ? Quels indices guident cette compréhension ? Comment adapter la recherche de ces indices d'une langue à l'autre ? Quelles informations le médiateur présidant aux séances doit-il apporter en priorité afin de guider ses « stagiaires » et les aider à développer leur autonomie ?

Ces questions amènent à réévaluer en quoi consiste l'apprentissage d'une langue seconde, quel que soit le degré de maîtrise visé. Bien évidemment, l'étude des lexiques et des procédés de lexicogénèse à l'œuvre dans les langues

impliquées en cours d'apprentissage sont riches en enseignements : la recheche des mots transparents, voire une connaissance même minime de la langue-mère se révèlent d'une grande utilité si les langues sont apparentées.

Qu'en est-il lorsque de telles associations sont impossibles, lorsque les langues n'ont en commun que d'être parlées dans des pays limitrophes ? Même s'ils ne disparaissent pas totalement, les procédés que nous venons d'évoquer perdent de leur pertinence. Il est donc nécessaire de ne plus tant raisonner en termes de correspondances « trans-idiomatiques » que de tenter de faire usage des ressources « intra-idiomatiques », comme le préconise J.-E. Tyvaert :

> [On] est invité à utiliser des correspondances, qu'il est alors nécessaire d'*apprendre*, pour établir un lien sémiotique indirect entre la forme du mot inconnu et sa signification en introduisant un tiers terme, relevant de la langue connue, considéré comme équivalent au mot dont la signification est recherchée et doté, lui, du fait de son appartenance comme forme au lexique de la langue connue, d'une signification :
>
> Forme d'un mot inconnu en langue à maîtriser
> ↓
> Forme d'un mot connu en langue déjà maîtrisée
> ↓
> Signification (du mot connu) attribuée au mot inconnu
>
> Plus précisément (en notant $\mathbf{L}_+$ « la langue déjà maîtrisée » et $\mathbf{L}_-$ « la langue à maîtriser », et en indiquant en italiques la nature des associations) :
>
> Forme de mot de $\mathbf{L}_-$
> ↓
> *(correspondances entre formes)*
> ↓
> Forme de mot de $\mathbf{L}_+$
> ↓
> *(association sémiotique dans $\boldsymbol{L}_+$)*
> ↓
> Signification de mot de ($\mathbf{L}_+$ et de) $\mathbf{L}_-$
>
> Si cette procédure est évidemment envisageable, et finalement dotée d'une certaine efficacité comme s'exaspère à le proclamer la tradition scolaire, elle pose un certains nombre de problèmes

> qui tiennent tous à sa nature *indirecte*. Ceux qui la pratiquent l'admettent d'ailleurs puisqu'ils déclarent par ailleurs viser par là un but qui est justement la disparition du tiers terme et donc l'établissement sans relais intermédiaires de l'association sémiotique directement des formes de mots de $\mathbf{L}_-$ à leur signification (le passage par $\mathbf{L}_+$ se révélant alors n'être qu'une assistance provisoire). Un des points qui font difficulté consiste évidemment en l'existence postulée de correspondants termes à termes entre langues différentes, existence dont on sait qu'elle est totalement illusoire, les lexiques s'organisant différemment selon les langues.
> Nous préconisons pour notre part de suivre une tout autre procédure, qui établisse, elle, *directement*, l'association sémiotique entre formes des mots de $\mathbf{L}_-$ et significations de ces mots. Cela peut paraître irréaliste, mais, à la réflexion, c'est bien dans des conditions similaires de « non connaissance » de ces associations que, dans le cadre de l'acquisition initiale de $\mathbf{L}_+$, se trouve le sujet concerné, qui est donc capable de mobiliser des habiletés qui permettent cet établissement. (Tyvaert à paraître)

C'est donc sur l'inférence que se construit la compréhension, inférence rendue possible grâce à des considérations extralinguistiques : toute situation de communication implique que les interlocuteurs partagent un sujet commun, celui dont ils parlent. Ainsi, ils mobilisent un ensemble de connaissances culturelles (entendues dans le sens le plus large possible) qui les guident dans leurs inférences : si vous parlez cuisine, la probabilité d'occurrence du terme 'LENTILLE' est sensiblement plus élévée que celle du terme 'AVION À RÉACTION'.

Mais, les indices extralinguistiques ne suffisent pas : il est nécessaire de développer une inférence strictement linguistique. Dans le domaine de la morphologie lexicale, l'identification des affixes est particulièrement intéressante dans la mesure où il s'agit là d'un procédé récurrent qui facilitera la compréhension future en même temps qu'il peut mettre sur la voie sinon du sens

d'un mot, mais à tout le moins de sa connotation (laudative, péjorative, affective, privative, etc.).

La *Construction Grammar* indique que, outre la morphologie lexicale, la découverte du sens peut s'appuyer sur des considérations syntaxiques également. Le présent travail s'inscrit dans une telle recherche et nous paraît en ouvrir des pistes intéressantes. En effet, une étude contrastive des langues en cours d'apprentissage est susceptible de révéler les différents procédés de structuration d'un énoncé, et de cibler les différents jalons syntactico-sémantiques sur lesquels appuyer la compréhension. Bien des études ont dévoilé qu'en anglais, davantage qu'en français, les verbes étaient une catégorie lexicale importante : J.-P. Vinay et J. Darbelnet notent une des différences majeures entre le français et l'anglais :

> Le rôle prépondérant du substantif en français a été constaté maintes fois, aussi bien par les hommes de lettres que par les linguistes. . . . L'outillage de la langue révèle à chaque instant cette primauté du substantif : le français a résisté au cours de son histoire à la formation de certains verbes dérivés de noms. . . . L'anglais n'a pas ce scrupule, et de ce fait bon nombre de ces verbes simples ne peuvent se traduire que par des **locutions verbale** : to collide : entrer en collision. (Vinay & Darbelnet 1977 : 102-03)

Le présent travail semble indiquer que la préposition jouit d'un statut prépondérant tant en syntaxe qu'en sémantique, ce qui en fait un point crucial dans l'énoncé. Sans doute est-il important de sensibiliser le « stagiaire » à l'importance de ce « petit mot » qu'il aurait sans doute tendance à négliger.

De même, le rôle du formateur se veut celui d'un médiateur qui guide les « stagiaires » plus que celui d'un professeur qui délivre un enseignement à vocation plus ou moins théorique. S'il est certaines choses qui ne peuvent pas

nécessairement faire l'objet d'une démarche de découverte – nous pensons par exemple ici aux flexions verbales qui, à moins de la co-occurrence avec un adverbe temporel, doivent être données selon une procédure assez « magistrale » – la compréhension globale d'une phrase peut se construire étape par étape grâce à des gloses, des reformulations. Les résultats que nous avons obtenus dans notre mise en œuvre de la méthode des Sites peut se révéler fructueuse ici, dans la mesure où elle permet d'éliminer progressivement certaines familles sémantiques en jouant sur l'opposition d'un trait, opposition qui se manifeste justement dans des paraphrases diverses.

En d'autres termes, l'approche que nous avons présentée et privilégiée dans la présente étude et que nous avons appliquée dans le domaine de la seule syntaxe afin de distinguer les emplois prépositionnels des emplois « adverbiaux » de certaines formes, puis dans le domaine conjoint de l'interface syntaxe – sémantique lors de notre tentative d'élaboration de classes sémantiques sur la base des Sites nous semble appeler un certain nombre de développements. Non seulement elle ouvre la voie à l'étude plus fine encore de la préposition, ce qui débouche sur une meilleure appréhension des modes de structuration des énoncés anglais et sur la mise en lumière de la répartition de l'apport sémantique des différents éléments constitutifs de l'énoncé ; mais peut-être suggère-t-elle aussi certaines modifications à apporter dans le domaine de l'acquisition de la compétence de compréhension d'une langue seconde. Ces mutations sont susceptibles de trouver un écho dans l'enseignement des langues pour un public ne recherchant pas à acquérir une connaissance approfondie de la culture

véhiculée par la langue, mais à maîtriser suffisamment les mécanismes de cette dernière pour pouvoir communiquer.

Compte tenu des nombreuses pistes que ce travail invite à explorer, et pour le clôturer provisoirement par un clin d'oeil sans prétention autre que rhétorique renvoyant à notre phrase initiale, pourquoi ne pas conclure en reprenant à notre compte la phrase sur laquelle S. Freud choisit de clore *Totems et tabous* : « Au commencement était l'action. »

BIBLIOGRAPHIE

Les notices bibliographiques qui suivent ont été rédigées conformément aux consignes exposées dans : Gibaldi, Joseph. *MLA Handbook for Writers of Research Papers*. 6th ed. New York : The Modern Language Association of America, 2003.

Aarts, Bas. *English Syntax and Argumentation*. London : Macmillan, 1997.

Adamczewski, Henri. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin, 1990.

———. UP *Revisited : Autopsie d'une particule*. Précy-sur-Oise : Editions EMA, 2003.

Aristote. *Organon*. Trans. J. Tricot. Paris : Vrin, 1994.

Ballard, Michel. *La Traduction de l'anglais au français*. Paris : Nathan, 1994.

Baugh, Albert C. *A History of the English Language*. 2e éd. London : Routledge & Kegan Paul, 1959.

Becker, A.L. « Language in Particular : An Essay. » *Linguistics in Context*. Ed. D. Tannen. Norwood, New Jersey : Ablex, 1988. 17-36.

Benveniste, Emile. *Problèmes de Linguistique Générale, 1*. Paris : Gallimard, 1966.

Berland-Delépine, S. *La Grammaire anglaise de l'étudiant*. Nouvelle édition. Paris : Ophrys, 1989.

Berthoz, Alain. *Le Sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob, 1997.

Blanche-Benveniste, C., J. Deulofeu, J. Stefanini, & K. Van den Eynde. *Pronom et syntaxe : L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF, 1987.

Bolinger, Dwight. *The Phrasal Verb in English*. Cambridge, Mass. : Harvard UP, 1971.

Bouquet, Simon. *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot, 1997.

Bowerman, Melissa. « Reorganizational Processes in Lexical and Syntactic Development. » *Language Acquisition : the State of the Art*. Eds. Eric Wanner & Lila R. Gleitman. Cambridge : Cambridge UP, 1982. 319-45.

———. « Constructing Language-specific Spatial Categories in First Language Acquisition. » Colloque à l'ENS, 7-8 février 2003 : *L'Espace*

dans les langues : Systèmes linguistiques et catégories linguistiques. à paraître.

Brion, Cécile. « *Phrasal verbs* en anglais : Réflexions syntactico-sémantiques. » *Verbum* 23 (2001) : 401-13.

———. « Méthode d'identification des prépositions impliquées dans la rection des verbes. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003 : 11-33.

Busuttil, Pierre. « Les verbes complexes en anglais contemporain : Verbes prépositionnels et verbes adverbiés. » Thèse de doctorat. Université Paris Nord Paris XIII, 1994. 30 mai 2001

<http://www.univ-pau.fr/~busuttil/vcacweb.html.>

———. « Pouvoir absolu ou pouvoir partagé? (Quelques réflexions sur le statut du deuxième terme des verbes complexes anglais). » A*ctes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003 : 35-59.

Cadiot, Pierre. *Les Prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin, 1997

———. « Les sens de *jouer* : esquisse d'une approche par le biais des attaches prépositionnelles. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Année*

1998 : Les Prépositions dans la rection des verbes. Eds. Françoise Cordier et Jean-Emmanuel Tyvaert. Reims : PU de Reims, 1999 : 105-29.

Castagne, Eric. « Verbes et prépositions : réflexions sur leur contribution syntactico-sémantique dans l'organisation du français et de l'italien. » *Verbum* 23 (2001) : 415-27.

Cervoni, Jean. *La Préposition. Etude sémantique et pragmatique*. Paris : Duculot, 1991.

Choi, Soonja & Melissa Bowerman. « Learning to Express Motion Events in English and Korean : The Influence of Language-specific Lexicalization Patterns. » *Lexical and Conceptual Semantics*. Ed. Beth Levin & Stephen Pinker. Cambridge, Ma : Blackwell, 1992. 83-121.

Chomsky, Noam. *Current Issues in Linguistic Theory*. La Haye : Mouton, 1964.

———. *La nature formelle du langage*. Trad. Nelcya Delanoë & Dan Sperber. Paris : Seuil, 1969. Trad. de Appendice. *Biological Foundations of Language*. By H.M. Lenneberg. New York : John Wiley & Sons, 1967.

———. *La linguistique cartésienne : Un chapitre de l'histoire de la pensée rationaliste*. Trad. Nelcya Delanoë & Dan Sperber. Paris : Seuil, 1969.

Trad. de Cartesian Linguistics : A Chapter in the History of Rationalist Thought. New York : Harper, 1966.

———. *Essays on Form and Interpretation*. New York : Elsevier North-Holland, 1977 (trad. fr. *Essais sur la forme et le sens*, Paris, Seuil, 1980).

Chuquet, Hélène & Michel Paillard. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais ↔ français*. Edition révisée. Paris : Ophrys, 1989.

Cotte, Pierre. « Réflexions sur la linéarité. » *L'ordre des mots (domaine anglais). Travaux LXXVI*. Saint-Etienne : CIEREC, 1992. 53-76.

———. « Une boucle étrange : l'ordre des déterminations dans le syntagme verbal de l'anglais. » *Langage et linéarité*. Ed. Pierre Cotte. Villeneuve-d'Ascq : PU du Septentrion, 1999. 39-49.

Cowie, A.P., & R. Mackin. *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs*. Oxford : Oxford UP, 1993.

Creissels, Denis. *Eléments de syntaxe générale*. Paris : PUF, 1995.

———. « L'encodage de la distinction entre localisation, source d'un mouvement et direction d'un mouvement : Une étude typologique. » *Actes du colloque de l'ENS, 7-8 février 2003 : L'Espace dans les langues : Systèmes linguistiques et catégories linguistiques*. à paraître.

———. « Sujet et agent : Une perspective typologique. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Année 2003 : Le sujet*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, à paraître.

Crystal, David. *The Cambridge Encyclopedia of Language*. 2e éd. 1997. Cambridge: Cambridge UP, 2003.

———. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. 2e éd. Cambridge: Cambridge UP, 2003.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Paris : Ophrys. 1990.

———. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Paris : Ophrys. 1999.

Culicover, Peter W. *Syntactic Nuts. Hard Cases, Syntactic Theory, and Language Acquisition*. Oxford : Oxford UP, 1999.

Dalimier, Catherine. Introduction au *Cratyle* de Platon. Paris : Flammarion, 1998. 11-60.

Dixon, R.M.W. « The Grammar of English Phrasal Verbs. » *Australian Journal of Linguistics* 2 (1982) : 1-42

Dowty, David R. *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht : D. Reidel, 1979.

Ducrot, Oswald, & Jean-Marie Schaeffer. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 1995.

Ellis, John M. *Language, Thought, and Logic*. Evanston : Northwestern UP, 1993.

Ferry, Luc, & Jean-Didier Vincent. *Qu'est-ce que l'Homme? Sur les fondamentaux de la biologie et de la philosophie*. Paris: Odile Jacob, 2000.

Fillmore, Charles J. « The Case for Case. » *Universals in Linguistic Theory*. Ed. Emmon Bach & Robert T. Harms. London : Holt, Rinehart & Winston, 1968. 1-88.

Fisher, Cynthia, D. Geoffrey Hall, Susan Rakowitz & Lila Gleitman. « When it is Better To Receive than To Give : Syntactic and Conceptuel Constraints on Vocabulary Growth. » *The Acquisition of the Lexicon*. Ed. Lila Gleitman & Barbara Laudau. Cambridge : MIT Press, 1994. 333-75.

Foley, William A., & Robert D. Van Valin. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge UP, 1984.

Fraser, Bruce. *The Verb-Particle Combination in English*. New York : Academic Press, 1976.

Frei, H. *La grammaire des fautes*. Paris : 1929.

Gettliffe, Patrick. *Verbes prépositionnels et verbes à particule*. Paris : Ellipses, 1999.

Gilbert, Eric. « De quelques emplois de *FOR*. » *Les opérations de détermination : Quantification / Qualification*. Eds. A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher. Paris : Ophrys, 1999. 101-17.

———. « Ebauche d'une formalisation des prépositions *In*, *On* et *At*. » *Cycnos* 21 n° 1 (2004) : 93-111.

Girard, Geneviève. « Cease + to + V / Stop + V + ing, et la notion de "sujet identique". » *SIGMA* 16, 1994 : 59-70.

Gleitman, Lila R., & Eric Wanner. « Language Acquisition : the State of the State of the Art. » *Language Acquisition : the State of the Art*. Ed. Eric Wanner & Lila R. Gleitman. Cambridge : Cambridge UP, 1982. 3-48.

Goldberg, Adele E. *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : The U of Chicago P, 1995.

———. « Patterns of Experience in Patterns of Language. » *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Ed. Michael Tomasello. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1998. 203-19.

Green, G.M. *Semantics and Syntactic Regularity*. Bloomington : Indiana UP, 1974.

Grimshaw, Jane. « Lexical Reconciliation. » *The Acquisition of the Lexicon*. Ed. Lila Gleitman & Barbara Laudau. Cambridge : MIT Press, 1994. 411-30.

Groussier, Marie-Line. « La double iconicité des prépositions. » *Motivation et iconicité*. Faits de langue 1 (1993) : 141-50.

———. « Opérations et relations de repérage : les prépositions, marqueurs ambivalents mais non ambigus. » *Langues et langage : Problèmes et raisonnemnt en linguistique*. Eds Janine Bouscaren, Jean-Jacques Franckel & Stéphane Robert. Paris : PUF, 1995. 83-99.

———. « Prépositions et primarité du spatial : De l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales. » *La préposition : Une catégorie accessoire ?* Faits de langue 9 (1997) : 221-34.

———. « Les prépositions comme parties de prédicats ou prédicats annexes. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003 : 61-83.

Groussier, M.-L. & C. Rivière. *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys, 1996.

Gruber, Jeffrey S. *Lexical Structures in Syntax and Semantics*. Amsterdam : North Holland, 1976.

Hagège, Claude. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*. Paris : Société Linguistique de Paris, 1975.

———. *L'Homme de paroles : Contribution aux sciences humaines*. Paris : Folio Essais, 1985.

———. *The Language Builder. An Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1993.

———. *La Structure des langues*. 4è éd. Que sais-je ? 2006. Paris : PUF, 1995.

———. « Les relateurs comme catégories accessoire et la grammaire comme composante nécessaire. » *La préposition : Une catégorie accessoire ?* Faits de langue 9 (1997) : 19-27.

Hallan, Naomi. « Paths to Prepositions ? A Corpus-Based Study of the Acquisition of a Lexico-Grammatical Category. » *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Ed. Joan Bybee & Paul Hopper. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001. 91-120.

Hickmann, Maya. « Espace et sémantique des verbes : Perspective cognitive et inter-langues. » *Verbum* 23 (2001) : 369-383.

Hill, L.A. *Prepositions and Adverbial Particles : An Interim Classification Semantic, Structural and Graded*. London : Oxford UP, 1968.

Hopper, Paul J. « Emergent Grammar. » *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Ed. Michael Tomasello. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1998. 155-75.

Jackendoff, Ray. « Toward an Explanatory Semantic Representation. » *Linguistic Inquiry* 7 (1976) : 89-150.

Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Editions de Minuit, 1963.

Jespersen, Otto. *La philosphie de la grammaire*. Trad. Anne-Marie Léonard. Paris : Seuil, 1971. Trad. de The *Philosophy of Grammar*. London : George Allen & Unwin Ltd, 1924.

Jolly, Julia A. « Preposition Assignment in English. » *Advances in Role and Reference Grammar*. Ed. Robert D. Van Valin Jr. Amsterdam : John Benjamins, 1993. 275-310.

Jorion, Paul. « Jean Pouillon et le mystère de la chambre chinoise. » *L'Homme* 143, 1997. 91-99. 8 août 2004

< http://cogprints.ecs.soton.ac.uk/archive/00000351/00/POUILLON.html.>

Kail, Michèle. « Acquisition syntaxique et diversité linguistique. » *L'acquisition du langage : Le langage en développement au-delà de 3 Ans*. Ed. Michel Fayol & Michèle Kail. Paris : PUF, 2000. 9-44.

Kekenbosch, Christiane, Jean-Marc Meunier, Jean-François Richard, Jean-Pierre Desclés & Valérie Flageul. « Sémantique cognitive de l'action : 2. Etude expérimentale de la catégorisation des verbes d'action. » *Langages* 132 (1998) : 48-68.

Kleiber, Georges. *La Sémantique du prototype*. Paris : PUF, 1990.

Lakoff, George. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : The U of Chicago P, 1987.

Lakoff, George & Mark Johnson. *Metaphors We Live By*. 1980. Chicago : The U of Chicago P, 2003.

Langacker, Ronald W. « Conceptualization, Symbolization and Grammar. » *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Ed. Michael Tomasello. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1998. 1-39.

Langlais, Annie. « Prépositions et particules adverbiales : Versatilité sémantique et fonctionnalité grammaticale – Etude de linguistique contrastive. » Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, 1996.

Larreya, Paul & Claude Rivière. *Grammaire explicative de l'anglais*. Nouvelle édition. Harlow : Longman, 1999.

Lazard, Gilbert. *L'actance*. Paris : PUF, 1994.

———. « La notion de distance actancielle. » *Langues et langage : Problèmes et raisonnemnt en linguistique*. Eds Janine Bouscaren, Jean-Jacques Franckel & Stéphane Robert. Paris : PUF, 1995. 135-46.

Leech, Geoffrey, Paul Rayson & Andrew Wilson. « Frequency List of Prepositions. » *Companion Website for Words Frequencies in Written and Spoken English: Based on the British National Corpus*. 2001. London : Longman. 1er juillet 2004

<http://www.comp.lancs.ac.uk/ucrel/bncfreq/>

Leeman, Danielle. *Les Circonstants en question(s)*. Paris : Editions Kimé, 1998.

Lemaréchal, Alain. *Les Parties du discours : sémantique et syntaxe*. Paris : PUF, 1989.

Levin, Beth. *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*. Chicago : The U of Chicago P, 1993.

Levin, Beth & Malka Rappaport Hovav. « Wiping the Slate Clean : A Lexical Semantic Exploration. » *Lexical and Conceptual Semantics*. Ed. Beth Levin & Stephen Pinker. Cambridge, Ma : Blackwell, 1992. 123-51.

Lindstromberg, Seth. *English Prepositions Explained*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 1997.

Live, Anna H. « The Discontinuous Verb in English .» *Word* 21 (1965) : 428-51.

Malmberg, Bertil. *Histoire de la linguistique : De Sumer à Saussure*. Paris : PUF, 1991.

Maratsos, Michael. « The Child's Construction of Grammatical Categories. » *Language Acquisition : the State of the Art*. Ed. Eric Wanner & Lila R. Gleitman. Cambridge : Cambridge UP, 1982. 241-66.

Marouzeau, J. *Lexique de la terminologie linguistique*. 4e éd. Paris : Paul Geuthner, 1961.

Martinet, André. *Eléments de linguistique générale*. 4e éd. Paris : Armand Colin, 1996.

Miller, Philip. « Compléments et circonstants : Une distinction syntaxique ou sémantique ? » *Cycnos* 15 n° spécial (1998) : 91-103.

———. « La complémentation directe et indirecte des verbes de perception en anglais. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003 : 115-35.

Milner, Jean-Claude. *Introduction à une science du langage*. Paris : Seuil, 1989.

Mossé, Fernand. *Manuel de l'anglais du Moyen-Age des origines au XIVe siècle*. Tome 2 : Moyen-Anglais. Paris : Aubier, 1959.

Naigles, Letitia. « Children Use Syntax to Learn Verb Meaning. » *Journal of Child Language* 17 (1990) : 357-74.

O'Dowd, Elizabeth M. *Prepositions and Particles in English : A Discourse-functional Account*. Oxford : Oxford UP, 1998.

O'Keefe, John. « The Spatial Prepositions in English, Vector Grammar, and the Cognitive Map Theory. » *Language and Space*. Ed. Paul Bloom, Mary A. Peterson, Lynn Nadel & Merrill F. Garrett. Cambridge, Ma : MIT Press, 1996. 277-316.

Oxford Advanced Learner's Dictionary. Vers. 1.2. CD-ROM. Oxford : Oxford UP, 1997.

Oxford English Dictionary. 2nd ed. Vers. 1.14. CD-ROM. Oxford : Oxford UP, 1994.

Palmer, F.R. *The English Verb*. 2nd ed. London : Longman, 1985.

Pauchard, Jean. « Le désordre alphabétique. » *Idéologies dans le monde anglo-saxon* 8 (1995) : 75-87.

———. « Les prépositions de lieu et de mouvement dans l'*Essay* de Wilkins. » *Actes d'EUROSEM, 1996 : L'Organisation lexicale et cognitive des dimensions spatiale et temporelle*. Ed. Hiltraud Dupuy-

Englehardt & Marie-Jeanne Montibus. Reims : PU de Reims, 1997. 123-38.

———. « Le relais prédicatif des prépositions : le cas de *to*, marqueur casuel renforcé. » *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais).* Ed. Jean Pauchard. Reims : PU de Reims, 2003 : 137-60.

Peters, Ann M. « Strategies in the Acquisition of Syntax. » *The Handbook of Child Language*. Ed. Paul Fletcher & Brian MacWhinney. Oxford : Blackwell, 1995. 463-82.

Pinker, Stephen. « How Could a Child Use Verb Syntax To Learn Verb Semantics. » *The Acquisition of the Lexicon*. Ed. Lila Gleitman & Barbara Laudau. Cambridge : MIT Press, 1994. 377-410.

———. *L'instinct du langage*. Trad. Marie-France Desjeux. Paris : Odile Jacob, 1999. Trad. de *The Language Instinct*. New York : Norton, 1994.

———. *Comment fonctionne l'esprit*. Trad. Marie-France Desjeux. Paris : Odile Jacob, 2000. Trad. de *How the Mind Works*. New York : Norton, 1997.

Pustejovski, James. « The Syntax of Event Structure. » *Lexical and Conceptual Semantics*. Ed. Beth Levin & Stephen Pinker. Cambridge, Ma : Blackwell, 1992. 47-81.

Quénelle, Gilbert, & Didier Hourquin. *Les Verbes anglais : Formes et emplois*. Collection Bescherelle. Paris : Hatier, 1997.

Quirk, R., & Mulholland. « Complex Prepositions and Related Sequences. » *English Studies* 45 Supplement (1964) : 64-73.

Quirk, Randolph, & Sydney Greenbaum. *A University Grammar of English*. London : Longman, 1973.

Rappaport Hovav, Malka, & Beth Levin. « Building Verb Meaning. » *The Projection of Arguments : Lexical and Compositional Factors*. Ed. Miriam Butt & Wilhelm Geuder. Stanford, Ca : CSLI Publications, 1998. 97-134.

Riccioli, Michael, & Bernard Bazin. *Les Verbes anglais à particules*. Paris : Le Livre de Poche, 1995.

The Authorized Roget's Thesaurus of English Words and Phrases. London : Penguin, 1988.

Roggero, Jacques. *Grammaire anglaise*. Paris : Nathan, 1979.

Rudanko, Juhani. *Prepositions and Complement Clauses : A Syntactic and Semantic Study of Verbs Governing Prepositions and Complement Clauses in Present-Day English*. Albany : SUNY Press, 1996.

Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1972.

Slobin, Dan I. « Universal and Particular in the Acquisition of Language. » *Language Acquisition : the State of the Art*. Ed. Eric Wanner & Lila R. Gleitman. Cambridge : Cambridge UP, 1982. 129-70.

———. « Two Ways to Travel : Verbs of Motion in English and Spanish. » *Grammatical Constructions. Their Form and Meaning*. Ed. Masayoshi Shibatani & Sandra A. Thompson. Oxford : Clarendon, 1996. 195-219.

Slobin, D.I. & T.G. Bever. « Children Use Canonical Sentence Schemas : A Crosslinguistic Study of Word Order and Inflections. » *Cognition* 12 (1982) : 229-65.

Souesme, Jean-Claude. *Grammaire anglaise en contexte*. Paris : Ophrys, 1992.

Talmy, Leonard. « Lexicalisation Patterns : Semantic Structure in Lexical forms. » *Grammatical Categories and the Lexicon*. Ed. Timothy Shopen. Cambridge : Cambridge UP, 1985. 57-149. Vol. 3 de *Language Typology and Syntactic Description*. 3 vols.

Taylor, John R. « Syntactic Constructions as Prototype Categories. » *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Ed. Michael Tomasello. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1998. 177-202.

Tesnière, Lucien. *Eléments de syntaxe structurale*. 2e éd. Paris : Klincksieck, 1965.

Tomasello, Michael. Introduction. « A Cognitive-Functional Perspective on Language Structure. » *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Ed. Michael Tomasello. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1998. 7-23.

Tournier, Jean. *Précis de lexicologie anglaise*. Nouvelle édition. Paris : Ellipses, 2004.

Tyler, Andrea & Vyvyan Evans. *The Semantics of English Prepositions. Spatial Scenes, Embodied Meaning and Cognition*. Cambridge : Cambridge UP, 2003.

Tyvaert, Jean-Emmanuel. « De l'hypothèse localiste à l'hypothèse temporelle. » *Actes d'EUROSEM, 1996 : L'Organisation lexicale et cognitive des dimensions spatiale et temporelle*. Ed. Hiltraud Dupuy-Englehardt & Marie-Jeanne Montibus. Reims : PU de Reims, 1997. 209-25.

———. « Le Verbe comme entité proto-linguistique : une archéologie des mots lexicaux et une histoire du déploiement systématique des parties du discours dans la production verbale. » *Verbum* 23 (2001) : 429-48.

———. « Clivage référentiel et déclenchement de la catégorisation. » *Actes du colloque international de Reims, octobre 2001 : Nom et verbe : Catégorisation et référence*. Ed. Cécile Brion & Eric Castagne. Reims : PU de Reims, 2003. 251-70.

———. « Formes linguistiques et inférences dans le contrôle de l'élaboration du sens. » *Actes du colloque EUROSEM 2003*. Reims : PU de Reims, à paraître.

Van Valin, Robert D. Jr. « A Synopsis of Role and Reference Grammar. » *Advances in Role and Reference Grammar*. Ed. Robert D. Van Valin Jr. Amsterdam : John Benjamins, 1993. 1-164.

Van Valin, Robert D. Jr & Randy J. Lapolla. *Syntax: Structure, Meaning and Function*. Cambridge : Cambridge UP, 1997.

Vandeloise, Claude. *L'espace en français : Sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Seuil, 1986.

Vendler, Zeno. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca : Cornell UP, 1967.

Véronique, Daniel. « Discussions du mini-colloque. » *La Préposition : Une Catégorie Accessoire ?* Faits de Langue 9 (1997) : 5-18.

Vestergaard, Torben. « On the Open-Endedness of the Form-Class 'Preposition' in English. » *English Studies* 54.2 (1973) : 148-63.

———. *Prepositional Phrases and Prepositional Verbs : A Study in Grammatical Function*. The Hague : Mouton, 1977.

Vinay, J.-P. & J. Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris : Didier, 1977.

Visetti, Yves-Marie & Pierre Cadiot. « Instability and the Theory of Semantic Forms : Starting from the Case of Prepositions. » *Prepositions in their Syntactic, Semantic and Pragmatic Context*. Amsterdam / New York : John Benjamins, 2002.

Wilkins, John. *An Essay Towards a Real Character, and a Philosophical Language*. Londres : Samuel Gellibrand & John Martyn, 1668.

Willems, Dominique. *Syntaxe, lexique et sémantique : Les constructions verbales*. Gand : Université de Gand, 1981.

———. « Sémantique et syntaxe contrastives : Le dictionnaire contrastif des valences verbales : Présentation et illustration. », in Caduc & Castagne (eds) *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentees ou voisines*. Nice : Association de la faculté des Lettres de Nice, 2002. 45-66.

———. « L'opposition verbo-nominale et la typologie des procès. » *Actes du Colloque International de Reims, octobre 2001 : Nom et verbe : Catégorisation et référence*. Ed. Cécile Brion & Eric Castagne. Reims : PU de Reims, 2003. 291-304.

INDEX NOMINUM

A

Adamczewski, H., 70, 122, 307, 315

B

Baugh, A.C., 188
Becker, A. L., 34, 35
Benveniste, E., 3, 10, 20, 30, 47, 67, 68, 69, 70, 71
Berthoz, A., 25, 26, 43, 44, 149
Blanche-Benveniste, C., 3, 30, 47, 67, 68, 69, 70, 71
Bloomfield, L., 23, 24, 25, 27, 42
Bolinger, D, 201, 245
Bowerman, M., 37
Brion, C., 245
Busuttil, P., 9, 122, 123, 143, 147, 151, 152, 219, 220, 253, 254

C

Cadiot, P., 145, 149, 151, 170, 216
Choi, S., 37, 351
Chomsky, N., 8, 22, 23, 24, 25, 31, 32, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 44, 129, 160, 339
Cotte, P., 275, 277
Creissels, D., 62, 74, 182
Crystal, D., 104, 182
Culioli, A., 29, 268, 325

E

Ellis, J. M., 11, 211

F

Fillmore, C., 63, 64, 65, 66, 227, 228
Foley, W. A., 37, 38

G

Gettliffe, P., 174, 178, 196
Girard, G., 312, 313, 314
Gleitman, L. R., 23, 24, 31
Goldberg, A., 38, 40, 41, 42, 43, 47, 48, 289
Groussier, M.-L., 260, 261, 262, 264, 265, 267, 268, 269, 275, 276
Gruber, J. S., 33, 41, 59

H

Hagège, C., 54, 61, 62, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 127, 167, 181, 198, 199, 252, 253, 257, 289, 337
Hickmann, M., 36, 37
Hopper, P. J., 35

J

Jakobson, R., 69

L

Lakoff, G., 145, 148, 150, 212
Langacker, R. W., 34, 150, 259
Langlais, A., 70, 71, 147, 152
Lazard, G., 133, 134, 135, 158, 214, 215, 221, 222, 224, 229, 231, 233, 234, 236, 237
Lemaréchal, A., 253, 254
Levin, B., 3, 46, 66, 174, 175, 215, 216, 249, 250, 272, 286, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 296, 297, 298, 301, 304, 306, 315, 316, 317, 319, 322, 323, 326, 327, 331, 333, 334, 335, 336

M

Martinet, A., 55
Miller, P., 109, 133, 134, 326, 327
Milner, J.-C., 5, 27, 28, 29, 55, 125, 126, 140, 158, 159, 160, 161, 162, 167, 208, 209, 220, 221, 222, 225, 289, 328

N

Naigles, L., 54

P

Palmer, F. R., 2, 147, 153, 154, 155, 156, 241, 265, 297
Pauchard, J., 16, 60, 61, 173, 261, 262, 269, 270, 276
Pinker, S., 34, 53, 54, 72, 73, 122

S

Saussure, F. de, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 156
Slobin, D., 45, 52, 128, 164, 165, 166

T

Talmy, L., 150, 280, 282, 283, 284, 285, 292, 294
Tyvaert, J.-E., 57, 58, 148, 240, 246, 255, 256

V

Van Valin, R. D., 37, 38, 77, 227, 230, 233, 234
Vestergaard, T., 106, 107, 108, 109,
Vincent, J.-D., 10

W

Wanner, E., 23, 24, 31
Wilkins, J., 60, 61, 142, 143
Willems, D., 4, 47, 48, 49

INDEX RERUM

A

Acquisition, 12, 22, 23, 25, 26, 31, 34, 36, 42, 43, 44, 45, 56, 81, 128, 143, 144, 163, 203, 339, 341, 344, 346
Actant
actanciel, 4, 215, 221, 222, 231, 234, 249, 262, 263, 268, 334
actant, 31, 65, 109, 110, 132, 133, 134, 183, 222, 226, 231, 234, 334
Adverbe
adverbe, 94, 103, 117, 122, 142, 143, 151, 153, 171, 181, 186, 188, 198, 199, 206, 219, 220, 246, 253, 254, 273, 286, 346
adverbial, 2, 5, 8, 9, 11, 12, 71, 101, 116, 139, 143, 166, 198, 202, 244, 245, 253, 268, 278, 279, 285, 286, 346
AlloMOP, 238, 239, 240, 242, 243, 251, 269, 274, 275, 281, 294, 331, 334, 337
AlloMOP prédicatif, 246, 251, 252, 259, 264, 268, 269, 270, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 284, 286, 287, 288, 292, 296, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 310, 313, 314, 316, 317, 319, 320, 324, 326, 327, 328, 330, 332, 334
Allosyntacte
allosyntacte, 225, 226, 227, 228, 232, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 246, 247, 248, 251, 252, 259, 264, 279, 328, 334
Allosyntacte
allosyntactique, 242, 245
Argument
argument, 37, 38, 46, 53, 63, 175, 183, 257, 262, 263, 269, 271, 272
argumental, 53, 59, 63
Aspect
aspect, 3, 131, 146, 260, 261, 272, 273, 275, 276, 306, 307, 311, 313, 314, 315, 317, 318, 320, 327, 330, 332, 333, 386
aspectuel, 130, 131, 138, 145, 146, 272, 273, 274, 276, 281, 328, 329, 331, 332

C

Cas Profonds
agent, 30, 31, 128, 134, 160, 164, 166, 175, 222, 227, 262, 267, 271, 307
Agentive, 65

Benefecative, 64
cas profonds, 65, 228, 241
Goal, 64
Instrument, 64, 227
localisation, 30
Objective, 64, 65
patient, 30, 31, 74, 75, 76, 128, 134, 164, 222, 262, 267, 271
Time, 64
Chomsky, N.
chomskyen, 32, 33, 36, 38, 39
Circonstant
circonstanciel, 77, 134, 135, 137, 138, 170, 202, 261
circonstant, 109, 132, 133, 134, 135, 137, 154, 207, 226, 231, 334
Classe, 24, 32, 43, 46, 53, 54, 80, 106, 109, 134, 158, 171, 172, 178, 202, 212, 213, 214, 215, 234, 246, 248, 249, 250, 273, 275, 281, 283, 284, 286, 289, 290, 292, 294, 296, 298, 304, 316, 317, 321, 322, 323, 332, 333, 334, 335, 336, 346
Classification, 3, 6, 14, 16, 46, 50, 52, 55, 57, 60, 61, 66, 67, 71, 80, 98, 99, 110, 113, 116, 123, 131, 144, 157, 168, 215, 216, 218, 221, 228, 240, 241, 248, 249, 251, 288, 290, 316, 335
Cognition
cognitif, 23, 25, 31, 35, 36, 37, 52, 148, 150, 212, 213, 214, 277, 287, 299
cognition, 25, 34, 36, 43
Cognitive Grammar, 33
Construction, 3, 10, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 62, 63, 67, 69, 71, 80, 81, 82, 96, 99, 108, 109, 119, 121, 138, 144, 153, 155, 182, 183, 185, 192, 201, 215, 222, 234, 235, 243, 244, 245, 249, 261, 263, 273, 274, 275, 276, 277, 285, 288, 289, 296, 300, 301, 303, 304, 305, 308, 310, 313, 314, 315, 316, 317, 319, 320, 321, 324, 326, 330, 333, 334, 336, 339
Construction
constructionnel, 47, 50, 317
Construction Grammar, 38, 39, 40, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 289, 345
Cours de Linguistique Générale, 14, 19, 22
Créole, 71, 72, 73

E

Emergent Grammar, 34, 35

F

Forme
expression, 10, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 25, 30, 33, 34, 35, 37, 38, 52, 59, 66, 74, 136, 150, 164, 165, 170, 172, 201, 202, 221, 231, 237, 238, 239, 248, 254, 257, 262, 268, 274, 288, 290, 292, 301, 304, 306, 307, 308, 320, 333, 337
forme, 5, 8, 11, 12, 13, 16, 18, 20, 26, 29, 30, 35, 38, 65, 105, 114, 119, 129, 130, 131, 134, 135, 142, 153, 155, 162, 167, 172, 173, 174, 175, 192, 203, 209, 221, 231, 234, 235, 247, 248, 249, 251, 253, 256, 267, 268, 270, 272, 276, 280, 283, 293, 340, 343

G

G.G.T., 32, 33, 34, 160

I

Idiomaticité
idiomaticité, 9, 10, 80, 121, 122, 245
idiomatique, 8, 115, 121, 122, 151, 243, 343

L

Langue anglaise
anglais, 3, 5, 6, 9, 10, 11, 14, 15, 18, 32, 37, 38, 51, 60, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 78, 80, 81, 82, 104, 105, 110, 122, 123, 130, 131, 137, 138, 142, 143, 144, 147, 157, 158, 164, 166, 167, 171, 188, 201, 215, 221, 229, 230, 231, 238, 240, 244, 247, 253, 254, 257, 261, 262, 263, 267, 276, 277, 278, 279, 280, 286, 288, 303, 307, 308, 309, 326, 334, 338, 341, 342, 345, 346
contemporain, 3, 5, 14, 15, 18, 51, 63, 67, 104, 105, 125, 144, 240, 341
Langue française
français, 3, 4, 9, 47, 49, 67, 68, 69, 70, 78, 134, 137, 138, 185, 198, 199, 219, 224, 225, 229, 231, 235, 244, 255, 257, 267, 276, 278, 279, 284, 303, 342, 345
Lexique
lexical, 29, 33, 39, 41, 42, 43, 46, 48, 55, 56, 57, 58, 66, 77, 80, 106, 107, 138, 159, 160, 161, 162, 167, 171, 172, 173, 174, 188, 215, 216, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 266, 272, 276, 284, 287, 289, 312, 336, 344, 345
lexicalement, 48, 289
lexique, 4, 5, 28, 29, 33, 34, 39, 41, 44, 45, 46, 48, 80, 82, 131, 138, 157, 158, 162, 188, 213, 240, 245, 246, 248, 258, 281, 283, 286, 287, 300, 301, 316, 321, 324, 327, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 343

M

Modalité, 129, 261, 275, 276, 277, 279, 306, 308, 311, 313, 314, 315, 317, 318, 332, 333
MOP, 179, 181, 184, 192, 193, 194, 198, 200, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 218, 219, 220, 229, 232, 233, 237, 242, 246, 255, 258, 259, 261, 262, 265, 270, 272, 274, 275, 279, 281, 283, 284, 285, 287, 296, 297, 300, 304, 305, 314, 324, 325, 328, 331

O

Oxford Advanced Learner's Dictionary, 1, 18, 83, 84, 94, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 110, 111, 113, 114, 116, 119, 121, 123, 129, 139, 166, 168, 178, 208
Oxford English Dictionary, 17, 18, 21, 103

P

Particule, 2, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 61, 78, 80, 99, 100, 101, 102, 111, 116, 122, 123, 139, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 166, 168, 169, 174, 177, 178, 183, 187, 194, 200, 201, 202, 203, 206, 229, 239, 241, 243, 244, 245, 254, 260, 265, 266, 268, 269, 278, 285, 297
Partie du discours, 1, 2, 5, 13, 61, 98, 143, 171, 172, 209, 246, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 263
Phonétique, 22, 25, 32, 33, 44, 50, 165, 187, 225, 247
Place, 1, 9, 22, 33, 34, 36, 43, 50, 60, 94, 104, 125, 135, 144, 145, 148, 150, 155, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 167, 182, 190, 191, 193, 207, 211, 212, 215, 223, 234, 235, 242, 260, 262, 265, 266, 268, 270, 279, 284, 288, 324, 338
Position, 14, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 39, 40, 43, 48, 58, 67, 72, 116, 117, 139, 160, 161, 162, 163, 165, 167, 173, 175, 176, 181, 200, 202, 209, 210, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 236,

242, 247, 252, 254, 255, 258, 299, 306, 307, 328
Prédicat
prédicat, 31, 37, 38, 46, 55, 62, 73, 77, 79, 135, 183, 221, 223, 252, 257, 260, 261, 262, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 276, 279, 284, 296, 302, 303, 305, 308, 314, 316, 317, 320, 324, 326
prédicatif, 2, 55, 77, 186, 187, 251, 252, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 272, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 284, 285, 286, 287, 288, 292, 296, 297, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 310, 313, 314, 315, 316, 317, 319, 320, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 332, 334
prédication, 105, 176, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 269, 270, 274, 276, 305, 307
Préposition
préposition, 1, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 42, 47, 51, 60, 61, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 78, 80, 81, 85, 94, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 116, 122, 123, 127, 132, 135, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 187, 188, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 216, 218, 219, 220, 229, 231, 232, 233, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 251, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 274, 275, 278, 279, 281, 283, 284, 285, 287, 292, 293, 294, 296, 297, 300, 301, 303, 304, 305, 306, 314, 321, 322, 324, 325, 328, 331, 334, 337, 338, 339, 345, 346
prépositionnel, 1, 5, 18, 70, 71, 73, 104, 108, 116, 123, 129, 133, 135, 139, 141, 143, 144, 151, 152, 153, 154, 156, 168, 169, 174, 175, 178, 188, 198, 200, 202, 207, 209, 218, 220, 228, 229, 237, 241, 242, 244, 246, 248, 254, 264, 265, 266, 267, 278, 286, 290, 298, 316, 325, 346
Prior text, 34, 35

R

Rection
rection, 47, 77, 154, 157, 170, 178, 179, 181, 242, 261, 269
régi, 73, 77, 78, 79, 134, 241, 251, 313
régir, 3, 14, 110, 123, 135, 173, 221, 224, 225, 231, 240, 251
Relateur, 58, 70, 77, 78, 79, 80, 231, 234, 257, 258, 259, 262, 264
Role and Reference Grammar, 37, 38, 40, 45

S

Sémantique
sémantique, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 14, 16, 22, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 37, 38, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 69, 71, 74, 80, 81, 82, 110, 120, 121, 127, 128, 129, 131, 133, 134, 137, 142, 143, 145, 146, 147, 150, 151, 152, 157, 158, 165, 174, 200, 202, 207, 210, 212, 213, 214, 215, 218, 221, 222, 226, 227, 228, 237, 238, 239, 240, 243, 244, 245, 248, 249, 251, 253, 255, 256, 259, 260, 265, 266,

271, 273, 274, 276, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 303, 304, 305, 306, 309, 313, 315, 320, 321, 322, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 341, 345, 346
sémantiquement, 31, 41, 45, 59, 63, 65, 66, 188, 256, 270, 291, 296, 312, 335
Sens
contenu, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 38, 42, 43, 48, 53, 54, 56, 58, 80, 114, 115, 121, 150, 152, 188, 213, 215, 216, 222, 290, 291, 297, 298, 316, 320, 327, 340, 342
sens, 8, 10, 11, 12, 13, 16, 19, 20, 22, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 36, 38, 39, 40, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 75, 77, 79, 80, 120, 121, 122, 136, 137, 138, 144, 146, 147, 148, 149, 151, 154, 157, 215, 216, 218, 221, 234, 243, 254, 260, 263, 266, 273, 279, 282, 289, 290, 293, 297, 299, 300, 301, 308, 309, 310, 311, 317, 318, 323, 327, 330, 335, 337, 340, 344, 345
Signification, 4, 28, 29, 44, 159, 160, 162, 214, 216, 218, 220, 222, 275, 290, 291, 298, 300, 340, 343, 344
Site, 1, 2, 24, 140, 141, 157, 158, 159, 160, 163, 165, 166, 168, 183, 202, 209, 210, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 235, 237, 239, 241, 247, 251, 254, 255, 258, 271, 274, 328, 330, 331
Structure de surface, 32, 33, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 64
Structure profonde, 32, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 66
Synchronie
synchronie, 15, 19, 74
synchronique, 15, 18, 19, 22
synchroniquement, 73
Syntactème, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 235, 236, 237, 239, 240, 242, 246, 247, 259, 264, 279, 328, 334
Syntaxe
syntactique, 32
syntaxe, 2, 3, 4, 5, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 41, 45, 46, 47, 48, 50, 53, 54, 55, 59, 60, 61, 62, 63, 70, 77, 81, 129, 132, 133, 138, 158, 159, 160, 162, 167, 182, 215, 223, 226, 228, 237, 239, 240, 244, 245, 247, 251, 255, 258, 289, 293, 304, 324, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 345, 346
syntaxique, 1, 5, 6, 12, 29, 30, 31, 33, 38, 40, 41, 42, 44, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 61, 66, 70, 77, 78, 80, 81, 82, 85, 102, 107, 112, 113, 118, 119, 120, 132, 133, 138, 140, 146, 147, 158, 159, 160, 162, 164, 166, 167, 177, 182, 184, 187, 191, 192, 200, 201, 202, 203, 204, 207, 209, 210, 214, 215, 216, 218, 220, 221, 223, 225, 226, 228, 229, 230, 237, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 255, 256, 257, 258, 260, 263, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 274, 275, 278, 282, 283, 285, 286, 288, 289, 291, 293, 295, 296, 297, 300, 303, 304, 317, 320, 321, 323, 327, 328, 329, 332, 333, 334, 336, 337, 345
syntaxiquement, 31, 66, 119, 146, 191, 192, 238, 239, 244, 256, 270, 296

V

Verbe, 57, 58, 255, 256, 257
Verbe
verbal, 4, 5, 9, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 54, 55, 66, 67, 69, 71, 73,

76, 79, 80, 82, 85, 94, 96, 98, 99, 109, 112, 129, 131, 132, 135, 157, 158, 186, 199, 214, 218, 219, 221, 240, 245, 248, 260, 262, 264, 275, 281, 283, 286, 288, 299, 301, 315, 317, 324, 333, 336, 338, 339, 346
verbe, 1, 2, 3, 5, 6, 14, 17, 32, 38, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 78, 80, 85, 94, 97, 98, 99, 100, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 127, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 142, 143, 144, 146, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 168, 170, 171, 173, 174, 175, 178, 179, 183, 186, 188, 189, 190, 194, 201, 202, 203, 207, 214, 215, 216, 218, 220, 221, 224, 225, 228, 231, 234, 235, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 327, 331, 333, 334, 335, 337, 338, 345

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME UN

INTRODUCTION 1

Chapitre 1 PROLÉGOMÈNES 7

- **I. Introduction** 7
- **II. Choix théoriques.** 14
  - **II.1. Synchronie contemporaine.** 14
  - **II.2. Expression – contenu : un lien dynamique** 19
  - **II.3. Syntaxe et sémantique ou sémantique et syntaxe ?** 27
  - **II.4. Quelle syntaxe ?** 32
  - **II.5. Méthode de structuration du lexique verbal** 45
- **III. Présentation de la méthode** 52
  - **III.1. Choix du verbe comme objet d'étude** 52
  - **III.2. Choix de la préposition comme angle d'attaque** 60

Chapitre 2 JUSTIFICATION DU CORPUS 82

- **I. Introduction** 82
- **II. Constitution matérielle du corpus de base : présentation de l'O.A.L.D.** 84
  - **II.1. Présentation des notices** 84
  - **II.2. Présentation et utilisation des filtres** 95

II.3. Etablissement de la liste des prépositions recherchées dans l'O.A.L.D. ... 101

III. Choix d'un dictionnaire comme source de corpus : discussion des implications théoriques ... 113

III.1. Etude critique de l'O.A.L.D. ... 114

III.2. Etude critique de la phrase en tant que base de corpus. ... 124

III.2.1. Point de vue épistémologique. ... 125
III.2.2. Point de vue linguistique. ... 127
III.2.3. Point de vue psycholinguistique ... 128
III.2.4. Avantages pour notre étude ... 129

Chapitre 3 PRÉPOSITION versus PARTICULE ... 141

I. Introduction : « l'intuition prépositionnelle » et la théorie des sites ... 141

I.1. « L'intuition prépositionnelle » ... 141

I.2. La théorie des sites ... 157

I.2.1. Présentation ... 157
I.2.2. Applications ... 163
I.2.2.1. Les phrases d'exemple du dictionnaire ... 163
I.2.2.2. Prépositions et particules ... 166

II. Vers une définition préalable ... 170

III. Réalisation du programme proposé : extraction des marqueurs d'oblicité prépositionnels (MOP) ... 181

III.1. Définition ... 181

III.1.1. Étape a.: définition naïve préalable ... 181
III.1.2. Étape b.: traduction syntaxique de cette définition ... 184
III.1.2.1. Les tests ... 184
III.1.2.2. Définition en termes syntaxiques ... 192
III.1.3. Étape c. i.: réactions d'exemples aux divers tests ... 195
III.1.4. Étape c. ii.: déterminer quels MO remplissent les conditions imposées par la définition des étapes a. et b. ... 198

III.2. Elaboration d'une méthode d'extraction des MOP ... 200

III.2.1. Critique du tout syntaxique ... 200
III.2.2. Algorithme ... 204

IV. Conclusion ... 207

Chapitre 4 PRÉPOSITIONS ET CLASSES SÉMANTIQUES ... 211

I. Introduction ... 211

II. Exploitation des prépositions : les MOP au regard de la théorie des sites ... 218

II.1. Exemple d'exploitation concrète de la théorie des sites : le problème de l'actance 221

II.2. La « zone prépositionnelle » 228

II.3. Réévaluation des rapports entre syntaxe et sémantique 237

III. AlloMOP prédicatif 246

III.1. Catégorisation lexicale et fonctionnement syntaxique 251

III.2. L'alloMOP prédicatif 259

III.2.1. La vocation prédicative des MOP 259

III.2.2. L'alloMOP prédicatif 265

III.2.2.1. Les différents types de prédicats 265

III.2.2.2. L'alloMOP prédicatif 269

IV. AlloMOP prédicatif et sémantique verbale 282

IV.1. Méthode 282

IV.2. Implications sémantiques 294

IV.2.1. Les relations Sujet – Verbe – alloMOP 294

IV.2.1.1. Les contraintes sur la relation V – MOP 296

IV.2.1.2. Les contraintes sur la relation S – V 300

IV.2.2. Aspect et modalité du mouvement 306

IV.2.3. Extension à d'autres classes de verbes et tentative de structuration du lexique 316

IV.2.3.1. Effet sonore 316

IV.2.3.2. Tension et tentative de structuration du lexique . 321

V. Conclusion 334

Chapitre 5 CONCLUSION 338

BIBLIOGRAPHIE 348

INDEX NOMINUM 369

INDEX RERUM 371

TABLE DES MATIÈRES 377

VOLUME DEUX

FASCICULE SÉPARÉ : ANNEXES ..... 1 à 123

Les prépositions : Vers une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain en fonction des prépositions qu'ils régissent.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

Nous tentons ici de mettre en lumière les fondements syntaxiques d'une classification sémantique dans le lexique verbal anglais. Pour ce faire, notre choix s'est fixé sur les constructions Verbe + Préposition parce qu'il semble intéressant d'exploiter les potentialités des prépositions vues comme une bonne interface syntaxe–sémantique de par leur double fonction prédicative et notionnelle. Compte tenu de la spécificité de l'anglais, s'est immédiatement posée la question de la distinction préposition–particule, toutes deux susceptibles d'apparaître à droite du verbe. Notre volonté de travailler sur des bases exclusivement syntaxiques nous a amenée à élaborer une méthode d'extraction des prépositions selon de tels critères. L'opposition préposition–particule exposée, nous avons poursuivi sur le corpus ainsi constitué ce travail de précision des propriétés syntaxiques des prépositions : pour ce faire, nous avons exploité la méthode développée par Milner et avons utilisé, en les adaptant, ses concepts de positions, sites et places. Ce travail a permis de révéler différents types de constructions Verbe + Préposition, précisant ainsi le gradient de Palmer. Nous avons appliqué ces résultats sur le lexique verbal de l'anglais, en y pénétrant par le biais des emplois prédicatifs de la préposition ainsi que celui de la classe des *Verbs of Motion* de Levin. Cela nous a permis (i) de mettre à jour une corrélation entre comportement syntaxique fin d'une construction et classe sémantique de verbes, (ii) de réévaluer les classes de Levin et (iii) d'esquisser une première structuration du lexique verbal anglais. Ces résultats semblent encourageants et invitent à poursuivre les recherches en « sémantique de la syntaxe » et à en développer les applications didactiques.

MOTS-CLÉS : prépositions, verbes, syntaxe, constructions, sémantique, classe, position, site, prédicatif.

Prepositions: Towards a semantic classification of contemporary English verbs in relation to the prepositions they govern.

ABSTRACT

This dissertation attempts to reveal the syntactic bases of a semantic classification of English verbs focusing upon "Verb + Preposition" constructions due to the potential for considering prepositions as efficient interfaces between syntax and semantics. Given the specificity of the English language, the immediate problem was that of distinguishing between prepositions and adverbial particles, both entities being likely to appear after the verb. Syntax given pride of place in this study, a method allowing the isolation of prepositions according to syntactic criteria was developed. Once achieved, the corpus was thus constituted and used to refine the description of the prepositions' syntactic properties. In this, use was made of J.-C. Milner's concepts of positions, sites and places, adapted when necessary in the process. This study revealed several types of "Verb + Preposition" constructions, thus allowing certain additions to F.R. Palmer's study. Types of prepositions were subsequently brought to light and applied to the class of English verbs – starting with the predicative uses of prepositions and what B. Levin called *Verbs of Motion*. It was thus possible to (i) reveal a correlation between fine syntactic properties of constructions and semantic classes; (ii) reassess B. Levin's verb classes; and (iii) propose a tentative organisation of the English verbal lexicon. The results of this study will, hopefully, encourage further research in the field of "the semantics of syntax" as well as in that of developing its didactic applications.

KEYWORDS : prepositions, verbs, syntax, constructions, semantics, class, position, site, predicative.

UNIVERSITE
DE REIMS
CHAMPAGNE-ARDENNE

UFR des Lettres et Sciences Humaines
CIRLLLEP E.A. 3794
Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Langues,
les Littératures, la Lecture et l'Elaboration de la Pensée

LES PRÉPOSITIONS : VERS UNE CLASSIFICATION SÉMANTIQUE DES VERBES DE L'ANGLAIS CONTEMPORAIN EN FONCTION DES PRÉPOSITIONS QU'ILS RÉGISSENT.

(VOLUME II)

ANNEXES

THÈSE
pour le doctorat (arrêté du 23 novembre 1988)
en linguistique anglaise

présentée et soutenue publiquement
par

Cécile BRION

Le 11 décembre 2004.

Sous la direction de

M. Jean PAUCHARD. M. Jean-Emmanuel TYVAERT.

SOMMAIRE

VOLUME DEUX

Annexe 1 : Traduction de la citation extraite de Rappaport Hovav & Levin 1998 : 114-15..... 1

Annexe 2 : Liste des lemmes étiquetés prep dans l'*O.A.L.D.* 2

Annexe 3 : Liste des éléments étiquetés prep dans l'*O.A.L.D.* que nous avons retenus dans notre étude..... 3

Annexe 4 : Traduction des appendices grammaticaux de l'*O.A.L.D.*. 4

Annexe 5 : Traduction de la citation extraite de Visetti & Cadiot 2002 : 11. 6

Annexe 6 : Corpus final de 6041 phrases..... 8

Annexe 7 : Verb classes (Levin 1993) 100

Annexe 8 : 51. Verbs of Motion..... 105

ANNEXES

ANNEXE 1 : TRADUCTION DE LA CITATION EXTRAITE DE RAPPAPORT HOVAV & LEVIN 1998 : 114-15.

Balayer est un verbe de manière qui tire son nom d'une constante de type « manière ». Compte tenu de la nature du *balayage*, cette constante est associée à deux participants : un balayeur et une surface. (Nous posons que ce qui se trouve sur la surface ne fait pas partie de l'ensemble minimal de participants puisqu'il est possible de balayer une surface sur laquelle il n'y a rien.) Cette constante, que nous représentons par <*BALAYER*>, est associée à une matrice de structure d'événement type « activité » en vertu de la règle canonique de réalisation. L'unique variable de la matrice « activité » sera couplée avec le *balayeur* puisque ces deux éléments sont sémantiquement compatibles. Cependant, la constante comporte un second participant, la surface, qui est donc commandé par la seule constante, ce qui en fait un participant de constante, et non un participant de structure. Ainsi, *balayer* correspond à la structure d'événement de base (26).

(26) [x $ACT_{<BALAYER>}$ y]

Deux schémas argumentaux (27) sont susceptibles d'être associés à la structure d'événement de *balayer*.

(27) a. Phil a balayé le sol.
b. Phil a balayé.

Dans les deux cas, la syntaxe comporte un prédicat, le verbe *balayer*, qui, selon la règle canonique de réalisation associant des constantes de manière et des matrices d'activité, renvoie à l'unique sous-événement de la structure d'événement, ce qui satisfait à la Condition d'Identification d'un Sous-événement [à chaque sous-événement dans la structure d'événement doit correspondre un noyau lexical en syntaxe]. Etant donné que seul l'acteur est un participant de structure, la première Condition de Réalisation Argumentale [chaque participant de structure impliqué par la structure d'événement doit être représenté par un argument XP en syntaxe] est satisfaite dès que l'acteur est exprimé, ce qui est le cas en (27a) et (27b). De plus, il est nécessaire que le participant de constante soit récupérable. Cette nécessité est clairement satisfaite dans la phrase transitive (27a) ; l'acceptabilité de l'usage intransitif de *balayer* implique que le participant de constante est récupérable en (27b).

ANNEXE 2 : LISTE DES LEMMES ÉTIQUETÉS *PREP* DANS L'*O.A.L.D.*

aboard	about	above	according	across
across from	after	against	ahead	ahead of
à la	along	alongside	amid	among
anti	apart	apart from	apropos	around
as	aside	aside from	astride	at
atop	away	back	bar	barring
because of	before	behind	below	beneath
beside	besides	between	betwixt	beyond
but	by	circa	concerning	considering
contrary to	cum	despite	down	during
ere	ex	except	failing	following
for	forth	from	front	given
gone	hard by	in	including	infra-
in memoriam	inside	instead of	into	irrespective
irrespective of	less	like	minus	near
nearer (to)	nearest (to)	next to	nigh	notwithstanding
o'	o'er	of	off	off of
on	on to	onto	opposite	out

out of	outside	over	owing to	pace
past	pending	per	plus	prior to
qua	rather than	re	regarding	regardless of
respecting	round	save	since	subsequent to
than	through	throughout	times	to
together	towards	under	underneath	unlike
until	unto	up	upon	upwards of
versus	via	vis-à-vis	with	within
without				

ANNEXE 3 : LISTE DES ÉLÉMENTS ÉTIQUETÉS *PREP* DANS L'*O.A.L.D.* QUE NOUS AVONS RETENUS DANS NOTRE ÉTUDE.

about	above	across	after	against
along	alongside	among	around	as
at	before	behind	below	beside
between	beyond	by	down	during
for	from	in	inside	into
less	like	near	nearer	of
off	on	onto	outside	over
past	round	through	throughout	to
towards	under	until	up	upon
via	with	within	without	

ANNEXE 4 : TRADUCTION DES APPENDICES GRAMMATICAUX DE L'*O.A.L.D.*

Qu'est-ce que les *Phrasal Verbs* ?

Les *Phrasal Verbs* (parfois appelés verbes composés) sont des verbes constitués de deux, parfois trois, mots. Le premier est un verbe qui est suivi d'un adverbe (*turn down*), d'une préposition (*eat into*) ou des deux (*put up with*). Ces adverbes et prépositions sont parfois appelés des PARTICULES.

Dans ce dictionnaire, les *phrasal verbs* sont énumérés à la fin de l'entrée consacrée au verbe, dans une section intitulée *Phrasal Verbs*, et suivant l'ordre alphabétique des particules qui les accompagnent.

Certains verbes (tels que *bring*, *come*, et *take*) ont un grand nombre de *phrasal verbs* qui leur sont associés. Afin de faciliter la recherche d'un verbe particulier, le paragraphe *Phrasal Verbs* de tels verbes est divisé en paragraphes de telle sorte que tous les *phrasal verbs* formés à partir d'une particule donnée sont regroupés.

Si vous considérez l'entrée *come*, vous verrez que les *phrasal verbs* formés à partir de la particule *across* sont recensés dans un paragraphe séparé de ceux formés à partir des particules *about* ou *after*.

Le sens des *phrasal verb*s

Le sens de certains *phrasal verbs*, comme *fall down*, se devine aisément car le verbe et la particule conservent leur sens habituel. Cependant, nombre de *phrasal verbs* ont des sens idiomatiques qu'il est nécessaire d'apprendre. Le sens global de *put up with* (tolérer) ne se déduit pas du sens de ses parties *put*, *up* et *with*.

Certaines particules ont des sens particuliers qui restent identiques lorsqu'elles sont utilisées avec une large gamme de verbes.

Le sens d'un *phrasal verb* peut parfois se gloser à l'aide d'un verbe simple. Cependant, les *phrasal verbs* sont fréquemment utilisés en anglais parlé, et s'il existe un équivalent verbal simple, il est souvent d'un registre de langue plus soutenu.

La syntaxe des *phrasal verbs*

Les *phrasal verbs* peuvent être TRANSITIFS (suivis d'un objet) ou INTRANSITIFS (sans objet). Certains ont ces deux constructions.

Les *phrasal verbs* INTRANSITIFS apparaissent dans le dictionnaire sans la mention **sb** (quelqu'un) ou **sth** (quelque chose). Cela marque qu'il ne sont pas suivi d'un objet.

Afin d'employer les *phrasal verbs* TRANSITIFS correctement il est nécessaire de savoir où placer l'objet. La façon dont sont énumérés les *phrasal verbs* peut vous y aider.

Avec certains *phrasal verbs* (souvent qualifiés de SEPARABLES), l'objet peut figurer soit ente le verbe et la particule, soit après la particule.
Lorsque la fonction d'objet est dévolue à un long syntagme, ce dernier est généralement placé après la particule.
Lorsque l'objet est un pronom, il doit impérativement figurer entre le verbe et la particule.
Dans le dictionnaire, les verbes séparables sont notés sous la forme suivante : *tear sth up*. Lorsque **sth** ou **sb** apparaissent entre les deux parties d'un *phrasal verb*, vous savez que celui-ci est séparable.

Dans le cas des *phrasal verbs* INSEPARABLES, il est impossible d'intercaler l'objet entre les deux composantes dont ils sont constitués.
Dans le dictionnaire, les verbes inséparables sont notés sous la forme suivante : *look after sb*. Lorsque **sth** ou **sb** apparaissent après les deux parties d'un *phrasal verb*, vous savez que celui-ci est inséparable.

Lorsque vous chercher un *phrasal verb* dans le dictionnaire, prenez garde à la place de **sb** ou **sth**. Elle vous renseigne sur la place que devra occuper l'objet du verbe.
Certains *phrasal verbs* transitifs peuvent se passiver.
Lorsque la passivation est courante, un exemple au passif figurera dans la notice du dictionnaire.

ANNEXE 5 : TRADUCTION DE LA CITATION

EXTRAITE DE VISETTI & CADIOT 2002 : 11.

La sémantique des prépositions pose de façon particulièrement frappante le problème des relations à l'espace et au monde physique. La tendance est de s'appuyer sur un prototype psychologique très général selon lequel, à son niveau le plus fondamental, le langage encode les structures tangibles et/ou physiques. Ainsi, pour rendre compte des prépositions ainsi que d'autres parties du discours, la linguistique devrait favoriser leurs emplois spatiaux et/ou concrets, voire considérer ceux-ci comme les emplois de base dont découlent tous les autres. Cette conception aboutit, en sémantique cognitive, ainsi que dans certaines théories de la grammaticalisation, à l'établissement d'une hiérarchie qui part des sens spatiaux ou physiques, pris comme sens littéraux, vers des sens temporels ou abstraits, qui sont supposés découler des premiers selon un processus de glissement métaphorique. Cependant, des auteurs comme Lakoff, Langacker, Talmy ou Vandeloise insistent sur le fait que ces valeurs primitives relèvent de schémas spécifiquement linguistiques qu'il convient de ne pas confondre avec les structures perceptives « externes » : en effet, les premiers sont bien plus schématiques, et en même temps réellement linguistiques, puisque, par exemple, il modèlent l'espace en faisant intervenir contours « fictifs » et mouvement « fictifs ». Mais, en dépit de ces ajouts cruciaux, la primauté (et/ou le statut prototypique) d'un certain type de valeurs spatiales et physiques n'est pas vraiment remis en cause. De plus, les relations schématiques reliant langage et perception reposent souvent sur une conception très particulière de l'expérience spatiale et physique, qui ne parvient pas à apprécier la vraie nature de ce que la tradition phénoménologique appelle « l'expérience immédiate » des sujets. Cela aboutit à la réduction de cette « expérience immédiate » à un espace purement externe, ainsi qu'à une dynamique purement extériorisée, tous deux dissociés de leurs sources motrices, intentionnelles et intersubjectives (voire, peut-être, sociales et culturelles). Dans cet espace externe, le langage identifierait les relations entre « cibles » et « sites », conçus comme des individus ou des endroits indépendants et distincts, et qui préexistent totalement aux relations dans lesquelles ils sont impliqués.

Nous pensons que ce type d'analyse étend à la linguistique une conception de la perception très discutable qui dérive de préjugés ontologiques et non de descriptions rigoureuses. A cause de ce point de départ erroné, certains travaux de grammaire ne retiennent qu'un schématisme très pauvre et abstrait, tandis que d'autres (ou même parfois les mêmes) ne traitent que des emplois spatiaux ou physiques, dans l'espoir que le fossé ainsi créé entre ces emplois et tous les autres sera comblé grâce à la notion magique de métaphore.

L’approche que nous préconisons est radicalement autre. Elle vise à dépasser ce type de schématisme, tout en en conservant les points positifs. (Visetti & Cadiot 2002 : 11)

ANNEXE 6 : CORPUS FINAL DE 6041

PHRASES

$50 000 has been appropriated for a new training programme.
‘Do you want me to post it for you?’ ‘No, don’t trouble about it, thank you.’
‘Don’t forget the camera.’ ‘Remind me about it nearer the time.’
‘Don’t forget the camera.’ ‘Remind me of it nearer the time.’
‘Flaunt’ should not be confused with ‘flout’.
‘Gift’ rhymes with ‘lift’.
‘He will’ is often contracted to ‘He’ll’.
‘How much did you get for your old car?’ ‘I got $800 for it.’
‘I’m very angry.’ ‘I gathered that from your letter.’
‘That’s the man who did it,’ she said, pointing at me.
‘Weak’ collocates with ‘tea’ but ‘feeble’ does not.
‘What’s the capital of Peru?’ ‘I’ll have to pass on that one.’
2 multiplied by 4 equals 8.
30 divided by 6 is 5.
5 divides into 30 6 times.
6 subtracted from 9 is 3.
7 won’t go into 15.
a bag bursting with shopping
a balcony that projects over the street
A balloon floated across the sky.
a bath towel splashed with blue and green
a beautiful building reduced to ashes
A bee stung me on the cheek.
a beetle crawling along a leaf
a better way of disposing of household waste
a bicycle propped against the wall
a big roundabout signposted to Newport and Abergavenny
a blade that tapers to a fine point
a blouse that laces at the front
a boat steaming up the Nile
A bullet whistled past his head.
A bullet whizzed past my ear.
a bunch of keys dangling at the end of a chain
a bust modelled in clay
a busy trading port, where people of all races intermingle with each other
A button has come off my coat.
A car came belting along the road.
A car drove through the puddle and sprayed me with water.
A car swung sharply round the corner.
a cat infested with fleas
a cat luxuriating in the warm sunshine
a cathedral rising above the rooftops
A child came wobbling along the pavement on a bicycle.
A child ran into the road and she jammed on the brakes.
a child scribbling all over a book
A child was skipping along the road.
a child who has been cushioned from unpleasant experiences
A clear gap had opened between them.
A clever lawyer might find ways of getting round that clause.
a clock standing on the mantelpiece
a cloth moistened with water
a clown balancing a stick on the end of his nose
A cold wind blew across the river from the east.
A commission of inquiry exonerated him from all responsibility for the accident.

a commitment enshrined in the constitution
a commitment to eradicate racism from the police force
a company leap-frogging over its competitors to gain the biggest market share
a composer who fuses classical music with jazz
a concept that is difficult to render into English
a concert relayed from the Royal Albert Hall
a concert relayed live from the Royal Albert Hall
a conference slated for next July
a copper tray plated with silver
a country rent in two by civil war
A courier delivered the parcels to our office.
a course of studies spread over three years
a crippling disease which sentenced him to a lifetime in a wheelchair
a crow scavenging for carrion
A crowd quickly congregated round the speaker.
A crowd soon gathered round her.
a crown studded with jewels
a day of sunshine interspersed with occasional showers
A deep melancholy runs through her poetry.
a deposed king shorn of his former power.
a destroyer cruising around the Baltic Sea
a diagram of the new road layout superimposed on a map of the city
a diet supplemented with vitamin tablets
a discussion ranging over many different topics
a dog gnawing at a bone
a dog grubbing for a bone
a dog nosing into an old rucksack
a dog peeing against a fence
a dog pining for its master
a drain blocked by dead leaves
a dress elaborately ornamented with lace
a dress embellished with lace and ribbons
a dress spangled with silver sequins
a dress that clings to the body
A drunk stumbled past us.
a drunken man lurching along the street
a face lined with age and worry
a face pitted with smallpox
a face streaming with blood
a factual account leavened with dry humour
A fence runs round the whole field.
a firm which trades in arms
A fit of dizziness came over her.
a flag fluttering from the masthead
a flag waving in the breeze
A flu epidemic raged through the school for weeks.
a garage roofed with tiles
A gentle breeze was whispering in the trees.
A gentle breeze was whispering through the trees.
a German film dubbed into English
a glass of milk laced with rum
a glass tankard with his initials etched on it
A government committee has been set up to look into the problems of drug abuse.
A great sense of relief flooded over him.
A group of friends agreed to crew for him on the trip.
A group of protesters were evicted from the meeting.
A guide conducted us round the museum.
A guide shepherded us into the museum.
a hand lotion perfumed with rosemary
A hand on her shoulder propelled her along the corridor at amazing speed.
a handkerchief bordered with lace
a handkerchief scented with lavender
a hawk hovering above its prey
a hawk hovering over its prey
a headland jutting into the sea
A helicopter belonging to the oil company has crashed.

a hippopotamus wallowing in the mud.
a horror movie spiced with dark humour
a horse that has competed in the Kentucky Derby four times
A hotel room is being prepared for their arrival.
A hotel room is being prepared for them
a house built of bricks
a house fronted with Cotswold stone
A huge wave swept over the deck.
A hundred soldiers were garrisoned in the town.
a hut constructed of branches
a hut thatched with palm leaves
a ladder leaning against the wall
A lamp was suspended from the ceiling above us.
A landscape clothed in mist
a landscape of small fields intersected by hedges and streams
a landscape of small fields intersected with hedges and streams
A large crowd crushed past the barrier.
A large stone came flying through the window.
A larva metamorphoses into a chrysalis and then into a butterfly.
a lawn carpeted with fallen leaves
a library sectioned into subject areas
a lifestyle that marries well with the needs of the job
a line of cottages strung along the hillside
A lion has escaped from its cage.
A little garlic lends flavour to a sauce.
a long scarf strung around his neck
a long scarf strung over the banister
a long struggle that culminated in success
A lot hangs on this decision.
A lot has been written about this.
A lump was excised from her breast.
A major new talent has burst onto the literary scene.
a man connected with known criminals
A man is helping the police with their enquiries.
a manager seconded from a regional branch to head office
A mechanic drained the oil from the engine.
a medicine compounded from various herbs
A member of the union committee revealed to the press that the teachers were going on strike.
A memo plopped onto my desk.
A memorial stone was dedicated to those who lost their lives.
a message chalked on the blackboard
a mind well stored with facts
a mirror entwined with gilt roses
A monument was erected to Queen Victoria.
a moral code founded on religious principles
a motor bike nipping in and out of the traffic
a mug brimming with coffee
a necklace glittering with diamonds
a new approach patterned on Japanese ideas
A new car goes with the job.
a note pinned to the document
a novel transcribed from the author’s original manuscript
a novel which lends itself well to dramatization for television.
A number of local groups want to affiliate with the union.
A nurse attends to his needs constantly.
a pad impregnated with insecticide
a painter who renounced classicism for a more romantic style
a painting pulsing with colour
a parcel sealed with adhesive tape
a party still tied to outdated policies
a party that stands for racial tolerance.
A path led up the hill.
a pay increase awarded in May and backdated to 1 January
A penalty clause was written into the contract.
a piano piece transcribed for the guitar
a picture of a nude reposing on a couch
a piece scored for violin, viola and cello

A piece was chipped off the piano when we moved house.
a plan which is unlikely to commend itself to the public
a plane flying from London to New York
a plaque set into the wall.
a poem overcharged with emotion
a policeman masquerading as a drug-dealer
a porpoise rolling in the water
A preacher was declaiming against the ills of modern society.
A priest exorcized the ghost from the house.
a production of ‘Carmen’ playing to packed houses
a pudding smothered in cream
A railway connects Oxford with Reading.
a refusal to kowtow to the government’s wishes
a rich but insecure person who likes to be fawned upon
a river abounding in fish
a river abounding with fish
a road edged with grass
a road lined with trees
a robe threaded with gold and silver
a room cluttered with unnecessary furniture
a room festooned with cobwebs
a room festooned with paper streamers.
a ruler graduated in both inches and centimetres
a sailor plucked from a sinking ship by a helicopter
a satirical magazine tilting at public figures.
a scarf knotted loosely round his neck
A sense of longing began to stir in him.
a series of border clashes which culminated in full-scale war
A ship appeared on the horizon.
a ship lying at anchor
a shop specializing in hand-made chocolates
A short plump man came waddling towards me.
a silk shawl interwoven with gold
a silver ring inset with pearls
A single slip could send them plummeting down the mountainside.
A skilled person can split slate into layers.
a skirt gathered at the waist
a sofa that converts into a bed
a sofa that converts to a bed
a species threatened with extinction
a speech interleaved with amusing quotes
A spokesman announced to the press that no agreement had yet been reached.
a squirrel storing food for the winter
a statesman who works for peace
a statue cast in bronze
a statue of a woman seated on a horse
A statue was erected to Queen Victoria.
a stew thickened with lentils
a store overstocked with furniture
A strange noise issued from the darkness.
A streetlight was shining through the window.
a stressful career that predisposed him to heart attacks
A suspicion flickered through her mind.
a suspicious-looking man lurking in the shadows
a tax levied by the government on company profits
a team plagued with injury
A towel hung from the rail.
a train carrying commuters to work
a tricky question which left him groping for an answer
a T-shirt emblazoned with the band’s logo
a verb that agrees with its subject
a voice throbbing with emotion
A voice thundered in my ear.
a waiter serving at table
A wasp flew into the room.
A week will suffice for what I need to do.
a window let into a wall.

a wire leading to a speaker
a wooded area criss-crossed with tracks
A young man attached himself to me at the party and I couldn't get rid of him.
a young mother gushing over her baby
abide with sb
abseil down the mountain
absolve repentant sinners from their sins
absolve repentant sinners of their sins
accede to the chancellorship
accommodate oneself to new surroundings
accommodate to new surroundings
accusations levelled against the directors.
accuse sb of cheating at cards
accuse sb of murder
acid rain eating into the stone walls.
Add 9 to the total.
adhere strictly to a schedule
adjudicate on arguments put forward
administer relief to famine victims
admiration tinged with envy
Advertisements are designed to entice people into the shops
advertisers jostling for the public's attention
advertisers jostling with each other for the public's attention
advertising directed mainly at women
affix a stamp to an envelope
after all that has passed between them
After his speech he invited questions from the audience.
After living here for years I've become inured to the damp climate.
After lunch he retired to his study.
After months of drilling, oil was found off the coast.
After several years in London, he was posted to the embassy in Moscow.
After six months you'll qualify for a pay review.
After the divorce he tried to turn the children against their mother.
After the failure of his marriage he turned to drink.
After the scandal, she retreated from the public eye.
After three years in prison, he was again united with his wife and family.
After years of not speaking to each other, she was finally reconciled with her father.
agitate against nuclear weapons
agitate for tax reform
agonizing over a decision
alert staff to the crisis facing the company
Alex proudly displayed his tattoo to his friends.
Alison wiped the tears from her eyes.
All air must be excluded from the bottle if the experiment is to work.
All aircraft must fuel before a long flight.
All eyes were riveted on the speaker.
All he ever thinks about is money.
All her earnings go on clothes.
All memory of her childhood had faded from her mind.
All our branch offices have been circularized with details of the changes in the company.
All repairs are done on the premises and not put out.
All representatives report to the sales manager.
All sales must be entered in the ledger.
All six of us were packed into the tiny car.
All the blood drained from his face.
All the credit for this belongs to our sales staff.
All the criticism she's had seems to have washed right over her.
All the evidence points to his guilt.
All the girls are swooning over the new history teacher.
All the students were involved in making costumes and scenery.
All these books need to be packed into boxes.
All these thoughts were jostling inside my mind.
All this extra work I'm doing is breaking into my leisure time.
alley-ways leading off the main square.
Almighty God, we commend to Your loving care all who suffer.

Am I really fitted for the role of director?
Ambulances rushed the injured to hospital.
American warships have been dispatched to the area.
an 18-acre site leased from a local farmer
an agricultural museum housed in an old farm building
An angry crowd burst through the lines of police and into the street.
An angry murmur ran through the crowd.
An anonymous telephone call put detectives onto the gang's whereabouts.
an apparatus to project missiles into space
An apple was given to each of the boys.
an argument built on sound logic.
An assistant was demonstrating the washing-machine to customers.
An attempt was made to smooth over the disagreement between the two leaders.
an enormous figure looming through the mist
an enraged elephant crashing about the undergrowth
an enraged elephant crashing through the undergrowth
An expectant hush fell on the guests.
an explanation pitched at a level suitable for a young child
an honour bestowed on her by the king
An idea has occurred to me.
an object resembling a turnip in shape
An officer expects obedience from his men.
an old chair that had been consigned to the attic
An old donkey came ambling down the road.
an older woman who had initiated him into the mysteries of love
an opportunity to socialize with new colleagues
an overcoat lined with silk
an unhappy worker, condemned to a job he hates
anarchy loosed upon the world
Ancient Rome subjected most of Europe to its rule.
And now we'll run through the main points of the news again.
Anger surged inside him.
angle for a free ticket
angle for compliments
angling for trout
Angry demonstrators marched on City Hall.
announce the year’s sales figures to the staff
anticipation gleaming in their eyes
appeal against disqualification
appeal to sb’s sense of justice
appear before magistrates
appear for the prosecution
appear on TV
append an extra clause to the contract
append one’s signature to a document
apply common sense to the problem
apply force to the lever
apply the glue to both surfaces
apply to the publishers for permission to reprint an extract
appoint a date for a meeting
apricots poached in white wine
apricots preserved in syrup
arbitrate between management and the unions
Are whales doomed to extinction?
Are you fully covered against fire and theft?
Are you fully covered for fire and theft?
Are you paying in cash or by cheque?
Are you stopping for supper?
argue for the right to strike
Armed guards wrestled with the intruders.
armies converging on the capital city
Army life presents many challenges to the new recruit.
arouse sb from apathy
arraign sb for murder
arraign sb on a charge of murder
arrive at a conclusion.
articled to a firm of accountants

As a child I was surrounded with love and kindness.
As a joke, they doused him with a bucket of water.
As the bus turned the corner, it collided with a van.
As the President's car arrived, the crowd broke into loud applause.
As the tide receded from the shore we were able to look for shells.
As there was no milk, we had to content ourselves with black coffee.
Ash from the volcano showered on the nearby villages.
ask for the bar.
ask for the manager
Ask her to prescribe something for that cough.
Ask him about the ring you lost — someone may have handed it in to the receptionist.
ask them to dinner
aspire to fame
assailed with fierce blows to the head
assess candidates for their suitability
assess the damage at £3 500
assist young people in making their way in the world
At last we've elicited the truth from him.
At six feet, he towers over his mother.
At such times you have to trust to instinct.
At the last election he abstained from voting.
At the outbreak of war, German and Italian civilians living in Britain were interned in special camps.
Athletes fizzed with team spirit.
atone for a crime
attach a label to each piece of luggage
attempt to bribe a jury with offers of money
Attend to your work and stop talking.
Australia clipped two seconds off the old record.
Automation has largely dispensed with the need for manual checking,
avert one's eyes from the terrible sight
awake to one's surroundings.
Babies are attracted to bright colours.
bacteria magnified to 1 000 times their actual size
bait a hook with a worm
band together against a common enemy
band together to protest against a common enemy
barges puttering along the river
barrack for the Labour candidate
barter wheat for machinery
bash sb on the head with a club
basking in the sunshine
batten down the hatches
battling against poor health
be arrayed in ceremonial robes
be arrested for peddling illegal drugs
be arrested for peddling illegal drugs to addicts
be bubbling with enthusiasm
be burning with desire
be bursting with excitement
Be careful not to bump your head on the low beams.
Be careful you don't trip on the loose rug.
be clubbed to death
be comfortably installed in a new home
be court-martialled for neglect of duty
be cursed with a violent temper.
be drafted into the Navy
be emancipated from colonialist rule
be enchanted by the singing of the children
be enchanted with the singing of the children
be engaged in business
be engrossed in a book
be enraged at sb's stupidity
be enraged by sb's stupidity
be fired with enthusiasm
be heavily dosed with pain-killing drugs
be imprisoned for fraud

be inducted into the army
be irritated at the delay
be irritated by the delay
Be jolted from one’s sleep
be jolted into action.
be knifed to death
be misdirected to the wrong platform
be nominated to a committee
be overburdened with committee meetings
be overburdened with debt
be overburdened with guilt
be paired with sb in a doubles match
Be paralysed with fear
be protected against loss of income
be readmitted to the United Nations
be reeling from the shock
be reeling under the shock
be reeling with the shock
be reincarnated in animal form
be riveted in place
be robbed of sleep by noisy neighbours
be saddled with a large mortgage
be satiated with pleasure
be saturated in Indian history and culture
be starved into surrender
be starved into surrendering.
be stoned to death
be stunned into silence
be stupefied with drink
be surfeited with pleasure
be transfixed with disbelief
be well schooled in the basic techniques of drawing
bear a grudge against sb
beat the eggs to a frothy consistency.
become attuned to the idea of change
become entangled in money problems
Bed the roots in the compost.
Beggars pestered him for money.
Beyond the hill, the land falls sharply towards the river.
Bill shouted a warning to me.
Billy's friend split on him to the teacher.
bind the cuffs of a jacket with leather
bingeing on cakes, sweets and ice-cream.
birds chirping merrily in the trees
birds pecking at the berries
Birds wheeled in the sky above us.
blacks intermarrying with whites
blaspheme against the name of God
Blend the eggs with the milk.
block in the plan of a house.
Blood circulates through the body.
Blood flows to all parts of the body.
blood gushing from a wound
blood infected with HIV
blood issuing from a wound
blood pulsing through his veins
blood spouting from a wound in his neck
Blood was pouring from the wound.
blow on a horn
boats bobbing on the waves
Bob and Liz entertained us to dinner last night.
bombers operating from bases in the North
bombing down the motorway at ninety miles an hour.
bones that articulate with others
books housed in glass-fronted cases
boot sb in the face
bore a hole in wood
borrow a book from the library

borrow freely from other writers
borrow from a friend
borrow money from the bank
Both cars will retail at roughly $40 000.
Both his arms were pinioned to his side.
Both times Richards pipped him for the match award.
bow to sb's greater experience
branches tossing in the wind
break into a canter
break into emergency supplies of food.
break through sb's shyness.
break with old habits.
break with one's boyfriend.
break with the past.
bring a charge against sb
Bring a glass of water for me.
bring a legal action against sb
bring an accusation against sb
bring the meeting to an end
bristle with defiance
bristle with pride
Britain are tied with Italy for second place.
Britain changed to a metric system of currency in 1971.
Britain converted to a decimal currency system in 1971.
Britain has a high level of unemployment - but the same goes for many other countries.
Britain has isolated itself from other members of the Community.
British convicts were transported to Australia for life.
browse through a magazine
budget for a drop in sales
budget for the coming year
buff one’s shoes with a cloth
build a bookcase into a wall
build an extra clause into the contract.
build on earlier achievements
build one's hopes on the economic strength of the country
build scraps of metal into a work of art
buildings crumbling into rubble
burglars prowling in the grounds of the house
burst into song
burst into tears
Bushes scraped against the car windows.
business liberated from state ownership
business transacted with a client
busy oneself in the garden
busy oneself with the housework
butt sb in the stomach
By concentrating on the sensational aspects of the case the newspapers are diverting attention from the real issues.
By not protesting you are conniving at the destruction of the environment.
Bystanders leered at the nude painting.
Call the children: it’s time for lunch.
Can anybody think of a way to raise money?
Can I bum a cigarette off you?
Can I change seats with you?
Can I draw $80 from my account?
Can I enlist your help in collecting money for the appeal?
Can I get a drink for you?
Can I help with the washing-up?
Can I hitch a lift to the station?
Can I hitch a lift with you to the station?
Can I interest you in our latest model?
Can I join in the game?
Can I run you to the station?
Can I share the book with you?
Can someone translate this legal jargon into plain English for me?
Can the town be secured against attack?
Can we rearrange the meeting for next week?

Can we slot her into a job in the sales department?
Can you differentiate between the two varieties?
Can you direct me to the station?
Can you enlarge on what has already been said?
Can you explain to me how it works?
Can you find a hotel for me?
Can you help me put this letter into good English, please?
Can you manage with only one assistant?
Can you procure a copy of the report for me?
Can you prove it to me?
Can you spare any money for the homeless?
Can you stitch this button onto my shirt?
Can you substitute for me at the meeting?
Can you tell Tom from his twin brother?
Can you wait a minute? I haven't finished with these papers yet.
Candidates will be invited for interview early next month.
care for the sick
careering down the road on a bicycle
cars intended for the scrapyard
Cars roared past us.
cars rolling off the assembly line
cars speeding past the school
carve one’s initials on a tree
cash a cheque for sb
catch sb by scruff of the neck
cater for a party
Caterpillars change into butterflies or moths.
Caterpillars turn into butterflies.
cede territory to a neighbouring state
cereal fortified with extra vitamins
Certain formalities have to be gone through before one can emigrate.
chain a dog for the night
challenge sb to a duel
Check over your work before you give it to the teacher.
Check through your work before you give it to the teacher.
chew over a problem
children carefully insulated from harmful experiences
children frolicking in the swimming-pool
Children hung over the gate.
children sparring with each other
children starved of affection
Children under five are excepted from the survey.
children vying for their mother’s attention
chomping on a bar of chocolate
Chop the meat into cubes before frying it.
Christie will be running in the 100 metres tonight.
Christmas Day falls on a Monday.
Chuck it in the bin!
Church bells resounded through the valley.
circumstances conspiring against our success
Civilians trapped in the city have been airlifted to safety.
clap sb on the back
clasp a bracelet round one’s wrist
clear goods through customs
clear snow from the streets
clear the streets of snow
cleave a block of wood in two
cleave a path through the jungle
cleave to old ways of life
clench the railings with both hands
Cliff was ready to flick the ball into the goal.
cliffs soaring above the sea
climb along a ridge
climb down a ladder
climb into a car
climb over a gate
climb through a hedge
climb up a ladder

cling to a theory
clip sb on the ear
Close inspection showed that many lines had been interpolated into the manuscript at a later date.
close with the enemy.
cloth woven from silk and wool
Clothes were lying all over the floor.
clouds massing on the horizon
clouds sailing across the sky
clouds scudding across the sky
clumping about the room in heavy boots
clutch a baby in one’s arms
coach a swimmer for the Olympics
coat fish in batter
cocooned from the outside world in her warm bed
coerce sb into submission
Coke spiked with rum
Colleagues presented a gold watch to the retiring chairman.
Colleagues presented the retiring chairman with a gold watch
combine business with pleasure
Combine the eggs with a little flour and heat the mixture gently.
come off drink.
come off one's bicycle
Come on, I’ll race you to school.
commentate on an athletics meeting
commit a list to memory
commit a patient to a psychiatric hospital
commit oneself to a course of action
commit sth to paper
commit sth to writing
communicate a disease to others
community health workers being substituted for district nurses
commute a death sentence to one of life imprisonment
commute an annuity into a lump sum
Commuters were pouring into the station.
companies yoked in a trilateral deal
compress an argument into just a few sentences
compressing straw into blocks for burning
concede a point to sb in an argument
Concrete panels reinforced with steel.
condemn sb to death
condense a long report into a brief summary
conduct oneself like a gentleman
conduct oneself with dignity
Confidence flows from her.
congratulate sb on good exam results
Connect the fridge to the electricity supply.
conscripted into the army
consecrate one’s life to the relief of suffering
consecrate one’s life to the service of God
consider sb as a candidate
consider sb for a job
consign a child to its uncle’s care
consign the food to the dustbin
conspire with others against one’s leader
Constant arguing doesn't make for a happy marriage.
consult with one’s partners
continue at school
continue in one’s job
contrasting his attitude with hers
contribute aid for refugees
contribute to a charity collection
convert a house into flats
convert sb from Christianity to Islam
Convicted criminals are debarred from voting in elections.
cooperate with one’s friends in raising
co-opt a new member onto the executive
cope with problems

copy notes from a book
copy notes into a notebook
correspond broadly with their requirements
Cotton and Lycra mould beautifully to the body.
Could we go through Act 2 once more?
Could we run through Scene 3 again, please?
Could you drive me to the airport?
Could you drop me near the post office?
Could you get off work early tomorrow?
Could you keep my place in the queue for me?
Could you peel these prawns for me?
Could you put me onto a good accountant?
Could you reach me that box from the top of the wardrobe?
Could you reach that box from the top of the wardrobe?
Could you run a hot bath for me?
Could you set the table for dinner?
Could you tie this apron round me?
Could you watch over my clothes while I have a swim?
courses that will mesh with the needs of local industry
Cover the chicken loosely with foil.
cradle a baby in one’s arms
cram food into one’s mouth
cram for a chemistry test
cram papers into a drawer
crates of oranges stamped with the exporter’s trademark
credit a customer with $80
creeping along at 10 miles per hour
Crete was formally annexed to Greece in 1913.
croon a baby to sleep
croon soothingly to a child
crowds of onlookers gawping at the wreckage of the aircraft
crowds retreating before police fire hoses
cruise into the lead
cruise past the winning-post
cruise to a victory
cruising at 10 000 ft per hour
crusading for fairer treatment of minorities
cry for joy
cup one’s chin in one’s hands.
curtsy to the Queen
cut a branch from a tree
dab paint on a picture
Dad was always shouting at us.
dance for joy
dancers waltzing round the room
Dave’s having a party tonight; are you going to it?
daylight peeping through the curtains
Dealers bargain with growers over the price of coffee.
dealers trawling for bargains at the local antiques market
Debit £5 against my account.
declare war on an enemy
decorate a Christmas tree with coloured lights
dedicate oneself to one’s work
default on a loan
defend sb from an attacker
defend sb from attack
defend sb from injury
defer one’s departure to a later date
delivery men rolling barrels across a yard
delude sb with empty promises
Demonstrators broke through the police cordon.
Demonstrators clashed with police.
demonstrators screaming obscenities at the police
deny help to sb
depart from routine
depart from the truth.
derive great pleasure from art
Despite her poverty, she refused to part with her grandmother's ring.

Despite the threat of war, people went about their work as usual.
detach a wagon from a train
detail soldiers for guard duty
Detectives examined the room for fingerprints.
detract from the value of sth
dictate a letter to one’s secretary
dictate terms to a defeated enemy
Did she mention it to the police?
Did she mind about not getting the job?
Did the cleaning stuff work on that stain?
Did you score with her last night?
die of cancer
dig for mineral deposits
dig the manure into the soil
Dilute the wine with a little water.
Dip your pen into the ink.
Dirt had become ground into the surface of the table.
disagree with sb
disconnect a TV from the power supply
Discontent flared into open aggression.
discoveries bequeathed to us by scientists of the last century
discriminate one case from another
Disease often goes with poverty
dishes chalked on the menu-board in a restaurant
dispense free health care to the poor
dissociate one idea from another
dissolve in giggles
dissolve into tears
Dissolve the salt in water.
distil fresh water from sea water
dive for pearls
dive for the phone
dive into one's briefcase.
dive into one's pocket
dive under the bed
diverge from the norm
divert traffic from one road to another
divide a mother from her baby
divide a novel into chapters
Do my qualifications equate to any in your country?
Do the carpets and curtains go with the house?
Do these paintings appeal to you?
Do they expect us to dress for dinner?
Do you attach any significance to what he said?
Do you ever think about your childhood?
Do you find that onions repeat on you?
Do you know about Jack getting arrested?
Do you know of any way to stop a person snoring?
Do you mean to tell me you gave £1 500 for that pile of scrap metal!
Do you mind if I unload the children onto you this afternoon?
Do you rate Tom among your friends?
Do you see a way of getting round the problem?
Do you subscribe to her pessimistic view of the state of the economy?
Do you suffer from headaches?
Do you think the Bill will get through Congress?
Do you want us to change for dinner?
dock 15% from sb’s earnings
dock 15% off sb’s earnings
Doctors recommended that the drug should be taken off the market.
Documents and diagrams can be scanned into the computer.
doddering along the pavement
Does a new job feature in your future plans?
Does anybody want to swap with me?
Does smoking contribute to lung cancer?
Does the new law relate only to motorists?
Does the new law relate only to theft
Does this sash tie in front or at the back?
Don’t all try to squash into the kitchen at once.

Don’t argue with your mother.
Don’t be stampeded into buying the house.
Don’t bother about us — we’ll join you later.
Don’t bother with the dirty dishes.
Don’t bother your father about it now; he’s very tired.
Don’t confuse Austria with Australia.
Don’t encourage bad habits in a child.
Don’t expect any sympathy from me!
Don’t forget to take your umbrella with you when you go.
Don’t go, I beg of you.
Don’t interfere in matters that do not concern you!
Don’t keep snivelling about how poor we are.
Don’t let them rush you into signing the contract.
Don’t let this discourage you from trying again.
Don’t lie to me!
Don’t lower yourself by asking him for help.
Don’t meddle in my affairs.
Don’t puff smoke into people’s faces.
Don’t repeat what I said to anyone — it’s confidential.
Don’t scrape your chair on the floor.
Don’t stand cans of petrol near the fire.
Don’t stuff his head with silly ideas.
Don’t trample on the flowers.
Don’t tread ash into the carpet!
Don’t try any funny stuff with me!
Don’t try to transfer the blame onto somebody else.
Don’t try to transfer the blame to somebody else.
Don’t worry him with a lot of silly questions.
Don’t you care about this country’s future?
donate large sums to relief organizations
Don't count on a salary increase this year.
Don't go against your parents
Don't interfere with him while he's working.
Don't say now if you'll take the job - sleep on it first.
Don't tell us what you think about it; just stick to the facts.
Don't worry about your missing wallet - I'm sure it'll turn up.
Don't you ever think about other people?
Dr Mitchell’s ill so I’m deputizing for her.
draw a moral from a story
draw for partners
draw information from many different sources
draw water from a well
dreams in which past and present meld into each other
dredge a cake with icing sugar
dredge for oysters
dredge icing sugar over a cake
dress a street with flags
dress as a pirate
Dribble the oil into the beaten egg yolks.
drill for oil
drink to sb's happiness
drive a nail into wood
drive a stake into the ground
drive into the rough
drive sb to insanity
drive sheep into a field
drive the ball into the rough
Drivers joining the freeway must yield to traffic in the outside lane.
drum on the table with one’s fingers
drum one’s feet on the floor
Dry your hands on this towel.
Ducks don’t normally interbreed in the wild.
Ducks don’t normally interbreed with each other in the wild.
dunk a doughnut in one’s coffee.
During the war, whole villages were razed to the ground.
dust sugar onto a cake.
dust swirling in the streets
Dust yourself down — you’re covered in chalk.

Each ticket admits two people to the party.
earmark a sum of money for research
earthquake centres plotted on a world map
ease oneself into a new job.
easing her way along the ledge to reach the terrified boy
Eating too much fat can lead to heart disease.
economic benefits accruing to the country from tourism
economize on fuel
electric wire sheathed with plastic
eliminate mistakes from one’s writing
Ellen pealed with laughter.
embark on a long journey
embark on the task of improving the party's image
emigrate from Poland to Australia to find work
Employing a nurse will take the burden off his wife.
enclose an area of open moor with fences
encroach on sb’s property
endow the hospital with a bed
Energy is measured in joules.
Enfolded in her arms, he felt warm and secure.
enforce sanctions against a country
enforce sanctions on a country
engage with modern art
England conceded a goal to their opponents in the first minute.
England drew against Spain.
England drew with Spain.
enlist as a soldier
enlist in the Army
enrol in evening classes
enter a horse in a race
enter into a contract
enter on a new career
entrust an assistant with the task
entrust the task to an assistant
erupt in fits of laughter
escape with a warning
European economic recovery should not distract attention from the pressing needs of the poorer nations.
European political institutions were transported to Africa.
Even the experts took the painting for a genuine Van Gogh.
Everyone can see she's just throwing herself at him.
Everyone was tapping their feet to the rhythm.
Everyone’s raving about her latest film.
evidence pertaining to the case
examine students in mathematics
examine students on their knowledge of mathematics
excel in foreign languages
excite admiration in sb
excite envy in sb
exclude a person from membership of a society
Excuse me for being late.
exhale air from the lungs
Exhausted, he flopped into the nearest chair.
exhibits currently residing at the museum
expel air from the lungs
expend time, effort and money on a project
experiment on animals
explode with fury
explore the sea bed for oil
expose employees to unnecessary risks
extend a rope between two posts
extend hospitality to overseas students
extort money from sb
extract a contribution from everyone
extract juice from oranges
extrude glue from a tube
eyes gleaming with anticipation
eyes glinting with mischief

face a wall with plaster
faces irradiated with joy
factory chimneys belching smoke into the sky
facts garnered from various sources
fail to reply to a letter
fall under the influence of sb
families restricted to having one child
families restricted to one child
fashion a doll from a piece of wood
fashion a lump of clay into a crude bowl
fasten a brooch on a blouse
fasten onto an idea
fear gnawing at one’s heart
Fear rooted him to the spot.
Fear showed in his eyes.
Fear spread through the village.
Fear stalks through the town at night.
fears that safety considerations were being subordinated to commercial interests
ferries that ply between England and France
ferry goods to the mainland
Few people will quarrel with this basic principle.
fight against disease
fight for one's freedom
Fighting poverty and unemployment should come before all other political considerations.
figures sculptured in marble
file through one’s prison bars
fill a hole with earth
film stars jetting around the world
financial markets overreacting to political changes
fingers stained with nicotine
fingers tingling with cold
fire questions at sb
Firms were invited to tender for the construction of the new motorway.
fish for compliments
Fish take in oxygen through their gills.
fishermen lobbying for higher quotas
fishing for salmon
fit a plug on the iron
fit handles on the cupboard
fit the cupboard with handles
Five people were arrested for drugs-related offences.
Five roads radiate from the new roundabout.
fix a shelf to the wall
flamingos standing on one leg
flap a cloth at a fly
flap at a fly with a cloth
flash a torch at sb
flash a torch in sb’s eyes
flash a warning to sb with one’s headlights
flash a warning with one’s headlights
flavour a cake with vanilla, orange or lemon
fling a stone at a window
flip a coin in the air
flirt with death
float a raft of logs down the river
Floods surged along the valley.
flowerpots ranged in rows on the window-sill
foals capering in the fields
Focus your camera on those trees.
Fold the glass bowl in newspaper.
Fold the letter before putting it in the envelope.
Fold the letter in two before putting it in the envelope.
Football fans surged into the stadium.
For ‘neat’ in line 3 read ‘nest’.
For a moment he faltered in his purpose.
For her own good, she must harden her heart against him.

For once, I pitched into the housework with a light heart.
For some time people had been muttering about the way she ran the shop.
For some years the people had been murmuring against the government.
For years the people here have been groaning under the weight of heavy taxes.
force one’s way through a crowd
force one's company on sb
force the enemy to retreat behind their lines
foreign governments supplying arms to the rebels
Foreign investors are trying to wrest control of the firm from the family.
Foreigners have despoiled the country of many priceless treasures.
Forensic scientists can deduce a great deal from the victim’s remains.
forests stretching for hundreds of miles
forge into the lead.
Fork the manure into the soil.
forking food into his mouth
fortify a town against the enemy
Fortune smiled on us
forward a suggestion to the committee
Fragments of glass rained on them from above.
France has fallen behind Germany in coal production.
France won by six goals to two.
free sb from captivity
fresh shellfish packed in ice
Fretting about it won’t help.
From the city centre proceed along Maple Street until you reach the station.
fumble in one’s pocket for some coins
funnel petrol into a can
furnish a community with supplies
furnish supplies to a community
fuse metals into a solid mass
gagging on a piece of raw fish
gain in beauty
gain on the leader in a race
gallop through a lecture.
gamble at cards
gamble in oil shares.
gamble on having sb's support
gamble on sb's support
Gambling is frowned upon by some religious groups.
garlanded with roses
gash one’s arm on a piece of broken glass
George would never admit to being wrong.
get a proposal through a committee
get into a conversation with sb.
get into a conversation.
get into a fight with sb.
get into a fight.
get into a fury
get sb by the wrist
Get your foot anchored around something to prevent you overbalancing.
giggling hysterically at one of her own bad jokes
glance at the newspapers
Glass is made into bottles.
Glaze the pie with beaten egg.
glean information from overhearing other people’s conversations
glowing with health
glue the leg onto the chair
glutted with pleasure
go about one's daily routine
Go away and think about it, then let me know.
go backpacking around Europe
go before a judge
Go for it!
go into banking
Go on a cruise
go on social security

Go out canvassing for votes
Go over your work carefully before you hand it in.
Go to chapel
go tobogganing down the hill
gobble one’s food in a hurry
goggle at television all day
Golf cannot rival football for excitement.
Golf cannot rival football in excitement.
Good cooking is wasted on him; he doesn’t care what he eats.
Good luck in your exams - we're all rooting for you!
goods imported from Europe into the UK
graduate in history at Oxford
graft one variety of apple onto another
grass glistening with dew
Grate the carrot into small pieces.
Grate the nutmeg into the mixture
Grate the nutmeg over the pudding.
graze one’s arm against a rock
graze one’s arm on a rock
green shoots peeping through the soil
grieve for a relative
grin with delight
grind flour from corn
grind sth to a fine powder
Gripping the steering wheel tightly she tried to will the van up the hill.
grope for the light-switch
grope one's way along a darkened corridor.
grow in confidence
grow onions from seed
Grown men were moved to tears at the horrific scenes.
Guerrillas have infiltrated into surrounding villages.
Guess who I bumped into today.
Guess who I ran into today?
guests bidden to the feast
Guests were crowded into the few remaining rooms.
gulls riding on the wind
gum pictures onto card
gum pictures to card
habituate oneself to a cold climate
Hailstones beat against the window.
hair blowing in the wind
hair plastered with oil
Hair sprouted from his chest.
hair tinged with grey
hammer at the door
Handel borrowed music from other composers.
handkerchiefs personalized with her initials
handwriting that slants from left to right
Hang your coat on that hook.
happily ensconced by the fire with a good book
harmful gases trapped in the earth’s atmosphere
harmonize with the lead singer
harness a horse to a wagon
Has everyone been circulated with details of the conference?
Has Mr Glover finished with the trainees yet?
hassling with the producer about a bigger part
Hate smouldered silently inside him.
Hatred feeds on envy.
Hatred flamed within him.
Hatred often springs from fear.
have one’s dog vaccinated against rabies
Have the authorities been notified of this?
Have they settled on a name for the baby yet?
Have you been immunized against smallpox yet?
Have you fixed on a date for the wedding?
Have you got your passport with you?
Have you heard about his dismissal?
Have you played her at squash yet?

Have you remembered to get a birthday present for your mother?
Have you seen him zapping around town on his new motor bike?
Have you settled with her for the picture she sold you?
Have you thought of a name for the baby yet?
have your house revalued at today’s prices
Haven't you dealt with that letter yet?
Having failed my French exams, I decided to concentrate on science subjects.
Having lost his job, he began to interest himself in voluntary work.
He abandoned himself to despair.
He absconded from police custody on the way to court.
He absconded on the way to court.
He added his signature to the petition.
He admitted eavesdropping on his wife’s phone calls.
He aimed at the target, fired and missed it.
He aimed his gun at the target, fired and missed it.
He allocated tasks to each of us.
He almost swoons at the sight of blood.
He alternated blue beads with white.
He always asks after you in his letters.
He always brings a bottle of wine with him when he comes to dinner.
He always gargles with salt water before going to bed.
He appears on stage draped in a huge cloak.
He apportioned the various tasks among the members of the team.
He arranged many traditional folk-songs for the piano.
He assured himself of the child’s safety.
He attacked the man, raining blows to his head and shoulders.
He bade farewell to his sweetheart.
He balanced precariously on the narrow window-ledge.
He bawled at me across the street.
He bears no resentment towards them.
He beats me at chess.
He became ensnared in the complexities of the legal system.
He became hardened to the suffering around him.
He began to shuffle awkwardly from one foot to the other.
He begged her to pardon him for his rudeness.
He beguiled us with many a tale of adventure.
He believes the world is peopled with idiots.
He bequeathed £5 000 to charity.
He blanched at the sight of the snake.
He blanched with fear at the sight of the snake.
He blew the dust off the book
He blushed crimson with embarrassment when I kissed him.
He boarded at my house until he found a flat.
He boarded with me until he found a flat.
He boggled at the thought of swimming in winter.
He bored his way to the front of the crowd.
He bounded into the room and announced that he was getting married.
He braced himself against the seat of the car as it hit a tree.
He breezes through life, never worrying about anything.
He bridled a little at her insensitive remarks.
He broke a piece of bread from the loaf.
He broke the bar of chocolate into two pieces.
He bulldozed his way into the room.
He butted his head against the shelf as he was getting up.
He came bouncing into the room.
He came into the world to save us from our sins.
He came mincing towards me across the room.
He can behave badly at times but he'd never stoop to stealing.
He can persuade himself into believing anything he wants to believe.
He cares for her deeply.
He caught his thumb in the door.
He cemented the bricks into place.
He chased after the burglar but couldn’t catch him.
He chipped into the hole from forty yards.
He chipped the ball into the hole from forty yards.
He chopped a branch off the tree.
He chopped the logs into firewood.

He chuckled to himself as he read the newspaper.
He clasped her to his chest.
He clutched at the branch but couldn't reach it.
He coaxed her into letting him take her to the theatre.
He combed through the files looking for evidence of fraud.
He computed his losses at £5 000.
He confessed to the priest that he had sinned.
He confided that he had applied for another job.
He confided to me that he had applied for another job.
He consoled himself with the thought that it might have been worse.
He contributes regularly to New Scientist.
He could not divest himself of the suspicion that his wife was being unfaithful.
He covered the body with a sheet.
He crashed his car into a wall.
He crashed the trolley through the doors.
He cried for mercy.
He cross-checked the names against a list.
He crossed to the bookcase in the corner.
He crouched over the papers on his desk.
He crumpled the paper into a ball.
He cycles to work every day.
He dashed the glass to the ground.
He daubed some red paint on the canvas.
He decided to pit his wits against the bureaucracy of the tax office.
He deliberately absented himself from the meeting.
He did not shrink from doing what was right.
He didn’t realize how much he was obtruding on her grief.
He didn’t shine at games.
He didn’t shout or swear, but just glared at me silently.
He didn't provide for his wife and children in his will.
He dipped into his bag and took out a notebook.
He dived from the bridge to rescue the drowning child.
He divides his energies between politics and business.
He dosed himself up with aspirin and went to bed.
He dreams of one day becoming a famous violinist.
He drew thoughtfully on his pipe.
He dribbled past the goalie to score.
He dribbled the ball past the goalie to score.
He drowned his meal in gravy.
He eloped with one of his students.
He embarked on a new career.
He emptied his pockets of their contents.
He enjoined obedience on his followers.
He enjoys flirting with the girls in the office.
He entertained us for hours with his stories and jokes.
He exchanged the blue sweater for a red one.
He excused himself for being late by saying that his car had broken down.
He exists on rice and little else.
He explained his plan to us.
He expounded his views on education to me at great length.
He extended his hand to the new employee.
He fainted from hunger.
He fell down the stairs, landing in a heap at the bottom.
He felt anger rising within him.
He felt he had been entrapped into marrying her.
He felt in his pocket for some money.
He finally managed to disengage himself from her embrace.
He finally rebelled against his strict upbringing.
He finally surrendered to his craving for drugs.
He fired several arrows at the target.
He fixed her with an angry stare.
He flattened himself against the wall to let the others pass.
He flew at me without warning.
He flicked me with the wet towel
He flicked the wet towel at me.
He floored his opponent with a fine punch in the first round.
He flung her to the ground.

He fortified himself against the cold with a large glass of brandy.
He found he had wiped the recording off the tape by mistake.
He found it difficult to empathize with a working mother of three small children.
He galloped the pony along the track.
He gambled all his winnings on the last race.
He gathered her in his arms and kissed her.
He gestured to me that it was time to go.
He gestured to the door.
He gestured to them to keep quiet.
He gestured towards the door.
He ghosts for a number of sports personalities who ‘write’ newspaper columns.
He goes after every woman he meets.
He goes with a different woman every week.
He got done for speeding.
He got into trouble with the police while he was still at school.
He got terribly angry and socked me in the face.
He got to San Diego at 7 o’clock.
He grabbed at the boy, but could not save him from falling.
He greeted me with a friendly wave.
He had a ship tattooed on his arm.
He had already expended large sums in pursuing his claim through the courts.
He had been cudgelled to death.
He had been speared to death.
He had been stabbed to death.
He had overcompensated for the strength of the wind, and taken the aircraft off course.
He had some friends with him.
He hadn't been asked to the party and was feeling very left out.
He hared down the street.
He has a lot of money coming to him when his uncle dies.
He has been advised to abstain from alcohol.
He has been grappling with the problem for a long time.
He has been received into the Church.
He has been transferred from the warehouse to the accounts department.
He has begun on a new book.
He has come through two world wars.
He has converted to Catholicism.
He has grown into a dreadful old bore.
He has millions of dollars stashed in Swiss bank accounts.
He has never belonged to a trade union.
He has transferred from the warehouse to the accounts department.
He has tried to erase from his mind all memories of the disaster.
He hasn’t stopped enthusing about his holiday since he returned.
He hasn't taken to his new school.
He hastened to the station.
He hated being transplanted from his home in the country to the noise and bustle of the city.
He hates parting with his money.
He held onto the rock to stop himself slipping.
He helped Sara dismount from her pony.
He hissed at them to be quiet.
He hit his head on the low ceiling.
He hitched himself onto the stool.
He hooted with laughter.
He hustled his script all round Hollywood but no one was interested.
He inched his way through the narrow passage.
He inched through the narrow passage.
He inclines towards laziness.
He insinuated himself into my confidence.
He interposed his considerable bulk between me and the door.
He inveigled his way into the house.
He is bent on winning at all costs.
He is contracted to Everton for the next two seasons.
He is still recuperating from his operation.
He is still unable to express himself in English.

He is suspected of drug dealing.
He is trying to shelter his boss from criticism.
He is wanted by the police.
He is wanted for questioning by the police.
He is young and inexperienced, but please don't count that against him.
He jammed his key into the lock.
He jerked his head towards the door.
He joked about the time he fell into the river.
He just dabbles in politics.
He just grabbed the bag from my hand and ran off.
He just stood gawking at her.
He keeps griping about having no money.
He kept fussing with his hair.
He kept jabbing at the paper cup with his pencil.
He kicked a hole in the fence.
He launched himself into a lengthy account of his previous job.
He launched into a lengthy account of his previous job.
He leaned over and whispered something in her ear.
He lifted the child and sat her on the wall.
He likes hobnobbing with the rich and famous.
He likes tinkering with old radios.
He lit his pipe and pulled on it thoughtfully.
He lived through both world wars.
He looked like a man zapped with 1 000 volts.
He lumbered out of bed and into the bathroom.
He lunged wildly at his opponent.
He married into the aristocracy.
He means no harm to anyone.
He misled me into thinking he was rich.
He motioned to me to sit down.
He motioned to the waiter.
He moulded his young players into a formidable team.
He mumbled something to me which I didn’t quite catch.
He murdered his wife with a knife.
He muttered something about losing his wallet.
He muttered something to the sales assisant about losing his wallet.
He nagged at her all day long.
He never got over the shock of losing his wife.
He never lets anything come between him and his evening pint of beer.
He never seems hungry and just picks at his food.
He never wavered in his determination to succeed.
He nibbled at the idea, but would not make a definite decision.
He nodded to me in welcome.
He nodded to me to leave the room.
He nudged the ball past the goalkeeper.
He offered to share the cost with me.
He opened the box, disclosing its contents to the audience.
He outlived his wife by three years.
He overdosed on heroin and went into a coma.
He owes his success more to his contacts than to his ability.
He owes rent to Sam.
He paced up and down the platform, waiting for the train.
He packed the board with like-minded colleagues.
He paled visibly at the news.
He panned the camera across the faces of the crowd.
He parts his hair in the middle.
He passed the ball to the winger.
He passed to the winger.
He picked at the knots uselessly with cold fingers.
He picked up his bag and hurried along the platform.
He placed his hand on my shoulder.
He placed the money on the counter
He planted a kiss on her cheek.
He planted his feet firmly on the ground.
He plonked the groceries on the kitchen floor and ran upstairs.
He plucked a handkerchief from his pocket.
He poised the javelin in his hand before throwing it.
He pounced on me and accused me of lying.

He powered his way into the lead.
He powered into the lead.
He praised her for all her hard work.
He prefaced the diaries with a short account of how they were discovered.
He prodded me in the ribs with his rifle.
He promised to help, but I don't think anything will come of it.
He pushed against the door with his shoulder.
He pushed hard against the door with his shoulder.
He put all his children through university.
He puts his children's welfare before all other considerations.
He raced along the road.
He raged against the injustice of it all.
He raised himself on one elbow.
He raised his eyes from his work.
He raised his offer to £500.
He ran around the corner and banged straight into a lamppost.
He ran at me with a knife.
He ran through the names on the list.
He rang the studio from the car phone.
He reached for a pencil.
He really laid into her, saying she was arrogant and unfeeling.
He recoiled from the idea of killing another man.
He recoiled in horror at the sight of the corpse.
He recounted to her in vivid detail how he had caught the thief.
He reddened at the mention of her name.
He refused to become identified with the new political party.
He refused to comment on the case until after the trial.
He rehearsed the interview in his mind beforehand.
He relied on you supporting him.
He relied on your supporting him.
He reminds me of his brother.
He replied with a nod.
He reposed too much confidence in her promises.
He resists the temptation to sentimentalize over his ordeal.
He resolved against an early start.
He resolved on an early start.
He reversed the car into a tree.
He rode his new bike over the rough mountain tracks.
He rolled himself in his blanket.
He rolled onto his back.
He rose from the ranks to become an officer.
He rowed us across the river.
He rubbed the cream on her back.
He said to me that he was going to resign.
He sailed for the West Indies from Portsmouth on HMS Minerva.
He sailed for the West Indies on HMS Minerva.
He sailed the boat between the islands.
He sang to a piano accompaniment.
He sat canted over to one side in his chair.
He sat glowering at his opponent.
He sat preening himself on his witty remark.
He sat there day-dreaming about his girlfriend.
He sat there pontificating about the legal system although it was clear that he knew very little about it.
He says he won't help us, does he? Well, we'll soon see about that.
He scanned the horizon for any sign of land.
He scooped his anorak off the peg as he passed.
He screamed at me to stop.
He seems to fluctuate between happiness and despair.
He served most of his sentence segregated from the other prisoners.
He served some sweets to the children.
He set about the intruders with a stick.
He settled himself on the sofa to watch TV.
He settled part of his estate on his son.
He shot an arrow from his bow.
He should have shot at goal instead of passing.
He shouted to me that the boat was sinking.
He shut the door in her face.

He shut the door on her
He sighed with relief on finding the key in his pocket.
He signed for Arsenal yesterday.
He skewered his foot on a nail.
He slashed at his attacker with a knife.
He slid his arm around her waist.
He smacked the report on my desk.
He smothered the baby with a pillow.
He snagged his sweater on the wire fence.
He snatched at the ball but did not catch it.
He snuggled his face into the pillow.
He soon became enmeshed in a world of crime.
He speaks French well enough to pass for a Frenchman.
He specializes in oriental history.
He spends all his money betting on horses.
He spends too much money on clothes.
He spent hours scouring magazines for information.
He sprang from peasant stock.
He spread the news around the town.
He sprinted past the other runners just before the finishing line.
He spurted past the others as they approached the line.
He squandered all his money on gambling.
He squashed his nose against the shop window.
He squealed with pain.
He started from his seat.
He stiffened with fear.
He stole a towel from the hotel.
He stole from the rich to give to the poor.
He stole into the room.
He stood there hurling abuse at me.
He struck at me repeatedly with a stick.
He struck his head against the ceiling.
He struck his head on the ceiling.
He struck the ball into the net.
He structures his whole life around his weekly visits to his parents.
He struggled against his captors but couldn't escape.
He struggled up the hill with his heavy shopping-bags.
He stuck the pen behind his ear.
He stuffed the letter through the door and hurried away.
He subsisted mainly on vegetables and fruit.
He swaggered into the room looking very pleased with himself.
He swiped at the ball and missed.
He swivelled in his chair to face us.
He swung himself into the saddle.
He talked his father into lending him the car.
He teetered drunkenly on the edge of the pavement.
He tends towards extreme views.
He tethered his horse to a tree.
He thinks that everything revolves around him.
He threatened to rat on his own brother!
He threw a blanket over the injured man.
He thrives on criticism.
He thrust a knife at me.
He thrust at me with a knife
He thrust his way through the crowd.
He thrust through the crowd.
He tipped the dirty water down the drain.
He told me I was trespassing on private land.
He told the news to everybody in the office.
He told us to beware of the dog.
He told us to reserve our strength for the next day's climb.
He tore at the meat with his bare hands.
He tore his clothes off and dived into the lake.
He tore up the letter and flushed it down the lavatory.
He touched her gently on the cheek.
He traded on the gullibility of the public.
He trained his binoculars on the distant figures.
He transferred ownership of the land to his nephew.

He trickled the ball into the hole.
He tried to disentangle himself from the bushes into which he had fallen.
He tried to dismiss the suspicions from his mind.
He tried to dissuade me from going to live abroad.
He tried to hoick the meat out of the tin with a fork.
He tried to sweet-talk me into lending him my car.
He tried to touch me for a fiver.
He tripped and bashed his head against the railing.
He turned his back to the wall.
He turned the key in the lock.
He turned towards her.
He twiddled with the radio knob until he found the right programme.
He twisted his face into a grin.
He twitched nervously at his tie.
He undercharged me £1 for the book.
He undercharged me for the book.
He underpaid me for the work by £10.
He underpaid me for the work.
He unwound the scarf from his neck.
He used to run guns across the border.
He valued the house for me at $80 000.
He vented his wrath on his long-suffering wife.
He volleyed into the net
He volleyed the ball into the net
He vouchsafed to me certain family secrets.
He walked along briskly, twirling his cane in the air.
He walked her to her car.
He walked into the room
He walked past the church.
He walked towards me.
He was abetted by his wife.
He was abetted in the deception by his wife.
He was accredited to Madrid.
He was accused of procuring an under-age girl for unlawful sex.
He was appointed to the vacant post.
He was apprenticed at the age of 16.
He was apprenticed to a carpenter at the age of 16.
He was aroused by the doorbell.
He was aroused from his nap by the doorbell.
He was banging on the door with his fist.
He was banished for life.
He was banished from his native land for life.
He was banking on the train being on time.
He was banned from the meeting.
He was bellowing with pain.
He was blackmailed by an enemy agent into passing on state secrets.
He was blackmailed by an enemy agent.
He was boiling with rage.
He was bound to a chair.
He was boxing against a much taller opponent.
He was brought before the court and found guilty.
He was busily employed in cleaning his shoes.
He was busted for being absent without leave.
He was busted to corporal for being absent without leave.
He was cast as Othello
He was cast in the role of Othello.
He was champing with rage at the delay.
He was charged with murder.
He was cheated of his rightful inheritance.
He was clearly guilty and could only throw himself on the mercy of the court.
He was closeted with the manager.
He was cohabiting with her for three years before their marriage.
He was criticized by the committee for failing to report the accident.
He was crowing with pleasure about winning our golf match.
He was crowing with pleasure.
He was delirious, murmuring about his childhood.
He was demoted from sergeant to corporal.

He was dripping blood onto the floor.
He was eliminated from the contest in the fourth round.
He was eliminated in the fourth round.
He was eventually persuaded of the value of regular exercise.
He was excused from piano practice.
He was executed for treason.
He was fiddling with the remote control.
He was fired for stealing money from the till.
He was foiled in his attempt to deceive us.
He was frequently admonished by his teachers for being late.
He was gesticulating wildly at me, but I couldn't understand what he was trying to tell me.
He was hanged for murder.
He was hissed off the stage.
He was honoured with an award for his services to the country
He was incarcerated in the castle dungeon for years.
He was indicted for corruption.
He was indicted on charges of corruption.
He was intriguing with the leader of a rival gang.
He was jailed for six years for his part in the robbery.
He was killed with a knife.
He was knighted by the Queen for his services to industry.
He was looking for someone to blame and fastened on me.
He was nabbed by the police for speeding.
He was named after his father.
He was nicked for stealing.
He was ousted as chairman.
He was ousted from his position as chairman.
He was prohibited from taking part in the vote.
He was promoted to sergeant
He was prosecuted for exceeding the speed limit.
He was publicly rebuked by the committee for ignoring club rules.
He was removed from his position as chairman.
He was sawing at the bread with a blunt knife.
He was sawing the bread with a blunt knife.
He was sent to hospital
He was slated for promotion
He was so poor he had to beg for money from passers-by.
He was spared from further humiliation when the referee stopped the fight.
He was sprawling in an armchair in front of the TV.
He was still at his desk, scribbling away feverishly.
He was summonsed for speeding.
He was suspected of collaborating with the enemy.
He was talking to a friend.
He was talking with a friend.
He was thwarted by bad luck.
He was thwarted in his aims by bad luck.
He was trained as an engineer
He was trained in engineering.
He was transferred from Arsenal to Manchester United.
He was tried for murder.
He was trying to decide whether he should propose to her.
He was trying to slink into the house by the back door.
He was tucking into a large plate of spaghetti.
He was unable to hold down a job after his nervous breakdown.
He watched the couples spinning around the dancehall.
He welshed on the deal.
He went after the burglars.
He went belting up the motorway at 90 mph.
He went into a long explanation of the affair.
He went over the events of the day in his mind.
He went to the tailor's to be fitted for a new suit.
He whammed the ball into the back of the net.
He whirled his partner round the dance floor.
He whistled to his friend to come out of his hiding-place.
He will persist in wearing that dreadful tie.
He will retire from the army next year.
He willed most of his money to charity.

He winced as she stood on his injured foot.
He winced with pain as she stood on his injured foot.
He winked at me to show that he was playing a joke on the others.
He wired to his brother to send some money.
He worked at it with his knife, flaking off layers of rust.
He works for a rival company but I don't hold it against him.
He wouldn't hear of my walking home alone.
He wowed Broadway with a brilliant performance.
He wrested the gun from my grasp.
He writes a weekly column for the local newspaper.
He wrung the clothes before putting them on the line to dry.
He yearned for his home and family.
He'd munched his way through a whole packet of biscuits.
He'd scratched his name in the bark of the tree.
He's always boasting about his children's success at school.
He's always cadging meals from his friends.
He's always chasing after women.
He's always grousing about the workload.
He's always moaning about how poor he is.
He's always moralizing about students' behaviour.
He's always quoting statistics at me.
He's always sneering at people less clever than he is.
He's been bragging about his new car.
He's been deceiving his wife with another woman for months.
He's been helping himself to my stationery.
He's been pinching money from the cashbox.
He's drinking himself to death.
He's in a really bad mood today, growling at everyone.
He's moving up the school.
He's now fully recovered from his illness.
He's overloaded with responsibilities.
He's rooming with my friend Alan.
He's rowing over money.
He's rowing with his employers over money.
He's scratched his hand on a nail.
He's sliced two seconds off the world record.
He's still hesitating about joining
He's still hesitating over whether to join the expedition.
He's trying to nudge his colleagues into accepting the deal.
head for the town centre
head off a quarrel.
head off an angry mob.
head the ball into the goal
head towards the town centre
Health insurance can provide against possible loss of income.
heap food on one's plate
heap one's plate with food
heat escaping through a window
heave a brick through a window
heave at the anchor
Hecklers interrupted her speech with jeering.
Hello Simon! what brings you to London today?
Help yourself to a cigarette.
Her actions contrasted sharply with her promises.
Her arrival coincided with our departure.
Her behaviour speaks of suffering bravely borne.
Her blouse doesn't go with her skirt.
Her breath stank of garlic.
Her career climaxed with the award of an Oscar.
Her career culminated in her appointment as director.
Her colleagues rallied to her defence when she was accused of stealing.
Her courage and good humour saw her through the bad times.
Her dress caught on a nail.
Her energy and talent took her to the top of her profession.
Her eyes suddenly filled with tears.
Her eyes travelled slowly around the room and finally rested on me.
Her eyes twinkled with mischief.
Her eyes were fixed intently on the screen.

Her eyes were swimming with tears.
Her face contorted with pain.
Her face creased into a smile.
Her face twitched with pain.
Her face was contorted with pain.
Her family fled to safety from the war-torn city.
Her family put her in an old people's home.
Her grace and beauty can only be wondered at.
Her hair fell over her shoulders in a mass of curls.
Her hair streamed in the wind.
Her hair was adorned with flowers.
Her husband stuck by her in good times and bad.
Her income runs into six figures.
Her kindness to my children greatly endeared her to me.
Her knees were knocking in terror.
Her last musical ran for six months on Broadway.
Her legs buckled under her and she fell.
Her lifeless eyes stared at me.
Her long skirt was trailing along the floor.
Her long skirt was trailing on the floor.
Her love for him blinded her to his faults.
Her magnificent goal spurred the whole team to victory.
Her name had been scratched off the list.
Her name resounded throughout Europe.
Her name was permanently expunged from the records.
Her new hairstyle really does something for her.
Her next opponent is a force to be reckoned with.
Her note ended with the words: 'Sorry, I just can't go on.'
Her novels don't transfer easily to the cinema.
Her paintings hang in the National Gallery.
Her parents always encouraged her in her studies.
Her parents' gift saved her from having to borrow from the bank.
Her patient lay propped on the pillows.
Her poetry is anchored in everyday experience.
Her political views lean towards the left.
Her presence imparted an air of gaiety to the occasion.
Her proposal met with much criticism.
her refusal to conform to the normal social conventions
Her religious vocation separates her from the rest of us.
Her screams drew passers-by to the scene.
Her shoes were caked with mud.
Her shyness hinders her from getting to know her colleagues better.
Her shyness was what attracted me to her most.
Her sisters ducked her in the river.
Her skirt ballooned in the wind.
Her speech played heavily on the angry mood of her audience.
Her spirits rose at the news.
Her taste in music coincides with her husband's.
Her voice jangled on his ears.
Her voice rose in anger.
Her voice sank to a whisper.
Her voice trembled with rage.
Her work has contributed enormously to our understanding of this difficult subject.
Her work ranks with the best of the decade.
Here the stream widens into a river.
Here's £50 to put towards your skiing trip.
He's a person to reckon with.
He's afraid that his criminal record will be held against him when he applies for jobs.
He's always fussing over his grandchildren.
He's always getting at his wife.
He's amazingly cheerful considering all that he's had to go through.
He's been kicking around Europe for the past year.
He's good at looking after himself
He's only playing at his job in the city: he's much more interested in being a racing driver.
He's put all his savings into that house.

Higher salaries are seducing many teachers into industry.
Higher taxes were forced on the people.
hills crowned with trees
hills wrapped in mist
His annoyance showed itself in his face.
His appearance for the England B team does not preclude him from playing for Ireland at full international level.
His arms were pinned to his sides.
His attacker cut at him with a razor.
His attempt to discredit his opponent boomeranged on him when he was charged with libel.
His bad eyesight exempted him from military service.
His belief was hedged with doubt.
His breast swelled with pride at his achievement.
His breath reeked of tobacco.
His broken leg was encased in plaster.
His charm doesn't work on me.
His conduct offended against the rules of decent behaviour.
His confidence evaporated into thin air.
His criminal record weighed heavily against him with the jury.
His criticism jarred with the friendly tone of the meeting.
His deeds have passed into legend.
His determination carried him through the ordeal.
His disappearance is being looked into by the police.
His doctor has warned him off alcohol.
His essay is riddled with mistakes.
His experience fits him for the job.
His eyes blazed with anger.
His eyes continually roved around the room.
His eyes misted with tears.
His eyes skimmed the front page for her name.
His eyes swelled with tears.
His eyes were smarting from the dust.
His face flamed with anger.
His face had been slashed with a razor.
His face relaxed into a smile.
His footsteps echoed in the empty hall.
His hair was slicked across his forehead.
His hand closed over the money.
His hand knocked against the glass.
His hand was severed from his arm.
His head is cluttered with useless facts.
His head was bent over a book.
His heart swelled with pride at his achievement.
His ideas do not conform with mine.
His illegal deals were steadily milking the profits from the business.
His land abuts on the motorway.
His land abuts onto the motorway.
His land was fenced with barbed wire.
His lecture was illustrated with slides taken during the expedition.
His leg hooked round mine and tripped me up.
His letters partake of the artistic spirit of his surroundings.
His love of languages inclined him towards a career as a translator.
His modest business eventually expanded into a supermarket empire.
His music grows on you, I find.
His old dog suddenly turned on him and bit him in the leg.
His parents will never acquiesce in such an unsuitable marriage.
His persistent questions finally goaded me into answering.
His pictures don't fit into any category.
His pockets were bulging with apples.
His reply to the teacher was bordering on rudeness.
His room is littered with old magazines.
His salary has been cut by ten per cent.
His selfish behaviour finally provoked her into leaving him.
His shirt was so thin that his vest showed through it.
His sisters colluded in keeping it secret.
His speech called forth an angry response.
His speech was finely tuned to what the audience wanted to hear.

His stupid pranks are going to land him in trouble one day.
His success inspired the rest of us to greater efforts.
His thinking goes against all logic.
His thoughts kept running on what her remarks could have meant.
His uncle started him in business.
His vague ideas crystallized into a definite plan.
His voice shook with emotion as he announced the news.
His whining voice grates on my ears
His whistling jarred on my nerves.
His wide experience ensures he is well equipped for the challenge ahead.
His wife poisoned him with arsenic.
His words impressed themselves on my memory.
hit a ball over the fence
hit the nail with the hammer
hitch a horse to a fence
hitch round Europe
hitchhike through France to Spain
hoe around the roses
hoe between the lettuces
hoisting crates onto a ship
Hold on, I'll just connect you with Miss Jones.
homeless people squatting in a derelict house
homes tailored to the needs of the elderly
hook the caravan onto the car
hook the caravan to the car
hoot a speaker off a platform.
hoot with derision
hop from channel to channel on the TV
hopes that crumbled to dust
hoping to contract an alliance with a neighbouring state
Hotels that front onto the sea
houses toppling into the sea
hovering between life and death
How are the children settling into their new school?
How can I convince you of her honesty?
How can I ever repay you for your kindness?
How did she get into drugs?
How did they find him? Someone must have squealed on him.
How did you come by that scratch on your cheek?
How long can a human being go without food?
How many candidates are running for the Presidency ?
How many candidates are running in the Presidential election?
How many copies shall I print for you?
How many countries will be participating in the Olympic Games?
How many people are you having to the party?
How many people sit on the panel?
How many shares can one subscribe for under this scheme?
How much are they asking for their house?
How much did they screw you for?
How much did you pay for your car?
How much did you realize on those paintings?
How much did you subscribe to the disaster fund?
How much do you charge for repairing shoes?
How often do you hear from your sister?
How should society punish a man for the murder of his wife?
How would you deal with an armed burglar?
howl with laughter
Huge clouds lowered over the bay.
Huge waves drove the yacht onto the rocks.
hunt for a lost book
hurdling over a barrier
Husband and wife should switch roles with each other occasionally.
Hydrogen combines with oxygen to form water.
I admire him for his success in business.
I agree with his analysis of the situation.
I also try to get the children to share in the housework.
I always insist on wholemeal bread.
I always insist upon wholemeal bread.

I always run over my lines before going on stage.
I always start the day by going through my mail.
I am greatly exercised about my son’s education.
I am of average height.
I am tired of listening to you preach at me.
I approve of your trying to earn some money, but please don’t neglect your studies.
I asked them to phone for a taxi.
I asked where his wife was and he nodded towards the garden.
I awoke from a deep sleep.
I became more puzzled the more deeply I probed into his past life.
I bought this watch for £10.
I bought this watch from a friend for £10.
I braked too late and bashed into the car in front.
I bummed around Europe for a year before starting my job.
I came across an old school friend in Oxford Street this morning.
I came upon a group of children playing in the street.
I can attest to his tremendous energy and initiative.
I can make nothing of this scribble.
I can never assent to such a request.
I can only marvel at such courage.
I can probably stretch my stay to a full week.
I can run my electric razor off the mains.
I can see a finger poking through a hole in your glove.
I can see through your little game.
I can think of at least three occasions when he arrived late.
I can’t borrow the money so I’ll have to manage without it.
I can’t concentrate on my work with all that noise going on.
I can’t forbid you from seeing him again.
I can’t lend you my bike — I’ve promised it to Sally.
I can’t pay for the books now. Will you bill me for them later?
I can’t reach him by phone
I can’t reach him on the phone.
I can’t work with you hovering over me like that.
I cannot forgive myself for not going to see my mother before she died.
I can't do with his insolence.
I can't get into these shoes - they're too small.
I can't pay you the 50p I owe you without breaking into a £5 note.
I can't quarrel with your conclusions.
I can't sit through a long flight without something to read.
I can't speak for the others, but I'd love to come myself.
I can't stop thinking about her.
I can't think of his name at the moment.
I can't think what came over me.
I can't think what she sees in him.
I caught him nosing round my garden.
I complimented her on her English.
I could do with a drink!
I could have done without being woken up at 3 o'clock in the morning.
I could not help exclaiming at how much his son had grown.
I could see him beckoning to me to join him.
I couldn’t follow his talk because he kept jumping from one topic to another.
I couldn’t help remarking on her youth.
I couldn't think of letting you take the blame.
I cracked my head on the low ceiling.
I cursed her for spoiling my plans.
I despair of him; he can’t keep a job for more than six months.
I did think of resigning, but I decided against it.
I didn’t mean to be a teacher — I just drifted into it.
I didn't reckon with getting caught up in so much traffic.
I didn't take to her husband at all.
I disagree with spending so much money on the project.
I do hope we're not putting you to too much trouble.
I do wish he wouldn’t condescend to the junior staff in his department.
I don’t know the words of the song but I can hum it to you.
I don’t like crawling to my boss.
I don’t like him waltzing into the house as if he owned it.

I don’t like you associating with such people.
I don’t see how that follows from what you’ve said.
I don’t think she cares about what happens to her children.
I don’t want reporters skulking around my house.
I don’t want them prying into my affairs.
I don’t want those people trampling all over my garden.
I don’t want to be lumbered with too many books.
I don’t want to become embroiled in their quarrels.
I don’t want to burden you with my problems.
I don't care much for opera.
I don't go much for modern art.
I don't have any money on me.
I don't hold with some of these modern theories on education.
I don't know him personally, though I know of him.
I don't know what to make of the new manager.
I don't know what's got into him recently - he's become very bad-tempered.
I don't like you hanging around the streets after dark.
I don't like you standing over me while I am cooking.
I don't want to get sucked into the debate about school reform.
I don't want to go into the minor details now.
I dreamt about you last night.
I drive to work.
I dropped the hose and the water squirted all over me.
I edged my chair towards the door.
I edged towards the door.
I engaged him in conversation.
I enjoy galloping over the fields.
I expected better of him.
I feed the fire with wood
I feel called upon to warn you that ....
I feel drained of energy
I feel sick - that fish obviously disagreed with me.
I feel that I have benefited from this experience.
I felt as though I was intruding into their private grief.
I felt as though I was intruding on their private grief.
I figure on being in New York in January.
I finally tumbled to the fact that she was seeing someone else.
I found a nail sticking in the tyre.
I found it hard to identify with any of the characters in the book.
I gave an apple to each of the boys.
I got a letter from my sister this morning.
I got lumbered with the job of buying all the tickets.
I got stuck in the mud and the others had to haul me out.
I gradually came to disbelieve in Christianity as a divine revelation.
I had to feel about in the dark for the light switch.
I had to fit ten appointments into one morning.
I had to grovel to my bank manager for a loan.
I had to restrain myself from saying something rude.
I had to scratch from the marathon because of illness.
I hammered the nail in the wall.
I hammered the nail into the wall.
I hate dealing with large impersonal companies.
I hate to spring this on you at such short notice.
I have been relegated to the role of a mere assistant.
I have never associated myself with political extremism.
I have no formal clothes for the occasion. Perhaps I can get by in a dark suit?
I have no time to engage in gossip.
I have nothing to add to my earlier statement.
I have some urgent business to attend to.
I have to differ with you on that.
I have to fetch the children from school.
I have to go and get my mother from the station.
I have to go home and get supper for the children.
I have worn my socks into holes.
I haven’t got anything to write with.
I haven't had time to look at the papers yet.
I haven't really got into my new job yet.

I heard the sound of something being dragged across the floor.
I held the rabbit by its ears.
I hooted at the car in front.
I hope I'm not keeping you from your work.
I hopped onto a bus and arrived ten minutes later.
I hugged the books to my chest.
I insist on your taking immediate action to put this right.
I just managed to keep myself from falling.
I know he's fond of you but does he have to keep slobbering over you in public?
I know him by sight, but not to talk to.
I know they need someone to go to the meeting, but why did they have to pick on me!
I lent that video to John but he never gave it back.
I let the spare room to a lodger.
I like him but I don't care for her.
I like mushrooms but unfortunately they don't agree with me
I like to cook Chinese dishes for my family.
I look on his behaviour with contempt.
I managed with difficulty to squeak into the final round of the competition.
I met with much kindness among these poor people.
I must advertise for a new secretary.
I must apologize for not being able to meet you.
I must disabuse you of the notion that there are no very poor people in our society.
I must fill that crack in the wall with plaster.
I must say I'm beginning to warm towards the idea.
I must see about lunch soon.
I mustn’t keep maundering about my silly problems.
I mustn't trespass on your hospitality any longer.
I need a comforting shoulder to lean on.
I need to change my dollars into francs.
I need to interview the play’s director — can you swing it for me?
I need to sort my life out a bit, before I start looking for a new job.
I never expected those few items to come to so much.
I never listen to what salesmen tell me.
I no longer count him among my friends.
I now call upon the chairman to address the meeting.
I nudged her and pointed to the man across the street.
I nudged her on the arm and pointed to the man across the street.
I number her among my closest friends.
I opened the gate, and was immediately set upon by a large dog.
I owe a lot to my wife and children.
I prefer sorbet to ice-cream.
I propose Mary Kelly as chairman of the committee.
I propose Mary Kelly for membership
I pulled at the rope to see if it was secure.
I pulled on the rope to see if it was secure.
I ran across my old friend Jean in Paris last week.
I ran into an old schoolfriend at the supermarket this morning.
I ran up and threw my arms round him.
I rank her alongside the country’s best writers.
I rank her among the country’s best writers.
I read about her death in today’s paper.
I really don’t fancy schlepping all the way down there.
I really felt for her when her husband died.
I really sweated over that essay.
I recognized her by her red hair
I recognized her from the photograph you showed me.
I redeemed my watch from the pawn shop.
I refuse to be brainwashed by advertisers into buying something I don’t need.
I refuse to be dictated to by you.
I refuse to be trampled on any longer!
I refuse to skivvy for you all the time!
I reject fascism and all it stands for.
I relied on my instincts to pull me through.
I remained in Mexico City until May.

I respect you for your honesty.
I rushed for the door and fell over the dog in the hallway.
I said to myself ‘That can’t be right!’
I sank into an armchair.
I saw the gun and ducked under the table.
I saw the old lady across the road.
I scraped the side of my car against a wall.
I scuffed the toe of my boot on the step.
I seem to fail in everything I do.
I shall go entirely by what my solicitor says.
I shall limit myself to 1 500 calories per day.
I shall prove to you that the witness is lying.
I shall return to this point later.
I shouldn’t tangle with Peter — he’s bigger than you.
I shouted at him to shut the gate.
I shouted to him to shut the gate.
I shut my finger in the car door.
I sit for Bristol West.
I skated through the work and was finished by lunchtime.
I skied into a tree and broke my leg.
I smiled at the child and she smiled back.
I sold my car for £750.
I sold my car to a friend for £750.
I soon lost myself in the excitement of the drama.
I spent the whole day wading through the paperwork on my desk.
I spoke in German at the meeting.
I started after her to tell her the news.
I still don't understand the contract. Can you take me through it again?
I still wince at the memory of the stupid things I did.
I strongly object to being charged a fee for using my credit card.
I stumbled into acting, more by chance than anything else.
I stumbled over a tree root.
I suggested to the others that they might like to join us.
I swapped my Peugeot for a Renault.
I switch off when he starts talking about cars.
I sympathize with you — I had a similar unhappy experience myself.
I think he’s grossly overpaid for doing what he does.
I think he's rather taken with the idea.
I think I'll go for the fruit salad.
I think I've met him before, but I wouldn't swear to it
I think of this place as my home.
I think the problem can be got over without too much difficulty.
I think we can get your son into university.
I think we ought to keep the truth from him until he's better.
I threw off my clothes and tumbled into bed.
I told him to speak on any subject he wanted.
I took a wild swing which failed to connect with his chin.
I trailed my hand in the water as the boat drifted along.
I tremble at the thought of a Labour government.
I tried to avert my thoughts from the subject.
I tried to clean my watch, but only succeeded in breaking it.
I tried to stop him coming through the door but he just barged his way in.
I tried to talk to her about it but she just froze me out.
I trimmed an inch off the hem of this skirt.
I try to skim through all the new scientific journals each month.
I twisted the bandage round her knee.
I undertook to indemnify them for expenses incurred on my behalf.
I unearthed my old diaries from the attic.
I updated the committee on our progress.
I usually cut across the park on my way home.
I ventured a small bet on the first race.
I walked across Scotland last summer.
I want a rope that will go from the top window to the ground.
I want to share my news with you.
I wanted to go to Greece, and my husband wanted to go to Spain, so we compromised Italy.
I warmed to her immediately.
I was about to take the last cake, but he beat me to it.

I was aching for home.
I was apprised of the committee’s decision.
I was assigned to B platoon.
I was bundled into a police van.
I was conned into buying a useless car.
I was deluged with phone calls.
I was ferreting for old photographs.
I was gasping for a cigarette.
I was half expecting a present from her and was rather disappointed when I didn’t get one.
I was hoodwinked into believing his story.
I was hurried into making an unwise decision.
I was hustled into a hasty decision.
I was introduced to a Greek girl at the party.
I was just thinking to myself what a long way it is.
I was just wondering about that myself.
I was never meant for the army.
I was robbed of my cash and cheque-book.
I was roused by the doorbell ringing.
I was roused from my sleep by the doorbell ringing.
I was short-listed for the job but I didn’t get it.
I was sliding helplessly on the ice.
I was sorry to learn about your illness.
I was sorry to learn of your illness.
I was still getting over Peter when I met and fell in love with Harry
I was well grounded in mathematics at school.
I was wheeled to the operating theatre on a sort of trolley.
I was wired for sound before being interviewed on TV.
I watched them conversing quietly with each other in a corner.
I went to the cinema with Denise last night.
I wish he’d desist from entertaining his friends at all hours of the day and night.
I wish I could disentangle myself from Jill.
I wish the speaker would confine himself to the subject.
I wish to dissociate myself from the views expressed by my colleagues.
I woke to the sound of running water.
I won’t be browbeaten into accepting your proposals.
I won't stand for any more of your rudeness!
I worked under her for two years.
I would caution against undue optimism.
I would place her among the world’s greatest sopranos.
I would put him at about 55.
I would put his age at about 55.
I wouldn’t wager on him succeeding.
I wouldn't gamble on the weather being fine tomorrow.
I wouldn't sniff at the chance of a job, whatever it was.
I’d planned on having a quiet evening at home, until you turned up!
I’ll call for you at 7 o’clock.
I’ll cover for Jane while she’s on vacation.
I’ll do a translation for you.
I’ll enclose your application with mine.
I’ll find your shoes for you.
I’ll go to $3 000 but no higher.
I’ll have to clear it with the manager before I can return your money.
I’ll mail it to you tomorrow.
I’ll make him pay for those remarks.
I’ll ring for a taxi.
I’ll sweeten her up a bit by inviting her to the party.
I’ll write to you soon.
I’m afraid programmes are running a few minutes behind schedule this evening.
I’m afraid programmes are running behind schedule this evening.
I’m afraid she rushed into marriage.
I’m baking a birthday cake for Alex.
I’m cooking for some friends tonight.
I’m flying to Hong Kong tomorrow.
I’m just zipping into town to buy some food.
I’m lodging at Mrs Brown’s

I’m lodging with Mrs Brown.
I’m ringing about your advert in today’s paper.
I’m saving for a new bike.
I’m shopping for Christmas presents.
I’m so tired I can’t focus on anything today.
I’m sorry I snapped at you just now.
I’m staying in tonight to revise for my physics exam.
I’m thinking of changing my car for a bigger one.
I’ve arranged for a car to meet you at the airport.
I’ve arranged with the neighbours about feeding the cats.
I’ve been labouring at this report all morning.
I’ve been running around town all morning buying Christmas presents.
I’ve been swamped with work this year.
I’ve been working at my essay all day.
I’ve given a lot of thought to the matter.
I’ve left my purse on the bus.
I’ve never been to Spain.
I’ve only come for an hour.
I’ve ordered a new carpet from the store.
I’ve ordered a pizza for you.
I’ve poured a glass of wine for you.
I’ve poured coffee into your cup by mistake.
I’ve ransacked the house for those papers, but I can’t find them.
I’ve stubbed my toe on a rock.
I’ve tagged the relevant pages with yellow stickers.
I’ve worn holes in my socks.
ice-cream topped with chocolate sauce
Icy winds whipped across the open plain.
I'd be grateful if you kept this information to yourself.
I'd hate anything to come between us.
I'd hold onto that house for the time being; house prices are rising sharply at the moment.
I'd prefer to have a room to myself.
idly fantasizing about the Prince
If he doesn't pay soon we'll have to lean on him a little.
If he wants his money now he'll have to whistle for it - I'm broke!
If he's the best person for the job, the colour of his skin shouldn't come into it.
If I may digress from my theme for a moment, the following story may interest you.
If negotiations fail we will have to resort to strike action.
If past experience is anything to go by, the plane will be late.
If pressure is applied, the seal will extrude into the gap.
If they offered me a job in the USA, I'd jump at it
If we can't afford a car, we'll just have to do without one.
If we stick at it, we should finish the job today.
If you come to me for advice I'll soon sort you out.
If you compare her work with his, you’ll find hers is much better.
If you don’t complete the work, I will sue you for damages.
If you feel up to it, we could go for a walk after lunch.
If you focus the sun’s rays through a magnifying glass on a dry leaf, it will start to burn.
If you join a club, you have to abide by its rules.
If you lend me $20, I’ll repay it to you tomorrow.
If you take 5 from 12, you’re left with 7.
If you will bear with me a little longer, I'll answer your question.
If your hands are cold, keep them in your pockets.
I'll beat you to the top of the hill .
I'll buy you a drink if we win.' 'I'll hold you to that!'
I'll deal with decimals in the next lesson.
I'll drink to that
I'll have to draw on my savings.
I'll have to see about getting the roof repaired.
I'll knock £5 off the jug because it's chipped.
I'll stand by you whatever happens.
I'll take you to court unless you pay up immediately.
I'll think about it and let you know tomorrow.
illegal trafficking in works of art

I'm afraid he's still labouring under the delusion that he can act!
I'm afraid I turned off when they started talking about pig-farming.
I'm banking on your help.
I'm bowing out of this scheme - I don't approve of it.
I'm counting on you to talk to Aunt Emma.
I'm happy for you to proceed, but you'd better square it with the area manager first.
I'm looking after his affairs while he's in hospital.
I'm not standing for it any longer.
I'm really getting into jazz these days.
I'm sticking with my original idea.
I'm sure Jack will help me.' 'I wouldn't count on it.'
I'm sure my neighbours spy on me.
I'm taking my car to the garage to be looked at.
I'm thinking of investing in a new car.
Images of his face kept intruding into my thoughts.
imbued with ambition
Immerse the plant in water for a few minutes.
immured in a convent
impart spin to a ball
impeach a judge for taking bribes
implant religious beliefs in young children
importune sb for money
impose one's rule on a people
improvise on the trumpet
In Britain telephone calls prefixed with 0800 are free of charge.
In future, pay increases will be related to improved productivity.
In heavy traffic a bicycle can really score over other forms of transport.
In her new book she ventures into the supernatural.
In his youth he flirted with Communism.
In my job, I mix with all sorts of people.
In soccer, only the goal-keeper may play the ball with his hands.
In summer, tourists flock to the museums and art galleries.
In the crash the driver catapulted through the windscreen.
In the crash the driver was catapulted through the windscreen.
In the dark I bumped into a chair.
In the evenings he buries himself in his books.
In the exam, I cribbed an answer from the girl next to me.
In the exam, I cribbed from the girl next to me.
In this operation the surgeons implant a new lens in the eye.
In this respect, French differs from English.
In trying to climb the fence he had impaled himself on the barbed wire.
In writing, the title 'Doctor' is abbreviated to 'Dr'.
incite the workers against the government
incite the workers to violence
include an article in a newspaper
inculcate a respect for the law
inculcate in young people a respect for the law
inculcate young people with a respect for the law
indemnify sb against damage
indent for new equipment
indoctrinate children from an early age with strict religious beliefs
indulge in gossip
Industrial effluent continues to spew into our rivers.
Industry is being starved of technical expertise.
Industry is heavily burdened with taxation.
infiltrate foreign agents into the Ministry of Defence
Inflation was now running at 26 per cent.
inflict injuries on sb
information culled from a number of reference books
information gathered from various sources
infringe upon the rights of other people
infuse new interest into the debate
initiate proceedings against sb
initiate sb into a secret society
inject oneself with insulin
inject some fresh ideas into the project
injuries resulting from a fall

inoculate sb against cholera
inquire about flights to Amsterdam
inscribe a book with one’s name
inscribe one’s name in a book
insert a key into a lock
insinuate one’s body into a narrow opening
inspect the boat for damage
install video cameras in the city centre
instilling a sense of responsibility in one’s children
instilling a sense of responsibility into one’s children
instruct a group of 16 year olds in first aid
insulate pipes from loss of heat
insure one’s house against fire
integrating private schools into the state education system
Interest rates are heading towards 14%.
interface new systems with existing programs
interfere with sb else's plans
interlace sb’s hair with ribbons
intervene in a dispute
interview Cabinet members about government policy
intimidate a witness into silence
introduce a Bill before Parliament
introduce a hypodermic needle into a vein
introduce a new subject into the conversation
introduce young people to drugs
invest £5 000 in government bonds
invest a few hours a week in learning a new language
invest one’s savings with a building society
invest with a building society
Investigators are sifting through the wreckage trying to find the cause of the crash
invigilate at the history exam
invite sb for dinner
invite sb to dinner
invoke vengeance on one’s enemies
invoke vengeance upon one’s enemies
Iron bars were salvaged from the sunken freighter.
Iron reacts with water and air to produce rust.
Is he going to agree to our suggestion?
Is it not a misnomer to dignify such works with the term Art?
Is our country’s industry sheltered from foreign competition?
Is she married?' 'No. She says she's waiting for the right man to come along.'
Is there anyone you’d like to suggest for the job?
Isn’t it cruel to confine a bird in a cage?
issue visas to foreign visitors
It became fashionable to winter in Italy.
It burned to ashes.
It didn’t take them long to become conditioned to the new environment.
It doesn’t help to brood on your mistakes.
It doesn’t matter to me what you do.
It fell to me to inform her of her son's death.
It finally dawned on me that he had been lying all the time.
It is a pleasure to welcome you on the show.
It is advisable to liaise closely with the planning authorities.
It is difficult to prevent problems at home impinging on your work.
It is fashionable nowadays to bleat about the problems of industry.
It is not very polite to blow on one’s food.
It is required of me that I give evidence.
It is time we addressed ourselves to the main item on the agenda.
It is time you left home and learnt to fend for yourself.
It is wrong to differentiate between people according to their family background.
It lies with you to accept or reject the proposal.
It never occurred to her to ask for help.
It rests with management to justify their actions.
It seems to me the best solution.
It suddenly came to her that she had been wrong all along.

It takes many months to acclimatize to life in the tropics.
It takes many months to acclimatize yourself to life in the tropics.
It tastes strongly of mint.
It took a long time to reconcile them to the fact that their father would not come back.
It took ages to scrub the paint off the children’s hands.
It was a match heavily invested with drama, courage and skill.
It was no use disputing with him.
It was obvious that something was weighing on her mind.
It was once thought that ordinary metal could be transmuted into gold.
It was pelting with rain.
It was teeming with rain.
It will take you half an hour to get to the station, allowing for traffic delays.
It works by electricity.
It would be unwise to deduce from these figures that the economy is recovering.
It’s a trivial matter and not worth fighting about.
It’s asking an awful lot of you to have my whole family to stay.
It’s difficult to decide between the two.
It’s hard to readjust oneself to life back home after working abroad.
It’s hard to readjust to life back home after working abroad.
It’s no use wishing for things you can’t have.
It’s not worth haggling over a few pennies.
It’s nothing to gloat about.
It’s spotting with rain.
It’s time to get started on the washing up.
It’s time to translate our ideas into action.
It’s wrong to bracket him with the extremists in his party — his views are very moderate.
It’s your turn to serve to me.
It’s your turn to take the dog for a walk.
Italy have been drawn against Spain in the World Cup.
It's getting late; we'd better make for home.
It's no use kicking against the rules.
It's not a good idea to come between a man and his wife.
It's not a job I'd wish on anybody.
It's too easy to meet aggression with more aggression.
It's very windy - you'd better hold onto your hat.
I've been chasing around town all morning looking for a present for her.
I've been promoted.' 'This calls for a celebration!'
I've been saddled with the job of organizing the conference.
I've finished with gambling.
I've given up cigarettes and taken to smoking a pipe.
I've gone off beer.
I've gone through all my pockets but I can't find my keys.
I've gone through the elbows of my sweater.
I've got through a lot of correspondence today.
I've had enough criticism from you - back off, will you?
I've heard that ten pence a gallon is coming off the price of petrol.
I've never heard of the place.
I've never put money on a horse.
I've only had time to dip into the report.
I've put £10 on Black Widow in the next race.
ivory inlaid with gold
Jack shoved his hands in his pockets.
James is always sponging off his friends.
James is always sponging on his friends.
Jane seems to be going off Peter.
jeans that bag at the knee
jeer at a speaker
Jeff steamed into the room and apologized for being late.
Jill scrunched his letter into a ball.
Jobs are hard to come by these days.
jog around the park
John caught his sister smoking and told on her.
join one section of pipe to the next
jolt along a rough track
journalists shooting questions at the candidates

journalists snooping into people’s private affairs
journeying across North America
Judas betrayed Jesus to the authorities.
juggle one’s family responsibilities with the demands of one’s job
jump into the air
jump off a roof
jump onto the ground
jump over the wall
Just think of the expense!
Kasparov bamboozled his opponent with a string of unexpected moves.
keening over her murdered son
Keep me informed about the situation
Keep me informed of further developments.
keep off cigarettes
keep to the subject.
Keep to the track - the land is very boggy around here.
Keep your hands off me!
Keep your passport in a safe place.
kick in a door
Kick-off is timed for 2.30.
Kindly keep your opinions to yourself in future!
kip on the floor
Knead the dough into a ball.
knee sb in the groin
knock a hole in the wall
knock sb's glass off the table.
knock three times at the door
knock three times on the window
know right from wrong
Knowledge without common sense counts for little.
lambs frisking in the meadow
lament over one’s dead wife
landing on the moon
languishing in bed
Lanterns were strung in the trees around the pool.
lapse from political commitment
lash the injured climber to a stretcher
Latvia seceded from the Soviet Union in 1991.
launch a satellite into orbit
lava ejected from a volcano
lay £100 on the favourite
lay a wreath on sb’s grave
Lay off him! Can't you see he's badly hurt?
lay sb under an obligation to do sth
lay the book on the table
lead a blind man across the road
lead a guest to his room
lead the world in cancer research
lead with one's left.
lean upon others for guidance
leap across the room
leap into one’s car
leap over a puddle
learn from one’s mistakes
leave all one’s money to charity
Leave the fish in the mixture for at least an hour.
lecture one’s children about smoking
legislate against discrimination in the workplace
lend credence to a story
Let me demonstrate to you the truth of what I’m saying.
Let me fix supper for you.
Let me just recapitulate on what we’ve agreed so far.
let sb into the house
Let us build this country into a great nation.
Let’s begin at page 9.
Let’s call at John’s house.
Let’s call on John
Let’s forget about our differences.

Let’s indulge ourselves with a bottle of champagne.
Let’s move the meeting to Wednesday.
Let’s play at pirates.
Let’s push the table nearer the wall.
Let's dispense with the formalities!
Let's drink to the success of your plans.
Let's go through the arguments again.
Let's not dwell on your past mistakes.
Let's not enter into details at this stage.
Let's shake on it.
Let's start - there's a lot of work to get through.
lettering chiselled into the stone
level criticism at the council
Library books are indexed by author and title.
lick honey off a spoon
lie on one’s back
Life today is rigidly compartmentalized into work and leisure.
lift goods from a warehouse
Light was filtering through the curtains.
lighten one’s speech with a few jokes
Lightly dust the cake with icing sugar.
Like many American composers, he studied under Nadia Boulanger.
Like many American composers, he studied with Nadia Boulanger.
Linda countered with a joke of her own.
linger over one’s meal
live at home
live in an apartment
live in London
live off junk food.
live off one's parents
live on £10 000 a year.
live on a diet of fruit and vegetables
live to a great age
load a lorry with bricks
load bricks onto a lorry
load software from a disk
loaf around the house all day
lobby MPs for higher farm subsidies
lodge a complaint with the police against one’s neighbours
lodge valuables in the bank
loft the ball over the goalkeeper
loitering at street corners
loll around the house
Long practice over many years had honed his skill to perfection.
Look at the time! We’re going to be late.
Looked at from that point of view, his decision is easier to understand.
loop the rope round the post
Loose rocks rained down the hillside.
Louise had a sudden urge to throw her homework at the teacher and run away.
lounge about the house
lounge around the house
Love and kindness seemed to radiate from her.
lower one’s voice to a whisper
lower supplies from a helicopter to the stranded men
Luckily for you, his story tallies with yours.
Luckily, my mother rose to the challenge.
lug a heavy suitcase up the stairs
lull a baby to sleep
lure sb into a trap
Maggie Smith co-stars with Laurence Olivier.
Major companies trawl the universities for potential graduate trainees.
Major companies trawl the universities looking for potential graduate trainees.
Make sure of your facts before you start flinging accusations at people.
man the boat with a replacement crew
manage to extract a cork from a bottle
Manic depressives oscillate between depression and elation.

manoeuvre the conversation round to money
Many artists feel alienated from society.
Many benefits will flow from this discovery.
Many dated expressions are being dropped from the new dictionary.
Many English words derive from Latin.
Many feel that local councils should be divested of their public health responsibilities
Many foreign words have passed into the English language.
Many former soldiers have difficulty in adjusting to civilian life.
Many of his ideas were lifted from other authors.
Many of these ideas originally emanated from California.
Many of your suggestions have been incorporated in the new plan.
Many paid with their lives.
Many people are against new drugs being tested on animals.
Many people are looking to the new council to stamp out corruption.
Many people regularly give donations to charity.
Many people regularly give to charity.
Many people were entombed in the rubble of the collapsed buildings.
Many strange customs have survived from earlier times.
march for peace
marinate fish in lime-juice
mark clothes with one's name
mark one's name on clothes
Mash the fruit with a fork.
masons chiselling at the church stonework
massage oil into the skin
Match your skill against the experts in our weekly quiz.
May comes between April and June.
May I ask a favour of you?
May I beg a favour of you?
May I help you to some more meat?
May I present my fiancé to you?
May I prevail on you to make a speech after dinner?
May I speak to Susan?
May I trouble you for the salt?
meander through the park
meat garnished with parsley
meat packed in Cellophane
meat swimming in gravy
mediate in an industrial dispute
Medical supplies are being dropped to the stricken area.
meditate on the sufferings of Christ
Membership fees should be paid to the club secretary.
Memories of that terrible day are forever engraved on my mind.
Men were forced to migrate to the towns to find work.
Mice have been nibbling at the cheese.
Michelangelo carved in marble.
Mickey's been busted for drugs.
Milk comes from cows and goats.
Millions of home-owners may be stung for more tax.
Mind if I crash on your floor tonight?
Mind you don't knock your head on this low beam.
mine the earth for iron ore
miners who have inhaled coal dust into their lungs
mining for gold
missiles targeted on Britain
mix the flour and water into a smooth paste.
mix the sugar with the flour
mix the yeast into the flour.
mobs rampaging through the streets
modelling in plasticine
modern architecture juxtaposed with a Gothic cathedral
modulate from C major to A minor
money clenched tightly in one's fist
money pillaged from pension funds
money secreted in a drawer
Months passed, and we began to despair of ever hearing from him again.
mop gravy from one's chin

mop gravy from one’s chin with a napkin
mop one’s brow with a handkerchief
More government money needs to go into rebuilding the inner cities.
Most of my friends use word processors but I still swear by my old typewriter.
Most of our staff are based in Cairo.
Most rivers flow into the sea.
Mother joins me in sending you our best wishes.
moths fluttering round a lamp
motion sb to a chair
motor cyclists scorching down the road
mould a head in clay
mould plastic into drainpipes
mount a collection of stamps in an album
mountains enveloped in cloud
move in high society
Mr Hill rents this land to us at £500 a year.
Much of the butter eaten in Britain comes from New Zealand.
Much of the fruit is exported to Europe.
Much turns on the outcome of the current peace talks.
Mummy, Peter kicked me on the leg!
munch on an apple
Must you drag politics into everything?
My application goes before the planning committee next week.
My bank deals in stocks and shares now.
My boot is pressing against a blister on my toe.
My clothes won’t all go into that tiny suitcase.
My clothes won’t all pack into this case.
My eye alighted on a dusty old book at the back of the shelf.
My feet sank into the mud.
My fishing-line got fouled in an old net.
My flight was re-routed via Athens.
My French teacher used to jump on mistakes like that.
My French teacher used to jump on us for mistakes like that.
My friend's father went over the car thoroughly and advised me not to buy it.
My heart was hammering against my ribs.
My heart was pounding with fear.
My heart was thumping with excitement.
My jacket was trapped in the car door.
My life revolves around my job.
My mind kept straying from the discussion to other things.
My mind kept straying from the discussion.
My parents always frowned on my choice of friends.
My plans dovetailed nicely with hers.
My suggestion was received with disdain.
My talk falls naturally into three parts.
My watch gains by several minutes a day.
My weekend was very boring - I just floated about the house or watched TV.
My whole future is riding on this interview.
My wife volunteered me for the washing-up.
Nationalist leaders appealed for calm.
nattering about his family
natural sugars occurring in fruit
navigate a ship through coastal waters
negotiate for a bank loan
nestle among the cushions
new buds sprouting from the trees
new products released onto the market
new recruits nursed through the training period
New skin had to be grafted on.
News of his death was cabled to his family.
News of the tragedy was flashed across the country.
newspapers catering to people’s love of scandal
newspapers fulminating against the government’s incompetence
nitrates leaching from the soil into rivers
No blame attaches to you in this affair.

No harm can come from trying.
No one can match her at chess.
No single group predominates over another.
Nobody else can equal him in ability.
Nobody knows much about him; he keeps himself to himself.
Not a word fell from his lips.
Not much is known about his background.
Nothing can compensate for the death of a loved one.
Nothing is allowed to interfere with John's golf!
notices telling of the proposed job cuts.
Now toss the pasta in melted butter.
Nowadays we rely increasingly on computers to regulate the flow of traffic in the town.
Nowadays, houses are mostly lit by electricity.
nurse a fragile vase in one’s arms
obtrude one’s opinions on others
Offers of help flowed into the office.
Oil does not blend with water.
Oil won’t mix with water.
old jazz recordings reissued on compact disc
Old Mrs Green has done for us for over 20 years.
On a clear day you can see for miles from the top of the tower.
On his death, the title passed to his eldest son.
On Saturday France plays against Wales.
On Saturday morning my father solemnly dispensed pocket money to each of the children.
On technical matters, I defer to the experts.
On the lower slopes rocks and bushes were already obtruding through the snow.
One cog-wheel engages with another.
One group left the camp to forage for firewood.
One of our spies has defected to the enemy.
One of the defenders accidentally deflected the ball into the net.
One of the gang blabbed to the police and they were all arrested.
One of the gang informed against the rest.
One of the gang informed on the rest.
One of the robbers was shot in the leg by police.
One of the witnesses had been got at.
One should not identify wealth with happiness.
One should not jest about such important matters!
Only 100 metres separated them from the border guards.
Only four British players have entered for the tournament.
open a map on the table
open a new road through a forest
Opinion on this issue cuts across traditional political boundaries.
ordinary shares quoted on the stock exchange
ordinary shares quoted on the stock exchange at 55p a share
organisms that mutate into new forms
organizations which extend credit to people
organize peasant farmers into a co-operative
Our boat was rocked by the waves.
Our boat was rocked from side to side by the waves.
Our company puts the emphasis on quality.
Our dog always barks at strangers.
Our efforts resulted in success
Our eyes slowly adapted to the dark.
Our funds won't run to a trip abroad this year.
Our holiday starts tomorrow and we’re praying for good weather.
Our house backs onto the river.
Our house was broken into by burglars last week.
Our local brewery has amalgamated with another firm.
Our party speaks for the poor and unemployed.
Our product needs an image that people can relate to.
Our ship was grounded in shallow water
Our ship was grounded on a sandbank.
Our son has just graduated from a tricycle to a bike.
Our students are orientated towards the science subjects.
Our task borders on the impossible.

Our teacher drummed multiplication tables into us till we knew them by heart.
Our troops have penetrated deep into enemy territory.
Our van runs on diesel.
oust a rival from office
Out of over 400 staff there are just 7 that fall into this category.
overalls splattered with paint
overflowing with gratitude
Overwork has reduced him to a physical wreck.
owe loyalty to a political party
Oxford is twinned with Bonn.
pack china in newspaper
pad about the house in one’s slippers
paddle across the river
paddle one’s toes in the water
paddling at the water’s edge
paint in water-colours
paint over the dirty marks on the wall.
palpitating with terror
Pandas rarely mate with each other in captivity.
Pardon me for asking, but isn’t that my hat you’re wearing?
Parents should discourage their children from smoking.
Parents were reunited with their lost children.
Park yourself in that chair while I make you a cup of tea.
Part of the building has been subdivided into offices.
Part of the hotel fell into the sea.
partake in the social life of the village
participate in a competition
party workers readying themselves for the next election
pass a thread through the eye of a needle
pass from boyhood to manhood
pass sentence on sb found guilty of a crime
Passengers are requested to stow their hand-baggage in the lockers above the seats.
Passengers may disembark by the front or rear doors.
Passengers may disembark from the plane by the front or rear doors.
Passengers should never alight from a moving bus.
paste posters onto the wall
pat a child on the head
Paul flayed her with reproaches.
Paul flinched at the sight of her covered in blood.
pavements sparkling with frost
pay a cheque into one's account.
Pay attention when I’m speaking to you!
Pay increases were pegged at five per cent.
Paying for hospital treatment goes against her socialist principles.
Paying for the new carpet has eaten into my savings.
Payment will be remitted to you in full.
peck sb on the cheek
pedal a bicycle across the field
pedal down the hill
peddling his crazy theories to anyone who will listen
peek over the fence
Peep at a secret document
peer at sb over one’s glasses
peg a tent to the ground
pelting down the hill
People are thronging to his new play.
People called to inquire after the baby.
People connect Vienna with waltzes and coffee-houses.
People expect courtesy of the police.
People have begun trickling into the hall.
People in jeans were debarred from the club.
people scurrying about the house carrying armfuls of holly
people streaming into the shop
People were falling over themselves to be introduced to the star of the film.
People were rationed to one egg a week.
People who are colour-blind cannot distinguish between green and red.

perch dangerously on a narrow ledge
perform on the flute
Perfume interacts with the skin’s natural chemicals.
Peter has already been earmarked for the job.
petition for divorce.
petition the government for equal opportunities at work
Philosophers have thought about this problem for centuries.
philosophers searching for the truth
philosophizing about the nature and existence of a god
pick a hair from one’s collar
Pick over the lentils in case there are any stones amongst them.
pierce holes in the bottom of a tin
pigs rooting for acorns.
Pile plenty of coal on the fire.
pilot a ship through the Panama Canal
Pilots were debriefed on the bombing raid.
pipe the captain on board
pipe water into a house
pipe water to a farm
Pipes convey hot water from the boiler to the radiators.
pirouetting round the stage
pit oneself against the reigning champion
pitch a stone into the river
place a high value on honesty
place sb in command
plague sb with questions
plan for the future
planes ferrying food to the refugees
Planes swooped over the ship.
planes winging their way across the sky
plant a bomb on an aeroplane
plant stolen goods on sb
plant the border with spring flowers
Plants grow from seeds.
plants that suck moisture from the soil
play a trick on sb
play a tune on the guitar
play at the roulette table
play darts with one’s friends
Play that jazz tape for me, please.
play the torch beam over the walls
play to an audience
play with a ball
play with one’s friends
players scrambling for possession of the ball
plead for a halt in the trading of wild birds
Please acquaint me with the facts of the case.
Please address all complaints to the manager.
Please advise us of the dispatch date.
Please boil an egg for me.
Please can we get off the subject of dieting?
Please carve another slice for me.
Please charge these goods to my account.
Please convey my best wishes to your mother.
Please could you forward any letters to us in Italy.
Please cut a piece of cake for me.
Please deposit litter in the bin.
Please discuss it with your father and tell me what you decide.
Please forgive me for interrupting, but …
Please keep off politics while my father's here.
Please proceed with your report.
Please return this book to the library for me.
Please think over what I've said.
pledge loyalty to the king
plot a temperature curve on a graph
plot with others against the state
plough one's way through the mud
plough through a pile of documents.

pluck a rose from the garden
plunder a palace of its treasures
plunge a rod into a blocked drain
plunge into the icy water
ply the routes between the islands
Poets have compared sleep to death.
point a gun at sb
poison sb's mind with propaganda
poke food through the bars of a cage
poke sb in the ribs
poke the fire with a poker
Poland has allied itself with western European countries for trade and defence.
Pole a punt up the river
Police are combing the woods for the missing children.
Police are trying to reconstruct the victim's last movements from eyewitness reports.
Police ejected a number of violent protesters from the hall.
Police investigating tax fraud stumbled across a drugs ring.
Police scoured the woods for the body.
Police turned water-cannon on the rioters.
policies orientated to the needs of the people.
polish shoes with a brush and a cloth
political philosophy grounded on personal experience.
politicians sniping at each other to score party points
pounding garlic to a paste
pour milk into a jug
Preheat the oven to 220 °C.
present one's apologies to sb
present one's designs for approval
present one's greetings to sb
preserve endangered species from extinction
press money into sb's hand
press the juice from an orange
Pre-tax profits rocketed to £8.7m.
prevent a disease from spreading
Prices fluctuated between £10 and £15.
Prices have been hiked to unprecedented levels.
Prices jumped by 60% last year.
Prices vary with the seasons.
prick holes in paper with a pin
print a design on a T-shirt
print letters in the sand
prisoners chained to a wall
prisoners chained to each other
Proceeds from the concert will go to charity.
professors robed in their ceremonial gowns
proffer advice to sb
Profits have trebled to £2.4 million.
Profits slumped from £12 million to £1.4 million.
project spotlights onto the stage
prospectors panning for gold
prostitutes on the streets soliciting for clients
protect young children from harm
Protestants segregated from Catholics
provisioned for a long voyage
prowl round the house
pry the lid off a can
puff at a cigarette
puff on a cigarette
pull off the motorway to fill up with petrol.
Pull your chair nearer the table.
pump air into a tyre
punch holes in a sheet of metal
punch in all his details
punch sb in the face
punish dangerous driving with heavy fines
purchase a house with a loan from a building society

purge extremists from the party
purge the party of extremists
purr with delight
push a plan through the committee stage.
push for electoral reform.
put a duty on wine.
put more wood on a fire to make it burn up.
put one's signature to a document
put sb onto a dentist
quaking with fear
quarrying the hillside for granite
Queen Victoria acceded in 1837.
Queen Victoria acceded to the throne in 1837.
Queue here for taxis.
racked with fever
radio for help
radio to sb for help
Railways have lost a lot of their passenger business to the bus companies.
rain lashing on the roof
rain leaching pesticides from the soil
rain pattering on the windowpanes
rain sluicing along the gutters
Rain splattering on the roof
Rain was dripping from the trees.
Rainy days alternated with dry ones.
raise a memorial to those killed in the war.
raise a sunken ship to the surface
rake leaves into a pile
ram clothes into a suitcase
ramble along country lanes
rap at the door
rap on the door
react positively to a suggestion
react strongly against tax increases
read for a physics degree
reapply for a loan
rebels scheming against their leader
recall an ambassador from his post
receive a programme via satellite
recite a speech from 'Hamlet' to the class
reclaim an area from the sea
reclaim glass from old bottles
recline on a grassy bank
recommend a good restaurant to sb
recompense employees for working overtime
reconcile the evidence with the facts
record a programme from the television
record an interview on video
record from the television
recount one's adventures to a friend
re-cover a cushion in velvet
re-cover a cushion with velvet
recover costs from sb
recruit new members to the club
redirect funds to more immediate needs
reduce a problem to two main issues.
reduce a sergeant to the ranks.
reduce prices by 10%
reduce sb to tears
reflect on a problem
reformers thundering against corruption
refrain from criticism
refugees burdened with all their possessions
Refugees continue to flood into neighbouring countries.
regard sb with affection
register a house in one's own name
register at a hotel
rehearse the actors for the fight scene

rejoice over a victory
relapse into bad habits
Relaxation exercises can free your body of tension.
release a hostage from captivity
release sb from a contract
release the horses into the field
release toxic gases into the atmosphere
Reluctance was stamped all over their faces.
remove fears from sb's mind
remove graffiti from the subway walls
remove one's hand from sb's shoulder
remove the bandages from sb's arm
render a service to sb
render help to the disaster victims
renege on a contract
rent a holiday cottage from an agency
Repent of your sins and ask God's forgiveness.
Repercussions of the case continue to reverberate in the financial world.
Repercussions of the case continue to reverberate through the financial world.
replace the book on the shelf
report a burglary to the police
report an official for insolence
report for duty at 7 am
report on recent developments
Reporters bombarded the President with questions about his economic policy.
reporters shuttling between conferences
repose one's head on a cushion
requisition ships from the merchant navy
rescue sb from a fire
Researchers have focused on the short-term effects.
researching into the causes of cancer among children
reserve a room for two in the name of Hill
reset your watch to local time
reside at 10 Elm Terrace
Residence in the area automatically qualifies you for membership.
resolve a complex argument into its basic elements
resort to violence
Rest the ladder against the wall.
restock the library shelves with new books
restore laid-off workers to their old jobs
restore sb to good health
restore the stolen paintings to their former owner
retreat from a demand
retrieve an address from the files
retrieve yesterday's newspapers from the dustbin
return from a trip
revamp an old comedy routine with some new jokes
revolt against parental discipline
rewrite the script as a radio play
rewrite the script for radio
rid oneself of guilt.
rid the house of mice
ride in a bus
ride on a train
ring for service
ring for the maid
ring the bell for school assembly
rioters hurling stones at the police
rip a piece of cloth in two
rip the cover off a book
rise from the dead
rise in revolt
rival leaders struggling for power
Rival salesmen were poaching on his territory.
rivers interlinked with the canal system
rivers polluted with chemical waste from factories

roaming over the plains
roar with laughter
rock a baby to sleep
rock to the beat
Rocks came crashing onto the car.
roll a baby onto its stomach
roll the meat in breadcrumbs
roll wool into a ball
rolling a pencil between his fingers
roses rambling over an old stone wall
roses trailing over the walls
rotate through 360 degrees
rouse sb to action
row across the lake
row the boat across the lake
rowers straining at the oars
Rub the cream on your skin and let it sink in.
Rub the lotion in your skin.
Rub the lotion into your skin.
Rub the mud off your trousers,
Rub the surface with a damp cloth.
run into trouble.
rush a bill through Parliament.
Russia is moving to a market economy.
Russia is moving towards a market economy.
sacrificing to idols
sail along the coast
sail up the coast
sailors hauling on the ropes
sailors marooned on a remote island
sails billowing in the wind
Salt dissolves in water.
Sam flicked through a magazine while he waited.
Sarah was muttering to herself as she washed the dishes.
sashay into the room
satisfy the police of one's innocence
saunter down the road
sausages sizzling in the pan
save money for a house
save money on decorating by doing it yourself
Save on time and money by shopping at the supermarket
save sb from drowning
Save some of those sweets for me!
Save your strength for the hard work you'll have to do later.
saw a branch in two
saw a branch into logs
saw a branch off a tree
saw into the branch
sawing at her violin
Scald one's hand with hot fat
scarlet shading into pink
scatter grit on the road
scatter seed over the ground
scatter the lawn with grass seed
school oneself in patience
Schools should not be judged only on exam results.
Schubert set many of Goethe's poems to music.
Scientists are studying photographs of the planet for signs of life.
scoff at other people's beliefs
scoop a hole in the sand
scorch to a 6–1 victory
Score the card with a knife or scissors before folding it.
Scotland exited from the World Cup after their defeat by Germany.
Scott wanted to reach the South Pole first, but Amundsen beat him to it.
scrape a hole in the ground
scrape paint from a door
scrape the rust off sth
scratch a hole in the soil

scratch the rust off the lock
Scratches on the surface can be disguised with polish.
screech in pain
screech to a halt
screen women for breast cancer
screw a bracket to the wall
screw the lid on the jar
scribbling figures on the back of an envelope
scuffle with reporters
sculpture the clay into a bust
seagulls soaring high above the cliffs
seagulls whirling over the ship
searching in the dark for the light switch
Season the lamb with garlic and rosemary.
seclude oneself from the world
secure a building from collapse
Security men mingled with the crowd.
See to it that you're ready on time!
seed a field with wheat
seeking for solutions to current problems
select a card from the rack
Self-doubt gnawed at his confidence.
sell at a discount
sell sth at a discount
sellotape a notice to the wall
semaphore to sb that help is needed
send documents by courier
send for a doctor
send goods by courier
send sb to sleep
sensitize students to a poet’s use of language
sentence a thief to six months’ imprisonment
separate the egg yolk from the white
serve a court order on sb
serve in the army
serve sb with a court order
serve with the Royal Air Force
Set against the enormous benefits of the new technology, there is also a strong possibility that jobs will be lost.
set pen to paper
settle in Canada
settle in one’s armchair
settle near the coast
Settlers soon spread across the country.
Several candidates were called for a second interview.
Several children have measles, and the others are bound to succumb to it.
Several colleges were amalgamated into the new university.
Several companies are competing against each other for the contract.
Several companies are competing for the contract.
Several companies are competing with each other for the contract.
Several firms are pitching for the contract.
Several firms have bid for the contract to build the new concert hall.
Several holes had been gouged in the priceless painting.
Several large men escorted him to the gate.
Several people were crushed to death by falling rocks.
Several soldiers were decorated for bravery.
Several staff members volunteered for early retirement.
Several teams are contending for the prize.
Several versions of the story were parading as the truth.
sew a button on a shirt
sew a button onto a shirt
Sex is a subject he prefers to pass over.
Shadows flickered across the garden.
shake salt onto one’s food
shaking with cold
Shall I direct the letter to his business address or to his home address?
Shall I go for a doctor?
Shall we assign Thursday morning for our weekly meetings?

Shallots belong to the onion family.
shape the clay into a ball
Share prices retreated 45 p to 523 p.
Share prices were buoyed by hopes of an end to the recession.
share the chocolates among the children
Shares have soared to an all-time high.
Shares leapt from 476p to close at 536p.
Shares were marked up 10p to 136p.
shave a millimetre off the bottom of the door
shave half a second off the world record
She accused her husband of setting their children against her.
She adapted herself quickly to the new climate.
She advises the government on economic affairs.
She always holds to this view passionately.
She appealed to the high court against her sentence.
She asked about my future plans.
She asked me to readdress any mail for her to her new home.
She asked me to readdress any mail for her.
She avenged herself on her father’s killers.
She badgered me into doing what she wanted.
She balanced the attractions of a high salary against the prospect of working long hours.
She banged her fist on the table.
She banished all thoughts of a restful afternoon from her mind.
She battered at the door with her fists.
She beamed approval at me.
She beamed at me in approval.
She behaves more like a friend than a mother.
She behaves towards me more like a friend than a mother.
She bit into the apple.
She blamed him for the failure of their marriage
She blamed the failure of their marriage on him.
She bore herself with dignity throughout the funeral.
She bounced the ball against the wall.
She brought her boyfriend to the party.
She bundled her clothes into the drawer without folding them.
She buried herself in the country to write a book.
She buzzed around the kitchen making preparations for the party.
She cabled to her husband that she would arrive on 15 May.
She called to her father for help.
She came across some old photographs in a drawer.
She came at me with a rolling-pin.
She came into a fortune when her uncle died.
She came into the room and shut the door.
She came tripping along the garden path.
She came up gulping for air.
She can count from 1 to 20 in French.
She cannot be relied on to tell the truth.
She can't do without a secretary.
She can't get over her shyness.
She chided him for not telling the truth.
She choked on a fish bone.
She choked to death on a fish bone.
She claimed that her daughter had been interfered with.
She claimed that the drugs had been planted on her.
She coaxed a smile from the baby.
She cocked her hat at a jaunty angle.
She collaborated with her sister on a biography of their father.
She coloured at his remarks.
She coloured with embarrassment at his remarks.
She comes from a long line of actors.
She comes from London.
She comes of a long line of actors.
She commutes from Oxford to London every day.
She concluded her talk with a funny story.
She confessed to a dread of spiders.
She confided her troubles to a friend.
She could hardly keep from laughing.

She could hardly keep herself from laughing.
She could see herself reflected in his eyes.
She covered her knees with a blanket.
She crashed the plates on the table.
She crawled onto the river bank and lay there gulping air.
She cried in pain after accidentally cutting herself.
She crooked a finger at me and beckoned me to follow her.
She crouched down and held her frozen hands towards the fire.
She crowds too much detail into her paintings.
She cruised round the block looking for a parking space.
She cupped her hands round her mouth and shouted.
She cut a slice of beef from the roast.
She cut at the rope in an attempt to free herself.
She cut the meat into cubes.
She cycled along the street.
She dabbed at the cut with a wet cloth.
She dabbled her fingers in the fountain.
She darted an angry look at him.
She dashed into the shop.
She daubed her face with thick make-up.
She declined to elaborate on her argument.
She dedicated her first book to her teacher.
She defected from the Liberals and joined the Socialists.
She delayed for two hours and missed the train.
She deliberated on my question for a moment and then spoke.
She delved in her bag for a pen.
She described her attacker to the police.
She detached herself from the group and came over to join me.
She didn’t like being stared at.
She disappeared and was never heard of again.
She dislikes being ogled at.
She disposed of the champion in straight sets.
She dived below the surface, then bobbed up again like a cork a few seconds later.
She dodged round the corner and out of sight.
She doesn’t want to take her new boyfriend home in case her parents don’t approve of him.
She doesn't get around much these days.
She dotes on her grandchildren.
She draped her arms around his neck.
She drew a curtain across the doorway.
She drew a revolver on me.
She drew me onto the balcony.
She dropped to safety from the burning building.
She dug a spoon into the vegetables and put a large helping on her plate.
She dumped the kids at her mother’s and went to the theatre.
She earns enough to keep herself and all the family in good clothes.
She easily surpassed the other candidates in skill and motivation.
She embroidered flowers on the cushion in gold thread.
She emptied the milk into the pan.
She excused herself from the walk saying she didn’t feel well.
She exerted a lot of pressure on her children to succeed.
She explained her conduct to her boss.
She explained to the children that the school had been closed.
She feels she's being got at.
She fell and smashed her head on the floor.
She fell off her horse and put her shoulder out.
She fell to brooding about what had happened to her.
She felt cleansed of her sins after confession.
She felt his arms close tightly around her.
She felt that her teachers were picking on her.
She fiddled with the things on her desk to avoid having to look at him.
She finally confessed to having stolen the money.
She first got into Parliament in 1959.
She fished in her bag for the keys.
She flinched from the dog.
She flipped through her notes.
She flogged her guitar to another student.

She flung herself into her new job.
She flung herself onto the sofa.
She flung the papers on the desk and stormed out.
She fluttered her eyelashes at me.
She fooled him into thinking the painting was genuine.
She gathered the shawl round her shoulders.
She gave the tickets to her mother to look after.
She gazed at me in disbelief when I told her the news.
She gets through forty cigarettes a day.
She glanced shyly at him and then lowered her eyes.
She goes for tall slim men.
She gorged herself on cream-cakes.
She gorged on cream-cakes.
She got all her pupils through French A Level.
She got herself into a real state before the interview.
She grappled with her assailant but he got away.
She grimaced at the sight of the open wound.
She groaned with pain.
She guided us through the forest
She guided us to the top of the mountain.
She had been pilfering from the petty cash for months.
She had been pilfering small amounts from the petty cash for months.
She had the courage and determination to rise above her physical disability.
She had to choose between giving up her job or hiring a nanny.
She hammered him over the head with a baseball bat.
She handed it to the boy.
She hanged herself from the rafters.
She has already hinted to me that I've won the prize.
She has been nominated for the Presidency.
She has blossomed into a beautiful young woman.
She has contributed several poems to literary magazines.
She has expressed her opposition to the plan, and I fully concur in this matter.
She has galvanized into activity an industry notoriously bad at working together.
She has intimated to us that she no longer wishes to be considered for the post.
She has nobody she can turn to.
She has parted from her husband.
She has separated from her husband.
She has shown his letter to all her friends.
She hiked up her skirt and waded into the water.
She hit upon the perfect title for her new novel.
She hunched over the book, reading intently.
She imposed her ideas on the group.
She indicated her concern to the local council.
She inherited a little money from her grandfather.
She is a good actress, but she still needs time to grow into the part she is playing.
She is accredited with having first introduced this word into the language.
She is due to deliver a talk on Hungary to the society on Monday.
She is growing into a beautiful young woman.
She is now fighting for her life in hospital.
She is offering a reward for the return of her lost bracelet.
She is often mistaken for her twin sister.
She is reckoned among our best reporters.
She is thought of as a possible future director.
She is to star in a movie about her life.
She jabbed her finger at the papers on the desk.
She jabbed him with her elbow to shut him up.
She jibbed at investing any more money in the scheme.
She just looked straight through me.
She just scraped into university with the minimum qualifications.
She just stood there blinking at them.
She kept insisting on her innocence.
She kept pressing cakes and biscuits on us.
She kept skipping from one topic of conversation to another.

She kicked the ball over the hedge.
She kissed him on the lips.
She knew the children were snickering at her behind her back.
She knows how to get round her father.
She ladled the soup into bowls.
She leapt at the chance to go to America.
She lectures in Russian literature.
She left me with the impression that she was unhappy with her job.
She likes to go over her lines before each performance.
She lives for her work.
She lives in the country and commutes in.
She loaded a film into the camera.
She loaded the camera with film
She lobbed the ball over her opponent's head.
She longed for him to ask her out.
She looked at me and smiled.
She looked quickly through the papers, sifting out anything that looked interesting.
She looked through her notes before the examination.
She looks very pale. Is she sickening for something?
She managed to pack a lot of sightseeing into three days.
She managed to scythe her way through all the red tape.
She managed to scythe through all the red tape.
She managed to squirm out of his grasp and run for help.
She manoeuvred her friends into positions of power.
She manoeuvred the car slowly into the garage.
She marched into my office and demanded an apology.
She marries wit with scholarship in her writing.
She matured into a shrewd politician.
She meant this gift for you.
She mixed a drink for me.
She moistened her lips with her tongue.
She mounted the boy on the horse.
She nearly killed herself with laughing.
She needs to distance herself from some of her more extreme supporters.
She nestled her head on his shoulder.
She nestled the baby in her arms.
She nipped me on the arm.
She offered a prayer for her husband's safe return.
She offered a prayer to God for her husband's safe return.
She often dresses in black.
She often reminisced about her youth.
She once ruled over a vast empire.
She only just scraped through the test.
She only moves in the best circles.
She organized the class into four groups.
She outbid me for the vase.
She owned to a feeling of profound jealousy.
She padlocked her bike to the railings.
She passed the letter to Mary.
She patted her hair into place
She pattered along the corridor in her bare feet.
She persevered in her efforts to win the championship.
She piled furniture into the spare room.
She pivoted on her heels and marched out of the room.
She played at the ball and missed.
She plied us with cakes.
She poked at her lunch unenthusiastically.
She positioned herself near the door.
She prayed to God to keep her son from harm.
She prefaced her talk with an apology.
She preferred to unburden herself to me rather than to her husband.
She pricked her finger on a needle.
She pricked her finger with a needle.
She puffed up the hill.
She pulled him gently towards her.
She pulled into a garage to check the tyres.
She pulled the van to the right to avoid the dog.

She pulled to the right to avoid the dog.
She punched my name into the computer.
She pushed her head further under the blanket.
She put a knife between his ribs.
She put the book on the table.
She quailed at the prospect of addressing such a large audience.
She quarrelled with her brother about the terms of their father's will.
She quoted from a government document.
She ran her car into a tree while reversing.
She ran her fingers nervously through her hair.
She ran hot water into the bowl.
She ran over her notes before giving the lecture.
She ran through the entire estate within two years.
She read a story to us.
She refused to disclose her friend's whereabouts to the police.
She regressed to her old habits.
She rejoiced in the name of Cassandra Postlethwaite.
She related to them how it happened.
She relinquished possession of the house to her sister
She reproached him gently for forgetting their anniversary.
She reproached him with aloofness.
She responded to my letter with a phone call.
She responded to my question with indignation.
She responded with a smile
She rested her elbows on the table.
She retched at the smell and hurried to open a window.
She reversed round the corner.
She rolled her trousers to her knees.
She romped through her exams.
She rubbed her hands in delight.
She runs after every good-looking man she meets.
She said nothing to me about it.
She said she wished to confer with her advisers before announcing a decision.
She sank deeper into depression.
She sat by the fire, swaddled in a blanket.
She sat for Augustus John.
She sat listening, with her head tilted slightly to one side.
She sat nervously pecking at her meal.
She sat on the bed and took her shoes off.
She sat stuffing herself with popcorn all through the film.
She scolded herself for her silliness.
She scrabbled in her bag for her spectacles.
She scrawled a few words on a postcard.
She screamed in terror.
She seems to spend her life flitting from one country to another.
She seized me by the wrist.
She seized on my suggestion and began work immediately.
She set a tray on the table.
She set about the business of tidying her desk.
She set the camera on automatic.
She shaded her eyes from the sun with her hand.
She shaded her eyes with her hand.
She shot an angry glance at him.
She should finish with him - he treats her very badly.
She showed the technique to her students.
She shrank trembling against the wall.
She shuts herself in her room for hours.
She sidled over and whispered something in my ear.
She signified her approval with a smile.
She simply used us for her own ends.
She sipped at her mineral water.
She skirted round the problem of the high cost.
She slammed the box on the table.
She slapped him on the face.
She sliced her shot into the rough.
She slipped on the ice and broke her leg.
She slouched past me with her hands in her pockets.

She smothered the flames from the burning pan with a wet towel.
She snatched the letter from me.
She sneaked on her best friend to the teacher.
She sobbed into her pillow.
She soon fell behind the leaders.
She spat at him
She spat curses at me.
She spat in his face.
She spent her life campaigning for women’s rights.
She split the log in two with an axe.
She split the log with an axe.
She spoke about her plans for the future.
She spun on her heel and flounced out.
She squeezed as many books onto the shelf as she could.
She stabbed angrily at the lift button.
She staggered into the room and flopped down.
She stamped on the burning paper to put it out.
She stapled his photo onto the membership card.
She steeled herself for the task of telling them the bad news.
She steered me towards a table in the corner.
She still stands by every word she said.
She stopped crying and dabbed her eyes with a tissue.
She streaked away to win by several metres.
She stretched across the table for the butter.
She stretched her arm towards the shelf but couldn’t reach it.
She stroked the ball past her opponent.
She struck him in the face.
She strutted past us, ignoring our greeting.
She stuffed the book in her pocket.
She stuffed the book into her pocket.
She stumbled over the unfamiliar word but then continued.
She swirled the wine in her glass.
She swung at me with her fist.
She swung the axe above her head.
She tailed him to his hotel.
She teaches English to advanced students.
She threw her voice to the crowd of onlookers.
She threw it to me.
She tied her hair in a bun.
She tied her hair into a bun.
She tiptoed to the bed where Clare lay asleep.
She took a cigarette from the packet.
She took to tennis as if she'd been playing it all her life.
She towers over the other sopranos of her generation.
She traded her roller-skates for Bill’s radio.
She treated each of the children to an ice-cream.
She tricked him into marriage.
She tried to bend the others to her will.
She tried to ingratiate herself with the director, in the hope of getting promotion.
She tripped and banged her knee on the desk.
She tripped over the cat and fell.
She trotted her pony round the field.
She trumped my ace with a six.
She turned against her old friend.
She turned down the blankets and climbed into bed.
She turned the chair on its side to repair it.
She twined her arms around my neck.
She twirled round the room happily.
She unfolded her plans to us
She untangled her skirt from the barbed wire.
She used flattery to worm her way into his confidence.
She used flattery to worm herself into his confidence.
She vacillated between hope and fear.
She volunteered her services for the summer fair.
She waded into him as soon as he got home.
She walked into a job at the bank as soon as she graduated.
She wanted to purge her mind of these unhappy memories.

She wanted to purge these unhappy memories from her mind
She wants to be an actress, but her parents disapprove of the idea.
She was accused of spying for the enemy.
She was barred from entering the competition because of her age.
She was barred from the competition because of her age.
She was blazing with fury.
She was cajoled into accepting a part in the play.
She was charged with an important mission.
She was choking with emotion.
She was cleared of all charges.
She was compensated by the insurance company for her injuries.
She was defrauded by a dishonest accountant.
She was defrauded of her savings by a dishonest accountant.
She was delivered of a healthy boy.
She was elected to parliament last year.
She was exiled from her country because of her part in the uprising.
She was fidgeting anxiously with her cardigan buttons.
She was fined for dangerous driving.
She was groomed for stardom by her ambitious parents.
She was humming to herself.
She was left £5 000 by her grandfather and blew the lot on a holiday.
She was marched into a cell.
She was pinned under the wreckage of the car.
She was playing with a sharp knife, so I took it off her.
She was pressurized into accepting the job.
She was punished for copying off one of her friends during the examination.
She was pushed into going to university by her parents.
She was put off science by bad teaching at school.
She was quizzed by detectives about the theft.
She was readmitted to hospital three days later.
She was received with warm applause.
She was re-elected to the board of governors.
She was returned to Parliament with a decreased majority.
She was rewarded for her efforts with a pay rise.
She was ribbed mercilessly about her accent.
She was rooting in her bag for her keys.
She was seething at his remarks.
She was seething with rage at his remarks.
She was simply oozing with charm.
She was singing a lullaby to her child.
She was singing to herself as she walked along.
She was sitting at her desk, frowning at some papers.
She was sitting at her desk, frowning over some papers.
She was still lingering around the theatre long after the other fans had gone home.
She was stirred to anger by the injustice of it all.
She was suspended from school for stealing.
She was transported to hospital by helicopter.
She was treated for sunstroke.
She was trundling a wheelbarrow along the path.
She was upgraded to senior designer.
She was voted off the board.
She was warned of the danger of driving the car in that state.
She was whisked to the top floor in the executive lift.
She was writhing on the floor in agony.
She was wrongly credited with being the author of the piece.
She wasn't looking where she was going and walked straight into me.
She waved her arms in the air.
She welcomed the delegates to the conference.
She went for him with a carving knife.
She went into her room and shut the door behind her.
She went into hysterics.
She went like this with her hand.
She went over the room with a duster.
She went through the company's accounts, looking for evidence of fraud.
She went without sleep for three days.
She whinged about how miserable she was.

She whispered to me that she was afraid.
She whistled for her dog.
She will not be easily deflected from her purpose.
She wiped her hands on a tea towel.
She won £500 and then splurged it all on new clothes.
She won’t consent to him staying out late.
She won’t share her secret with us.
She won't allow the children into the house until they've wiped their feet.
She wore a dress that reached to her ankles.
She works for an engineering company
She would never think of marrying him.
She writes about politics for a weekly magazine.
She writes for a weekly magazine.
She writes on politics for a weekly magazine.
She wrote a long letter to him.
She yanked on the rope and it broke.
She yelled at the child to get down off the wall.
She zapped the ball over the net.
She’d never think of imposing herself on us.
She’s absolutely determined to succeed in life.
She’s aiming at a scholarship.
She’s always bitching about the people at work.
She’s always carping at her children.
She’s always causing trouble for people.
She’s always cringing to the boss.
She’s always eulogizing over her children’s achievements.
She’s always fussing about some trivial matter.
She’s always groaning about how much work she has to do.
She’s always scrounging money off her brother.
She’s always scrounging off her brother.
She’s always yelling at him for being drunk.
She’s been downgraded from principal to deputy.
She’s been downgraded to deputy.
She’s been elevated to the post of trade minister.
She’s beginning to withdraw into herself.
She’s got him by the collar.
She’s just graduated from the School of Cookery.
She’s nerving herself for a final confrontation.
She’s scraped the skin off her elbow.
She’s set a difficult task for herself.
She’s wavering between a career as a teacher and going into politics.
shelter an escaped prisoner in one’s home
shelter behind a wall
shelter under the trees
She's been getting a bit above herself since winning her award.
She's been going through a bad patch recently.
She's going for the world record in the high jump.
She's gone for some milk.
She's gone into hospital to have her appendix taken out.
She's got into Durham to read law.
She's heading for trouble.
She's looked on as the leading authority on the subject.
She's old and infirm and has to keep to her bed.
She's old and infirm and has to keep to the house
She's packed in her job.
She's playing with the idea of starting her own business.
She's putting a lot of work into improving her French.
She's swanning around the town in her new sports car.
She's taken to drink.
She's thinking about changing her job.
She's thinking seriously about her future.
shield sth from view
shift from one foot to the other
shift our resources to another project
shift out of first into second
shivering with cold
Shock waves rippled through the hall.
shorten one’s journey by several miles

Should I fetch your coat for you from upstairs?
Should we pitch it in a higher key?
shout for joy
shove papers in a drawer
shovel earth into the hole
shower gifts on sb
shower sb with gifts
shrieking with excitement
shrouded in mist
shudder with apprehension
Shyness inhibited him from speaking.
sieve the flour into a bowl
sift the flour into a bowl
sift the lumps from the flour
sighing for his lost love.
sign to sb that it is time to go
signal a message to sb
signal to sb which way to go
signal to the waiter to bring the menu
signal wildly with one’s arms
signals transmitted from a satellite
Simmer with rage about sth
singing of man's struggle against oppression.
sink a knife into butter
sit for a test
sit musing on the events of the day
sit ruminating on recent events
sitting in an armchair
sitting on a bus, jammed between two fat men
sitting on a stool
Six bodies were recovered from the wreckage.
skate over a delicate issue
skate round the rink
skiers gliding across the snow
skim the cream from the milk
skimming pebbles over the lake
Slant your skis a bit more to the left.
slap a court order on sb
slap the money on the counter
slap visa restrictions on tourists.
slashing at the tall weeds with a stick
slavering at the mouth over a plate of food
slaving at the housework for hours
slice a piece off the joint
slice sth in half
slide into bad habits
slide into bed
Slim the factory’s workforce by around 200
Slim the factory’s workforce to around 200
sling a hammock between two tree-trunks
slinging stones at birds
slip a shawl over one’s shoulders
slip a shawl round one’s shoulders
slip an envelope into one’s pocket
slip into a dress
slither down an icy slope
slogging through the snow with heavy shopping bags
slosh whitewash on the wall
Slot the edge of the panel into the groove.
Small businesses sprouted all over the country.
Small children cling to their mothers.
Small cottages straggle across the hillside.
smash sb in the face
smash the furniture to bits
smearing mud all over the wall
Smoke billowed from the burning houses.
Smoke hung in the air above the city.
smoke issuing from a chimney

smoke rising from the chimney
Smoke swirled up the chimney.
smooth a sheet on a bed
smooth wood with sandpaper
smuggle drugs through customs
snarl abuse at strangers
snatch at every opportunity.
sneak a chocolate from the box
snip at a stray lock of hair
snip the corner off a carton of milk
snort with derision at the suggestion
soak a label off a jar.
soak bread in milk
Society still discriminates against women.
soil enriched with fertilizer
solder the wire on the plug
solder the wire onto the plug
Soldiers fired on the crowd, killing three people.
Solicit for money
Solicit money from sb
Solicit sb for money
Some adults can’t relate to children.
Some boys were trespassing in our garden but I saw them off pretty quickly.
Some horses were drinking at a trough.
Some horses were drinking from a trough.
Some men moved the target into position.
Some of you weren’t paying attention to what I said.
Some people have greatness thrust upon them.
Some people just dump their rubbish in the river.
Some people worship the past, others crave for change and novelty.
Some publishers are now diversifying into computer software.
Somebody was beating at the door.
Someone had painted a beard on the poster of the prime minister.
Someone had rifled through all her drawers.
Someone left this note for you.
Someone thumped on the door.
Someone was snooping around your house last night.
Someone’s taken some money from my bank account.
Something must be wrong with our marriage — we don’t seem to communicate with each other any more.
sorrowing over his child’s death
Sorry we're late - we dropped into the pub on the way.
sort through a pile of old photographs.
sow doubt in sb’s mind
sow seeds in pots
sow seeds in rows
Sparrows picked at the crumbs.
spatter oil on one’s clothes
spatter one’s clothes with oil
speak into a microphone
speak without pausing for breath
Spectators crowded onto the terraces.
speculate about the future
speculate in oil shares
speculate upon the future
speech peppered with swear-words
spend a few years knocking about Europe.
spend a lot of time and effort in explaining a plan
spend a lot of time and effort on a project
spend a weekend in Paris
spend the afternoon idling around the pool
spend the afternoon lazing around the house
spike one’s leg on a nail
spike oneself on a nail
spin goat’s hair into wool
spin wool from goat’s hair.
splash through puddles

splash water on the floor
splash water over the floor
spook at the sight of a gun
spool tape onto a reel
spoon sugar from the packet into a bowl
spouting his peculiar ideas to anyone who will listen
spraying paint onto a new car
spread a cloth on the table
spread bread with butter
spread butter on bread
spread the payments over three months
Spring a convict from jail
spring a surprise on sb
spring into action
spring to one’s feet
sprinkle a dusty path with water
sprinkle water on a dusty path
spy on the enemy's movements
squeeze into a very tight skirt
squeeze one’s way onto a crowded bus
squeeze onto a crowded bus
squeeze paint from a tube
squeeze taxpayers for more money
squint at the sun
squint into the sun
squinting her eyes against the smoke
squirt ketchup onto one’s plate
stab sb in the chest
stack logs into piles
stack the dishes on the draining-board
Staff work for 35 hours per week.
stake £25 on the favourite
stamp one's authority on a game
stand for parliament
stand silhouetted against the glow of the fire
start babies on solid food
start on one’s journey home
starve to death
statements relating to economic policy
stay in bed
Stealing from your friends? How could you sink to this?
steam stamps off envelopes.
steam that condenses into water when it touches a cold surface
steam that is condensed into water when it touches a cold surface
Steel shares closed at £15 ,
steer a boat into the harbour
steer into the wind
stems wreathed with clusters of purple flowers
stencil a pattern on fabric
step on sb’s foot
Stick a fork into the meat to see if it’s done.
stick a stamp on an envelope
stick stamps into an album.
stick to a job until it is finished.
Stick with me and you'll be all right.
stiffen the collar of a shirt with starch
Stir the dried fruit into the flour mixture.
stoke the boiler with coal
stones embedded in concrete
Stop badgering your father with questions.
Stop barging into people!
Stop buggering about with those matches or you'll set the house on fire.
Stop fooling with that knife or someone will get hurt.
Stop niggling about every penny we spend.
Stop throwing stones at the dog!
store information on computer
stow clothes in a trunk
strain the water from the boiled cabbage

stray into the path of an oncoming car
streets bedecked with coloured ribbons
streets decked with flags
streets seething with excited crowds
stretch a cable across a gorge
stretch one's resources to their limits
strew papers over the floor
strew the floor with papers
stride across the fields
stride along the road
stride over a ditch
strike a chord on the piano
strike a match on a wall
Strike her name off the list.
strike on a brilliant new idea
strings of lanterns looped between the branches of the trees
strip down to one's underwear
strip paint from an old pine chest
strip paint off an old pine chest
strive for success
strolling around the park
struggle against corruption within the party
struggle for political recognition
strumming on my guitar
students toiling over their homework
study at Oxford University
study the complex way in which people interact with each other at parties
studying for a degree in medicine
stuff a pillow with feathers
stuff feathers into a pillow
subject sb to criticism
sublet a room to a friend
sublimating one's sex drive in physical exercise
submit oneself to the decision of a court
submit plans to the council for approval
submit to the enemy
subscribe to a charity
subsiding into an armchair
subtract 6 from 9
suburbs that sprawl into the countryside
Such complaints must go through the proper channels.
Such works were not assimilated into mainstream western art history.
suck the juice from an orange
Sue for peace
Sue is now reinstated in his affections.
Sunlight flooded into the room.
sunlight glancing off the water
sunlight glancing on the water
sunlight playing on the surface of the lake
sunlight playing over the surface of the lake
Supper's ready — are you going to grace us with your presence?
Supplies were parachuted into the earthquake zone.
Supreme authority resides with the President.
surfacing the area with concrete
survivors clinging to a raft
swab the blood off sb's face
swab the wound with cotton wool
Swallows are darting through the air.
swallows sitting on the telephone wires
swallows skimming over the water
Sweat exuded from him.
Sweat was streaming down his face.
Sweden hitched its currency to others in Europe.
sweep the crumbs into the dustpan
sweep the crumbs off the table
swigging beer from a bottle
swim across the river
switch the conversation to a different topic

switch to modern methods
swotting for the exams
tables groaning with food.
tack a poster to the wall
tack a ribbon onto a hat
tack to starboard
tadpoles metamorphosed into frogs
Take care not to spread that dirt on the carpet.
Take care the baby doesn’t dribble over your suit.
take sb by the hand
take the lid off a jar
Take the weight on your shoulders.
Take this glass of water to your father.
take to the forest
talk over your problems with sb
Tall trees arched across the river.
tanks rumbling through the streets
tap sb for a loan.
tap sb on the shoulder
tape a concert from the radio
tape a concert off the radio
tape a message onto a door
tapping her fingers on the table
tasked with guaranteeing security during the Pope’s visit
Tax is deducted from your salary.
Teachers exercise authority over their pupils.
Teachers impart a great deal of knowledge to their pupils.
Teak weathers to a greyish colour.
Tear a notice from a wall
tear a sheet of paper in two
Tears coursed down her cheeks.
Tears rained down her cheeks.
Tears spilled down her cheeks.
Tears streaked down his cheeks.
tears trickling down her cheeks
tease wool into strands
Tell me what you did with yourselves on Sunday.
temper justice with mercy
Ten people burned to death in the hotel fire.
terrorists sniping at soldiers from well-concealed positions
terrorists sniping from well-concealed positions
test for pollution in the water
test the water for pollution
That excuse simply won’t wash with me.
That nasty shock cured him of his inquisitiveness for ever.
That overcoat should see me through the winter.
That photograph doesn’t look like her at all.
That rude remark was not called for!
That's a good rule to go by.
That's a philosophy I could live by.
That's my story and I'm sticking to it.
The 9.00 am train from London connects with the 12.05 pm from Crewe.
The accident put her off driving for life.
The accused was remanded in custody for a week.
The action of the novel shifts from Paris to London.
The actors were booed off the stage.
The agent priced the house at the right level for the market.
The agreement assigns copyright to the publisher.
The Air Commodore briefed the bomber crew on their dangerous mission.
The aircraft crashed and burst into flames.
The aircraft was swallowed in the clouds.
The American Congress corresponds to the British Parliament.
The Americans look at life differently from the British.
The ancients conceived of the world as flat.
The announcement drew loud applause from the audience.
The ape swung from branch to branch.
The appointment was greeted with widespread approval.
The area was ringed by police.

The area was ringed with police.
The argument developed into a bitter quarrel.
The argument does not extend to politicians.
The argument ended in tears.
The army is marching on Moscow.
The army pushed towards the Nile.
The article hardly touches on the central issue in the whole debate.
The article's too long. Can you trim it by a quarter?
The artist asked her to pose for him.
The assassination of the president precipitated the country into war.
The audience are now invited to put questions to the speaker.
The audience subsided into an expectant hush.
The axe sliced through the wood.
The baby had been snatched from its pram.
The baby had slobbered all over her bib.
The baby puked all over me.
The baby spat its food onto the table.
The baby sucked at its bottle.
The baby's head lolled against his shoulder.
The bad weather only added to our difficulties.
The badges sell at 50p each.
The bag broke under the weight of the bottles inside it.
The ball bounced over the fence.
The ball flashed past the post.
The ball glanced off the goalpost into the net.
The ball rebounded from the wall into the road.
The ball rebounded off the wall into the road.
The ball rolled down the hill.
The ball swerved to the left.
The band played the performers onto the stage.
The bank foreclosed on the mortgage.
The bank is pressing us for repayment of the loan.
The bank manager was really to blame, though he tried to pin the whole fiasco on a clerk.
The bank merged with its major rival.
The bank will accommodate you with a loan.
The bathroom floor was swimming with water.
The battalion retired to prepared positions.
The battery needs replacing with a new one.
The BBC has been besieged with phone-calls and letters of complaint.
The BBC switchboard was jammed with complaints.
The beach shelves gently to the sea.
The beam of the searchlight pierced through the darkness.
The bells pealed across the countryside.
The bells rang for evensong.
The bench is inclined at an angle of 30 °.
The bill came to $30.
The billiard ball travelled across the table.
The bird had to be extricated from the netting.
The bird settled on a branch.
The bird was entangled in the wire netting.
The birds had pecked a hole in the sack.
The birds perched on the television aerial.
The bishop will officiate at the wedding.
The bishops, priests and deacons processed slowly through the cathedral.
The blackmailers bled him for every penny he had.
The boat chugged along the canal.
The boat disgorged a crowd of passengers onto the quay.
The boat drifted down the river.
The boat foundered on rocks near the harbour.
The boat put into Lagos for repairs.
The boat steered round the rocks.
The boat was moored to a post on the river bank.
The boat was moored to the river bank.
The boat was thrown onto the rocks.
The boat was tossed by the waves.
The body quickly adjusts itself to changes in temperature.
The bolt clicked into place.

The bolt slotted smoothly into place.
The bomb blast blew two passers-by across the street
The book fell off the table onto the floor.
The book runs to nearly 800 pages.
The books are listed alphabetically by author.
The book's by T C Smith.' 'What does 'T C' stand for?'
The boxer retired from the contest with eye injuries.
The boy was cruelly flogged for stealing.
The brick crashed through the window.
The bricks are bedded in concrete.
The bridge was destroyed so we couldn't get across the river.
The bucket was swinging from the end of a rope.
The building does not conform to safety regulations.
The building does not conform with safety regulations.
The building has lapsed into decay.
The building of the canal has transformed the area from desert into fertile farmland.
The building societies have been advancing too much money to their customers.
The bullet deflected from the wall.
The bullet got him in the neck.
The bullet lodged in his brain.
The bullet was lodged in his brain.
The bus shuddered to a stop.
The bus toiled up the steep hill.
The bus went out of control and ran into a shop front.
The call for a strike must be put to the union as a whole.
The candles shed a soft glow over the room.
The canoe was borne by the current.
The canoe was sucked into the whirlpool.
The capital is swarming with police.
The captain appealed to the umpire.
The car bounced along the bumpy mountain road.
The car had skewed across the road into the ditch.
The car plunged over the cliff.
The car rammed into the bus.
The car responds well to the controls.
The car skidded across the road.
The car skidded and went into a tree.
The car skidded off the road.
The car slewed from side to side on the icy road.
The car slewed round side to side on the icy road.
The car smashed into the wall.
The car spun off the road and somersaulted into the hedge.
The car spun off the road and somersaulted over the hedge.
The car suddenly veered off the road.
The car swept up the drive to the front of the house.
The car turned round the corner and disappeared from sight.
The car was spinning merrily along the road.
The car went into a spin on a patch of ice.
The car went out of control and ploughed into the side of a bus.
The car's designers have sacrificed comfort for greater economy.
The card was wrongly addressed to our old home.
The card was wrongly addressed to us at our old home.
The cart clattered over the cobblestones.
The case comes before the court next week.
The case has been remitted for rehearing before another judge.
The cat crept silently towards the bird.
The cat spat at the dog.
The cat was rubbing against my legs.
The cat was rubbing itself against my legs.
The cats clawed at each other.
The cattle stampeded towards the river.
The cause of the fire was traced to a faulty fuse-box.
The chair is in the garden — please fetch it in.
The chairman encouraged everyone to contribute to the discussion.
The chairman exhorted the party workers to action.
The challenger has been training hard for the big fight.

The champion is leading by 18 seconds.
The champion is leading his nearest rival by 18 seconds.
The cheque was drawn on his personal account.
The chick finally broke through the shell and struggled out.
The child bounced on the bed.
The child cuddled her doll to her chest.
The child occupied himself in playing video games.
The child pressed her face against the window.
The child screeched insults at us.
The child tottered across the room.
The child was plucking at her mother’s skirt.
The child was torn from its mother’s arms.
The children are always bickering over their toys.
The children are always bickering with each other over their toys.
The children are always bickering with each other.
The children are longing for the summer.
The children charged down the stairs.
The children clambered over the rocks.
The children fell on the food and ate it greedily.
The children jumped up and down, squeaking with excitement.
The children scampered up the steps laughing.
The children split into small groups.
The children squatted by the fire.
The children thronged into the assembly hall.
The children tumbled each other in the snow.
The children went through the whole packet of biscuits in five minutes.
The children were banished from the sitting-room and made to play in the garden.
The children were marshalled into the playground by their teachers.
The children were parted from their father.
The children were scrabbling up the slope.
The children were told to read quietly to themselves for half an hour.
The children wheedled me into letting them go to the film.
The church bells keep me from sleeping.
The church clock still stands at ten to four.
The cigarette burnt a hole in the carpet.
The city centre was bustling with life.
The city has spread into what used to be countryside.
The civil war set brother against brother.
the classes timetabled for this evening
The climber edged carefully along the narrow rock ledge.
The climbers cut steps in the ice.
The clock hands pointed to twelve.
The coastal road diverges from the freeway just north of Santa Monica.
The coat's too big for him now, but he'll grow into it.
The colour of the wallpaper clashes with the carpet.
The colt shied at a paper bag blowing in the wind.
The commission declared against the proposed scheme.
The committee dissented from the report’s conclusions.
The committee meets on Fridays.
The committee wouldn't even look at my proposal.
The Communist Party has aligned itself with the Socialists.
The company gradually spread its branches all over the continent.
The company has located on the West Coast.
The company hasn’t yet invoiced us for the goods we bought.
The company is aiming for a greater share of the home market.
The company is prospecting for gold in that area.
The company is prospecting in that area.
The company is to relocate its headquarters and most of its staff to the Midlands.
The company offered the job to someone else.
The company opens the season with a performance of Carmen.
The company operates from offices in London.
The company overspent on labour.
The company plans to extend its operations into Europe.
The company subcontracts its market research to a specialist consultancy.
The company turns over £150 million a year.

The company was reprimanded and fined £500 for failing to submit accounts.
The company's moving to Scotland.
The company's profits are reinvested in new equipment.
The computer sorts the words into alphabetical order.
The conductor chucked them off the bus.
The conference focused attention on the risk of fire.
The Conservatives won the seat from Labour at the last election.
The constituency has now fallen to the Democrats.
The contract was awarded to an Italian company.
The corporation was landed with a $1 million lawsuit.
The cottages harmonize well with the landscape.
The country must look to its defences.
The country plunged into civil war after the death of its President.
The country presents a modern, go-ahead face to the world.
The country was plunged into civil war after the death of its President.
The countryside glowed with autumn colours.
The courier asked me to sign for the package.
The court found in her favour.
The Courts ordered them to comply fully with EC directives on equal treatment for women.
The cow's tail flicked from side to side.
The cows were feeding on hay in the barn.
The crew took to the lifeboats when the ship was torpedoed.
The crew were taken off the wrecked vessel by helicopter.
the crisis threatens to topple the government from power.
The critics seized on my mistake.
The cross-piece is mortised into the upright post.
The crowd panicked and ten people were trampled to death.
The crowd pushed past us.
The crowd yelled encouragement at the players.
The crowds were pressing against the barriers.
The current swept the logs down the river.
The curtains were hanging in folds.
The custom still lingers in some parts of the country.
The customers fled from the bank when the alarm sounded.
The damage to the building is put at over £1 million.
The damaged vessel just managed to limp into harbour.
The damaged vessel was listing to port.
The date of the meeting has been advanced from 10 to 3 June.
The death toll has mounted to over 100.
The debate ended in uproar.
The decision on whether to proceed lies with the Governor.
The decision rests entirely with you.
The defeat of her main rival has taken some of the pressure off the champion.
The Democrats are coasting to victory in the election.
The demonstrator had handcuffed herself to the railings.
The demonstrators distributed leaflets to passers-by.
The demonstrators paraded through the city.
The demonstrators were waving banners and placards at passers-by.
The deposed king was restored to his throne.
The desert spreads for hundreds of miles.
The device draws water along the pipe
The dictionary has gone through ten impressions.
The dining-car was being coupled to the last coach.
The director took us through the play scene by scene.
The director transposes Shakespeare's play from 16th-century Venice to present-day England.
The director wanted to star Michael Douglas in his new film.
The disaster stretched the city's emergency services to the limits.
The discussion quickly deteriorated into a slanging match.
The discussion turned on the need for better public health care.
The disease is thought to have originated in the tropics.
The dishwasher has worn the glaze off the china.
The doctor buzzed for the next patient.
The doctor did not reveal the truth to him.
The doctor has been called to an urgent case.

The doctor rummaged in his bag for a stethoscope.
The doctors cured her of cancer.
The doctors decided to operate on her immediately.
The doctors will operate if it proves necessary - but it may not come to that.
The dog cocked its leg against the lamppost.
The dog cringed at the sight of the whip.
The dog flew down the road after the cat.
The dog growled at the intruder.
The dog is scratching at the door.
The dog nuzzled against me on the sofa.
The dog pawed at his sleeve.
The dog sank its teeth into my leg.
The dog snarled at the milkman.
The dog was beaten to death.
The dog was chewing at a large bone.
The dog was foaming at the mouth
The dog was lolloping along the road behind him.
The dog was running after a rabbit.
The dog was sniffing at the lamppost.
The dogs were straining at the lead, eager to be off.
The door fastens with a latch.
The dosage administered to the patient was 5 milligrams a day for 3 weeks.
The dough stuck to my fingers.
The dresser won’t fit in our new kitchen.
The dresser won’t fit into our new kitchen.
The driver later succumbed to his injuries.
The driver lost control and the car careened down the hill.
The driver of the other car escaped with minor cuts and bruises.
The driver pressed hard on the accelerator.
The driver was shot through the windscreen by the impact.
The drivers were racing against each other.
The Dutch settled in South Africa.
The earth does not belong to man; man belongs to the earth.
The earth revolves round the sun.
The earth turns on its axis once every 24 hours.
The editor deleted the last paragraph from my article.
The elephant grinds its food between its powerful teeth.
The elephant grinds its food with its powerful teeth.
The elephant smashed its way through the trees.
The enemy regrouped for a new attack.
The enemy regrouped their forces for a new attack.
The engine is misfiring badly on one cylinder.
The engine is only firing on three cylinders.
the engine separated from its mounting in flight.
the engine separated in flight.
The engine spluttered into life.
The engine sprang into life.
The engineers had to tunnel through solid rock.
The English alphabet begins with ‘A’ and ends with ‘Z’.
The English army tried to take the town from the French.
The English Channel divides England from France.
The estate went to the eldest son.
the evils that proceed from human greed.
The exam was more difficult than I had bargained for.
The experience has turned him into a sad and bitter man.
The explosion tore a hole in the wall.
The expression ‘nouveau riche’ is borrowed from French.
The facts allow of only one explanation.
The falling leaf spiralled to the ground.
The fans screamed with delight when they saw him.
The fans spilled from the stadium into the streets.
The farm came to him on his father's death.
The farm was keyed to the needs of the local people.
The farmer threatened to set his dogs on us.
The farmer warned us off his land when we tried to camp there.
the feelings that bind him to her

The fighting may erupt into full-scale confrontation.
The figures are then aggregated with existing data to give the final picture.
The files are locked up and I can't get at them.
The film is being shown at the local cinema.
The film's interest resides mainly in the beautiful photography.
The final section of the motorway is programmed for completion next month.
The firm is trying to press new contracts on its employees.
The firm repaid her hard work with a bonus.
The first lecture introduces students to the main topics of the course.
The first prize went to the youngest child in the class.
The foreman is always swearing at the workers.
The full cost of the wedding fell on me.
The future is hidden from us.
The gangsters ran into the bar and started shooting it up.
The garden is choked with weeds.
The general had to get his troops across the river.
The general massed his troops for a final attack.
The general refused to withdraw his troops from the town.
The girl scrambled over the wall.
The girl ushered me along the aisle to my seat.
The gloves were specifically designed for use in very cold climates.
The goalkeeper tipped the ball over the bar.
The gold is beaten into thin strips.
The gold leaf will adhere to any clean metal surface.
The goods have been consigned by rail.
The goods have been consigned to you by rail.
The goose hissed at me angrily.
The government are back-pedalling on their election promises.
The Government clashed with the Opposition on the question of unemployment.
The government has been soft-pedalling on the question of teachers' pay.
The government has budgeted £10 000 000 for education spending.
The government has clapped an extra ten pence on a packet of cigarettes.
The government has deliberately prevaricated over the EU directive.
The government has invested heavily in oil exploration
The government has not yielded to public opinion.
The government has pledged itself to increased expenditure on AIDS research.
The government has pumped a great deal of money into the project.
The government has put ten pence on the price of a gallon of petrol.
The government intends to free more resources for educational purposes.
The government is regularly reviled for running down the welfare state.
The government should give top priority to rebuilding the inner cities.
The government urged on industry the importance of low pay settlements.
The government urged upon industry the importance of low pay settlements.
The government's plan is to concentrate new industries in areas of high unemployment.
The governor has been invested with full authority to act.
The graph flattens gradually after a steep fall.
The great weight snapped the metal bar in two.
The ground drops sharply to the sea.
The ground was crawling with ants.
The group of onlookers soon swelled into a crowd.
The group of onlookers soon swelled to a crowd.
The guard was wounded in the leg.
The guide directed our attention to another picture.
The gun shot a hole in the door.
The gunman shot a hole in the door.
The hall has been lovingly restored to its original splendour.
The hall resounded with applause.
The hammer belongs in the shed with the rest of the tools.
The hammer belongs with the rest of the tools.
The hawk poised in mid-air ready to swoop.
The hawk pounced on its prey and carried it off.
The head teacher came under a lot of criticism from the parents.
The head teacher usually takes us for French.

The hedgehog rolled into a spiky ball.
The hen tucked its head under its wing.
The heron flapped slowly across the lake.
The hijackers finally surrendered themselves to the police.
The hijackers finally surrendered to the police.
The hills echoed to the sound of their laughter.
The hills echoed with the sound of their laughter.
The holy man healed them of their sickness.
The horse baulked at the high hedge.
The horse had to be scratched from its first race.
The horse reared in fright.
The horse swished its tail from side to side.
The horse was pulling a heavy cart along the road.
The horse whinnied with pleasure.
The horses are being paraded round the enclosure.
The horses came pounding along the track.
The host and hostess circulated among their guests.
The hostage had a pistol levelled at his head.
The hostages were bound with ropes and gagged.
The hotel has TV in every room.
The hotel looks towards the sea.
The hotel served lunch to us
The hotel served us with lunch.
The house has been added to from time to time.
The house is mortgaged to the bank.
The houses whirled past us as the train gathered speed.
The huge waves battered the wrecked ship to pieces.
The huge waves rolled the ship from side to side.
The humid climate didn't agree with him.
The hunters beat a path through the undergrowth.
The idea came to me in my bath.
The idea evolved from a drawing I discovered in the attic.
The idea of camping has never appealed to me.
The implications of the new law will need to be looked at.
The important paragraph is outlined in red ink.
The incident confirmed him in his dislike of dogs.
The incident resulted in his being dismissed from his job.
The initial cost of a new car has to be set against the saving you'll make on repairs.
The injured driver had to be cut from the wreckage of his car.
The injured player limped slowly off the field.
The inquiry absolved the driver of all responsibility for the accident.
The inquiry will delve very deeply into security arrangements at the airport.
The insult still rankled with him.
The interests of farmers need to be squared with those of the consumer.
The interviewer asked about possible tax increases, but the minister refused to be drawn on that.
The invaders prevailed over the native population.
The island is joined to the mainland by a bridge.
The job had to be delegated to an assistant.
The jockey vaulted lightly into the saddle.
The journalist was commended for his reporting of the case.
The judge decided against the plaintiff.
The judge decided for the plaintiff.
The judge disqualified her from driving for six months.
The judge erred in refusing permission to cross-examine the witness.
The judge ruled against the plaintiff.
The jury acquitted him of murder.
The jury found for the defendant.
The jury retired from the courtroom to consider their verdict.
The jury's verdict went against him.
The kettle was singing on the cooker.
The kettle was steaming on the stove.
The key has stuck in the lock.
The kidnappers exacted a ransom of £50 000 from the family.
The label will peel off if you soak it in water.
The land dips gently to the south.
The land inclines towards the shore.

The land was cleared of snow.
The land was zoned for industrial use.
The large print makes for easier reading.
The latest trade figures provide another stick for the opposition to belabour the government with.
The law discriminates between accidental and intentional killing.
The lawyer represented to the court that the defendant was mentally unstable.
The league leaders were held to a 0-0 draw.
The leaves had shrivelled in the sun.
The lecturer overran by ten minutes.
The lecturer was discussing the castle's history but got sidetracked by a question from the audience into talking about religion.
The lecturer was discussing the castle's history but got sidetracked by a question from the audience.
The lion buried its teeth in the antelope's neck.
The little boy lagged behind the rest of the walkers.
The little girl squirted us with her water-pistol.
The little girl squirted us with water from her water-pistol.
The little trains were whizzing round and round the track.
The local cinema has been made into a disco.
The love and support of his family helped to pull him through his illness.
The magazine has been taken off the shelves.
The magistrates committed him for trial at the Old Bailey.
The male bird performs a sort of mating dance before copulating with the female.
The male is distinguished by its red beak.
The male is distinguished from the female by its red beak.
The male's orange beak differentiates it from the female.
The man broke into a run when he saw the police.
The man suddenly produced a gun from his pocket.
The manager has explained to customers why the goods were late.
the manor and the land pertaining to it
The march degenerated into a riot.
The mare was snorting and pawing at the ground.
The market is saturated with good used cars.
The match was postponed to the following Saturday because of bad weather.
The matter has gone beyond a joke.
The matter is being gone into.
The matter will be brought before the committee.
The mayor resigned from office.
The meeting overflowed into the streets.
The meeting will begin at nine.
The memory will live in my heart for ever.
The men filed onto the parade-ground and past the general.
The men had been cowed into total submission.
The microphone was cunningly concealed in a bunch of flowers.
The milk is warming on the stove.
The minister was queried about his plans for the industry.
The missile overshot by a couple of miles.
The missile overshot its target by a couple of miles.
The mixture solidifies into toffee.
The mob advanced on us shouting angrily.
The mob advanced towards us shouting angrily.
The mob armed themselves with sticks and stones.
The money will go towards the new camera I'm saving up for.
The most able pupils are creamed off and put into special classes.
The mountain towered above us.
The movie was shot in black and white.
The moving belt feeds raw material into the machine.
The moving belt feeds the machine with raw material
The museum had prodded him into leaving his art collection to them.
The music was so loud we had to bellow at each other to be heard.
The name of Mozart is forever coupled with the city of Salzburg.
The narrow path zigzags up the cliff.
The nation exulted at the team's success.
The national anthem goes like this …

The needle jumped across the dial.
The negotiations are cloaked in mystery
The net is weighted to keep it below the surface of the water.
The net snagged on a rock on the seabed.
The new appointments will release existing staff for other projects.
The new government must set about finding solutions to the country's economic problems.
The new housing estate borders on the motorway.
The new law operates to our advantage.
The new manager has breathed fresh life into the company
The new manager was clearly well primed with information before he arrived.
The new system is already creaking under the strain.
The new wing was built onto the hospital last year.
The newly-weds were showered with confetti.
The news knocked 13% off IBM's shares today.
The news plunged us into despair.
The newspaper defended her against the accusations.
The newspapers have biassed people against her.
The newspapers have linked his name with hers.
The newspapers really went for him over his defence of terrorism.
The next chapter deals with verbs.
The next time I saw the list, my name had been taken off it.
The Nile discharges into the Mediterranean.
The Nile floods the fields and deposits mud on them.
The nobles were dispossessed of their estates after the revolution.
The notes I made will be distilled into a book.
The notice said ‘Keep off the grass’.
The novel is set in pre-war London.
The novelist draws heavily on her personal experiences.
The nurse tucked her hair under her cap.
The office was flooded with applications for the job.
The officer communicated his orders to the men by radio.
The officer leading the inquiry has been taken off the case.
The officer ordered his men to fire at the enemy.
The old bus bumped along the mountain road.
The old coins have been withdrawn from circulation.
The old man bumbled absent-mindedly along the road.
The old man hobbled along the road with the aid of his stick.
The old man rambled happily about the past.
The old man was sucking at his pipe.
The old plane stuttered along the runway.
The old rose beds were levelled and grassed over.
The old tramp shambled down the road.
The organizing committee is appealing for volunteers to step forward.
The other boys used to tease him about his accent.
The other children taunted him with remarks about his size.
The pain shot up her arm.
The painting provides us with one of the earliest examples of the use of perspective.
The papers were quick to condemn him for his mistake.
The parachutist was buckled into his harness.
The parish priest is someone to whom people can turn in difficult times.
The party decided to abdicate from its role in the coalition government.
The party may realign itself with Labour in a new coalition.
The party may realign with Labour in a new coalition.
The Party’s favourable image doesn’t always translate into votes.
The party’s history is closely intertwined with that of the union movement.
The passengers sat chafing at the long delay.
The passengers were fuming at the delay.
The path is paved with concrete slabs.
The path twisted down the hillside.
The patient began to rave incoherently at the nurses.
The patient had to be raced to hospital.
The patient is complaining of acute earache.
The patient wants to transfer to another doctor.
The patient was transferred to another hospital.
The photocopier isn't working; I'll have to get somebody to see to it.

The photograph was backed with cardboard.
The photographers pressed round the royal visitors.
The piercing sound of a hunting horn reverberated through the forest.
The pile of books flopped noisily onto the floor.
The pilot was wrestling with the controls.
The pipe splays at one end.
The place is crawling with police.
The plan to keep the party secret backfired on us when almost no one came.
The plane banked steeply to the left.
The plane crashed into the mountain.
The plane juddered to a halt.
The plane leaves for Dallas at 12.35.
The plane leaves Heathrow for Dallas at 12.35.
The plane nosed cautiously through the dense cloud.
The plane was taxiing along the runway.
The plane went into a nosedive.
The planners had not provided for a failure of the power system.
The plans were faxed to us by our New York office.
The plant’s tendrils curled up the stick.
The playground rang with children’s shouts.
The poem reads like a translation.
The poems were printed on a small hand-operated press.
The points to be discussed can be brought under three main headings.
The pole had been sharpened to a point.
The police appealed to the crowd not to panic.
The police are preparing for trouble at next week’s demonstration.
The police are preparing themselves for trouble at next week’s demonstration.
The police are satisfied that he was not implicated in the robbery.
The police are trawling their files for similar cases.
The police are trawling through their files for similar cases.
The police are warning motorists of possible delays.
The police are warning of possible delays.
The police car signalled to us to pull in.
The police communicate with each other by radio.
The police fired into the crowd.
The police fired rubber bullets into the crowd.
The police grouped round the demonstrators.
The police had planted a spy in the gang.
The police had ten minutes to evacuate 300 people from the store after the bomb warning was given.
The police have eliminated two suspects from their enquiry.
The police laid about them with clubs.
The police officer clapped the handcuffs on him and took him away.
The police officer signed for them to stop.
The police reassured her about her child’s safety.
The police searched her for drugs.
The police shone a searchlight on the house.
The police tracked the terrorists to their hide-out.
The police will not relent in their fight against crime.
The polythene was stretched over wire hoops.
The poor have been abandoned to their fate.
The population has increased from 1.2 million 10 years ago to 1.8 million today.
The position of the manor coincides with that of an earlier dwelling.
The possibility of an early election has been strongly hinted at.
The post of chairman rotates among members of the committee.
The postman tried to crush the packet through the letter-box.
The potatoes are graded by size.
The pound has been devalued against the yen.
The pound has devalued against the yen.
The pound has sunk to its lowest recorded level against the dollar.
The pound rallied today against the German mark.
The power of speech distinguishes human beings from animals.
the powers accorded to the government
The present director has presided over a rapid decline in the firm's profitability.

The President has just entered upon his second term of office.
The President honoured us with a personal visit.
The President met with senior White House aides.
The president ruthlessly disposed of his rivals.
The president was forced into resigning.
The President’s speech was beamed live from Washington to Moscow.
The President's wife will personally preside over the health reforms.
The pressure of work is beginning to get to him.
The prices are expressed in local currency.
The priest anointed the baby’s forehead with oil.
The priest prayed for the dying man.
The priest reproved people for not attending church more often.
The Prime Minister has managed to rally public opinion to his side.
The Prime Minister presides at meetings of the Cabinet.
The Prime Minister presides over meetings of the Cabinet.
The Princess refused to oblige the photographers by posing with her sons.
The prisoners cut their way through the barbed wire and escaped.
The prisoners shuffled along the corridor.
The prisoners tried to barter with the guards for their freedom.
The prisoners were beaten into submission.
The prisoners were frogmarched into the yard.
The prisoners were herded onto the train.
The problem bristles with difficulties.
The problem had been nagging at me for weeks.
The problem lies in deciding when to intervene.
The procession passed right by my front door.
The procession passed slowly along the street.
The product is guaranteed for one year against mechanical failure or faulty workmanship.
The profits are shared equally among the partners.
The project is running into financial difficulties.
The project never proceeded past the planning stage.
The project was predicated on the assumption that the economy was expanding.
The prospect of promotion was dangled before him.
The protest march exploded into a riot.
The public are clamouring for a change of government.
The public should be educated in how to use energy more effectively.
The publishers are hoping the book will run into a second edition.
The punch was aimed at his opponent’s head.
The Queen conferred knighthoods on several distinguished men.
The question admits of only one answer.
The question is treated at greater length in the next chapter.
The question was meant to trap him into revealing his true identity.
The raft was buoyed by empty petrol cans.
The rain sank into the dry ground.
The rain sent people scuttling for shelter.
The rate of increase peaked at 34%.
The rebellion was soon stamped on by the army.
The rebels took on the entire Roman army.
The receptionist scowled at me.
The refugees are being lodged in an old army camp.
The religious group subdivided into a number of smaller sects.
The report was slanted towards the property developers.
The reports from Rome disagree with those from Milan.
The rescuers tunnelled their way to the trapped miners.
The responsibilities weigh on him.
The results of the opinion poll have just been released to the media.
The results of this experiment do not correlate closely with those of earlier ones.
The results of this research can be applied to car manufacturing.
The revolution set the country on the road to democracy.
The Rhone empties into the Mediterranean.
The rider dug his spurs into the horse's flank.
The riders swung past us and away into the distance.
The right of individuals to appeal to a higher court is provided for in the constitution.
the risks associated with drugs

The River Rhine runs into the North Sea.
The river winds along a narrow valley.
The river winds its way along a narrow valley.
The road bends after a few yards.
The road bends to the right after a few yards.
The road snakes its way through the mountains.
The road snakes through the mountains.
The road sweeps round the lake.
The road turns to the left after the church.
The road wanders through the range of hills.
The road weaves through a range of hills.
The rocket soared into the air.
The room reverberated with the noise of the shot.
The room swam around him.
The room swam before his eyes
The room was suddenly flooded with light.
The rooms were hung with tapestries.
The sails swelled in the wind.
The sale is scheduled for tomorrow.
The salesman said the car was in good condition, and I was foolish enough to fall for it.
The scene cuts from the bedroom to the street.
The scheme rebounded on her in a way she had not expected.
The scientists are taking water samples from the river.
The sea and the sky seemed to blend into each other.
The seat unfolds into a bed.
The secretary brought him into the room.
The seeds are transported by the wind.
The seeds are transported on the wind.
The senator countered his critics with a strong speech defending his policies.
The sergeant bawled a command to his men.
The sergeant bellowed orders at his platoon.
The sewers discharge their contents into the sea.
The share price advanced 6p to 394p.
The shareholders were summoned to a general meeting.
The ship clung to the coastline.
The ship made for the open sea.
The ship ploughed through the waves.
The ship sank to the bottom of the ocean.
The ship slid into the water.
The ship was blown onto the rocks
The ship was pounded to pieces against the rocks.
The ship’s bows cleaved through the waves.
The shock made her hesitate for a moment but she quickly came to herself again.
The shopkeeper struggled with the thief.
The shot panned slowly across the room.
The singer was accompanied at the piano by her sister.
The singer was accompanied on the piano by her sister.
The situation calls for prompt action.
The situation grew more serious as blunder was piled on blunder.
The size of the population can be inferred from the archaeological remains.
The smell of cooking permeated through the house.
The smell of smoke clings to one’s clothes for a long time.
The snake coiled itself round the branch.
The snake coiled round the branch.
The snake twisted round my arm.
The soil has to be purified of all bacteria.
The soldiers slithered across the rocks.
The soldiers slithered through the undergrowth
The soldiers were billeted with a farmer.
The sound in a movie must synchronize with the action.
the sound of a glass smashing into pieces on the floor
the sound of a glass smashing on the floor
the sound of a glass smashing to pieces on the floor
the sound of branches thudding against the walls of the hut
the sound of feet pounding on the stairs

The sound of the ocean singing in her ears.
The sound of their voices came wafting across the lake.
The soup has been taken off the menu.
The sparrow alighted on a nearby branch.
The speaker was now warming to her theme.
The spear curved through the air.
The spectators were hustled off the pitch.
The sports car shot past us.
The stick had been weighted with lead.
The stiff collar dug into my neck.
The stock market ended 30 points down, wiping $12 billion off share values.
The stone caught him on the side of the head.
The stone made a dent in the roof of my car.
The stone ricocheted off the wall and hit a passer-by.
The story concludes with the hero’s death.
The story opens with a murder.
The story then jumps from her childhood in Norfolk to her first visit to London.
The story was blazed all over the daily papers.
The story was printed in all the national newspapers.
The story was splashed across the front page of the newspaper.
The strain was beginning to tell on the rescue team.
The straps cross over at the back and are tied at the waist.
The straps keep slipping off my shoulders.
The streets soon emptied of people when the rain started.
The streets were pulsating with life.
The strikers refused to be blackmailed into returning to work.
The string quartets number among his finest works.
The students’ ages range from 16 to 21.
The success of the play rests largely on the performances of the main actors.
The sudden noise put her off her game.
The sun burst through the clouds.
The sun dipped below the horizon.
The sun was glaring mercilessly from a clear sky.
The survivors were lifted to safety by helicopter from the stricken ship.
The swimmer emerged from the lake.
The table-legs were tipped with rubber.
The talks are heading for a showdown.
The talks foundered on the lack of mutual trust.
The taxi nosed its way into the middle lane.
The tea slopped into the saucer.
The teacher dictated a passage to the class.
The teacher testified to the boy’s honesty.
The teacher wrote the sums on the board, and the children copied them down in their exercise books.
The team's hopes of a medal now rest on Gunnell.
The tears blurred his eyes and the words of her letter began to run into one another.
The tenants were evicted for not paying the rent.
The tenants were evicted from their house for not paying the rent.
The tent poles lock into each other.
The terrier followed him down the path, snapping at his ankles.
The terrorists have yielded two of their hostages to the police.
The thief had masked his features with a stocking.
The thieves didn't bargain on the guard dogs patrolling the warehouse.
The thieves had decoyed customers from the building by means of a false fire alarm.
The thieves had trussed the guard with rope.
The thigh-bone is connected to the hip-bone.
The thought occurred to me that I might have made a mistake.
The three departments have now been subsumed under a single manager.
The three species evolved from a single ancestor.
The torrent scoured a gully in the hillside.
The tourist office is located in the city centre.
The town is well served with public transport.
The town lies on the coast.

The town was recaptured from the enemy.
The track extends for many miles into the desert.
The track extends many miles into the desert.
The track led us alongside a wood.
The traffic crawled over the bridge.
The traffic lights have changed from red to green.
The train drew into the station.
The train jerked to a halt.
The train on platform 1 is for London, calling at Didcot and Reading.
The train puffed into the station.
The train slowed to a crawl as it approached the station.
The train sped through the countryside leaving Edinburgh far behind.
the train standing at platform 3
The train thundered through the station.
The train was waiting at the signal for 20 minutes.
The training course will qualify you for a better job.
The tree cast a long shadow on the grass.
The trees screen the house from view.
The trees threw long shadows across the lawn.
The trees were mirrored in the still water of the lake.
The troops charged at the enemy lines.
The truth began to dawn on him.
The truth is often difficult to come at.
The truth is sometimes difficult to get at.
The tubes slot together like this.
The tunnel contracts to a narrow passageway.
The TV series has really clicked with young audiences.
The twins are so alike that I can’t distinguish one from the other.
The two conferences overlap by one day.
The two dogs were fighting over a bone.
The two large classrooms have been assigned to us.
The two rooms open into each other.
The two sides are locked in a bitter struggle for power.
The two teams tied with each other.
The two tribes are always feuding over land.
The two tribes are always feuding with each other over land.
The union balloted its members on the proposed changes.
The union has voted to strike for a pay increase of 10%.
The unions are pressing for improved working conditions.
The use of animals for ploughing still prevails in many countries.
The valley is sheltered by the mountains to the north.
The valley lay below us.
The van hurtled round the corner.
The van laboured up the steep mountain track.
The van ran down the hill out of control.
The vase now reposes in the British Museum.
The veins carry blood to the heart.
The vicar preached to the congregation for half an hour.
The vice is bolted to the work-bench.
The victim had been knifed in the chest.
The victim's face was battered to a pulp.
The village is situated in a valley.
The village was buzzing with preparations for the Queen’s visit.
The visiting team was much too strong - they walked all over us.
The volcano erupted, raining hot ashes on the villages below.
The wagon jogged along the rough track.
The waiter flicked the crumbs off the table.
The wall had been defaced with slogans.
The wall had been peppered with bullets.
The wall sheltered the soldiers from the gunfire.
The war lasted for five years.
The war was carried into enemy territory.
The warm weather tempted us into going for a swim.
The water funnelled through the gorge and out onto the plain.
The water gurgled as it ran down the plug-hole.
The water gurgled down the plug-hole.
The water slowly emptied from the cistern.
The water tumbled over the rocks.

The waves drove against the shore.
The waves smashed the boat against the rocks, splintering it to pieces.
The whale thrashed the water with its tail.
The wheel is pulling to the left.
The wheel is rubbing on the mudguard.
The wheels grated against the edge of the pavement.
The wheels grated on the edge of the pavement.
The whole business stinks of corruption!
The whole miserable holiday is encapsulated in that one photograph.
The whole novel pivots on this single incident.
The whole place was humming with excitement when we arrived.
The whole theory rests on a very simple idea.
The wind dislodged some tiles from the roof.
The wind drifted the snow into a high bank.
The wind had packed the snow against the door.
The wind screamed through the trees.
The wind shifted from east to north.
The wind was eddying around the deserted stands.
The wind was moaning through the trees.
The wind whipped several slates off the roof.
The winner cut ten seconds off the world record.
The winner was timed at 4 minutes 3.56 seconds.
The wipers are pivoted at the bottom of the windscreen.
The wires connect under the floor.
The witch changed the prince into a frog.
The witness's statement involves you in the robbery.
The wood is held in position by a clamp.
The word 'politics' is derived from a Greek word meaning 'city'.
The word ends in '-ous'.
The workers were extremely unhappy but forbore from actually striking.
The workforce has shrunk from 20 000 to 6 000 in the past ten years.
The workmen leant their shovels against the fence and went to lunch.
The World Cup final is being transmitted live to over fifty countries.
The wounded animal sank to the ground, defeated.
The wounded were bedded in the farmhouse.
The wrestler succeeded in throwing his opponent to the floor.
The youths jostled against her.
Their account of events conflicts with ours.
Their accountants have costed the scheme at $8.1 million.
Their actions reek of corruption.
Their efforts were finally crowned with success.
Their faces were drenched with sweat.
Their long struggle ended in failure.
Their names do not appear on the register.
Their objections were easily disposed of
Their other problems paled into insignificance beside this latest catastrophe.
Their profits have fallen by 30 per cent.
Their regiment is stationed in Cyprus.
Their relationship is tainted with jealousy.
Their savings have dwindled to almost nothing.
Their shouts re-echoed through the valley.
Their taunts stung him into replying.
Their taunts stung him to action
There are certain expenses that you can offset against tax.
There are certain unscrupulous people who are only too ready to impose on your good nature.
There are so many things to think of when buying a house.
There has been an accident on the motorway, resulting in long delays.
There is a deep-seated conservatism running through our society.
There was a cheque clipped to the back of the letter.
There was too much work for our computer to cope with.
There was water spurting from a broken pipe.
There's no bridge — we'll have to wade across the stream.
There's no need to concern yourself with this matter; we're dealing with it.
There's no use wailing about past mistakes.
There's no use wailing over past mistakes.
There's only one cake left — I'll toss you for it.

There's been another terrorist bomb attack.' 'Really? I don't know what the world is coming to.'
There's no one here I can confide in.
There's no point in shrinking from the truth.
These are matters that bear on the welfare of the community.
These birds migrate to North Africa in winter.
These companies are poisoning our rivers with chemical waste.
These curtains won’t match with your carpet.
These events merely testify to the need for a change in the law.
These fish vary in weight from 3 lb to 5 lb.
These lands were granted to our family in perpetuity.
These local troubles could soon escalate into civil war.
These marks will count towards your final grade.
These shoes will last you for the rest of your life.
These shoes won’t do for climbing.
These social tensions were manifested in the recent political crisis.
These socks are going at £1 a pair.
These species hybridize freely with the primrose.
These tax increases could tip the economy into recession.
They abandoned their lands and property to the invading forces.
They accidentally smacked into each other and both fell over.
They accused the government of ratting on their commitment to provide more housing.
They advised her against marrying quickly.
They all joined in singing the Christmas carols.
They approached their bank manager for a loan.
They are continuing the new road to the coast.
They are currently engaged in lengthy trade negotiations.
They are digging through the hill to make a tunnel.
They are honeymooning in Paris.
They are lumped with the other class for certain subjects.
They are packaged in 2 kg and 5 kg bags.
They argued him into withdrawing his complaint.
They assured him of their willingness to work hard.
They barged their way through the crowd.
They beckoned me into the room.
They bulldozed me into signing the agreement.
They came to a river.
They came tramping through the kitchen leaving dirty footmarks.
They camped in the woods for a week.
They cemented over their front garden.
They chose to pass over her rude remarks.
They claimed damages for the company’s failure to honour the contract.
They clung to each other as they said goodbye.
They confronted the prisoner with his accusers.
They crowd people into the buses.
They crowd people onto the buses.
They decided to uproot themselves from their London home and move to the country.
They don't keep anything from each other.
They drove a tunnel through the solid rock.
They dunked her in the swimming-pool as a joke.
They emerged from the election with a reduced majority.
They ended the play with a song.
They enjoy tormenting their teacher with silly questions.
They equipped themselves for the expedition.
They expostulated about the financial risks involved in his plan.
They extrapolate a figure of at least 8 000 vacant teaching posts from responses to their questionnaire.
They failed to pierce through the stout Liverpool defence.
They feasted on goose from their own farm.
They fell for each other instantly.
They fell on the retreating army and routed them.
They fell right into our trap.
They floundered through the snowdrifts.
They gave the name Roland to their first child.
They hacked at the undergrowth
They had clearly resigned themselves to defeat.

They had connived to get funds secretly allocated to the project.
They had connived with the mayor to get funds secretly allocated to the project.
They had contracted with a local firm for the supply of fuel.
They had hoped to win the match easily but in the end had to settle for a draw.
They had many difficulties to reckon with.
They had three players defending the goal against attack.
They had to wade knee-deep through mud and debris to reach the trapped men.
They had to worm their way through the narrow tunnel.
They had wandered from the path and found themselves at the foot of a steep cliff.
They hauled the boat up the beach.
They have been sitting on my application for a month.
They have complained about the noise.
They have complained to the council about the noise.
They have had English grammar hammered into them.
They have placed an order with us for three new aircraft.
They have surrounded the area with police.
They hewed a path through the forest.
They huddled in the tent, waiting for the rain to stop.
They invited us to partake of their simple meal.
They knelt on the ground to pray.
They leapt into action immediately.
They levered the rock into position.
They managed to squash forty people into the bus.
They managed to wriggle their way through the thick hedge.
They managed to wriggle through the thick hedge.
They overpaid me by £10 this week.
They pinned him against the wall.
They placed the children with foster-parents.
They prodded at the animal through the bars of its cage.
They promise to finish the job in June, but can they deliver on that?
They protested strongly at the cuts in public spending.
They pulled the boat towards the shore.
They pulled towards the shore.
They qualified for the World Cup in Italy.
They raked the enemy ranks with machine-gun fire.
They recently returned to Paris from London.
They recited all their grievances to me.
They reported their findings to the professor.
They represented their grievances to the Governor.
They requested of the terrorists that they free the hostages.
They rode along narrow country lanes.
They roped her to a chair.
They sacrificed a lamb to the gods.
They sank all their savings into the venture.
They sat gassing about nothing all morning and never did a stroke of work.
They scavenge junk from the rubbish site and sell it.
They seem to dote on that dog of theirs.
They send their daughter to a boarding-school.
They set a trap for him and he walked right into it.
They shook on the deal.
They should spend less time gallivanting about the place and more with their children.
They sinned against the unwritten rules of the school.
They spent the whole evening squabbling over what to watch on TV.
They started swinging punches at each other.
They started the concert with a piece by Mozart.
They started with a piece by Mozart.
They strapped their equipment onto their backs.
They succeeded in what they set out to do.
They suddenly decided to decamp from their London home to a cottage in the country.
They surrendered their guns to the police.
They terrified their victims into handing over large sums of money.
They traced the footprints to an old shed.

They tried to leave the restaurant without paying for their meal.
They tried to tempt her into staying with offers of promotion.
They tried to tempt her with offers of promotion.
They try to deal politely with angry customers.
They unwittingly transmit their own fears to their children.
They waved at us from across the road.
They waved to us from across the road.
They went at each other furiously.
They went at the job as if their lives depended on it.
They were accused of aiding him in his escape.
They were baulked of their prey.
They were beguiled into giving him large sums of money.
They were bound to secrecy.
They were chatting in the corner.
They were huddled in the tent, waiting for the rain to stop.
They were instantly attracted - one thing led to another and they got married.
They were miming to their own record.
They were only caught because somebody grassed on them.
They were picnicking in the woods.
They were pictured against a background of flowers.
They were pinioned against the wall by the truck.
They were reduced to begging in the streets.
They were slated for their poor performance.
They were trapped in the burning hotel.
They will not lightly accede to his demand.
They will post the tickets to me as soon as they get my cheque.
They worked hard to provide for their large family.
They're drilling a new tunnel under the Thames.
They're holidaying on the west coast of Ireland.
They're not speaking to each other after their argument.
They're still smarting from their defeat in the final.
They're still wrangling over the financial details.
They're touring in India.
They're undercutting us by 5%.
They've assigned their best man to the job.
They've dumped a load of gravel by the garage and I can't get the car out.
They've secured government backing for the project.
They're thinking of moving to America.
They've fixed on Ashby as the new chairman.
They've slapped 50p on the price of a packet of cigarettes.
thin paint with white spirit
Things have come to such a state in the company that he's thinking of resigning.
This administration has inherited many problems from the previous one.
This afternoon's sunshine could nudge the temperature above freezing.
This belt doesn't meet round my waist any more!
This book will provide you with all the information you need.
This cannot compare with that.
This castle dates from the 14th century.
This CD player lists at $139.
This character figures prominently in many of her novels.
This choice disables you from pursuing a career in medicine.
This country is still trailing far behind others in computer research.
This dictionary goes on the top shelf.
This door gives onto the hall.
This door opens onto the garden.
This dress buttons at the back.
This dress comes in three sizes.
This drill can bore through rock.
This flight is routed to Chicago via New York.
This information does not accord with the evidence of earlier witnesses.
This is a fine mess you've landed us in!
This is Mark Tully reporting on the Indian elections for the BBC.
This is the parcel we've been expecting from New York.
This is the third time I've had to speak to you about being late.
This is what comes of being over-confident.
This is where the two rivers merge into one.

This is where we change from train to bus.
This issue has split the party from top to bottom.
This key won’t go in the lock.
This machine goes by electricity.
This machine has been specially adapted for use under water.
This novel has been adapted for radio from the Russian original.
This play is usually attributed to Shakespeare.
This poem comes from his new book.
This poem doesn’t say much to me.
This possibility never entered into our calculations.
This problem first appeared in the inner cities.
This programme is angled towards young viewers.
This room can serve for a study.
This skirt flares at the hem.
This song reminds me of France.
This success stimulated him to even greater effort.
This table tends to tilt to one side
This train will terminate at the next station.
This type of bulb screws into the socket.
This view does not cohere with their other beliefs.
This wallet feels like leather.
This wallet feels to me like leather.
This year's sales figures go beyond all our expectations.
Thompson is lying in fourth place.
Those children want for nothing.
Those cottages blend perfectly with the landscape.
Those dirty dishes need to soak in soapy water for a while.
Thoughts of revenge kept running through his mind.
thread a needle with cotton
thread cotton through a needle
thread film into a projector
thread film through a projector
threading his way through the crowded streets
threading pearls on a string to make a necklace
threaten an employee with dismissal
Three episodes have been telescoped into a single programme.
Throughout history religious minorities have been persecuted for their beliefs.
throw doubt on the verdict
Throw some water on his face - he'll soon come round.
throwing themselves into their work
thrust a tip into the waiter’s hand
tickle sb in the ribs
tie a dog to a lamppost
tie a knot in a piece of rope
tingling with excitement
Tinkering with the tax system won’t solve the country’s economic problems.
Tired from her walk she slumped onto the sofa.
to cross a horse with an ass
to jig a baby on one’s knee
to juggle with balls
toadying to the boss
toast oozing with butter
Today we mourn for all those who died in two world wars.
Tommy was scrabbling at the door to be let in.
toot at a cyclist
tootling on his trumpet
toss some bread to the ducks
tourists babbling in a foreign language
tourists shanghaied into buying expensive fakes
tourists swarming over all our ancient monuments
touting for business
trailing by two goals to one at half-time
train roses against a wall
train roses along a wall
train roses over a wall
train roses up a wall

Trainee commandos are put through an exhausting assault course.
Trains run between London and Brighton throughout the day.
Trains run on rails.
tramping over the moors
tramps scavenging through dustbins
transcribe a tune into musical notation
transfer computer data from disk to tape
translate an article into Dutch
transliterate Greek place-names into the Roman alphabet
transplant a kidney into a 10-year-old boy
Transplant the seedlings into peaty soil.
transposing the song into D minor
travel across Africa
travel to Africa
Travelling is difficult when you're encumbered with two small children and a heavy suitcase.
trawling for mackerel
trees bursting into bloom.
trees swaying in the wind
trees that shelter a house from the wind
trickle a little oil over the sliced tomato
trim a dress with lace
Trim the excess fat off the meat.
triumph over one's difficulties
trolling for pike
troops bristling with weapons
Troops have been landed at several points.
troops quartered in a nearby village
Troops regularly patrol along the border.
troops shooting at the enemy
Troops stormed into the city.
Troops stormed their way into the city.
trophies arrayed on the mantelpiece
Troy finally fell to the Greeks.
trudging through the deep snow
trust in providence
trust to fate
Try and float on your back.
try for an Olympic medal.
Try to forget about him.
Try to forget all about him.
Try to prune your essay of irrelevant detail.
Try to see the matter from her point of view.
Tuck your jeans into your boots.
tug at sb's elbow
tumble down the stairs
tumble off a bicycle
turkey stuffed with chestnuts
turn a horse into a field
tutor students for an examination
TV must cater for many different tastes.
Twilight merged into total darkness.
Twist the knob to the right channel.
Two extra carriages were joined onto the train at York.
Two members of the embassy staff were expelled from the country.
Two men froze to death on the mountain.
Two men were frozen to death on the mountain.
Two other points must be abstracted from the argument.
Two scenes were cut by the censor.
Two scenes were cut from the film by the censor.
typing with four fingers
tyrannize over the weak
uncouple the front of a train from the rest of it
Unemployment rose by 3% last year.
Unfortunately I had my back to the camera.
unhook a picture from the wall
Union leaders claimed that some members had been victimized for taking part in the strike.

unload bricks from a lorry
unpack one's clothes from the case
Until now I've always credited you with more sense.
upholster a sofa in leather
urge a horse up a slope
Urged on by his colleagues, he stood for election.
use techniques purloined from the media
Using your hands, form the dough into balls.
Vague objections to the system solidified into firm opposition.
Vandals broke into the pub and smashed the place up.
Various objects were disposed on the desk in front of her.
vault over a fence
Vegetation patterns changed when goats were introduced to the island.
venture into the water
venture on a trip up the Amazon.
venture over the wall
vest sb with authority
Viewed from the outside, the offer seems genuine.
villagers terrorized into leaving their homes
vines twining round a tree
Virtue will prevail against evil.
Vitamins and fibre are best obtained from natural food.
Vitamins and fibre are best obtained through natural food.
Vodka is distilled from grain.
volunteer for military service
vote by ballot
Voters have swung to the left.
voyaging across the Indian Ocean
voyaging through space
vultures circling over a dead animal
wag one's finger at sb
wage a campaign against sex discrimination
wage war on a neighbouring country
wager £50 on a horse
wagons shunted into a siding
Wait for me!
Walking helped to ease him of his pain.
wallow in a hot bath
wallow in grief
wander around town
wander through the countryside
War had changed him from a boy into a man.
warmth radiating from the stove
warships armed with nuclear weapons
Wash that mud off your boots before you come in.
watching the sunlight creep across the window
Water cascaded down the mountainside.
Water had percolated through the rocks.
water infiltrating through the soil
Water is channelled through a series of irrigation canals.
water seeping through the roof of the tunnel
water sloshing against the sides of the bath
Water splashed onto the floor.
Water sprayed over the floor from the burst pipe.
Water went rushing through the lock gates.
wave goodbye to sb
Waves dashed against the harbour wall.
waves lapping against the side of a boat
waves lapping on a beach
waves washing against the side of a boat
ways of hedging against the exchange rate risk.
We advertised the job and were absolutely deluged with applications.
We all bowed to the Queen.
We all crowded round the table to get a better view.
We all gasped in astonishment at the news.
We all gasped with astonishment at the news.
We all laughed at Jane when she said she believed in ghosts.
We applied our minds to finding a solution.

We are affiliated with the national group.
We are calling on you to help us.
We are looking for people who would be willing to assist in the group's work.
We are looking to you for help.
We arranged to rendezvous at the hotel at 6 o'clock.
We arranged to rendezvous with them at the hotel at 6 o'clock.
We arrived at the station five minutes late.
We bicycled to town.
We bought into the Xerox Company at the right time.
We braced ourselves for a bumpy landing.
We breakfasted at 7 on toast and coffee.
We can cross his name off the list, as he's not coming.
We can extrapolate to some extent from present trends to the future.
We can extrapolate to some extent from present trends.
We can fit the piano nicely into that space.
We can merge the two businesses into a larger, more profitable one.
We can often correlate age with frequency of illness.
We can only guess at the murderer's real motives.
We cannot afford to drop behind our competitors.
We can't run to a new car.
We continued up the mountain on horseback.
We could hear the enemy guns booming in the distance.
We couldn't agree on a date.
We couldn't afford the house we really wanted, so we had to settle for second-best.
We deal in computer software.
We departed for Athens at 10 am.
We deposited our jewellery in the hotel safe.
We determined on an early start.
We dined at a seaside restaurant on the excellent local fish.
We divided the work between us.
We don't have the book in stock but we can order it for you.
We don't like lecturers fraternizing too much with the students.
We don't want to overwhelm you with requests for information.
We embarked for Anchorage at midday.
We emptied the waste paper onto the floor.
We estimated his income at about £35 000 a year.
We got through a fortune while we were in New York!
We got to San Diego at 7 o'clock.
We had been forewarned of the risk of violence.
We had hoped to get the house but another couple was bidding against us.
We had no choice but to capitulate to their demands.
We had the basic rules of grammar drilled into us at school.
We had to dip into our savings to pay for this holiday.
We had to dive for cover when the storm started.
We had to hack our way through the jungle.
We had to push our way through the crowd.
We had to schlepp those boxes across town.
We had to transfer from the south to the north terminal to catch a plane home
We had to tussle with the company to obtain more information.
We have become enslaved to the motor car.
We have interceded with the authorities on behalf of people unfairly imprisoned there.
We have long sympathized with the aims of the Green Party.
We have to choose a new manager from a short list of five candidates.
We haven't heard from him for weeks but we're still hoping for a letter.
We headed for the open sea and the coast receded into the distance.
We heard the rain spattering on the roof of the hut.
We hung his portrait above the fireplace.
We interviewed ten people for the job.
We landed at Boston.
We left him off the list.
We left him still expounding on the last act of the play.
We lost a lot on that deal.
We lost on that deal.
We lost to a stronger side.

We lunched on cold meat and salad.
We managed to heave the wardrobe up the stairs.
We manhandled the piano up the stairs.
We mated the grey mare with a champion stallion.
We motored south to the seaside.
We motored to the seaside.
We must aim at increasing exports.
We must bear with her during this difficult period.
We must concentrate our efforts on improving education.
We must conclude from these remarks that all hope of a settlement is dead.
We must disengage our troops from the conflict.
We must hold the contractors to their estimates.
We must inquire further into the matter.
We need somebody to market our products in Germany.
We need somebody to market our products to retailers
We need time to ponder on the significance of these events.
We need to go into the question of costs.
We only realized it was private land when the owner came after us with a big stick.
We only used a gallon of petrol for the journey.
We parachuted into enemy territory.
We plan to start at 6 o'clock.
We plodded through the rain for several hours.
We plonked ourselves by the fire.
We quickened our steps to a run.
We ran a cable from the lights to the stage.
We ran into a patch of thick fog just outside Naples.
We received a warm welcome from our hosts.
We remonstrated with the neighbours about the noise.
We rose from the table.
We sat by the pool as the sun beamed down.
We saw through him from the start.
We sent a letter to him.
We shall be looking for an improvement in your work this term.
We shall never flinch from the task of telling the people the whole truth.
We ship goods to any part of the world.
We should unite in fighting poverty and disease.
We skirted round the field and crossed the bridge.
We sluiced the muddy wheels with a hose.
We snorkelled over the reef.
We spent the afternoon pottering around the old part of the town.
We spent the whole afternoon traipsing round the shops.
We splashed across the stream.
We splashed our way across the stream.
We spoke in French but occasionally lapsed into English
We squelched across the fields in the mud.
We stayed in a hotel.
We stood riveted to the spot.
We stopped at a campsite for a week.
We struck on a wonderful little restaurant in one of the backstreets.
We swished through the long grass.
We thanked them for all their help.
We threw all our energies into making the farm a success.
We trailed around the shops for hours.
We tramped for miles and miles without finding anywhere to stay.
We tried to pump him for more details.
We turned off the motorway at Lancaster.
We twisted the bed sheets into a rope and escaped by climbing down it.
We used to have musical evenings with the whole family gathered round the piano.
We wandered around for hours looking for the house.
We wanted a quiet holiday, but we had reckoned without the other guests.
We wasted a whole hour talking round the problem instead of discussing ways of solving it.
We were all dismayed at his refusal to cooperate.
We were all dismayed by his refusal to cooperate.
We were all very taken with his fiancée.

We were bowling along the motorway at seventy miles per hour.
We were caught in the storm and got drenched to the skin.
We were enormously impressed by the quality of his work.
We were enormously impressed with the quality of his work.
We were fencing with each other, both refusing to come to the point.
We were hiking round America.
We were inundated with enquiries.
We were overcharged £5 for the wine.
We were overcharged for the wine.
We were press-ganged into helping with the housework.
We were rolling with laughter.
We were shown into the waiting-room.
We were theorizing about the ideal form of secondary education.
We will continue with the payments for another year.
We will fix the rent at £100 a week.
We will reimburse the customer for any loss or damage.
We will shortly be landing at Kennedy airport — please fasten your seat-belts.
We will take away your old cooker and dispose of it for you.
We'll be able to come if we can offload the children onto my sister.
We'll freight the order to you immediately.
We'll make a tennis player of you yet.
We'll number them from one to ten.
We're booked on the next flight.
We're dredging mud from the river bed.
We're relocating to just south of Newcastle.
We've corresponded with each other for years but I've never actually met him.
We've developed the project from an original idea by Stephen.
We've slipped behind schedule.
wean sb from drinking.
Weary commuters riffled through their evening papers.
weave one's way through a crowd
weave primroses into a garland
weave through a crowd
We'd all crowded into Harriet's small sitting-room.
wedge packing material into the spaces round the vase
weep for joy
weigh one plan against another
We'll lead with the royal wedding.
Well, I mustn't inflict my family on you any longer.
We're both going after the same job.
We're making our attic into an extra bedroom.
We're reckoning on moving house in May.
We're rooting for the college baseball team.
We're tired of having to bow to authority.
We're working to a very tight deadline.
We're working towards common objectives.
We've been let off school today because our teacher is sick.
We've finally settled on Italy for our holidays.
We've put a great deal of time and effort into this project.
What am I bid for this painting?
What are they debating about?
What are we going to do with the food left over from the party?
What are we to make of her behaviour?
What are you beefing about now?
What are you bumbling about?
What are you chuckling about?
What are you gaping at?
What are you giving to your brother for his birthday?
What are you giving your brother for his birthday?
What are you mumbling about? I can't understand a word!
What are you sniggering at?
What are you wittering about?
What books have been set for A level English?
What conclusions did you draw from the report?
What did he intend by that remark?
What did she mean by leaving so early?

What do these symptoms suggest to you?
What do you conclude from that?
What do you do for fuel during the winter months?
What do you feed your dog on?
What do you make of it all?
What do you rate his income at?
What does the perfume smell like?
What exactly are you getting at?
What exactly do you base that opinion on?
What finally decided you against it?
What have I done wrong? Why are you frowning at me?
What have you done to your sister? She's very upset.
What have you done with my umbrella?
What have you got against Ruth? She's always been good to you.
What heading does this come under?
What I have said applies only to some of you.
What I said about Peter goes for you, too.
What is he babbling about?
What is he twittering about?
What is it you want to see me about?
What is she waffling about now?
What is that child whining about now?
What is the best way to deter young people from taking up smoking?
What lay behind this strange outburst?
What led you to this conclusion?
What shall we do now?' 'I'll think of something.'
What time do you knock off work?
What time do you start for work?
What time do you usually wake in the morning?
What were you chatting to him about?
What's he blabbering about?
What's he burbling about?
wheel the barrow across the garden
When a person has an infectious disease, they are usually isolated from other people.
When are you going to tackle your brother about that money he owes me?
When did Britain go into Europe?
When I made those remarks, I wasn't thinking of anyone in particular.
When she's angry, she often barks at the children.
When the interval came everyone made for the bar.
When the king died, his eldest son succeeded to the throne.
When the minister agreed to answer questions on television, he got more than he bargained for.
When their mother was ill, the children all rallied round her.
When their parents died, the children had to shift for themselves.
When you get to the fork in the road, bear to the right.
Whenever he moved, the wound sent pains all along his arm.
Where do you come from?
Where does all her hostility come from?
Where does the stove connect with the gas-pipe?
Where have you been? We've been looking for you.
Where on earth did you spring from?
Which journals does the library subscribe to?
Which part are you auditioning for?
Which store do you trade at?
Which syllable does the stress of this word fall on?
While she's working she hides herself in her room.
Whip the ingredients into a smooth paste.
Whisky is traditionally associated with Scotland.
White wine goes well with fish.
whittling a stick into a tent-peg
whittling a tent-peg from a stick
Who do you bank with?
Who does this pen belong to?
Who has spilled the coffee on the carpet?
Who knows what the future holds for us?
Who leaked this to the press?

Who planted that notion in your head?
Who put you onto this restaurant? It's superb!'
Who will care for him if his wife dies?
Who will she allot the easy jobs to?
Who’s been meddling with my papers?
Who’s been tinkering with the wiring?
Who’s playing in goal?
Who’s scrawled all over the wall?
Who’s that tapping at the window?
Who'd have thought things would come to this?
Whole passages of the book are plagiarized from earlier studies of the period.
Who's been interfering with the clock? It's stopped.
Who's going to look after the children while you're away?
Who's rubbed my figures off the blackboard?
Why are you all turning on me?
Why do you represent the matter in this way?
Why don’t you ask for a pay increase?
Why don’t you eat with us — I’m sure the food will stretch to five.
Why don’t you expand your story into a novel?
Why grumble at me about your own stupid mistakes?
Why have you suddenly taken against her?
Why is he honking at me?
Why waste money on clothes you don’t need?
Will Spurs be relegated from the Premier Division
Will Spurs be relegated to the First Division?
Will we be penalized for incorrect spelling in the exam?
Will you meet me at the station
Will you meet me off the train?
Will you please interpret for me?
Will you please put a patch on these trousers?
Will you see to the arrangements for the next committee meeting?
Will you sing a song for me?
Will you support me in my campaign for election?
Wilson crossed to Bates.
winch a glider off the ground
wind a bandage round one’s finger
wind wool into a ball
Wine is made from grapes.
wipe a damp sponge across one’s face
Wipe that stupid grin off your face!
wire money to sb
With a wave of his hand he indicated to me where I should sit.
with hair flowing over her shoulders
With such a weak heart she was lucky to come through the operation.
witness to the truth of a statement
Witnesses have to swear on the Bible.
wood overlaid with gold
wood treated with creosote
work a floral pattern on a cushion cover
work off a large bank loan.
work the mixture into a paste
workers who have been unfairly dismissed from their jobs
Would you care for a drink?
Would you like me to caddie for you?
Would you like some wine now?' 'No, I'll stick to beer, thanks.'
Would you like to split a bottle with me?
Would you mind taking your foot off my hand?
wrap a baby in a blanket
wrap a bandage round one’s ankle
wreak one’s fury on sb
wrench a door off its hinges
wrest a confession from sb
wrestle with a problem
wrestle with one's conscience
wring a confession from sb
write a file directly onto the hard disk
write a file directly to the hard disk

write directly onto the hard disk
write directly to the hard disk
write in capitals
yachts manoeuvring for position
yank the bedclothes off the bed
yapping at the milkman
Years later, we laughed about the incident.
Years of work have gone into the preparation of this dictionary.
yell with agony
Yesterday belonged almost entirely to the Australians
yoke oxen to a plough
yomping across moorland
You alluded in your speech to certain developments — what exactly did you mean?
You are in no position to preach to me about honesty!
You are not entitled to unemployment benefit if you have never worked.
You can also spell Catharine with a ‘K’.
You can always claim on the insurance.
You can congratulate yourself on having done an excellent job.
You can gain by watching how she works.
You can hardly cavil about the odd cutlery when the meal was so delicious.
You can have the piano for £90, and I'll throw in the stool as well.
You can learn a lot from books.
You can leave the cooking to me.
You can rely on me to keep your secret.
You can’t divorce science from ethical questions.
You can’t equate the education system of Britain with that of Germany.
You can’t park in this street.
You can’t park your car in this street.
You can’t pass exams without working, so don’t deceive yourself into thinking you can.
You can’t prescribe fixed standards for art.
You can’t stop us from going if we want to.
You cannot generalize about the effects of the drug from the cases of one or two patients.
You can't always reckon on good weather.
You can't crush twenty people into such a tiny room.
You can't dictate to people how they should live.
You can't expect me to think of everything!
You can't have a proper conversation with him - he just talks at you all the time.
You can't just go around treading on people.
You can't live on 200 calories a day.
You certainly didn’t stint on the cream!
You dealt with an awkward situation very tactfully.
You forgot about my birthday.
You have brought shame and disgrace on yourself and your family.
You have put your family through a lot recently.
You have read too much into what she said. I'm sure she didn't mean it!
you have to differentiate between those who can’t pay and those who won’t.
You look as if you could do with a good night's sleep.
You mentioned the need for extra funding. Could you expand on that?
You must allow three metres for a long-sleeved dress.
You must be muddling me with my twin brother.
You must seek permission from the manager.
You must trust in your own judgement.
You mustn't let her walk over you like that.
You mustn't project your guilt onto me
You need a powerful saw to cut through metal.
You need a strong adhesive to bond wood to metal.
You need time to readjust to living alone.
You never say anything nice — all you do is niggle at me.
You should follow your treatment with plenty of rest in bed.
You should hold onto your oil shares.
You should not skimp on insurance when booking your holiday.
You should treat people with more consideration.

You will be asked to present yourself for interview.
You will only pass your exams if you really apply yourself to your work.
You’ll be attached to this department until the end of the year.
You’ll never sell ideas like that to the voters.
You’re asking too much of him — he’s already working as hard as he can.
You’re not listening to me
You’re still young — your whole life lies before you!
You’re treading on my toe.
You’ve caught me at a bad time.
You’ve given your cold to me.
You’ve slopped food all down your shirt!
You'll be sorry by the time I've finished with you.
You'll have to learn to live with it, I'm afraid.
You'll have to watch for the right moment to make a move.
young tennis stars weaned on competitive matchplay.
youngsters drawn into a life of crime
Your account of events corresponds with hers.
Your account of the affair does not agree with hers.
Your ankle is badly swollen - I think the doctor ought to look at it.
Your coat’s dragging in the mud.
Your criminal record could count against you in finding a job.
Your daughter doesn't take after you at all.
Your friendship means a great deal to me.
Your health visitor will assist you with the procedures.
Your humour is wasted on them, I’m afraid.
Your letter got buried under a pile of papers.
Your parents are worrying about you: please write to them.
Your party clashes with a wedding I’m going to.
Your personal feelings shouldn't enter into this at all.
Your proposal will be put to the board of directors.
Your request presents us with certain problems.
Your story approximates to the facts we already know.
Your theory doesn't square with the known facts.
Your travelling expenses will be refunded to you.
You're not going about the job in the right way.
You've burnt the toast to a cinder
zooming along the motorway

ANNEXE 7 : VERB CLASSES (LEVIN 1993)

9. Verbs of Putting
- 9.1 *Put* Verbs
- 9.2 Verbs of Putting in a Spatial Configuration
- 9.3 *Funnel* Verbs
- 9.4 Verbs of Putting with a Specified Direction
- 9.5 *Pour* Verbs
- 9.6 *Coil* Verbs
- 9.7 *Spray/Load* Verbs
- 9.8 *Fill* Verbs
- 9.9 *Butter* Verbs
- 9.10 *Pocket* Verbs

10. Verbs of Removing
- 10.1 *Remove* Verbs
- 10.2 *Banish* Verbs
- 10.3 *Clear* Verbs
- 10.4 *Wipe* Verbs
  - 10.4.1 Manner Subclass
  - 10.4.2 Instrument Subclass
- 10.5 Verbs of Possessional Deprivation: *Steal* Verbs
- 10.6 Verbs of Possessional Deprivation: *Cheat* Verbs
- 10.7 *Pit* Verbs
- 10.8 *Debone* Verbs
- 10.9 *Mine* Verbs

11. Verbs of Sending and Carrying
- 11.1 *Send* Verbs
- 11.2 *Slide* Verbs
- 11.3 *Bring* and *Take*
- 11.4 *Carry* Verbs
- 11.5 *Drive* Verbs

12. Verbs of Exerting Force: *Push/Pull* Verbs

13. Verbs of Change of Possession
- 13.1 *Give* Verbs
- 13.2 *Contribute* Verbs
- 13.3 Verbs of Future Having
- 13.4 Verbs of Providing
  - 13.4.1 Verbs of Fulfilling
  - 13.4.2 *Equip* Verbs
- 13.5 Verbs of Obtaining
  - 13.5.1 *Get* Verbs
  - 13.5.2 *Obtain* Verbs
- 13.6 Verbs of Exchange
- 13.7 *Berry* Verbs

14. *Learn* Verbs

15. *Hold* and *Keep* Verbs
- 15.1 *Hold* Verbs
- 15.2 *Keep* Verbs

16. Verbs of Concealment

17. Verbs of Throwing
17.1 *Throw* Verbs
17.2 *Pelt* Verbs
18. Verbs of Contact by Impact
18.1 *Hit* Verbs
18.2 *Swat* Verbs
18.3 *Spank* Verbs
18.4 Non-Agentive Verbs of Contact by Impact
19. *Poke* Verbs
20. Verbs of Contact: *Touch* Verbs
21. Verbs of Cutting
21.1 *Cut* Verbs
21.2 *Carve* Verbs
22. Verbs of Combining and Attaching
22.1 *Mix* Verbs
22.2 *Amalgamate* Verbs
22.3 *Shake* Verbs
22.4 *Tape* Verbs
22.5 *Cling* Verbs
23. Verbs of Separating and Disassembling
23.1 *Separate* Verbs
23.2 *Split* Verbs
23.3 *Disassemble* Verbs
23.4 *Differ* Verbs
24. Verbs of Coloring
25. Image Creation Verbs
25.1 Verbs of Image Impression
25.2 *Scribble* Verbs
25.3 *Illustrate* Verbs
25.4 *Transcribe* Verbs
26. Verbs of Creation and Transformation
26.1 *Build* Verbs
26.2 *Grow* Verbs
26.3 Verbs of Preparing
26.4 *Create* Verbs
26.5 *Knead* Verbs
26.6 *Turn* Verbs
26.7 Performance Verbs
27. *Engender* Verbs
28. *Calve* Verbs
29. Verbs with Predicative Complements
29.1 *Appoint* Verbs
29.2 *Characterize* Verbs
29.3 *Dub* Verbs
29.4 *Declare* Verbs
29.5 *Conjecture* Verbs
29.6 *Masquerade* Verbs
29.7 *Orphan* Verbs
29.8 *Captain* Verbs
30. Verbs of Perception
30.1 *See* Verbs
30.2 *Sight* Verbs
30.3 *Peer* Verbs
30.4 Stimulus Subject Perception Verbs

31. Psych-Verbs (Verbs of Psychological State)
31.1 *Amuse* Verbs
31.2 *Admire* Verbs
31.3 *Marvel* Verbs
31.4 *Appeal* Verbs
32. Verbs of Desire
32.1 *Want* Verbs
32.2 *Long* Verbs
33. Judgment Verbs
34. Verbs of Assessment
35. Verbs of Searching
35.1 *Hunt* Verbs
35.2 *Search* Verbs
35.3 *Stalk* Verbs
35.4 *Investigate* Verbs
35.5 *Rummage* Verbs
35.6 *Ferret* Verbs
36. Verbs of Social Interaction
36.1 *Correspond* Verbs
36.2 *Marry* Verbs
36.3 *Meet* Verbs
37. Verbs of Communication
37.1 Verbs of Transfer of a Message
37.2 *Tell*
37.3 Verbs of Manner of Speaking
37.4 Verbs of Instrument of Communication
37.5 *Talk* Verbs
37.6 *Chitchat* Verbs
37.7 *Say* Verbs
37.8 *Complain* Verbs
37.9 *Advise* Verbs
38. Verbs of Sounds Made by Animals
39. Verbs of Ingesting
39.1 *Eat* Verbs
39.2 *Chew* Verbs
39.3 *Gobble* Verbs
39.4 *Devour* Verbs
39.5 *Dine* Verbs
39.6 *Gorge* Verbs
39.7 Verbs of Feeding
40. Verbs Involving the Body
40.1 Verbs of Bodily Processes
40.1.1 *Hiccup* Verbs
40.1.2 *Breathe* Verbs
40.1.3 *Exhale* Verbs
40.2 Verbs of Nonverbal Expression
40.3 Verbs of Gestures/Signs Involving Body Parts
40.3.1 *Wink* Verbs
40.3.2 *Crane* Verbs
40.3.3 *Curtsey* Verbs
40.4 *Snooze* Verbs
40.5 *Flinch* Verbs
40.6 Verbs of Body-Internal States of Existence
40.7 *Suffocate* Verbs
40.8 Verbs of Bodily State and Damage to the Body

40.8.1 *Pain* Verbs
40.8.2 *Tingle* Verbs
40.8.3 *Hurt* Verbs
40.8.4 Verbs of Change of Bodily State

41. Verbs of Grooming and Bodily Care

41.1 Verbs of Caring for the Whole Body
41.1.1 *Dress* Verbs
41.1.2 *Groom* Verbs
41.2 Verbs of Caring for a Specific Body Part
41.2.1 *Floss* Verbs
41.2.2 *Braid* Verbs
41.3 Verbs of Dressing
41.3.1 Simple Verbs of Dressing
41.3.2 Verbs of Dressing Well
41.3.3 Verbs of Being Dressed

42. Verbs of Killing.

42.1 *Murder* Verbs
42.2 *Poison* Verbs.

43. Verbs of Emission.

43.1 Verbs of Light Emission
43.2 Verbs of Sound Emission
43.3 Verbs of Smell Emission
43.4 Verbs of Substance Emission.

44. *Destroy* Verbs

45. Verbs of Change of State

45.1 *Break* Verbs
45.2 *Bend* Verbs
45.3 Cooking Verbs
45.4 Other Alternating Verbs of Change of State
45.5 Verbs of Entity-Specific Change of State
45.6 Verbs of Calibratable Changes of State

46. *Lodge* Verbs

47. Verbs of Existence

47.1 *Exist* Verbs
47.2 Verbs of Entity-Specific Modes of Being
47.3 Verbs of Modes of Being Involving Motion
47.4 Verbs of Sound Existence
47.5 Verbs of Group Existence
47.5.1 *Swarm* Verbs
47.5.2 *Herd* Verbs
47.5.3 *Bulge* Verbs
47.6 Verbs of Spatial Configuration
47.7 *Meander* Verbs
47.8 Verbs of Contiguous Location

48. Verbs of Appearance, Disappearance, and Occurrence

48.1 Verbs of Appearance
48.1.1 *Appear* Verbs
48.1.2 Reflexive Verbs of Appearance
48.2 Verbs of Disappearance
48.3 Verbs of Occurrence

49. Verbs of Body-Internal Motion

50. Verbs of Assuming a Position

51. Verbs of Motion.

51.1 Verbs of Inherently Directed Motion
51.2 *Leave* Verbs
51.3 Manner of Motion Verbs
51.3.1 *Roll* Verbs
51.3.2 *Run* Verbs
51.4 Verbs of Motion Using a Vehicle
51.4.1 Verbs That Are Vehicle Names
51.4.2 Verbs That Are Not Vehicle Names
51.5 *Waltz* Verbs
51.6 *Chase* Verbs
51.7 *Accompany* Verbs
52. *Avoid* Verbs
53. Verbs of Lingering and Rushing
53.1 Verbs of Lingering
53.2 Verbs of Rushing
54. Measure Verbs
54.1 *Register* Verbs
54.2 *Cost* Verbs
54.3 *Fit* Verbs
54.4 *Price* Verbs
54.5 *Bill* Verbs
55. Aspectual Verbs
55.1 *Begin* Verbs
55.2 *Complete* Verbs
56. *Weekend* Verbs
57. Weather Verbs

ANNEXE 8 : 51. VERBS OF MOTION

51.1 Verbs of Inherently Directed Motion

ADVANCE
The date of the meeting has been advanced from 10 to 3 June.
The mob advanced on us shouting angrily.
The mob advanced towards us shouting angrily.
The share price advanced 6p to 394p.

ARRIVE
We arrived at the station five minutes late.
arrive at a conclusion.
She cabled that she would arrive on 15 May.

CLIMB
We twisted the bed sheets into a rope and escaped by climbing down it.
climb along a ridge
climb down a ladder
climb into a car
climb over a gate
climb through a hedge
climb up a ladder
She turned down the blankets and climbed into bed.

COME
We were fencing with each other, both refusing to come to the point.
What heading does this come under?
Where do you come from?
Where does all her hostility come from?
Who'd have thought things would come to this?
With such a weak heart she was lucky to come through the operation.
A button has come off my coat.
come off drink.
come off one's bicycle
Fighting poverty and unemployment should come before all other political considerations.
He always brings a bottle of wine when he comes to dinner.
He has a lot of money coming to him when his uncle dies.
He has come through two world wars.
He never lets anything come between him and his evening pint of beer.
He promised to help, but I don't think anything will come of it.
How did you come by that scratch on your cheek?
I never expected those few items to come to so much.
I tried to stop him coming through the door but he just barged his way in.
I've only come for an hour.
I'd hate anything to come between us.
If he's the best person for the job, the colour of his skin shouldn't come into it.
If you come to me for advice I'll soon sort you out.
It's not a good idea to come between a man and his wife.
I've heard that ten pence a gallon is coming off the price of petrol.
Jobs are hard to come by these days.
May comes between April and June.
Milk comes from cows and goats.
Much of the butter eaten in Britain comes from New Zealand.
No harm can come from trying.
She comes from a long line of actors.
She comes from London.

She comes of a long line of actors.
The case comes before the court next week.
The doctors will operate if it proves necessary - but it may not come to that.
The truth is often difficult to come at.
There's been another terrorist bomb attack.' 'Really? I don't know what the world is coming to.'
Things have come to such a state in the company that he's thinking of resigning.
This dress comes in three sizes.
This is what comes of being over-confident.
This poem comes from his new book.
A fit of dizziness came over her.
He came into the world to save us from our sins.
I came across an old school friend in Oxford Street this morning.
I came upon a group of children playing in the street.
I can’t think what came over me.
It suddenly came to her that she had been wrong all along.
She came across some old photographs in a drawer.
She came at me with a rolling-pin.
She came into a fortune when her uncle died.
She came into the room and shut the door.
The bill came to $30.
The farm came to him on his father's death.
The head teacher came under a lot of criticism from the parents.
The idea came to me in my bath.
The shock made her hesitate for a moment but she quickly came to herself again.
They came to a river.
We only realized it was private land when the owner came after us with a big stick.

CROSS
He crossed to the bookcase in the corner.
to cross a horse with an ass
We can cross his name off the list, as he's not coming.
Wilson crossed to Bates.

DEPART
We departed for Athens at 10 am.
depart from routine
depart from the truth.

ENTER
Let's not enter into details at this stage.
Only four British players have entered for the tournament.
The President has just entered upon his second term of office.
This possibility never entered into our calculations.
Your personal feelings shouldn't enter into this at all.
All sales must be entered in the ledger.
enter a horse in a race
enter into a contract
enter into conversation.
enter on a new career.

ESCAPE
A lion has escaped from its cage.
escape with a warning
The driver of the other car escaped with minor cuts and bruises.

EXIT
Scotland exited from the World Cup after their defeat by Germany.

FALL
Beyond the hill, the land falls sharply towards the river.
Christmas Day falls on a Monday.
fall under the influence of sb
France has fallen behind Germany in coal production.
He tried to disentangle himself from the bushes into which he had fallen.

My talk falls naturally into three parts.
Out of over 400 staff there are just 7 that fall into this category.
People were falling over themselves to be introduced to the star of the film.
The constituency has now fallen to the Democrats.
The salesman said the car was in good condition, and I was foolish enough to fall for it.
Their profits have fallen by 30 per cent.
Which syllable does the stress of this word fall on?
An expectant hush fell on the guests.
He fell down the stairs, landing in a heap at the bottom.
He joked about the time he fell into the river.
Her hair fell over her shoulders in a mass of curls.
I rushed for the door and fell over the dog in the hallway.
I was still getting over Peter when I met and fell in love with Harry
It fell to me to inform her of her son's death.
Not a word fell from his lips.
Part of the hotel fell into the sea.
She fell off her horse and put her shoulder out.
She fell to brooding about what had happened to her.
She soon fell behind the leaders.
The book fell off the table onto the floor.
The children fell on the food and ate it greedily.
The full cost of the wedding fell on me.
They fell for each other instantly.
They fell on the retreating army and routed them.
They fell right into our trap.
Troy finally fell to the Greeks.

GO

7 won’t go into 15.
A member of the union committee revealed to the press that the teachers were going on strike.
A new car goes with the job.
All her earnings go on clothes.
britain has a high level of unemployment - but the same goes for many other countries.
Certain formalities have to be gone through before one can emigrate.
Could we go through Act 2 once more?
Disease often goes with poverty
Do the carpets and curtains go with the house?
Don't go against your parents
go about one's daily routine
go before a judge
Go for it!
go into banking
Go on a cruise
go on social security
Go over your work carefully before you hand it in.
Go to chapel
go to the hospital
He always gargles before going to bed.
He goes after every woman he meets.
He goes with a different woman every week.
Her blouse doesn't go with her skirt.
He's amazingly cheerful considering all that he's had to go through.
His thinking goes against all logic.
How long can a human being go without food?
I always run over my lines before going on stage.
I always start the day by going through my mail.
I don't go much for modern art.
I don't want to go into the minor details now.
I know they need someone to go to the meeting, but why did they have to pick on me!
I shall go entirely by what my solicitor says.
I think I'll go for the fruit salad.
I want a rope that will go from the top window to the ground.
I wanted to go to Greece, and my husband wanted to go to Spain, so we compromised Italy.

I’ll go to $3 000 but no higher.
If past experience is anything to go by, the plane will be late.
If you feel up to it, we could go for a walk after lunch.
I've gone off beer.
I've gone through all my pockets but I can't find my keys.
I've gone through the elbows of my sweater.
Jane seems to be going off Peter.
Let's go through the arguments again.
More government money needs to go into rebuilding the inner cities.
My application goes before the planning committee next week.
My clothes won’t all go into that tiny suitcase.
Paying for hospital treatment goes against her socialist principles.
Proceeds from the concert will go to charity.
Shall I go for a doctor?
She goes for tall slim men.
She leapt at the chance to go to America.
She likes to go over her lines before each performance.
She was pushed into going to university by her parents.
She’s wavering between a career as a teacher and going into politics.
She's been going through a bad patch recently.
She's going for the world record in the high jump.
She's gone for some milk.
She's gone into hospital to have her appendix taken out.
Such complaints must go through the proper channels.
That's a good rule to go by.
The children wheedled me into letting them go to the film.
The dictionary has gone through ten impressions.
The matter has gone beyond a joke.
The matter is being gone into.
The money will go towards the new camera I'm saving up for.
The national anthem goes like this …
The warm weather tempted us into going for a swim.
These socks are going at £1 a pair.
This dictionary goes on the top shelf.
This key won’t go in the lock.
This machine goes by electricity.
This year's sales figures go beyond all our expectations.
We need to go into the question of costs.
We're both going after the same job.
What I said about Peter goes for you, too.
When did Britain go into Europe?
White wine goes well with fish.
Years of work have gone into the preparation of this dictionary.
Your party clashes with a wedding I’m going to.
You're not going about the job in the right way.
Despite the threat of war, people went about their work as usual.
He dosed himself up with aspirin and went to bed.
He overdosed and went into a coma.
He went after the burglars.
He went into a long explanation of the affair.
He went over the events of the day in his mind.
He went to the tailor’s to be fitted for a new suit.
I went to the cinema with Denise last night.
My friend's father went over the car thoroughly and advised me not to buy it.
She dumped the kids and went to the theatre.
She went into her room and shut the door behind her.
She went into hysterics.
She went like this with her hand.
She went over the room with a duster.
She went through the company's accounts, looking for evidence of fraud.
She went without sleep for three days.
The car skidded and went into a tree.
The car went into a spin on a patch of ice.
The children went through the whole packet of biscuits in five minutes.
The estate went to the eldest son.
The first prize went to the youngest child in the class.
The jury's verdict went against him.
The newspapers really went for him over his defence of terrorism.

The plane went into a nosedive.
The workmen leant their shovels against the fence and went to lunch.
They went at each other furiously.
They went at the job as if their lives depended on it.

LEAVE

leave all one's money to charity
Leave the fish in the mixture for at least an hour.
The museum had prodded him into leaving his art collection to them.
The plane leaves for Dallas at 12.35.
The plane leaves Heathrow for Dallas at 12.35.
You can leave the cooking to me.
I've left my purse on the bus.
If you take 5 from 12, you're left with 7.
She left me with the impression that she was unhappy with her job.
She was left £5 000 by her grandfather and blew the lot on a holiday.
Someone left this note for you.
We left him off the list.

PLUNGE

plunge a rod into a blocked drain
plunge into the icy water
The car plunged over the cliff.
The country plunged into civil war after the death of its President.
The country was plunged into civil war after the death of its President.
The news plunged us into despair.

RECEDE

As the tide receded from the shore we were able to look for shells.
We headed for the open sea and the coast receded into the distance.

RETURN

I shall return to this point later.
Please return this book to the library for me.
return from a trip
She was returned to Parliament with a decreased majority.
The strikers refused to be blackmailed into returning to work.
They recently returned to Paris from London.

RISE

a cathedral rising above the rooftops
He felt anger rising within him.
rise from the ashes
rise from the dead
rise in revolt
She had the courage and determination to rise above her physical disability.
smoke rising from the chimney
He rose from the ranks to become an officer.
Her spirits rose at the news.
Her voice rose in anger.
Luckily, my mother rose to the challenge.
Unemployment rose by 3% last year.
We rose from the table.

TUMBLE

I finally tumbled to the fact that she was seeing someone else.
I threw off my clothes and tumbled into bed.
The children tumbled each other in the snow.
The water tumbled over the rocks.
tumble down the stairs
tumble off a bicycle

51.2 *Leave* Verbs

ABANDON
He abandoned himself to despair.
The poor have been abandoned to their fate.
They abandoned their lands and property to the invading forces.

LEAVE
leave all one's money to charity
Leave the fish in the mixture for at least an hour.
The museum had prodded him into leaving his art collection to them.
The plane leaves for Dallas at 12.35.
The plane leaves Heathrow for Dallas at 12.35.
You can leave the cooking to me.
I've left my purse on the bus.
If you take 5 from 12, you're left with 7.
She left me with the impression that she was unhappy with her job.
She was left £5 000 by her grandfather and blew the lot on a holiday.
Someone left this note for you.
We left him off the list.

51.3 Manner of Motion Verbs

51.3.1 *Roll* Verbs

BOUNCE
He came bouncing into the room.
She bounced the ball against the wall.
The ball bounced over the fence.
The car bounced along the bumpy mountain road.
The child bounced on the bed.

DRIFT
I didn't mean to be a teacher — I just drifted into it.
The boat drifted down the river.
The wind drifted the snow into a high bank.

FLOAT
A balloon floated across the sky.
float a raft of logs down the river
My weekend was very boring - I just floated about the house or watched TV.
Try and float on your back.

GLIDE
skiers gliding across the snow

MOVE
Grown men were moved to tears at the horrific scenes.
He's moving up the school.
Let's move the meeting to Wednesday.
move in high society
Russia is moving to a market economy.
Russia is moving towards a market economy.
She only moves in the best circles.
Some men moved the target into position.
The company's moving to Scotland.
They decided to uproot themselves from their London home and move to the country.
They're thinking of moving to America.

ROLL
a porpoise rolling in the water
cars rolling off the assembly line
He rolled himself in his blanket.
He rolled onto his back.
roll a baby onto its stomach

roll the meat in breadcrumbs
roll wool into a ball
rolling a pencil between his fingers
She rolled her trousers to her knees.
The ball rolled down the hill.
The hedgehog rolled into a spiky ball.
The huge waves rolled the ship from side to side.
We were rolling with laughter.

SLIDE
He slid his arm around her waist.
I was sliding helplessly on the ice.
slide into bad habits
slide into bed
The ship slid into the water.

SWING
I need to interview the play's director — can you swing it for me?
The bucket was swinging from the end of a rope.
They started swinging punches at each other.
A car swung sharply round the corner.
He swung himself into the saddle.
She swung at me with her fist.
She swung the axe above her head.
The ape swung from branch to branch.
The riders swung past us and away into the distance.
Voters have swung to the left.

COIL
The snake coiled itself round the branch.
The snake coiled round the branch.

REVOLVE
He thinks that everything revolves around him.
My life revolves around my job.
The earth revolves round the sun.

ROTATE
rotate through 360 degrees
The post of chairman rotates among members of the committee.

SPIN
He watched the couples spinning around the dancehall.
spin goat's hair into wool
spin wool from goat's hair.
The car was spinning merrily along the road.
She spun on her heel and flounced out.
The car spun off the road and somersaulted into the hedge.

TURN
After the divorce he tried to turn the children against their mother.
After the failure of his marriage he turned to drink.
Caterpillars turn into butterflies.
He turned his back to the wall.
He turned the key in the lock.
He turned towards her.
His old dog suddenly turned on him and bit him in the leg.
Much turns on the outcome of the current peace talks.
Police turned water-cannon on the rioters.
She has nobody she can turn to.
She turned against her old friend.
She turned the chair on its side to repair it.
The car turned round the corner and disappeared from sight.
The company turns over £150 million a year.
The discussion turned on the need for better public health care.
The earth turns on its axis once every 24 hours.
The experience has turned him into a sad and bitter man.
The parish priest is someone to whom people can turn in difficult times.

The road turns to the left after the church.
turn a horse into a field
We turned off the motorway at Lancaster.
Why are you all turning on me?

TWIRL
She twirled round the room happily.

TWIST
He twisted his face into a grin.
I twisted the bandage round her knee.
The path twisted down the hillside.
The snake twisted round my arm.
Twist the knob to the right channel.
We twisted the bed sheets into a rope and escaped by climbing down it.

WHIRL
He whirled his partner round the dance floor.
seagulls whirling over the ship
The houses whirled past us as the train gathered speed.

WIND
The river winds along a narrow valley.
The river winds its way along a narrow valley.
wind a bandage round one's finger
wind wool into a ball
He unwound the scarf from his neck.

51.3.2 *Run* Verbs

AMBLE
An old donkey came ambling down the road.

BACKPACK
go backpacking around Europe

BOLT
The vice is bolted to the work-bench.

BOUNCE
He came bouncing into the room.
She bounced the ball against the wall.
The ball bounced over the fence.
The car bounced along the bumpy mountain road.
The child bounced on the bed.

BOUND
He bounded into the room and announced that he was getting married.

BOWL
We were bowling along the motorway at seventy miles per hour.

CHARGE
He was charged with deliberately withholding information from the police.
He was charged with murder.
His attempt to discredit his opponent boomeranged on him when he was charged with libel.
How much do you charge for repairing shoes?
I strongly object to being charged a fee for using my credit card.
Please charge these goods to my account.
She was charged with an important mission.
The children charged down the stairs.
The troops charged at the enemy lines.

CLAMBER
The children clambered over the rocks.

CLIMB
We twisted the bed sheets into a rope and escaped by climbing down it.
climb along a ridge
climb down a ladder
climb into a car
climb over a gate
climb through a hedge
climb up a ladder
She turned down the blankets and climbed into bed.

CLUMP
clumping about the room in heavy boots

COAST
The Democrats are coasting to victory in the election.

CRAWL
a beetle crawling along a leaf
I don't like crawling to my boss.
She crawled onto the river bank and lay there gulping air.
The ground was crawling with ants.
The place is crawling with police.
The traffic crawled over the bridge.

CREEP
watching the sunlight creep across the window
The cat crept silently towards the bird.

DART
She darted an angry look at him.
Swallows are darting through the air.

DASH
He dashed the glass to the ground.
She dashed into the shop.
Waves dashed against the harbour wall.

DODDER
doddering along the pavement

DRIFT
I didn't mean to be a teacher — I just drifted into it.
The boat drifted down the river.
The wind drifted the snow into a high bank.

FILE
file through one's prison bars
The men filed onto the parade-ground and past the general.

FLIT
She seems to spend her life flitting from one country to another.

FLOAT
A balloon floated across the sky.
float a raft of logs down the river
My weekend was very boring - I just floated about the house or watched TV.
Try and float on your back.

FLY
A large stone came flying through the window.
a plane flying from London to New York
I'm flying to Hong Kong tomorrow.
A wasp flew into the room.
He flew at me without warning.
The dog flew down the road after the cat.

FROLIC
children frolicking in the swimming-pool

GALLOP
gallop through a lecture.
He galloped the pony along the track.
I enjoy galloping over the fields.

GLIDE
skiers gliding across the snow

HASTEN
He hastened to the station.

HIKE
Prices have been hiked to unprecedented levels.
hitchhike through France to Spain
We were hiking round America.

HOBBLE
The old man hobbled along the road with the aid of his stick.

HOP
hop from channel to channel on the TV
I hopped onto a bus and arrived ten minutes later.

HURRY
He picked up his bag and hurried along the platform.
I was hurried into making an unwise decision.

HURTLE
The van hurtled round the corner.

INCH
He inched his way through the narrow passage.
He inched through the narrow passage.

JOG
jog around the park
The wagon jogged along the rough track.

JOURNEY
journeying across North America

JUMP
I couldn't follow his talk because he kept jumping from one topic to another.
If they offered me a job in the USA, I'd jump at it
jump into the air
jump off a roof
jump onto the ground
jump over the wall
My French teacher used to jump on mistakes like that.
My French teacher used to jump on us for mistakes like that.
Prices jumped by 60% last year.
The needle jumped across the dial.
The story then jumps from her childhood in Norfolk to her first visit to London.

LEAP
leap across the room
leap into one's car
leap over a puddle
Shares leapt from 476p to close at 536p.
She leapt at the chance to go to America.
They leapt into action immediately.

LIMP
The damaged vessel just managed to limp into harbour.

The injured player limped slowly off the field.

LOLLOP
The dog was lolloping along the road behind him.

LUMBER
He lumbered out of bed and into the bathroom.
I don't want to be lumbered with too many books.
I got lumbered with the job of buying all the tickets.

LURCH
a drunken man lurching along the street

MARCH
Angry demonstrators marched on City Hall.
march for peace
She marched into my office and demanded an apology.
She was marched into a cell.
The army is marching on Moscow.

MEANDER
meander through the park

MINCE
He came mincing towards me across the room.

NIP
a motor bike nipping in and out of the traffic
She nipped me on the arm.

PAD
pad about the house in one's slippers

PARADE
Several versions of the story were parading as the truth.
The demonstrators paraded through the city.
The horses are being paraded round the enclosure.

PLOD
We plodded through the rain for several hours.

PROWL
burglars prowling in the grounds of the house
prowl round the house

RACE
Come on, I'll race you to school.
He raced along the road.
The drivers were racing against each other.
The patient had to be raced to hospital.

RAMBLE
ramble along country lanes
roses rambling over an old stone wall
The old man rambled happily about the past.

ROAM
roaming over the plains

ROLL
a porpoise rolling in the water
cars rolling off the assembly line
He rolled himself in his blanket.
He rolled onto his back.
roll a baby onto its stomach
roll the meat in breadcrumbs
roll wool into a ball

rolling a pencil between his fingers
She rolled her trousers to her knees.
The ball rolled down the hill.
The hedgehog rolled into a spiky ball.
The huge waves rolled the ship from side to side.
We were rolling with laughter.

ROMP
She romped through her exams.

ROVE
His eyes continually roved around the room.

RUN
A deep melancholy runs through her poetry.
A fence runs round the whole field.
And now we'll run through the main points of the news again.
Can I run you to the station?
Christie will be running in the 100 metres tonight.
Could we run through Scene 3 again, please?
Could you run a hot bath for me?
He used to run guns across the border.
Her income runs into six figures.
His thoughts kept running on what her remarks could have meant.
How many candidates are running for the Presidency
How many candidates are running in the Presidential election?
I always run over my lines before going on stage.
I can run my electric razor off the mains.
I'm afraid programmes are running a few minutes behind schedule this evening.
I'm afraid programmes are running behind schedule this evening.
I've been running around town all morning buying Christmas presents.
Inflation was now running at 26 per cent.
Our funds won't run to a trip abroad this year.
Our van runs on diesel.
run into trouble.
She managed to squirm out of his grasp and run for help.
She runs after every good-looking man she meets.
The book runs to nearly 800 pages.
The dog was running after a rabbit.
The project is running into financial difficulties.
The publishers are hoping the book will run into a second edition.
The River Rhine runs into the North Sea.
The tears blurred his eyes and the words of her letter began to run into one another.
There is a deep-seated conservatism running through our society.
Thoughts of revenge kept running through his mind.
Trains run between London and Brighton throughout the day.
Trains run on rails.
We can't run to a new car.
A child ran into the road and she jammed on the brakes.
An angry murmur ran through the crowd.
Guess who I ran into today?
He ran around the corner and banged straight into a lamppost.
He ran at me with a knife.
He ran through the names on the list.
Her last musical ran for six months on Broadway.
I ran across my old friend Jean in Paris last week.
I ran into an old schoolfriend at the supermarket this morning.
She ran her car into a tree while reversing.
She ran her fingers nervously through her hair.
She ran hot water into the bowl.
She ran over her notes before giving the lecture.
She ran through the entire estate within two years.
The bus went out of control and ran into a shop front.
The gangsters ran into the bar and started shooting it up.
The van ran down the hill out of control.
The water gurgled as it ran down the plug-hole.

We ran a cable from the lights to the stage.
We ran into a patch of thick fog just outside Naples.

RUSH
Ambulances rushed the injured to hospital.
Don't let them rush you into signing the contract.
I rushed for the door and fell over the dog in the hallway.
I'm afraid she rushed into marriage.
rush a bill through Parliament.
Water went rushing through the lock gates.

SASHAY
sashay into the room

SAUNTER
saunter down the road

SCAMPER
The children scampered up the steps laughing.

SCRAMBLE
players scrambling for possession of the ball
The girl scrambled over the wall.

SCUD
clouds scudding across the sky

SCURRY
people scurrying about the house carrying armfuls of holly

SCUTTLE
The rain sent people scuttling for shelter.

SHAMBLE
The old tramp shambled down the road.

SHUFFLE
He began to shuffle awkwardly from one foot to the other.
The prisoners shuffled along the corridor.

SKIP
A child was skipping along the road.
She kept skipping from one topic of conversation to another.

SKULK
I don't want reporters skulking around my house.

SLIDE
He slid his arm around her waist.
I was sliding helplessly on the ice.
slide into bad habits
slide into bed
The ship slid into the water.

SLINK
He was trying to slink into the house by the back door.

SLITHER
slither down an icy slope
The soldiers slithered across the rocks.
The soldiers slithered through the undergrowth

SLOG
slogging through the snow with heavy shopping bags

SLOUCH
She slouched past me with her hands in her pockets.

SNEAK
She sneaked on her best friend to the teacher.
sneak a chocolate from the box

SOMERSAULT
The car spun off the road and somersaulted into the hedge.
The car spun off the road and somersaulted over the hedge.

SPEED
cars speeding past the school
The train sped through the countryside leaving Edinburgh far behind.

STAGGER
She staggered into the room and flopped down.

STRAY
My mind kept straying from the discussion to other things.
stray into the path of an oncoming car

STREAK
Tears streaked down his cheeks.

STRIDE
stride across the fields
stride along the road
stride over a ditch

STROLL
strolling around the park

STRUT
She strutted past us, ignoring our greeting.

STUMBLE
A drunk stumbled past us.
I stumbled into acting, more by chance than anything else.
I stumbled over a tree root.
Police investigating tax fraud stumbled across a drugs ring.
She stumbled over the unfamiliar word but then continued.

SWAGGER
He swaggered into the room looking very pleased with himself.

SWEEP
sweep the crumbs into the dustpan
sweep the crumbs off the table
The road sweeps round the lake.
A huge wave swept over the deck.
The car swept up the drive to the front of the house.
The current swept the logs down the river.

SWIM
Her eyes were swimming with tears.
meat swimming in gravy
swim across the river
The bathroom floor was swimming with water.
The room swam around him.
The room swam before his eyes

TACK
tack a poster to the wall
tack a ribbon onto a hat
tack to starboard

TEAR
Tear a notice from a wall
tear a sheet of paper in two

He tore at the meat with his bare hands.
The explosion tore a hole in the wall.
The child was torn from its mother's arms.

TIPTOE
She tiptoed to the bed where Clare lay asleep.

TOTTER
The child tottered across the room.

TRAIPSE
We spent the whole afternoon traipsing round the shops.

TRAMP
They came tramping through the kitchen leaving dirty footmarks.
tramping over the moors
We tramped for miles and miles without finding anywhere to stay.

TRAVEL
Her eyes travelled slowly around the room and finally rested on me.
The billiard ball travelled across the table.
travel across Africa
travel to Africa

TROT
She trotted her pony round the field.

TRUDGE
trudging through the deep snow

TRUNDLE
She was trundling a wheelbarrow along the path.

VAULT
The jockey vaulted lightly into the saddle.
vault over a fence

WADDLE
A short plump man came waddling towards me.

WADE
I spent the whole day wading through the paperwork on my desk.
She hiked up her skirt and waded into the water.
She waded into him as soon as he got home.
There's no bridge — we'll have to wade across the stream.
They had to wade knee-deep through mud and debris to reach the trapped men.

WALK
He walked her to her car.
He walked into the room
He walked past the church.
He walked towards me.
I walked across Scotland last summer.
She walked into a job at the bank as soon as she graduated.
She wasn't looking where she was going and walked straight into me.
The visiting team was much too strong - they walked all over us.
They set a trap for him and he walked right into it.
You mustn't let her walk over you like that.

WANDER
The road wanders through the range of hills.
They had wandered from the path and found themselves at the foot of a steep cliff.
wander around town
wander through the countryside

WHIZ
A bullet whizzed past my ear.
The little trains were whizzing round and round the track.

ZIGZAG
The narrow path zigzags up the cliff.

ZOOM
zooming along the motorway

51.4 Verbs of Motion Using a Vehicle

51.4.1 Verbs That Are Vehicle Names

BALLOON
Her skirt ballooned in the wind.

BICYCLE
We bicycled to town.

COACH
coach a swimmer for the Olympics

CYCLE
He cycles to work every day.
She cycled along the street.

FERRY
ferry goods to the mainland
planes ferrying food to the refugees

MOTOR
We motored south to the seaside.
We motored to the seaside.

PARACHUTE
Supplies were parachuted into the earthquake zone.
We parachuted into enemy territory.

ROCKET
Pre-tax profits rocketed to £8.7m.

SKATE
I skated through the work and was finished by lunchtime.
skate over a delicate issue
skate over a difficulty
skate round the rink

SKI
I skied into a tree and broke my leg.

TAXI
The plane was taxiing along the runway.

TOBOGGAN
go tobogganing down the hill

51.4.2 Verbs That Are Not Vehicle Names

CRUISE
a destroyer cruising around the Baltic Sea
cruise into the lead
cruise past the winning-post
cruise to a victory
cruising at 10 000 ft per hour
She cruised round the block looking for a parking space.

DRIVE
Could you drive me to the airport?
drive a nail into wood
drive a stake into the ground
drive into the rough
drive sb to insanity
drive sheep into a field
drive the ball into the rough
I drive to work.
A car drove through the puddle and sprayed me with water.
Huge waves drove the yacht onto the rocks.
The waves drove against the shore.
They drove a tunnel through the solid rock.

FLY
A large stone came flying through the window.
a plane flying from London to New York
I'm flying to Hong Kong tomorrow.
A wasp flew into the room.
He flew at me without warning.
The dog flew down the road after the cat.

PADDLE
paddle across the river
paddle one's toes in the water
paddling at the water's edge

PEDAL
pedal a bicycle across the field
pedal down the hill

RIDE
gulls riding on the wind
My whole future is riding on this interview.
ride in a bus
ride on a train
He rode his new bike over the rough mountain tracks.
They rode along narrow country lanes.

ROW
He rowed us across the river.
He's rowing over money.
He's rowing with his employers over money.
row across the lake
row the boat across the lake

SAIL
clouds sailing across the sky
He sailed for the West Indies from Portsmouth on HMS Minerva.
He sailed for the West Indies on HMS Minerva.
He sailed the boat between the islands.
sail along the coast
sail up the coast

TACK
tack a poster to the wall
tack a ribbon onto a hat
tack to starboard

51.5 *Waltz* Verbs

DANCE
dance for joy

JIG
to jig a baby on one's knee

PIROUETTE
pirouetting round the stage

SHUFFLE
He began to shuffle awkwardly from one foot to the other.
The prisoners shuffled along the corridor.

WALTZ
dancers waltzing round the room
I don't like him waltzing into the house as if he owned it.

51.6 *Chase* Verbs

CHASE
He chased after the burglar but couldn't catch him.
He's always chasing after women.
I've been chasing around town all morning looking for a present for her.

FOLLOW
I don't see how that follows from what you've said.
The terrier followed him down the path, snapping at his ankles.

PURSUE
He had already expended large sums in pursuing his claim through the courts.

TAIL
She tailed him to his hotel.

TRACK
The police tracked the terrorists to their hide-out.

TRAIL
Her long skirt was trailing along the floor.
Her long skirt was trailing on the floor.
This country is still trailing far behind others in computer research.
I trailed my hand in the water as the boat drifted along.
roses trailing over the walls
trailing by two goals to one at half-time
We trailed around the shops for hours.

51.7 *Accompany* Verbs

ACCOMPANY
The singer was accompanied at the piano by her sister.
The singer was accompanied by her sister.
The singer was accompanied on the piano by her sister.

CONDUCT
A guide conducted us round the museum.
conduct oneself like a gentleman
conduct oneself with dignity

ESCORT
Several large men escorted him to the gate.

GUIDE
She guided us through the forest
She guided us to the top of the mountain.

LEAD

a wire leading to a speaker
alley-ways leading off the main square.
Eating too much fat can lead to heart disease.
lead a blind man across the road
lead a guest to his room
lead the world in cancer research
lead with one's left.
The champion is leading by 18 seconds.
The champion is leading his nearest rival by 18 seconds.
We'll lead with the royal wedding.
A path led up the hill.
The track led us alongside a wood.
They were instantly attracted - one thing led to another and they got married.
What led you to this conclusion?

SHEPHERD

A guide shepherded us into the museum.

Dans cette liste, les énoncés en gras sont ceux qui réagissent positivement au double test « gérondivisation / prédicativisation » exposé au Chapitre 4.